

L'île des
Pingouins

PENGUIN ISLAND

ANATOLE FRANCE

English translation by
A. W. Evans

L'île des Pingouins

Penguin Island

Bilingual Parallel Text in French and English

by Anatole France

English translation by A. W. Evans

Back cover book description based on Standard Ebooks

Standard Ebooks edition produced by Alex Cabal

Edited from the above sources, L^AT_EX layout, and published
by Jeff Moe, Loveland, Colorado, USA

CC0 1.0 Universal, Public Domain

ISBN 978-1-968646-09-7

9 8 7 6 5 4 3 2 1

v0.8.1

20250727

L'île des
Pingouins

PENGUIN ISLAND

Préface

MALGRÉ la diversité apparente des amusements qui semblent m'attirer, ma vie n'a qu'un objet. Elle est tendue tout entière vers l'accomplissement d'un grand dessein. J'écris l'histoire des Pingouins. J'y travaille assidûment, sans me laisser rebuter par des difficultés fréquentes et qui, parfois, semblent insurmontables.

J'ai creusé la terre pour y découvrir les monuments ensevelis de ce peuple. Les premiers livres des hommes furent des pierres. J'ai étudié les pierres qu'on peut considérer comme les annales primitives des Pingouins. J'ai fouillé sur le rivage de l'océan un tumulus inviolé ; j'y ai trouvé, selon la coutume, des haches de silex, des épées de bronze, des monnaies romaines et une pièce de vingt sous à l'effigie de Louis-Philippe 1^{er}, roi des Français.

Pour les temps historiques, la chronique de Johannès Talpa, religieux du monastère de Beargarden, me fut d'un grand secours. Je m'y abreuvai d'autant plus abondamment qu'on ne découvre point d'autre source de l'histoire pingouine dans le haut Moyen Age.

Nous sommes plus riches à partir du XIII^e siècle, plus riches et non plus heureux. Il est extrêmement difficile d'écrire l'histoire. On ne sait jamais au juste comment les choses se sont passées ; et l'embarras de l'historien s'accroît avec l'abondance des documents. Quand un fait n'est connu que par un seul témoignage, on l'admet sans beaucoup d'hésitation. Les

PREFACE

IN spite of the apparent diversity of the amusements that seem to attract me, my life has but one object. It is wholly bent upon the accomplishment of one great scheme. I am writing the history of the Penguins. I labour sedulously at this task without allowing myself to be repelled by its frequent difficulties although at times these seem insuperable.

I have delved into the ground in order to discover the buried remains of that people. Men's first books were stones, and I have studied the stones that can be regarded as the primitive annals of the Penguins. On the shore of the ocean I have ransacked a previously untouched tumulus, and in it I found, as usually happens, flint axes, bronze swords, Roman coins, and a twenty-sou piece bearing the effigy of Louis-Philippe I, King of the French.

For historical times, the chronicle of Johannes Talpa, a monk of the monastery of Beargarden, has been of great assistance to me. I steeped myself the more thoroughly in this author as no other source for the Penguin history of the Early Middle Ages has yet been discovered.

We are richer for the period that begins with the thirteenth century, richer but not better off. It is extremely difficult to write history. We do not know exactly how things have happened, and the historian's embarrassment increases with the abundance of documents at his disposal. When a fact is known through the evidence of a single person, it is admitted

perplexités commencent lorsque les événements sont rapportés par deux ou plusieurs témoins ; car leurs témoignages sont toujours contradictoires et toujours inconciliables.

Sans doute les raisons scientifiques de préférer un témoignage à un autre sont parfois très fortes. Elles ne le sont jamais assez pour l'emporter sur nos passions, nos préjugés, nos intérêts, ni pour vaincre cette légèreté d'esprit commune à tous les hommes graves. En sorte que nous présentons constamment les faits d'une manière intéressée ou frivole.

J'allai confier à plusieurs savants archéologues et paléographes de mon pays et des pays étrangers les difficultés que j'éprouvais à composer l'histoire des Pingouins. J'essayai leurs mépris. Ils me regardèrent avec un sourire de pitié qui semblait dire : « Est-ce que nous écrivons l'histoire, nous ? Est-ce que nous essayons d'extraire d'un texte, d'un document, la moindre parcelle de vie ou de vérité ? Nous publions les textes purement et simplement. Nous nous en tenons à la lettre. La lettre est seule appréciable et définie. L'esprit ne l'est pas ; les idées sont des fantaisies. Il faut être bien vain pour écrire l'histoire : il faut avoir de l'imagination. »

Tout cela était dans le regard et le sourire de nos maîtres en paléographie, et leur entretien me décourageait profondément. Un jour qu'après une conversation avec un sigillographe éminent, j'étais plus abattu encore que d'habitude, je fis soudain cette réflexion, je pensai :

« Pourtant, il est des historiens ; la race n'en est point entièrement disparue. On en conserve cinq ou six à l'Académie des sciences morales. Ils ne publient pas de textes ; ils écrivent l'histoire. Ils ne me diront pas, ceux-là, qu'il faut être vain pour se livrer à ce genre de travail. »

Cette idée releva mon courage.

Le lendemain comme on dit (ou *l'en demain*, comme on devrait dire), je me présentai chez l'un d'eux, vieillard subtil.

— Je viens, monsieur, lui dis-je, vous demander les conseils de votre expérience. Je me donne grand mal pour composer une histoire, et je n'arrive à rien.

Il me répondit en haussant les épaules :

— A quoi bon, mon pauvre monsieur, vous donner tant de peine, et pourquoi composer une histoire, quand vous n'avez qu'à copier les plus connues, comme c'est l'usage ? Si vous avez une vue nouvelle, une

without much hesitation. Our perplexities begin when events are related by two or by several witnesses, for their evidence is always contradictory and always irreconcilable.

It is true that the scientific reasons for preferring one piece of evidence to another are sometimes very strong, but they are never strong enough to outweigh our passions, our prejudices, our interests, or to overcome that levity of mind common to all grave men. It follows that we continually present the facts in a prejudiced or frivolous manner.

I have confided the difficulties that I experienced in writing the history of the Penguins to several learned archaeologists and palaeographers both of my own and foreign countries. I endured their contempt. They looked at me with a pitying smile which seemed to say: "Do *we* write history? Do you imagine that we attempt to extract the least parcel of life or truth from a text or a document? We publish texts purely and simply. We keep to their exact letter. The letter alone is definite and perceptible. It is not so with the spirit; ideas are crotchets. A man must be very vain to write history, for to do so requires imagination."

All this was in the glances and smiles of our masters in palaeography, and their behaviour discouraged me deeply. One day after a conversation with an eminent sigillographer, I was even more depressed than usual, when I suddenly thought:

"After all, there *are* historians; the race has not entirely disappeared. Some five or six of them have been preserved at the Academy of Moral Sciences. They do not publish texts; they write history. They will not tell me that one must be a vain fellow to take up that sort of work."

This idea restored my courage.

The following day I called upon one of them, an astute old man.

"I came, sir," said I to him, "to ask for the advice that a man of your experience can give. I am taking the utmost trouble in composing a history and I reach no result whatever."

He answered me, shrugging his shoulders:

"What is the good, my dear sir, of giving yourself so much trouble, and why compose a history when all you need do is to copy the best-known ones in the usual way? If you have a fresh view or an original idea, if you

idée originale, si vous présentez les hommes et les choses sous un aspect inattendu, vous surprendrez le lecteur. Et le lecteur n'aime pas à être surpris. Il ne cherche jamais dans une histoire que les sottises qu'il sait déjà. Si vous essayez de l'instruire, vous ne ferez que l'humilier et le fâcher. Ne tentez pas de l'éclairer, il criera que vous insultez à ses croyances.

» Les historiens se copient les uns les autres. Ils s'épargnent ainsi de la fatigue et évitent de paraître outrecuidants. Imitez-les et ne soyez pas original. Un historien original est l'objet de la défiance, du mépris et du dégoût universels.

» Croyez-vous, monsieur, ajouta-t-il, que je serais considéré, honoré comme je suis, si j'avais mis dans mes livres d'histoire des nouveautés? Et qu'est-ce que les nouveautés? Des impertinences. »

Il se leva. Je le remerciai de son obligeance et gagnai la porte. Il me rappela :

— Un mot encore. Si vous voulez que votre livre soit bien accueilli, ne négligez aucune occasion d'y exalter les vertus sur lesquelles reposent les sociétés : le dévouement à la richesse, les sentiments pieux, et spécialement la résignation du pauvre, qui est le fondement de l'ordre. Affirmez, monsieur, que les origines de la propriété, de la noblesse, de la gendarmerie seront traitées dans votre histoire avec tout le respect que méritent ces institutions. Faites savoir que vous admettez le surnaturel quand il se présente. A cette condition, vous réussirez dans la bonne compagnie.

J'ai médité ces judicieuses observations et j'en ai tenu le plus grand compte.

Je n'ai pas à considérer ici les pingouins avant leur métamorphose. Ils ne commencent à m'appartenir qu'au moment où ils sortent de la zoologie pour entrer dans l'histoire et dans la théologie. Ce sont bien des pingouins que le grand saint Maël changea en hommes, encore faut-il s'en expliquer, car aujourd'hui le terme pourrait prêter à la confusion.

Nous appelons pingouin, en français, un oiseau des régions arctiques appartenant à la famille des alcidés; nous appelons manchot le type des sphéniscidés, habitant les mers antarctiques. Ainsi fait, par exemple, M. G. Lecointe, dans sa relation du voyage de la *Belgica*¹ : « De tous les oiseaux

¹G. Lecointe, *Au pays des manchots*. Bruxelles, 1904, in-8°.

present men and things from an unexpected point of view, you will surprise the reader. And the reader does not like being surprised. He never looks in a history for anything but the stupidities that he knows already. If you try to instruct him you only humiliate him and make him angry. Do not try to enlighten him; he will only cry out that you insult his beliefs.

"Historians copy from one another. Thus they spare themselves trouble and avoid the appearance of presumption. Imitate them and do not be original. An original historian is the object of distrust, contempt, and loathing from everybody.

"Do you imagine, sir," added he, "that I should be respected and honoured as I am if I had put innovations into my historical works? And what are innovations? They are impertinences."

He rose. I thanked him for his kindness and reached the door. He called me back.

"One word more. If you want your book to be well received, lose no opportunity for exalting the virtues on which society is based —attachment to wealth, pious sentiments, and especially resignation on the part of the poor, which latter is the very foundation of order. Proclaim, sir, that the origins of property —nobility and police —are treated in your history with all the respect which these institutions deserve. Make it known that you admit the supernatural when it presents itself. On these conditions you will succeed in good society."

I have given much thought to these judicious observations and I have given them the fullest weight.

I have not here to deal with the Penguins before their metamorphosis. They begin to come within my scope only at the moment when they leave the realm of zoology to enter those of history and theology. It was in truth Penguins that the great St. Maël changed into men, though it is necessary to explain this, for today the term might give rise to confusion.

We call by the name of Penguin in French, a bird of the Arctic regions belonging to the family of the Alcides; we call the type of the Spheniscides, inhabiting the Antarctic seas, *manchots*. Thus M. G. Lecointe, for example, says in his narrative of the voyage of the *Belgica** : "Of all birds that people

* G. Lecointe, "Au Pays de manchots." Brussels, 1904. 8vo.

qui peuplent le détroit de Gerlache, dit-il, les manchots sont certes les plus intéressants. Ils sont parfois désignés, mais improprement, sous le nom de pingouins du Sud. » Le docteur J.-B. Charcot affirme au contraire que les vrais et les seuls pingouins sont ces oiseaux de l'antarctique que nous appelons manchots, et il donne pour raison qu'ils reçurent des Hollandais, parvenus, en 1598, au cap Magellan, le nom de *pinguinos*, à cause sans doute de leur graisse. Mais si les manchots s'appellent pingouins, comment s'appelleront désormais les pingouins ? Le docteur J.-B. Charcot ne nous le dit pas et il n'a pas l'air de s'en inquiéter le moins du monde ².

Eh bien ! que ses manchots deviennent ou redeviennent pingouins, c'est à quoi il faut consentir. En les faisant connaître il s'est acquis le droit de les nommer. Du moins, qu'il permette aux pingouins septentrionaux de rester pingouins. Il y aura les pingouins du Sud et ceux du Nord, les antarctiques et les arctiques, les alcidés ou vieux pingouins et les sphéniscidés ou anciens manchots. Cela embarrassera peut-être les ornithologistes soucieux de décrire et de classer les palmipèdes ; ils se demanderont, sans doute, si vraiment un même nom convient à deux familles qui sont aux deux pôles l'une de l'autre et diffèrent par plusieurs endroits, notamment le bec, les ailerons et les pattes. Pour ce qui est de moi, je m'accommode fort bien de cette confusion. Entre mes pingouins et ceux de M. J.-B. Charcot, quelles que soient les dissemblances, les ressemblances apparaissent plus nombreuses et plus profondes. Ceux-ci comme ceux-là se font remarquer par un air grave et placide, une dignité comique, une familiarité confiante, une bonhomie narquoise, des façons à la fois gauches et solennelles. Les uns et les autres sont pacifiques, abondants en discours, avides de spectacles, occupés des affaires publiques et, peut-être, un peu jaloux des supériorités.

Mes hyperboréens ont, à vrai dire, les ailerons, non point squameux, mais couverts de petites pennes ; bien que leurs jambes soient plantées un peu moins en arrière que celles des méridionaux ils marchent de même, le buste levé la tête haute, en balançant le corps d'une aussi digne façon, et leur bec sublime (*os sublime*) n'est pas la moindre cause de l'erreur où tomba l'apôtre, quand il les prit pour des hommes.

Le présent ouvrage appartient, je dois le reconnaître, au genre de

²J.-B. Charcot, *Journal de l'Expédition antarctique française*, 1903, 1905. Paris, in-8°.

the Strait of Gerlache, the manchots are certainly the most interesting. They are sometimes designated, though inaccurately, under the name of the penguins of the South." Doctor J. B. Charcot affirms, on the contrary, that the true and only Penguins are those Antarctic birds which we call manchots, and he gives for reason that they received from the Dutch, who in 1598 reached Cape Magellan, the name of *pinguinos*, doubtless because of their fat. But if the manchots are called penguins what are we in future to call the Penguins themselves? Dr. J. B. Charcot does not tell us, and he does not seem to have given the matter a moment's attention.[†]

Well, that his manchots become or re-become Penguins is a matter to which we must consent. He has acquired the right to name them by discovering them. But let him at least allow the Northern penguins to remain penguins. There will be the penguins of the South and those of the North, the Antarctic and the Arctic, the Alcides or old penguins, and the Spheniscides or former manchots. This will perhaps cause embarrassment to ornithologists who are careful in describing and classing the Palmipedes; they will doubtless ask if a single name is really suited to two families who are poles apart from one another and who differ in several respects, particularly in their beaks, winglets, and claws. For my part, I adapt myself easily to this confusion. Whatever be the differences between my penguins and those of M. J. B. Charcot, the resemblances are more numerous and more deep-seated. The former, like the latter, attract notice by their grave and placid air, their comic dignity, their trustful familiarity, their sly simplicity, their habits at once awkward and solemn. Both are pacific, abounding in speech, eager to see anything novel, immersed in public affairs, and perhaps a little jealous of all that is superior to them.

My hyperboreans have, it is true, winglets that are not scaly, but covered with little feathers, and, although their legs are fixed a little farther back than those of the Southern, they walk in the same way with their chests lifted up and their heads held aloft, balancing their bodies in a like dignified style, and their sublime beak (*os sublime*) is not the least cause of the error into which the apostle fell when he took them for men.

The present work, I cannot but recognise, belongs to the old order of

[†]J. B. Charcot, "Journal l'expédition antarctique française. 1903-1905." Paris. 8vo.

la vieille histoire, de celle qui présente la suite des événements dont le souvenir s'est conservé, et qui indique, autant que possible, les causes et les effets; ce qui est un art plutôt qu'une science. On prétend que cette manière de faire ne contente plus les esprits exacts et que l'antique Clio passe aujourd'hui pour une diseuse de sornettes. Et il pourra bien y avoir, à l'avenir, une histoire plus sûre, une histoire des conditions de la vie, pour nous apprendre ce que tel peuple, à telle époque, produisit et consumma dans tous les modes de son activité. Cette histoire sera, non plus un art, mais une science, et elle affectera l'exactitude qui manque à l'ancienne. Mais, pour se constituer, elle a besoin d'une multitude de statistiques qui font défaut jusqu'ici chez tous les peuples et particulièrement chez les Pingouins. Il est possible que les nations modernes fournissent un jour les éléments d'une telle histoire. En ce qui concerne l'humanité révolue, il faudra toujours se contenter, je le crains, d'un récit à l'ancienne mode. L'intérêt d'un semblable récit dépend surtout de la perspicacité et de la bonne foi du narrateur.

Comme l'a dit un grand écrivain d'Alca, la vie d'un peuple est un tissu de crimes, de misères et de folies. Il n'en va pas autrement de la Pingouinie que des autres nations; pourtant son histoire offre des parties admirables, que j'espère avoir mises sous un bon jour.

Les Pingouins restèrent longtemps belliqueux. Un des leurs, Jacquot le Philosophe, a dépeint leur caractère dans un petit tableau de mœurs que je reproduis ici et que, sans doute, on ne verra pas sans plaisir :

« Le sage Gratien parcourait la Pingouinie au temps des derniers Draconides. Un jour qu'il traversait une fraîche vallée où les cloches des vaches tintaient dans l'air pur, il s'assit sur un banc au pied d'un chêne, près d'une chaumière. Sur le seuil une femme donnait le sein à un enfant; un jeune garçon jouait avec un gros chien; un vieillard aveugle, assis au soleil, les lèvres entrouvertes, buvait la lumière du jour.

» Le maître de la maison, homme jeune et robuste, offrit à Gratien du pain et du lait.

» Le philosophe marsouin ayant pris ce repas agreste :

» — Aimables habitants d'un pays aimable, je vous rends grâce, dit-il. Tout respire ici la joie, la concorde et la paix.

history, to that which presents the sequence of events whose memory has been preserved, to the order which indicates, as far as possible, causes and effects. It is an art rather than a science. It is claimed that this method no longer satisfies exact minds, and that the ancient Clio is today looked upon as a teller of old wives' fables. And possibly we shall have in the future a more trustworthy history, a history of the conditions of life, which will teach us what a given people at a given epoch produced and consumed in every department of its activity. History of that type will be no longer an art but a science, and it will assume the exactness which the former history lacked. But in order that it may come into existence, it has need of a multitude of statistics which is hitherto wanting among all peoples and particularly among the Penguins. It is possible that modern nations may one day provide the elements of such a history. As regards what is already past we must always content ourselves, I fear, with a narrative in the ancient style. The interest of such a narrative depends above all on the perspicacity and good faith of the narrator.

As a great writer of Alca has said, the life of a people is a tissue of crime, wretchedness, and folly. Penguinia did not differ in this respect from other nations; nevertheless, its history contains some admirable sections upon which I hope that I have cast much fresh light.

The Penguins remained warlike for a lengthy period. One of them, Jacquot, the Philosopher, has painted their character in a little moral picture that I reproduce here, and that, doubtless, will not be read without pleasure:

The philosopher, Gratien, travelled through Penguinia in the time of the later Draconides. One day as he passed through a pleasant valley where the cowbells tinkled in the pure air, he seated himself on a bench at the foot of an oak, close beside a cottage. At the threshold a woman was nursing her child; a little boy was playing with a big dog; a blind old man, seated in the sun with his lips half-opened, drank in the light of day.

The master of the house, a young and sturdy man, offered some bread and milk to Gratien.

The Porpoise philosopher having taken this rural repast:

"Delightful inhabitants of a delightful country, I give you thanks," said he. "Everything here breathes forth joy, concord, and peace."

» Comme il parlait ainsi, un berger passa en jouant une marche sur sa musette.

» — Quel est cet air si vif? demanda Gratien.

» — C'est l'hymne de la guerre contre les Marsouins, répondit le paysan. Tout le monde le chante ici. Les petits enfants le savent avant que de parler. Nous sommes tous de bons Pingouins.

» — Vous n'aimez pas les Marsouins?

» — Nous les haïssons.

» — Pour quelle raison les haïssez-vous?

» — Vous le demandez? Les Marsouins ne sont-ils pas les voisins des Pingouins?

» — Sans doute.

» — Eh bien, c'est pour cela que les Pingouins haïssent les Marsouins.

» — Est-ce une raison?

» — Certainement. Qui dit voisins dit ennemis. Voyez le champ qui touche au mien. C'est celui de l'homme que je hais le plus au monde. Après lui mes pires ennemis sont les gens du village qui grimpe sur l'autre versant de la vallée, au pied de ce bois de bouleaux. Il n'y a dans cette étroite vallée, fermée de toutes parts, que ce village et le mien : ils sont ennemis. Chaque fois que nos gars rencontrent ceux d'en face, ils échangent des injures et des coups. Et vous voulez que les Pingouins ne soient pas les ennemis des Marsouins! Vous ne savez donc pas ce que c'est que le patriotisme? Pour moi, voici les deux cris qui s'échappent de ma poitrine : « Vivent les Pingouins! Mort aux Marsouins! »

Durant treize siècles, les Pingouins firent la guerre à tous les peuples du monde, avec une constante ardeur et des fortunes diverses. Puis en quelques années ils se dégoûtèrent de ce qu'ils avaient si longtemps aimé et montrèrent pour la paix une préférence très vive qu'ils exprimaient avec dignité, sans doute, mais de l'accent le plus sincère. Leurs généraux s'accommodèrent fort bien de cette nouvelle humeur; toute leur armée, officiers, sous-officiers et soldats, conscrits et vétérans, se firent un plaisir de s'y conformer; ce furent les gratte-papier, les rats de bibliothèque qui s'en plaignirent et les culs-de-jatte qui ne s'en consolèrent pas.

Ce même Jacquot le Philosophe composa une sorte de récit moral dans lequel il représentait d'une façon comique et forte les actions diverses

As he said this a shepherd passed by playing a march upon his pipe.

"What is that lively air?" asked Gratien.

"It is the war-hymn against the Porpoises," answered the peasant. "Everybody here sings it. Little children know it before they can speak. We are all good Penguins."

"You don't like the Porpoises then?"

"We hate them."

"For what reason do you hate them?"

"Need you ask? Are not the Porpoises neighbours of the Penguins!"

"Of course."

"Well, that is why the Penguins hate the Porpoises."

"Is that a reason?"

"Certainly. He who says neighbours says enemies. Look at the field that borders mine. It belongs to the man I hate most in the world. After him my worst enemies are the people of the village on the other slope of the valley at the foot of that birchwood. In this narrow valley formed of two parts there are but that village and mine: they are enemies. Every time that our lads meet the others, insults and blows pass between them. And you want the Penguins not to be enemies of the Porpoises! Don't you know what patriotism is? For my part there are but two cries that rise to my lips: 'Hurrah for the Penguins! Death to the Porpoises!'"

During thirteen centuries the Penguins made war upon all the peoples in the world with a constant ardour and diverse fortunes. Then for some years they tired of what they had loved so long and showed a marked preference for peace which they expressed with dignity, indeed, but in the most sincere accents. Their generals adapted themselves very well to this new humour; all their army, officers, noncommissioned officers, and men, conscripts and, veterans, took pleasure in conforming to it. None but scribblers and bookworms complained of the change and the cutthroats alone refused to be consoled on account of it.

This same Jacquot, the Philosopher, composed a sort of moral tale in which he represented in a comic and lively fashion the diverse actions

des hommes ; et il y mêla plusieurs traits de l'histoire de son propre pays. Quelques personnes lui demandèrent pourquoi il avait écrit cette histoire contrefaite et quel avantage, selon lui, en recueillerait sa patrie.

— Un très grand, répondit le philosophe. Lorsqu'ils verront leurs actions ainsi travesties et dépouillées de tout ce qui les flattait, les Pingouins en jugeront mieux et, peut-être, en deviendront-ils plus sages.

J'aurais voulu ne rien omettre dans cette histoire de tout ce qui peut intéresser les artistes. On y trouvera un chapitre sur la peinture pingouine au Moyen Age, et, si ce chapitre est moins complet que je n'eusse souhaité, il n'y a point de ma faute, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en lisant le terrible récit par lequel je termine cette préface.

L'idée me vint, au mois de juin de la précédente année, d'aller consulter sur les origines et les progrès de l'art pingouin le regretté M. Fulgence Tapir, le savant auteur des *Annales universelles de la peinture, de la sculpture et de l'architecture*.

Introduit dans son cabinet de travail, je trouvai, assis devant un bureau à cylindre, sous un amas épouvantable de papiers, un petit homme merveilleusement myope dont les paupières clignotaient derrière des lunettes d'or.

Pour suppléer au défaut de ses yeux, son nez allongé, mobile, doué d'un tact exquis, explorait le monde sensible. Par cet organe, Fulgence Tapir se mettait en contact avec l'art et la beauté. On observe qu'en France, le plus souvent, les critiques musicaux sont sourds et les critiques d'art aveugles. Cela leur permet le recueillement nécessaire aux idées esthétiques. Croyez-vous qu'avec des yeux habiles à percevoir les formes et les couleurs dont s'enveloppe la mystérieuse nature, Fulgence Tapir se serait élevé, sur une montagne de documents imprimés et manuscrits, jusqu'au faite du spiritualisme doctrinal et aurait conçu cette puissante théorie qui fait converger les arts de tous les pays et de tous les temps à l'institut de France, leur fin suprême ?

Les murs du cabinet de travail, le plancher, le plafond même portaient des liasses débordantes, des cartons démesurément gonflés, des boîtes où se pressait une multitude innombrable de fiches, et je contemplai avec une admiration mêlée de terreur les cataractes de l'érudition prêtes à se rompre.

of men, and he mingled in it several passages from the history of his own country. Some persons asked him why he had written this feigned history and what advantage, according to him, his country would derive from it.

"A very great one," answered the philosopher. "When they see their actions travestied in this way and lopped of all which flattered them, the Penguins will judge better, and, perhaps, become more reasonable."

I desired to omit nothing from this history that could interest artists. There is a chapter on Penguin painting in the Middle Ages, and if that chapter is not so complete as I desired the fault is not mine, as you can see from reading the terrible recital with which I end this preface.

The idea occurred to me, in the month of June last year, to go and consult on the origins and progress of Penguin art, the lamented M. Fulgence Tapir, the learned author of the *Universal Annals of Painting, Sculpture, and Architecture*.

Having been shown into his study, I found seated before a roll-top desk, beneath a frightful mass of papers, an amazingly shortsighted little man whose eyelids blinked behind his gold-mounted spectacles.

To make up for the defeat of his eyes his long and mobile nose, endowed with an exquisite sense of touch, explored the sensible world. By means of this organ Fulgence Tapir put himself in contact with art and beauty. It is observed that in France, as a general rule, musical critics are deaf and art critics are blind. This allows them the collectedness necessary for aesthetic ideas. Do you imagine that with eyes capable of perceiving the forms and colours with which mysterious nature envelops herself, Fulgence Tapir would have raised himself, on a mountain of printed and manuscript documents, to the summit of doctrinal spiritualism, or that he would have conceived that mighty theory which makes the arts of all times and countries converge towards the Institute of France, their supreme end?

The walls of the study, the floor, and even the ceiling were loaded with overflowing bundles, pasteboard boxes swollen beyond measure, boxes in which were compressed an innumerable multitude of small cards covered with writing. I beheld in admiration mingled with terror the cataracts of erudition that threatened to burst forth.

— Maître, fis-je d'une voix émue, j'ai recours à votre bonté et à votre savoir, tous deux inépuisables. Ne consentiriez-vous pas à me guider dans mes recherches ardues sur les origines de l'art pingouin ?

— Monsieur, me répondit le maître, je possède tout l'art, vous m'entendez, tout l'art sur fiches classées alphabétiquement et par ordre de matières. Je me fais un devoir de mettre à votre disposition ce qui s'y rapporte aux Pingouins. Montez à cette échelle et tirez cette boîte que vous voyez là-haut. Vous y trouverez tout ce dont vous avez besoin.

J'obéis en tremblant. Mais à peine avais-je ouvert la fatale boîte que des fiches bleues s'en échappèrent et, glissant entre mes doigts, commencèrent à pleuvoir. Presque aussitôt, par sympathie, les boîtes voisines s'ouvrirent et il en coula des ruisseaux de fiches roses, vertes et blanches, et, de proche en proche, de toutes les boîtes les fiches diversement colorées se répandirent en murmurant comme, en avril, les cascades sur le flanc des montagnes. En une minute elles couvrirent le plancher d'une couche épaisse de papier. Jaillissant de leurs inépuisables réservoirs avec un mugissement sans cesse grossi, elles précipitaient de seconde en seconde leur chute torrentielle. Baigné jusqu'aux genoux, Fulgence Tapir, d'un nez attentif, observait le cataclysme ; il en reconnut la cause et pâlit d'épouvante.

— Que d'art ! s'écria-t-il.

Je l'appelai, je me penchai pour l'aider à gravir l'échelle qui pliait sous l'averse. Il était trop tard. Maintenant, accablé, désespéré, lamentable, ayant perdu sa calotte de velours et ses lunettes d'or, il opposait en vain ses bras courts au flot qui lui montait jusqu'aux aisselles. Soudain une trombe effroyable de fiches s'éleva, l'enveloppant d'un tourbillon gigantesque. Je vis durant l'espace d'une seconde, dans le gouffre, le crâne poli du savant et ses petites mains grasses ; puis l'abîme se referma, et le déluge se répandit sur le silence et l'immobilité. Menacé moi-même d'être englouti avec mon échelle, je m'enfuis à travers le plus haut carreau de la croisée.

"Master," said I in feeling tones, "I throw myself upon your kindness and your knowledge, both of which are inexhaustible. Would you consent to guide me in my arduous researches into the origins of Penguin art?"

"Sir," answered the Master, "I possess all art, you understand me, all art, on cards classed alphabetically and in order of subjects. I consider it my duty to place at your disposal all that relates to the Penguins. Get on that ladder and take out that box you see above. You will find in it everything you require."

I tremblingly obeyed. But scarcely had I opened the fatal box than some blue cards escaped from it, and slipping through my fingers, began to rain down. Almost immediately, acting in sympathy, the neighbouring boxes opened, and there flowed streams of pink, green, and white cards, and by degrees, from all the boxes, differently coloured cards were poured out murmuring like a waterfall on a mountainside in April. In a minute they covered the floor with a thick layer of paper. Issuing from their inexhaustible reservoirs with a roar that continually grew in force, each second increased the vehemence of their torrential fall. Swamped up to the knees in cards, Fulgence Tapir observed the cataclysm with attentive nose. He recognised its cause and grew pale with fright.

"What a mass of art!" he exclaimed.

I called to him and leaned forward to help him mount the ladder which bent under the shower. It was too late. Overwhelmed, desperate, pitiable, his velvet smoking-cap and his gold-mounted spectacles having fallen from him, he vainly opposed his short arms to the flood which had now mounted to his armpits. Suddenly a terrible spurt of cards arose and enveloped him in a gigantic whirlpool. During the space of a second I could see in the gulf the shining skull and little fat hands of the scholar; then it closed up and the deluge kept pouring over what was silence and immobility. In dread lest I in my turn should be swallowed up ladder and all I made my escape through the topmost pane of the window.

LIVRE PREMIER

Les origines

BOOK I

THE BEGINNINGS

I

Vie de saint Maël

MAËL, issu d'une famille royale de Cambrie, fut envoyé dès sa neuvième année dans l'abbaye d'Yvern, pour y étudier les lettres sacrées et profanes. À l'âge de quatorze ans, il renonça à son héritage et fit voeu de servir le Seigneur. Il partageait ses heures, selon la règle, entre le chant des hymnes, l'étude de la grammaire et la méditation des vérités éternelles.

Un parfum céleste trahit bientôt dans le cloître les vertus de ce religieux. Et lorsque le bien heureux Gal, abbé d'Yvern, trépassa de ce monde en l'autre, le jeune Maël lui succéda dans le gouvernement du monastère. Il y établit une école, une infirmerie, une maison des hôtes, une forge, des ateliers de toutes sortes et des chantiers pour la construction des navires, et il obligea les religieux à défricher les terres alentour. Il cultivait de ses mains le jardin de l'abbaye, travaillait les métaux, instruisait les novices, et sa vie s'écoulait doucement comme une rivière qui reflète le ciel et féconde les campagnes.

Au tomber du jour, ce serviteur de Dieu avait coutume de s'asseoir sur la falaise, à l'endroit qu'on appelle encore aujourd'hui la chaise de saint Maël.

I

THE LIFE OF SAINT MAËL

MAËL, a scion of a royal family of Cambria, was sent in his ninth year to the Abbey of Yvern so that he might there study both sacred and profane learning. At the age of fourteen he renounced his patrimony and took a vow to serve the Lord. His time was divided, according to the rule, between the singing of hymns, the study of grammar, and the meditation of eternal truths.

A celestial perfume soon disclosed the virtues of the monk throughout the cloister, and when the blessed Gal, the Abbot of Yvern, departed from this world into the next, young Maël succeeded him in the government of the monastery. He established therein a school, an infirmary, a guesthouse, a forge, workshops of all kinds, and sheds for building ships, and he compelled the monks to till the lands in the neighbourhood. With his own hands he cultivated the garden of the Abbey, he worked in metals, he instructed the novices, and his life was gently gliding along like a stream that reflects the heaven and fertilizes the fields.

At the close of the day this servant of God was accustomed to seat himself on the cliff, in the place that is today still called St. Maël's chair.

À ses pieds, les rochers, semblables à des dragons noirs, tout velus d'algues vertes et de goémons fauves, opposaient à l'écume des lames leurs poitrails monstrueux. Il regardait le soleil descendre dans l'océan comme une rouge hostie qui de son sang glorieux empourprait les nuages du ciel et la cime des vagues. Et le saint homme y voyait l'image du mystère de la Croix, par lequel le sang divin a revêtu la terre d'une pourpre royale. Au large, une ligne d'un bleu sombre marquait les rivages de l'île de Gad, où sainte Brigide, qui avait reçu le voile de saint Malo, gouvernait un monastère de femmes.

Or, Brigide, instruite des mérites du vénérable Maël, lui fit demander, comme un riche présent, quelque ouvrage de ses mains. Maël fondit pour elle une clochette d'airain et, quand elle fut achevée, il la bénit et la jeta dans la mer. Et la clochette alla sonnant vers le rivage de Gad, où sainte Brigide, avertie par le son de l'airain sur les flots, la recueillit pieusement, et, suivie de ses filles, la porta en procession solennelle, au chant des psaumes, dans la chapelle du moustier.

Ainsi le saint homme Maël marchait de vertus en vertus. Il avait déjà parcouru les deux tiers du chemin de la vie, et il espérait atteindre doucement sa fin terrestre au milieu de ses frères spirituels, lorsqu'il connut à un signe certain que la sagesse divine en avait décidé autrement et que le Seigneur l'appelait à des travaux moins paisibles mais non moindres en mérite.

At his feet the rocks bristling with green seaweed and tawny wrack seemed like black dragons as they faced the foam of the waves with their monstrous breasts. He watched the sun descending into the ocean like a red Host whose glorious blood gave a purple tone to the clouds and to the summits of the waves. And the holy man saw in this the image of the mystery of the Cross, by which the divine blood has clothed the earth with a royal purple. In the offing a line of dark blue marked the shores of the island of Gad, where St. Bridget, who had been given the veil by St. Malo, ruled over a convent of women.

Now Bridget, knowing the merits of the venerable Maël, begged from him some work of his hands as a rich present. Maël cast a handbell of bronze for her and, when it was finished, he blessed it and threw it into the sea. And the bell went ringing towards the coast of Gad, where St. Bridget, warned by the sound of the bell upon the waves, received it piously, and carried it in solemn procession with singing of psalms into the chapel of the convent.

Thus the holy Maël advanced from virtue to virtue. He had already passed through two-thirds of the way of life, and he hoped peacefully to reach his terrestrial end in the midst of his spiritual brethren, when he knew by a certain sign that the Divine wisdom had decided otherwise, and that the Lord was calling him to less peaceful but not less meritorious labours.

Vocation apostolique de saint Maël

UN jour qu'il allait, méditant, au fond d'une anse tranquille à laquelle des rochers allongés dans la mer faisaient une digue sauvage, il vit une auge de pierre qui nageait comme une barque sur les eaux.

C'était dans une cuve semblable que saint Guirec, le grand saint Colomban et tant de religieux d'Ecosse et d'Irlande étaient allés évangéliser l'Armorique. Naguère encore, sainte Avoye, venue d'Angleterre, remontait la rivière d'Auray dans un mortier de granit rose où l'on mettra plus tard les enfants pour les rendre forts; saint Vouga passait d'Hibernie en Cornouailles sur un rocher dont les éclats, conservés à Penmarch, guériront de la fièvre les pèlerins qui y poseront la tête; saint Samson abordait la baie du mont Saint-Michel dans une cuve de granit qu'on appellera un jour l'écuelle de saint Samson. C'est pourquoi, à la vue de cette auge de pierre, le saint homme Maël comprit que le Seigneur le destinait à l'apostolat des païens qui peuplaient encore le rivage et les îles des Bretons.

Il remit son bâton de frêne au saint homme Budoc, l'investissant ainsi du gouvernement de l'abbaye. Puis, muni d'un pain, d'un baril d'eau douce et du livre des Saints Évangiles, il entra dans l'auge de pierre, qui le porta doucement à l'île d'Hoedic.

Elle est perpétuellement battue des vents. Des hommes pauvres y pêchent le poisson entre les fentes des rochers et cultivent péniblement des légumes dans des jardins pleins de sable et de cailloux, abrités par des

II

THE APOSTOLICAL VOCATION OF SAINT MAËL

ONE day as he walked in meditation to the furthest point of a tranquil beach, for which rocks jutting out into the sea formed a rugged dam, he saw a trough of stone which floated like a boat upon the waters.

It was in a vessel similar to this that St. Guirec, the great St. Columba, and so many holy men from Scotland and from Ireland had gone forth to evangelize Armorica. More recently still, St. Avoye having come from England, ascended the river Auray in a mortar made of rose-coloured granite into which children were afterwards placed in order to make them strong; St. Vouga passed from Hibernia to Cornwall on a rock whose fragments, preserved at Penmarch, will cure of fever such pilgrims as place these splinters on their heads. St. Samson entered the Bay of St. Michael's Mount in a granite vessel which will one day be called St. Samson's basin. It is because of these facts that when he saw the stone trough the holy Maël understood that the Lord intended him for the apostolate of the pagans who still peopled the coast and the Breton islands.

He handed his ashen staff to the holy Budoc, thus investing him with the government of the monastery. Then, furnished with bread, a barrel of fresh water, and the book of the Holy Gospels, he entered the stone trough which carried him gently to the island of Hoedic.

This island is perpetually buffeted by the winds. In it some poor men fished among the clefts of the rocks and labouriously cultivated vegetables in gardens full of sand and pebbles that were sheltered from the wind by

murs de pierres sèches et des haies de tamaris. Un beau figuier s'élevait dans un creux de l'île et poussait au loin ses branches. Les habitants de l'île l'adoraient.

Et le saint homme Maël leur dit :

— Vous adorez cet arbre parce qu'il est beau. C'est donc que vous êtes sensibles à la beauté. Or, je viens vous révéler la beauté cachée.

Et il leur enseigna l'Évangile. Et, après les avoir instruits, il les baptisa par le sel et par l'eau.

Les îles du Morbihan étaient plus nombreuses en ce temps-là qu'aujourd'hui. Car, depuis lors, beaucoup se sont abîmées dans la mer. Saint Maël en évangélisa soixante. Puis, dans son auge de granit, il remonta la rivière d'Auray. Et après trois heures de navigation il mit pied à terre devant une maison romaine. Du toit s'élevait une fumée légère. Le saint homme franchit le seuil sur lequel une mosaïque représentait un chien, les jarrets tendus et les babines retroussées. Il fut accueilli par deux vieux époux, Marcus Combabus et Valeria Moerens, qui vivaient là du produit de leurs terres. Autour de la cour intérieure régnait un portique dont les colonnes étaient peintes en rouge depuis la base jusqu'à mi-hauteur. Une fontaine de coquillages s'adossait au mur et sous le portique s'élevait un autel, avec une niche où le maître de cette maison avait déposé de petites idoles de terre cuite, blanchies au lait de chaux. Les unes représentaient des enfants ailés, les autres Apollon ou Mercure, et plusieurs étaient en forme d'une femme nue qui se tordait les cheveux. Mais le saint homme Maël, observant ces figures, découvrit parmi elles l'image d'une jeune mère tenant un enfant sur ses genoux.

Aussitôt il dit, montrant cette image :

— Celle-ci est la Vierge, mère de Dieu. Le poète Virgile l'annonça en carmes sibyllins avant qu'elle ne fût née, et, d'une voix angélique, il chanta *Jam redit et virgo*. Et l'on fit d'elle dans la gentilité des figures prophétiques telles que celle-ci, que tu as placée, ô Marcus, sur cet autel. Et sans doute elle a protégé tes lares modiques. C'est ainsi que ceux qui observent exactement la loi naturelle se préparent à la connaissance des vérités révélées.

Marcus Combabus et Valeria Moerens, instruits par ce discours, se convertirent à la foi chrétienne. Ils reçurent le baptême avec leur jeune

walls of barren stone and hedges of tamarisk. A beautiful fig tree raised itself in a hollow of the island and thrust forth its branches far and wide. The inhabitants of the island used to worship it.

And the holy Maël said to them: "You worship this tree because it is beautiful. Therefore you are capable of feeling beauty. Now I come to reveal to you the hidden beauty." And he taught them the Gospel. And after having instructed them, he baptized them with salt and water.

The islands of Morbihan were more numerous in those times than they are today. For since then many have been swallowed up by the sea. St. Maël evangelized sixty of them. Then in his granite trough he ascended the river Auray. And after sailing for three hours he landed before a Roman house. A thin column of smoke went up from the roof. The holy man crossed the threshold on which there was a mosaic representing a dog with its hind legs outstretched and its lips drawn back. He was welcomed by an old couple, Marcus Combabus and Valeria Moerens, who lived there on the products of their lands. There was a portico round the interior court the columns of which were painted red, half their height upwards from the base. A fountain made of shells stood against the wall and under the portico there rose an altar with a niche in which the master of the house had placed some little idols made of baked earth and whitened with whitewash. Some represented winged children, others Apollo or Mercury, and several were in the form of a naked woman twisting her hair. But the holy Maël, observing those figures, discovered among them the image of a young mother holding a child upon her knees.

Immediately pointing to that image he said:

"That is the Virgin, the mother of God. The poet Virgil foretold her in Sibylline verses before she was born and, in angelical tones he sang *Jam redit et virgo*. Throughout heathendom prophetic figures of her have been made, like that which you, O Marcus, have placed upon this altar. And without doubt it is she who has protected your modest household. Thus it is that those who faithfully observe the natural law prepare themselves for the knowledge of revealed truths."

Marcus Combabus and Valeria Moerens, having been instructed by this speech, were converted to the Christian faith. They received baptism

affranchie, Caelia Avitella, qui leur était plus chère que la lumière de leurs yeux. Tous leurs colons renoncèrent au paganisme et furent baptisés le même jour.

Marcus Combabus, Valeria Moerens et Caelia Avitella menèrent depuis lors une vie pleine de mérites. Ils trépassèrent dans le Seigneur et furent admis au canon des saints.

Durant trente-sept années encore, le bienheureux Maël évangélisa les païens de l'intérieur des terres. Il éleva deux cent dix-huit chapelles et soixante-quatorze abbayes.

Or, un certain jour, en la cité de Vannes, où il annonçait l'Évangile, il apprit que les moines d'Yvern s'étaient relâchés en son absence de la règle de saint Gal. Aussitôt, avec le zèle de la poule qui rassemble ses poussins, il se rendit auprès de ses enfants égarés. Il accomplissait alors sa quatre-vingt-dix-septième année ; sa taille s'était courbée, mais ses bras restaient encore robustes et sa parole se répandait abondamment comme la neige en hiver au fond des vallées.

L'abbé Budoc remit à saint Maël le bâton de frêne et l'instruisit de l'état malheureux où se trouvait l'abbaye. Les religieux s'étaient querellés sur la date à laquelle il convenait de célébrer la fête de Pâques. Les uns tenaient pour le calendrier romain, les autres pour le calendrier grec, et les horreurs d'un schisme chronologique déchiraient le monastère.

Il régnait encore une autre cause de désordres. Les religieuses de l'île de Gad, tristement tombées de leur vertu première, venaient à tout moment en barque sur la côte d'Yvern. Les religieux les recevaient dans le bâtiment des hôtes et il en résultait des scandales qui remplissaient de désolation les âmes pieuses.

Ayant terminé ce fidèle rapport, l'abbé Budoc conclut en ces termes :

— Depuis la venue de ces nonnes, c'en est fait de l'innocence et du repos de nos moines.

— Je le crois volontiers, répondit le bienheureux Maël. Car la femme est un piège adroitement construit : on y est pris dès qu'on l'a flairé. Hélas ! l'attrait délicieux de ces créatures s'exerce de loin plus puissamment encore que de près. Elles inspirent d'autant plus le désir qu'elles le contentent

together with their young freedwoman, Caelia Avitella, who was dearer to them than the light of their eyes. All their tenants renounced paganism and were baptized on the same day.

Marcus Combabus, Valeria Moerens, and Caelia Avitella led thenceforth a life full of merit. They died in the Lord and were admitted into the canon of the saints.

For thirty-seven years longer the blessed Maël evangelized the pagans of the inner lands. He built two hundred and eighteen chapels and seventy-four abbeys.

Now on a certain day in the city of Vannes, when he was preaching the Gospel, he learned that the monks of Yvern had in his absence declined from the rule of St. Gal. Immediately, with the zeal of a hen who gathers her brood, he repaired to his erring children. He was then towards the end of his ninety-seventh year; his figure was bent, but his arms were still strong, and his speech was poured forth abundantly like winter snow in the depths of the valleys.

Abbot Budoc restored the ashen staff to St. Maël and informed him of the unhappy state into which the Abbey had fallen. The monks were in disagreement as to the date on which the festival of Easter ought to be celebrated. Some held for the Roman calendar, others for the Greek calendar, and the horrors of a chronological schism distracted the monastery.

There also prevailed another cause of disorder. The nuns of the island of Gad, sadly fallen from their former virtue, continually came in boats to the coast of Yvern. The monks received them in the guesthouse and from this there arose scandals which filled pious souls with desolation.

Having finished his faithful report, Abbot Budoc concluded in these terms:

"Since the coming of these nuns the innocence and peace of the monks are at an end."

"I readily believe it," answered the blessed Maël. "For woman is a cleverly constructed snare by which we are taken even before we suspect the trap. Alas! the delightful attraction of these creatures is exerted with even greater force from a distance than when they are close at hand. The

moins. De là ce vers d'un poète à l'une d'elles :

Présente je vous fuis, absente je vous trouve.

Aussi voyons-nous, mon fils, que les blandices de l'amour charnel sont plus puissantes sur les solitaires et les religieux que sur les hommes qui vivent dans le siècle. Le démon de la luxure m'a tenté toute ma vie de diverses manières, et les plus rudes tentations ne me vinrent pas de la rencontre d'une femme, même belle et parfumée. Elles me vinrent de l'image d'une femme absente. Maintenant encore, plein de jours et touchant à ma quatre-vingt-dix-huitième année, je suis souvent induit par l'Ennemi à pécher contre la chasteté, du moins en pensée. La nuit, quand j'ai froid dans mon lit et que se choquent avec un bruit sourd mes vieux os glacés, j'entends des voix qui récitent le deuxième verset du troisième livre des Rois : *Dixerunt ergo et servi sui : Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem, et stet coram rege et foveat eum, dormiatque in sinu suo, et calefaciat dominum nostrum regem*. Et le Diable me montre une enfant dans sa première fleur qui me dit : — Je suis ton Abilag ; je suis ta Sunamite. O mon seigneur, fais-moi une place dans la couche.

» Croyez-moi, ajouta le vieillard, ce n'est pas sans un secours particulier du Ciel qu'un religieux peut garder sa chasteté de fait et d'intention.

S'appliquant aussitôt à rétablir l'innocence et la paix dans le monastère, il corrigea le calendrier d'après les calculs de la chronologie et de l'astronomie et le fit accepter par tous les religieux ; il renvoya les filles déchues de sainte Brigide dans leur monastère ; mais loin de les chasser brutalement, il les fit conduire à leur navire avec des chants de psaumes et de litanies.

— Respectons en elles, disait-il, les filles de Brigide et les fiancées du Seigneur. Gardons-nous d'imiter les pharisiens qui affectent de mépriser les pécheresses. Il faut humilier ces femmes dans leur péché et non dans leur personne et leur faire honte de ce qu'elles ont fait et non de ce qu'elles sont : car elles sont des créatures de Dieu.

Et le saint homme exhorta ses religieux à fidèlement observer la règle de leur ordre :

— Quand il n'obéit pas au gouvernail, leur dit-il, le navire obéit à l'écueil.

less they satisfy desire the more they inspire it. This is the reason why a poet wrote this verse to one of them:

When present I avoid thee, but when away I find thee.

"Thus we see, my son, that the blandishments of carnal love have more power over hermits and monks than over men who live in the world. All through my life the demon of lust has tempted me in various ways, but his strongest temptations did not come to me from meeting a woman, however beautiful and fragrant she was. They came to me from the image of an absent woman. Even now, though full of days and approaching my ninety-eighth year, I am often led by the Enemy to sin against chastity, at least in thought. At night when I am cold in my bed and my frozen old bones rattle together with a dull sound I hear voices reciting the second verse of the third Book of the Kings: 'Wherefore his servants said unto him, Let there be sought for my lord the king a young virgin: and let her stand before the king, and let her cherish him, and let her lie in thy bosom, that my lord the king may get heat,' and the devil shows me a girl in the bloom of youth who says to me: 'I am thy Abishag; I am thy Shunamite. Make, O my lord, room for me in thy couch.'

"Believe me," added the old man, "it is only by the special aid of Heaven that a monk can keep his chastity in act and in intention."

Applying himself immediately to restore innocence and peace to the monastery, he corrected the calendar according to the calculations of chronology and astronomy and he compelled all the monks to accept his decision; he sent the women who had declined from St. Bridget's rule back to their convent; but far from driving them away brutally, he caused them to be led to their boat with singing of psalms and litanies.

"Let us respect in them," he said, "the daughters of Bridget and the betrothed of the Lord. Let us beware lest we imitate the Pharisees who affect to despise sinners. The sin of these women and not their persons should be abased, and they should be made ashamed of what they have done and not of what they are, for they are all creatures of God."

And the holy man exhorted his monks to obey faithfully the rule of their order.

"When it does not yield to the rudder," said he to them, "the ship yields to the rock."

La tentation de saint Maël

LE bienheureux Maël avait à peine rétabli l'ordre dans l'abbaye d'Yvern quand il apprit que les habitants de l'île d'Hoedic, ses premiers catéchumènes, et de tous les plus chers à son coeur, étaient retournés au paganisme et qu'ils suspendaient des couronnes de fleurs et des bandelettes de laine aux branches du figuier sacré.

Le batelier qui portait ces douloureuses nouvelles exprima la crainte que bientôt ces hommes égarés ne détruisissent par le fer et par le feu la chapelle élevée sur le rivage de leur île.

Le saint homme résolut de visiter sans retard ses enfants infidèles afin de les ramener à la foi et d'empêcher qu'ils ne se livrassent à des violences sacrilèges. Comme il se rendait à la baie sauvage où son auge de pierre était mouillée, il tourna ses regards sur les chantiers qu'il avait établis trente ans auparavant, au fond de cette baie, pour la construction des navires, et qui retentissaient, à cette heure, du bruit des scies et des marteaux.

À ce moment, le Diable qui ne se lasse jamais, sortit des chantiers, s'approcha du saint homme, sous la figure d'un religieux nommé Samson et le tenta en ces termes :

— Mon père, les habitants de l'île d'Hoedic commettent incessamment des péchés. Chaque instant qui s'écoule les éloigne de Dieu. Ils vont bientôt

III

THE TEMPTATION OF SAINT MAËL

THE blessed Maël had scarcely restored order in the Abbey of Yvern before he learned that the inhabitants of the island of Hoedic, his first catechumens and the dearest of all to his heart, had returned to paganism, and that they were hanging crowns of flowers and fillets of wool to the branches of the sacred fig tree.

The boatman who brought this sad news expressed a fear that soon those misguided men might violently destroy the chapel that had been built on the shore of their island.

The holy man resolved forthwith to visit his faithless children, so that he might lead them back to the faith and prevent them from yielding to such sacrilege. As he went down to the bay where his stone trough was moored, he turned his eyes to the sheds, then filled with the noise of saws and of hammers, which, thirty years before, he had erected on the fringe of that bay for the purpose of building ships.

At that moment, the Devil, who never tires, went out from the sheds and, under the appearance of a monk called Samson, he approached the holy man and tempted him thus:

“Father, the inhabitants of the island of Hoedic commit sins unceasingly. Every moment that passes removes them farther from God. They

porter le fer et le feu dans la chapelle que vous avez élevée de vos mains vénérables sur le rivage de l'île. Le temps presse. Ne pensez-vous point que votre auge de pierre vous conduirait plus vite vers eux, si elle était grée comme une barque, et munie d'un gouvernail, d'un mât et d'une voile; car alors vous seriez poussé par le vent. Vos bras sont robustes encore et propres à gouverner une embarcation. On ferait bien aussi de mettre une étrave tranchante à l'avant de votre auge apostolique. Vous êtes trop sage pour n'en avoir pas eu déjà l'idée.

— Certes, le temps presse, répondit le saint homme. Mais agir comme vous dites, mon fils Samson, ne serait-ce pas me rendre semblable à ces hommes de peu de foi, qui ne se fient point au Seigneur? Ne serait-ce point mépriser les dons de Celui qui m'a envoyé la cuve de pierre sans agrès ni voilure?

À cette question, le Diable, qui est grand théologien, répondit par cette autre question :

— Mon père, est-il louable d'attendre, les bras croisés, que vienne le secours d'en haut, et de tout demander à Celui qui peut tout, au lieu d'agir par prudence humaine et de s'aider soi-même?

— Non certes, répondit le saint vieillard Maël, et c'est tenter Dieu que de négliger d'agir par prudence humaine.

— Or, poussa le Diable, la prudence n'est-elle point, en ce cas-ci, de gréer la cuve?

— Ce serait prudence si l'on ne pouvait d'autre manière arriver à point.

— Eh! eh! votre cuve est-elle donc bien rapide?

— Elle l'est autant qu'il plaît à Dieu.

— Qu'en savez-vous? Elle va comme la mule de l'abbé Budoc. C'est un vrai sabot. Vous est-il défendu de la rendre plus vite?

— Mon fils, la clarté orne vos discours, mais ils sont tranchants à l'excès. Considérez que cette cuve est miraculeuse.

— Elle l'est, mon père. Une auge de granit qui flotte sur l'eau comme un bouchon de liège est une auge miraculeuse. Il n'y a point de doute. Qu'en concluez-vous?

— Mon embarras est grand. Convient-il de perfectionner par des moyens humains et naturels une si miraculeuse machine?

— Mon père, si vous perdiez le pied droit et que Dieu vous le rendît,

are soon going to use violence towards the chapel that you have raised with your own venerable hands on the shore of their island. Time is pressing. Do you not think that your stone trough would carry you more quickly towards them if it were rigged like a boat and furnished with a rudder, a mast, and a sail, for then you would be driven by the wind? Your arms are still strong and able to steer a small craft. It would be a good thing, too, to put a sharp stem in front of your apostolic trough. You are much too clear-sighted not to have thought of it already."

"Truly time is pressing," answered the holy man. "But to do as you say, Samson, my son, would it not be to make myself like those men of little faith who do not trust the Lord? Would it not be to despise the gifts of Him who has sent me this stone vessel without rigging or sail?"

This question, the Devil, who is a great theologian, answered by another.

"Father, is it praiseworthy to wait, with our arms folded, until help comes from on high, and to ask everything from Him who can do all things, instead of acting by human prudence and helping ourselves?"

"It certainly is not," answered the holy Maël, "and to neglect to act by human prudence is tempting God."

"Well," urged the Devil, "is it not prudence in this case to rig the vessel?"

"It would be prudence if we could not attain our end in any other way."

"Is your vessel then so very speedy?"

"It is as speedy as God pleases."

"What do you know about it? It goes like Abbot Budoc's mule. It is a regular old tub. Are you forbidden to make it speedier?"

"My son, clearness adorns your words, but they are unduly overconfident. Remember that this vessel is miraculous."

"It is, father. A granite trough that floats on the water like a cork is a miraculous trough. There is not the slightest doubt about it. What conclusion do you draw from that?"

"I am greatly perplexed. Is it right to perfect so miraculous a machine by human and natural means?"

"Father, if you lost your right foot and God restored it to you, would

ce pied serait-il miraculeux ?

— Sans doute, mon fils.

— Le chausseriez-vous ?

— Assurément.

— Eh bien ! si vous croyez qu'on peut chausser d'un soulier naturel un pied miraculeux, vous devez croire aussi qu'on peut mettre des agrès naturels à une embarcation miraculeuse. Cela est limpide. Hélas ! pourquoi faut-il que les plus saints personnages aient leurs heures de langueur et de ténèbres ? On est le plus illustre des apôtres de la Bretagne, on pourrait accomplir des oeuvres dignes d'une louange éternelle.... Mais l'esprit est lent et la main paresseuse ! Adieu donc, mon père ! Voyagez à petites journées, et quand enfin vous approcherez des côtes d'Hoedic, vous regarderez fumer les ruines de la chapelle élevée et consacrée par vos mains. Les païens l'auront brûlée avec le petit diacre que vous y avez mis et qui sera grillé comme un boudin.

— Mon trouble est extrême, dit le serviteur de Dieu, en essuyant de sa manche son front mouillé de sueur. Mais, dis-moi, mon fils Samson, ce n'est point une petite tâche que de gréer cette auge de pierre. Et ne nous arrivera-t-il pas, si nous entreprenons une telle oeuvre, de perdre du temps loin d'en gagner.

— Ah ! mon père, s'écria le Diable, en un tour de sablier la chose sera faite. Nous trouverons les agrès nécessaires dans ce chantier que vous avez jadis établi sur cette côte et dans ces magasins abondamment garnis par vos soins. J'ajusterai moi même toutes les pièces navales. Avant d'être moine, j'ai été matelot et charpentier ; et j'ai fait bien d'autres métiers encore. À l'ouvrage !

Aussitôt il entraîne le saint homme dans un hangar tout rempli des choses nécessaires à la navigation.

— À vous cela, mon père !

Et il lui jette sur les épaules la toile, le mât, la corne et le gui.

Puis, se chargeant lui-même d'une étrave et d'un gouvernail avec la mèche et la barre et saisissant un sac de charpentier plein d'outils, il court au rivage, tirant après lui par sa robe le saint homme plié, suant et soufflant, sous le faix de la toile et des bois.

not that foot be miraculous?"

"Without doubt, my son."

"Would you put a shoe on it?"

"Assuredly."

"Well, then, if you believe that one may cover a miraculous foot with a natural shoe, you should also believe that we can put natural rigging on a miraculous boat. That is clear. Alas! Why must the holiest persons have their moments of weakness and despondency? The most illustrious of the apostles of Brittany could accomplish works worthy of eternal glory ... But his spirit is tardy and his hand is slothful. Farewell then, father! Travel by short and slow stages and when at last you approach the coast of Hoedic you will see the smoking ruins of the chapel that was built and consecrated by your own hands. The pagans will have burned it and with it the deacon you left there. He will be as thoroughly roasted as a black pudding."

"My trouble is extreme," said the servant of God, drying with his sleeve the sweat that gathered upon his brow. "But tell me, Samson, my son, would not rigging this stone trough be a difficult piece of work? And if we undertook it might we not lose time instead of gaining it?"

"Ah! father," exclaimed the Devil, "in one turning of the hourglass the thing would be done. We shall find the necessary rigging in this shed that you have formerly built here on the coast and in those storehouses abundantly stocked through your care. I will myself regulate all the ship's fittings. Before being a monk I was a sailor and a carpenter and I have worked at many other trades as well. Let us to work."

Immediately he drew the holy man into an outhouse filled with all things needful for fitting out a boat.

"That for you, father!"

And he placed on his shoulders the sail, the mast, the gaff, and the boom.

Then, himself bearing a stem and a rudder with its screw and tiller, and seizing a carpenter's bag full of tools, he ran to the shore, dragging the holy man after him by his habit. The latter was bent, sweating, and breathless, under the burden of canvas and wood.

Navigation de saint Maël sur l'océan de glace

LE Diable, s'étant troussé jusqu'aux aisselles, traîna l'auge sur le sable et la gréa en moins d'une heure.

Dès que le saint homme Maël se fut embarqué, cette cuve, toutes voiles déployées, fendit les eaux avec une telle vitesse que la côte fut aussitôt hors de vue. Le vieillard gouvernait au sud pour doubler le cap Land's End. Mais un courant irrésistible le portait au sud-ouest. Il longea la côte méridionale de l'Irlande et tourna brusquement vers le septentrion. Le soir, le vent fraîchit. En vain Maël essaya de replier la toile. La cuve fuyait éperdument vers les mers fabuleuses.

À la clarté de la lune, les sirènes grasses du Nord, aux cheveux de chanvre, vinrent soulever autour de lui leurs gorges blanches et leurs croupes roses; et, battant de leurs queues d'émeraude la vague écumeuse, elles chantèrent en cadence :

Où cours-tu, doux Maël,
Dans ton auge éperdue ?
Ta voile est gonflée
Comme le sein de Junon
Quand il en jaillit la Voie lactée.

IV

ST. MAËL'S NAVIGATION ON THE OCEAN OF ICE

THE Devil, having tucked his clothes up to his armpits, dragged the trough on the sand, and fitted the rigging in less than an hour. As soon as the holy Maël had embarked, the vessel, with all its sails set, cleft through the waters with such speed that the coast was almost immediately out of sight. The old man steered to the south so as to double the Land's End, but an irresistible current carried him to the southwest. He went along the southern coast of Ireland and turned sharply towards the north. In the evening the wind freshened. In vain did Maël attempt to furl the sail. The vessel flew distractedly towards the fabulous seas.

By the light of the moon the immodest sirens of the North came around him with their hempen-coloured hair, raising their white throats and their rose-tinted limbs out of the sea; and beating the water into foam with their emerald tails, they sang in cadence:

Whither go'st thou, gentle Maël,
In thy trough distracted?
All distended is thy sail
Like the breast of Juno
When from it gushed the Milky Way.

Un moment elles le poursuivirent, sous les étoiles, de leurs rires harmonieux. Mais la cuve fuyait plus rapide cent fois que le navire rouge d'un Viking. Et les pétrels, surpris dans leur vol, se prenaient les pattes aux cheveux du saint homme.

Bientôt une tempête s'éleva, pleine d'ombre et de gémissements, et l'auge, poussée par un vent furieux, vola comme une mouette dans la brume et la houle.

Après une nuit de trois fois vingt-quatre heures, les ténèbres se déchirèrent soudain. Et le saint homme découvrit à l'horizon un rivage plus étincelant que le diamant. Ce rivage grandit rapidement, et bientôt, à la clarté glaciale d'un soleil inerte et bas, Maël vit monter au-dessus des flots une ville blanche, aux rues muettes, qui, plus vaste que Thèbes aux cent portes, étendait à perte de vue les ruines de son forum de neige, de ses palais de givre, de ses arcs de cristal et de ses obélisques irisés.

L'océan était couvert de glaces flottantes, autour desquelles nageaient des hommes marins au regard sauvage et doux. Et Léviathan passa, lançant une colonne d'eau jusqu'aux nuées.

Cependant, sur un bloc de glace qui nageait de conserve avec l'auge de pierre, une ourse blanche était assise, tenant son petit entre ses bras, et Maël l'entendit qui murmurait doucement ce vers de Virgile : *Incipe, parve puer.*

Et le vieillard, plein de tristesse et de trouble, pleura.

L'eau douce avait, en se gelant, fait éclater le baril qui la contenait. Et pour étancher sa soif, Maël suçait des glaçons. Et il mangeait son pain trempé d'eau salée. Sa barbe et ses cheveux se brisaient comme du verre. Sa robe recouverte d'une couche de glace lui coupait à chaque mouvement les articulations des membres. Les vagues monstrueuses se soulevaient et leurs mâchoires écumantes s'ouvraient toutes grandes sur le vieillard. Vingt fois des paquets de mer emplirent l'embarcation. Et le livre des saints Évangiles, que l'apôtre gardait précieusement sous une couverture de pourpre, marquée d'une croix d'or, l'océan l'engloutit.

Or, le trentième jour, la mer se calma. Et voici qu'avec une effroyable clameur du ciel et des eaux une montagne d'une blancheur éblouissante, haute de trois cents pieds, s'avance vers la cuve de pierre. Maël gouverne pour l'éviter ; la barre se brise dans ses mains. Pour ralentir sa marche à

For a moment their harmonious laughter followed him beneath the stars, but the vessel fled on, a hundred times more swiftly than the red ship of a Viking. And the petrels, surprised in their flight, clung with their feet to the hair of the holy man.

Soon a tempest arose full of darkness and groanings, and the trough, driven by a furious wind, flew like a sea mew through the mist and the surge.

After a night of three times twenty-four hours the darkness was suddenly rent and the holy man discovered on the horizon a shore more dazzling than diamond. The coast rapidly grew larger, and soon by the glacial light of a torpid and sunken sun, Maël saw, rising above the waves, the silent streets of a white city, which, vaster than Thebes with its hundred gates, extended as far as the eye could see the ruins of its forum built of snow, its palaces of frost, its crystal arches, and its iridescent obelisks.

The ocean was covered with floating icebergs around which swam men of the sea of a wild yet gentle appearance. And Leviathan passed by hurling a column of water up to the clouds.

Moreover, on a block of ice which floated at the same rate as the stone trough there was seated a white bear holding her little one in her arms, and Maël heard her murmuring in a low voice this verse of Virgil, *Incipe parve puer.*

And full of sadness and trouble, the old man wept.

The fresh water had frozen and burst the barrel that contained it. And Maël was sucking pieces of ice to quench his thirst, and his food was bread dipped in dirty water. His beard and his hair were broken like glass. His habit was covered with a layer of ice and cut into him at every movement of his limbs. Huge waves rose up and opened their foaming jaws at the old man. Twenty times the boat was filled by masses of sea. And the ocean swallowed up the book of the Holy Gospels which the apostle guarded with extreme care in a purple cover marked with a golden cross.

Now on the thirtieth day the sea calmed. And lo! with a frightful clamour of sky and waters a mountain of dazzling whiteness advanced towards the stone vessel. Maël steered to avoid it, but the tiller broke in his hands. To lessen the speed of his progress towards the rock he attempted

l'écueil, il essaye encore de prendre des ris. Mais, quand il veut nouer les garcettes, le vent les lui arrache, et le filin, en s'échappant, lui brûle les mains. Et il voit trois démons aux ailes de peau noire, garnies de crochets, qui, pendus aux agrès, soufflent dans la toile.

Comprenant à cette vue que l'Ennemi l'a gouverné en toutes ces choses, il s'arme du signe de la Croix. Aussitôt un coup de vent furieux, plein de sanglots et de hurlements, soulève l'auge de pierre, emporte la mâture avec toute la toile, arrache le gouvernail et l'étrave.

Et l'auge s'en fut à la dérive sur la mer apaisée. Le saint homme, s'agenouillant, rendit grâce au Seigneur, qui l'avait délivré des pièges du démon. Alors il reconnut, assise sur un bloc de glace, l'ourse mère, qui avait parlé dans la tempête. Elle pressait sur son sein son enfant bien-aimé, et tenait à la main un livre de pourpre marqué d'une croix d'or. Ayant accosté l'auge de granit, elle salua le saint homme par ces mots :

— *Pax tibi, Maël.*

Et elle lui tendit le livre.

Le saint homme reconnut son évangélaire, et, plein d'étonnement, il chanta dans l'air tiédi une hymne au Créateur et à la création.

to reef the sails, but when he tried to knot the reef points the wind pulled them away from him and the rope seared his hands. He saw three demons with wings of black skin having hooks at their ends, who, hanging from the rigging, were puffing with their breath against the sails.

Understanding from this sight that the Enemy had governed him in all these things, he guarded himself by making the sign of the Cross. Immediately a furious gust of wind filled with the noise of sobs and howls struck the stone trough, carried off the mast with all the sails, and tore away the rudder and the stem.

The trough was drifting on the sea, which had now grown calm. The holy man knelt and gave thanks to the Lord who had delivered him from the snares of the demon. Then he recognised, sitting on a block of ice, the mother bear who had spoken during the storm. She pressed her beloved child to her bosom, and in her hand she held a purple book marked with a golden cross. Hailing the granite trough, she saluted the holy man with these words:

"Pax tibi Maël"

And she held out the book to him.

The holy man recognised his evangelistary, and, full of astonishment, he sang in the tepid air a hymn to the Creator and His creation.

Baptême des pingouins

APRÈS être allé une heure à la dérive, le saint homme aborda une plage étroite, fermée par des montagnes à pic. Il marcha le long du rivage, tout un jour et une nuit, contournant les rochers qui formaient une muraille infranchissable. Et il s'assura ainsi que c'était une île ronde, au milieu de laquelle s'élevait une montagne couronnée de nuages. Il respirait avec joie la fraîche haleine de l'air humide. La pluie tombait, et cette pluie était si douce que le saint homme dit au Seigneur :

— Seigneur, voici l'île des larmes, l'île de la contrition.

La plage était déserte. Exténué de fatigue et de faim, il s'assit sur une pierre, dans les creux de laquelle reposaient des oeufs jaunes, marqués de taches noires et gros comme des oeufs de cygne. Mais il n'y toucha point, disant :

— Les oiseaux sont les louanges vivantes de Dieu. Je ne veux pas que par moi manque une seule de ces louanges.

Et il mâcha des lichens arrachés au creux des pierres.

Le saint homme avait accompli presque entièrement le tour de l'île

THE BAPTISM OF THE PENGUINS

AFTER having drifted for an hour the holy man approached a narrow strand, shut in by steep mountains. He went along the coast for a whole day and a night, passing around the reef which formed an insuperable barrier. He discovered in this way that it was a round island in the middle of which rose a mountain crowned with clouds. He joyfully breathed the fresh breath of the moist air. Rain fell, and this rain was so pleasant that the holy man said to the Lord:

“Lord, this is the island of tears, the island of contrition.”

The strand was deserted. Worn out with fatigue and hunger, he sat down on a rock in the hollow of which there lay some yellow eggs, marked with black spots, and about as large as those of a swan. But he did not touch them, saying:

“Birds are the living praises of God. I should not like a single one of these praises to be lacking through me.”

And he munched the lichens which he tore from the crannies of the rocks.

The holy man had gone almost entirely round the island without

sans rencontrer d'habitants, quand il parvint à un vaste cirque formé par des rochers fauves et rouges, pleins de cascades sonores, et dont les pointes bleuissaient dans les nuées.

La réverbération des glaces polaires avait brûlé les yeux du vieillard. Pourtant, une faible lumière se glissait encore entre ses paupières gonflées. Il distingua des formes animées qui se pressaient en étages sur ces rochers, comme une foule d'hommes sur les gradins d'un amphithéâtre. Et en même temps ses oreilles, assourdies par les longs bruits de la mer, entendirent faiblement des voix. Pensant que c'était là des hommes vivant selon la loi naturelle, et que le Seigneur l'avait envoyé à eux pour leur enseigner la loi divine, il les évangélisa.

Monté sur une haute pierre au milieu du cirque sauvage :

— Habitants de cette île, leur dit-il, quoique vous soyez de petite taille, vous semblez moins une troupe de pêcheurs et de mariniers que le sénat d'une sage république. Par votre gravité, votre silence, votre tranquille maintien, vous composez sur ce rocher sauvage une assemblée comparable aux Pères-Conscrits de Rome délibérant dans le temple de la Victoire, ou plutôt aux philosophes d'Athènes disputant sur les bancs de l'Aréopage. Sans doute, vous ne possédez ni leur science ni leur génie ; mais peut-être, au regard de Dieu, l'emportez vous sur eux. Je devine que vous êtes simples et bons. En parcourant les bords de votre île, je n'y ai découvert aucune image de meurtre, aucun signe de carnage, ni têtes ni chevelures d'ennemis suspendues à une haute perche ou clouées aux portes des villages. Il me semble que vous n'avez point d'arts, et que vous ne travaillez point les métaux. Mais vos coeurs sont purs et vos mains innocentes. Et la vérité entrera facilement dans vos âmes.

Or, ce qu'il avait pris pour des hommes de petite taille, mais d'une allure grave, c'étaient des pingouins que réunissait le printemps, et qui se tenaient rangés par couples sur les degrés naturels de la roche, debout dans la majesté de leurs gros ventres blancs. Par moments ils agitaient comme des bras leurs ailerons et poussaient des cris pacifiques. Ils ne craignaient point les hommes, parce qu'ils ne les connaissaient pas et n'en avaient jamais reçu d'offense ; et il y avait en ce religieux une douceur qui rassurait les animaux les plus craintifs, et qui plaisait extrêmement à ces pingouins. Ils tournaient vers lui, avec une curiosité amie, leur petit oeil rond prolongé

meeting any inhabitants, when he came to a vast amphitheatre formed of black and red rocks whose summits became tinged with blue as they rose towards the clouds, and they were filled with sonorous cascades.

The reflection from the polar ice had hurt the old man's eyes, but a feeble gleam of light still shone through his swollen eyelids. He distinguished animated forms which filled the rocks, in stages, like a crowd of men on the tiers of an amphitheatre. And at the same time, his ears, deafened by the continual noises of the sea, heard a feeble sound of voices. Thinking that what he saw were men living under the natural law, and that the Lord had sent him to teach them the Divine law, he preached the gospel to them.

Mounted on a lofty stone in the midst of the wild circus:

"Inhabitants of this island," said he, "although you be of small stature, you look less like a band of fishermen and mariners than like the senate of a judicious republic. By your gravity, your silence, your tranquil deportment, you form on this wild rock an assembly comparable to the Conscript Fathers at Rome deliberating in the temple of Victory, or rather, to the philosophers of Athens disputing on the benches of the Areopagus. Doubtless you possess neither their science nor their genius, but perhaps in the sight of God you are their superiors. I believe that you are simple and good. As I went round your island I saw no image of murder, no sign of carnage, no enemies' heads or scalps hung from a lofty pole or nailed to the doors of your villages. You appear to me to have no arts and not to work in metals. But your hearts are pure and your hands are innocent, and the truth will easily enter into your souls."

Now what he had taken for men of small stature but of grave bearing were penguins whom the spring had gathered together, and who were ranged in couples on the natural steps of the rock, erect in the majesty of their large white bellies. From moment to moment they moved their winglets like arms, and uttered peaceful cries. They did not fear men, for they did not know them, and had never received any harm from them; and there was in the monk a certain gentleness that reassured the most timid animals and that pleased these penguins extremely. With a friendly curiosity they turned towards him their little round eyes lengthened in

en avant par une tache blanche ovale, qui donnait à leur regard quelque chose de bizarre et d'humain.

Touché de leur recueillement, le saint homme leur enseignait l'Évangile.

— Habitants de cette île, le jour terrestre qui vient de se lever sur vos rochers est l'image du jour spirituel qui se lève dans vos âmes. Car je vous apporte la lumière intérieure ; je vous apporte la lumière et la chaleur de l'âme. De même que le soleil fait fondre les glaces de vos montagnes, Jésus-Christ fera fondre les glaces de vos coeurs.

Ainsi parla le vieillard. Comme partout dans la nature la voix appelle la voix, comme tout ce qui respire à la lumière du jour aime les chants alternés, les pingouins répondirent au vieillard par les sons de leur gosier. Et leur voix se faisait douce, car ils étaient dans la saison de l'amour.

Et le saint homme, persuadé qu'ils appartenaient à quelque peuplade idolâtre et faisaient en leur langage adhésion à la foi chrétienne, les invita à recevoir le baptême.

— Je pense, leur dit-il, que vous vous baignez souvent. Car tous les creux de ces roches sont pleins d'une eau pure, et j'ai vu tantôt, en me rendant à votre assemblée, plusieurs d'entre vous plongés dans ces baignoires naturelles. Or, la pureté du corps est l'image de la pureté spirituelle.

Et il leur enseigna l'origine, la nature et les effets du baptême.

— Le baptême, leur dit-il, est Adoption, Renaissance, Régénération, Illumination.

Et il leur expliqua successivement chacun de ces points.

Puis, ayant béni préalablement l'eau qui tombait des cascades et récité les exorcismes, il baptisa ceux qu'il venait d'enseigner, en versant sur la tête de chacun d'eux une goutte d'eau pure et en prononçant les paroles consacrées.

Et il baptisa ainsi les oiseaux pendant trois jours et trois nuits.

front by a white oval spot that gave something odd and human to their appearance.

Touched by their attention, the holy man taught them the Gospel.

"Inhabitants of this island, the earthly day that has just risen over your rocks is the image of the heavenly day that rises in your souls. For I bring you the inner light; I bring you the light and heat of the soul. Just as the sun melts the ice of your mountains so Jesus Christ will melt the ice of your hearts."

Thus the old man spoke. As everywhere throughout nature voice calls to voice, as all which breathes in the light of day loves alternate strains, these penguins answered the old man by the sounds of their throats. And their voices were soft, for it was the season of their loves.

The holy man, persuaded that they belonged to some idolatrous people and that in their own language they gave adherence to the Christian faith, invited them to receive baptism.

"I think," said he to them, "that you bathe often, for all the hollows of the rocks are full of pure water, and as I came to your assembly I saw several of you plunging into these natural baths. Now purity of body is the image of spiritual purity."

And he taught them the origin, the nature, and the effects of baptism.

"Baptism," said he to them, "is Adoption, New Birth, Regeneration, Illumination."

And he explained each of these points to them in succession.

Then, having previously blessed the water that fell from the cascades and recited the exorcisms, he baptized those whom he had just taught, pouring on each of their heads a drop of pure water and pronouncing the sacred words.

And thus for three days and three nights he baptized the birds.

Une assemblée au paradis

QUAND le baptême des pingouins fut connu dans le Paradis, il n'y causa ni joie ni tristesse, mais une extrême surprise. Le Seigneur lui-même était embarrassé. Il réunit une assemblée de clercs et de docteurs et leur demanda s'ils estimaient que ce baptême fût valable.

— Il est nul, dit saint Patrick.

— Pourquoi est-il nul ? demanda saint Gal, qui avait évangélisé les Cornouailles et formé le saint homme Maël aux travaux apostoliques.

— Le sacrement du baptême, répondit saint Patrick, est nul quand il est donné à des oiseaux, comme le sacrement du mariage est nul quand il est donné à un eunuque.

Mais saint Gal :

— Quel rapport prétendez-vous établir entre le baptême d'un oiseau et le mariage d'un eunuque ? Il n'y en a point. Le mariage est, si j'ose dire, un sacrement conditionnel, éventuel. Le prêtre bénit par avance un acte ; il est évident que, si l'acte n'est pas consommé, la bénédiction demeure sans effet. Cela saute aux yeux. J'ai connu sur la terre, dans la ville d'Antrim, un homme riche nommé Sadoc qui, vivant en concubinage avec une femme, la

VI

AN ASSEMBLY IN PARADISE

WHEN the baptism of the penguins was known in Paradise, it caused neither joy nor sorrow, but an extreme surprise. The Lord himself was embarrassed. He gathered an assembly of clerics and doctors, and asked them whether they regarded the baptism as valid.

“It is void,” said St. Patrick.

“Why is it void?” asked St. Gal, who had evangelized the people of Cornwall and had trained the holy Maël for his apostolical labours.

“The sacrament of baptism,” answered St. Patrick, “is void when it is given to birds, just as the sacrament of marriage is void when it is given to a eunuch.”

But St. Gal replied:

“What relation do you claim to establish between the baptism of a bird and the marriage of a eunuch? There is none at all. Marriage is, if I may say so, a conditional, a contingent sacrament. The priest blesses an event beforehand; it is evident that if the act is not consummated the benediction remains without effect. That is obvious. I have known on earth, in the town of Antrim, a rich man named Sadoc, who, living in

rendit mère de neuf enfants. Sur ses vieux jours, cédant à mes objurgations, il consentit à l'épouser et je bénis leur union. Malheureusement le grand âge de Sadow l'empêcha de consommer le mariage. Peu de temps après, il perdit tous ses biens et Germaine (tel était le nom de cette femme), ne se sentant point en état de supporter l'indigence, demanda l'annulation d'un mariage qui n'avait point de réalité. Le pape accueillit sa demande, car elle était juste. Voilà pour le mariage. Mais le baptême est conféré sans restrictions ni réserves d'aucune sorte. Il n'y a point de doute : c'est un sacrement que les pingouins ont reçu.

Appelé à donner son avis, le pape saint Damase s'exprima en ces termes :

— Pour savoir si un baptême est valable et produira ses conséquences, c'est-à-dire la sanctification, il faut considérer qui le donne et non qui le reçoit. En effet, la vertu sanctifiante de ce sacrement résulte de l'acte extérieur par lequel il est conféré, sans que le baptisé coopère à sa propre sanctification par aucun acte personnel ; s'il en était autrement on ne l'administrerait point aux nouveau-nés. Et il n'est besoin, pour baptiser, de remplir aucune condition particulière ; il n'est pas nécessaire d'être en état de grâce ; il suffit d'avoir l'intention de faire ce que fait l'Église, de prononcer les paroles consacrées et d'observer les formes prescrites. Or, nous ne pouvons douter que le vénérable Maël n'ait opéré dans ces conditions. Donc les pingouins sont baptisés.

— Y pensez-vous ? demanda saint Guénolé. Et que croyez-vous donc que soit le baptême ? Le baptême est le procédé de la régénération par lequel l'homme naît d'eau et d'esprit, car entré dans l'eau couvert de crimes, il en sort néophyte, créature nouvelle, abondante en fruits de justice ; le baptême est le germe de l'immortalité ; le baptême est le gage de la résurrection ; le baptême est l'ensevelissement avec le Christ en sa mort et la communion à la sortie du sépulcre. Ce n'est pas un don à faire à des oiseaux. Raisonillons, mes pères. Le baptême efface le péché originel ; or les pingouins n'ont pas été conçus dans le péché ; il remet toutes les peines du péché ; or les pingouins n'ont pas péché ; il produit la grâce et le don des vertus, unissant les chrétiens à Jésus-Christ, comme les membres au chef, et il tombe sous le sens que les pingouins ne sauraient acquérir les vertus des confesseurs,

concubinage with a woman, caused her to be the mother of nine children. In his old age, yielding to my reproofs, he consented to marry her, and I blessed their union. Unfortunately Sadoc's great age prevented him from consummating the marriage. A short time afterwards he lost all his property, and Germaine (that was the name of the woman), not feeling herself able to endure poverty, asked for the annulment of a marriage which was no reality. The Pope granted her request, for it was just. So much for marriage. But baptism is conferred without restrictions or reserves of any kind. There is no doubt about it, what the penguins have received is a sacrament."

Called to give his opinion, Pope St. Damascus expressed himself in these terms:

"In order to know if a baptism is valid and will produce its result, that is to say, sanctification, it is necessary to consider who gives it and not who receives it. In truth, the sanctifying virtue of this sacrament results from the exterior act by which it is conferred, without the baptized person cooperating in his own sanctification by any personal act; if it were otherwise it would not be administered to the newly born. And there is no need, in order to baptize, to fulfil any special condition; it is not necessary to be in a state of grace; it is sufficient to have the intention of doing what the Church does, to pronounce the consecrated words and to observe the prescribed forms. Now we cannot doubt that the venerable Maël has observed these conditions. Therefore the penguins are baptized."

"Do you think so?" asked St. Guénolé. "And what then do you believe that baptism really is? Baptism is the process of regeneration by which man is born of water and of the spirit, for having entered the water covered with crimes, he goes out of it a neophyte, a new creature, abounding in the fruits of righteousness; baptism is the seed of immortality; baptism is the pledge of the resurrection; baptism is the burying with Christ in His death and participation in His departure from the sepulchre. That is not a gift to bestow upon birds. Reverend Fathers, let us consider. Baptism washes away original sin; now the penguins were not conceived in sin. It removes the penalty of sin; now the penguins have not sinned. It produces grace and the gift of virtues, uniting Christians to Jesus Christ, as the members to the body, and it is obvious to the senses that penguins cannot acquire

des vierges et des veuves, recevoir des grâces et s'unir à....

Saint Damase ne le laissa point achever :

— Cela prouve, dit-il vivement, que le baptême était inutile ; cela ne prouve pas qu'il ne soit pas effectif.

— Mais à ce compte, répliqua saint Guénolé, on baptiserait au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, par aspersion ou immersion, non seulement un oiseau ou un quadrupède, mais aussi un objet inanimé, une statue, une table, une chaise, etc. Cet animal serait chrétien, cette idole, cette table seraient chrétiennes ! C'est absurde !

Saint Augustin prit la parole. Il se fit un grand silence.

— Je vais, dit l'ardent évêque d'Hippone, vous montrer, par un exemple, la puissance des formules. Il s'agit, il est vrai, d'une opération diabolique. Mais s'il est établi que des formules enseignées par le Diable ont de l'effet sur des animaux privés d'intelligence, ou même sur des objets inanimés, comment douter encore que l'effet des formules sacramentelles ne s'étende sur les esprits des brutes et sur la matière inerte ? Voici cet exemple :

» Il y avait, de mon vivant, dans la ville de Madaura, patrie du philosophe Apulée, une magicienne à qui il suffisait de brûler sur un trépied, avec certaines herbes et en prononçant certaines paroles, quelques cheveux coupés sur la tête d'un homme pour attirer aussitôt cet homme dans son lit. Or, un jour qu'elle voulait obtenir, de cette manière, l'amour d'un jeune garçon, elle brûla, trompée par sa servante, au lieu des cheveux de cet adolescent, des poils arrachés à une outre de peau de bouc qui pendait à la boutique d'un cabaretier. Et la nuit, l'outre pleine de vin bondit à travers la ville, jusqu'au seuil de la magicienne. Le fait est véritable. Dans les sacrements comme dans les enchantements, c'est la forme qui opère. L'effet d'une formule divine ne saurait être moindre en force et en étendue, que l'effet d'une formule infernale.

Ayant parlé de la sorte, le grand Augustin s'assit au milieu des applaudissements.

Un bienheureux, d'un âge avancé et d'aspect mélancolique, demanda la parole. Personne ne le connaissait. Il se nommait Probus et n'était point inscrit dans le canon des saints.

the virtues of confessors, of virgins, and of widows, or receive grace and be united to —”

St. Damascus did not allow him to finish.

“That proves,” said he warmly, “that the baptism was useless; it does not prove that it was not effective.”

“But by this reasoning,” said St. Guénolé, “one might baptize in the name of the Father, of the Son, and of the Holy Ghost, by aspersion or immersion, not only a bird or a quadruped, but also an inanimate object, a statue, a table, a chair, etc. That animal would be Christian, that idol, that table would be Christian! It is absurd!”

St. Augustine began to speak. There was a great silence.

“I am going,” said the ardent bishop of Hippo, “to show you, by an example, the power of formulas. It deals, it is true, with a diabolical operation. But if it be established that formulas taught by the Devil have effect upon unintelligent animals or even on inanimate objects, how can we longer doubt that the effect of the sacramental formulas extends to the minds of beasts and even to inert matter?”

“This is the example. There was during my lifetime in the town of Madaura, the birthplace of the philosopher Apuleius, a witch who was able to attract men to her chamber by burning a few of their hairs along with certain herbs upon her tripod, pronouncing at the same time certain words. Now one day when she wished by this means to gain the love of a young man, she was deceived by her maid, and instead of the young man’s hairs, she burned some hairs pulled from a leather bottle, made out of a goatskin that hung in a tavern. During the night the leather bottle, full of wine, capered through the town up to the witch’s door. This fact is undoubted. And in sacraments as in enchantments it is the form which operates. The effect of a divine formula cannot be less in power and extent than the effect of an infernal formula.”

Having spoken in this fashion the great St. Augustine sat down amidst applause.

One of the blessed, of an advanced age and having a melancholy appearance, asked permission to speak. No one knew him. His name was Probus, and he was not enrolled in the canon of the saints.

— Que la compagnie veuille m'excuser, dit-il. Je n'ai point d'auréole, et c'est sans éclat que j'ai gagné la béatitude éternelle. Mais après ce que vient de vous dire le grand saint Augustin, je crois à propos de vous faire part d'une cruelle expérience que j'ai faite sur les conditions nécessaires à la validité d'un sacrement. L'évêque d'Hippone a bien raison de le dire : un sacrement dépend de la forme. Sa vertu est dans la forme ; son vice est dans la forme. Écoutez, confesseurs et pontifes, ma lamentable histoire. J'étais prêtre à Rome, sous le principat de l'empereur Gordien. Sans me recommander comme vous par des mérites singuliers, j'exerçais le sacerdoce avec piété. J'ai desservi pendant quarante ans l'église de Sainte-Modeste-hors-les-Murs. Mes habitudes étaient régulières. Je me rendais chaque samedi auprès d'un cabaretier nommé Barjas, qui logeait avec ses amphores sous la porte Capène, et je lui achetais le vin que je consacrais chaque jour de la semaine. Je n'ai point, dans ce long espace de temps, manqué un seul matin de célébrer le très saint sacrifice de la messe. Pourtant j'étais sans joie et c'est le coeur serré d'angoisse que je demandais sur les degrés de l'autel : « Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? » Les fidèles que je conviais à la sainte table me donnaient des sujets d'affliction, car ayant encore, pour ainsi dire, sur la langue l'hostie administrée par mes mains, ils retombaient dans le péché, comme si le sacrement eût été sur eux sans force et sans efficacité. J'atteignis enfin le terme de mes épreuves terrestres et, m'étant endormi dans le Seigneur, je me réveillai au séjour des élus. J'appris alors, de la bouche de l'ange qui m'avait transporté, que le cabaretier Barjas, de la porte Capène, vendait pour du vin une décoction de racines et d'écorces dans laquelle n'entrait point une seule goutte du jus de la vigne et que je n'avais pu transmuier ce vil breuvage en sang, puisque ce n'était pas du vin, et que le vin seul se change au sang de Jésus-Christ, que par conséquent toutes mes consécérations étaient nulles et que, à notre insu, nous étions, mes fidèles et moi, depuis quarante ans privés du sacrement de l'eucharistie et excommuniés de fait. À cette révélation, je fus saisi d'une stupeur qui m'accable encore aujourd'hui dans ce séjour de la béatitude. Je le parcours incessamment sur toute son étendue sans rencontrer un seul des chrétiens que j'admis autrefois à la sainte table dans la basilique de la bienheureuse Modeste.

» Privés du pain des anges, ils s'abandonnèrent sans force aux vices les

"I beg the company's pardon," said he, "I have no halo, and I gained eternal blessedness without any eminent distinction. But after what the great St. Augustine has just told you I believe it right to impart a cruel experience, which I had, relative to the conditions necessary for the validity of a sacrament. The bishop of Hippo is indeed right in what he said. A sacrament depends on the form; its virtue is in its form; its vice is in its form. Listen, confessors and pontiffs, to my woeful story. I was a priest in Rome under the rule of the Emperor Gordianus. Without desiring to recommend myself to you for any special merit, I may say that I exercised my priesthood with piety and zeal. For forty years I served the church of St. Modestus-beyond-the-Walls. My habits were regular. Every Saturday I went to a tavernkeeper called Barjas, who dwelt with his wine jars under the Porta Capena, and from him I bought the wine that I consecrated daily throughout the week. During that long space of time I never failed for a single morning to consecrate the holy sacrifice of the mass. However, I had no joy, and it was with a heart oppressed by sorrow that, on the steps of the altar I used to ask, 'Why art thou so heavy, O my soul, and why art thou so disquieted within me?' The faithful whom I invited to the holy table gave me cause for affliction, for having, so to speak, the Host that I administered still upon their tongues, they fell again into sin just as if the sacrament had been without power or efficacy. At last I reached the end of my earthly trials, and failing asleep in the Lord, I awoke in this abode of the elect. I learned then from the mouth of the angel who brought me here, that Barjas, the tavernkeeper of the Porta Capena, had sold for wine a decoction of roots and barks in which there was not a single drop of the juice of the grape. I had been unable to transmute this vile brew into blood, for it was not wine, and wine alone is changed into the blood of Jesus Christ. Therefore all my consecrations were invalid, and unknown to us, my faithful and myself had for forty years been deprived of the sacrament and were in fact in a state of excommunication. This revelation threw me into a stupor which overwhelms me even today in this abode of bliss. I go all through Paradise without ever meeting a single one of those Christians whom formerly I admitted to the holy table in the basilica of the blessed Modestus. Deprived of the bread of angels, they easily gave way to the most abominable vices, and they have all gone to hell. It gives me some

plus abominables et ils sont tous allés en enfer. Je me plais à penser que le cabaretier Barjas est damné. Il y a dans ces choses une logique digne de l'auteur de toute logique. Néanmoins mon malheureux exemple prouve qu'il est parfois fâcheux que, dans les sacrements, la forme l'emporte sur le fond. Je le demande humblement : la sagesse éternelle n'y pourrait-elle remédier ?

— Non, répondit le Seigneur. Le remède serait pire que le mal. Si dans les règles du salut le fond l'emportait sur la forme, ce serait la ruine du sacerdoce.

— Hélas ! mon Dieu, soupira l'humble Probus, croyez-en ma triste expérience : tant que vous réduirez vos sacrements à des formules votre justice rencontrera de terribles obstacles.

— Je le sais mieux que vous, répliqua le Seigneur. Je vois d'un même regard les problèmes actuels, qui sont difficiles, et les problèmes futurs, qui ne le seront pas moins. Ainsi, je puis vous annoncer qu'après que le soleil aura tourné encore deux cent quarante fois autour de la terre....

— Sublime langage ! s'écrièrent les anges.

— Et digne du créateur du monde, répondirent les pontifes.

— C'est, reprit le Seigneur, une façon de dire en rapport avec ma vieille cosmogonie et dont je ne me déferai pas sans qu'il en coûte à mon immutabilité....

Après donc que le soleil aura tourné encore deux cent quarante fois autour de la terre, il ne se trouvera plus à Rome un seul clerc sachant le latin. En chantant les litanies dans les églises, on invoquera les saints Orichel, Roguel et Totichel qui sont, vous le savez, des diables et non des anges. Beaucoup de voleurs, ayant dessein de communier, mais craignant d'être obligés, pour obtenir leur pardon, d'abandonner à l'Église les objets dérobés, se confesseront à des prêtres errants qui, n'entendant ni l'italien ni le latin et parlant seulement le patois de leur village, iront, par les cités et les bourgs, vendre à vil prix, souvent pour une bouteille de vin, la rémission des péchés. Vraisemblablement, nous n'aurons point à nous soucier de ces absolutions auxquelles manquera la contrition pour être valables ; mais il pourra bien arriver que les baptêmes nous causent encore de l'embarras. Les prêtres deviendront à ce point ignares, qu'ils baptiseront les enfants *in nomine patria et filia et spirita sancta*, comme Louis de Potter

satisfaction to think that Barjas, the tavernkeeper, is damned. There is in these things a logic worthy of the author of all logic. Nevertheless my unhappy example proves that it is sometimes inconvenient that form should prevail over essence in the sacraments, and I humbly ask, Could not, eternal wisdom remedy this?"

"No," answered the Lord. "The remedy would be worse than the disease. It would be the ruin of the priesthood if essence prevailed over form in the laws of salvation."

"Alas! Lord," sighed the humble Probus. "Be persuaded by my humble experience; as long as you reduce your sacraments to formulas your justice will meet with terrible obstacles."

"I know that better than you do," replied the Lord. "I see in a single glance both the actual problems which are difficult, and the future problems which will not be less difficult. Thus I can foretell that when the sun will have turned round the earth two hundred and forty times more.

"Sublime language," exclaimed the angels.

"And worthy of the creator of the world," answered the pontiffs.

"It is," resumed the Lord, "a manner of speaking in accordance with my old cosmogony and one which I cannot give up without losing my immutability. ...

"After the sun, then, will have turned another two hundred and forty times round the earth, there will not be a single cleric left in Rome who knows Latin. When they sing their litanies in the churches people will invoke Orichel, Roguel, and Totichel, and, as you know, these are devils and not angels. Many robbers desiring to make their communions, but fearing that before obtaining pardon they would be forced to give up the things they had robbed to the Church, will make their confessions to travelling priests, who, ignorant of both Italian and Latin, and only speaking the patois of their village, will go through cities and towns selling the remission of sins for a base price, often for a bottle of wine. Probably we shall not be inconvenienced by those absolutions as they will want contrition to make them valid, but it may be that their baptisms will cause us some embarrassment. The priests will become so ignorant that they will baptize children *in nomine patria et filia et spirita sancta*, as Louis de Potter

se fera un plaisir de le relater au tome III de son *Histoire philosophique, politique et critique du christianisme*. Ce sera une question ardue que de décider sur la validité de tels baptêmes ; car enfin, si je m'accommode pour mes textes sacrés d'un grec moins élégant que celui de Platon et d'un latin qui ne cicéronise guère, je ne saurais admettre comme formule liturgique un pur charabia. Et l'on frémit, quand on songe qu'il sera procédé avec cette inexactitude sur des millions de nouveau-nés. Mais revenons à nos pingouins.

— Vos divines paroles, Seigneur, nous y ont déjà ramenés, dit saint Gal. Dans les signes de la religion et les règles du salut, la forme l'emporte nécessairement sur le fond et la validité d'un sacrement dépend uniquement de sa forme. Toute la question est de savoir si oui ou non les pingouins ont été baptisés dans les formes. Or la réponse n'est pas douteuse. Les pères et les docteurs en tombèrent d'accord, et leur perplexité n'en devint que plus cruelle.

— L'état de chrétien, dit saint Corneille, ne va pas sans de graves inconvénients pour un pingouin. Voilà des oiseaux dans l'obligation de faire leur salut. Comment y pourront-ils réussir ? Les moeurs des oiseaux sont, en bien des points, contraires aux commandements de l'Église. Et les pingouins n'ont pas de raison pour en changer. Je veux dire qu'ils ne sont pas assez raisonnables pour en prendre de meilleures.

— Ils ne le peuvent pas, dit le Seigneur ; mes décrets les en empêchent.

— Toutefois, reprit saint Corneille, par la vertu du baptême, leurs actions cessent de demeurer indifférentes. Désormais elles seront bonnes ou mauvaises, susceptibles de mérite ou de démérite.

— C'est bien ainsi que la question se pose, dit le Seigneur.

— Je n'y vois qu'une solution, dit saint Augustin. Les pingouins iront en enfer.

— Mais ils n'ont point d'âme, fit observer saint Irénée.

— C'est fâcheux, soupira Tertullien.

— Sans doute, reprit saint Gal. Et je reconnais que le saint homme Maël, mon disciple, a, dans son zèle aveugle, créé au Saint-Esprit de grandes difficultés théologiques et porté le désordre dans l'économie des mystères.

— C'est un vieil étourdi, s'écria en haussant les épaules saint Adjutor

will take a pleasure in relating in the third volume of his *Philosophical, Political, and Critical History of Christianity*. It will be an arduous question to decide on the validity of such baptisms; for even if in my sacred writings I tolerate a Greek less elegant than Plato's and a scarcely Ciceronian Latin, I cannot possibly admit a piece of pure patois as a liturgical formula. And one shudders when one thinks that millions of newborn babes will be baptized by this method. But let us return to our penguins."

"Your divine words, Lord, have already led us back to them," said St. Gal. "In the signs of religion and the laws of salvation form necessarily prevails over essence, and the validity of a sacrament solely depends upon its form. The whole question is whether the penguins have been baptized with the proper forms. Now there is no doubt about the answer."

The fathers and the doctors agreed, and their perplexity became only the more cruel.

"The Christian state," said St. Cornelius, "is not without serious inconveniences for a penguin. In it the birds are obliged to work out their own salvation. How can they succeed? The habits of birds are, in many points, contrary to the commandments of the Church, and the penguins have no reason for changing theirs. I mean that they are not intelligent enough to give up their present habits and assume better."

"They cannot," said the Lord; "my decrees prevent them."

"Nevertheless," resumed St. Cornelius, "in virtue of their baptism their actions no longer remain indifferent. Henceforth they will be good or bad, susceptible of merit or of demerit."

"That is precisely the question we have to deal with," said the Lord.

"I see only one solution," said St. Augustine. "The penguins will go to hell."

"But they have no soul," observed St. Irenaeus.

"It is a pity," sighed Tertullian.

"It is indeed," resumed St. Gal. "And I admit that my disciple, the holy Maël, has, in his blind zeal, created great theological difficulties for the Holy Spirit and introduced disorder into the economy of mysteries."

"He is an old blunderer," cried St. Adjutor of Alsace, shrugging his

d'Alsace.

Mais le Seigneur, tournant sur Adjutor un regard de reproche :

— Permettez, dit-il : le saint homme Maël n'a pas comme vous, mon bienheureux, la science infuse. Il ne me voit pas. C'est un vieillard accablé d'infirmités ; il est à moitié sourd et aux trois quarts aveugle. Vous êtes trop sévère pour lui. Cependant je reconnais que la situation est embarrassante.

— Ce n'est heureusement qu'un désordre passager, dit saint Irénée. Les pingouins sont baptisés, leurs oeufs ne le seront pas et le mal s'arrêtera à la génération actuelle.

— Ne parlez pas ainsi, mon fils Irénée, dit le Seigneur. Les règles que les physiciens établissent sur la terre souffrent des exceptions, parce qu'elles sont imparfaites et ne s'appliquent pas exactement à la nature. Mais les règles que j'établis sont parfaites et ne souffrent aucune exception. Il faut décider du sort des pingouins baptisés, sans enfreindre aucune loi divine et conformément au décalogue ainsi qu'aux commandements de mon Église.

— Seigneur, dit saint Grégoire de Nazianze, donnez-leur une âme immortelle.

— Hélas ! Seigneur, qu'en feraient-ils ? soupira Lactance. Ils n'ont pas une voix harmonieuse pour chanter vos louanges. Ils ne sauraient célébrer vos mystères.

— Sans doute, dit saint Augustin, ils n'observeront pas la loi divine.

— Ils ne le pourront pas, dit le Seigneur.

— Ils ne le pourront pas, poursuivit saint Augustin. Et si, dans votre sagesse, Seigneur, vous leur infusez une âme immortelle, ils brûleront éternellement en enfer, en vertu de vos décrets adorables. Ainsi sera rétabli l'ordre auguste, troublé par ce vieux Cambrien.

— Vous me proposez, fils de Monique, une solution correcte, dit le Seigneur, et qui s'accorde avec ma sagesse. Mais elle ne contente point ma clémence. Et, bien qu'immuable par essence, à mesure que je dure, j'incline davantage à la douceur. Ce changement de caractère est sensible à qui lit mes deux testaments.

Comme la discussion se prolongeait sans apporter beaucoup de lumières

shoulders.

But the Lord cast a reproachful look on Adjutor.

"Allow me to speak," said he; "the holy Maël has not intuitive knowledge like you, my blessed ones. He does not see me. He is an old man burdened by infirmities; he is half deaf and three parts blind. You are too severe on him. However, I recognise that the situation is an embarrassing one."

"Luckily it is but a passing disorder," said St. Irenaeus. "The penguins are baptized, but their eggs are not, and the evil will stop with the present generation."

"Do not speak thus, Irenaeus my son," said the Lord. "There are exceptions to the laws that men of science lay down on the earth because they are imperfect and have not an exact application to nature. But the laws that I establish are perfect and suffer no exception. We must decide the fate of the baptized penguins without violating any divine law, and in a manner conformable to the decalogue as well as to the commandments of my Church."

"Lord," said St. Gregory Nazianzen, "give them an immortal soul."

"Alas! Lord, what would they do with it," sighed Lactantius. "They have not tuneful voices to sing your praises. They would not be able to celebrate your mysteries."

"Without doubt," said St. Augustine, "they would not observe the divine law."

"They could not," said the Lord.

"They could not," continued St. Augustine. "And if, Lord, in your wisdom, you pour an immortal soul into them, they will burn eternally in hell in virtue of your adorable decrees. Thus will the transcendent order, that this old Welshman has disturbed, be reestablished."

"You propose a correct solution to me, son of Monica," said the Lord, "and one that accords with my wisdom. But it does not satisfy my mercy. And, although in my essence I am immutable, the longer I endure, the more I incline to mildness. This change of character is evident to anyone who reads my two Testaments."

As the discussion continued without much light being thrown upon

et que les bienheureux montraient de la propension à répéter toujours la même chose, on décida de consulter sainte Catherine d'Alexandrie. C'est ce qu'on faisait ordinairement dans les cas difficiles. Sainte Catherine avait, sur la terre, confondu cinquante docteurs très savants. Elle connaissait la philosophie de Platon aussi bien que l'Écriture sainte et possédait la rhétorique.

the matter and as the blessed showed a disposition to keep repeating the same thing, it was decided to consult St. Catherine of Alexandria. This is what was usually done in such cases. St. Catherine while on earth had confounded fifty very learned doctors. She knew Plato's philosophy in addition to the Holy Scriptures, and she also possessed a knowledge of rhetoric.

Une assemblée au paradis

(SUITE ET FIN)

SAINTE Catherine se rendit dans l'assemblée, la tête ceinte d'une couronne d'émeraudes, de saphirs et de perles, et vêtue d'une robe de drap d'or. Elle portait au côté une roue flamboyante, image de celle dont les éclats avaient frappé ses persécuteurs.

Le Seigneur l'ayant invitée à parler, elle s'exprima en ces termes :

— Seigneur, pour résoudre le problème que vous daignez me soumettre, je n'étudierai pas les mœurs des animaux en général, ni celles des oiseaux en particulier. Je ferai seulement remarquer aux docteurs, confesseurs et pontifes, réunis dans cette assemblée, que la séparation entre l'homme et l'animal n'est pas complète, puisqu'il se trouve des monstres qui procèdent à la fois de l'un et de l'autre. Tels sont les chimères, moitié nymphes et moitié serpents; les trois gorgones, les capripèdes; telles sont les scyllés et les sirènes qui chantent dans la mer. Elles ont un buste de femme et une

VII

AN ASSEMBLY IN PARADISE

(Continuation and End)

S_{T.} Catherine entered the assembly, her head encircled by a crown of emeralds, sapphires, and pearls, and she was clad in a robe of cloth of gold. She carried at her side a blazing wheel, the image of the one whose fragments had struck her persecutors.

The Lord having invited her to speak, she expressed herself in these terms:

“Lord, in order to solve the problem you deign to submit to me I shall not study the habits of animals in general nor those of birds in particular. I shall only remark to the doctors, confessors, and pontiffs gathered in this assembly that the separation between man and animal is not complete since there are monsters who proceed from both. Such are chimeras —half nymphs and half serpents; such are the three Gorgons and the Capripeds; such are the Scyllas and the Sirens who sing in the sea. These have a woman’s breast and a fish’s tail. Such also are the Centaurs, men down

queue de poisson. Tels sont aussi les centaures, hommes jusqu'à la ceinture et chevaux pour le reste. Noble race de monstres. L'un d'eux, vous ne l'ignorez point, a su, guidé par les seules lumières de la raison, s'acheminer vers la béatitude éternelle, et vous voyez parfois sur les nuées d'or se cabrer sa poitrine héroïque. Le centaure Chiron mérita par ses travaux terrestres de partager le séjour des bienheureux : il fit l'éducation d'Achille ; et ce jeune héros, au sortir des mains du centaure, vécut deux ans, habillé à la manière d'une jeune vierge, parmi les filles du roi Lycomède. Il partagea leurs jeux et leur couche sans leur laisser soupçonner un moment qu'il n'était point une jeune vierge comme elles. Chiron, qui l'avait nourri dans de si bonnes mœurs, est, avec l'empereur Trajan, le seul juste qui ait obtenu la gloire céleste en observant la loi naturelle. Et pourtant ce n'était qu'un demi-homme.

« Je crois avoir prouvé par cet exemple qu'il suffit de posséder quelques parties d'homme, à la condition toutefois qu'elles soient nobles, pour parvenir à la béatitude éternelle. Et ce que le centaure Chiron a pu obtenir sans être régénéré par le baptême, comment des pingouins ne le mériteraient-ils pas, après avoir été baptisés, s'ils devenaient demi-pingouins et demi-hommes ? C'est pourquoi je vous supplie, Seigneur, de donner aux pingouins du vieillard Maël une tête et un buste humains, afin qu'ils puissent vous louer dignement, et de leur accorder une âme immortelle, mais petite.

Ainsi parla Catherine, et les pères, les docteurs, les confesseurs, les pontifes firent entendre un murmure d'approbation.

Mais saint Antoine, ermite, se leva et, tendant vers le Très-Haut deux bras nouveaux et rouges :

— N'en faites rien, Seigneur mon Dieu, s'écria-t-il, au nom de votre saint Paraclet, n'en faites rien !

Il parlait avec une telle véhémence que sa longue barbe blanche s'agitait à son menton comme une musette vide à la bouche d'un cheval affamé.

— Seigneur, n'en faites rien. Des oiseaux à tête humaine, cela existe déjà. Sainte Catherine n'a rien imaginé de nouveau.

— L'imagination assemble et compare ; elle ne crée jamais, répliqua sèchement sainte Catherine.

— ... Cela existe déjà, poursuivit saint Antoine, qui ne voulait rien

to the waist and the remainder horses. They are a noble race of monsters. One of them, as you know, was able, guided by the light of reason alone, to direct his steps towards eternal blessedness, and you sometimes see his heroic bosom prancing on the clouds. Chiron, the Centaur, deserved for his works on the earth to share the abode of the blessed; he it was who gave Achilles his education; and that young hero, when he left the Centaur's hands, lived for two years, dressed as a young girl, among the daughters of King Lycomedes. He shared their games and their bed without allowing any suspicion to arise that he was not a young virgin like them. Chiron, who taught him such good morals, is, with the Emperor Trajan, the only righteous man who obtained celestial glory by following the law of nature. And yet he was but half human.

"I think I have proved by this example that, to reach eternal blessedness, it is enough to possess some parts of humanity, always on the condition that they are noble. And what Chiron, the Centaur, could obtain without having been regenerated by baptism, would not the penguins deserve too, if they became half penguins and half men? That is why, Lord, I entreat you to give old Maël's penguins a human head and breast so that they can praise you worthily. And grant them also an immortal soul—but one of small size."

Thus Catherine spoke, and the fathers, doctors, confessors, and pontiffs heard her with a murmur of approbation.

But St. Anthony, the Hermit, arose and stretching two red and knotty arms towards the Most High:

"Do not so, O Lord God," he cried, "in the name of your holy Paraclete, do not so!"

He spoke with such vehemence that his long white beard shook on his chin like the empty nosebag of a hungry horse.

"Lord, do not so. Birds with human heads exist already. St. Catherine has told us nothing new."

"The imagination groups and compares; it never creates," replied St. Catherine drily.

"They exist already," continued St. Antony, who would listen to

entendre. Cela s'appelle les harpies, et ce sont les plus incongrus animaux de la création. Un jour que, dans le désert, je reçus à souper saint Paul, abbé, je mis la table au seuil de ma cabane, sous un vieux sycomore. Les harpies vinrent s'asseoir dans les branches ; elles nous assourdirent de leurs cris aigus et fiantèrent sur tous les mets. L'importunité de ces monstres m'empêcha d'entendre les enseignements de saint Paul, abbé, et nous mangeâmes de la fiente d'oiseau avec notre pain et nos laitues. Comment peut-on croire que les harpies vous loueront dignement, Seigneur ?

» Certes, dans mes tentations, j'ai vu beaucoup d'êtres hybrides, non seulement des femmes serpents et des femmes poissons, mais des êtres composés avec plus d'incohérence encore, comme des hommes dont le corps était fait d'une marmite, d'une cloche, d'une horloge, d'un buffet rempli de nourriture et de vaisselle, ou même d'une maison avec des portes et des fenêtres, par lesquelles on apercevait des personnes occupées à des travaux domestiques. L'éternité ne suffirait pas s'il me fallait décrire tous les monstres qui m'ont assailli dans ma solitude, depuis les baleines grées comme des navires jusqu'à la pluie de bestioles rouges qui changeait en sang l'eau de ma fontaine. Mais aucun n'était aussi dégoûtant que ces harpies qui brûlèrent de leurs excréments les feuilles de mon beau sycomore.

— Les harpies, fit observer Lactance, sont des monstres femelles au corps d'oiseau. Elles ont d'une femme la tête et la poitrine. Leur indiscretion, leur impudence et leur obscénité procèdent de leur nature féminine, ainsi que l'a démontré le poète Virgile en son *Énéide*. Elles participent de la malédiction d'Ève.

— Ne parlons plus de la malédiction d'Ève, dit le Seigneur. La seconde Ève a racheté la première.

Paul Orose, auteur d'une histoire universelle que Bossuet devait plus tard imiter, se leva et supplia le Seigneur :

— Seigneur, entendez ma prière et celle d'Antoine. Ne fabriquez plus de monstres à la façon des centaures, des sirènes et des faunes, chers aux Grecs assembleurs de fables. Vous n'en aurez aucune satisfaction. Ces sortes de monstres ont des inclinations païennes et leur double nature ne les dispose pas à la pureté des mœurs.

Le suave Lactance répliqua en ces termes :

— Celui qui vient de parler est assurément le meilleur historien qui soit

nothing. "They are called harpies, and they are the most obscene animals in creation. One day as I was having supper in the desert with the Abbot St. Paul, I placed the table outside my cabin under an old sycamore tree. The harpies came and sat in its branches; they deafened us with their shrill cries and cast their excrement over all our food. The clamour of the monsters prevented me from listening to the teaching of the Abbot St. Paul, and we ate birds' dung with our bread and lettuces. Lord, it is impossible to believe that harpies could give thee worthy praise.

"Truly in my temptations I have seen many hybrid beings, not only women-serpents and women-fishes, but beings still more confusedly formed such as men whose bodies were made out of a pot, a bell, a clock, a cupboard full of food and crockery, or even out of a house with doors and windows through which people engaged in their domestic tasks could be seen. Eternity would not suffice were I to describe all the monsters that assailed me in my solitude, from whales rigged like ships to a shower of red insects which changed the water of my fountain into blood. But none were as disgusting as the harpies whose offal polluted the leaves of my sycamore."

"Harpies," observed Lactantius, "are female Monsters with birds' bodies. They have a woman's head and breast. Their forwardness, their shamelessness, and their obscenity proceed from their female nature as the poet Virgil demonstrated in his *Aeneid*. They share the curse of Eve."

"Let us not speak of the curse of Eve," said the Lord. "The second Eve has redeemed the first."

Paul Orosius, the author of a universal history that Bossuet was to imitate in later years, arose and prayed to the Lord:

"Lord, hear my prayer and Anthony's. Do not make any more monsters like the Centaurs, Sirens, and Fauns, whom the Greeks, those collectors of fables, loved. You will derive no satisfaction from them. Those species of monsters have pagan inclinations and their double nature does not dispose them to purity of morals."

The bland Lactantius replied in these terms:

"He who has just spoken is assuredly the best historian in Paradise, for

dans le Paradis, puisqu'Hérodote, Thucydide, Polybe Tite-Live, Velleius Paterculus, Cornélius Népos, Suétone, Manéthon, Diodore de Sicile, Dion Cassius, Lampride, sont privés de la vue de Dieu et que Tacite souffre en enfer les tourments dus aux blasphémateurs. Mais il s'en faut que Paul Orose connaisse aussi bien les cieux que la terre. Car il ne songe point que les anges, qui procèdent de l'homme et de l'oiseau, sont la pureté même.

— Nous nous égarons, dit l'Éternel. Que viennent faire ici ces centaures, ces harpies et ces anges ? Il s'agit de pingouins.

— Vous l'avez dit, Seigneur ; il s'agit de pingouins, déclara le doyen des cinquante docteurs confondus en leur vie mortelle par la vierge d'Alexandrie, et j'ose exprimer cet avis que, pour faire cesser le scandale dont les cieux s'émeuvent, il faut, comme le propose sainte Catherine qui nous a confondus, donner aux pingouins du vieillard Maël la moitié d'un corps humain, avec une âme éternelle, proportionnée à cette moitié.

Sur cette parole, il s'éleva dans l'assemblée un grand bruit de conversations particulières et de disputes doctorales. Les pères grecs contestaient avec les latins véhémentement sur la substance, la nature et les dimensions de l'âme qu'il convenait de donner aux pingouins.

— Confesseurs et pontifes, s'écria le Seigneur, n'imitiez point les conclaves et les synodes de la terre. Et ne portez point dans l'Église triomphante ces violences qui troublent l'Église militante. Car, il n'est que trop vrai : dans tous les conciles, tenus sous l'inspiration de mon Esprit, en Europe, en Asie, en Afrique, les pères ont arraché la barbe et les yeux aux pères. Toutefois ils furent infaillibles, car j'étais avec eux.

L'ordre étant rétabli, le vieillard Hermas se leva et prononça ces lentes paroles :

— Je vous louerai, Seigneur, de ce que vous fîtes naître Saphira, ma mère, parmi votre peuple, aux jours où la rosée du ciel rafraîchissait la terre en travail de son Sauveur. Et je vous louerai, Seigneur, de m'avoir donné de voir de mes yeux mortels les apôtres de votre divin fils. Et je parlerai dans cette illustre assemblée parce que vous avez voulu que la vérité sortît de la bouche des humbles, et je dirai : Changez ces pingouins en hommes. C'est la seule détermination convenable à votre justice et à votre miséricorde.

Herodotus, Thucydides, Polybius, Livy, Velleius Paterculus, Cornelius Nepos, Suetonius, Manetho, Diodorus Siculus, Dion Cassius, and Lampridius are deprived of the sight of God, and Tacitus suffers in hell the torments that are reserved for blasphemers. But Paul Orosius does not know heaven as well as he knows the earth, for he does not seem to bear in mind that the angels, who proceed from man and bird, are purity itself."

"We are wandering," said the Eternal. "What have we to do with all those centaurs, harpies, and angels? We have to deal with penguins."

"You have spoken to the point, Lord," said the chief of the fifty doctors, who, during their mortal life had been confounded by the Virgin of Alexandria, "and I dare express the opinion that, in order to put an end to the scandal by which heaven is now stirred, old Maël's penguins should, as St. Catherine who confounded us has proposed, be given half of a human body with an eternal soul proportioned to that half."

At this speech there arose in the assembly a great noise of private conversations and disputes of the doctors. The Greek fathers argued with the Latins concerning the substance, nature, and dimensions of the soul that should be given to the penguins.

"Confessors and pontiffs," exclaimed the Lord, "do not imitate the conclaves and synods of the earth. And do not bring into the Church Triumphant those violences that trouble the Church Militant. For it is but too true that in all the councils held under the inspiration of my spirit, in Europe, in Asia, and in Africa, fathers have torn the beards and scratched the eyes of other fathers. Nevertheless they were infallible, for I was with them."

Order being restored, old Hermas arose and slowly uttered these words:

"I will praise you, Lord, for that you caused my mother, Saphira, to be born amidst your people, in the days when the dew of heaven refreshed the earth which was in travail with its Saviour. And will praise you, Lord, for having granted to me to see with my mortal eyes the Apostles of your divine Son. And I will speak in this illustrious assembly because you have willed that truth should proceed out of the mouths of the humble, and I will say: 'Change these penguins to men. It is the only determination conformable to your justice and your mercy.'"

Plusieurs docteurs demandaient la parole ; d'autres la prenaient. Personne n'écoutait et tous les confesseurs agitaient tumultueusement leurs palmes et leurs couronnes.

Le Seigneur, d'un geste de sa droite, apaisa les querelles de ses élus :

— N'en délibérons plus, dit-il. L'avis ouvert par le doux vieillard Hermas est le seul conforme à mes desseins éternels. Ces oiseaux seront changés en hommes. Je prévois à cela plusieurs inconvénients. Beaucoup entre ces hommes se donneront des torts qu'ils n'auraient pas eus comme pingouins. Certes, leur sort, par l'effet de ce changement, sera bien moins enviable qu'il n'eût été sans ce baptême et cette incorporation à la famille d'Abraham. Mais il convient que ma prescience n'entreprenne pas sur leur libre arbitre. Afin de ne point porter atteinte à la liberté humaine, j'ignore ce que je sais, j'épaissis sur mes yeux les voiles que j'ai percés et, dans mon aveugle clairvoyance, je me laisse surprendre par ce que j'ai prévu.

Et aussitôt, appelant l'archange Raphaël :

— Va trouver, lui dit-il, le saint homme Maël ; avertis-le de sa méprise et dis-lui que, armé de mon Nom, il change ces pingouins en hommes.

Several doctors asked permission to speak, others began to do so. No one listened, and all the confessors were tumultuously shaking their palms and their crowns.

The Lord, by a gesture of his right hand, appeased the quarrels of his elect.

“Let us not deliberate any longer,” said he. “The opinion broached by gentle old Hermas is the only one conformable to my eternal designs. These birds will be changed into men. I foresee in this several disadvantages. Many of those men will commit sins they would not have committed as penguins. Truly their fate through this change will be far less enviable than if they had been without this baptism and this incorporation into the family of Abraham. But my foreknowledge must not encroach upon their free will.

“In order not to impair human liberty, I will be ignorant of what I know, I will thicken upon my eyes the veils I have pierced, and in my blind clear-sightedness I will let myself be surprised by what I have foreseen.”

And immediately calling the archangel Raphael:

“Go and find the holy Maël,” said he to him; “inform him of his mistake and tell him, armed with my Name, to change these penguins into men.”

Métamorphose des pingouins

L'ARCHANGE, descendu dans l'île des Pingouins, trouva le saint homme endormi au creux d'un rocher, parmi ses nouveaux disciples. Il lui posa la main sur l'épaule et, l'ayant éveillé, dit d'une voix douce :

— Maël, ne crains point !

Et le saint homme, ébloui par une vive lumière, enivré d'une odeur délicieuse, reconnut l'ange du Seigneur et se prosterna le front contre terre.

Et l'ange dit encore :

— Maël, connais ton erreur : croyant baptiser des enfants d'Adam, tu as baptisé des oiseaux ; et voici que par toi des pingouins sont entrés dans l'Église de Dieu.

À ces mots, le vieillard demeura stupide.

Et l'ange reprit :

— Lève-toi, Maël, arme-toi du Nom puissant du Seigneur et dis à ces oiseaux : « Soyez des hommes ! »

Et le saint homme Maël, ayant pleuré et prié, s'arma du Nom puissant

VIII

METAMORPHOSIS OF THE PENGUINS

THE archangel, having gone down into the Island of the Penguins, found the holy man asleep in the hollow of a rock surrounded by his new disciples. He laid his hand on his shoulder and, having waked him, said in a gentle voice:

“Maël, fear not!”

The holy man, dazzled by a vivid light, inebriated by a delicious odour, recognised the angel of the Lord, and prostrated himself with his forehead on the ground.

The angel continued:

“Maël, know thy error, believing that thou wert baptizing children of Adam thou hast baptized birds; and it is, through thee that penguins have entered into the Church of God.”

At these words the old man remained stupefied.

And the angel resumed:

“Arise, Maël, arm thyself with the mighty Name of the Lord, and say to these birds, ‘Be ye men!’”

And the holy Maël, having wept and prayed, armed himself with the

du Seigneur et dit aux oiseaux :

— Soyez des hommes !

Aussitôt les pingouins se transformèrent. Leur front s'élargit et leur tête s'arrondit en dôme, comme Sainte-Marie Rotonde dans la ville de Rome. Leurs yeux ovales s'ouvrirent plus grands sur l'univers ; un nez charnu habilla les deux fentes de leurs narines ; leur bec se changea en bouche et de cette bouche sortit la parole ; leur cou s'accourcit et grossit ; leurs ailes devinrent des bras et leurs pattes des jambes ; une âme inquiète habita leur poitrine.

Pourtant il leur restait quelques traces de leur première nature. Ils étaient enclins à regarder de côté ; ils se balançaient sur leurs cuisses trop courtes ; leur corps restait couvert d'un fin duvet.

Et Maël rendit grâces au Seigneur de ce qu'il avait incorporé ces pingouins à la famille d'Abraham.

Mais il s'affligea à la pensée que, bientôt, il quitterait cette île pour n'y plus revenir et que, loin de lui, peut-être, la foi des pingouins périrait, faute de soins, comme une plante trop jeune et trop tendre. Et il conçut l'idée de transporter leur île sur les côtes d'Armorique.

— J'ignore les desseins de la Sagesse éternelle, se dit-il. Mais si Dieu veut que l'île soit transportée, qui pourrait empêcher qu'elle le fût ?

Et le saint homme du lin de son étole fila une corde très mince, d'une longueur de quarante pieds. Il noua un bout de cette corde autour d'une pointe de rocher qui perçait le sable de la grève et, tenant à la main l'autre bout de la corde, il entra dans l'auge de pierre.

L'auge glissa sur la mer, et remorqua l'île des Pingouins ; après neuf jours de navigation elle aborda heureusement au rivage des Bretons, amenant l'île avec elle.

mighty Name of the Lord and said to the birds:

“Be ye men!”

Immediately the penguins were transformed. Their foreheads enlarged and their heads grew round like the dome of St. Maria Rotunda in Rome. Their oval eyes opened more widely on the universe; a fleshy nose clothed the two clefts of their nostrils; their beaks were changed into mouths, and from their mouths went forth speech; their necks grew short and thick; their wings became arms and their claws legs; a restless soul dwelt within the breast of each of them.

However, there remained with them some traces of their first nature. They were inclined to look sideways; they balanced themselves on their short thighs; their bodies were covered with fine down.

And Maël gave thanks to the Lord, because he had incorporated these penguins into the family of Abraham.

But he grieved at the thought that he would soon leave the island to come back no more, and that perhaps when he was far away the faith of the penguins would perish for want of care like a young and tender plant.

And he formed the idea of transporting their island to the coasts of Armorica.

“I know not the designs of eternal Wisdom,” said he to himself. “But if God wills that this island be transported, who could prevent it?”

And the holy man made a very fine cord about forty feet long out of the flax of his stole. He fastened one end of the cord round a point of rock that jutted up through the sand of the shore and, holding the other end of the cord in his hand, he entered the stone trough.

The trough glided over the sea and towed Penguin Island behind it; after nine days' sailing it approached the Breton coast, bringing the island with it.

LIVRE II

Les Temps anciens

BOOK II

THE ANCIENT TIMES

I

Les premiers voiles

CE jour-là, saint Maël s'assit, au bord de l'océan, sur une pierre qu'il trouva brûlante. Il crut que le soleil l'avait chauffée, et il en rendit grâces au Créateur du monde, ne sachant pas que le Diable venait de s'y reposer.

L'apôtre attendait les moines d'Yvern, chargés d'amener une cargaison de tissus et de peaux, pour vêtir les habitants de l'île d'Alca.

Bientôt il vit débarquer un religieux nommé Magis, qui portait un coffre sur son dos. Ce religieux jouissait d'une grande réputation de sainteté.

Quand il se fut approché du vieillard, il posa le coffre à terre et dit, en s'essuyant le front du revers de sa manche :

— Eh bien, mon père, voulez-vous donc vêtir ces pingouins ?

— Rien n'est plus nécessaire, mon fils, répondit le vieillard. Depuis qu'ils sont incorporés à la famille d'Abraham, ces pingouins participent de la malédiction d'Ève, et ils savent qu'ils sont nus, ce qu'ils ignoraient auparavant. Et il n'est que temps de les vêtir, car voici qu'ils perdent le duvet qui leur restait après leur métamorphose.

— Il est vrai, dit Magis, en promenant ses regards sur le rivage où l'on

I

THE FIRST CLOTHES

ONE day St. Maël was sitting by the seashore on a warm stone that he found. He thought it had been warmed by the sun and he gave thanks to God for it, not knowing that the Devil had been resting on it. The apostle was waiting for the monks of Yvern who had been commissioned to bring a freight of skins and fabrics to clothe the inhabitants of the island of Alca.

Soon he saw a monk called Magis coming ashore and carrying a chest upon his back. This monk enjoyed a great reputation for holiness.

When he had drawn near to the old man he laid the chest on the ground and wiping his forehead with the back of his sleeve, he said:

“Well, father, you wish then to clothe these penguins?”

“Nothing is more needful, my son,” said the old man. “Since they have been incorporated into the family of Abraham these penguins share the curse of Eve, and they know that they are naked, a thing of which they were ignorant before. And it is high time to clothe them, for they are losing the down that remained on them after their metamorphosis.”

“It is true,” said Magis as he cast his eyes over the coast where the

voyait les pingouins occupés à pêcher la crevette, à cueillir des moules, à chanter ou à dormir; ils sont nus. Mais ne croyez-vous pas, mon père, qu'il ne vaudrait pas mieux les laisser nus? Pourquoi les vêtir? Lors qu'ils porteront des habits et qu'ils seront soumis à la loi morale, ils en prendront un immense orgueil, une basse hypocrisie et une cruauté superflue.

— Se peut-il, mon fils, soupira le vieillard, que vous conceviez si mal les effets de la loi morale à laquelle les gentils eux-mêmes se soumettent?

— La loi morale, répliqua Magis, oblige les hommes qui sont des bêtes à vivre autrement que des bêtes, ce qui les contrarie sans doute; mais aussi les flatte et les rassure; et, comme ils sont orgueilleux, poltrons et avides de joie, ils se soumettent volontiers à des contraintes dont ils tirent vanité et sur lesquelles ils fondent et leur sécurité présente et l'espoir de leur félicité future. Tel est le principe de toute morale.... Mais ne nous égarons point. Mes compagnons déchargent en cette île leur cargaison de tissus et de peaux. Songez-y, mon père, tandis qu'il en est temps encore! C'est une chose d'une grande conséquence que d'habiller les pingouins. À présent, quand un pingouin désire une pingouine, il sait précisément ce qu'il désire, et ses convoitises sont bornées par une connaissance exacte de l'objet convoité. En ce moment, sur la plage, deux ou trois couples de pingouins font l'amour au soleil. Voyez avec quelle simplicité! Personne n'y prend garde et ceux qui le font n'en semblent pas eux-mêmes excessivement occupés. Mais quand les pingouines seront voilées, le pingouin ne se rendra pas un compte aussi juste de ce qui l'attire vers elles. Ses désirs indéterminés se répandront en toutes sortes de rêves et d'illusions; enfin, mon père, il connaîtra l'amour et ses folles douleurs. Et, pendant ce temps, les pingouines, baissant les yeux et pinçant les lèvres, vous prendront des airs de garder sous leurs voiles un trésor!... Quelle pitié!

» Le mal sera tolérable tant que ces peuples resteront rudes et pauvres; mais attendez seulement un millier d'années et vous verrez de quelles armes redoutables vous aurez ceint, mon père, les filles d'Alca. Si vous le permettez, je puis vous en donner une idée par avance. J'ai quelques nippes dans cette caisse. Prenons au hasard une de ces pingouines dont les pingouins font si peu de cas, et habillons-la le moins mal que nous pourrons.

» En voici précisément une qui vient de notre côté. Elle n'est ni plus

penguins were to be seen looking for shrimps, gathering mussels, singing, or sleeping, "they are naked. But do you not think, father, that it would be better to leave them naked? Why clothe them? When they wear clothes and are under the moral law they will assume an immense pride, a vile hypocrisy, and an excessive cruelty."

"Is it possible, my son," sighed the old man, "that you understand so badly the effects of the moral law to which even the heathen submit?"

"The moral law," answered Magis, "forces men who are beasts to live otherwise than beasts, a thing that doubtless puts a constraint upon them, but that also flatters and reassures them; and as they are proud, cowardly, and covetous of pleasure, they willingly submit to restraints that tickle their vanity and on which they found both their present security and the hope of their future happiness. That is the principle of all morality. ... But let us not mislead ourselves. My companions are unloading their cargo of stuffs and skins on the island. Think, father, while there is still time! To clothe the penguins is a very serious business. At present when a penguin desires a penguin he knows precisely what he desires and his lust is limited by an exact knowledge of its object. At this moment two or three couples of penguins are making love on the beach. See with what simplicity! No one pays any attention and the actors themselves do not seem to be greatly preoccupied. But when the female penguins are clothed, the male penguin will not form so exact a notion of what it is that attracts him to them. His indeterminate desires will fly out into all sorts of dreams and illusions; in short, father, he will know love and its mad torments. And all the time the female penguins will cast down their eyes and bite their lips, and take on airs as if they kept a treasure under their clothes! ... what a pity!

"The evil will be endurable as long as these people remain rude and poor; but only wait for a thousand years and you will see, father, with what powerful weapons you have endowed the daughters of Alca. If you will allow me, I can give you some idea of it beforehand. I have some old clothes in this chest. Let us take at hazard one of these female penguins to whom the male penguins give such little thought, and let us dress her as well as we can.

"Here is one coming towards us. She is neither more beautiful nor

belle ni plus laide que les autres ; elle est jeune. Personne ne la regarde. Elle chemine indolemment sur la falaise, un doigt dans le nez et se grattant le dos jusqu'au jarret. Il ne vous échappe pas, mon père, qu'elle a les épaules étroites, les seins lourds, le ventre gros et jaune, les jambes courtes. Ses genoux, qui tirent sur le rouge, grimacent à tous les pas qu'elle fait, et il semble qu'elle ait à chaque articulation des jambes une petite tête de singe. Ses pieds, épanouis et veineux, s'attachent au rocher par quatre doigts crochus, tandis que les gros orteils se dressent sur le chemin comme les têtes de deux serpents pleins de prudence. Elle se livre à la marche ; tous ses muscles sont intéressés à ce travail, et, de ce que nous les voyons fonctionner à découvert, nous prenons d'elle l'idée d'une machine à marcher, plutôt que d'une machine à faire l'amour, bien qu'elle soit visiblement l'une et l'autre et contienne en elle plusieurs mécanismes encore. Eh bien, vénérable apôtre, vous allez voir ce que je vais vous en faire.

À ces mots, le moine Magis atteint en trois bonds la femme pingouine, la soulève, l'emporte repliée sous son bras, la chevelure traînante, et la jette épouvantée aux pieds du saint homme Maël.

Et tandis qu'elle pleure et le supplie de ne lui point faire de mal, il tire de son coffre une paire de sandales et lui ordonne de les chausser.

— Serrés dans les cordons de laine, ses pieds, fit-il observer au vieillard, en paraîtront plus petits. Les semelles, hautes de deux doigts, allongeront élégamment ses jambes et le faix qu'elles portent en sera magnifié.

Tout en nouant ses chaussures, la pingouine jeta sur le coffre ouvert un regard curieux, et, voyant qu'il était plein de bijoux et de parures, elle sourit dans ses larmes.

Le moine lui tordit les cheveux sur la nuque et les couronna d'un chapeau de fleurs. Il lui entoura les poignets de cercles d'or et, l'ayant fait mettre debout, il lui passa sous les seins et sur le ventre un large bandeau de lin, alléguant que la poitrine en concevrait une fierté nouvelle et que les flancs en seraient évidés pour la gloire des hanches.

Au moyen des épingles qu'il tirait une à une de sa bouche, il ajustait ce bandeau.

— Vous pouvez serrer encore, fit la pingouine.

Quand il eut, avec beaucoup d'étude et de soins, contenu de la sorte les

uglier than the others; she is young. No one looks at her. She strolls indolently along the shore, scratching her back and with her finger at her nose as she walks. You cannot help seeing, father, that she has narrow shoulders, clumsy breasts, a stout figure, and short legs. Her reddish knees pucker at every step she takes, and there is, at each of her joints, what looks like a little monkey's head. Her broad and sinewy feet cling to the rock with their four crooked toes, while the great toes stick up like the heads of two cunning serpents. She begins to walk, all her muscles are engaged in the task, and, when we see them working, we think of her as a machine intended for walking rather than as a machine intended for making love, although visibly she is both, and contains within herself several other pieces of machinery, besides. Well, venerable apostle, you will see what I am going to make of her."

With these words the monk, Magis, reached the female penguin in three bounds, lifted her up, carried her in his arms with her hair trailing behind her, and threw her, overcome with fright, at the feet of the holy Maël.

And whilst she wept and begged him to do her no harm, he took a pair of sandals out of his chest and commanded her to put them on.

"Her feet," observed the old man, "will appear smaller when squeezed in by the woollen cords. The soles, being two fingers high, will give an elegant length to her legs and the weight they bear will seem magnified."

As the penguin tied on her sandals she threw a curious look towards the open coffer, and seeing that it was full of jewels and finery, she smiled through her tears.

The monk twisted her hair on the back of her head and covered it with a chaplet of flowers. He encircled her wrist with golden bracelets and making her stand upright, he passed a large linen band beneath her breasts, alleging that her bosom would thereby derive a new dignity and that her sides would be compressed to the greater glory of her hips.

He fixed this band with pins, taking them one by one out of his mouth.

"You can tighten it still more," said the penguin.

When he had, with much care and study, enclosed the soft parts of her

parties molles du buste, il revêtit tout le corps d'une tunique rose, qui en suivait mollement les lignes.

— Tombe-t-elle bien ? demanda la pingouine.

Et, la taille fléchie, la tête de côté, le menton sur l'épaule, elle observait d'un regard attentif la façon de sa toilette.

Magis lui ayant demandé si elle ne croyait pas que la robe fût un peu longue, elle répondit avec assurance que non, qu'elle la relèverait.

Aussitôt, tirant de la main gauche sa jupe par derrière, elle la serra obliquement au-dessus des jarrets, prenant soin de découvrir à peine les talons. Puis elle s'éloigna à pas menus en balançant les hanches.

Elle ne tournait pas la tête ; mais en passant près d'un ruisseau, elle s'y mira du coin de l'oeil.

Un pingouin, qui la rencontra d'aventure, s'arrêta surpris, et rebrous-sant chemin, se mit à la suivre. Comme elle longeait le rivage, des pingouins qui revenaient de la pêche s'approchèrent d'elle et, l'ayant contemplée, marchèrent sur sa trace. Ceux qui étaient couchés sur le sable se levèrent et se joignirent aux autres.

Sans interruption, à son approche, dévalaient des sentiers de la montagne, sortaient des fentes des rochers, émergeaient du fond des eaux, de nouveaux pingouins qui grossissaient le cortège. Et tous, hommes mûrs aux robustes épaules, à la poitrine velue, souples adolescents, vieillards secouant les plis nombreux de leur chair rose aux soies blanches, ou trainant leurs jambes plus maigres et plus seches que le bâton de genévrier qui leur en faisait une troisième, se pressaient, haletants, et ils exhalaient une âcre odeur et des souffles rauques. Cependant, elle allait tranquille et semblait ne rien voir.

— Mon père, s'écria Magis, admirez comme ils cheminent tous le nez dardé sur le centre sphérique de cette jeune demoiselle, maintenant que ce centre est voilé de rose. La sphère inspire les méditations des géomètres par le nombre de ses propriétés ; quand elle procède de la nature physique et vivante, elle en acquiert des qualités nouvelles. Et pour que l'intérêt de cette figure fut pleinement révélé aux pingouins, il fallut que, cessant de la voir distinctement par leurs yeux, ils fussent amenés à se la représenter en esprit. Moi-même, je me sens à cette heure irrésistiblement entraîné vers cette pingouine. Est-ce parce que sa jupe lui a rendu le cul essentiel, et que,

bust in this way, he covered her whole body with a rose-coloured tunic which gently followed the lines of her figure.

"Does it hang well?" asked the penguin.

And bending forward with her head on one side and her chin on her shoulder, she kept looking attentively at the appearance of her toilet.

Magis asked her if she did not think the dress a little long, but she answered with assurance that it was not —she would hold it up.

Immediately, taking the back of her skirt in her left hand, she drew it obliquely across her hips, taking care to disclose a glimpse of her heels. Then she went away, walking with short steps and swinging her hips.

She did not turn her head, but as she passed near a stream she glanced out of the corner of her eye at her own reflection.

A male penguin, who met her by chance, stopped in surprise, and retracing his steps began to follow her. As she went along the shore, others coming back from fishing, went up to her, and after looking at her, walked behind her. Those who were lying on the sand got up and joined the rest.

Unceasingly, as she advanced, fresh penguins, descending from the paths of the mountain, coming out of clefts of the rocks, and emerging from the water, added to the size of her retinue.

And all of them, men of ripe age with vigorous shoulders and hairy breasts, agile youths, old men shaking the multitudinous wrinkles of their rosy, and white-haired skins, or dragging their legs thinner and drier than the juniper staff that served them as a third leg, hurried on, panting and emitting an acrid odour and hoarse gasps. Yet she went on peacefully and seemed to see nothing.

"Father," cried Magis, "notice how each one advances with his nose pointed towards the centre of gravity of that young damsel now that the centre is covered by a garment. The sphere inspires the meditations of geometers by the number of its properties. When it proceeds from a physical and living nature it acquires new qualities, and in order that the interest of that figure might be fully revealed to the penguins it was necessary that, ceasing to see it distinctly with their eyes, they should be led to represent it to themselves in their minds. I myself feel at this moment irresistibly attracted towards that penguin. Whether it be because her skirt

le simplifiant avec magnificence, elle le revêt d'un caractère synthétique et général et n'en laisse paraître que l'idée pure, le principe divin, je ne saurais le dire; mais il me semble que, si je l'embrassais, je tiendrais dans mes mains le firmament des voluptés humaines. Il est certain que la pudeur communique aux femmes un attrait invincible. Mon trouble est tel que j'essayerais en vain de le cacher.

Il dit, et troussant sa robe horriblement, il s'élance sur la queue des pingouins, les presse, les culbute, les surmonte, les foule aux pieds, les écrase, atteint la fille d'Alca, la saisit à pleines mains par l'orbe rose qu'un peuple entier crible de regards et de désirs et qui soudain disparaît, aux bras du moine, dans une grotte marine.

Alors les pingouins crurent que le soleil venait de s'éteindre. Et le saint homme Maël connut que le Diable avait pris les traits du moine Magis pour donner des voiles à la fille d'Alca. Il était troublé dans sa chair et son âme était triste. En regagnant à pas lents son ermitage, il vit de petites pingouines de six à sept ans, la poitrine plate et les cuisses creuses, qui s'étaient fait des ceintures d'algues et de goémons et parcouraient la plage en regardant si les hommes ne les suivaient pas.

gives more importance to her hips, and that in its simple magnificence it invests them with a synthetic and general character and allows only the pure idea, the divine principle, of them to be seen, whether this be the cause I cannot say, but I feel that if I embraced her I would hold in my hands the heaven of human pleasure. It is certain that modesty communicates an invincible attraction to women. My uneasiness is so great that it would be vain for me to try to conceal it.”

He spoke, and, gathering up his habit, he rushed among the crowd of penguins, pushing, jostling, trampling, and crushing, until he reached the daughter of Alca, whom he seized and suddenly carried in his arms into a cave that had been hollowed out by the sea.

Then the penguins felt as if the sun had gone out. And the holy Maël knew that the Devil had taken the features of the monk, Magis, in order that he might give clothes to the daughter of Alca. He was troubled in spirit, and his soul was sad. As with slow steps he went towards his hermitage he saw the little penguins of six and seven years of age tightening their waists with belts made of seaweed and walking along the shore to see if anybody would follow them.

Les premiers voiles

(SUITE ET FIN)

LE saint homme Maël ressentait une profonde affliction de ce que les premiers voiles mis à une fille d'Alca eussent trahi la pudeur pingouine, loin de la servir. Il n'en persista pas moins dans son dessein de donner des vêtements aux habitants de l'île miraculeuse. Les ayant convoqués sur le rivage, il leur distribua les habits que les religieux d'Yvern avaient apportés. Les pingouins reçurent des tuniques courtes et des braies, les pingouines des robes longues. Mais il s'en fallut de beaucoup que ces robes fissent l'effet que la première avait produit. Elles n'étaient pas aussi belles, la façon en était rude et sans art, et l'on n'y faisait plus attention puisque toutes les femmes en portaient. Comme elles préparaient les repas et travaillaient aux champs, elles n'eurent bientôt plus que des corsages crasseux et des cotillons sordides. Les pingouins accablaient de travail leurs malheureuses compagnes qui ressemblaient à des bêtes de somme. Ils ignoraient les troubles du coeur et le désordre des passions. Leurs moeurs étaient innocentes. L'inceste, très fréquent, y revêtait une simplicité rustique, et si l'ivresse portait un jeune garçon à violer son aïeule, le lendemain, il n'y songeait plus.

II

THE FIRST CLOTHES

(Continuation and End)

THE holy Maël felt a profound sadness that the first clothes put upon a daughter of Alca should have betrayed the penguin modesty instead of helping it. He persisted, nonetheless, in his design of giving clothes to the inhabitants of the miraculous island. Assembling them on the shore, he distributed to them the garments that the monks of Yvern had brought. The male penguins received short tunics and breeches, the female penguins long robes. But these robes were far from creating the effect that the former one had produced. They were not so beautiful, their shape was uncouth and without art, and no attention was paid to them since every woman had one. As they prepared the meals and worked in the fields they soon had nothing but slovenly bodices and soiled petticoats. The male penguins loaded their unfortunate consorts with work until they looked like beasts of burden. They knew nothing of the troubles of the heart and the disorders of passion. Their habits were innocent. Incest, though frequent, was a sign of rustic simplicity and if drunkenness led a youth to commit some such crime he thought nothing more about it the day afterwards.

Le bornage des champs et l'origine de la propriété

L'ÎLE ne gardait point son âpre aspect d'autrefois, lorsque, au milieu des glaces flottantes elle abritait dans un amphithéâtre de rochers un peuple d'oiseaux. Son pic neigeux s'était affaissé et il n'en subsistait plus qu'une colline, du haut de laquelle on découvrait les rivages d'Armorique, couverts d'une brume éternelle, et l'océan semé de sombres écueils, semblables à des monstres à demi soulevés sur l'abîme.

Ses côtes étaient maintenant très étendues et profondément découpées, et sa figure rappelait la feuille de mûrier. Elle se couvrit soudain d'une herbe salée, agréable aux troupeaux, de saules, de figuiers antiques et de chênes augustes. Le fait est attesté par Bede le Vénérable et plusieurs autres auteurs dignes de foi.

Au nord, le rivage formait une baie profonde, qui devint par la suite un des plus illustres ports de l'univers. À l'est, au long d'une côte rocheuse battue par une mer écumante, s'étendait une lande déserte et parfumée. C'était le rivage des Ombres, où les habitants de l'île ne s'aventuraient

III

SETTING BOUNDS TO THE FIELDS AND THE ORIGIN OF PROPERTY

THE island did not preserve the rugged appearance that it had formerly, when, in the midst of floating icebergs it sheltered a population of birds within its rocky amphitheatre. Its snow-clad peak had sunk down into a hill from the summit of which one could see the coasts of Armorica eternally covered with mist, and the ocean strewn with sullen reefs like monsters half raised out of its depths.

Its coasts were now very extensive and clearly defined and its shape reminded one of a mulberry leaf. It was suddenly covered with coarse grass, pleasing to the flocks, and with willows, ancient figtrees, and mighty oaks. This fact is attested by the Venerable Bede and several other authors worthy of credence.

To the north the shore formed a deep bay that in after years became one of the most famous ports in the universe. To the east, along a rocky coast beaten by a foaming sea, there stretched a deserted and fragrant heath. It was the Beach of Shadows, and the inhabitants of the island never ventured

jamais, par crainte des serpents nichés dans le creux des roches et de peur d'y rencontrer les âmes des morts, semblables à des flammes livides. Au sud, des vergers et des bois bordaient la baie tiède des Plongeurs. Sur ce rivage fortuné le vieillard Maël construisit une église et un moustier de bois. À l'ouest, deux ruisseaux, le Clange et la Surelle, arrosaient les vallées fertiles des Dalles et des Dombes.

Or, un matin d'automne, le bienheureux Maël, qui se promenait dans la vallée du Clange en compagnie d'un religieux d'Yvern, nommé Bulloch, vit passer par les chemins des troupes d'hommes farouches, chargés de pierres. En même temps, il entendit de toutes parts des cris et des plaintes monter de la vallée vers le ciel tranquille.

Et il dit à Bulloch :

— J'observe avec tristesse, mon fils, que les habitants de cette île, depuis qu'ils sont devenus des hommes, agissent avec moins de sagesse qu'auparavant. Lorsqu'ils étaient oiseaux, ils ne se querellaient que dans la saison des amours. Et maintenant ils se disputent en tous les temps ; ils se cherchent noise été comme hiver. Combien ils sont déçus de cette majesté paisible qui, répandue sur l'assemblée des pingouins, la rendait semblable au sénat d'une sage république !

» Regarde, mon fils Bulloch, du côté de la Surelle. Il se trouve précisément dans la fraîche vallée une douzaine d'hommes pingouins, occupés à s'assommer les uns les autres avec des bûches et des pioches dont il vaudrait mieux qu'ils travaillassent la terre. Cependant, plus cruelles que les hommes, les femmes déchirent de leurs ongles le visage de leurs ennemis. Hélas ! mon fils Bulloch, pourquoi se massacrent-ils ainsi ?

— Par esprit d'association, mon père, et prévision de l'avenir, répondit Bulloch. Car l'homme est par essence prévoyant et sociable. Tel est son caractère. Il ne peut se concevoir sans une certaine appropriation des choses. Ces pingouins que vous voyez, ô maître, s'approprient des terres.

— Ne pourraient-ils se les approprier avec moins de violence ? demanda le vieillard. Tout en combattant, ils échangent des invectives et des menaces. Je ne distingue pas leurs paroles. Elles sont irritées, à en juger par le ton.

— Ils s'accusent réciproquement de vol et d'usurpation, répondit Bulloch. Tel est le sens général de leurs discours.

on it for fear of the serpents that lodged in the hollows of the rocks and lest they might encounter the souls of the dead who resembled livid flames. To the south, orchards and woods bounded the languid Bay of Divers. On this fortunate shore old Maël built a wooden church and a monastery. To the west, two streams, the Clange and the Surelle, watered the fertile valleys of Dalles and Dombes.

Now one autumn morning, as the blessed Maël was walking in the valley of Clange in company with a monk of Yvern called Bulloch, he saw bands of fierce-looking men loaded with stones passing along the roads. At the same time he heard in all directions cries and complaints mounting up from the valley towards the tranquil sky.

And he said to Bulloch:

"I notice with sadness, my son, that since they became men the inhabitants of this island act with less wisdom than formerly. When they were birds they only quarrelled during the season of their love affairs. But now they dispute all the time; they pick quarrels with each other in summer as well as in winter. How greatly have they fallen from that peaceful majesty which made the assembly of the penguins look like the Senate of a wise republic!

"Look towards Surelle, Bulloch, my son. In yonder pleasant valley a dozen men penguins are busy knocking each other down with the spades and picks that they might employ better in tilling the ground. The women, still more cruel than the men, are tearing their opponents' faces with their nails. Alas! Bulloch, my son, why are they murdering each other in this way?"

"From a spirit of fellowship, father, and through forethought for the future," answered Bulloch. "For man is essentially provident and sociable. Such is his character and it is impossible to imagine it apart from a certain appropriation of things. Those penguins whom you see are dividing the ground among themselves."

"Could they not divide it with less violence?" asked the aged man. "As they fight they exchange invectives and threats. I do not distinguish their words, but they are angry ones, judging from the tone."

"They are accusing one another of theft and encroachment," answered Bulloch. "That is the general sense of their speech."

À ce moment, le saint homme Maël, joignant les mains, poussa un grand soupir :

— Ne voyez-vous pas, mon fils, s'écria-t-il, ce furieux qui coupe avec ses dents le nez de son adversaire terrassé, et cet autre qui broie la tête d'une femme sous une pierre énorme ?

— Je les vois, répondit Bulloch. Ils créent le droit ; ils fondent la propriété ; ils établissent les principes de la civilisation, les bases des sociétés et les assises de l'Etat.

— Comment cela ? demanda le vieillard Maël.

— En bornant leurs champs. C'est l'origine de toute police. Vos pingouins, ô maître, accomplissent la plus auguste des fonctions. Leur oeuvre sera consacrée à travers les siècles par les légistes, protégée et confirmée par les magistrats.

Tandis que le moine Bulloch prononçait ces paroles, un grand pingouin à la peau blanche, au poil roux, descendait dans la vallée, un tronc d'arbre sur l'épaule. S'approchant d'un petit pingouin, tout brûlé du soleil, qui arrosait ses laitues, il lui cria :

— Ton champ est à moi !

Et, ayant prononcé cette parole puissante, il abattit sa massue sur la tête du petit pingouin, qui tomba mort sur la terre cultivée par ses mains.

À ce spectacle, le saint homme Maël frémit de tout son corps et versa des larmes abondantes.

Et d'une voix étouffée par l'horreur et la crainte, il adressa au ciel cette prière :

— Mon Dieu, mon Seigneur, ô toi qui reçus les sacrifices du jeune Abel, toi qui maudis Caïn, venge, Seigneur, cet innocent pingouin, immolé sur son champ, et fais sentir au meurtrier le poids de ton bras. Est-il crime plus odieux, est-il plus grave offense à ta justice, ô Seigneur, que ce meurtre et ce vol ?

— Prenez garde, mon père, dit Bulloch avec douceur, que ce que vous appelez le meurtre et le vol est en effet la guerre et la conquête, fondements sacrés des empires et sources de toutes les vertus et de toutes les grandeurs humaines. Considérez surtout qu'en blâmant le grand pingouin,

At that moment the holy Maël clasped his hands and sighed deeply.

"Do you see, my son," he exclaimed, "that madman who with his teeth is biting the nose of the adversary he has overthrown and that other one who is pounding a woman's head with a huge stone?"

"I see them," said Bulloch. "They are creating law; they are founding property; they are establishing the principles of civilization, the basis of society, and the foundations of the State."

"How is that?" asked old Maël.

"By setting bounds to their fields. That is the origin of all government. Your penguins, O Master, are performing the most august of functions. Throughout the ages their work will be consecrated by lawyers, and magistrates will confirm it."

Whilst the monk, Bulloch, was pronouncing these words a big penguin with a fair skin and red hair went down into the valley carrying a trunk of a tree upon his shoulder. He went up to a little penguin who was watering his vegetables in the heat of the sun, and shouted to him:

"Your field is mine!"

And having delivered himself of this stout utterance he brought down his club on the head of the little penguin, who fell dead upon the field that his own hands had tilled.

At this sight the holy Maël shuddered through his whole body and poured forth a flood of tears.

And in a voice stifled by horror and fear he addressed this prayer to heaven:

"O Lord, my God, O thou who didst receive young Abel's sacrifices, thou who didst curse Cain, avenge, O Lord, this innocent penguin sacrificed upon his own field and make the murderer feel the weight of thy arm. Is there a more odious crime, is there a graver offence against thy justice, O Lord, than this murder and this robbery?"

"Take care, father," said Bulloch gently, "that what you call murder and robbery may not really be war and conquest, those sacred foundations of empires, those sources of all human virtues and all human greatness. Reflect, above all, that in blaming the big penguin you are attacking

vous attaquez la propriété dans son origine et son principe. Je n'aurai pas de peine à vous le démontrer. Cultiver la terre est une chose, posséder la terre en est une autre. Et ces deux choses ne doivent pas être confondues. En matière de propriété, le droit du premier occupant est incertain et mal assis. Le droit de conquête, au contraire, repose sur des fondements solides. Il est le seul respectable parce qu'il est le seul qui se fasse respecter. La propriété a pour unique et glorieuse origine la force. Elle naît et se conserve par la force. En cela elle est auguste et ne cède qu'à une force plus grande. C'est pourquoi il est juste de dire que quiconque possède est noble. Et ce grand homme roux, en assommant un laboureur pour lui prendre son champ, vient de fonder à l'instant une très noble maison sur cette terre. Je veux l'en féliciter.

Ayant ainsi parlé, Bulloch s'approcha du grand pingouin qui, debout au bord du sillon ensanglanté, s'appuyait sur sa massue.

Et s'étant incliné jusqu'à terre :

— Seigneur Greatauk, prince très redouté, lui dit-il, je viens vous rendre hommage, comme au fondateur d'une puissance légitime et d'une richesse héréditaire. Enfoui dans votre champ, le crâne du vil pingouin que vous avez abattu attestera à jamais les droits sacrés de votre postérité sur cette terre anoblie par vous. Heureux vos fils et les fils de vos fils ! Ils seront Greatauk ducs du Skull, et ils domineront sur l'île d'Alca.

Puis, élevant la voix, et se tournant vers le saint vieillard Maël :

— Mon père, bénissez Greatauk. Car toute puissance vient de Dieu.

Maël restait immobile et muet, les yeux levés vers le ciel : il éprouvait une incertitude douloureuse à juger la doctrine du moine Bulloch. C'est pourtant cette doctrine qui devait prévaloir aux époques de haute civilisation. Bulloch peut être considéré comme le créateur du droit civil en Pingouinie.

property in its origin and in its source. I shall have no trouble in showing you how. To till the land is one thing, to possess it is another, and these two things must not be confused; as regards ownership the right of the first occupier is uncertain and badly founded. The right of conquest, on the other hand, rests on more solid foundations. It is the only right that receives respect since it is the only one that makes itself respected. The sole and proud origin of property is force. It is born and preserved by force. In that it is august and yields only to a greater force. This is why it is correct to say that he who possesses is noble. And that big red man, when he knocked down a labourer to get possession of his field, founded at that moment a very noble house upon this earth. I congratulate him upon it."

Having thus spoken, Bulloch approached the big penguin, who was leaning upon his club as he stood in the bloodstained furrow:

"Lord Greatauk, dreaded Prince," said he, bowing to the ground, "I come to pay you the homage due to the founder of legitimate power and hereditary wealth. The skull of the vile Penguin you have overthrown will, buried in your field, attest forever the sacred rights of your posterity over this soil that you have ennobled. Blessed be your sons and your sons' sons! They shall be Greatauks, Dukes of Skull, and they shall rule over this island of Alca."

Then raising his voice and turning towards the holy Maël:

"Bless Greatauk, father, for all power comes from God."

Maël remained silent and motionless, with his eyes raised towards heaven; he felt a painful uncertainty in judging the monk Bulloch's doctrine. It was, however, the doctrine destined to prevail in epochs of advanced civilization. Bulloch can be considered as the creator of civil law in Penguinia.

La première assemblée des Etats de Pingouinie

MON fils Bulloch, dit le vieillard Maël, nous devons faire le dénombrement des Pingouins et inscrire le nom de chacun d'eux dans un livre.

— Rien n'est plus urgent, répondit Bulloch ; il ne peut y avoir de bonne police sans cela.

Aussitôt l'apôtre, avec le concours de douze religieux, fit procéder au recensement du peuple.

Et le vieillard Maël dit ensuite :

— Maintenant que nous tenons registre de tous les habitants, il convient, mon fils Bulloch, de lever un impôt équitable, afin de subvenir aux dépenses publiques et à l'entretien de l'abbaye. Chacun doit contribuer selon ses moyens. C'est pourquoi, mon fils, convoquez les Anciens d'Alca, et d'accord avec eux nous établirons l'impôt.

Les Anciens, ayant été convoqués, se réunirent, au nombre de trente, dans la cour du moustier de bois, sous le grand sycomore. Ce furent les

IV

THE FIRST ASSEMBLY OF THE ESTATES OF PENGUINIA

BULLOCH, my son," said old Maël, "we ought to make a census of the Penguins and inscribe each of their names in a book."

"It is a most urgent matter," answered Bulloch, "there can be no good government without it."

Forthwith, the apostle, with the help of twelve monks, proceeded to make a census of the people.

And old Maël then said:

"Now that we keep a register of all the inhabitants, we ought, Bulloch, my son, to levy a just tax so as to provide for public expenses and the maintenance of the Abbey. Each ought to contribute according to his means. For this reason, my son, call together the Elders of Alca, and in agreement with them we shall establish the tax."

The Elders, being called together, assembled to the number of thirty under the great sycamore in the courtyard of the wooden monastery. They

premiers États de Pingouinie. Ils étaient formés aux trois quarts des gros paysans de la Surelle et du Clange. Greatauk, comme le plus noble des Pingouins, s'assit sur la plus haute pierre.

Le vénérable Maël prit place au milieu de ses religieux et prononça ces paroles :

— Enfants, le Seigneur donne, quand il lui plaît, les richesses aux hommes et les leur retire. Or, je vous ai rassemblés pour lever sur le peuple des contributions afin de subvenir aux dépenses publiques et à l'entretien des religieux. J'estime que ces contributions doivent être en proportion de la richesse de chacun. Donc celui qui a cent boeufs en donnera dix ; celui qui en a dix en donnera un.

Quand le saint homme eut parlé, Morio, laboureur à Anis-sur-Clange, un des plus riches hommes parmi les Pingouins, se leva et dit :

— O Maël, ô mon père, j'estime qu'il est juste que chacun contribue aux dépenses publiques et aux frais de l'Église. Pour ce qui est de moi, je suis prêt à me dépouiller de tout ce que je possède dans l'intérêt de mes frères pingouins et, s'il le fallait, je donnerais de grand coeur jusqu'à ma chemise. Tous les anciens du peuple sont disposés, comme moi, à faire le sacrifice de leurs biens ; et l'on ne saurait douter de leur dévouement absolu au pays et à la religion. Il faut donc considérer uniquement l'intérêt public et faire ce qu'il commande. Or ce qu'il commande, ô mon père, ce qu'il exige, c'est de ne pas beaucoup demander à ceux qui possèdent beaucoup ; car alors les riches seraient moins riches et les pauvres plus pauvres. Les pauvres vivent du bien des riches ; c'est pourquoi ce bien est sacré. N'y touchez pas : ce serait méchanceté gratuite. À prendre aux riches, vous ne retireriez pas grand profit, car ils ne sont guère nombreux ; et vous vous priveriez, au contraire, de toutes ressources, en plongeant le pays dans la misère. Tandis que, si vous demandez un peu d'aide à chaque habitant, sans égard à son bien, vous recueillerez assez pour les besoins publics, et vous n'aurez pas à vous enquérir de ce que possèdent les citoyens, qui regarderaient toute recherche de cette nature comme une odieuse vexation. En chargeant tout le monde également et légèrement, vous épargnerez les pauvres, puisque vous leur laisserez le bien des riches. Et comment serait-il possible de proportionner l'impôt à la richesse ? Hier j'avais deux cents boeufs ; aujourd'hui j'en ai soixante, demain j'en aurais cent. Clunic

were the first Estates of Penguinia. Three-fourths of them were substantial peasants of Surelle and Clange. Greatauk, as the noblest of the Penguins, sat upon the highest stone.

The venerable Maël took his place in the midst of his monks and uttered these words:

“Children, the Lord when he pleases grants riches to men and he takes them away from them. Now I have called you together to levy contributions from the people so as to provide for public expenses and the maintenance of the monks. I consider that these contributions ought to be in proportion to the wealth of each. Therefore he who has a hundred oxen will give ten; he who has ten will give one.”

When the holy man had spoken, Morio, a labourer at Anis-on-the-Clange, one of the richest of the Penguins, rose up and said:

“O Father Maël, I think it right that each should contribute to the public expenses and to the support of the Church. For my part I am ready to give up all that I possess in the interest of my brother Penguins, and if it were necessary I would even cheerfully part with my shirt. All the elders of the people are ready, like me, to sacrifice their goods, and no one can doubt their absolute devotion to their country and their creed. We have, then, only to consider the public interest and to do what it requires. Now, Father, what it requires, what it demands, is not to ask much from those who possess much, for then the rich would be less rich and the poor still poorer. The poor live on the wealth of the rich and that is the reason why that wealth is sacred. Do not touch it, to do so would be an uncalled for evil. You will get no great profit by taking from the rich, for they are very few in number; on the contrary you will strip yourself of all your resources and plunge the country into misery. Whereas if you ask a little from each inhabitant without regard to his wealth, you will collect enough for the public necessities and you will have no need to enquire into each citizen's resources, a thing that would be regarded by all as a most vexatious measure. By taxing all equally and easily you will spare the poor, for you will leave them the wealth of the rich. And how could you possibly proportion taxes to wealth? Yesterday I had two hundred oxen, today I have sixty, tomorrow I shall have a hundred. Clunic has three cows, but they are thin; Nicclu has only two, but they are fat. Which is the richer, Clunic or Nicclu?

a trois vaches, mais elles sont maigres ; Nicclu n'en a que deux, mais elles sont grasses. De Clunic ou de Nicclu quel est le plus riche ? Les signes de l'opulence sont trompeurs. Ce qui est certain, c'est que tout le monde boit et mange. Imposez les gens d'après ce qu'ils consomment. Ce sera la sagesse et ce sera la justice.

Ainsi parla Morio, aux applaudissements des Anciens.

— Je demande qu'on grave ce discours sur des tables d'airain, s'écria le moine Bulloch. Il est dicté pour l'avenir ; dans quinze cents ans, les meilleurs entre les Pingouins ne parleront pas autrement.

Les Anciens applaudissaient encore, lorsque Greatauk, la main sur le pommeau de l'épée, fit cette brève déclaration :

— Étant noble, je ne contribuerai pas ; car contribuer est ignoble. C'est à la canaille à payer.

Sur cet avis, les Anciens se séparèrent en silence.

Ainsi qu'à Rome, il fut procédé au cens tous les cinq ans ; et l'on s'aperçut, par ce moyen, que la population s'accroissait rapidement. Bien que les enfants y mourussent en merveilleuse abondance et que les famines et les pestes vinssent avec une parfaite régularité dépeupler des villages entiers, de nouveaux Pingouins, toujours plus nombreux, contribuaient par leur misère privée à la prospérité publique.

The signs of opulence are deceitful. What is certain is that everyone eats and drinks. Tax people according to what they consume. That would be wisdom and it would be justice."

Thus spoke Morio amid the applause of the Elders.

"I ask that this speech be graven on bronze," cried the monk, Bulloch. "It is spoken for the future; in fifteen hundred years the best of the Penguins will not speak otherwise."

The Elders were still applauding when Greatauk, his hand on the pommel of his sword, made this brief declaration:

"Being noble, I shall not contribute; for to contribute is ignoble. It is for the rabble to pay."

After this warning the Elders separated in silence.

As in Rome, a new census was taken every five years; and by this means it was observed that the population increased rapidly. Although children died in marvellous abundance and plagues and famines came with perfect regularity to devastate entire villages, new Penguins, in continually greater numbers, contributed by their private misery to the public prosperity.

Les noces de Kraken et d'Orberose

EN ce temps-là, vivait dans l'île d'Alca un homme pingouin dont le bras était robuste et l'esprit subtil. Il se nommait Kraken et avait sa demeure sur le rivage des Ombres, où les habitants de l'île ne s'aventuraient jamais, par crainte des serpents nichés au creux des roches et de peur d'y rencontrer les âmes des Pingouins morts sans baptême qui, semblables à des flammes livides et traînant de longs gémissements, erraient, la nuit, sur le rivage désolé. Car on croyait communément, mais sans preuves, que, parmi les Pingouins changés en hommes à la prière du bienheureux Maël, plusieurs n'avaient pas reçu le baptême et revenaient après leur mort pleurer dans la tempête. Kraken habitait sur la côte sauvage une caverne inaccessible. On n'y pénétrait que par un souterrain naturel de cent pieds de long dont un bois épais cachait l'entrée.

Or un soir que Kraken cheminait à travers la campagne déserte, il

V

THE MARRIAGE OF KRAKEN AND

ORBEROSIA

DURING these times there lived in the island of Alca a Penguin whose arm was strong and whose mind was subtle. He was called Kraken, and had his dwelling on the Beach of Shadows whither the inhabitants never ventured for fear of serpents that lodged in the hollows of the rocks and lest they might encounter the souls of Penguins that had died without baptism. These, in appearance like livid flames, and uttering doleful groans, wandered night and day along the deserted beach. For it was generally believed, though without proof, that among the Penguins that had been changed into men at the blessed Maël's prayer, several had not received baptism and returned after their death to lament amid the tempests. Kraken dwelt on this savage coast in an inaccessible cavern. The only way to it was through a natural tunnel a hundred feet long, the entrance of which was concealed by a thick wood. One evening as Kraken was walking

rencontra, par hasard, une jeune pingouine, pleine de grâce. C'était celle-là même que, naguère, le moine Magis avait habillée de sa main, et qui la première avait porté des voiles pudiques. En souvenir du jour où la foule émerveillée des Pingouins l'avait vue fuir glorieusement dans sa robe couleur d'aurore, cette vierge avait reçu le nom d'Orberose¹.

À la vue de Kraken, elle poussa un cri d'épouvante et s'élança pour lui échapper. Mais le héros la saisit par les voiles qui flottaient derrière elle et lui adressa ces paroles :

— Vierge, dis-moi ton nom, ta famille, ton pays.

Pendant Orberose regardait Kraken avec épouvante.

— Est-ce vous que je vois, seigneur, lui demanda-t-elle en tremblant, ou n'est-ce pas plutôt votre âme indignée ?

Elle parlait ainsi parce que les habitants d'Alca, n'ayant plus de nouvelles de Kraken depuis qu'il habitait le rivage des Ombres, le croyaient mort et descendu parmi les démons de la nuit.

— Cesse de craindre, fille d'Alca, répondit Kraken. Car celui qui te parle n'est pas une âme errante, mais un homme plein de force et de puissance. Je posséderai bientôt de grandes richesses.

Et la jeune Orberose demanda :

— Comment penses-tu acquérir de grandes richesses, ô Kraken, étant fils des Pingouins ?

— Par mon intelligence, répondit Kraken.

— Je sais, fit Orberose, que du temps que tu habitais parmi nous, tu étais renommé pour ton adresse à la chasse et à la pêche. Personne ne t'égalait dans l'art de prendre le poisson dans un filet ou de percer de flèches les oiseaux rapides.

— Ce n'était là qu'une industrie vulgaire et laborieuse, ô jeune fille. J'ai trouvé le moyen de me procurer sans fatigue de grands biens. Mais, dis-moi qui tu es.

— Je me nomme Orberose, répondit la jeune fille.

— Comment te trouvais-tu si loin de ta demeure, dans la nuit ?

— Kraken, ce ne fut pas sans la volonté du Ciel.

¹ « Orbe, *poétique*, globe en parlant des corps célestes. Par extension toute espèce de corps globuleux. » (Littré.)

through this deserted plain he happened to meet a young and charming woman Penguin. She was the one that the monk Magis had clothed with his own hands and thus was the first to have worn the garments of chastity. In remembrance of the day when the astonished crowd of Penguins had seen her moving gloriously in her robe tinted like the dawn, this maiden had received the name of Orberosia*.

At the sight of Kraken she uttered a cry of alarm and darted forward to escape from him. But the hero seized her by the garments that floated behind her, and addressed her in these words:

"Damsel, tell me thy name, thy family and thy country."

But Orberosia kept looking at Kraken with alarm.

"Is it you, I see, sir," she asked him, trembling, "or is it not rather your troubled spirit?"

She spoke in this way because the inhabitants of Alca, having no news of Kraken since he went to live on the Beach of Shadows, believed that he had died and descended among the demons of night.

"Cease to fear, daughter of Alca," answered Kraken. "He who speaks to thee is not a wandering spirit, but a man full of strength and might. I shall soon possess great riches."

And young Orberosia asked:

"How dost thou think of acquiring great riches, O Kraken, since thou art a child of Penguins?"

"By my intelligence," answered Kraken.

"I know," said Orberosia, "that in the time that thou dwelt among us thou wert renowned for thy skill in hunting and fishing. No one equalled thee in taking fishes in a net or in piercing with thy arrows the swift-flying birds."

"It was but a vulgar and laborious industry, O maiden. I have found a means of gaining much wealth for myself without fatigue. But tell me who thou art?"

"I am called Orberosia," answered the young girl.

"Why art thou so far away from thy dwelling and in the night?"

"Kraken, it was not without the will of Heaven."

*"Orb, poetically, a globe when speaking of the heavenly bodies. By extension any species of globular body."—*Littre*.

— Que veux-tu dire, Orberose ?

— Que le ciel, ô Kraken, me mit sur ton chemin, j'ignore pour quelle raison.

Kraken la contempla longtemps dans un sombre silence.

Puis il lui dit avec douceur :

— Orberose, viens dans ma maison, c'est celle du plus ingénieux et du plus brave entre les fils des Pingouins. Si tu consens à me suivre, je ferai de toi ma compagne.

Alors, baissant les yeux, elle murmura :

— Je vous suivrai, seigneur.

C'est ainsi que la belle Orberose devint la compagne du héros Kraken. Cet hymen ne fut point célébré par des chants et des flambeaux, parce que Kraken ne consentait point à se montrer au peuple des Pingouins ; mais, caché dans sa caverne, il formait de grands desseins.

“What meanest thou, Orberosia?”

“That Heaven, O Kraken, placed me in thy path, for what reason I know not.”

Kraken beheld her for a long time in silence.

Then he said with gentleness:

“Orberosia, come into my house; it is that of the bravest and most ingenious of the sons of the Penguins. If thou art willing to follow me, I will make thee my companion.”

Then casting down her eyes, she murmured:

“I will follow thee, master.”

It is thus that the fair Orberosia became the consort of the hero Kraken. This marriage was not celebrated with songs and torches because Kraken did not consent to show himself to the people of the Penguins; but hidden in his cave he planned great designs.

Le dragon d'Alca

« Nous allâmes ensuite visiter le cabinet d'histoire naturelle... L'administrateur nous montra une espèce de paquet empaillé qu'il nous dit renfermer le squelette d'un dragon : preuve, ajouta-t-il, que le dragon n'est pas un animal fabuleux. »

(*Mémoires de Jacques Casanova*,
Paris, 1843, t. IV, pp. 404, 405.)

CEPENDANT les habitants d'Alca exerçaient les travaux de la paix. Ceux de la côte septentrionale allaient dans des barques pêcher les poissons et les coquillages. Les laboureurs des Dombes cultivaient l'avoine, le seigle et le froment. Les riches Pingouins de la vallée des Dalles élevaient des animaux domestiques et ceux de la baie des Plongeons cultivaient leurs vergers. Des marchands de Port-Alca faisaient avec l'Armorique le commerce des poissons salés. Et l'or des deux Bretagnes, qui commençait à s'introduire dans l'île, y facilitait les échanges. Le peuple pingouin jouissait dans une tranquillité profonde du fruit de son travail quand, tout à coup, une rumeur sinistre courut de village en village. On apprit partout à la fois qu'un dragon affreux avait ravagé deux fermes dans la baie des Plongeons.

VI

THE DRAGON OF ALCA

“We afterwards went to visit the cabinet of natural history.... The caretaker showed us a sort of packet bound in straw that he told us contained the skeleton of a dragon; a proof, added he, that the dragon is not a fabulous animal.”—*Memoirs of Jacques Casanova*, Paris, 1843. Vol. IV., pp. 404, 405.

IN the meantime the inhabitants of Alca practised the labours of peace. Those of the northern coast went in boats to fish or to search for shellfish. The labourers of Dombes cultivated oats, rye, and wheat. The rich Penguins of the valley of Dalles reared domestic animals, while those of the Bay of Divers cultivated their orchards. Merchants of Port Alca carried on a trade in salt fish with Armorica and the gold of the two Britains, which began to be introduced into the island, facilitated exchange. The Penguin people were enjoying the fruit of their labours in perfect tranquillity when suddenly a sinister rumour ran from village to village. It was said everywhere that a frightful dragon had ravaged two farms in the Bay of Divers.

Peu de jours auparavant la vierge Orberose avait disparu. On ne s'était pas inquiété tout de suite de son absence parce qu'elle avait été enlevée plusieurs fois par des hommes violents et pleins d'amour. Et les sages ne s'en étonnaient pas, considérant que cette vierge était la plus belle des Pingouines. On remarquait même qu'elle allait parfois au devant de ses ravisseurs, car nul ne peut échapper à sa destinée. Mais cette fois, ne la voyant point revenir, on craignit que le dragon ne l'eût dévorée.

Aussi bien les habitants de la vallée des Dalles s'aperçurent bientôt que ce dragon n'était pas une fable contée par des femmes autour des fontaines. Car une nuit le monstre dévora dans le village d'Anis six poules, un mouton et un jeune enfant orphelin nommé le petit Elo. Des animaux et de l'enfant on ne retrouva rien le lendemain matin.

Aussitôt les Anciens du village s'assemblèrent sur la place publique et siégèrent sur le banc de pierre pour aviser à ce qu'il était expédient de faire en ces terribles circonstances.

Et, ayant appelé tous ceux des Pingouins qui avaient vu le dragon durant la nuit sinistre, ils leur demandèrent :

— N'avez-vous point observé sa forme et ses habitudes ?

Et chacun répondit à son tour :

— Il a des griffes de lion, des ailes d'aigle et la queue d'un serpent.

— Son dos est hérissé de crêtes épineuses.

— Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes.

— Son regard fascine et foudroie. Il vomit des flammes.

— Il empeste l'air de son haleine.

— Il a une tête de dragon, des griffes de lion, une queue de poisson.

Et une femme d'Anis, qui passait pour saine d'esprit et de bon jugement et à qui le dragon avait pris trois poules, déposa comme il suit :

— Il est fait comme un homme. À preuve que j'ai cru que c'était mon homme et que je lui ai dit : « Viens donc te coucher, grosse bête. »

D'autres disaient :

— Il est fait comme un nuage.

— Il ressemble à une montagne.

Et un jeune enfant vint et dit :

A few days before, the maiden Orberosia had disappeared. Her absence had at first caused no uneasiness because on several occasions she had been carried off by violent men who were consumed with love. And thoughtful people were not astonished at this, reflecting that the maiden was the most beautiful of the Penguins. It was even remarked that she sometimes went to meet her ravishers, for none of us can escape his destiny. But this time, as she did not return, it was feared that the dragon had devoured her. The more so as the inhabitants of the valley of Dalles soon knew that the dragon was not a fable told by the women around the fountains. For one night the monster devoured out of the village of Anis six hens, a sheep, and a young orphan child called little Elo. The next morning nothing was to be found either of the animals or of the child.

Immediately the Elders of the village assembled in the public place and seated themselves on the stone bench to take counsel concerning what it was expedient to do in these terrible circumstances.

Having called all those Penguins who had seen the dragon during the disastrous night, they asked them:

“Have you not noticed his form and his behaviour?”

And each answered in his turn:

“He has the claws of a lion, the wings of an eagle, and the tail of a serpent.”

“His back bristles with thorny crests.”

“His whole body is covered with yellow scales.”

“His look fascinates and confounds. He vomits flames.”

“He poisons the air with his breath.”

“He has the head of a dragon, the claws of a lion, and the tail of a fish.”

And a woman of Anis, who was regarded as intelligent and of sound judgment and from whom the dragon had taken three hens, deposed as follows:

“He is formed like a man. The proof is that I thought he was my husband, and I said to him, ‘Come to bed, you old fool.’”

Others said:

“He is formed like a cloud.”

“He looks like a mountain.”

And a little child came and said:

— Le dragon, je l'ai vu qui ôtait sa tête dans la grange pour donner un baiser à ma soeur Minnie.

Et les Anciens demandèrent encore aux habitants :

— Comment le dragon est-il grand ?

Et il leur fut répondu :

— Grand comme un boeuf.

— Comme les grands navires de commerce des Bretons.

— Il est de la taille d'un homme.

— Il est plus haut que le figuier sous lequel vous êtes assis.

— Il est gros comme un chien.

Interrogés enfin sur sa couleur, les habitants dirent :

— Rouge.

— Verte.

— Bleue.

— Jaune.

— Il a la tête d'un beau vert ; les ailes sont orange vif, lavé de rose ; les bords d'un gris d'argent ; la croupe et la queue rayées de bandes brunes et roses, le ventre jaune vif, moucheté de noir.

— Sa couleur ? Il n'a pas de couleur.

— Il est couleur de dragon.

Après avoir entendu ces témoignages, les Anciens demeurèrent incertains sur ce qu'il y avait à faire. Les uns proposaient d'épier le dragon, de le surprendre et de l'accabler d'une multitude de flèches. D'autres, considérant qu'il était vain de s'opposer par la force à un monstre si puissant, conseillaient de l'apaiser par des offrandes.

— Payons-lui le tribut, dit l'un d'eux qui passait pour sage. Nous pourrons nous le rendre propice en lui faisant des présents agréables, des fruits, du vin, des agneaux, une jeune vierge.

D'autres enfin étaient d'avis d'empoisonner les fontaines où il avait coutume de boire ou de l'enfumer dans sa caverne.

Mais aucun de ces avis ne prévalut. On disputa longuement et les Anciens se séparèrent sans avoir pris aucune résolution.

"I saw the dragon taking off his head in the barn so that he might give a kiss to my sister Minnie."

And the Elders also asked the inhabitants:

"How big is the dragon?"

And it was answered:

"As big as an ox."

"Like the big merchant ships of the Bretons."

"He is the height of a man."

"He is higher than the fig tree under which you are sitting."

"He is as large as a dog."

Questioned finally on his colour, the inhabitants said:

"Red."

"Green."

"Blue."

"Yellow."

"His head is bright green, his wings are brilliant orange tinged with pink, his limbs are silver grey, his hindquarters and his tail are striped with brown and pink bands, his belly bright yellow spotted with black."

"His colour? He has no colour."

"He is the colour of a dragon."

After hearing this evidence the Elders remained uncertain as to what should be done. Some advised to watch for him, to surprise him and overthrow him by a multitude of arrows. Others, thinking it vain to oppose so powerful a monster by force, counselled that he should be appeased by offerings.

"Pay him tribute," said one of them who passed for a wise man. "We can render him propitious to us by giving him agreeable presents, fruits, wine, lambs, a young virgin."

Others held for poisoning the fountains where he was accustomed to drink or for smoking him out of his cavern.

But none of these counsels prevailed. The dispute was lengthy and the Elders dispersed without coming to any resolution.

Le dragon d'Alca

(SUITE)

DURANT tout le mois dédié par les Romains à leur faux dieu Mars ou Mavors, le dragon ravagea les fermes des Dalles et des Dombes, enleva cinquante moutons, douze porcs et trois jeunes garçons. Toutes les familles étaient en deuil et l'île se remplissait de lamentations. Pour conjurer le fléau, les Anciens des malheureux villages qu'arrosent le Clange et la Surelle résolurent de se réunir et d'aller ensemble demander secours au bienheureux Maël.

Le cinquième jour du mois dont le nom, chez les Latins, signifie ouverture, parce qu'il ouvre l'année, ils se rendirent en procession au moustier de bois qui s'élevait sur la côte méridionale de l'île. Introduits dans le cloître, ils firent entendre des sanglots et des gémissements. Ému de leurs plaintes, le vieillard Maël, quittant la salle où il se livrait à l'étude de l'astronomie et à la méditation des Écritures, descendit vers eux, appuyé sur son bâton pastoral. À sa venue les Anciens prosternés tendirent des rameaux verts. Et plusieurs d'entre eux brûlèrent des herbes aromatiques.

Et le saint homme, s'étant assis près de la fontaine claustrale, sous un figuier antique, prononça ces paroles :

— O mes fils, postérité des Pingouins, pourquoi pleurez-vous et gémez-vous ? Pourquoi tendez-vous vers moi ces rameaux suppliants ?

VII

THE DRAGON OF ALCA

(Continuation)

DURING all the month dedicated by the Romans to their false god Mars or Mavors, the dragon ravaged the farms of Dalles and Dombes. He carried off fifty sheep, twelve pigs, and three young boys. Every family was in mourning and the island was full of lamentations. In order to remove the scourge, the Elders of the unfortunate villages watered by the Clange and the Surelle resolved to assemble and together go and ask the help of the blessed Maël.

On the fifth day of the month whose name among the Latins signifies opening, because it opens the year, they went in procession to the wooden monastery that had been built on the southern coast of the island. When they were introduced into the cloister they filled it with their sobs and groans. Moved by their lamentations, old Maël left the room in which he devoted himself to the study of astronomy and the meditation of the Scriptures, and went down to them, leaning on his pastoral staff. At his approach, the Elders, prostrating themselves, held out to him green branches of trees and some of them burnt aromatic herbs.

And the holy man, seating himself beside the cloistral fountain under an ancient fig tree, uttered these words:

“O my sons, offspring of the Penguins, why do you weep and groan? Why do you hold out those suppliant boughs towards me? Why do you

Pourquoi faites-vous monter vers le ciel la fumée des aromates ? Attendez-vous que je détourne de vos têtes quelque calamité ? Pourquoi m'implorez-vous ? Je suis prêt à donner ma vie pour vous. Dites seulement ce que vous espérez de votre père.

À ces questions le premier des Anciens répondit :

— Père des enfants d'Alca, ô Maël, je parlerai pour tous. Un dragon très horrible ravage nos champs, dépeuple nos étables et ravit dans son antre la fleur de notre jeunesse. Il a dévoré l'enfant Elo et sept jeunes garçons ; il a broyé entre ses dents affamées la vierge Orberose, la plus belle des Pingouines. Il n'est point de village où il ne souffle son haleine empoisonnée et qu'il ne remplisse de désolation.

» En proie à ce fléau redoutable, nous venons, ô Maël, te prier, comme le plus sage, d'aviser au salut des habitants de cette île, de peur que la race antique des Pingouins ne s'éteigne.

— O le premier des Anciens d'Alca, répliqua Maël, ton discours me plonge dans une profonde affliction, et je gémis à la pensée que cette île est en proie aux fureurs d'un dragon épouvantable. Un tel fait n'est pas unique, et l'on trouve dans les livres plusieurs histoires de dragons très féroces. Ces monstres se rencontrent principalement dans les cavernes, aux bords des eaux et de préférence chez les peuples païens. Il se pourrait que plusieurs d'entre vous, bien qu'ayant reçu le saint baptême, et tout incorporés qu'ils sont à la famille d'Abraham, aient adoré des idoles, comme les anciens Romains, ou suspendu des images, des tablettes votives, des bandelettes de laine et des guirlandes de fleurs aux branches de quelque arbre sacré. Ou bien encore les Pingouines ont dansé autour d'une pierre magique et bu l'eau des fontaines habitées par les nymphes. S'il en était ainsi, je croirais que le Seigneur a envoyé ce dragon pour punir sur tous les crimes de quelques-uns et afin de vous induire, ô fils des Pingouins, à exterminer du milieu de vous le blasphème, la superstition et l'impiété. C'est pourquoi je vous indiquerai comme remède au grand mal dont vous souffrez de rechercher soigneusement l'idolâtrie dans vos demeures et de l'en extirper. J'estime qu'il sera efficace aussi de prier et de faire pénitence.

Ainsi parla le saint vieillard Maël. Et les Anciens du peuple pingouin, lui ayant baisé les pieds, retournèrent dans leurs villages avec une meilleure espérance.

raise towards heaven the smoke of those herbs? What calamity do you expect that I can avert from your heads? Why do you beseech me? I am ready to give my life for you. Only tell your father what it is you hope from him."

To these questions the chief of the Elders answered:

"O Maël, father of the sons of Alca, I will speak for all. A horrible dragon is laying waste our lands, depopulating our cattle-sheds, and carrying off the flower of our youth. He has devoured the child Elo and seven young boys; he has mangled the maiden Orberosia, the fairest of the Penguins, with his teeth. There is not a village in which he does not emit his poisoned breath and which he has not filled with desolation. A prey to this terrible scourge, we come, O Maël, to pray thee, as the wisest, to advise us concerning the safety of the inhabitants of this island lest the ancient race of Penguins be extinguished."

"O chief of the Elders of Alca," replied Maël, "thy words fill me with profound grief, and I groan at the thought that this island is the prey of a terrible dragon. But such an occurrence is not unique, for we find in books several tales of very fierce dragons. The monsters are oftenest found in caverns, by the brinks of waters, and, in preference, among pagan peoples. Perhaps there are some among you who, although they have received holy baptism and been incorporated into the family of Abraham, have yet worshipped idols, like the ancient Romans, or hung up images, votive tablets, fillets of wool, and garlands of flowers on the branches of some sacred tree. Or perhaps some of the women Penguins have danced round a magic stone and drunk water from the fountains where the nymphs dwell. If it be so, believe, O Penguins, that the Lord has sent this dragon to punish all for the crimes of some, and to lead you, O children of the Penguins, to exterminate blasphemy, superstition, and impiety from amongst you. For this reason I advise, as a remedy against the great evil from which you suffer, that you carefully search your dwellings for idolatry, and extirpate it from them. I think it would be also efficacious to pray and do penance."

Thus spoke the holy Maël. And the Elders of the Penguin people kissed his feet and returned to their villages with renewed hope.

Le dragon d'Alca

(SUITE)

SUIVANT les conseils du saint homme Maël, les habitants d'Alca s'efforcèrent d'extirper les superstitions qui avaient germé parmi eux. Ils veillèrent à ce que les filles n'allassent plus danser autour de l'arbre des fées, en prononçant des incantations. Ils défendirent sévèrement aux jeunes mères de frotter leurs nourrissons pour les rendre forts, aux pierres dressées dans les campagnes. Un vieillard des Dombes, qui annonçait l'avenir en secouant des grains d'orge sur un tamis, fut jeté dans un puits.

Cependant, le monstre continuait à ravager chaque nuit les basses-cours et les étables. Les paysans épouvantés se barricadaient dans leurs maisons. Une femme enceinte qui, par une lucarne, vit au clair de lune l'ombre du dragon sur le chemin bleu, en fut si épouvantée qu'elle accoucha incontinent avant terme.

En ces jours d'épreuve, le saint homme Maël méditait sans cesse sur la nature des dragons et sur les moyens de les combattre. Après six mois

VIII

THE DRAGON OF ALCA

(Continuation)

FOLLOWING the counsel of the holy Maël the inhabitants of Alca endeavoured to uproot the superstitions that had sprung up amongst them. They took care to prevent the girls from dancing with incantations round the fairy tree. Young mothers were sternly forbidden to rub their children against the stones that stood upright in the fields so as to make them strong. An old man of Dombes who foretold the future by shaking grains of barley on a sieve, was thrown into a well.

However, each night the monster still raided the poultry yards and the cattle sheds. The frightened peasants barricaded themselves in their houses. A woman with child who saw the shadow of a dragon on the road through a window in the moonlight, was so terrified that she was brought to bed before her time.

In those days of trial, the holy Maël meditated unceasingly on the nature of dragons and the means of combating them. After six months of

d'études et de prières, il lui parut bien avoir trouvé ce qu'il cherchait. Un soir, comme il se promenait sur le rivage de la mer, en compagnie d'un jeune religieux nommé Samuel, il lui exprima sa pensée en ces termes :

— J'ai longuement étudié l'histoire et les mœurs des dragons, non pour satisfaire une vaine curiosité, mais afin d'y découvrir des exemples à suivre dans les conjonctures présentes. Et telle est, mon fils Samuel, l'utilité de l'histoire.

» C'est un fait constant que les dragons sont d'une vigilance extrême. Ils ne dorment jamais. Aussi les voit-on souvent employés à garder des trésors. Un dragon gardait à Colchis la toison d'or que Jason conquist sur lui. Un dragon veillait sur les pommes d'or du jardin des Hespérides. Il fut tué par Hercule et transformé par Junon en une étoile du ciel. Le fait est rapporté dans des livres ; s'il est véritable, il se produisit par magie, car les dieux des païens sont en réalité des diables. Un dragon défendait aux hommes rudes et ignorants de boire à la fontaine de Castalie. Il faut se rappeler aussi le dragon d'Andromède, qui fut tué par Persée.

» Mais quittons les fables des païens, où l'erreur est mêlée sans cesse à la vérité. Nous rencontrons des dragons dans les histoires du glorieux archange Michel, des saints Georges, Philippe, Jacques le Majeur, et Patrice, des saintes Marthe et Marguerite. Et c'est en de tels récits, dignes de toute créance, que nous devons chercher réconfort et conseil.

» L'histoire du dragon de Silène nous offre notamment de précieux exemples. Il faut que vous sachiez, mon fils, que, au bord d'un vaste étang, voisin de cette ville, habitait un dragon effroyable qui s'approchait parfois des murailles et empoisonnait de son haleine tous ceux qui séjournèrent dans les faubourgs. Et, pour n'être point dévorés par le monstre, les habitants de Silène lui livraient chaque matin un des leurs. On tirait la victime au sort. Le sort, après cent autres, désigna la fille du roi.

» Or, saint Georges, qui était tribun militaire, passant par la ville de Silène, apprit que la fille du roi venait d'être conduite à l'animal féroce. Aussitôt, il remonta sur son cheval et, s'armant de sa lance, courut à la rencontre du dragon, qu'il atteignit au moment où le monstre allait dévorer la vierge royale. Et quand saint Georges eut terrassé le dragon, la fille du roi noua sa ceinture autour du cou de la bête, qui la suivit comme un chien

study and prayer he thought he had found what he sought. One evening as he was walking by the sea with a young monk called Samuel, he expressed his thought to him in these terms:

"I have studied at length the history and habits of dragons, not to satisfy a vain curiosity, but to discover examples to follow in the present circumstances. For such, Samuel, my son, is the use of history.

"It is an invariable fact that dragons are extremely vigilant. They never sleep, and for this reason we often find them employed in guarding treasures. A dragon guarded at Colchis the golden fleece that Jason conquered from him. A dragon watched over the golden apples in the garden of the Hesperides. He was killed by Hercules and transformed into a star by Juno. This fact is related in some books, and if it be true, it was done by magic, for the gods of the pagans are in reality demons. A dragon prevented barbarous and ignorant men from drinking at the fountain of Castalia. We must also remember the dragon of Andromeda, which was slain by Perseus. But let us turn from these pagan fables, in which error is always mixed with truth. We meet dragons in the histories of the glorious archangel Michael, of St. George, St. Philip, St. James the Great, St. Patrick, St. Martha, and St. Margaret. And it is in such writings, since they are worthy of full credence, that we ought to look for comfort and counsel.

"The story of the dragon of Silena affords us particularly precious examples. You must know, my son, that on the banks of a vast pool close to that town there dwelt a dragon who sometimes approached the walls and poisoned with his breath all who dwelt in the suburbs. And that they might not be devoured by the monster, the inhabitants of Silena delivered up to him one of their number every morning. The victim was chosen by lot, and after a hundred others, the lot fell upon the king's daughter.

"Now St. George, who was a military tribune, as he passed through the town of Silena, learned that the king's daughter had just been given to the fierce beast. He immediately mounted his horse, and, armed with his lance, rushed to encounter the dragon, whom he reached just as the monster was about to devour the royal virgin. And when St. George had overthrown the dragon, the king's daughter fastened her girdle round the

qu'on mène en laisse.

» Cela nous est un exemple du pouvoir des vierges sur les dragons. L'histoire de sainte Marthe nous en fournit une preuve plus certaine encore. Connaissez-vous cette histoire, mon fils Samuel?

— Oui, mon père, répondit Samuel.

Et le bienheureux Maël poursuivit :

— Il y avait, dans une forêt, sur les bords du Rhône, entre Arles et Avignon, un dragon mi-quadrupède et mi-poisson, plus gros qu'un boeuf, avec des dents aiguës comme des cornes et de grandes ailes aux épaules. Il coulait les bateaux et dévorait les passagers. Or, sainte Marthe, à la prière du peuple, alla vers ce dragon, qu'elle trouva occupé à dévorer un homme; elle lui passa sa ceinture autour du cou et le conduisit facilement à la ville.

» Ces deux exemples m'induisent à penser qu'il convient de recourir au pouvoir de quelque vierge pour vaincre le dragon qui sème l'épouvante et la mort dans l'île d'Alca.

» C'est pourquoi, mon fils Samuel, ceins tes reins et va, je te prie, avec deux de tes compagnons, dans tous les villages de cette île, et publie partout qu'une vierge pourra seule délivrer l'île du monstre qui la dépeuple.

» Tu chanteras des cantiques et des psaumes, et tu diras :

» — O fils des pingouins, s'il est parmi vous une vierge très pure, qu'elle se lève et que, armée du signe de la croix, elle aille combattre le dragon !

Ainsi parla le vieillard, et le jeune Samuel promit d'obéir. Dès le lendemain, il ceignit ses reins et partit avec deux de ses compagnons pour annoncer aux habitants d'Alca qu'une vierge était seule capable de délivrer les Pingouins des fureurs du dragon.

beast's neck and he followed her like a dog led on a leash.

"That is an example for us of the power of virgins over dragons. The history of St. Martha furnishes us with a still more certain proof. Do you know the story, Samuel, my son?"

"Yes, father," answered Samuel.

And the blessed Maël went on:

"There was in a forest on the banks of the Rhone, between Arles and Avignon, a dragon half quadruped and half fish, larger than an ox, with sharp teeth like horns and huge wings at his shoulders. He sank the boats and devoured their passengers. Now St. Martha, at the entreaty of the people, approached this dragon, whom she found devouring a man. She put her girdle round his neck and led him easily into the town.

"These two examples lead me to think that we should have recourse to the power of some virgin so as to conquer the dragon who scatters terror and death through the island of Alca.

"For this reason, Samuel my son, gird up thy loins and go, I pray thee, with two of thy companions, into all the villages of this island, and proclaim everywhere that a virgin alone shall be able to deliver the island from the monster that devastates it.

"Thou shalt sing psalms and canticles and thou shalt say:

"O sons of the Penguins, if there be among you a pure virgin, let her arise and go, armed with the sign of the cross, to combat the dragon!"

Thus the old man spake, and Samuel promised to obey him. The next day he girded up his loins and set out with two of his companions to proclaim to the inhabitants of Alca that a virgin alone would be able to deliver the Penguins from the rage of the dragon.

Le dragon d'Alca

(SUITE)

ORBEROSE aimait son époux, mais elle n'aimait pas que lui. À l'heure où Vénus s'allume dans le ciel pâle, tandis que Kraken allait répandant l'effroi sur les villages, elle visitait, en sa maison roulante, un jeune berger des Dalles, nommé Marcel, dont la forme gracieuse enveloppait une infatigable vigueur. La belle Orberose partageait avec délices la couche aromatique du pasteur. Mais, loin de se faire connaître à lui pour ce qu'elle était, elle se donnait le nom de Brigide et se disait la fille d'un jardinier de la baie des Plongeurs. Lorsque échappée à regret de ses bras, elle cheminait, à travers les prairies fumantes, vers le rivage des Ombres, si d'aventure elle rencontrait quelque paysan attardé, aussitôt elle déployait ses voiles comme de grandes ailes et s'écriait :

— Passant, baisse les yeux, pour n'avoir point à dire : Hélas ! hélas ! malheur à moi, car j'ai vu l'ange du Seigneur.

Le villageois tremblant s'agenouillait le front contre terre. Et plusieurs disaient, dans l'île, que, la nuit, sur les chemins passaient des anges et qu'on

IX

THE DRAGON OF ALCA

(Continuation)

ORBEROSIA loved her husband, but she did not love him alone. At the hour when Venus lightens in the pale sky, whilst Kraken scattered terror through the villages, she used to visit in his moving hut, a young shepherd of Dalles called Marcel, whose pleasing form was invested with inexhaustible vigour. The fair Orberosia shared the shepherd's aromatic couch with delight, but far from making herself known to him, she took the name of Bridget, and said that she was the daughter of a gardener in the Bay of Divers. When regretfully she left his arms she walked across the smoking fields towards the Coast of Shadows, and if she happened to meet some belated peasant she immediately spread out her garments like great wings and cried:

“Passer by, lower your eyes, that you may not have to say, ‘Alas! alas! woe is me, for I have seen the angel of the Lord.’”

The villagers tremblingly knelt with their faces to the round. And several of them used to say that angels, whom it would be death to see,

mourait pour les avoir vus.

Kraken ignorait les amours d'Orberose et de Marcel, car il était un héros, et les héros ne pénètrent jamais les secrets de leurs femmes. Mais, tout en ignorant ces amours, Kraken en goûtait les précieux avantages. Il retrouvait chaque nuit sa compagne plus souriante et plus belle, respirant, exhalant la volupté et parfumant le lit conjugal d'une odeur délicieuse de fenouil et de verveine. Elle aimait Kraken d'un amour qui ne devenait jamais importun ni soucieux parce qu'elle ne l'apasantissait pas sur lui seul.

Et l'heureuse infidélité d'Orberose devait bientôt sauver le héros d'un grand péril et assurer à jamais sa fortune et sa gloire. Car ayant vu passer dans le crépuscule un bouvier de Belmont, qui piquait ses boeufs, elle se prit à l'aimer plus qu'elle n'avait jamais aimé le berger Marcel. Il était bossu, ses épaules lui montaient par-dessus les oreilles ; son corps se balançait sur des jambes inégales ; ses yeux torves roulaient des lueurs fauves sous des cheveux en broussailles. De son gosier sortait une voix rauque et des rires stridents ; il sentait l'étable. Cependant il lui était beau. « Tel, comme dit Gnathon, a aimé une plante, tel autre un fleuve, tel autre une bête. »

Or, un jour que, dans un grenier du village, elle soupirait étendue et détendue entre les bras du bouvier, soudain des sons de trompe, des rumeurs, des bruits de pas, surprirent ses oreilles ; elle regarda par la lucarne et vit les habitants rassemblés sur la place du marché, autour d'un jeune religieux qui, monté sur une pierre, prononça d'une voix claire ces paroles :

— Habitants de Belmont, l'abbé Maël, notre père vénéré, vous mande par ma bouche que ni la force des bras ni la puissance des armes ne prévaudra contre le dragon ; mais la bête sera surmontée par une vierge. Si donc il se trouve parmi vous une vierge très nette et tout à fait intacte, qu'elle se lève et qu'elle aille au devant du monstre ; et quand elle l'aura rencontré, elle lui passera sa ceinture autour du col et le conduira aussi facilement que si c'était un petit chien.

Et le jeune religieux, ayant relevé sa cucule sur sa tête, s'en fut porter en d'autres villages le mandement du bienheureux Maël.

Il était déjà loin quand, accroupie dans la paille amoureuse, une main sur le genou et le menton sur la main, Orberose méditait encore ce qu'elle venait d'entendre. Bien qu'elle craignît beaucoup moins pour Kraken le

passed along the roads of the island in the night time.

Kraken did not know of the loves of Orberosia and Marcel, for he was a hero, and heroes never discover the secrets of their wives. But though he did not know of these loves, he reaped the benefit of them. Every night he found his companion more good-humoured and more beautiful, exhaling pleasure and perfuming the nuptial bed with a delicious odour of fennel and vervain. She loved Kraken with a love that never became importunate or anxious, because she did not rest its whole weight on him alone.

This lucky infidelity of Orberosia was destined soon to save the hero from a great peril and to assure his fortune and his glory forever. For it happened that she saw passing in the twilight a neatherd from Belmont, who was goading on his oxen, and she fell more deeply in love with him than she had ever been with the shepherd Marcel. He was hunchbacked; his shoulders were higher than his ears; his body was supported by legs of different lengths; his rolling eyes flashed, from beneath his matted hair. From his throat issued a hoarse voice and strident laughter; he smelt of the cowshed. However, to her he was beautiful. "A plant," as Gnatho says, "has been loved by one, a stream by another, a beast by a third."

Now, one day, as she was sighing within the neatherd's arms in a village barn, suddenly the blasts of a trumpet, with sounds and footsteps, fell upon her ears; she looked through the window and saw the inhabitants collected in the marketplace round a young monk, who, standing upon a rock, uttered these words in a distinct voice:

"Inhabitants of Belmont, Abbot Maël, our venerable father, informs you through my mouth that neither by strength nor skill in arms shall you prevail against the dragon; but the beast shall be overcome by a virgin. If, then, there be among you a perfectly pure virgin, let her arise and go towards the monster; and when she meets him let her tie her girdle round his neck and she shall lead him as easily as if he were a little dog."

And the young monk, replacing his hood upon his head, departed to carry the proclamation of the blessed Maël to other villages.

Orberosia sat in the amorous straw, resting her head in her hand and supporting her elbow upon her knee, meditating on what she had just heard.

pouvoir d'une vierge que la force des hommes armés, elle ne se sentait pas rassurée par le mandement du bienheureux Maël; un instinct vague et sûr, qui dirigeait son esprit, l'avertissait que désormais Kraken ne pouvait plus être dragon avec sécurité.

Elle demanda au bouvier :

— Mon coeur, que penses-tu du dragon ?

Le rustre secoua la tête :

— Il est certain que, dans les temps anciens, des dragons ravageaient la terre; et l'on en voyait de la grosseur d'une montagne. Mais il n'en vient plus, et je crois que ce qu'on prend ici pour un monstre recouvert d'écailles, ce sont des pirates ou des marchands qui ont emporté dans leur navire la belle Orberose et les plus beaux parmi les enfants d'Alca. Et si l'un de ces brigands tente de me voler mes boeufs, je saurai, par force ou par ruse, l'empêcher de me nuire.

Cette parole du bouvier accrut les appréhensions d'Orberose et ranima sa sollicitude pour un époux qu'elle aimait.

Although, so far as Kraken was concerned, she feared the power of a virgin much less than the strength of armed men, she did not feel reassured by the proclamation of the blessed Maël. A vague but sure instinct ruled her mind and warned her that Kraken could not henceforth be a dragon with safety.

She said to the neatherd:

“My own heart, what do you think about the dragon?”

The rustic shook his head.

“It is certain that dragons laid waste the earth in ancient times and some have been seen as large as mountains. But they come no longer, and I believe that what has been taken for a dragon is not one at all, but pirates or merchants who have carried off the fair Orberosia and the best of the children of Alca in their ships. But if one of those brigands attempts to rob me of my oxen, I will either by force or craft find a way to prevent him from doing me any harm.”

This remark of the neatherd increased Orberosia's apprehensions and added to her solicitude for the husband whom she loved.

Le dragon d'Alca

(SUITE)

LES jours s'écoulèrent et aucune pucelle ne se leva dans l'île pour combattre le monstre. Et, dans le moustier de bois, le vieillard Maël, assis sur un banc, à l'ombre d'un antique figuier, en compagnie d'un religieux plein de piété, nommé Régimental, se demandait avec inquiétude et tristesse comment il ne se trouvait point dans Alca une seule vierge capable de surmonter la bête.

Il soupira et le frère Régimental soupira de même. À ce moment le jeune Samuel, venant à passer dans le jardin, le vieillard Maël l'appela et lui dit :

— J'ai médité de nouveau, mon fils, sur les moyens de détruire le dragon qui dévore la fleur de notre jeunesse, de nos troupeaux et de nos récoltes. À cet égard, l'histoire des dragons de saint Riok et de saint Pol de Léon me semble particulièrement instructive. Le dragon de saint Riok était long de six toises ; sa tête tenait du coq et du basilic, son corps du boeuf et du serpent ; il désolait les rives de l'Elorn, au temps du roi Bristocus. Saint Riok, âgé de deux ans, le mena en laisse jusqu'à la mer où le monstre se noya très volontiers. Le dragon de saint Pol, long de soixante pieds, n'était pas moins terrible. Le bienheureux apôtre de Léon le lia de son étole et le donna à conduire à un jeune seigneur d'une grande pureté. Ces

THE DRAGON OF ALCA

(Continuation)

THE days passed by and no maiden arose in the island to combat the monster. And in the wooden monastery old Maël, seated on a bench in the shade of an old fig tree, accompanied by a pious monk called Regimental, kept asking himself anxiously and sadly how it was that there was not in Alca a single virgin fit to overthrow the monster.

He sighed and brother Regimental sighed too. At that moment old Maël called young Samuel, who happened to pass through the garden, and said to him:

“I have meditated anew, my son, on the means of destroying the dragon who devours the flower of our youth, our flocks, and our harvests. In this respect the story of the dragons of St. Riok and of St. Pol de Leon seems to me particularly instructive. The dragon of St. Riok was six fathoms long; his head was derived from the cock and the basilisk, his body from the ox and the serpent; he ravaged the banks of the Elorn in the time of King Bristocus. St. Riok, then aged two years, led him by a leash to the sea, in which the monster drowned himself of his own accord. St. Pol’s dragon was sixty feet long and not less terrible. The blessed apostle of Leon bound him with his stole and allowed a young noble of great purity

exemples prouvent que, aux yeux de Dieu, un puceau est aussi agréable qu'une pucelle. Le ciel n'y fait point de différence. C'est pourquoi, mon fils, si vous voulez m'en croire, nous nous rendrons tous deux au rivage des Ombres; parvenus à la caverne du dragon, nous appellerons le monstre à haute voix et, quand il s'approchera, je nouerai mon étole autour de son cou et vous le mènerez en laisse jusqu'à la mer où il ne manquera pas de se noyer.

À ce discours du vieillard, Samuel baissa la tête et ne répondit pas.

— Vous semblez hésiter, mon fils, dit Maël.

Le frère Régimental, contrairement à son habitude, prit la parole sans être interrogé.

— On hésiterait à moins, fit-il. Saint Riok n'avait que deux ans quand il surmonta le dragon. Qui vous dit que neuf ou dix ans plus tard il en eût encore pu faire autant? Prenez garde, mon père, que le dragon qui désole notre île a dévoré le petit Elo et quatre ou cinq autres jeunes garçons. Frère Samuel n'est pas assez présomptueux pour se croire à dix-neuf ans plus innocent qu'eux à douze et à quatorze.

» Hélas! ajouta le moine en gémissant, qui peut se vanter d'être chaste en ce monde où tout nous donne l'exemple et le modèle de l'amour, où tout dans la nature, bêtes et plantes, nous montre et nous conseille les voluptueux embrassements? Les animaux sont ardents à s'unir selon leurs guises; mais il s'en faut que les divers hymens des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons, et des reptiles égalent en vénusté les noces des arbres. Tout ce que les païens, dans leurs fables, ont imaginé d'impudicités monstrueuses est dépassé par la plus simple fleur des champs, et si vous saviez les fornications des lis et des roses, vous écarteriez des autels ces calices d'impureté, ces vases de scandale.

— Ne parlez pas ainsi, frère Régimental, répondit le vieillard Maël. Soumis à la loi naturelle, les animaux et les plantes sont toujours innocents. Ils n'ont pas d'âme à sauver; tandis que l'homme...

— Vous avez raison, répliqua le frère Régimental; c'est une autre paire de manches. Mais n'envoyez pas le jeune Samuel au dragon: le dragon le mangerait. Depuis déjà cinq ans Samuel n'est plus en état d'étonner les monstres par son innocence. L'année de la comète, le Diable, pour le

of life to lead him. These examples prove that in the eyes of God a chaste young man is as agreeable as a chaste girl. Heaven makes no distinction between them. For this reason, my son, if you believe what I say, we will both go to the Coast of Shadows; when we reach the dragon's cavern we will call the monster in a loud voice, and when he comes forth I will tie my stole round his neck and you will lead him to the sea, where he will not fail to drown himself."

At the old man's words Samuel cast down his head and did not answer.

"You seem to hesitate, my son," said Maël.

Brother Regimental, contrary to his custom, spoke without being addressed.

"There is at least cause for some hesitation," said he. "St. Riok was only two years old when he overcame the dragon. Who says that nine or ten years later he could have done as much? Remember, father, that the dragon who is devastating our island has devoured little Elo and four or five other young boys. Brother Samuel is not go presumptuous as to believe that at nineteen years of age he is more innocent than they were at twelve and fourteen.

"Alas!" added the monk, with a groan, "who can boast of being chaste in this world, where everything gives the example and model of love, where all things in nature, animals, and plants, show us the caresses of love and advise us to share them? Animals are eager to unite in their own fashion, but the various marriages of quadrupeds, birds, fishes, and reptiles are far from equalling in lust the nuptials of the trees. The greatest extremes of lewdness that the pagans have imagined in their fables are outstripped by the simple flowers of the field, and, if you knew the irregularities of lilies and roses you would take those chalices of impurity, those vases of scandal, away from your altars."

"Do not speak in this way, Brother Regimental," answered old Maël. "Since they are subject to the law of nature, animals and plants are always innocent. They have no souls to save, whilst man —"

"You are right," replied Brother Regimental, "it is quite a different thing. But do not send young Samuel to the dragon —the dragon might devour him. For the last five years Samuel is not in a state to show his innocence to monsters. In the year of the comet, the Devil in order to

séduire, mit un jour sur son chemin une laitière qui troussait son cotillon pour passer un gué. Samuel fut tenté; mais il surmonta la tentation. Le Diable, qui ne se lasse pas, lui envoya dans un songe, l'image de cette jeune fille. L'ombre fit ce que n'avait pu faire le corps : Samuel succomba. À son réveil, il trempa de ses larmes sa couche profanée. Hélas ! le repentir ne lui rendit point son innocence.

En entendant ce récit, Samuel se demandait comment son secret pouvait être connu, car il ne savait pas que le Diable avait emprunté l'apparence du frère Régimental pour troubler en leur coeur les moines d'Alca.

Et le vieillard Maël songeait, et il se demandait avec angoisse :

— Qui nous délivrera de la dent du dragon ? Qui nous préservera de son haleine ? Qui nous sauvera de son regard ?

Pendant les habitants d'Alca commençaient à prendre courage. Les laboureurs des Dombes et les bouviers de Belmont juraient que, contre un animal féroce, ils vaudraient mieux qu'une fille, et ils s'écriaient, en se tapant le gras du bras : « Ores vienne le dragon ! » Beaucoup d'hommes et de femmes l'avaient vu. Ils ne s'entendaient pas sur sa forme et sa figure, mais tous maintenant s'accordaient à dire qu'il n'était pas si grand qu'on avait cru, et que sa taille ne dépassait pas de beaucoup celle d'un homme. On organisait la défense : vers la tombée du jour, des veilleurs se tenaient à l'entrée des villages, prêts à donner l'alarme ; des compagnies armées de fourches et de faux gardaient, la nuit, les parcs où les bêtes étaient renfermées. Une fois même, dans le village d'Anis, de hardis laboureurs le surprirent sautant le mur de Morio ; armés de fléaux, de faux et de fourches, ils lui coururent sus, et ils le serraient de près. L'un d'eux, vaillant homme et très alerte, pensa bien l'avoir piqué de sa fourche ; mais il glissa dans une mare et le laissa échapper. Les autres l'eussent sûrement atteint, s'ils ne s'étaient attardés à rattraper les lapins et les poules qu'il abandonnait dans sa fuite.

Ces laboureurs déclarèrent aux anciens du village que le monstre leur paraissait de forme et de proportions assez humaines, à part la tête et la queue, qui étaient vraiment épouvantables.

seduce him, put in his path a milkmaid, who was lifting up her petticoat to cross a ford. Samuel was tempted, but he overcame the temptation. The Devil, who never tires, sent him the image of that young girl in a dream. The shade did what the reality was unable to accomplish, and Samuel yielded. When he awoke he moistened his couch with his tears, but alas! repentance did not give him back his innocence."

As he listened to this story Samuel asked himself how his secret could be known, for he was ignorant that the Devil had borrowed the appearance of Brother Regimental, so as to trouble the hearts of the monks of Alca.

And old Maël remained deep in thought and kept asking himself in grief:

"Who will deliver us from the dragon's tooth? Who will preserve us from his breath? Who will save us from his look?"

However, the inhabitants of Alca began to take courage. The labourers of Dombes and the neatherds of Belmont swore that they themselves would be of more avail than a girl against the ferocious beast, and they exclaimed as they stroked the muscles on their arms, "Let the dragon come!" Many men and women had seen him. They did not agree about his form and his figure, but all now united in saying that he was not as big as they had thought, and that his height was not much greater than a man's. The defence was organised; towards nightfall watches were stationed at the entrances of the villages ready to give the alarm; and during the night companies armed with pitchforks and scythes protected the paddocks in which the animals were shut up. Indeed, once in the village of Anis some plucky labourers surprised him as he was scaling Morio's wall, and, as they had flails, scythes, and pitchforks, they fell upon him and pressed him hard. One of them, a very quick and courageous man, thought to have run him through with his pitchfork; but he slipped in a pool and so let him escape. The others would certainly have caught him had they not waited to pick up the rabbits and fowls that he dropped in his flight.

Those labourers declared to the Elders of the village that the monster's form and proportions appeared to them human enough except for his head and his tail, which were, in truth, terrifying.

Le dragon d'Alca

(SUITE)

C E jour-là Kraken rentra dans sa caverne plus tôt que de coutume. Il tira de sa tête son casque de veau marin surmonté de deux cornes de boeuf et dont la visière s'armait de crocs formidables. Il jeta sur la table ses gants terminés par des griffes horribles : c'étaient des becs d'oiseaux pêcheurs. Il décrocha son ceinturon où pendait une longue queue verte aux replis tortueux. Puis il ordonna à son page Elo de lui tirer ses bottes et, comme l'enfant n'y réussissait pas assez vite, il l'envoya d'un coup de pied à l'autre bout de la grotte.

Sans regarder la belle Orberose, qui filait la laine, il s'assit devant la cheminée où rôissait un mouton, et murmura :

— Ignobles Pingouins!... Il n'est pas pire métier que de faire le dragon.

— Que dit mon seigneur? demanda la belle Orberose.

— On ne me craint plus, poursuivit Kraken, Autrefois tout fuyait à mon approche. J'emportais dans mon sac poules et lapins; je chassais devant moi moutons et cochons, vaches et boeufs. Aujourd'hui ces rustres font bonne garde; ils veillent. Tantôt, dans le village d'Anis, poursuivi

XI

THE DRAGON OF ALCA

(*Continuation*)

ON that day Kraken came back to his cavern sooner than usual. He took from his head his sealskin helmet with its two bull's horns and its visor trimmed with terrible hooks. He threw on the table his gloves that ended in horrible claws —they were the beaks of seabirds. He unhooked his belt from which hung a long green tail twisted into many folds. Then he ordered his page, Elo, to help him off with his boots and, as the child did not succeed in doing this very quickly, he gave him a kick that sent him to the other end of the grotto.

Without looking at the fair Orberosia, who was spinning, he seated himself in front of the fireplace, on which a sheep was roasting, and he muttered:

“Ignoble Penguins. ... There is no worse trade than a dragon's.”

“What does my master say?” asked the fair Orberosia.

“They fear me no longer,” continued Kraken. “Formerly everyone fled at my approach. I carried away hens and rabbits in my bag; I drove sheep and pigs, cows, and oxen before me. Today these clodhoppers keep a good guard; they sit up at night. Just now I was pursued in the village

par des laboureurs armés de fléaux, de faux et de fourches fières, je dus lâcher poules et lapins, prendre ma queue sur mon bras et courir à toutes jambes. Or, je vous le demande, est-ce une allure convenable à un dragon de Cappadoce, que de se sauver comme un voleur, sa queue sur le bras ? Encore, embarrassé de crêtes, de cornes, de crocs, de griffes, d'écailles, j'échappai à grand peine à une brute qui m'enfonça un demi-pouce de sa fourche dans la fesse gauche.

Et ce disant, il portait la main avec sollicitude à l'endroit offensé.

Et après s'être livré quelques instants à des méditations amères :

— Quels idiots que ces Pingouins ! Je suis las de souffler des flammes au nez de tels imbéciles. Orberose, tu m'entends ?...

Ayant ainsi parlé, le héros souleva entre ses mains le casque épouvantable et le contempla longtemps dans un sombre silence. Puis il prononça ces paroles rapides :

— Ce casque, je l'ai taillé de mes mains, en forme de tête de poisson, dans la peau d'un veau marin. Pour le rendre plus formidable, je l'ai surmonté de cornes de boeuf, et je l'ai armé d'une mâchoire de sanglier ; j'y ai fait pendre une queue de cheval, teinte de vermillon. Aucun habitant de cette île n'en pouvait soutenir la vue, quand je m'en coiffais jusqu'aux épaules dans le crépuscule mélancolique. À son approche, femmes, enfants, jeunes hommes, vieillards fuyaient éperdus, et je portais l'épouvante dans la race entière des Pingouins. Par quels conseils ce peuple insolent, quittant ses premières terreurs, ose-t-il aujourd'hui regarder en face cette gueule horrible et poursuivre cette crinière effrayante ?

Et jetant son casque sur le sol rocheux :

— Péris, casque trompeur ! s'écria Kraken. Je jure par tous les démons d'Armor de ne jamais plus te porter sur ma tête.

Et ayant fait ce serment, il foula aux pieds son casque, ses gants, ses bottes et sa queue aux replis tortueux.

— Kraken, dit la belle Orberose, permettez-vous à votre servante d'user d'artifice pour sauver votre gloire et vos biens ? Ne méprisez point l'aide d'une femme. Vous en avez besoin, car les hommes sont tous des imbéciles.

— Femme, demanda Kraken, quels sont tes desseins ?

Et la belle Oberose avertit son époux que des moines allaient par les villes et les campagnes, enseignant aux habitants la manière la plus

of Anis by doughty labourers armed with flails and scythes and pitchforks. I had to drop the hens and rabbits, put my tail under my arm, and run as fast as I could. Now I ask you, is it seemly for a dragon of Cappadocia to run away like a robber with his tail under his arm? Further, incommoded as I was by crests, horns, hooks, claws, and scales, I barely escaped a brute who ran half an inch of his pitchfork into my left thigh."

As he said this he carefully ran his hand over the insulted part, and, after giving himself up for a few moments to bitter meditation:

"What idiots those Penguins are! I am tired of blowing flames in the faces of such imbeciles. Orberosia, do you hear me?"

Having thus spoken the hero raised his terrible helmet in his hands and gazed at it for a long time in gloomy silence. Then he pronounced these rapid words:

"I have made this helmet with my own hands in the shape of a fish's head, covering it with the skin of a seal. To make it more terrible I have put on it the horns of a bull and I have given it a boar's jaws; I have hung from it a horse's tail dyed vermillion. When in the gloomy twilight I threw it over my shoulders no inhabitant of this island had courage to withstand its sight. Women and children, young men and old men fled distracted at its approach, and I carried terror among the whole race of Penguins. By what advice does that insolent people lose its earlier fears and dare today to behold these horrible jaws and to attack this terrible crest?"

And throwing his helmet on the rocky soil:

"Perish, deceitful helmet!" cried Kraken. "I swear by all the demons of Armor that I will never bear you upon my head again."

And having uttered this oath he stamped upon his helmet, his gloves, his boots, and upon his tail with its twisted folds.

"Kraken," said the fair Orberosia, "will you allow your servant to employ artifice to save your reputation and your goods? Do not despise a woman's help. You need it, for all men are imbeciles."

"Woman," asked Kraken, "what are your plans?"

And the fair Orberosia informed her husband that the monks were going through the villages teaching the inhabitants the best way of combating the

convenable de combattre le dragon ; que, selon leurs instructions, la bête serait surmontée par une vierge et que, si une pucelle passait sa ceinture autour du col du dragon, elle le conduirait aussi facilement que si c'était un petit chien.

— Comment sais-tu que les moines enseignent ces choses ? demanda Kraken.

— Mon ami, répondit Orberose, n'interrompez donc pas des propos graves par une question frivole.... « Si donc, ajoutèrent ces religieux, il se trouve dans Alca une vierge très pure, qu'elle se lève ! » Or, j'ai résolu, Kraken, de répondre à leur appel. J'irai trouver le saint vieillard Maël et lui dirai : « Je suis la vierge désignée par le Ciel pour surmonter le dragon. »

À ces mots Kraken se récria :

— Comment seras-tu cette vierge très pure ? Et pourquoi veux-tu me combattre, Orberose ? As-tu perdu la raison ? Sache bien que je ne me laisserai pas vaincre par toi !

— Avant de se mettre en colère, ne pourrait-on pas essayer de comprendre ? soupira la belle Orberose avec un mépris profond et doux.

Et elle exposa ses desseins subtils.

En l'écoutant, le héros demeura pensif. Et quand elle eut cessé de parler :

— Orberose, ta ruse est profonde, dit-il. Et, si tes desseins s'accomplissent selon tes prévisions, j'en tirerai de grands avantages. Mais comment seras-tu la vierge désignée par le ciel ?

— N'en prends nul souci, Kraken, répliqua-t-elle. Et allons nous coucher.

Le lendemain, dans la caverne parfumée de l'odeur des graisses, Kraken tressait une carcasse très difforme d'osier et la recouvrait de peaux effroyablement hérissées, squameuses et squalides. À l'une des extrémités de cette carcasse, la belle Orberose cousit le cimier farouche et la visière hideuse, que portait Kraken dans ses courses dévastatrices, et, à l'autre bout, elle assujettit la queue aux replis tortueux que le héros avait coutume de traîner derrière lui. Et, quand cet ouvrage fut achevé, ils instruisirent le petit Elo et les cinq autres enfants, qui les servaient, à s'introduire dans cette machine, à la faire marcher, à y souffler dans des trompes et à y brûler de l'étoupe, afin de jeter des flammes et de la fumée par la gueule du dragon.

dragon; that, according to their instructions, the beast would be overcome by a virgin, and that if a maid placed her girdle around the dragon's neck she could lead him as easily as if he were a little dog.

"How do you know that the monks teach this?" asked Kraken.

"My friend," answered Orberosia, "do not interrupt a serious subject by frivolous questions. ... 'If, then,' added the monks, 'there be in Alca a pure virgin, let her arise!' Now, Kraken, I have determined to answer their call. I will go and find the holy Maël and I will say to him: 'I am the virgin destined by Heaven to overthrow the dragon.'"

At these words Kraken exclaimed: "How can you be that pure virgin? And why do you want to overthrow me, Orberosia? Have you lost your reason? Be sure that I will not allow myself to be conquered by you!"

"Can you not try and understand me before you get angry?" sighed the fair Orberosia with deep though gentle contempt.

And she explained the cunning designs that she had formed.

As he listened, the hero remained pensive. And when she ceased speaking:

"Orberosia, your cunning, is deep," said he, "And if your plans are carried out according to your intentions I shall derive great advantages from them. But how can you be the virgin destined by heaven?"

"Don't bother about that," she replied, "and come to bed."

The next day in the grease-laden atmosphere of the cavern, Kraken plaited a deformed skeleton out of osier rods and covered it with bristling, scaly, and filthy skins. To one extremity of the skeleton Orberosia sewed the fierce crest and the hideous mask that Kraken used to wear in his plundering expeditions, and to the other end she fastened the tail with twisted folds which the hero was wont to trail behind him. And when the work was finished they showed little Elo and the other five children who waited on them how to get inside this machine, how to make it walk, how to blow horns and burn tow in it so as to send forth smoke and flames through the dragon's mouth.

Le dragon d'Alca

(SUITE)

ORBEROSE, ayant revêtu une robe de bure et ceint une corde grossière, se rendit au moustier et demanda à parler au bienheureux Maël. Et, parce qu'il était interdit aux femmes d'entrer dans l'enceinte du moustier, le vieillard s'avança hors des portes, tenant de sa dextre la crosse pastorale et s'appuyant de la main gauche sur l'épaule du frère Samuel, le plus jeune de ses disciples.

Il demanda :

— Femme, qui es-tu ?

— Je suis la vierge Orberose.

À cette réponse, Maël leva vers le ciel ses bras tremblants.

— Dis-tu vrai, femme ? C'est un fait certain qu'Orberose fut dévorée par le dragon. Et je vois Orberose, et je l'entends ! Ne serait-ce point, ô ma fille, que dans les entrailles du monstre tu t'armas du signe de la croix et sortis intacte de sa gueule ? C'est ce qui me semble le plus croyable.

XII

THE DRAGON OF ALCA

(Continuation)

ORBEROSIA, having clothed herself in a robe made of coarse stuff and girt herself with a thick cord, went to the monastery and asked to speak to the blessed Maël. And because women were forbidden to enter the enclosure of the monastery the old man advanced outside the gates, holding his pastoral cross in his right hand and resting his left on the shoulder of Brother Samuel, the youngest of his disciples.

He asked:

“Woman, who art thou?”

“I am the maiden Orberosia.”

At this reply Maël raised his trembling arms to heaven.

“Do you speak truth, woman? It is a certain fact that Orberosia was devoured by the dragon. And yet I see Orberosia and hear her. Did you not, O my daughter, while within the dragon’s bowels arm yourself with the sign of the cross and come uninjured out of his throat? That is what seems to me the most credible explanation.”

— Tu ne te trompes pas, mon père, répondit Orberose. C'est précisément ce qui m'advint. Aussitôt sortie des entrailles de la bête, je me réfugiai dans un ermitage sur le rivage des Ombres. J'y vivais dans la solitude, me livrant à la prière et à la méditation et accomplissant des austérités inouïes, quand j'appris par révélation céleste que seule une pucelle pourrait surmonter le dragon, et que j'étais cette pucelle.

— Montre-moi un signe de ta mission, dit le vieillard.

— Le signe c'est moi-même, répondit Orberose.

— Je n'ignore pas le pouvoir de celles qui ont mis un sceau à leur chair, répliqua l'apôtre des Pingouins. Mais es-tu bien telle que tu dis ?

— Tu le verras à l'effet, répondit Orberose.

Le moine Régimental s'étant approché :

— Ce sera, dit-il, la meilleure preuve. Le roi Salomon a dit : « Trois choses sont difficiles à connaître et une quatrième impossible, ce sont la trace du serpent sur la pierre, de l'oiseau dans l'air, du navire dans l'eau, de l'homme dans la femme. J'estime impertinentes ces matrones qui prétendent en remonter en de telles matières au plus sage des rois. Mon père, si vous m'en croyez, vous ne les consulterez pas à l'endroit de la pieuse Orberose. Quand elles vous auront donné leur opinion, vous n'en serez pas plus avancé qu'auparavant. La virginité est non moins difficile à prouver qu'à garder. Pline nous enseigne, en son histoire, que les signes en sont imaginaires ou très incertains¹. Telle qui porte sur elle les quatorze marques de la corruption est pure aux yeux des anges et telle au contraire qui, visitée par les matrones au doigt et à l'oeil, feuillet par feuillet, sera reconnue intacte, se sait redevable de ces bonnes apparences aux artifices d'une perversité savante. Quant à la pureté de la sainte fille que voici, j'en mettrais ma main au feu.

Il parlait ainsi parce qu'il était le Diable. Mais le vieillard Maël ne le savait pas. Il demanda à la pieuse Orberose :

— Ma fille, comment vous y prendrez-vous pour vaincre un animal aussi féroce que celui qui vous a dévorée ?

La vierge répondit :

¹Nous avons cherché vainement cette phrase dans l'*Histoire naturelle* de Pline. (Edit.)

"You are not deceived, father," answered Orberosia. "That is precisely what happened to me. Immediately I came out of the creature's bowels. I took refuge in a hermitage on the Coast of Shadows. I lived there in solitude, giving myself up to prayer and meditation, and performing unheard of austerities, until I learnt by a revelation from heaven that a maid alone could overcome the dragon, and that I was that maid."

"Show me a sign of your mission," said the old man.

"I myself am the sign," answered Orberosia.

"I am not ignorant of the power of those who have placed a seal upon their flesh," replied the apostle of the Penguins. "But are you indeed such as you say?"

"You will see by the result," answered Orberosia.

The monk Regimental drew near:

"That will," said he, "be the best proof. King Solomon has said: 'Three things are hard to understand and a fourth is impossible: they are the way of a serpent on the earth, the way of a bird in the air, the way of a ship in the sea, and the way of a man with a maid!' I regard such matrons as nothing less than presumptuous who claim to compare themselves in these matters with the wisest of kings. Father, if you are led by me you will not consult them in regard to the pious Orberosia. When they have given their opinion you will not be a bit farther on than before. Virginity is not less difficult to prove than to keep. Pliny tells us in his history that its signs are either imaginary or very uncertain*. One who bears upon her the fourteen signs of corruption may yet be pure in the eyes of the angels, and, on the contrary, another who has been pronounced pure by the matrons who inspected her may know that her good appearance is due to the artifices of a cunning perversity. As for the purity of this holy girl here, I would put my hand in the fire in witness of it."

He spoke thus because he was the Devil. But old Maël did not know it. He asked the pious Orberosia:

"My daughter, how, would you proceed to conquer so fierce an animal as he who devoured you?"

The virgin answered:

*We have vainly sought for this phrase in Pliny's "Natural History."—*Editor.*

— Demain, au lever du soleil, ô Maël, tu convoqueras le peuple sur la colline, devant la lande désolée qui s'étend jusqu'au rivage des Ombres, et tu veilleras à ce qu'aucun homme pingouin ne se tienne à moins de cinq cents pas des rochers, car il serait aussitôt empoisonné par l'haleine du monstre. Et le dragon sortira des rochers et je lui passerai ma ceinture autour du col, et je le conduirai en laisse comme un chien docile.

— Ne te feras-tu pas accompagner d'un homme courageux et plein de piété, qui tuera le dragon ? demanda Maël.

— Tu l'as dit, ô vieillard : je livrerai le monstre à Kraken qui l'égorgera de son épée étincelante. Car il faut que tu saches que le noble Kraken, qu'on croyait mort, reviendra parmi les Pingouins et qu'il tuera le dragon. Et du ventre de la bête sortiront les petits enfants qu'elle a dévorés.

— Ce que tu m'annonces, ô vierge, s'écria l'apôtre, me semble prodigieux et au-dessus de la puissance humaine.

— Ce l'est, répliqua la vierge Orberose. Mais apprends, ô Maël, que j'ai eu révélation que, pour loyer de sa délivrance, le peuple pingouin devra payer au chevalier Kraken un tribut annuel de trois cents poulets, douze moutons, deux boeufs, trois cochons, mil huit cents imaux de blé et les légumes de saison ; et qu'en outre, les enfants qui sortiront du ventre du dragon seront donnés et laissés audit Kraken pour le servir et lui obéir en toutes choses.

» Si le peuple pingouin manquait à tenir ses engagements, un nouveau dragon aborderait dans l'île, plus terrible que le premier. J'ai dit.

"Tomorrow at sunrise, O Maël, you will summon the people together on the hill in front of the desolate moor that extends to the Coast of Shadows, and you will take care that no man of the Penguins remains less than five hundred paces from those rocks so that he may not be poisoned by the monster's breath. And the dragon will come out of the rocks and I will put my girdle round his neck and lead him like an obedient dog."

"Ought you not to be accompanied by a courageous and pious man who will kill the dragon?" asked Maël.

"It will be as thou sayest, venerable father. I shall deliver the monster to Kraken, who will stay him with his flashing sword. For I tell thee that the noble Kraken, who was believed to be dead, will return among the Penguins and he shall slay the dragon. And from the creature's belly will come forth the little children whom he has devoured."

"What you declare to me, O virgin," cried the apostle, "seems wonderful and beyond human power."

"It is," answered the virgin Orberosia. "But learn, O Maël, that I have had a revelation that as a reward for their deliverance, the Penguin people will pay to the knight Kraken an annual tribute of three hundred fowls, twelve sheep, two oxen, three pigs, one thousand eight hundred bushels of corn, and vegetables according to their season; and that, moreover, the children who will come out of the dragon's belly will be given and committed to the said Kraken to serve him and obey him in all things. If the Penguin people fail to keep their engagements a new dragon will come upon the island more terrible than the first. I have spoken."

Le dragon d'Alca

(SUITE ET FIN)

LE peuple des Pingouins, convoqué par le vieillard Maël, passa la nuit sur le rivage des Ombres, à la limite que le saint homme avait tracée, afin qu'aucun entre les Pingouins ne fût empoisonné par le souffle du monstre.

Les voiles de la nuit couvraient encore la terre, lorsque, précédé d'un mugissement rauque, le dragon montra sur les rochers du rivage sa forme indistincte et portenteuse. Il rampait comme un serpent et son corps tortueux semblait long de quinze pieds. À sa vue, la foule recule d'épouvante. Mais bientôt tous les regards se tournent vers la vierge Orberose, qui, dans les premières lueurs de l'aube, s'avance vêtue de blanc sur la bruyère rose. D'un pas intrépide et modeste elle marche vers la bête qui, poussant des hurlements affreux, ouvre une gueule enflammée. Un immense cri de terreur et de pitié s'élève du milieu des Pingouins. Mais la vierge, déliant sa ceinture de lin, la passe au cou du dragon, qu'elle mène en laisse, comme un chien fidèle, aux acclamations des spectateurs.

XIII

THE DRAGON OF ALCA

(Continuation and End)

T_E people of the Penguins were assembled by Maël and they spent the night on the Coast of Shadows within the bounds which the holy man had prescribed in order that none among the Penguins should be poisoned by the monster's breath.

The veil of night still covered the earth when, preceded by a hoarse bellowing, the dragon showed his indistinct and monstrous form upon the rocky coast. He crawled like a serpent and his writhing body seemed about fifteen feet long. At his appearance the crowd drew back in terror. But soon all eyes were turned towards the Virgin Orberosia, who, in the first light of the dawn, clothed in white, advanced over the purple heather. With an intrepid though modest gait she walked towards the beast, who, uttering awful bellowings, opened his flaming throat. An immense cry of terror and pity arose from the midst of the Penguins. But the virgin, unloosing her linen girdle, put it round the dragon's neck and led him on the leash like a faithful dog amid the acclamations of the spectators.

Elle a déjà parcouru un long espace de la lande, lorsque apparaît Kraken armé d'une épée étincelante. Le peuple, qui le croyait mort, jette des cris de surprise et de joie. Le héros s'élance sur la bête, la retourne, et de son épée, lui ouvre le ventre dont sortent, en chemise, les cheveux bouclés et les mains jointes, le petit Elo et les cinq autres enfants que le monstre avait dévorés.

Aussitôt, ils se jettent aux genoux de la vierge Orberose qui les prend dans ses bras et leur dit à l'oreille :

— Vous irez par les villages et vous direz : « Nous sommes les pauvres petits enfants que le dragon a dévorés et nous sommes sortis en chemise de son ventre. » Les habitants vous donneront en abondance tout ce que vous pourrez souhaiter. Mais si vous parlez autrement, vous n'aurez que des nasardes et des fessées. Allez !

Plusieurs Pingouins, voyant le dragon éventré, se précipitaient pour le mettre en lambeaux, les uns par un sentiment de fureur et de vengeance, les autres afin de s'emparer de la pierre magique, nommée dracontite, engendrée dans sa tête ; les mères des enfants ressuscités couraient embrasser leurs chers petits. Mais le saint homme Maël les retint, leur représentant qu'ils n'étaient pas assez saints, les uns et les autres, pour s'approcher du dragon sans mourir.

Et bientôt le petit Elo et les cinq autres enfants vinrent vers le peuple et dirent :

— Nous sommes les pauvres petits enfants que le dragon a dévorés et nous sommes sortis en chemise de son ventre.

Et tous ceux qui les entendaient disaient en les baisant :

— Enfants bénis, nous vous donnerons en abondance tout ce que vous pourrez souhaiter.

Et la foule du peuple se sépara, pleine d'allégresse, en chantant des hymnes et des cantiques.

Pour commémorer ce jour où la Providence délivra le peuple d'un cruel fléau, des processions furent instituées dans lesquelles on promenait le simulacre d'un dragon enchaîné.

Kraken leva le tribut et devint le plus riche et le plus puissant des Pingouins. En signe de sa victoire, afin d'inspirer une terreur salutaire, il portait sur sa tête une crête de dragon et il avait coutume de dire au peuple :

She had walked over a long stretch of the heath when Kraken appeared armed with a flashing sword. The people, who believed him dead, uttered cries of joy and surprise. The hero rushed towards the beast, turned him over on his back, and with his sword cut open his belly, from whence came forth in their shirts, with curling hair and folded hands, little Elo and the five other children whom the monster had devoured.

Immediately they threw themselves on their knees before the virgin Orberosia, who took them in her arms and whispered into their ears:

“You will go through the villages saying: ‘We are the poor little children who were devoured by the dragon, and we came out of his belly in our shirts.’ The inhabitants will give you abundance of all that you can desire. But if you say anything else you will get nothing but cuffs and whippings. Go!”

Several Penguins, seeing the dragon disembowelled, rushed forward to cut him to pieces, some from a feeling of rage and vengeance, others to get the magic stone called dragonite, that is engendered in his head. The mothers of the children who had come back to life ran to embrace their little ones. But the holy Maël kept them back, saying that none of them were holy enough to approach a dragon without dying.

And soon little Elo, and the five other children came towards the people and said:

“We are the poor little children who were devoured by the dragon and we came out of his belly in our shirts.”

And all who heard them kissed them and said:

“Blessed children, we will give you abundance of all that you can desire.”

And the crowd of people dispersed, full of joy, singing hymns and canticles.

To commemorate this day on which Providence delivered the people from a cruel scourge, processions were established in which the effigy of a chained dragon was led about.

Kraken levied the tribute and became the richest and most powerful of the Penguins. As a sign of his victory and so as to inspire a salutary terror, he wore a dragon's crest upon his head and he had a habit of saying to the

— Maintenant que le monstre est mort, c'est moi le dragon.

Orberose noua longtemps ses généreux bras au cou des bouviers et des pâtres qu'elle égalait aux dieux. Et quand elle ne fut plus belle, elle se consacra au Seigneur.

Objet de la vénération publique, elle fut admise, après sa mort, dans le canon des saints et devint la céleste patronne de la Pingouinie.

Kraken laissa un fils qui porta comme son père la crête du dragon et fut, pour cette raison, surnommé Draco. Il fonda la première dynastie royale des Pingouins.

people:

“Now that the monster is dead I am the dragon.”

For many years Orberosia bestowed her favours upon neatherds and shepherds, whom she thought equal to the gods. But when she was no longer beautiful she consecrated herself to the Lord.

At her death she became the object of public veneration, and was admitted into the calendar of the saints and adopted as the patron saint of Penguinia.

Kraken left a son, who, like his father, wore a dragon's crest, and he was for this reason surnamed Draco. He was the founder of the first royal dynasty of the Penguins.

LIVRE III

Le Moyen Age et la Renaissance

BOOK III

THE MIDDLE AGES AND THE RENAISSANCE

Brian le Pieux et la reine Glamorgane

LES rois d'Alca issus de Draco, fils de Kraken, portaient sur la tête une crête effroyable de dragon, insigne sacré dont la seule vue inspirait aux peuples la vénération, la terreur et l'amour. Ils étaient perpétuellement en lutte soit avec leurs vassaux et leurs sujets, soit avec les princes des îles et des continents voisins.

Les plus anciens de ces rois ont laissé seulement un nom. Encore ne savons-nous ni le prononcer ni l'écrire. Le premier Draconide dont on connaisse l'histoire est Brian le Pieux, estimé pour sa ruse et son courage aux guerres et dans les chasses.

Il était chrétien, aimait les lettres et favorisait les hommes voués à la vie monastique. Dans la salle de son palais où, sous les solives enfumées, pendaient les têtes, les ramures et les cornes des bêtes sauvages, il donnait des festins auxquels étaient conviés tous les joueurs de harpe d'Alca et des îles voisines, et il y chantait lui-même les louanges des héros. Équitable et magnanime, mais enflammé d'un ardent amour de la gloire, il ne pouvait s'empêcher de mettre à mort ceux qui avaient mieux chanté que lui.

I

BRIAN THE GOOD AND QUEEN GLAMORGAN

THE kings of Alca were descended from Draco, the son of Kraken, and they wore on their heads a terrible dragon's crest, as a sacred badge whose appearance alone inspired the people with veneration, terror, and love. They were perpetually in conflict either with their own vassals and subjects or with the princes of the adjoining islands and continents.

The most ancient of these kings has left but a name. We do not even know how to pronounce or write it. The first of the Draconides whose history is known was Brian the Good, renowned for his skill and courage in war and in the chase.

He was a Christian and loved learning. He also favoured men who had vowed themselves to the monastic life. In the hall of his palace where, under the sooty rafters, there hung the heads, pelts, and horns of wild beasts, he held feasts to which all the harpers of Alca and of the neighbouring islands were invited, and he himself used to join in singing the praises of the heroes. He was just and magnanimous, but inflamed by so ardent a love of glory that he could not restrain himself from putting to death those who had sung better than himself.

Les moines d'Yvern ayant été chassés par les païens qui ravageaient la Bretagne, le roi Brian les appela dans son royaume et fit construire pour eux, près de son palais, un moustier de bois. Chaque jour, il se rendait avec la reine Glamorgane, son épouse, dans la chapelle du moustier, assistait aux cérémonies religieuses et chantait des hymnes.

Or, parmi ces moines, se trouvait un religieux, nommé Oddoul, qui, dans la fleur de sa jeunesse, s'ornait de science et de vertus. Le Diable en conçut un grand dépit et essaya plusieurs fois de l'induire en tentation. Il prit diverses formes et lui montra tour à tour un cheval de guerre, une jeune vierge, une coupe d'hydromel ; puis il lui fit sonner deux dés dans un cornet et lui dit :

— Veux-tu jouer avec moi les royaumes de ce monde contre un des cheveux de ta tête ?

Mais l'homme du Seigneur, armé du signe de la croix, repoussa l'ennemi. S'apercevant qu'il ne le pourrait séduire, le Diable imagina pour le perdre un habile artifice. Par une nuit d'été, il s'approcha de la reine endormie sur sa couche, lui représenta l'image du jeune religieux qu'elle voyait tous les jours dans le moustier de bois, et il mit un charme sur cette image. Aussitôt l'amour entra comme un poison subtil dans les veines de Glamorgane. Et l'envie d'en faire à son plaisir avec Oddoul la consumait. Elle trouvait sans cesse des prétextes pour l'attirer près d'elle. Plusieurs fois elle lui demanda d'instruire ses enfants dans la lecture et le chant.

— Je vous les confie, lui dit-elle. Et je suivrai les leçons que vous leur donnerez, afin de m'instruire moi-même. Avec les fils vous enseignerez la mère.

Mais le jeune religieux s'excusait, tantôt sur ce qu'il n'était pas un maître assez savant, tantôt sur ce que son état lui interdisait le commerce des femmes. Ce refus irrita les désirs de Glamorgane. Un jour qu'elle languissait sur sa couche, son mal étant devenu intolérable, elle fit appeler Oddoul dans sa chambre. Il vint par obéissance, mais demeura les yeux baissés sur le seuil de la porte. De ce qu'il ne la regardait point elle ressentait de l'impatience et de la douleur.

— Vois, lui dit-elle, je n'ai plus de force, une ombre est sur mes yeux. Mon corps est brûlant et glacé.

The monks of Yvern having been driven out by the pagans who ravaged Brittany, King Brian summoned them into his kingdom and built a wooden monastery for them near his palace. Every day he went with Queen Glamorgan, his wife, into the monastery chapel and was present at the religious ceremonies and joined in the hymns.

Now among these monks there was a brother called Oddoul, who, while still in the flower of his youth, had adorned himself with knowledge and virtue. The devil entertained a great grudge against him, and attempted several times to lead him into temptation. He took several shapes and appeared to him in turn as a warhorse, a young maiden, and a cup of mead. Then he rattled two dice in a dicebox and said to him:

“Will you play with me for the kingdoms of, the world against one of the hairs of your head?”

But the man of the Lord, armed with the sign of the Cross, repulsed the enemy. Perceiving that he could not seduce him, the devil thought of an artful plan to ruin him. One summer night he approached the queen, who slept upon her couch, showed her an image of the young monk whom she saw every day in the wooden monastery, and upon this image he placed a spell. Forthwith, like a subtle poison, love flowed into Glamorgan's veins, and she burned with an ardent desire to do as she listed with Oddoul. She found unceasing pretexts to have him near her. Several times she asked him to teach reading and singing to her children.

“I entrust them to you,” said she to him. “And will follow the lessons you will give them so that I myself may learn also. You will teach both mother and sons at the same time.”

But the young monk kept making excuses. At times he would say that he was not a learned enough teacher, and on other occasions that his state forbade him all intercourse with women. This refusal inflamed Glamorgan's passion. One day as she lay pining upon her couch, her malady having become intolerable, she summoned Oddoul to her chamber. He came in obedience to her orders, but remained with his eyes cast down towards the threshold of the door. With impatience and grief she resented his not looking at her.

“See,” said she to him, “I have no more strength, a shadow is on my eyes. My body is both burning and freezing.”

Et comme il se taisait et ne faisait pas un mouvement, elle l'appela d'une voix suppliante :

— Viens près de moi, viens !

Et, de ses bras tendus qu'allongeait le désir, elle tenta de le saisir et de l'attirer à elle.

Mais il s'enfuit en lui reprochant son impudicité.

Alors, outrée de colère, et craignant qu'Oddoul ne publiât la honte où elle était tombée, elle imagina de le perdre lui-même pour n'être point perdue par lui.

D'une voix éplorée qui retentit dans tout le palais, elle appela à l'aide, comme si vraiment elle courait un grand danger. Ses servantes accourues virent le jeune moine qui fuyait et la reine qui ramenait sur elle les draps de sa couche ; elles crièrent toutes ensemble au meurtre. Et lorsque, attiré par le bruit, le roi Brian entra dans la chambre, Glamorgane, lui montrant ses cheveux épars, ses yeux luisants de larmes et sa poitrine, que, dans la fureur de son amour, elle avait déchiré de ses ongles :

— Mon seigneur et mon époux, voyez, dit-elle, la trace des outrages que j'ai subis. Poussé d'un désir infâme, Oddoul s'est approché de moi et a tenté de me faire violence.

En entendant ces plaintes, en voyant ce sang, le roi, transporté de fureur, ordonna à ses gardes de s'emparer du jeune religieux et de le brûler vif devant le palais, sous les yeux de la reine.

Instruit de cette aventure, l'abbé d'Yvern alla trouver le roi et lui dit :

— Roi Brian, connaissez par cet exemple la différence d'une femme chrétienne et d'une femme païenne. Lucrece romaine fut la plus vertueuse des princesses idolâtres ; pourtant elle n'eut pas la force de se défendre contre les attaques d'un jeune efféminé, et, confuse de sa faiblesse, elle tomba dans le désespoir, tandis que Glamorgane a résisté victorieusement aux assauts d'un criminel plein de rage et possédé du plus redoutable des démons.

Cependant Oddoul, dans la prison du palais, attendait le moment d'être brûlé vif. Mais Dieu ne souffrit pas que l'innocent pérît. Il lui envoya un ange qui, ayant pris la forme d'une servante de la reine, nommée Gudrune, le tira de sa prison et le conduisit dans la chambre même qu'habitait cette

And as he kept silence and made no movement, she called him in a voice of entreaty:

“Come to me, come!”

With outstretched arms to which passion gave more length, she endeavoured to seize him and draw him towards her.

But he fled away, reproaching her for her wantonness.

Then, incensed with rage and fearing that Oddoul might divulge the shame into which she had fallen, she determined to ruin him so that he might not ruin her.

In a voice of lamentation that resounded throughout all the palace she called for help, as if, in truth, she were in some great danger. Her servants rushed up and saw the young monk fleeing and the queen pulling back the sheets upon her couch. They all cried out together. And when King Brian, attracted by the noise, entered the chamber, Glamorgan, showing him her dishevelled hair, her eyes flooded with tears, and her bosom that in the fury of her love she had torn with her nails, said:

“My lord and husband, behold the traces of the insults I have undergone. Driven by an infamous desire Oddoul has approached me and attempted to do me violence.”

When he heard these complaints and saw the blood, the king, transported with fury, ordered his guards to seize the young monk and burn him alive before the palace under the queen’s eyes.

Being told of the affair, the Abbot of Yvern went to the king and said to him:

“King Brian, know by this example the difference between a Christian woman and a pagan. Roman Lucretia was the most virtuous of idolatrous princesses, yet she had not the strength to defend herself against the attacks of an effeminate youth, and, ashamed of her weakness, she gave way to despair, whilst Glamorgan has successfully withstood the assaults of a criminal filled with rage, and possessed by the most terrible of demons.” Meanwhile Oddoul, in the prison of the palace, was waiting for the moment when he should be burned alive. But God did not suffer an innocent to perish. He sent to him an angel, who, taking the form of one of the queen’s servants called Gudrune, took him out of his prison and led him into the very room where the woman whose appearance he had taken dwelt.

femme dont il avait l'apparence.

Et l'ange dit au jeune Oddoul :

— Je t'aime parce que tu oses.

Et le jeune Oddoul, croyant entendre Gudrune elle-même, répondit, les yeux baissés :

— C'est par la grâce du Seigneur que j'ai résisté aux violences de la reine et bravé le courroux de cette femme puissante.

Et l'ange demanda :

— Comment ? tu n'as pas fait ce dont la reine t'accuse ?

— En vérité ! non, je ne l'ai pas fait, répondit Oddoul, la main sur son cœur.

— Tu ne l'as pas fait ?

— Non ! je ne l'ai pas fait. La seule pensée d'une pareille action me remplit d'horreur.

— Alors, s'écria l'ange, qu'est-ce que tu fiches ici, espèce d'andouille¹ !

Et il ouvrit la porte pour favoriser la fuite du jeune religieux.

Oddoul se sentit violemment poussé dehors. À peine était-il descendu dans la rue qu'une main lui versa un pot de chambre sur la tête ; et il songea :

— Tes desseins sont mystérieux, Seigneur, et tes voies impénétrables.

¹Le chroniqueur pingouin qui rapporte le fait emploie cette expression : *Species inductilis*. J'ai traduit littéralement.

And the angel said to young Oddoul:

"I love thee because thou art daring."

And young Oddoul, believing that it was Gudrunne herself, answered with downcast looks:

"It is by the grace of the Lord that I have resisted the violence of the queen and braved the anger of that powerful woman."

And the angel asked:

"What? Hast thou not done what the queen accuses thee of?"

"In truth no, I have not done it," answered Oddoul, his hand on his heart.

"Thou hast not done it?"

"No, I have not done it. The very thought of such an action fills me with horror."

"Then," cried the angel, "what art thou doing here, thou impotent creature?"*

And she opened the door to facilitate the young man's escape. Oddoul felt himself pushed violently out. Scarcely had he gone down into the street than a chamberpot was poured over his head; and he thought:

"Mysterious are thy designs, O Lord, and thy ways past finding out."

*The Penguin chronicler who relates the fact employs the expression, *Species inductilis*. I have endeavoured to translate it literally.

*Draco le Grand. — Translation
des reliques de sainte Orberose*

La postérité directe de Brian le Pieux s'éteignit vers l'an 900, en la personne de Collic au Court-Nez. Un cousin de ce prince, Bosco le Magnanime, lui succéda et prit soin, pour s'assurer le trône, d'assassiner tous ses parents. Il sortit de lui une longue lignée de rois puissants.

L'un d'eux, Draco le Grand, atteignit à une haute renommée d'homme de guerre. Il fut plus souvent battu que les autres. C'est à cette constance dans la défaite qu'on reconnaît les grands capitaines. En vingt ans, il incendia plus de cent mille hameaux, bourgs, faubourgs, villages, villes, cités et universités. Il portait la flamme indifféremment sur les terres ennemies et sur son propre domaine. Et il avait coutume de dire, pour expliquer sa conduite :

— Guerre sans incendie est comme tripes sans moutarde : c'est chose insipide.

Sa justice était rigoureuse. Quand les paysans qu'il faisait prisonniers ne pouvaient acquitter leur rançon, il les faisait pendre à un arbre, et si quelque malheureuse femme venait l'implorer en faveur de son mari insolvable, il la traînait par les cheveux à la queue de son cheval. Il vécut en soldat,

II

DRACO THE GREAT

THE direct posterity of Brian the Good was extinguished about the year 900 in the person of Collic of the Short Nose. A cousin of that prince, Bosco the Magnanimous, succeeded him, and took care, in order to assure himself of the throne, to put to death all his relations. There issued from him a long line of powerful kings.

One of them, Draco the Great, attained great renown as a man of war. He was defeated more frequently than the others. It is by this constancy in defeat that great captains are recognized. In twenty years he burned down more than a hundred thousand hamlets, market towns, unwalled towns, villages, walled towns, cities, and universities. He set fire impartially to his enemies' territory and to his own domains. And he used to explain his conduct by saying:

“War without fire is like tripe without mustard: it is an insipid thing.”

His justice was rigorous. When the peasants whom he made prisoners were unable to raise the money for their ransoms he had them hanged from a tree, and if any unhappy woman came to plead for her destitute husband he dragged her by the hair at his horse's tail. He lived like a soldier without

sans mollesse. On se plaît à reconnaître que ses moeurs étaient pures. Non seulement il ne laissa pas déchoir son royaume de sa gloire héréditaire, mais encore il soutint vaillamment jusque dans ses revers l'honneur du peuple pingouin.

Draco le Grand fit transférer à Alca les reliques de sainte Orberose.

Le corps de la bienheureuse avait été enseveli dans une grotte du rivage des Ombres, au fond d'une landes parfumée. Les premiers pèlerins qui l'allèrent visiter furent les jeunes garçons et les jeunes filles des villages voisins. Ils s'y rendaient, de préférence, par couples, le soir, comme si les pieux désirs cherchaient naturellement, pour se satisfaire, l'ombre et la solitude. Il vouaient à la sainte un culte fervent et discret, dont ils semblaient jaloux de garder le mystère; ils n'aimaient point à publier trop haut les impressions qu'ils y éprouvaient; mais on les surprenait se murmurant les uns aux autres les mots d'amour, de délices et de ravissement, qu'ils mêlaient au saint nom d'Orberose; les uns soupiraient qu'on y oubliait le monde; d'autres disaient qu'on sortait de la grotte dans le calme et l'apaisement; les jeunes filles entre elles rappelaient les délices dont elles y avaient été pénétrées.

Telles furent les merveilles qu'accomplit la vierge d'Alca à l'aurore de sa glorieuse éternité: elles avaient la douceur et le vague de l'aube. Bientôt le mystère de la grotte, tel qu'un parfum subtil, se répandit dans la contrée; ce fut pour les âmes pures un sujet d'allégresse et d'édification, et les hommes corrompus essayèrent en vain d'écarter, par le mensonge et la calomnie, les fidèles des sources de grâce qui coulaient du tombeau de la sainte. L'Église pourvut à ce que ces grâces ne demeurassent point réservées à quelques enfants, mais se répandissent sur toute la chrétienté pingouine. Des religieux s'établirent dans la grotte, bâtirent un monastère, une chapelle, une hôtellerie, sur le rivage, et les pèlerins commencèrent à affluer.

Comme fortifiée par un plus long séjour dans le ciel, la bienheureuse Orberose accomplissait maintenant des miracles plus grands en faveur de ceux qui venaient déposer leur offrande sur sa tombe; elle faisait concevoir des espérances aux femmes jusque-là stériles, envoyait des songes aux vieillards jaloux pour les rassurer sur la fidélité de leurs jeunes épouses

effeminacy. It is satisfactory to relate that his manner of life was pure. Not only did he not allow his kingdom to decline from its hereditary glory, but, even in his reverses he valiantly supported the honour of the Penguin people.

Draco the Great caused the relics of St. Orberosia to be transferred to Alca.

The body of the blessed saint had been buried in a grotto on the Coast of Shadows at the end of a scented heath. The first pilgrims who went to visit it were the boys and girls from the neighbouring villages. They used to go there in the evening, by preference in couples, as if their pious desires naturally sought satisfaction in darkness and solitude. They worshipped the saint with a fervent and discreet worship whose mystery they seemed jealously to guard, for they did not like to publish too openly the experiences they felt. But they were heard to murmur one to another words of love, delight, and rapture with which they mingled the name of Orberosia. Some would sigh that there they forgot the world; others would say that they came out of the grotto in peace and calm; the young girls among them used to recall to each other the joy with which they had been filled in it.

Such were the marvels that the virgin of Alca performed in the morning of her glorious eternity; they had the sweetness and indefiniteness of the dawn. Soon the mystery of the grotto spread like a perfume throughout the land; it was a ground of joy and edification for pious souls, and corrupt men endeavoured, though in vain, by falsehood and calumny, to divert the faithful from the springs of grace that flowed from the saint's tomb. The Church took measures so that these graces should not remain reserved for a few children, but should be diffused throughout all Penguin Christianity. Monks took up their quarters in the grotto, they built a monastery, a chapel, and a hostelry on the coast, and pilgrims began to flock thither.

As if strengthened by a longer sojourn in heaven, the blessed Orberosia now performed still greater miracles for those who came to lay their offerings on her tomb. She gave hopes to women who had been hitherto barren, she sent dreams to reassure jealous old men concerning the fidelity of the young wives whom they had suspected without cause, and she

injustement soupçonnées, tenait éloignés de la contrée les pestes, les épizooties, les famines, les tempêtes et les dragons de Cappadoce.

Mais durant les troubles qui désolèrent le royaume au temps du roi Collic et de ses successeurs, le tombeau de sainte Orberose fut dépouillé de ses richesses, le monastère incendié, les religieux dispersés; le chemin, si longtemps foulé par tant de dévots pèlerins, disparut sous l'ajonc, la bruyère et le chardon bleu des sables. Depuis cent ans, la tombe miraculeuse n'était plus visitée que par les vipères, les belettes et les chauves-souris, quand la sainte apparut à un paysan du voisinage nommé Momordic.

— Je suis la vierge Orberose, lui dit-elle; je t'ai choisi pour rétablir mon sanctuaire. Avertis les habitants de ces contrées que, s'ils laissent ma mémoire abolie et mon tombeau sans honneurs ni richesses, un nouveau dragon viendra désoler la Pingouinie.

Des clercs très savants firent une enquête sur cette apparition qu'ils reconnurent véritable, non diabolique, mais toute céleste, et l'on remarqua plus tard qu'en France, dans des circonstances analogues, sainte Foy et sainte Catherine avaient agi de même et tenu un semblable langage.

Le moustier fut relevé et les pèlerins affluèrent de nouveau. La vierge Orberose opérait des miracles de plus en plus grands. Elle guérissait diverses maladies très pernicieuses, notamment le pied bot, l'hydropisie, la paralysie et le mal de saint Guy. Les religieux, gardiens du tombeau, jouissaient d'une enviable opulence quand la sainte, apparue au roi Draco le Grand, lui ordonna de la reconnaître pour la patronne céleste du royaume et de transférer ses restes précieux dans la cathédrale d'Alca.

En conséquence, les reliques bien odorantes de cette vierge furent portées en grande pompe à l'église métropolitaine et déposées au milieu du choeur, dans une châsse d'or et d'émail, ornée de pierres précieuses.

Le chapitre tint registre des miracles opérés par l'intervention de la bienheureuse Orberose.

Draco le Grand, qui n'avait jamais cessé de défendre et d'exalter la foi chrétienne, mourut dans les sentiments de la plus vive piété, laissant de grands biens à l'Eglise.

protected the country from plagues, murrains, famines, tempests, and dragons of Cappadocia.

But during the troubles that desolated the kingdom in the time of King Collic and his successors, the tomb of St. Orberosia was plundered of its wealth, the monastery burned down, and the monks dispersed. The road that had been so long trodden by devout pilgrims was overgrown with furze and heather, and the blue thistles of the sands. For a hundred years the miraculous tomb had been visited by none save vipers, weasels, and bats, when, one day the saint appeared to a peasant of the neighbourhood, Momordic by name.

"I am the virgin Orberosia," said she to him; "I have chosen thee to restore my sanctuary. Warn the inhabitants of the country that if they allow my memory to be blotted out, and leave my tomb without honour and wealth, a new dragon will come and devastate Penguinia."

Learned churchmen held an inquiry concerning this apparition, and pronounced it genuine, and not diabolical but truly heavenly, and in later years it was remarked that in France, in like circumstances, St. Foy and St. Catherine had acted in the same way and made use of similar language.

The monastery was restored and pilgrims flocked to it anew. The virgin Orberosia worked greater and greater miracles. She cured divers hurtful maladies, particularly clubfoot, dropsy, paralysis, and St. Guy's disease. The monks who kept the tomb were enjoying an enviable opulence, when the saint, appearing to King Draco the Great, ordered him to recognise her as the heavenly patron of the kingdom and to transfer her precious remains to the cathedral of Alca.

In consequence, the odoriferous relics of that virgin were carried with great pomp to the metropolitan church and placed in the middle of the choir in a shrine made of gold and enamel and ornamented with precious stones.

The chapter kept a record of the miracles wrought by the blessed Orberosia.

Draco the Great, who had never ceased to defend and exalt the Christian faith, died fulfilled with the most pious sentiments and bequeathed his great possessions to the Church.

La reine Crucha

D'EFFROYABLES désordres suivirent la mort de Draco le Grand. On a souvent accusé de faiblesse les successeurs de ce prince. Et il est vrai qu'aucun d'eux ne suivit, même de loin, l'exemple de ce vaillant ancêtre.

Son fils Chum, qui était boiteux, négligea d'accroître le territoire des Pingouins. Bolo, fils de Chum, périt assassiné par les gardes du palais, à l'âge de neuf ans, au moment où il montait sur le trône. Son frère Gun lui succéda. Il n'était âgé que de sept ans et se laissa gouverner par sa mère, la reine Crucha.

Crucha était belle, instruite, intelligente ; mais elle ne savait pas résister à ses passions.

Voici en quels termes le vénérable Talpa s'exprime, dans sa chronique, au sujet de cette reine illustre :

« La reine Crucha, pour la beauté du visage et les avantages de la taille, ne le cède ni à Sémiramis de Babylone, ni à Pentésilée, reine des Amazones, ni à Salomé, fille d'Hérodiade. Mais elle présente dans sa personne certaines singularités qu'on peut trouver belles ou disgracieuses,

III

QUEEN CRUCHA

TERRIBLE disorders followed the death of Draco the Great. That prince's successors have often been accused of weakness, and it is true that none of them followed, even from afar, the example of their valiant ancestor.

His son, Chum, who was lame, failed to increase the territory of the Penguins. Bolo, the son of Chum, was assassinated by the palace guards at the age of nine, just as he was ascending the throne. His brother Gun succeeded him. He was only seven years old and allowed himself to be governed by his mother, Queen Crucha.

Crucha was beautiful, learned, and intelligent; but she was unable to curb her own passions.

These are the terms in which the venerable Talpa expresses himself in his chronicle regarding that illustrious queen:

"In beauty of face and symmetry of figure Queen Crucha yields neither to Semiramis of Babylon nor to Penthesilea, queen of the Amazons; nor to Salome, the daughter of Herodias. But she offers in her person certain singularities that will appear beautiful or uncomely according to the

selon les opinions contradictoires des hommes et les jugements du monde. Elle a deux petites cornes au front, qu'elle dissimule sous les bandeaux abondants de sa chevelure d'or; elle a un oeil bleu et un noir, le cou penché à gauche, comme Alexandre de Macédoine, six doigts à la main droite et une petite tête de singe au-dessous du nombril.

» Sa démarche est majestueuse et son abord affable. Elle est magnifique dans ses dépenses, mais elle ne sait pas toujours soumettre sa raison au désir.

» Un jour, ayant remarqué dans les écuries du palais un jeune palefrenier d'une grande beauté, elle se sentit incontinent transportée d'amour pour lui et lui confia le commandement des armées. Ce qu'on doit louer sans réserve dans cette grande reine, c'est l'abondance des dons qu'elle fait aux églises, monastères et chapelles du royaume, et spécialement à la sainte maison de Beargarden, où, par la grâce du Seigneur, j'ai fait profession en ma quatorzième année. Elle a fondé des messes pour le repos de son âme en si grand nombre que tout prêtre, dans l'Eglise pingouine, est, pour ainsi dire, transformé en un cierge allumé au regard du ciel, afin d'attirer la miséricorde divine sur l'auguste Crucha. »

On peut, par ces lignes et par quelques autres dont j'ai enrichi mon texte, juger de la valeur historique et littéraire des *Gesta Pinguinorum*. Malheureusement, cette chronique s'arrête brusquement à la troisième année du règne de Draco le Simple, successeur de Gun le Faible. Parvenu à ce point de mon histoire, je déplore la perte d'un guide aimable et sûr.

Durant les deux siècles qui suivirent, les Pingouins demeurèrent plongés dans une anarchie sanglante. Tous les arts périrent. Au milieu de l'ignorance générale, les moines, à l'ombre du cloître, se livraient à l'étude et copiaient avec un zèle infatigable les saintes Écritures. Comme le parchemin était rare, ils grattaient les vieux manuscrits pour y transcrire la parole divine. Aussi vit-on fleurir, ainsi qu'un buisson de roses, les Bibles sur la terre pingouine.

Un religieux de l'ordre de saint Benoît, Ermold le Pingouin, effaça à lui seul quatre mille manuscrits grecs et latins, pour copier quatre mille fois l'évangile de saint Jean. Ainsi furent détruits en grand nombre les chefs d'oeuvre de la poésie et de l'éloquence antiques. Les historiens sont

contradictory opinions of men and the varying judgments of the world. She has on her forehead two small horns which she conceals in the abundant folds of her golden hair; one of her eyes is blue and one is black; her neck is bent towards the left side; and, like Alexander of Macedon, she has six fingers on her right hand, and a stain like a little monkey's head upon her skin.

"Her gait is majestic and her manner affable. She is magnificent in her expenses, but she is not always able to rule desire by reason.

"One day, having noticed in the palace stables, a young groom of great beauty, she immediately fell violently in love with him, and entrusted to him the command of her armies. What one must praise unreservedly in this great queen is the abundance of gifts that she makes to the churches, monasteries, and chapels in her kingdom, and especially to the holy house of Beargarden, where, by the grace of the Lord, I made my profession in my fourteenth year. She has founded masses for the repose of her soul in such great numbers that every priest in the Penguin Church is, so to speak, transformed into a taper lighted in the sight of heaven to draw down the divine mercy upon the august Crucha."

From these lines and from some others with which have enriched my text the reader can judge of the historical and literary value of the *Gesta Penguinorum*. Unhappily, that chronicle suddenly comes suddenly to an end at the third year of Draco the Simple, the successor of Gun the Weak. Having reached that point of my history, I deplore the loss of an agreeable and trustworthy guide.

During the two centuries that followed, the Penguins remained plunged in bloodstained disorder. All the arts perished. In the midst of the general ignorance, the monks in the shadow of their cloister devoted themselves to study, and copied the Holy Scriptures with indefatigable zeal. As parchment was scarce, they scraped the writing off old manuscripts in order to transcribe upon them the divine word. Thus throughout the breadth of Penguinia Bibles blossomed forth like roses on a bush.

A monk of the order of St. Benedict, Ermold the Penguin, had himself alone defaced four thousand Greek and Latin manuscripts so as to copy out the Gospel of St. John four thousand times. Thus the masterpieces of ancient poetry and eloquence were destroyed in great numbers. Historians

unanimes à reconnaître que les couvents pingouins furent le refuge des lettres au moyen âge.

Les guerres séculaires des Pingouins et des Marsouins remplissent la fin de cette période. Il est extrêmement difficile de connaître la vérité sur ces guerres, non parce que les récits manquent, mais parce qu'il y en a plusieurs. Les chroniqueurs marsouins contredisent sur tous les points les chroniqueurs pingouins. Et, de plus, les Pingouins se contredisent entre eux, aussi bien que les Marsouins. J'ai trouvé deux chroniqueurs qui s'accordent ; mais l'un a copié l'autre. Un fait seul est certain, c'est que les massacres, les viols, les incendies et les pillages se succédèrent sans interruption.

Sous le malheureux prince Bosco IX, le royaume fut à deux doigts de sa ruine. À la nouvelle que la flotte marsouine, composée de six cents grandes nef, était en vue d'Alca, l'évêque ordonna une procession solennelle. Le chapitre, les magistrats élus, les membres du parlement et les clercs de l'université vinrent prendre dans la cathédrale la châsse de sainte Orberose et la promenèrent tout autour de la ville, suivis du peuple entier qui chantait des hymnes. La sainte patronne de la Pingouinie ne fut point invoquée en vain ; cependant les Marsouins assiégèrent la ville en même temps par terre et par mer, la prirent d'assaut et, durant trois jours et trois nuits, y tuèrent, pillèrent, violèrent et incendièrent avec l'indifférence qu'engendre l'habitude.

On ne saurait trop admirer que, durant ces longs âges de fer, la foi ait été conservée intacte parmi les Pingouins. La splendeur de la vérité éblouissait alors les âmes qui n'étaient point corrompues par des sophismes. C'est ce qui explique l'unité des croyances. Une pratique constante de l'Église contribua sans doute à maintenir cette heureuse communion des fidèles : on brûlait immédiatement tout Pingouin qui pensait autrement que les autres.

are unanimous in recognising that the Penguin convents were the refuge of learning during the Middle Ages.

Unending wars between the Penguins and the Porpoises filled the close of this period. It is extremely difficult to know the truth concerning these wars, not because accounts are wanting, but because there are so many of them. The Porpoise Chronicles contradict the Penguin Chronicles at every point. And, moreover, the Penguins contradict each other as well as the Porpoises. I have discovered two chronicles that are in agreement, but one has copied from the other. A single fact is certain, namely, that massacres, rapes, conflagrations, and plunder succeeded one another without interruption.

Under the unhappy prince Bosco IX the kingdom was at the verge of ruin. On the news that the Porpoise fleet, composed of six hundred great ships, was in sight of Alca, the bishop ordered a solemn procession. The cathedral chapter, the elected magistrates, the members of Parliament, and the clerics of the University entered the Cathedral and, taking up St. Orberosia's shrine, led it in procession through the town, followed by the entire people singing hymns. The holy patron of Penguinia was not invoked in vain. Nevertheless, the Porpoises besieged the town both by land and sea, took it by assault, and for three days and three nights killed, plundered, violated, and burned, with all the indifference that habit produces.

Our astonishment cannot be too great at the fact that, during those iron ages, the faith was preserved intact among the Penguins. The splendour of the truth in those times illumined all souls that had not been corrupted by sophisms. This is the explanation of the unity of belief. A constant practice of the Church doubtless contributed also to maintain this happy communion of the faithful —every Penguin who thought differently from the others was immediately burned at the stake.

Les Lettres : Johannès Talpa

C'EST sous la minorité du roi Gun que Johannès Talpa, religieux de Beargarden, composa, dans le monastère où il avait fait profession dès l'âge d'onze ans et dont il ne sortit jamais un seul jour de sa vie, ses célèbres chroniques latines en douze livres *De Gestis Pinguinorum*.

Le monastère de Beargarden dresse ses hautes murailles sur le sommet d'un pic inaccessible. On n'y découvre alentour que les cimes bleues des monts, coupées par les nuées.

Quand il entreprit de rédiger les *Gesta Pinguinorum*, Johannès Talpa était déjà vieux. Le bon moine a pris soin de nous en avertir dans son livre. « Ma tête a perdu depuis longtemps, dit-il, la parure de ses boucles blondes et mon crâne est devenu semblable à ces miroirs de métal convexes, que consultent avec tant d'étude et de soins les dames pingouines. Ma taille, naturellement courte, s'est, avec les ans, abrégée et recourbée. Ma barbe blanche réchauffe ma poitrine. »

Avec une naïveté charmante, Talpa nous instruit de certaines circonstances de sa vie et de quelques traits de son caractère. « Issu, nous dit-

IV

LETTERS: JOHANNES TALPA

DURING the minority of King Gun, Johannes Talpa, in the monastery of Beargarden, where at the age of fourteen he had made his profession and from which he never departed for a single day throughout his life, composed his celebrated Latin chronicle in twelve books called *De Gestis Penguinorum*.

The monastery of Beargarden lifts its high walls on the summit of an inaccessible peak. One sees around it only the blue tops of mountains, divided by the clouds.

When he began to write his *Gesta Penguinorum*, Johannes Talpa was already old. The good monk has taken care to tell us this in his book: "My head has long since lost," he says, "its adornment of fair hair, and my scalp resembles those convex mirrors of metal which the Penguin ladies consult with so much care and zeal. My stature, naturally small, has with years become diminished and bent. My white beard gives warmth to my breast."

With a charming simplicity, Talpa informs us of certain circumstances in his life and some features in his character. "Descended," he tells us,

il, d'une famille noble et destiné dès l'enfance à l'état ecclésiastique, on m'enseigna la grammaire et la musique. J'appris à lire sous la discipline d'un maître qui s'appelait Amicus et qui eût été mieux nommé Inimicus. Comme je ne parvenais pas facilement à connaître mes lettres, il me fouettait de verges avec violence, en sorte que je puis dire qu'il m'imprima l'alphabet en traits cuisants sur les fesses. »

Ailleurs Talpa confesse son inclination naturelle à la volupté. Voici en quels termes expressifs : « Dans ma jeunesse, l'ardeur de mes sens était telle que, sous l'ombre des bois, j'éprouvais le sentiment de bouillir dans une marmite plutôt que de respirer l'air frais. Je fuyais les femmes. En vain ! puisqu'il suffisait d'une sonnette ou d'une bouteille pour me les représenter. »

Tandis qu'il rédigeait sa chronique, une guerre effroyable, à la fois étrangère et civile, désolait la terre pingouine. Les soldats de Crucha, venus pour défendre le monastère de Beargarden contre les barbares marsouins, s'y établirent fortement. Afin de le rendre inexpugnable, ils percèrent des meurtrières dans les murs et enlevèrent de l'église la toiture de plomb pour en faire des balles de fronde. Ils allumaient, à la nuit, dans les cours et les cloîtres, de grands feux auxquels ils rôtissaient des boeufs entiers, embrochés aux sapins antiques de la montagne ; et, réunis autour des flammes, dans la fumée chargée d'une odeur de résine et de graisse, ils défonçaient les tonneaux de vin et de cervoise. Leurs chants, leurs blasphèmes et le bruit de leurs querelles couvraient le son des cloches matinales.

Enfin, les Marsouins, ayant franchi les défilés, mirent le siège autour du monastère. C'étaient des guerriers du Nord, vêtus et armés de cuivre. Ils appuyaient aux parois de la roche des échelles de cent cinquante toises qui, dans l'ombre et l'orage, se rompaient sous le poids des corps et des armes et répandaient des grappes d'hommes dans les ravins et les précipices ; on entendait, au milieu des ténèbres, descendre un long hurlement, et l'assaut recommençait. Les Pingouins versaient des ruisseaux de poix ardente sur les assaillants qui flambaient comme des torches. Soixante fois, les Marsouins furieux tentèrent l'escalade ; ils furent soixante fois repoussés.

Depuis déjà dix mois, ils tenaient le monastère étroitement investi,

“from a noble family, and destined from childhood for the ecclesiastical state, I was taught grammar and music. I learnt to read under the guidance of a master who was called Amicus, and who would have been better named Inimicus. As I did not easily attain to a knowledge of my letters, he beat me violently with rods so that I can say that he printed the alphabet in strokes upon my back.”

In another passage Talpa confesses his natural inclination towards pleasure. These are his expressive words: “In my youth the ardour of my senses was such that in the shadow of the woods I experienced a sensation of boiling in a pot rather than of breathing the fresh air. I fled from women, but in vain, for every object recalled them to me.”

While he was writing his chronicle, a terrible war, at once foreign and domestic, laid waste the Penguin land. The soldiers of Crucha came to defend the monastery of Beargarden against the Penguin barbarians and established themselves strongly within its walls. In order to render it impregnable they pierced loopholes through the walls and they took the lead off the church roof to make balls for their slings. At night they lighted huge fires in the courts and cloisters and on them they roasted whole oxen which they spitted upon the ancient pine trees of the mountain. Sitting around the flames, amid smoke filled with a mingled odour of resin and fat, they broached huge casks of wine and beer. Their songs, their blasphemies, and the noise of their quarrels drowned the sound of the morning bells.

At last the Porpoises, having crossed the defiles, laid siege to the monastery. They were warriors from the North, clad in copper armour. They fastened ladders a hundred and fifty fathoms long to the sides of the cliffs and sometimes in the darkness and storm these broke beneath the weight of men and arms, and bunches of the besiegers were hurled into the ravines and precipices. A prolonged wail would be heard going down into the darkness, and the assault would begin again. The Penguins poured streams of burning wax upon their assailants, which made them blaze like torches. Sixty times the enraged Porpoises attempted to scale the monastery and sixty times they were repulsed.

For six months they had closely invested the monastery, when, on the

quand, le saint jour de l'Épiphanie, un pâtre de la vallée leur enseigna un sentier caché par lequel ils gravirent la montagne, pénétrèrent dans les souterrains de l'abbaye, se répandirent dans les cloîtres, dans les cuisines, dans l'église, dans les salles capitulaires, dans la librairie, dans la buanderie, dans les cellules, dans les réfectoires, dans les dortoirs, incendièrent les bâtiments, tuèrent et violèrent sans égard à l'âge ni au sexe. Les Pingouins, brusquement réveillés, couraient aux armes; les yeux voilés d'ombre et d'épouvante, ils se frappaient les uns les autres, tandis que les Marsouins se disputaient entre eux, à coups de hache, les vases sacrés, les encensoirs, les chandeliers, les dalmatiques, les châsses, les croix d'or et de pierreries.

L'air était chargé d'une âcre odeur de chair grillée; les cris de mort et les gémissements s'élevaient du milieu des flammes, et, sur le bord des toits croulants, des moines par milliers couraient comme des fourmis et tombaient dans la vallée. Cependant, Johannès Talpa écrivait sa chronique. Les soldats de Crucha, s'étant retirés à la hâte, bouchèrent avec des quartiers de roches toutes les issues du monastère, afin d'enfermer les Marsouins dans les bâtiments incendiés. Et, pour écraser l'ennemi sous l'éboulement des pierres de taille et des pans de murs, ils se servirent comme de béliers des troncs des plus vieux chênes. Les charpentes embrasées s'effondraient avec un bruit de tonnerre et les arceaux sublimes des nefs s'écroulaient sous le choc des arbres géants, balancés par six cents hommes ensemble. Bientôt, il ne resta plus de la riche et vaste abbaye que la cellule de Johannès Talpa, suspendue, par un merveilleux hasard, aux débris d'un pignon fumant. Le vieux chroniqueur écrivait encore.

Cette admirable contention d'esprit peut toutefois sembler excessive chez un annaliste qui s'applique à rapporter les faits accomplis de son temps. Mais, si distrait et détaché qu'on soit des choses environnantes, on en ressent l'influence. J'ai consulté le manuscrit original de Johannès Talpa à la Bibliothèque nationale où il est conservé, fonds ping. K. L., 123 90 *quater*. C'est un manuscrit sur parchemin de 628 feuillets. L'écriture en est extrêmement confuse; les lettres, loin de suivre une ligne droite, s'échappent dans toutes les directions, se heurtent et tombent les unes sur les autres dans un désordre ou, pour mieux dire, dans un tumulte affreux. Elles sont si mal formées qu'il est la plupart du temps impossible non seulement de les reconnaître, mais même de les distinguer des pâtés d'encre

day of the Epiphany, a shepherd of the valley showed them a hidden path by which they climbed the mountain, penetrated into the vaults of the abbey, ran through the cloisters, the kitchens, the church, the chapter halls, the library, the laundry, the cells, the refectories, and the dormitories, and burned the buildings, killing and violating without distinction of age or sex. The Penguins, awakened unexpectedly, ran to arms, but in the darkness and alarm they struck at one another, whilst the Porpoises with blows of their axes disputed the sacred vessels, the censers, the candlesticks, dalmatics, reliquaries, golden crosses, and precious stones.

The air was filled with an acrid odour of burnt flesh. Groans and death cries arose in the midst of the flames, and on the edges of the crumbling roofs monks ran in thousands like ants, and fell into the valley. Yet Johannes Talpa kept on writing his Chronicle. The soldiers of Crucha retreated speedily and filled up all the issues from the monastery with pieces of rock so as to shut up the Porpoises in the burning buildings. And to crush the enemy beneath the ruin they employed the trunks of old oaks as battering rams. The burning timbers fell in with a noise like thunder and the lofty arches of the naves crumbled beneath the shock of these giant trees when moved by six hundred men together. Soon there was left nothing of the rich and extensive abbey but the cell of Johannes Talpa, which, by a marvellous chance, hung from the ruin of a smoking gable. The old chronicler still kept writing.

This admirable intensity of thought may seem excessive in the case of an annalist who applies himself to relate the events of his own time. However abstracted and detached we may be from surrounding things, we nevertheless resent their influence. I have consulted the original manuscript of Johannes Talpa in the National Library, where it is preserved (*Monumenta Peng.*, K. L6., 12390 four). It is a parchment manuscript of 628 leaves. The writing is extremely confused, the letters instead of being in a straight line, stray in all directions and are mingled together in great disorder, or, more correctly speaking, in absolute confusion. They are so badly formed that for the most part it is impossible not merely to say what they are, but even to distinguish them from the splashes of ink with which they are

qui y sont abondamment mêlés. Ces pages inestimables se ressentent en cela des troubles au milieu desquels elles ont été tracées. La lecture en est difficile. Au contraire, le style du religieux de Beargarden ne porte la marque d'aucune émotion. Le ton des *Gesta Pinguinorum* ne s'écarte jamais de la simplicité. La narration y est rapide et d'une concision qui va parfois jusqu'à la sécheresse. Les réflexions sont rares et en général judicieuses.

plentifully interspersed. Those inestimable pages bear witness in this way to the troubles amid which they were written. To read them is difficult. On the other hand, the monk of Beargarden's style shows no trace of emotion. The tone of the *Gesta Penguinorum* never departs from simplicity. The narration is rapid and of a conciseness that sometimes approaches dryness. The reflections are rare and, as a rule, judicious.

Les Arts: les primitifs de la peinture pingouine

LES critiques pingouins affirment à l'envi que l'art pingouin se distingua dès sa naissance par une originalité puissante et délicate et qu'on chercherait vainement ailleurs les qualités de grâce et de raison qui caractérisent ses premiers ouvrages. Mais les Marsouins prétendent que leurs artistes furent constamment les initiateurs et les maîtres des Pingouins. Il est difficile d'en juger, parce que les Pingouins, avant d'admirer leurs peintres primitifs, en détruisirent tous les ouvrages.

On ne saurait trop s'affliger de cette perte. Je la ressens pour ma part avec une vivacité cruelle, car je vénère les antiquités pingouines et j'ai le culte des primitifs.

Ils sont délicieux. Je ne dis pas qu'ils se ressemblent tous ; ce ne serait point vrai ; mais ils ont des caractères communs qu'on retrouve dans toutes les écoles ; je veux dire des formules dont ils ne sortent point, et quelque chose d'achevé, car ce qu'ils savent ils le savent bien. On peut heureusement se faire une idée des primitifs pingouins par les primitifs italiens, flamands, allemands et par les primitifs français qui sont supérieurs à tous les autres ;

THE ARTS: THE PRIMITIVES OF PENGUIN PAINTING

THE Penguin critics vie with one another in affirming that Penguin art has from its origin been distinguished by a powerful and pleasing originality, and that we may look elsewhere in vain for the qualities of grace and reason that characterise its earliest works. But the Porpoises claim that their artists were undoubtedly the instructors and masters of the Penguins. It is difficult to form an opinion on the matter, because the Penguins, before they began to admire their primitive painters, destroyed all their works.

We cannot be too sorry for this loss. For my own part I feel it cruelly, for I venerate the Penguin antiquities and I adore the primitives. They are delightful. I do not say they are all alike, for that would be untrue, but they have common characters that are found in all schools —I mean formulas from which they never depart —and there is besides something finished in their work, for what they know they know well. Luckily we can form a notion of the Penguin primitives from the Italian, Flemish, and Dutch primitives, and from the French primitives, who are superior to all the rest; as M. Gruyer tells us they are more logical, logic being a peculiarly

comme le dit M. Gruyer, ils ont plus de logique, la logique étant une qualité spécialement française. Tenterait-on de le nier, qu'il faudrait du moins accorder à la France le privilège d'avoir gardé des primitifs quand les autres nations n'en avaient plus. L'exposition des primitifs français au pavillon de Marsan, en 1904, contenait plusieurs petits panneaux contemporains des derniers Valois et de Henri IV.

J'ai fait bien des voyages pour voir les tableaux des frères Van Eyck, de Memling, de Rogier van der Wyden, du maître de la mort de Marie, d'Ambrogio Lorenzetti et des vieux ombriens. Ce ne fut pourtant ni Bruges, ni Cologne, ni Sienne, ni Pérouse qui acheva mon initiation; c'est dans la petite ville d'Arezzo que je devins un adepte conscient de la peinture ingénue. Il y a de cela dix ans ou même davantage. En ce temps d'indigence et de simplicité, les musées des municipes, à toute heure fermés, s'ouvraient à toute heure aux *forestieri*. Une vieille, un soir, à la chandelle, me montra, pour une demi-lire, le sordide musée d'Arezzo et j'y découvris une peinture de Margaritone, un *saint François*, dont la tristesse pieuse me tira des larmes. Je fus profondément touché; Margaritone d'Arezzo devint, depuis ce jour, mon primitif le plus cher.

Je me figure les primitifs pingouins d'après les ouvrages de ce maître. On ne jugera donc pas superflu que je le considère à cette place avec quelque attention, sinon dans le détail de ses oeuvres, du moins sous son aspect le plus général et, si j'ose dire, le plus représentatif.

Nous possédons cinq ou six tableaux signés de sa main. Son oeuvre capitale, conservée à la *National Gallery* de Londres, représente la Vierge assise sur un trône et tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Ce dont on est frappé d'abord lorsqu'on regarde cette figure, ce sont ses proportions. Le corps, depuis le cou jusqu'aux pieds, n'a que deux fois la hauteur de la tête; aussi paraît-il extrêmement court et trapu. Cet ouvrage n'est pas moins remarquable par la peinture que par le dessin. Le grand Margaritone n'avait en sa possession qu'un petit nombre de couleurs, et il les employait dans toute leur pureté, sans jamais rompre les tons. Il en résulte que son coloris offre plus de vivacité que d'harmonie. Les joues de la Vierge et celles de l'enfant sont d'un beau vermillon que le vieux maître, par une préférence naïve pour les définitions nettes, a disposé sur chaque visage en deux circonférences si exactes, qu'elles semblent tracées au compas.

French quality. Even if this is denied it must at least be admitted that to France belongs the credit of having kept primitives when the other nations knew them no longer. The Exhibition of French Primitives at the Pavillon Marsan in 1904 contained several little panels contemporary with the later Valois kings and with Henry IV.

I have made many journeys to see the pictures of the brothers Van Eyck, of Memling, of Roger van der Weyden, of the painter of the death of Mary, of Ambrogio Lorenzetti, and of the old Umbrian masters. It was, however, neither Bruges, nor Cologne, nor Sienna, nor Perugia, that completed my initiation; it was in the little town of Arezzo that I became a conscious adept in primitive painting. That was ten years ago or even longer. At that period of indigence and simplicity, the municipal museums, though usually kept shut, were always opened to foreigners. One evening an old woman with a candle showed me, for half a lira, the sordid museum of Arezzo, and in it I discovered a painting by Margaritone, a *St. Francis*, the pious sadness of which moved me to tears. I was deeply touched, and Margaritone, of Arezzo became from that day my dearest primitive.

I picture to myself the Penguin primitives in conformity with the works of that master. It will not therefore be thought superfluous if in this place I consider his works with some attention, if not in detail, at least under their more general and, if I dare say so, most representative aspect.

We possess five or six pictures signed with his hand. His masterpiece, preserved in the National Gallery of London, represents the Virgin seated on a throne and holding the infant Jesus in her arms. What strikes one first when one looks at this figure is the proportion. The body from the neck to the feet is only twice as long as the head, so that it appears extremely short and podgy. This work is not less remarkable for its painting than for its drawing. The great Margaritone had but a limited number of colours in his possession, and he used them in all their purity without ever modifying the tones. From this it follows that his colouring has more vivacity than harmony. The cheeks of the Virgin and those of the Child are of a bright vermilion which the old master, from a naive preference for clear definitions, has placed on each face in two circumferences as exact as if they had been traced out by a pair of compasses.

Un savant critique du XVIII^e siècle, l'abbé Lauzi, a traité les ouvrages de Margaritone avec un profond dédain. « Ce ne sont, a-t-il dit, que de grossiers barbouillages. En ces temps infortunés, on ne savait ni dessiner ni peindre. » Tel était l'avis commun de ces connaisseurs poudrés. Mais le grand Margaritone et ses contemporains devaient être bientôt vengés d'un si cruel mépris. Il naquit au XIX^e siècle, dans les villages bibliques et les cottages réformés de la pieuse Angleterre, une multitude de petits Samuel et de petits Saint-Jean, frisés comme des agneaux, qui devinrent, vers 1840 et 1850, des savants à lunettes et instituèrent le culte des primitifs.

L'éminent théoricien du préraphaélisme, sir James Tuckett, ne craint pas de placer la madone de la *National Gallery* au rang des chefs-d'oeuvre de l'art chrétien. « En donnant à la tête de la Vierge, dit sir James Tuckett, un tiers de la hauteur totale de la figure, le vieux maître a attiré et contenu l'attention du spectateur sur les parties les plus sublimes de la personne humaine et notamment sur les yeux qu'on qualifie volontiers d'organes spirituels. Dans cette peinture, le coloris conspire avec le dessin pour produire une impression idéale et mystique. Le vermillon des joues n'y rappelle pas l'aspect naturel de la peau ; il semble plutôt que le vieux maître ait appliqué sur les visages de la Vierge et de l'Enfant les roses du Paradis. »

On voit, dans une telle critique, briller, pour ainsi dire, un reflet de l'oeuvre qu'elle exalte ; cependant le séraphique esthète d'Edimbourg, Mac Silly, a exprimé d'une façon plus sensible encore et plus pénétrante l'impression produite sur son esprit par la vue de cette peinture primitive. « La madone de Margaritone, dit le vénéré Mac Silly, atteint le but transcendant de l'art ; elle inspire à ses spectateurs des sentiments d'innocence et de pureté ; elle les rend semblables aux petits enfants. Et cela est si vrai que, à l'âge de soixante six ans, après avoir eu la joie de la contempler pendant trois heures d'affilée, je me sentis subitement transformé en un tendre nourrisson. Tandis qu'un cab m'emportait à travers *Trafalgar square*, j'agitais mon étui de lunettes comme un hochet, en riant et gazouillant. Et, lorsque la bonne de ma pension de famille m'eut servi mon repas, je me versai des cuillerées de potage dans l'oreille avec l'ingénuité du premier âge.

A learned critic of the eighteenth century, the Abbé Lanzi, has treated Margaritone's works with profound disdain. "They are," he says, "merely crude daubs. In those unfortunate times people could neither draw nor paint." Such was the common opinion of the connoisseurs of the days of powdered wigs. But the great Margaritone and his contemporaries were soon to be avenged for this cruel contempt. There was born in the nineteenth century, in the biblical villages and reformed cottages of pious England, a multitude of little Samuels and little St. Johns, with hair curling like lambs, who, about 1840, and 1850, became spectacled professors and founded the cult of the primitives.

That eminent theorist of Pre-Raphaelitism, Sir James Tuckett, does not shrink from placing the Madonna of the National Gallery on a level with the masterpieces of Christian art. "By giving to the Virgin's head," says Sir James Tuckett, "a third of the total height of the figure, the old master attracts the spectator's attention and keeps it directed towards the more sublime parts of the human figure, and in particular the eyes, which we ordinarily describe as the spiritual organs. In this picture, colouring and design conspire to produce an ideal and mystical impression. The vermilion of the cheeks does not recall the natural appearance of the skin; it rather seems as if the old master has applied the roses of Paradise to the faces of the Mother and the Child."

We see, in such a criticism as this, a shining reflection, so to speak, of the work which it exalts; yet MacSilly, the seraphic aesthete of Edinburgh, has expressed in a still more moving and penetrating fashion the impression produced upon his mind by the sight of this primitive painting. "The Madonna of Margaritone," says the revered MacSilly, "attains the transcendent end of art. It inspires its beholders with feelings of innocence and purity; it makes them like little children. And so true is this, that at the age of sixty-six, after having had the joy of contemplating it closely for three hours, I felt myself suddenly transformed into a little child. While my cab was taking me through Trafalgar Square I kept laughing and prattling and shaking my spectacle-case as if it were a rattle. And when the maid in my boardinghouse had served my meal I kept pouring spoonfuls of soup into my ear with all the artlessness of childhood."

» C'est à de tels effets, ajoute Mac Silly, qu'on reconnaît l'excellence d'une oeuvre d'art. »

Margaritone, à ce que rapporte Vasari, mourut à l'âge de soixante-dix-sept ans, regrettant d'avoir assez vécu pour voir surgir un nouvel art et la renommée couronner de nouveaux artistes. » Ces lignes, que je traduis littéralement, ont inspiré à sir James Tuckett les pages les plus suaves, peut-être, de son oeuvre. Elles font partie du Bréviaire des esthètes; tous les préraphaélites les savent par coeur. Je veux les placer ici comme le plus précieux ornement de ce livre. On s'accorde à reconnaître qu'il ne fut rien écrit de plus sublime depuis les prophètes d'Israël.

LA VISION DE MARGARITONE

Margaritone, chargé d'ans et de travaux, visitait un jour l'atelier d'un jeune peintre nouvellement établi dans la ville. Il y remarqua une madone encore toute fraîche, qui, bien que sévère et rigide, grâce à une certaine exactitude dans les proportions et à un assez diabolique mélange d'ombres et de lumières, ne laissait pas que de prendre du relief et quelque air de vie. À cette vue, le naïf et sublime ouvrier d'Arezzo découvrit avec horreur l'avenir de la peinture.

Il murmura, le front dans les mains :

— Que de hontes cette figure me fait pressentir ! J'y discerne la fin de l'art chrétien, qui peint les âmes et inspire un ardent désir du ciel. Les peintres futurs ne se borneront pas, comme celui-ci, à rappeler sur un pan de mur ou un panneau de bois la matière maudite dont nos corps sont formés : ils la célébreront et la glorifieront. Ils revêtiront leurs figures des dangereuses apparences de la chair ; et ces figures sembleront des personnes naturelles. On leur verra des corps ; leurs formes paraîtront à travers leurs vêtements. Sainte Madeleine aura des seins, sainte Marthe un ventre, sainte Barbe des cuisses, sainte Agnès des fesses (buttocks) ; saint Sébastien dévoilera sa grâce adolescente et saint Georges étalera sous le harnais les richesses musculaires d'une virilité robuste ; les apôtres, les confesseurs, les docteurs et Dieu le Père lui-même paraîtront en manière de bons paillards comme vous et moi ; les anges affecteront une beauté équivoque, ambiguë, mystérieuse qui troublera les coeurs. Quel désir du ciel vous donneront ces représentations ? Aucun ; mais vous y apprendrez

"It is by such results," adds MacSilly, "that the excellence of a work of art is proved."

Margaritone, according to Vasari, died at the age of seventy-seven, "regretting that he had lived to see a new form of art arising and the new artists crowned with fame."

These lines, which I translate literally, have inspired Sir James Tuckett with what are perhaps the finest pages in his work. They form part of his *Breviary for Aesthetes*; all the Pre-Raphaelites know them by heart. I place them here as the most precious ornament of this book. You will agree that nothing more sublime has been written since the days of the Hebrew prophets.

Margaritone's Vision

Margaritone, full of years and labours, went one day to visit the studio of a young painter who had lately settled in the town. He noticed in the studio a freshly painted Madonna, which, although severe and rigid, nevertheless, by a certain exactness in the proportions and a devilish mingling of light and shade, assumed an appearance of relief and life. At this sight the artless and sublime worker of Arezzo perceived with horror what the future of painting would be. With his brow clasped in his hands he exclaimed:

"What things of shame does not this figure show forth! I discern in it the end of that Christian art which paints the soul and inspires the beholder with an ardent desire for heaven. Future painters will not restrain themselves as does this one to portraying on the side of a wall or on a wooden panel the cursed matter of which our bodies are formed; they will celebrate and glorify it. They will clothe their figures with dangerous appearances of flesh, and these figures will seem like real persons. Their bodies will be seen; their forms will appear through their clothing. St. Magdalen will have a bosom. St. Martha a belly, St. Barbara hips, St. Agnes buttocks; St. Sebastian will unveil his youthful beauty, and St. George will display beneath his armour the muscular wealth of a robust virility; apostles, confessors, doctors, and God the Father himself will appear as ordinary beings like you and me; the angels will affect an equivocal, ambiguous, mysterious beauty which will trouble hearts. What desire for heaven will these representations impart? None; but from them

à goûter les formes de la vie terrestre. Où s'arrêteront les peintres dans leurs recherches indiscretes? Ils ne s'arrêteront point. Ils en arriveront à montrer des hommes et des femmes nus comme les idoles des Romains. Il y aura un art profane et un art sacré, et l'art sacré ne sera pas moins profane que l'autre.

» — Arrière! démons! s'écria le vieux maître.

» Car en une vision prophétique, il découvrait les justes et les saints devenus pareils à des athlètes mélancoliques; il découvrait les Apollos jouant du violon, sur la cime fleurie, au milieu des Muses aux tuniques légères; il découvrait les Vénus couchées sous les sombres myrtes et les Danaé exposant à la pluie d'or leurs flancs délicieux; il découvrait les Jésus dans les colonnades, parmi les patriciens, les dames blondes, les musiciens, les pages, les nègres, les chiens et les perroquets; il découvrait, en un enchevêtrement inextricable de membres humains, d'ailes déployées et de draperies envolées, les Nativités tumultueuses, les Saintes Familles opulentes, les Crucifixions emphatiques; il découvrait les sainte Catherine, les sainte Barbe, les sainte Agnès, humiliant les patriciennes par la somptuosité de leur velours, de leurs brocarts, de leurs perles et par la splendeur de leur poitrine; il découvrait les Aurores répandant leurs roses et la multitude des Diane et des Nymphes surprises nues au bord des sources ombreuses. Et le grand Margaritone mourut suffoqué par ce pressentiment horrible de la Renaissance et de l'école de Bologne. »

you will learn to take pleasure in the forms of terrestrial life. Where will painters stop in their indiscreet inquiries? They will stop nowhere. They will go so far as to show men and women naked like the idols of the Romans. There will be a sacred art and a profane art, and the sacred art will not be less profane than the other."

"Get ye behind me, demons," exclaimed the old master. For in prophetic vision he saw the righteous and the saints assuming the appearance of melancholy athletes. He saw Apollos playing the lute on a flowery hill, in the midst of the Muses wearing light tunics. He saw Venuses lying under shady myrtles and the Danae exposing their charming sides to the golden rain. He saw pictures of Jesus under the pillars of the temple amidst patricians, fair ladies, musicians, pages, negroes, dogs, and parrots. He saw in an inextricable confusion of human limbs, outspread wings, and flying draperies, crowds of tumultuous Nativities, opulent Holy Families, emphatic Crucifixions. He saw St. Catherines, St. Barbaras, St. Agneses humiliating patricians by the sumptuousness of their velvets, their brocades, and their pearls, and by the splendour of their breasts. He saw Auroras scattering roses, and a multitude of naked Dianas and Nymphs surprised on the banks of retired streams. And the great Margaritone died, strangled by so horrible a presentiment of the Renaissance and the Bolognese School.

Marbode

Nous possédons un précieux monument de la littérature pingouine au XVe siècle. C'est la relation d'un voyage aux enfers, entrepris par le moine Marbode, de l'ordre de saint Benoît, qui professait pour le poète Virgile une admiration fervente. Cette relation, écrite en assez bon latin, a été publiée par M. du Clos des Lunes. On la trouvera ici traduite pour la première fois en français. Je crois rendre service à mes compatriotes en leur faisant connaître ces pages qui, sans doute, ne sont pas uniques en leur genre dans la littérature latine du moyen âge. Parmi les fictions qui peuvent en être rapprochées nous citerons *le Voyage de saint Brendan*, *la Vision d'Albéric*, *le Purgatoire de saint Patrice*, descriptions imaginaires du séjour supposé des morts, comme la *Divine Comédie* de Dante Alighieri.

Des oeuvres composées sur ce thème la relation de Marbode est une des plus tardives, mais elle n'en est pas la moins singulière.

VI

MARBODIUS

WE possess a precious monument of the Penguin literature of the fifteenth century. It is a narrative of a journey to hell undertaken by the monk Marbodius, of the order of St. Benedict, who professed a fervent admiration for the poet Virgil. This narrative, written in fairly good Latin, has been published by M. du Clos des Limes. It is here translated for the first time. I believe that I am doing a service to my fellow countrymen in making them acquainted with these pages, though doubtless they are far from forming a unique example of this class of medieval Latin literature. Among the fictions that may be compared with them we may mention *The Voyage of St. Brendan*, *The Vision of Albericus*, and *St. Patrick's Purgatory*, imaginary descriptions, like Dante Alighieri's *Divine Comedy*, of the supposed abode of the dead. The narrative of Marbodius is one of the latest works dealing with this theme, but it is not the least singular.

LA DESCENTE DE MARBODE AUX ENFERS

En la quatorze cent cinquante-troisième année depuis l'incarnation du fils de Dieu, peu de jours avant que les ennemis de la Croix n'entrassent dans la ville d'Hélène et du grand Constantin, il me fut donné à moi, frère Marbode, religieux indigne, de voir et d'ouïr ce que personne n'avait encore ouï ni vu. J'ai composé de ces choses une relation fidèle, afin que le souvenir n'en périsse point avec moi, car le temps de l'homme est court.

Le premier jour de mai de ladite année, à l'heure de vêpres, en l'abbaye de Corrigan, assis sur une pierre du cloître, près de la fontaine couronnée d'égantines, je lisais, à mon habitude, quelque chant du poète que j'aime entre tous, Virgile, qui a dit les travaux de la terre, les bergers et les chefs. Le soir suspendait les plis de sa pourpre aux arcs du cloître et je murmurais d'une voix émue les vers qui montrent comment Didon la Phénicienne traîne sous les myrtes des enfers sa blessure encore fraîche. À ce moment, frère Hilaire passa près de moi, suivi de frère Jacinthe, le portier.

Nourri dans des âges barbares, avant la résurrection des Muses, frère Hilaire n'est point initié à la sagesse antique; toutefois la poésie du Mantouan a, comme un flambeau subtil, jeté quelques lueurs dans son intelligence.

— Frère Marbode, me demanda-t-il, ces vers que vous soupirez ainsi, la poitrine gonflée et les yeux étincelants, appartiennent-ils à cette grande *Énéide* dont, matin ni soir, vous ne détournez guère les yeux?

Je lui répondis que je lisais de Virgile comment le fils d'Anchise aperçut Didon pareille à la lune derrière le feuillage¹

— Frère Marbode, répliqua-t-il, je suis certain que Virgile exprime en toute occasion de sages maximes et des pensées profondes. Mais les chants

¹Le texte porte

... *qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam.*

Frère Marbode, par une étrange inadvertance, substitue à l'image créée par le poète une image toute différente.

THE DESCENT OF MARBODIUS INTO HELL

In the fourteen hundred and fifty-third year of the incarnation of the Son of God, a few days before the enemies of the Cross entered the city of Helena and the great Constantine, it was given to me, Brother Marbodius, an unworthy monk, to see and to hear what none had hitherto seen or heard. I have composed a faithful narrative of those things so that their memory may not perish with me, for man's time is short.

On the first day of May in the aforesaid year, at the hour of vespers, I was seated in the Abbey of Corrigan on a stone in the cloisters and, as my custom was, I read the verses of the poet whom I love best of all, Virgil, who has sung of the labours: of the field, of shepherds, and of heroes. Evening was hanging its purple folds from the arches of the cloisters and in a voice of emotion I was murmuring the verses which describe how Dido, the Phoenician queen, wanders with her ever-bleeding wound beneath the myrtles of hell. At that moment Brother Hilary happened to pass by, followed by Brother Jacinth, the porter.

Brought up in the barbarous ages before the resurrection of the Muses, Brother Hilary has not been initiated into the wisdom of the ancients; nevertheless, the poetry of the Mantuan has, like a subtle torch, shed some gleams of light into his understanding.

"Brother Marbodius," he asked me, "do those verses that you utter with swelling breast and sparkling eyes —do they belong to that great *Aeneid* from which morning or evening your glances are never withheld?"

I answered that I was reading in Virgil how the son of Anchises perceived Dido like a moon behind the foliage.*

"Brother Marbodius," he replied, "I am certain that on all occasions Virgil gives expression to wise maxims and profound thoughts. But the

*The text runs

... qualem primo qui surgere mense

Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam

Brother Marbodius, by a strange misunderstanding, substitutes an entirely different image for the one created by the poet.

qu'il modula sur la flûte syracusaine présentent un sens si beau et une si haute doctrine, qu'on en demeure ébloui.

— Prenez garde, mon père, s'écria frère Jacinthe d'une voix émue. Virgile était un magicien qui accomplissait des prodiges avec l'aide des démons. C'est ainsi qu'il perça une montagne près de Naples et qu'il fabriqua un cheval de bronze ayant le pouvoir de guérir tous les chevaux malades. Il était nécromancien, et l'on montre encore, en une certaine ville d'Italie, le miroir dans lequel il faisait apparaître les morts. Et pourtant une femme trompa ce grand sorcier. Une courtisane napolitaine l'invita de sa fenêtre à se hisser jusqu'à elle dans le panier qui servait à monter les provisions; et elle le laissa toute la nuit suspendu entre deux étages.

Sans paraître avoir entendu ces propos :

— Virgile est un prophète, répliqua frère Hilaire; c'est un prophète et qui laisse loin derrière lui les Sibylles avec leurs carmes sacrés, et la fille du roi Priam, et le grand divinateur des choses futures, Platon d'Athènes. Tous trouverez dans le quatrième de ses chants syracusains la naissance de Notre-Seigneur annoncée en un langage qui semble plutôt du ciel que de la terre².

» Au temps de mes études, lorsque je lus pour la première fois : JAM REDIT ET VIRGO, je me sentis plongé dans un ravissement infini; mais tout aussitôt j'éprouvai une vive douleur à la pensée que, privé pour toujours de la présence de Dieu, l'auteur de ce chant prophétique, le plus beau qui soit sorti d'une lèvres humaine, languissait, parmi les Gentils, dans les ténèbres éternelles. Cette pensée cruelle ne me quitta plus. Elle me poursuivait jusqu'en mes études, mes prières, mes méditations et mes travaux ascétiques. Songeant que Virgile était privé de la vue de Dieu et que peut-être même il subissait en enfer le sort des réprouvés, je ne pouvais goûter ni joie ni repos et il m'arriva de m'écrier plusieurs fois par jour, les bras tendus vers le ciel :

» — Révélez moi, Seigneur, la part que vous fîtes à celui qui chanta sur la terre comme les anges chantent dans les cieux!

²Trois siècles avant l'époque où vivait notre Marbode on chantait dans les églises, le jour de Noël :

*Maro, vates gentilium,
Da Christo testimonium.*

songs that he modulates on his Syracusan flute hold such a lofty meaning and such exalted doctrine that I am continually puzzled by them.”

“Take care, father,” cried Brother Jacinth, in an agitated voice. “Virgil was a magician who wrought marvels by the help of demons. It is thus he pierced through a mountain near Naples and fashioned a bronze horse that had power to heal all the diseases of horses. He was a necromancer, and there is still shown, in a certain town in Italy, the mirror in which he made the dead appear. And yet a woman deceived this great sorcerer. A Neapolitan courtesan invited him to hoist himself up to her window in the basket that was used to bring the provisions, and she left him all night suspended between two storeys.”

Brother Hilary did not appear to hear these observations.

“Virgil is a prophet,” he replied, “and a prophet who leaves far behind him the sibyls with their sacred verses as well as the daughter of King Priam, and that great diviner of future things, Plato of Athens. You will find in the fourth of his Syracusan cantos the birth of our Lord foretold in a lancune that seems of heaven rather than of earth.* In the time of my early studies, when I read for the first time *Jam Redit et Virgo*, I felt myself bathed in an infinite delight, but I immediately experienced intense grief at the thought that, forever deprived of the presence of God, the author of this prophetic verse, the noblest that has come from human lips, was pining among the heathen in eternal darkness. This cruel thought did not leave me. It pursued me even in my studies, my prayers, my meditations, and my ascetic labours. Thinking that Virgil was deprived of the sight of God and that possibly he might even be suffering the fate of the reprobate in hell, I could neither enjoy peace nor rest, and I went so far as to exclaim several times a day with my arms outstretched to heaven:

“‘Reveal to me, O Lord, the lot thou hast assigned to him who sang on earth as the angels sing in heaven!’

*Three centuries before the epoch in which our Marbodius lived the words—

Maro, *vates gentilium*

Da Christo testimonium

were sung in the churches on Christmas Day.

» Mes angoisses, après quelques années, cessèrent lorsque je lus dans un livre ancien que le grand apôtre qui appela les Gentils dans l'Eglise du Christ, saint Paul, s'étant rendu à Naples, sanctifia de ses larmes le tombeau du prince des poètes³.

Ce me fut une raison de croire que Virgile, comme l'empereur Trajan, fut admis au Paradis pour avoir eu, dans l'erreur le pressentiment de la vérité. On n'est point obligé de le croire, mais il m'est doux de me le persuader. »

Ayant ainsi parlé, le vieillard Hilaire me souhaita la paix d'une sainte nuit et s'éloigna avec le frère Jacinthe.

Je repris la délicieuse étude de mon poète. Tandis que, le livre à la main, je méditais comment ceux qu'Amour fit périr d'un mal cruel suivent les sentiers secrets au fond de la forêt myrteuse, le reflet des étoiles vint se mêler en tremblant aux églantines effeuillées dans l'eau de la fontaine claustrale. Soudain les lueurs, les parfums et la paix du ciel s'abîmèrent. Un monstrueux Borée, chargé d'ombre et d'orage, fondit sur moi en mugissant, me souleva et m'emporta comme un fétu de paille au-dessus des champs, des villes, des fleuves, des montagnes, à travers des nuées tonnantes, durant une nuit faite d'une longue suite de nuits et de jours. Et lorsque après cette constante et cruelle rage l'ouragan s'apaisa enfin, je me trouvai, loin de mon pays natal, au fond d'un vallon enveloppé de cyprès. Alors une femme d'une beauté farouche et traînant de longs voiles s'approcha de moi. Elle me posa la main gauche sur l'épaule et, levant le bras droit vers un chêne au feuillage épais :

— Vois ! me dit-elle.

Aussitôt je reconnus la Sibylle qui garde le bois sacré de l'Averne et je discernai, parmi les branches touffues de l'arbre que montrait son doigt, le rameau d'or agréable à la belle Proserpine.

*Ad Maronis mausoleum
Ductus, fudit super eum
Piae rorem lacrymae.
Quem te, inquit, reddidissem,
Si te vivum invenissem
Poetarum maxime !*

"After some years my anguish ceased when I read in an old book that the great apostle St. Paul, who called the Gentiles into the Church of Christ, went to Naples and sanctified with his tears the tomb of the prince of poets.[†] This was some ground for believing that Virgil, like the Emperor Trajan, was admitted to Paradise because even in error he had a presentiment of the truth. We are not compelled to believe it, but I can easily persuade myself that it is true."

Having thus spoken, old Hilary wished me the peace of a holy night and went away with Brother Jacinth.

I resumed the delightful study of my poet. Book in hand, I meditated upon the way in which those whom Love destroys with its cruel malady wander through the secret paths in the depth of the myrtle forest, and, as I meditated, the quivering reflections of the stars came and mingled with those of the leafless eglantines in the waters of the cloister fountain. Suddenly the lights and the perfumes and the stillness of the sky were overwhelmed, a fierce Northwind charged with storm and darkness burst roaring upon me. It lifted me up and carried me like a wisp of straw over fields, cities, rivers, and mountains, and through the midst of thunder-clouds, during a long night composed of a whole series of nights and days. And when, after this prolonged and cruel rage, the hurricane was at last stilled, I found myself far from my native land at the bottom of a valley bordered by cypress trees. Then a woman of wild beauty, trailing long garments behind her, approached me. She placed her left hand on my shoulder, and, pointing her right arm to an oak with thick foliage:

"Look!" said she to me.

Immediately I recognised the Sibyl who guards the sacred wood of Avernus, and I discerned the fair Proserpine's beautiful golden twig amongst the tufted boughs of the tree to which her finger pointed.

†

Ad Maronis mausoleum
Ductus, fudit super eum
Piae rorem lacrymae.
Quem te, inquit, reddidissem,
Si te vivum invenissem
Poetarum maxime!

M'étant dressé debout :

— Ainsi donc, m'écriai-je, ô Vierge prophétique, devinant mon désir, tu l'as satisfait. Tu m'as révélé l'arbre qui porte la verge resplendissante sans laquelle nul ne peut entrer vivant dans la demeure des morts. Et il est vrai que je souhaitais ardemment de converser avec l'ombre de Virgile.

Ayant dit, j'arrachai du tronc antique le rameau d'or et m'élançai sans peur dans le gouffre fumant qui conduit aux bords fangeux du Styx, où tournoient les ombres comme des feuilles mortes. À la vue du rameau dédié à Proserpine, Charon me prit dans sa barque, qui gémit sous mon poids, et j'abordai la rive des morts, accueilli par les abois silencieux du triple Cerbère. Je feignis de lui jeter l'ombre d'une pierre et le monstre vain s'enfuit dans son antre. Là vagissent parmi les joncs les enfants dont les yeux s'ouvrirent et se fermèrent en même temps à la douce lumière du jour ; là, au fond d'une caverne sombre, Minos juge les humains. Je pénétrai dans le bois de myrtes où se traînent languissamment les victimes de l'amour, Phèdre, Procris, la triste Éryphyle, Evadné, Pasiphaé, Laodamie et Cénis, et Didon la Phénicienne ; puis je traversai les champs poudreux réservés aux guerriers illustres. Au delà, s'ouvrent deux routes : celle de gauche conduit au Tartare, séjour des impies. Je pris celle de droite, qui mène à l'Élysée et aux demeures de Dis. Ayant suspendu le rameau sacré à la porte de la déesse, je parvins dans des campagnes amènes, vêtues d'une lumière pourprée. Les ombres des philosophes et des poètes y conversaient gravement. Les Grâces et les Muses formaient sur l'herbe des chœurs légers. S'accompagnant de sa lyre rustique, le vieil Homère chantait. Ses yeux étaient fermés, mais ses lèvres étincelaient d'images divines. Je vis Solon, Démocrite et Pythagore qui assistaient, dans la prairie, aux jeux des jeunes hommes et j'aperçus, à travers le feuillage d'un antique laurier, Hésiode, Orphée, le mélancolique Euripide et la mâle Sappho. Je passai et reconnus, assis au bord d'un frais ruisseau, le poète Horace, Varius, Gallus et Lycoris. Un peu à l'écart, Virgile, appuyé au tronc d'une yeuse obscure, pensif, regardait les bois. De haute stature et la taille mince, il avait encore ce teint hâlé, cet air rustique, cette mise négligée, cette apparence inculte qui, de son vivant, cachait son génie. Je le saluai pieusement et demurai longtemps sans paroles.

“O prophetic Virgin,” I exclaimed, “thou hast comprehended my desire and thou hast satisfied it in this way. Thou hast revealed to me the tree that bears the shining twig without which none can enter alive into the dwelling place of the dead. And in truth, eagerly did I long to converse with the shade of Virgil.”

Having said this, I snatched the golden branch from its ancient trunk and I advanced without fear into the smoking gulf that leads to the miry banks of the Styx, upon which the shades are tossed about like dead leaves. At sight of the branch dedicated to Proserpine, Charon took me in his bark, which groaned beneath my weight, and I alighted on the shores of the dead, and was greeted by the mute baying of the threefold Cerberus. I pretended to throw the shade of a stone at him, and the vain monster fled into his cave. There, amidst the rushes, wandered the souls of those children whose eyes had but opened and shut to the kindly light of day, and there in a gloomy cavern Minos judges men. I penetrated into the myrtle wood in which the victims of love wander languishing, Phaedra, Procris, the sad Eriphyle, Evadne, Pasiphaë, Laodamia, and Cenis, and the Phoenician Dido. Then I went through the dusty plains reserved for famous warriors. Beyond them open two ways. That to the left leads to Tartarus, the abode of the wicked. I took that to the right, which leads to Elysium and to the dwellings of Dis. Having hung the sacred branch at the goddess's door, I reached pleasant fields flooded with purple light. The shades of philosophers and poets hold grave converse there. The Graces and the Muses formed sprightly choirs upon the grass. Old Homer sang, accompanying himself upon his rustic lyre. His eyes were closed, but divine images shone upon his lips. I saw Solon, Democritus, and Pythagoras watching the games of the young men in the meadow, and, through the foliage of an ancient laurel, I perceived also Hesiod, Orpheus, the melancholy Euripides, and the masculine Sappho. I passed and recognised, as they sat on the bank of a fresh rivulet, the poet Horace, Varius, Gallus, and Lycoris. A little apart, leaning against the trunk of a dark holm oak, Virgil was gazing pensively at the grove. Of lofty stature, though spare, he still preserved that swarthy complexion, that rustic air, that negligent bearing, and unpolished appearance which during his lifetime concealed his genius. I saluted him piously and remained for a long time without speech.

Enfin, quand la voix put sortir de ma gorge serrée :

— O toi, si cher aux muses ausoniennes, honneur du nom latin, Virgile, m'écriai-je, c'est par toi que j'ai senti la beauté ; c'est par toi que j'ai connu la table des dieux et le lit des déesses. Souffre les louanges du plus humble de tes adorateurs.

— Lève-toi, étranger, me répondit le poète divin. Je reconnais que tu es vivant à l'ombre que ton corps allonge sur l'herbe en ce soir éternel. Tu n'es pas le premier humain qui soit descendu avant sa mort dans ces demeures, bien qu'entre nous et les vivants tout commerce soit difficile. Mais cesse de me louer : je n'aime pas les éloges ; les bruits confus de la gloire ont toujours offensé mes oreilles. C'est pourquoi, fuyant Rome, où j'étais connu des oisifs et des curieux, j'ai travaillé dans la solitude de ma chère Parthénopée. Et puis, pour goûter tes louanges, je ne suis pas assez sûr que les hommes de ton siècle comprennent mes vers. Qui es-tu ?

— Je me nomme Marbode, du royaume d'Alca. J'ai fait profession en l'abbaye de Corrigan. Je lis tes poèmes le jour et je les lis la nuit. C'est toi que je suis venu voir dans les Enfers : j'étais impatient de savoir quel y est ton sort. Sur la terre, les doctes en disputent souvent. Les uns tiennent pour extrêmement probable qu'ayant vécu sous le pouvoir des démons, tu brûles maintenant dans les flammes inexinguibles ; d'autres, mieux avisés, ne se prononcent point, estimant que tout ce qu'on dit des morts est incertain et plein de mensonges ; plusieurs, non à la vérité des plus habiles, soutiennent que, pour avoir haussé le ton des Muses siciliennes et annoncé qu'une nouvelle progéniture descendait des cieux, tu fus admis, comme l'empereur Trajan, à jouir dans le paradis chrétien de la béatitude éternelle.

— Tu vois qu'il n'en est rien, répondit l'ombre en souriant.

— Je te rencontre en effet, ô Virgile, parmi les héros et les sages, dans ces Champs-Élysées que toi-même as décrits. Ainsi donc, contrairement à ce que plusieurs croient sur la terre, nul n'est venu te chercher de la part de Celui qui règne là-haut ?

Après un assez long silence :

— Je ne te cacherai rien. Il m'a fait appeler ; un de ses messagers, un homme simple, est venu me dire qu'on m'attendait et que, bien que je ne fusse point initié à leurs mystères, en considération de mes chants

At last when my halting voice could proceed out of my throat:

"O thou, so dear to the Ausonian Muses, thou honour of the Latin name, Virgil," cried I, "it is through thee I have known what beauty is, it is through thee I have known what the tables of the gods and the beds of the goddesses are like. Suffer the praises of the humblest of thy adorers."

"Arise, stranger," answered the divine poet. "I perceive that thou art a living being among the shades, and that thy body treads down the grass in this eternal evening. Thou art not the first man who has descended before his death into these dwellings, although all intercourse between us and the living is difficult. But cease from praise; I do not like eulogies and the confused sounds of glory have always offended my ears. That is why I fled from Rome, where I was known to the idle and curious, and laboured in the solitude of my beloved Parthenope. And then I am not so convinced that the men of thy generation understand my verses that should be gratified by thy praises. Who art thou?"

"I am called Marbodius of the Kingdom of Alca. I made my profession in the Abbey of Corrigan. I read thy poems by day and I read them by night. It is thee whom I have come to see in Hell; I was impatient to know what thy fate was. On earth the learned often dispute about it. Some hold it probable that, having lived under the power of demons, thou art now burning in inextinguishable flames; others, more cautious, pronounce no opinion, believing that all which is said concerning the dead is uncertain and full of lies; several, though not in truth the ablest, maintain that, because thou didst elevate the tone of the Sicilian Muses and foretell that a new progeny would descend from heaven, thou wert admitted, like the Emperor Trajan, to enjoy eternal blessedness in the Christian heaven."

"Thou seest that such is not the case," answered the shade, smiling.

"I meet thee in truth, O Virgil, among the heroes and sages in those Elysian Fields which thou thyself hast described. Thus, contrary to what several on earth believe, no one has come to seek thee on the part of Him who reigns on high?"

After a rather long silence:

"I will conceal nought from thee. He sent for me; one of his messengers, a simple man, came to say that I was expected, and that, although I had not been initiated into their mysteries, in consideration of my prophetic

prophétiques, une place m'était réservée parmi ceux de la secte nouvelle. Mais je refusai de me rendre à cette invitation ; je n'avais point envie de changer de place. Ce n'est pas que je partage l'admiration des Grecs pour les Champs-Élysées et que j'y goûte ces joies qui font perdre à Proserpine le souvenir de sa mère. Je n'ai jamais beaucoup cru moi-même à ce que j'en ai dit dans mon *Énéide*. Instruit par les philosophes et par les physiciens, j'avais un juste pressentiment de la vérité. La vie aux enfers est extrêmement diminuée ; on n'y sent ni plaisir ni peine ; on est comme si l'on n'était pas. Les morts n'y ont d'existence que celle que leur prêtent les vivants. Je préférerai toutefois y demeurer.

— Mais quelle raison donnas-tu, Virgile, d'un refus si étrange ?

— J'en donnai d'excellentes. Je dis à l'envoyé du dieu que je ne méritais point l'honneur qu'il m'apportait, et que l'on supposait à mes vers un sens qu'ils ne comportaient pas. En effet, je n'ai point trahi dans ma quatrième Églogue la foi de mes aïeux. Des juifs ignorants ont pu seuls interpréter en faveur d'un dieu barbare un chant qui célèbre le retour de l'âge d'or, prédit par les oracles sibylliens. Je m'excusai donc sur ce que je ne pouvais pas occuper une place qui m'était destinée par erreur et à laquelle je ne me reconnaissais nul droit. Puis, j'alléguai mon humeur et mes goûts, qui ne s'accordaient pas avec les mœurs des nouveaux cioux.

» — Je ne suis point insociable, dis-je à cet homme ; j'ai montré dans la vie un caractère doux et facile. Bien que la simplicité extrême de mes habitudes m'ait fait soupçonner d'avarice, je ne gardais rien pour moi seul ; ma bibliothèque était ouverte à tous, et j'ai conformé ma conduite à cette belle parole d'Euripide : « Tout doit être commun entre amis ». Les louanges, qui m'étaient importunes quand je les recevais, me devenaient agréables lorsqu'elles s'adressaient à Varius ou à Macer. Mais au fond, je suis rustique et sauvage, je me plais dans la société des bêtes ; je mis tant de soin, à les observer, je prenais d'elles un tel souci que je passai, non point tout à fait à tort, pour un très bon vétérinaire. On m'a dit que les gens de votre secte s'accordaient une âme immortelle et en refusaient une aux animaux : c'est un non-sens qui me fait douter de leur raison. J'aime les troupeaux et peut-être un peu trop le berger. Cela ne serait pas bien vu chez vous. Il y a une maxime à laquelle je m'efforçai de

verses, a place had been reserved for me among those of the new sect. But I refused to accept that invitation; I had no desire to change my place. I did so not because I share the admiration of the Greeks for the Elysian fields, or because I taste here those joys which caused Proserpine to lose the remembrance of her mother. I never believed much myself in what I say about these things in the *Aeneid*. I was instructed by philosophers and men of science and I had a correct foreboding of the truth. Life in hell is extremely attenuated; we feel neither pleasure nor pain; we are as if we were not. The dead have no existence here except such as the living lend them. Nevertheless I prefer to remain here."

"But what reason didst thou give, O Virgil, for so strange a refusal?"

"I gave excellent ones. I said to the messenger of the god that I did not deserve the honour he brought me, and that a meaning had been given to my verses which they did not bear. In truth I have not in my fourth Eclogue betrayed the faith of my ancestors. Some ignorant Jews alone have interpreted in favour of a barbarian god a verse which celebrates the return of the golden age predicted by the Sibylline oracles. I excused myself then on the ground that I could not occupy a place which was destined for me in error and to which I recognised that I had no right. Then I alleged my disposition and my tastes, which do not accord with the customs of the new heavens.

"‘I am not unsociable,’ said I to this man. ‘I have shown in life a complaisant and easy disposition, although the extreme simplicity of my habits caused me to be suspected of avarice. I kept nothing for myself alone. My library was open to all and I have conformed my conduct to that fine saying of Euripides, “all ought to be common among friends.” Those praises that seemed obtrusive when I myself received them became agreeable to me when addressed to Varius or to Macer. But at bottom I am rustic and uncultivated. I take pleasure in the society of animals; I was so zealous in observing them and took so much care of them that I was regarded, not altogether wrongly, as a good veterinary surgeon. I am told that the people of thy sect claim an immortal soul for themselves, but refuse one to the animals. That is a piece of nonsense that makes me doubt their judgment. Perhaps I love the flocks and the shepherds a little too much. That would not seem right amongst you. There is a maxim to

conformer mes actions : rien de trop. Plus encore que ma faible santé, ma philosophie m'instruisit à user des choses avec mesure. Je suis sobre ; une laitue et quelques olives, avec une goutte de falerne, composaient tout mon repas. J'ai fréquenté modérément le lit des femmes étrangères ; et je ne me suis pas attardé outre mesure à voir, dans la taverne, danser au son du crotale, la jeune Syrienne⁴. Mais si j'ai contenu mes désirs, ce fut pour ma satisfaction et par bonne discipline : craindre le plaisir et fuir la volupté m'eût paru le plus abject outrage qu'on pût faire à la nature. On m'assure que durant leur vie certains parmi les élus de ton dieu s'abstenaient de nourriture et fuyaient les femmes par amour de la privation et s'exposaient volontairement à d'inutiles souffrances. Je craindrais de rencontrer ces criminels dont la frénésie me fait horreur. Il ne faut pas demander à un poète de s'attacher trop strictement à une doctrine physique et morale ; je suis Romain, d'ailleurs, et les Romains ne savent pas comme les Grecs conduire subtilement des spéculations profondes ; s'ils adoptent une philosophie, c'est surtout pour en tirer des avantages pratiques. Siron, qui jouissait parmi nous d'une haute renommée, en m'enseignant le système d'Épicure, m'a affranchi des vaines terreurs et détourné des cruautés que la religion persuade aux hommes ignorants ; j'ai appris de Zénon à supporter avec constance les maux inévitables ; j'ai embrassé les idées de Pythagore sur les âmes des hommes et des animaux, qui sont les unes et les autres d'essence divine ; ce qui nous invite à nous regarder sans orgueil ni sans honte. J'ai su des Alexandrins comment la terre, d'abord molle et ductile, s'affermir à mesure que Nérée s'en retirait pour creuser ses demeures humides ; comment insensiblement se formèrent les choses ; de quelle manière, tombant des nuées allégées, les pluies nourrirent les forêts silencieuses et par quel progrès enfin de rares animaux commencèrent à errer sur les montagnes innomées. Je ne pourrais plus m'accoutumer à votre cosmogonie, mieux faite pour les chameliers des sables de Syrie que pour un disciple d'Aristarque de Samos. Et que deviendrai-je dans le séjour de votre béatitude, si je n'y trouve pas mes amis, mes ancêtres, mes maîtres et mes dieux, et s'il ne m'est pas donné d'y voir le fils auguste de Rhéa, Vénus, au doux sourire, mère des Énéades, Pan, les jeunes Dryades, les Sylvains

⁴Cette phrase semble bien indiquer que, si l'on en croyait Marbode, la *Copa* serait de Virgile.

which I endeavour to conform my actions, "Nothing too much." More even than my feeble health my philosophy teaches me to use things with measure. I am sober; a lettuce and some olives with a drop of Falernian wine form all my meals. I have, indeed, to some extent gone with strange women, but I have not delayed over long in taverns to watch the young Syrians dance to the sound of the *crotalum*.^{*} But if I have restrained my desires it was for my own satisfaction and for the sake of good discipline. To fear pleasure and to fly from joy appears to me the worst insult that one can offer to nature. I am assured that during their lives certain of the elect of thy god abstained from food and avoided women through love of asceticism, and voluntarily exposed themselves to useless sufferings. I should be afraid of meeting those, criminals whose frenzy horrifies me. A poet must not be asked to attach himself too strictly to any scientific or moral doctrine. Moreover, I am a Roman, and the Romans, unlike the Greeks, are unable to pursue profound speculations in a subtle manner. If they adopt a philosophy it is above all in order to derive some practical advantages from it. Siro, who enjoyed great renown among us, taught me the system of Epicurus and thus freed me from vain terrors and turned me aside from the cruelties to which religion persuades ignorant men. I have embraced the views of Pythagoras concerning the souls of men and animals, both of which are of divine essence; this invites us to look upon ourselves without pride and without shame. I have learnt from the Alexandrines how the earth, at first soft and without form, hardened in proportion as Nereus withdrew himself from it to dig his humid dwellings; I have learned how things were formed insensibly; in what manner the rains, falling from the burdened clouds, nourished the silent forests, and by what progress a few animals at last began to wander over the nameless mountains. I could not accustom myself to your cosmogony either, for it seems to me fitter for a camel driver on the Syrian sands than for a disciple of Aristarchus of Samos. And what would become of me in the abode of your beatitude if I did not find there my friends, my ancestors, my masters, and my gods, and if it is not given to me to see Rhea's noble son, or Venus, mother of Aeneas, with her winning smile, or Pan, or the young Dryads, or the Sylvens, or

^{*} This phrase seems to indicate that, if one is to believe Macrobius, the "Copa" is by Virgil.

et le vieux Silène barbouillé par Églé de la pourpre des mûres.

» Voilà les raisons que je priai cet homme simple de faire valoir au successeur de Jupiter.

— Et depuis lors, ô grande ombre, tu n'as plus reçu de messages ?

— Je n'en ai reçu aucun.

— Pour se consoler de ton absence, Virgile, ils ont trois poètes : Com-modien, Prudence et Fortunat qui naquirent tous trois en des jours téné-breux où l'on ne savait plus ni la prosodie ni la grammaire. Mais dis-moi, ne reçus-tu jamais, ô Mantouan, d'autres nouvelles du Dieu dont tu refusas si délibérément la compagnie ?

— Jamais, qu'il me souviennne.

— Ne m'as-tu point dit que je n'étais pas le premier qui, descendu vivant dans ces demeures, se présenta devant toi ?

— Tu m'y fais songer. Il y a un siècle et demi, autant qu'il me semble (il est difficile aux ombres de compter les jours et les années), je fus troublé dans ma profonde paix par un étrange visiteur. Comme j'étais sous les livides feuillages qui bordent le Styx, je vis se dresser devant moi une forme humaine plus opaque et plus sombre que celle des habitants de ces rives : je reconnus un vivant. Il était de haute taille, maigre, le nez aquilin, le menton aigu, les joues creuses ; ses yeux noirs jetaient des flammes, un chaperon rouge, ceint d'une couronne de lauriers, serrait ses tempes décharnées. Ses os perçaient la robe étroite et brune qui lui descendait jusqu'aux talons. Il me salua avec une déférence que relevait un air de fierté sauvage et m'adressa la parole en un langage plus incorrect et plus obscur que celui des Gaulois dont le divin Julius remplit les légions et la curie. Je finis par comprendre qu'il était né près de Fésules, dans une colonie étrusque fondée par Sylla au bord de l'Arnus, et devenue prospère ; qu'il y avait obtenu les honneurs municipaux, mais que, des discordes sanglantes ayant éclaté entre le sénat, les chevaliers et le peuple, il s'y était jeté d'un coeur impétueux et que maintenant, vaincu, banni, il traînait par le monde un long exil. Il me peignit l'Italie déchirée de plus de discordes et de guerres qu'au temps de ma jeunesse et soupirant après la venue d'un nouvel Auguste. Je plaignis ses malheurs, me souvenant de ce que j'avais autrefois enduré.

» Une âme audacieuse l'agitait sans cesse et son esprit nourrissait de

old Silenus, with his face stained by Aegle's purple mulberries.' These are the reasons which I begged that simple man to plead before the successor of Jupiter."

"And since then, O great shade, thou hast received no other messages?"

"I have received none."

"To console themselves for thy absence, O Virgil, they have three poets, Commodianus, Prudentius, and Fortunatus, who were all three born in those dark plays when neither prosody nor grammar were known. But tell me, O Mantuan, hast thou never received other intelligence of the God whose company thou didst so deliberately refuse?"

"Never that I remember."

"Hast thou not told me that I am not the first who descended alive into these abodes and presented himself before thee?"

"Thou dost remind me of it. A century and a half ago, or so it seems to me (it is difficult to reckon days and years amid the shades), my profound peace was intruded upon by a strange visitor. As I was wandering beneath the gloomy foliage that borders the Styx, I saw rising before me a human form more opaque and darker than that of the inhabitants of these shores. I recognised a living person. He was of high stature, thin, with an aquiline nose, sharp chin, and hollow cheeks. His dark eyes shot forth fire; a red hood girt with a crown of laurels bound his lean brows. His bones pierced through the tight brown cloak that descended to his heels. He saluted me with deference, tempered by a sort of fierce pride, and addressed me in a speech more obscure and incorrect than that of those Gauls with whom the divine Julius filled both his legions and the Curia. At last I understood that he had been born near Fiesole, in an ancient Etruscan colony that Sulla had founded on the banks of the Arno, and which had prospered; that he had obtained municipal honours, but that he had thrown himself vehemently into the sanguinary quarrels which arose between the senate, the knights, and the people, that he had been defeated and banished, and now he wandered in exile throughout the world. He described Italy to me as distracted by more wars and discords than in the time of my youth, and as sighing anew for a second Augustus. I pitied his misfortune, remembering what I myself had formerly endured.

"An audacious spirit unceasingly disquieted him, and his mind har-

vastes pensées, mais il témoignait, hélas ! par sa rudesse et son ignorance, du triomphe de la barbarie. Il ne connaissait ni la poésie, ni la science, ni même la langue des Grecs et ne possédait sur l'origine du monde et la nature des dieux aucune tradition antique. Il récitait gravement des fables qui, de mon temps, à Rome, eussent fait rire les petits enfants qui ne payent pas encore pour aller au bain. Le vulgaire croit facilement aux monstres. Les Étrusques particulièrement ont peuplé les enfers de démons hideux, pareils aux songes d'un malade. Que les imaginations de leur enfance ne les aient point quittés après tant de siècles, c'est ce qu'expliquent assez la suite et les progrès de l'ignorance et de la misère ; mais qu'un de leurs magistrats, dont l'esprit s'élève au-dessus de la commune mesure, partage les illusions populaires et s'effraie de ces démons hideux que, au temps de Porsena, les habitants de cette terre peignaient sur les murs de leurs tombeaux, voilà ce dont le sage lui-même peut s'attrister. Mon Étrusque me récita des vers composés par lui dans un dialecte nouveau, qu'il appelait la langue vulgaire, et dont je ne pouvais comprendre le sens. Mes oreilles furent plus surprises que charmées d'entendre que, pour marquer le rythme, il ramenait à intervalles réguliers trois ou quatre fois le même son. Cet artifice ne me semble point ingénieux ; mais ce n'est pas aux morts à juger les nouveautés.

» Au reste, que ce colon de Sylla, né dans des temps infortunés, fasse des vers inharmonieux, qu'il soit, s'il se peut, aussi mauvais poète que Bavius et Maevius, ce n'est pas ce que je lui reprocherai ; j'ai contre lui des griefs qui me touchent davantage. Chose vraiment monstrueuse et à peine croyable ! cet homme, retourné sur la terre, y sema, à mon sujet, d'odieux mensonges ; il affirma, en plusieurs endroits de ses poèmes sauvages, que je lui avais servi de compagnon dans le moderne Tartare, que je ne connais pas ; il publia insolemment que j'avais traité les dieux de Rome de dieux faux et menteurs et tenu pour vrai Dieu le successeur actuel de Jupiter. Ami, quand, rendu à la douce lumière du jour, tu reverras ta patrie, démens ces fables abominables ; dis bien à ton peuple que le chantre du pieux Énée n'a jamais encensé le dieu des Juifs.

» On m'assure que sa puissance décline et qu'on reconnaît, à des signes certains, que sa chute est proche. Cette nouvelle me causerait quelque joie si l'on pouvait se réjouir dans ces demeures où l'on n'éprouve ni craintes ni

boured great thoughts, but alas! his rudeness and ignorance displayed the triumph of barbarism. He knew neither poetry, nor science, nor even the tongue of the Greeks, and he was ignorant, too, of the ancient traditions concerning the origin of the world and the nature of the gods. He bravely repeated fables which in my time would have brought smiles to the little children who were not yet old enough to pay for admission at the baths. The vulgar easily believe in monsters. The Etruscans especially peopled hell with demons, hideous as a sick man's dreams. That they have not abandoned their childish imaginings after so many centuries is explained by the continuation and progress of ignorance and misery, but that one of their magistrates whose mind is raised above the common level should share these popular illusions and should be frightened by the hideous demons that the inhabitants of that country painted on the walls of their tombs in the time of Porsena—that is something which might sadden even a sage. My Etruscan visitor repeated verses to me which he had composed in a new dialect, called by him the vulgar tongue, the sense of which I could not understand. My ears were more surprised than charmed as I heard him repeat the same sound three or four times at regular intervals in his efforts to mark the rhythm. That artifice did not seem ingenious to me; but it is not for the dead to judge of novelties.

“But I do not reproach this colonist of Sulla, born in an unhappy time, for making inharmonious verses or for being, if it be possible, as bad a poet as Bavius or Maevius. I have grievances against him which touch me more closely. The thing is monstrous and scarcely credible, but when this man returned to earth he disseminated the most odious lies about me. He affirmed in several passages of his barbarous poems that I had served him as a guide in the modern Tartarus, a place I know nothing of. He insolently proclaimed that I had spoken of the gods of Rome as false and lying gods, and that I held as the true God the present successor of Jupiter. Friend, when thou art restored to the kindly light of day and beholdest again thy native land, contradict those abominable falsehoods. Say to thy people that the singer of the pious Aeneas has never worshipped the god of the Jews. I am assured that his power is declining and that his approaching fall is manifested by undoubted indications. This news would give me some pleasure if one could rejoice in these abodes where we feel neither fears

désirs. »

Il dit et, avec un geste d'adieu, s'éloigna. Je contemplai son ombre qui glissait sur les asphodèles sans en courber les tiges ; je vis qu'elle devenait plus ténue et plus vague à mesure qu'elle s'éloignait de moi ; elle s'évanouit avant d'atteindre le bois des lauriers toujours verts. Alors, je compris le sens de ces paroles : « Les morts n'ont de vie que celle que leur prêtent les vivants », et je m'acheminai, pensif, à travers la pâle prairie, jusqu'à la porte de corne.

J'affirme que tout ce qui se trouve dans cet écrit est véritable⁵.

⁵ Il y a dans la relation de Marbode un endroit bien digne de remarque, c'est celui où le religieux de Corrigan décrit l'Alighieri tel que nous nous le figurons aujourd'hui. Les miniatures peintes dans un très vieux manuscrit de la *Divine Comédie*, le *Codex venetianus*, représentent le poète sous l'aspect d'un petit homme gros, vêtu d'une tunique courte dont la jupe lui remonte sur le ventre. Quant à Virgile, il porte encore, sur les bois du XVI^e siècle, la barbe philosophique.

On n'aurait pas cru non plus que ni Marbode ni même Virgile connussent les tombeaux étrusques de Chiusi et de Corneto, où se trouvent en effet des peintures murales pleines de diables horribles et burlesques, auxquels ceux d'Orcagna ressemblent beaucoup. Néanmoins, l'authenticité de la *Descente de Marbode aux enfers* est incontestable : M. du Clos des Lunes l'a solidement établie ; en douter serait douter de la paléographie.

nor desires.”

He spoke, and with a gesture of farewell he went away. I beheld his shade gliding over the asphodels without bending their stalks. I saw that it became fainter and vaguer as it receded farther from me, and it vanished before it reached the wood of evergreen laurels. Then I understood the meaning of the words, “The dead have no life, but that which the living lend them,” and I walked slowly through the pale meadow to the gate of horn.

I affirm that all in this writing is true.*

* There is in Marbodius's narrative a passage very worthy of notice, viz., that in which the monk of Corrigan describes Dante Alighieri such as we picture him to ourselves today. The miniatures in a very old manuscript of the “Divine Comedy”, the “Codex Venetianus,” represent the poet as a little fat man clad in a short tunic, the skirts of which fall above his knees. As for Virgil, he still wears the philosophical beard, in the wood engravings of the sixteenth century.

One would not have thought either that Marbodius, or even Virgil, could have known the Etruscan tombs of Chiusi and Corneto, where, in fact, there are horrible and burlesque devils closely resembling those of Orcagna. Nevertheless, the authenticity of the “Descent of Marbodius Into Hell” is indisputable. M. du Clos des Lunes has firmly established it. To doubt it would be to doubt palaeography itself.

Signes dans la lune

ALORS que la Pingouinie était encore plongée dans l'ignorance et dans la barbarie, Gilles Loiselier, moine franciscain, connu par ses écrits sous le nom d'Aegidius Aucupis, se livrait avec une infatigable ardeur à l'étude des lettres et des sciences. Il donnait ses nuits à la mathématique et à la musique, qu'il appelait les deux soeurs adorables, filles harmonieuses du Nombre et de l'Imagination. Il était versé dans la médecine et dans l'astrologie. On le soupçonnait de pratiquer la magie et il semble vrai qu'il opérât des métamorphoses et découvrit des choses cachées.

Les religieux de son couvent, ayant trouvé dans sa cellule des livres grecs qu'ils ne pouvaient lire, s'imaginèrent que c'étaient des grimoires, et dénoncèrent comme sorcier leur frère trop savant. Aegidius Aucupis s'enfuit et gagna l'île d'Irlande où il vécut trente ans dans l'étude. Il allait de monastère en monastère, cherchant les manuscrits grecs et latins qui y étaient renfermés et il en faisait des copies. Il étudiait aussi la physique et l'alchimie. Il acquit une science universelle et découvrit notamment des secrets sur les animaux, les plantes et les pierres. On le surprit un jour enfermé avec une femme parfaitement belle qui chantait en s'accompagnant

VII

SIGNS IN THE MOON

AT that time, whilst Penguinia was still plunged in ignorance and barbarism, Giles Birdcatcher, a Franciscan monk, known by his writings under the name Aegidius Aucupis, devoted himself with indefatigable zeal to the study of letters and the sciences. He gave his nights to mathematics and music, which he called the two adorable sisters, the harmonious daughters of Number and Imagination. He was versed in medicine and astrology. He was suspected of practising magic, and it seemed true that he wrought metamorphoses and discovered hidden things.

The monks of his convent, finding in his cell Greek books which they could not read, imagined them to be conjuring books, and denounced their too learned brother as a wizard. Aegidius Aucupis fled, and reached the island of Ireland, where he lived for thirty studious years. He went from monastery to monastery, searching for and copying the Greek and Latin manuscripts which they contained. He also studied physics and alchemy. He acquired a universal knowledge and discovered notable secrets concerning animals, plants, and stones. He was found one day in the company of a very beautiful woman who sang to her own accompaniment

du luth et que, plus tard, on reconnut être une machine qu'il avait construite de ses mains.

Il passait souvent la mer d'Irlande pour se rendre dans le pays de Galles et y visiter les librairies des moustiers. Pendant une de ces traversées, se tenant la nuit sur le pont du navire, il vit sous les eaux deux esturgeons qui nageaient de conserve. Il avait l'ouïe fine et connaissait le langage des poissons. Or, il entendit que l'un des esturgeons disait à l'autre :

— L'homme qu'on voyait depuis longtemps, dans la lune, porter des fagots sur ses épaules est tombé dans la mer.

Et l'autre esturgeon dit à son tour :

— Et l'on verra dans le disque d'argent l'image de deux amants qui se baisent sur la bouche.

Quelques années plus tard, rentré dans son pays, Aegidius Aucupis y trouva les lettres antiques restaurées, les sciences remises en honneur. Les mœurs s'adoucissaient ; les hommes ne poursuivaient plus de leurs outrages les nymphes des fontaines, des bois et des montagnes ; ils plaçaient dans leurs jardins les images des Muses et des Grâces décentes et rendaient à la Déesse aux lèvres d'ambroisie, volupté des hommes et des dieux, ses antiques honneurs. Ils se réconciliaient avec la nature ; ils foulaient aux pieds les vaines terreurs et levaient les yeux au ciel sans crainte d'y lire, comme autrefois, des signes de colère et des menaces de damnation.

À ce spectacle Aegidius Aucupis rappela dans son esprit ce qu'avaient annoncé les deux esturgeons de la mer d'Erin.

on the lute, and who was afterwards discovered to be a machine which he had himself constructed.

He often crossed the Irish Sea to go into the land of Wales and to visit the libraries of the monasteries there. During one of these crossings, as he remained during the night on the bridge of the ship, he saw beneath the waters two sturgeons swimming side by side. He had very good hearing and he knew the language of fishes. Now he heard one of the sturgeons say to the other:

"The man in the moon, whom we have often seen carrying fagots on his shoulders, has fallen into the sea."

And the other sturgeon said in its turn:

"And in the silver disc there will be seen the image of two lovers kissing each other on the mouth."

Some years later, having returned to his native country, Aegidius Aucupis found that ancient learning had been restored. Manners had softened. Men no longer pursued the nymphs of the fountains, of the woods, and of the mountains with their insults. They placed images of the Muses and of the modest Graces in their gardens, and they rendered her former honours to the Goddess with ambrosial lips, the joy of men and gods. They were becoming reconciled to nature. They trampled vain terrors beneath their feet and raised their eyes to heaven without fearing, as they formerly did, to read signs of anger and threats of damnation in the skies.

At this spectacle Aegidius Aucupis remembered what the two sturgeons of the sea of Erin had foretold.

LIVRE IV

Les Temps modernes
TRINCO

BOOK IV

MODERN TIMES: TRINCO

La Rouquine

AEGIDIUS Aucupis, l'Érasme des Pingouins, ne s'était pas trompé ; son temps fut celui du libre examen. Mais ce grand homme prenait pour douceur de moeurs les élégances des humanistes et ne prévoyait pas les effets du réveil de l'intelligence chez les Pingouins. Il amena la réforme religieuse ; les catholiques massacrèrent les réformés ; les réformés massacrèrent les catholiques : tels furent les premiers progrès de la liberté de pensée. Les catholiques l'emportèrent en Pingouinie. Mais l'esprit d'examen avait, à leur insu, pénétré en eux ; ils associaient la raison à la croyance et prétendaient dépouiller la religion des pratiques superstitieuses qui la déshonoraient, comme plus tard on dégagea les cathédrales des échoppes que les savetiers, regrattiers et ravaudeuses y avaient adossées. Le mot de légende, qui indiquait d'abord ce que le fidèle doit lire, impliqua bientôt l'idée de fables pieuses et de contes puérils.

Les saints et les saintes eurent à souffrir de cet état d'esprit. Un petit chanoine, notamment, très savant, très austère et très âpre, nommé Princeteau, en signala un si grand nombre comme indignes d'être chômés,

I

MOTHER ROUQUIN

AEGIDIUS Aucupis, the Erasmus of the Penguins, was not mistaken; his age was an age of free inquiry. But that great man mistook the elegances of the humanists for softness of manners, and he did not foresee the effects that the awaking of intelligence would have amongst the Penguins. It brought about the religious Reformation; Catholics massacred Protestants and Protestants massacred Catholics. Such were the first results of liberty of thought. The Catholics prevailed in Penguinia. But the spirit of inquiry had penetrated among them without their knowing it. They joined reason to faith, and claimed that religion had been divested of the superstitious practices that dishonoured it, just as in later days the booths that the cobblers, hucksters, and dealers in old clothes had built against the walls of the cathedrals were cleared away. The word, legend, which at first indicated what the faithful ought to read, soon suggested the idea of pious fables and childish tales.

The saints had to suffer from this state of mind. An obscure canon called Princeteau, a very austere and crabbed man, designated so great a number of them as not worthy of having their days observed, that he was

qu'on le surnomma le dénicheur de saints. Il ne pensait pas que l'oraison de sainte Marguerite, appliquée en cataplasme sur le ventre des femmes en travail, calmât les douleurs de l'enfantement.

La vénérable patronne de la Pingouinie n'échappa point à sa critique sévère. Voici ce qu'il en dit dans ses *Antiquités d'Alca*.

« Rien de plus incertain que l'histoire et même l'existence de sainte Orberose. Un vieil annaliste anonyme, le religieux des Dombes, rapporte qu'une femme du nom d'Orberose fut possédée par le diable dans une caverne où, de son temps encore, les petits gars et les petites garces du village venaient faire, en manière de jeu, le diable et la belle Orberose. Il ajoute que cette femme devint la concubine d'un horrible dragon qui désolait la contrée. Cela n'est guère croyable, mais l'histoire d'Orberose, telle qu'on l'a contée depuis, ne semble pas beaucoup plus digne de foi.

» La vie de cette sainte par l'abbé Simplicissimus est de trois cents ans postérieure aux prétendus événements qu'elle rapporte; l'auteur s'y montre crédule à l'excès et dénué de toute critique. »

Le soupçon s'attaqua même aux origines surnaturelles des Pingouins. L'historien Ovidius Capito alla jusqu'à nier le miracle de leur transformation. Il commence ainsi ses *Annales de la Pingouinie* :

« Une épaisse obscurité enveloppe cette histoire et il n'est pas exagéré de dire qu'elle est tissée de fables puériles et de contes populaires. Les Pingouins se prétendent sortis des oiseaux baptisés par saint Maël et que Dieu changea en hommes par l'intercession de ce glorieux apôtre. Ils enseignent que, située d'abord dans l'océan glacial, leur île, flottante comme Délos, était venue mouiller dans les mers aimées du ciel dont elle est aujourd'hui la reine. Je conjecture que ce mythe rappelle les antiques migrations des Pingouins ».

Au siècle suivant, qui fut celui des philosophes, le scepticisme devint plus aigu : je n'en veux pour preuve que ce passage célèbre de l'*Essai moral* :

« Venus on ne sait d'où (car enfin leurs origines ne sont pas limpides), successivement envahis et conquis par quatre ou cinq peuples du midi, du couchant, du levant, du septentrion; croisés, métissés, amalgamés, brassés, les Pingouins vantent la pureté de leur race, et ils ont raison, car ils sont devenus une race pure. Ce mélange de toutes les humanités, rouge, noire,

surnamed the exposé of the saints. He did not think, for instance, that if St. Margaret's prayer were applied as a poultice to a woman in travail that the pains of childbirth would be softened.

Even the venerable patron saint of Penguinia did not escape his rigid criticism. This is what he says of her in his *Antiquities of Alca*:

"Nothing is more uncertain than the history, or even the existence, of St. Orberosia. An ancient anonymous annalist, a monk of Dombes, relates that a woman called Orberosia was possessed by the devil in a cavern where, even down to his own days, the little boys and girls of the village used to play at a sort of game representing the devil and the fair Orberosia. He adds that this woman became the concubine of a horrible dragon, who ravaged the country. Such a statement is hardly credible, but the history of Orberosia, as it has since been related, seems hardly more worthy of belief. The life of that saint by the Abbot Simplicissimus is three hundred years later than the pretended events which it relates and that author shows himself excessively credulous and devoid of all critical faculty."

Suspicion attacked even the supernatural origin of the Penguins. The historian Ovidius Capito went so far as to deny the miracle of their transformation. He thus begins his *Annals of Penguinia*:

"A dense obscurity envelopes this history, and it would be no exaggeration to say that it is a tissue of puerile fables and popular tales. The Penguins claim that they are descended from birds who were baptized by St. Maël and whom God changed into men at the intercession of that glorious apostle. They hold that, situated at first in the frozen ocean, their island, floating like Delos, was brought to anchor in these heaven-favoured seas, of which it is today the queen. I conclude that this myth is a reminiscence of the ancient migrations of the Penguins."

In the following century, which was that of the philosophers, scepticism became still more acute. No further evidence of it is needed than the following celebrated passage from the *Moral Essay*:

"Arriving we know not from whence (for indeed their origins are not very clear), and successively invaded and conquered by four or five peoples from the north, south, east, and west, miscegenated, interbred, amalgamated, and commingled, the Penguins boast of the purity of their race, and with justice, for they have become a pure race. This mixture of all

jaune, blanche, têtes rondes, têtes longues, a formé, au cours des siècles, une famille humaine suffisamment homogène et reconnaissable à certains caractères dus à la communauté de la vie et des mœurs. » Cette idée qu'ils appartiennent à la plus belle race du monde et qu'ils en sont la plus belle famille, leur inspire un noble orgueil, un courage indomptable et la haine du genre humain.

» La vie d'un peuple n'est qu'une suite de misères, de crimes et de folies. Cela est vrai de la nation pingouine comme de toutes les nations. À cela près son histoire est admirable d'un bout à l'autre. »

Les deux siècles classiques des Pingouins sont trop connus pour que j'y insiste ; mais ce qui n'avait pas été suffisamment observé, c'est comment les théologiens rationalistes, tels que le chanoine Princeteau, donnèrent naissance aux incrédules du siècle suivant. Les premiers se servirent de leur raison pour détruire tout ce qui dans la religion ne leur paraissait point essentiel ; ils laissèrent seuls intacts les articles de foi stricte ; leurs successeurs intellectuels, instruits par eux à faire usage de la science et de la raison, s'en servirent contre ce qui restait de croyances ; la théologie raisonnable engendra la philosophie naturelle.

C'est pourquoi (s'il m'est permis de passer des Pingouins d'autrefois au Souverain Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église universelle) on ne saurait trop admirer la sagesse du pape Pie X qui condamne les études d'exégèse comme contraires à la vérité révélée, funestes à la bonne doctrine théologique et mortelles à la foi. S'il se trouve des religieux pour soutenir contre lui les droits de la science, ce sont des docteurs perniciose et des maîtres pestilents, et si quelque chrétien les approuve, à moins que ce ne soit une grande linotte, je jure qu'il est de la vache à Colas.

À la fin du siècle des philosophes, l'antique régime de la Pingouinie fut détruit de fond en comble, le roi mis à mort, les privilèges de la noblesse abolis et la République proclamée au milieu des troubles, sous le coup d'une guerre effroyable. L'assemblée qui gouvernait alors la Pingouinie ordonna que tous les ouvrages de métal contenus dans les Eglises fussent mis à la fonte. Les patriotes violèrent les tombes des rois. On raconte que, dans son cercueil ouvert, Draco le Grand apparut noir comme l'ébène et si majestueux, que les violateurs s'enfuirent épouvantés. Selon d'autres

mankind, red, black, yellow, and white, round-headed and long-headed, as formed in the course of ages a fairly homogeneous human family, and one which is recognisable by certain features due to a community of life and customs.

"This idea that they belong to the best race in the world, and that they are its finest family, inspires them with noble pride, indomitable courage, and a hatred for the human race.

"The life of a people is but a succession of miseries, crimes, and follies. This is true of the Penguin nation, as of all other nations. Save for this exception its history is admirable from beginning to end."

The two classic ages of the Penguins are too well-known for me to lay stress upon them. But what has not been sufficiently noticed is the way in which the rationalist theologians such as Canon Princeteau called into existence the unbelievers of the succeeding age. The former employed their reason to destroy what did not seem to them, essential to their religion; they only left untouched the most rigid article of faith. Their intellectual successors, being taught by them how to make use of science and reason, employed them against whatever beliefs remained. Thus rational theology engendered natural philosophy.

That is why (if I may turn from the Penguins of former days to the Sovereign Pontiff, who, today governs the universal Church) we cannot admire too greatly the wisdom of Pope Pius X in condemning the study of exegesis as contrary to revealed truth, fatal to sound theological doctrine, and deadly to the faith. Those clerics who maintain the rights of science in opposition to him are pernicious doctors and pestilent teachers, and the faithful who approve of them are lacking in either mental or moral ballast.

At the end of the age of philosophers, the ancient kingdom of Penguinia was utterly destroyed, the king put to death, the privileges of the nobles abolished, and a Republic proclaimed in the midst of public misfortunes and while a terrible war was raging. The assembly which then governed Penguinia ordered all the metal articles contained in the churches to be melted down. The patriots even desecrated the tombs of the kings. It is said that when the tomb of Draco the Great was opened, that king presented an appearance as black as ebony and so majestic that those who profaned

témoignages, ces hommes grossiers lui mirent une pipe à la bouche et lui offrirent, par dérision, un verre de vin.

Le dix-septième jour du mois de la fleur, la châsse de sainte Orberose, offerte depuis cinq siècles, en l'église Saint-Maël, à la vénération du peuple, fut transportée dans la maison de ville et soumise aux experts désignés par la commune ; elle était de cuivre doré, en forme de nef, toute couverte d'émaux et ornée de pierreries qui furent reconnues fausses. Dans sa prévoyance, le chapitre en avait ôté les rubis, les saphirs, les émeraudes et les grandes boules de cristal de roche, et y avait substitué des morceaux de verre. Elle ne contenait qu'un peu de poussière et de vieux linges qu'on jeta dans un grand feu allumé sur la place de Grève pour y consumer les reliques des saints. Le peuple dansait autour en chantant des chansons patriotiques.

Du seuil de leur échoppe adossée à la maison de ville, le Rouquin et la Rouquine regardaient cette ronde de forcenés. Le Rouquin tondait les chiens et coupait les chats ; il fréquentait les cabarets. La Rouquine était rempailleuse et entremetteuse ; elle ne manquait pas de sens.

— Tu le vois, Rouquin, dit-elle à son homme : ils commettent un sacrilège. Ils s'en repentiront.

— Tu n'y connais rien, ma femme, répliqua le Rouquin ; ils sont devenus philosophes, et quand on est philosophe, c'est pour la vie.

— Je te dis, Rouquin, qu'ils regretteront tôt ou tard ce qu'ils font aujourd'hui. Ils maltraitent les saints qui ne les ont pas suffisamment assistés ; mais les cailles ne leur tomberont pas pour cela toutes rôties dans le bec ; ils se trouveront aussi gueux que devant et quand ils auront beaucoup tiré la langue, ils redeviendront dévots. Un jour arrivera, et plus tôt qu'on ne croit, où la Pingouinie recommencera d'honorer sa benoîte patronne. Rouquin, il serait sage de garder pour ce jour-là, en notre logis, au fond d'un vieux pot, une poignée de cendre, quelques os et des chiffons. Nous dirons que ce sont les reliques de sainte Orberose, que nous avons sauvées des flammes, au péril de notre vie. Je me trompe bien, si nous n'en recueillerons pas honneur et profit. Cette bonne action pourra nous valoir,

his corpse fled in terror. According to other accounts, these churlish men insulted him by putting a pipe in his mouth and derisively offering him a glass of wine.

On the seventeenth day of the month of Mayflowers, the shrine of St. Orberosia, which had for five hundred years been exposed to the veneration of the faithful in the Church of St. Maël, was transported into the town hall and submitted to the examination of a jury of experts appointed by the municipality. It was made of gilded copper in shape like the nave of a church, entirely covered with enamels and decorated with precious stones, which latter were perceived to be false. The chapter in its foresight had removed the rubies, sapphires, emeralds, and great balls of rock crystal, and had substituted pieces of glass in their place. It contained only a little dust and a piece of old linen, which were thrown into a great fire that had been lighted on the Place de Grève to burn the relics of the saints. The people danced around it singing patriotic songs.

From the threshold of their booth, which leant against the town hall, a man called Rouquin and his wife were watching this group of madmen. Rouquin clipped dogs and gelded cats; he also frequented the inns. His wife was a ragpicker and a bawd, but she had plenty of shrewdness.

"You see, Rouquin," said she to her man, "they are committing a sacrilege. They will repent of it."

"You know nothing about it, wife," answered Rouquin; "they, have become philosophers, and when one is once a philosopher he is a philosopher forever."

"I tell you, Rouquin, that sooner or later they will regret what they are doing today. They ill-treat the saints because they have not helped them enough, but for all that the quails won't fall ready cooked into their mouths. They will soon find themselves as badly off as before, and when they have put out their tongues for enough they will become pious again. Sooner than people think the day will come when Penguinia will again begin to honour her blessed patron. Rouquin, it would be a good thing, in readiness for that day, if we kept a handful of ashes and some rags and bones in an old pot in our lodgings. We will say that they are the relics of St. Orberosia and that we have saved them from the flames at the peril of our lives. I am greatly mistaken if we don't get honour and profit out

dans notre vieillesse, d'être chargés par monsieur le curé de vendre les cierges et de louer les chaises dans la chapelle de sainte Orberose.

Ce jour même, la Rouquine prit à son foyer un peu de cendres et quelques os rongés et les mit dans un vieux pot de confitures, sur l'armoire.

of them. That good action might be worth a place from the Curé to sell tapers and hire chairs in the chapel of St. Orberosia.”

On that same day Mother Rouquin took home with her a little ashes and some bones, and put them in an old jam pot in her cupboard.

Trinco

LA Nation souveraine avait repris les terres de la noblesse et du clergé pour les vendre à vil prix aux bourgeois et aux paysans. Les bourgeois et les paysans jugèrent que la révolution était bonne pour y acquérir des terres et mauvaise pour les y conserver.

Les législateurs de la République firent des lois terribles pour la défense de la propriété et édictèrent la mort contre quiconque proposerait le partage des biens. Mais cela ne servit de rien à la république. Les paysans, devenus propriétaires, s'avisèrent qu'elle avait, en les enrichissant, porté le trouble dans les fortunes et ils souhaitaient l'avènement d'un régime plus respectueux du bien des particuliers et plus capable d'assurer la stabilité des institutions nouvelles.

Ils ne devaient pas l'attendre longtemps. La république, comme Agripine, portait dans ses flancs son meurtrier.

Ayant de grandes guerres à soutenir, elle créa les forces militaires qui devaient la sauver et la détruire. Ses législateurs pensaient contenir les généraux par la terreur des supplices ; mais s'ils tranchèrent quelquefois la tête aux soldats malheureux, ils n'en pouvaient faire autant aux soldats heureux qui se donnaient sur elle l'avantage de la sauver.

II

TRINCO

THE sovereign Nation had taken possession of the lands of the nobility and clergy to sell them at a low price to the middle classes and the peasants. The middle classes and the peasants thought that the revolution was a good thing for acquiring lands and a bad one for retaining them.

The legislators of the Republic made terrible laws for the defence of property, and decreed death to anyone who should propose a division of wealth. But that did not avail the Republic. The peasants who had become proprietors bethought themselves that though it had made them rich, the Republic had nevertheless caused a disturbance to wealth, and they desired a system more respectful of private property and more capable of assuring the permanence of the new institutions.

They had not long to wait. The Republic, like Agrippina, bore her destroyer in her bosom.

Having great wars to carry on, it created military forces, and these were destined both to save it and to destroy it. Its legislators thought they could restrain their generals by the fear of punishment, but if they sometimes cut off the heads of unlucky soldiers they could not do the same to the fortunate soldiers who obtained over it the advantages of having saved its existence.

Dans l'enthousiasme de la victoire, les Pingouins régénérés se livrèrent à un dragon plus terrible que celui de leurs fables qui, comme une cigogne au milieu des grenouilles, durant quatorze années, d'un bec insatiable les dévora.

Un demi-siècle après le règne du nouveau dragon, un jeune maharajah de Malaisie, nommé Djambi, désireux de s'instruire en voyageant, comme le scythe Anacharsis, visita la Pingouinie et fit de son séjour une intéressante relation, dont voici la première page :

VOYAGE DU JEUNE DJAMBI EN PINGOUNIE

Après quatre-vingt-dix jours de navigation j'abordai dans le port vaste et désert des Pingouins philomaques et me rendis à travers des campagnes incultes jusqu'à la capitale en ruines.

Ceinte de remparts, pleine de casernes et d'arsenaux, elle avait l'air martial et désolé. Dans les rues des hommes rachitiques et bistournés traînaient avec fierté de vieux uniformes et des ferrailles rouillées.

— Qu'est-ce que vous voulez ? me demanda rudement, sous la porte de la ville, un militaire dont les moustaches menaçaient le ciel.

— Monsieur, répondis-je, je viens, en curieux, visiter cette île.

— Ce n'est pas une île, répliqua le soldat.

— Quoi ! m'écriai-je, l'île des Pingouins n'est point une île ?

— Non, monsieur, c'est une insule. On l'appelait autrefois île, mais depuis un siècle, elle porta par décret le nom d'insule. C'est la seule insule de tout l'univers. Vous avez un passeport ?

— Le voici.

— Allez le faire viser au ministère des relations extérieures.

Un guide boiteux, qui me conduisait, s'arrêta sur une vaste place.

— L'insule, dit-il, a donné le jour, vous ne l'ignorez pas, au plus grand génie de l'univers, Trinco, dont vous voyez la statue devant vous ; cet obélisque, dressé à votre droite, commémore la naissance de Trinco ; la colonne qui s'élève à votre gauche porte à son faite Trinco, ceint du diadème. Vous découvrez d'ici l'arc de triomphe dédié à la gloire de Trinco et de sa famille.

— Qu'a-t-il fait de si extraordinaire, Trinco ? demandai-je.

— La guerre.

— Ce n'est pas une chose extraordinaire. Nous la faisons constamment,

In the enthusiasm of victory the renovated Penguins delivered themselves up to a dragon, more terrible than that of their fables, who, like a stork amongst frogs, devoured them for fourteen years with his insatiable beak.

Half a century after the reign of the new dragon a young Maharajah of Malay, called Djambi, desirous, like the Scythian Anacharsis, of instructing himself by travel, visited Penguinia and wrote an interesting account of his travels. I transcribe the first page of his account:

Account of the Travels of Young Djambi in Penguinia

After a voyage of ninety days I landed at the vast and deserted port of the Penguins and travelled over untilled fields to their ruined capital. Surrounded by ramparts and full of barracks and arsenals it had a martial though desolate appearance. Feeble and crippled men wandered proudly through the streets, wearing old uniforms and carrying rusty weapons.

"What do you want?" I was rudely asked at the gate of the city by a soldier whose moustaches pointed to the skies.

"Sir," I answered, "I come as an inquirer to visit this island."

"It is not an island," replied the soldier.

"What!" I exclaimed, "Penguin Island is not an island?"

"No, sir, it is an insula. It was formerly called an island, but for a century it has been decreed that it shall bear the name of insula. It is the only insula in the whole universe. Have you a passport?"

"Here it is."

"Go and get it signed at the Ministry of Foreign Affairs."

A lame guide who conducted me came to a pause in a vast square.

"The insula," said he, "has given birth, as you know, to Trinco, the greatest genius of the universe, whose statue you see before you. That obelisk standing to your right commemorates Trinco's birth; the column that rises to your left has Trinco crowned with a diadem upon its summit. You see here the triumphal arch dedicated to the glory of Trinco and his family."

"What extraordinary feat has Trinco performed?" I asked.

"War."

"That is nothing extraordinary. We Malaysians make war constantly."

nous autres Malais.

— C'est possible, mais Trinco est le plus grand homme de guerre de tous les pays et de tous les temps. Il n'a jamais existé d'aussi grand conquérant que lui. En venant mouiller dans notre port, vous avez vu, à l'est, une île volcanique, en forme de cône, de médiocre étendue, mais renommée pour ses vins, Ampélophore, et, à l'ouest, une île plus spacieuse, qui dresse sous le ciel une longue rangée de dents aiguës ; aussi l'appelle-t-on la Mâchoire-du-Chien. Elle est riche en mines de cuivre. Nous les possédions toutes deux avant le règne de Trinco ; là se bornait notre empire. Trinco étendit la domination pingouine sur l'archipel des Turquoises et le Continent Vert, soumit la sombre Marsouinie, planta ses drapeaux dans les glaces du pôle et dans les sables brûlants du désert africain. Il levait des troupes dans tous les pays qu'il avait conquis et, quand défilaient ses armées, à la suite de nos voltigeurs philomaques et de nos grenadiers insulaires, de nos hussards et de nos dragons, de nos artilleurs et de nos tringlots, on voyait des guerriers jaunes, pareils, dans leurs armures bleues, à des écrevisses dressées sur leurs queues ; des hommes rouges coiffés de plumes de perroquets, tatoués de figures solaires et génésiques, faisant sonner sur leur dos un carquois de flèches empoisonnées ; des noirs tout nus, armés de leurs dents et de leurs ongles ; des pygmées montés sur des grues ; des gorilles, se soutenant d'un tronc d'arbre, conduits par un vieux mâle qui portait à sa poitrine velue la croix de la Légion d'honneur. Et toutes ces troupes, emportées sous les étendards de Trinco par le souffle d'un patriotisme ardent, volaient de victoire en victoire. Durant trente ans de guerres Trinco conquît la moitié du monde connu.

— Quoi, m'écriai-je, vous possédez la moitié du monde !

— Trinco nous l'a conquis et nous l'a perdu. Aussi grand dans ses défaites que dans ses victoires, il a rendu tout ce qu'il avait conquis. Il s'est fait prendre même ces deux îles que nous possédions avant lui, Ampélophore et la Mâchoire-du-Chien. Il a laissé la Pingouinie appauvrie et dépeuplée. La fleur de l'insule a péri dans ses guerres. Lors de sa chute, il ne restait dans notre patrie que les bossus et les boiteux dont nous descendons. Mais il nous a donné la gloire.

— Il vous l'a fait payer cher !

— La gloire ne se paye jamais trop cher, répliqua mon guide.

"That may be, but Trinco is the greatest warrior of all countries and all times. There never existed a greater conqueror than he. As you anchored in our port you saw to the east a volcanic island called Ampelophoria, shaped like a cone, and of small size, but renowned for its wines. And to the west a larger island which raises to the sky a long range of sharp teeth; for this reason it is called the Dog's Jaws. It is rich in copper mines. We possessed both before Trinco's reign and they were the boundaries of our empire. Trinco extended the Penguin dominion over the Archipelago of the Turquoises and the Green Continent, subdued the gloomy Porpoises, and planted his flag amid the icebergs of the Pole and on the burning sands of the African deserts. He raised troops in all the countries he conquered, and when his armies marched past in the wake of our own light infantry, our island grenadiers, our hussars, our dragoons, our artillery, and our engineers there were to be seen yellow soldiers looking in their blue armour like crayfish standing on their tails; red men with parrots' plumes, tattooed with solar and Phallic emblems, and with quivers of poisoned arrows resounding on their backs; naked blacks armed only with their teeth and nails; pygmies riding on cranes; gorillas carrying trunks of trees and led by an old ape who wore upon his hairy breast the cross of the Legion of Honour. And all those troops, led to Trinco's banner by the most ardent patriotism, flew on from victory to victory, and in thirty years of war Trinco conquered half the known world."

"What!" cried I, "you possess half of the world."

"Trinco conquered it for us, and Trinco lost it to us. As great in his defeats as in his victories he surrendered all that he had conquered. He even allowed those two islands we possessed before his time, Ampelophoria and the Dog's Jaws, to be taken from us. He left Penguinia impoverished and depopulated. The flower of the insula perished in his wars. At the time of his fall there were left in our country none but the hunchbacks and cripples from whom we are descended. But he gave us glory."

"He made you pay dearly for it!"

"Glory never costs too much," replied my guide.

Voyage du docteur Obnubile

APRÈS une succession de vicissitudes inouïes, dont le souvenir est perdu en grande partie par l'injure du temps et le mauvais style des historiens, les Pingouins établirent le gouvernement des Pingouins par eux-mêmes. Ils élurent une diète ou assemblée et l'investirent du privilège de nommer le chef de l'État. Celui-ci, choisi parmi les simples Pingouins, ne portait pas au front la crête formidable du monstre, et n'exerçait point sur le peuple une autorité absolue. Il était lui-même soumis aux lois de la nation. On ne lui donnait pas le titre de roi ; un nombre ordinal ne suivait pas son nom. Il se nommait Paturle, Janvion, Truffaldin, Coquenpot, Bredouille. Ces magistrats ne faisaient point la guerre. Ils n'avaient pas d'habit pour cela.

Le nouvel État reçut le nom de chose publique ou république. Ses partisans étaient appelés républicanistes ou républicains. On les nommait aussi chosards et parfois fripouilles ; mais ce dernier terme était pris en mauvaise part.

La démocratie pingouine ne se gouvernait point par elle-même ; elle obéissait à une oligarchie financière qui faisait l'opinion par les journaux, et

III

THE JOURNEY OF DOCTOR OBNUBILE

AFTER great part lost by the wrongs of time and the bad style of historians, the Penguins established the government of the Penguins by themselves. They elected a diet or assembly, and invested it with the privilege of naming the Head of the State. The latter, chosen from among the simple Penguins, wore no formidable monster's crest upon his head and exercised no absolute authority over the people. He was himself subject to the laws of the nation. He was not given the title of king, and no ordinal number followed his name. He bore such names as Paturle, Janvion, Traffaldin, Coquenhott, and Bredouille. These magistrates did not make war. They were not suited for that.

The new state received the name of Public Thing or Republic. Its partisans were called republicanists or republicans. They were also named Thingmongers and sometimes Scamps, but this latter name was taken in ill part.

The Penguin democracy did not itself govern. It obeyed a financial oligarchy which formed opinion by means of the newspapers, and held in

tenait dans sa main les députés, les ministres et le président. Elle ordonnait souverainement des finances de la république et dirigeait la politique extérieure du pays.

Les empires et les royaumes entretenaient alors des armées et des flottes énormes ; obligée, pour sa sûreté, de faire comme eux, la Pingouinie succombait sous le poids des armements. Tout le monde déplorait ou feignait de déplorer une si dure nécessité ; cependant les riches, les gens de négoce et d'affaires s'y soumettaient de bon cœur par patriotisme et parce qu'ils comptaient sur les soldats et les marins pour défendre leurs biens et acquérir au dehors des marchés et des territoires ; les grands industriels poussaient à la fabrication des canons et des navires par zèle pour la défense nationale et afin d'obtenir des commandes. Parmi les citoyens de condition moyenne et de professions libérales, les uns se résignaient sans plainte à cet état de choses, estimant qu'il durerait toujours ; les autres en attendaient impatiemment la fin et pensaient amener les puissances au désarmement simultané.

L'illustre professeur Obnubile était de ces derniers.

— La guerre, disait-il, est une barbarie que le progrès de la civilisation fera disparaître. Les grandes démocraties sont pacifiques et leur esprit s'imposera bientôt aux autocrates eux-mêmes.

Le professeur Obnubile, qui menait depuis soixante ans une vie solitaire et recluse, dans son laboratoire où ne pénétraient point les bruits du dehors, résolut d'observer par lui-même l'esprit des peuples. Il commença ses études par la plus grande des démocraties et s'embarqua pour la Nouvelle-Atlantide.

Après quinze jours de navigation son paquebot entra, la nuit, dans le bassin de Titanport où mouillaient des milliers de navires. Un pont de fer, jeté au-dessus des eaux, tout resplendissant de lumières, s'étendait entre deux quais si distants l'un de l'autre que le professeur Obnubile crut naviguer sur les mers de Saturne et voir l'anneau merveilleux qui ceint la planète du Vieillard. Et cet immense transbordeur chariait plus du quart des richesses du monde. Le savant pingouin, ayant débarqué, fut servi dans un hôtel de quarante-huit étages par des automates, puis il prit la grande voie ferrée qui conduit à Gigantopolis, capitale de la Nouvelle-Atlantide. Il y avait dans le train des restaurants, des salles de jeux, des

its hands the representatives, the ministers, and the president. It controlled the finances of the republic, and directed the foreign affairs of the country as if it were possessed of sovereign power.

Empires and kingdoms in those days kept up enormous fleets. Penguinia, compelled to do as they did, sank under the pressure of her armaments. Everybody deplored or pretended to deplore so grievous a necessity. However, the rich, and those engaged in business or affairs, submitted to it with a good heart through a spirit of patriotism, and because they counted on the soldiers and sailors to defend their goods at home and to acquire markets and territories abroad. The great manufacturers encouraged the making of cannons and ships through a zeal for the national defence and in order to obtain orders. Among the citizens of middle rank and of the liberal professions some resigned themselves to this state of affairs without complaining, believing that it would last forever; others waited impatiently for its end and thought they might be able to lead the powers to a simultaneous disarmament.

The illustrious Professor Obnubile belonged to this latter class.

"War," said he, "is a barbarity to which the progress of civilization will put an end. The great democracies are pacific and will soon impose their will upon the aristocrats."

Professor Obnubile, who had for sixty years led a solitary and retired life in his laboratory, whither external noises did not penetrate, resolved to observe the spirit of the peoples for himself. He began his studies with the greatest of all democracies and set sail for New Atlantis.

After a voyage of fifteen days his steamer entered, during the night, the harbour of Titanport, where thousands of ships were anchored. An iron bridge thrown across the water and shining with lights, stretched between two piers so far apart that Professor Obnubile imagined he was sailing on the seas of Saturn and that he saw the marvellous ring which girds the planet of the Old Man. And this immense conduit bore upon it more than a quarter of the wealth of the world. The learned Penguin, having disembarked, was waited on by automatons in a hotel forty-eight stories high. Then he took the great railway that led to Gigantopolis, the capital of New Atlantis. In the train there were restaurants, gaming

arènes athlétiques, un bureau de dépêches commerciales et financières, une chapelle évangélique et l'imprimerie d'un grand journal que le docteur ne put lire, parce qu'il ne connaissait point la langue des Nouveaux Atlantes. Le train rencontrait, au bord des grands fleuves, des villes manufacturières qui obscurcissaient le ciel de la fumée de leurs fourneaux : villes noires le jour, villes rouges la nuit, pleines de clameurs sous le soleil et de clameurs dans l'ombre.

— Voilà, songeait le docteur, un peuple bien trop occupé d'industrie et de négoce pour faire la guerre. Je suis, dès à présent, certain que les Nouveaux Atlantes suivent une politique de paix. Car c'est un axiome admis par tous les économistes que la paix au dehors et la paix au dedans sont nécessaires au progrès du commerce et de l'industrie.

En parcourant Gigantopolis, il se confirma dans cette opinion. Les gens allaient par les voies, emportés d'un tel mouvement, qu'ils culbutaient tout ce qui se trouvait sur leur passage. Obnubile, plusieurs fois renversé, y gagna d'apprendre à se mieux comporter : après une heure de course, il renversa lui-même un Atlante.

Parvenu sur une grande place, il vit le portique d'un palais de style classique dont les colonnes corinthiennes élevaient à soixante-dix mètres au-dessus du stylobate leurs chapiteaux d'acanthé arborescente.

Comme il admirait immobile, la tête renversée, un homme d'apparence modeste, l'aborda et lui dit en pingouin :

— Je vois à votre habit que vous êtes de Pingouinie. Je connais votre langue ; je suis interprète juré. Ce palais est celui du Parlement. En ce moment, les députés des États délibèrent. Voulez-vous assister à la séance ?

Introduit dans une tribune, le docteur plongea ses regards sur la multitude des législateurs qui siégeaient dans des fauteuils de jonc, les pieds sur leur pupitre.

Le président se leva et murmura plutôt qu'il n'articula, au milieu de l'inattention générale, les formules suivantes, que l'interprète traduisit aussitôt au docteur :

— La guerre pour l'ouverture des marchés mongols étant terminée à la satisfaction des États, je vous propose d'en envoyer les comptes à la commission des finances....

rooms, athletic arenas, telegraphic, commercial, and financial offices, a Protestant Church, and the printing office of a great newspaper, which latter the doctor was unable to read, as he did not know the language of the New Atlantans. The train passed along the banks of great rivers, through manufacturing cities which concealed the sky with the smoke from their chimneys, towns black in the day, towns red at night, full of noise by day and full of noise also by night.

"Here," thought the doctor, "is a people far too much engaged in industry and trade to make war. I am already certain that the New Atlantans pursue a policy of peace. For it is an axiom admitted by all economists that peace without and peace within are necessary for the progress of commerce and industry."

As he surveyed Gigantopolis, he was confirmed in this opinion. People went through the streets so swiftly propelled by hurry that they knocked down all who were in their way. Obnubile was thrown down several times, but soon succeeded in learning how to demean himself better; after an hour's walking he himself knocked down an Atlantan.

Having reached a great square he saw the portico of a palace in the Classic style, whose Corinthian columns reared their capitals of arborescent acanthus seventy metres above the stylobate.

As he stood with his head thrown back admiring the building, a man of modest appearance approached him and said in Penguin:

"I see by your dress that you are from Penguinia. I know your language; I am a sworn interpreter. This is the Parliament palace. At the present moment the representatives of the States are in deliberation. Would you like to be present at the sitting?"

The doctor was brought into the hall and cast his looks upon the crowd of legislators who were sitting on cane chairs with their feet upon their desks.

The president arose and, in the midst of general inattention, muttered rather than spoke the following formulas which the interpreter immediately translated to the doctor.

"The war for the opening of the Mongol markets being ended to the satisfaction of the States, I propose that the accounts be laid before the finance committee. ..."

» Il n'y a pas d'opposition?...

» La proposition est adoptée.

» La guerre pour l'ouverture des marchés de la Troisième-Zélande étant terminée à la satisfaction des États, je vous propose d'en envoyer les comptes à la commission des finances....

» Il n'y a pas d'opposition?...

» La proposition est adoptée.

— Ai-je bien entendu? demanda le professeur Obnubile. Quoi? vous, un peuple industriel, vous vous êtes engagés dans toutes ces guerres!

— Sans doute, répondit l'interprète : ce sont des guerres industrielles. Les peuples qui n'ont ni commerce ni industrie ne sont pas obligés de faire la guerre; mais un peuple d'affaires est astreint à une politique de conquêtes. Le nombre de nos guerres augmente nécessairement avec notre activité productrice. Dès qu'une de nos industries ne trouve pas à écouler ses produits, il faut qu'une guerre lui ouvre de nouveaux débouchés. C'est ainsi que nous avons eu cette année une guerre de charbon, une guerre de cuivre, une guerre de coton. Dans la Troisième- Zélande nous avons tué les deux tiers des habitants afin d'obliger le reste à nous acheter des parapluies et des bretelles.

À ce moment, un gros homme qui siégeait au centre de l'assemblée monta à la tribune.

— Je réclame, dit-il, une guerre contre le gouvernement de la république d'Émeraude, qui dispute insolemment à nos porcs l'hégémonie des jambons et des saucissons sur tous les marchés de l'univers.

— Qu'est-ce que ce législateur? demanda le docteur Obnubile.

— C'est un marchand de cochons.

— Il n'y a pas d'opposition? dit le président. Je mets la proposition aux voix.

La guerre contre la république d'Émeraude fut votée à mains levées à une très forte majorité.

— Comment? dit Obnubile à l'interprète; vous avez voté une guerre avec cette rapidité et cette indifférence!...

— Oh! c'est une guerre sans importance, qui coûtera à peine huit millions de dollars.

— Et des hommes....

"Is there any opposition? ..."

"The proposal is carried."

"The war for the opening of the markets of Third Zealand being ended to the satisfaction of the States, I propose that the accounts be laid before the finance committee. ..."

"Is there any opposition? ..."

"The proposal is carried."

"Have I heard aright?" asked Professor Obnubile. "What? you an industrial people and engaged in all these wars!"

"Certainly," answered the interpreter, "these are industrial wars. Peoples who have neither commerce nor industry are not obliged to make war, but a business people is forced to adopt a policy of conquest. The number of wars necessarily increases with our productive activity. As soon as one of our industries fails to find a market for its products a war is necessary to open new outlets. It is in this way we have had a coal war, a copper war, and a cotton war. In Third Zealand we have killed two-thirds of the inhabitants in order to compel the remainder to buy our umbrellas and braces."

At that moment a fat man who was sitting in the middle of the assembly ascended the tribune.

"I claim," said he, "a war against the Emerald Republic, which insolently contends with our pigs for the hegemony of hams and sauces in all the markets of the universe."

"Who is that legislator?" asked Doctor Obnubile.

"He is a pig merchant."

"Is there any opposition?" said the President. "I put the proposition to the vote."

The war against the Emerald Republic was voted with uplifted hands by a very large majority.

"What?" said Obnubile to the interpreter; "you have voted a war with that rapidity and that indifference!"

"Oh! it is an unimportant war which will hardly cost eight million dollars."

"And men ..."

— Les hommes sont compris dans les huit millions de dollars.

Alors le docteur Obnubile se prit la tête dans les mains et songea amèrement :

— Puisque la richesse et la civilisation comportent autant de causes de guerres que la pauvreté et la barbarie, puisque la folie et la méchanceté des hommes sont inguérissables, il reste une bonne action à accomplir. Le sage amassera assez de dynamite pour faire sauter cette planète. Quand elle roulera par morceaux à travers l'espace une amélioration imperceptible sera accomplie dans l'univers et une satisfaction sera donnée à la conscience universelle, qui d'ailleurs n'existe pas.

“The men are included in the eight million dollars.”

Then Doctor Obnubile bent his head in bitter reflection.

“Since wealth and civilization admit of as many causes of wars as poverty and barbarism, since the folly and wickedness of men are incurable, there remains but one good action to be done. The wise man will collect enough dynamite to blow up this planet. When its fragments fly through space an imperceptible amelioration will be accomplished in the universe and a satisfaction will be given to the universal conscience. Moreover, this universal conscience does not exist.”

LIVRE V

Les Temps modernes

CHATILLON

BOOK V

MODERN TIMES: CHATILLON

Les révérends pères Agaric et Cornemuse

Tout régime fait des mécontents. La république ou chose publique en fit d'abord parmi les nobles dépouillés de leurs antiques privilèges et qui tournaient des regards pleins de regrets et d'espérances vers le dernier des Draconides, le prince Crucho, paré des grâces de la jeunesse et des tristesses de l'exil. Elle fit aussi des mécontents parmi les petits marchands qui, pour des causes économiques très profondes, ne gagnaient plus leur vie et croyaient que c'était la faute de la république, qu'ils avaient d'abord adorée et dont ils se détachaient de jour en jour davantage.

Tant chrétiens que juifs, les financiers devenaient par leur insolence et leur cupidité le fléau du pays qu'ils dépouillaient et avilissaient et le scandale d'un régime qu'ils ne songeaient ni à détruire ni à conserver, assurés qu'ils étaient d'opérer sans entraves sous tous les gouvernements. Toutefois leurs sympathies allaient au pouvoir le plus absolu, comme au mieux armé contre les socialistes, leurs adversaires chétifs mais ardents. Et de même qu'ils imitaient les moeurs des aristocrates, ils en imitaient les sentiments politiques et religieux. Leurs femmes surtout, vaines et frivoles, aimaient le prince et rêvaient d'aller à la cour.

I

THE REVEREND FATHERS AGARIC AND CORNEMUSE

EVERY system of government produces people who are dissatisfied. The Republic or Public Thing produced them at first from among the nobles who had been despoiled of their ancient privileges. These looked with regret and hope to Prince Crucho, the last of the Draconides, a prince adorned both with the grace of youth and the melancholy of exile. It also produced them from among the smaller traders, who, owing to profound economic causes, no longer gained a livelihood. They believed that this was the fault of the republic which they had at first adored and from which each day they were now becoming more detached. The financiers, both Christians and Jews, became by their insolence and their cupidity the scourge of the country, which they plundered and degraded, as well as the scandal of a government which they never troubled either to destroy or preserve, so confident were they that they could operate without hindrance under all governments. Nevertheless, their sympathies inclined to absolute power as the best protection against the socialists, their puny but ardent adversaries. And just as they imitated the habits of the aristocrats, so they imitated their political and religious sentiments. Their women, in particular, loved the Prince and had dreams of appearing one day at his

Cependant la république gardait des partisans et des défenseurs. S'il ne lui était pas permis de croire à la fidélité de ses fonctionnaires, elle pouvait compter sur le dévouement des ouvriers manuels, dont elle n'avait pas soulagé la misère et qui, pour la défendre aux jours de péril, sortaient en foule des carrières et des ergastules et défilaient longuement, hâves, noirs, sinistres. Ils seraient tous morts pour elle : elle leur avait donné l'espérance.

Or, sous le principat de Théodore Formose, vivait dans un faubourg paisible de la ville d'Alca un moine nommé Agaric, qui instruisait les enfants et faisait des mariages. Il enseignait dans son école la piété, l'escrime et l'équitation aux jeunes fils des antiques familles, illustres par la naissance, mais déchus de leurs biens comme de leurs privilèges. Et, dès qu'ils en avaient l'âge, il les mariait avec les jeunes filles de la caste opulente et méprisée des financiers.

Grand, maigre, noir, Agaric se promenait sans cesse, son bréviaire à la main, dans les corridors de l'école et les allées du potager, pensif et le front chargé de soucis. Il ne bornait pas ses soins à inculquer à ses élèves des doctrines absconses et des préceptes mécaniques, et à leur donner ensuite des femmes légitimes et riches. Il formait des desseins politiques et poursuivait la réalisation d'un plan gigantesque. La pensée de sa pensée, l'oeuvre de son oeuvre était de renverser la république. Il n'y était pas mû par un intérêt personnel. Il jugeait l'état démocratique contraire à la société sainte à laquelle il appartenait corps et âme. Et tous les moines ses frères en jugeaient de même. La république était en luttes perpétuelles avec la congrégation des moines et l'assemblée des fidèles. Sans doute, c'était une entreprise difficile et périlleuse, que de conspirer la mort du nouveau régime. Du moins Agaric était-il à même de former une conjuration redoutable. À cette époque, où les religieux dirigeaient les castes supérieures des Pingouins, ce moine exerçait sur l'aristocratie d'Alca une influence profonde.

La jeunesse, qu'il avait formée, n'attendait que le moment de marcher contre le pouvoir populaire. Les fils des antiques familles ne cultivaient point les arts et ne faisaient point de négoce. Ils étaient presque tous militaires et servaient la république. Ils la servaient, mais ils ne l'aimaient

Court.

However, the Republic retained some partisans and defenders. If it was not in a position to believe in the fidelity of its own officials it could at least still count on the devotion of the manual labourers, although it had never relieved their misery. These came forth in crowds from their quarries and their factories to defend it, and marched in long processions, gloomy, emaciated, and sinister. They would have died for it because it had given them hope.

Now, under the Presidency of Theodore Formose, there lived in a peaceable suburb of Alca a monk called Agaric, who kept a school and assisted in arranging marriages. In his school he taught fencing and riding to the sons of old families, illustrious by their birth, but now as destitute of wealth as of privilege. And as soon as they were old enough he married them to the daughters of the opulent and despised caste of financiers.

Tall, thin, and dark, Agaric used to walk in deep thought, with his breviary in his hand and his brow loaded with care, through the corridors of the school and the alleys of the garden. His care was not limited to inculcating in his pupils abstruse doctrines and mechanical precepts and to endowing them afterwards with legitimate and rich wives. He entertained political designs and pursued the realisation of a gigantic plan. His thought of thoughts and labour of labours was to overthrow the Republic. He was not moved to this by any personal interest. He believed that a democratic state was opposed to the holy society to which body and soul he belonged. And all the other monks, his brethren, thought the same. The Republic was perpetually at strife with the congregation of monks and the assembly of the faithful. True, to plot the death of the new government was a difficult and perilous enterprise. Still, Agaric was in a position to carry on a formidable conspiracy. At that epoch, when the clergy guided the superior classes of the Penguins, this monk exercised a tremendous influence over the aristocracy of Alca.

All the young men whom he had brought up waited only for a favourable moment to march against the popular power. The sons of the ancient families did not practise the arts or engage in business. They were almost all soldiers and served the Republic. They served it, but they

pas ; ils regrettaient la crête du dragon. Et les belles juives partageaient leurs regrets afin qu'on les prît pour de nobles chrétiennes.

Un jour de juillet, en passant par une rue du faubourg qui finissait sur des champs poussiéreux, Agaric entendit des plaintes qui montaient d'un puits moussu, déserté des jardiniers. Et, presque aussitôt, il apprit d'un savetier du voisinage qu'un homme mal vêtu, ayant crié : « Vive la chose publique ! » des officiers de cavalerie qui passaient l'avaient jeté dans le puits où la vase lui montait par-dessus les oreilles. Agaric donnait volontiers à un fait particulier une signification générale. De l'empuisement de ce chosard, il induisit une grande fermentation de toute la caste aristocratique et militaire, et conclut que c'était le moment d'agir.

Dès le lendemain il alla visiter, au fond du bois des Conils, le bon père Cornemuse. Il trouva le religieux en un coin de son laboratoire, qui passait à l'alambic une liqueur dorée.

C'était un petit homme gros et court, coloré de vermillon, le crâne poli très précieusement. Ses yeux, comme ceux des cobayes, avaient des prunelles de rubis. Il salua gracieusement son visiteur et lui offrit un petit verre de la liqueur de Sainte-Orberose, qu'il fabriquait et dont la vente lui procurait d'immenses richesses.

Agaric fit de la main un geste de refus. Puis, planté sur ses longs pieds et serrant contre son ventre son chapeau mélancolique, il garda le silence.

— Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, lui dit Cornemuse.

Agaric s'assit sur un escabeau boiteux et demeura muet.

Alors, le religieux des Conils :

— Donnez-moi, je vous prie, des nouvelles de vos jeunes élèves. Ces chers enfants pensent-ils bien ?

— J'en suis très satisfait, répondit le magister. Le tout est d'être nourri dans les principes. Il faut bien penser avant que de penser. Car ensuite il est trop tard.... Je trouve autour de moi de grands sujets de consolation. Mais nous vivons dans une triste époque.

— Hélas ! soupira Cornemuse.

— Nous traversons de mauvais jours....

— Des heures d'épreuve.

— Toutefois, Cornemuse, l'esprit public n'est pas si complètement gâté qu'il semble.

did not love it; they regretted the dragon's crest. And the fair Jewesses shared in these regrets in order that they might be taken for Christians.

One July as he was walking in a suburban street which ended in some dusty fields, Agaric heard groans coming from a moss-grown well that had been abandoned by the gardeners. And almost immediately he was told by a cobbler of the neighbourhood that a ragged man who had shouted out "Hurrah for the Republic!" had been thrown into the well by some cavalry officers who were passing, and had sunk up to his ears in the mud. Agaric was quite ready to see a general significance in this particular fact. He inferred a great fermentation in the whole aristocratic and military caste, and concluded that it was the moment to act.

The next day he went to the end of the Wood of Conils to visit the good Father Cornemuse. He found the monk in his laboratory pouring a golden-coloured liquor into a still. He was a short, fat, little man, with vermilion-tinted cheeks and an elaborately polished bald head. His eyes had ruby-coloured pupils like a guinea pig's. He graciously saluted his visitor and offered him a glass of the St. Orberosian liqueur, which he manufactured, and from the sale of which he gained immense wealth.

Agaric made a gesture of refusal. Then, standing on his long feet and pressing his melancholy hat against his stomach, he remained silent.

"Take a seat," said Cornemuse to him.

Agaric sat down on a rickety stool, but continued mute.

Then the monk of Conils inquired:

"Tell me some news of your young pupils. Have the dear children sound views?"

"I am very satisfied with them," answered the teacher. "It is everything to be nurtured in sound principles. It is necessary to have sound views before having any views at all, for afterwards it is too late. ... Yes, I have great grounds for comfort. But we live in a sad age."

"Alas!" sighed Cornemuse.

"We are passing through evil days. ..."

"Times of trial."

"Yet, Cornemuse, the mind of the public is not so entirely corrupted as it seems."

— C'est possible.

— Le peuple est las d'un gouvernement qui le ruine et ne fait rien pour lui. Chaque jour éclatent de nouveaux scandales. La république se noie dans la honte. Elle est perdue.

— Dieu vous entende !

— Cornemuse, que pensez-vous du prince Crucho ?

— C'est un aimable jeune homme et, j'ose dire, le digne rejeton d'une tige auguste. Je le plains d'endurer, dans un âge si tendre, les douleurs de l'exil. Pour l'exilé le printemps n'a point de fleurs, l'automne n'a point de fruits. Le prince Crucho pense bien ; il respecte les prêtres ; il pratique notre religion ; il fait une grande consommation de mes petits produits.

— Cornemuse, dans beaucoup de foyers, riches ou pauvres, on souhaite son retour. Croyez-moi, il reviendra.

— Puissé-je ne pas mourir avant d'avoir jeté mon manteau devant ses pas ! soupira Cornemuse.

Le voyant dans ces sentiments, Agaric lui dépeignit l'état des esprits tel qu'il se le figurait lui-même. Il lui montra les nobles et les riches exaspérés contre le régime populaire ; l'armée refusant de boire de nouveaux outrages, les fonctionnaires prêts à trahir, le peuple mécontent, l'émeute déjà grondant, et les ennemis des moines, les suppôts du pouvoir, jetés dans les puits d'Alca. Il conclut que c'était le moment de frapper un grand coup.

— Nous pouvons, s'écria-t-il, sauver le peuple pingouin, nous pouvons le délivrer de ses tyrans, le délivrer de lui-même, restaurer la crête du Dragon, rétablir l'ancien État, le bon État, pour l'honneur de la foi et l'exaltation de l'Église. Nous le pouvons si nous le voulons. Nous possédons de grandes richesses et nous exerçons de secrètes influences ; par nos journaux crucifères et fulminants, nous communiquons avec tous les ecclésiastiques des villes et des campagnes, et nous leur insufflons l'enthousiasme qui nous soulève, la foi qui nous dévore. Ils en embraseront leurs pénitents et leurs fidèles. Je dispose des plus hauts chefs de l'armée ; j'ai des intelligences avec les gens du peuple ; je dirige, à leur insu, les marchands de parapluies, les débitants de vin, les commis de nouveautés, les crieurs de journaux, les demoiselles galantes et les agents de police. Nous avons plus de monde qu'il ne nous en faut. Qu'attendons-nous ?

"Perhaps you are right."

"The people are tired of a government that ruins them and does nothing for them. Every day fresh scandals spring up. The Republic is sunk in shame. It is ruined."

"May God grant it!"

"Cornemuse, what do you think of Prince Crucho?"

"He is an amiable young man and, I dare say, a worthy scion of an august stock. I pity him for having to endure the pains of exile at so early an age. Spring has no flowers for the exile, and autumn no fruits. Prince Crucho has sound views; he respects the clergy; he practises our religion; besides, he consumes a good deal of my little products."

"Cornemuse, in many homes, both rich and poor, his return is hoped for. Believe me, he will come back."

"May I live to throw my mantle beneath his feet!" sighed Cornemuse.

Seeing that he held these sentiments, Agaric depicted to him the state of people's minds such as he himself imagined them. He showed him the nobles and the rich exasperated against the popular government; the army refusing to endure fresh insults; the officials willing to betray their chiefs; the people discontented, riot ready to burst forth, and the enemies of the monks, the agents of the constituted authority, thrown into the wells of Alca. He concluded that it was the moment to strike a great blow.

"We can," he cried, "save the Penguin people, we can deliver it from its tyrants, deliver it from itself, restore the Dragon's crest, reestablish the ancient State, the good State, for the honour of the faith and the exaltation of the Church. We can do this if we will. We possess great wealth and we exert secret influences; by our evangelistic and outspoken journals we communicate with all the ecclesiastics in towns and county alike, and we inspire them with our own eager enthusiasm and our own burning faith. They will kindle their penitents and their congregations. I can dispose of the chiefs of the army; I have an understanding with the men of the people. Unknown to them I sway the minds of umbrella sellers, publicans, shopmen, gutter merchants, newspaper boys, women of the streets, and police agents. We have more people on our side than we need. What are we waiting for? Let us act!"

Agissons !

— Que pensez-vous faire ? demanda Cornemuse.

— Former une vaste conjuration, renverser la république, rétablir Crucho sur le trône des Draconides.

Cornemuse se passa plusieurs fois la langue sur les lèvres. Puis il dit avec onction :

— Certes, la restauration des Draconides est désirable ; elle est éminemment désirable ; et, pour ma part, je la souhaite de tout mon cœur. Quant à la république, vous savez ce que j'en pense.... Mais ne vaudrait-il pas mieux l'abandonner à son sort et la laisser mourir des vices de sa constitution ? Sans doute, ce que vous proposez, cher Agaric, est noble et généreux. Il serait beau de sauver ce grand et malheureux pays, de le rétablir dans sa splendeur première. Mais songez-y : nous sommes chrétiens avant que d'être pingouins. Et il nous faut bien prendre garde de ne point compromettre la religion dans des entreprises politiques.

Agaric répliqua vivement :

— Ne craignez rien. Nous tiendrons tous les fils du complot, mais nous resterons dans l'ombre. On ne nous verra pas.

— Comme des mouches dans du lait, murmura le religieux des Conils.

Et, coulant sur son compère ses fines prunelles de rubis :

— Prenez garde, mon ami. La république est peut-être plus forte qu'il ne semble. Il se peut aussi que nous raffermissons ses forces en la tirant de la molle quiétude où elle repose à cette heure. Sa malice est grande : si nous l'attaquons, elle se défendra. Elle fait de mauvaises lois qui ne nous atteignent guère ; quand elle aura peur, elle en fera de terribles contre nous. Ne nous engageons pas à la légère dans une aventure où nous pouvons laisser des plumes. L'occasion est bonne, pensez-vous ; je ne le crois pas, et je vais vous dire pourquoi. Le régime actuel n'est pas encore connu de tout le monde et ne l'est autant dire de personne. Il proclame qu'il est la chose publique, la chose commune. Le populaire le croit et reste démocrate et républicain. Mais patience ! Ce même peuple exigera un jour que la chose publique soit vraiment la chose du peuple. Je n'ai pas besoin de vous dire combien de telles prétentions me paraissent insolentes, déréglées et contraires à la politique tirée des Ecritures. Mais le peuple les aura, et il les fera valoir, et ce sera la fin du régime actuel. Ce moment ne

"What do you think of doing?" asked Cornemuse.

"Of forming a vast conspiracy and overthrowing the Republic, of reestablishing Crucho on the throne of the Draconides."

Cornemuse moistened his lips with his tongue several times. Then he said with unction:

"Certainly the restoration of the Draconides is desirable; it is eminently desirable; and for my part, desire it with all my heart. As for the Republic, you know what I think of it. ... But would it not be better to abandon it to its fate and let it die of the vices of its own constitution? Doubtless, Agaric, what you propose is noble and generous. It would be a fine thing to save this great and unhappy country, to reestablish it in its ancient splendour. But reflect on it, we are Christians before we are Penguins. And we must take heed not to compromise religion in political enterprises."

Agaric replied eagerly:

"Fear nothing. We shall hold all the threads of the plot, but we ourselves shall remain in the background. We shall not be seen."

"Like flies in milk," murmured the monk of Conils.

And turning his keen ruby-coloured eyes towards his brother monk:

"Take care. Perhaps the Republic is stronger than it seems. Possibly, too, by dragging it out of the nerveless inertia in which it now rests we may only consolidate its forces. Its malice is great; if we attack it, it will defend itself. It makes bad laws which hardly affect us; if it is frightened it will make terrible ones against us. Let us not lightly engage in an adventure in which we may get fleeced. You think the opportunity a good one. I don't, and I am going to tell you why. The present government is not yet known by everybody, that is to say, it is known by nobody. It proclaims that it is the Public Thing, the common thing. The populace believes it and remains democratic and Republican. But patience! This same people will one day demand that the public thing be the people's thing. I need not tell you how insolent, unregulated, and contrary to Scriptural polity such claims seem to me. But the people will make them, and enforce them, and then there will be an end of the present government. The moment cannot now be far distant; and it is then that we ought to act in the interests of our

peut beaucoup tarder. C'est alors que nous devons agir dans l'intérêt de notre auguste corps. Attendons ! Qui nous presse ? Notre existence n'est point en péril. Elle ne nous est pas rendue absolument intolérable. La république manque à notre égard de respect et de soumission ; elle ne rend pas aux prêtres les honneurs qu'elle leur doit. Mais elle nous laisse vivre. Et, telle est l'excellence de notre état que, pour nous, vivre, c'est prospérer. La chose publique nous est hostile, mais les femmes nous révèrent. Le président Formose n'assiste pas à la célébration de nos mystères ; mais j'ai vu sa femme et ses filles à mes pieds. Elles achètent mes fioles à la grosse. Je n'ai pas de meilleures clientes, même dans l'aristocratie. Disons-nous-le bien : il n'y a pas au monde un pays qui, pour les prêtres et les moines, vaille la Pingouinie. En quelle autre contrée trouverions-nous à vendre, en si grande quantité et à si haut prix, notre cire vierge, notre encens mâle, nos chapelets, nos scapulaires, nos eaux bénites et notre liqueur de Sainte-Orberose ? Quel autre peuple payerait, comme les Pingouins, cent écus d'or un geste de notre main, un son de notre bouche, un mouvement de nos lèvres ? Pour ce qui est de moi, je gagne mille fois plus, en cette douce, fidèle et docile Pingouinie, à extraire l'essence d'une botte de serpolet, que je ne le saurais faire en m'époumonnant à prêcher quarante ans la rémission des péchés dans les États les plus peuplés d'Europe et d'Amérique. De bonne foi, la Pingouinie en sera-t-elle plus heureuse quand un commissaire de police me viendra tirer hors d'ici et conduire dans un pyroscaphe en partance pour les îles de la Nuit ?

Ayant ainsi parlé, le religieux des Conils se leva et conduisit son hôte sous un vaste hangar où des centaines d'orphelins, vêtus de bleu, emballaient des bouteilles, clouaient des caisses, collaient des étiquettes. L'oreille était assourdie par le bruit des marteaux mêlé aux grondements sourds des colis sur les rails.

— C'est ici que se font les expéditions, dit Cornemuse. J'ai obtenu du gouvernement une ligne ferrée à travers le bois et une station à ma porte. Je remplis tous les jours trois voitures de mon produit. Vous voyez que la république n'a pas tué toutes les croyances.

Agaric fit un dernier effort pour engager le sage distillateur dans l'entreprise. Il lui montra le succès heureux, prompt, certain, éclatant.

— N'y voulez-vous point concourir ? ajouta-t-il. Ne voulez-vous point

august body. Let us wait. What hurries us? Our existence is not in peril. It has not been rendered absolutely intolerable to us. The Republic fails in respect and submission to us; it does not give the priests the honours it owes them. But it lets us live. And such is the excellence of our position that with us to live is to prosper. The Republic is hostile to us, but women revere us. President Formose does not assist at the celebration of our mysteries, but I have seen his wife and daughters at my feet. They buy my phials by the gross. I have no better clients even among the aristocracy. Let us say what there is to be said for it. There is no country in the world as good for priests and monks as Penguinia. In what other country would you find our virgin wax, our virile incense, our rosaries, our scapulars, our holy water, and our St. Orberosian liqueur sold in such great quantities? What other people would, like the Penguins, give a hundred golden crowns for a wave of our hands, a sound from our mouths, a movement of our lips? For my part, I gain a thousand times more, in this pleasant, faithful, and docile Penguinia, by extracting the essence from a bundle of thyme, than I could make by tiring my lungs with preaching the remission of sins in the most populous states of Europe and America. Honestly, would Penguinia be better off if a police officer came to take me away from here and put me on a steamboat bound for the Islands of Night?"

Having thus spoken, the monk of Conils got up and led his guest into a huge shed where hundreds of orphans clothed in blue were packing bottles, nailing up cases, and gumming tickets. The ear was deafened by the noise of hammers mingled with the dull rumbling of bales being placed upon the rails.

"It is from here that consignments are forwarded," said Cornemuse. "I have obtained from the government a railway through the Wood and a station at my door. Every three days I fill a truck with my own products. You see that the Republic has not killed all beliefs."

Agaric made a last effort to engage the wise distiller in his enterprise. He pointed him to a prompt, certain, dazzling success.

"Don't you wish to share in it?" he added. "Don't you wish to bring

tirer votre roi d'exil ?

— L'exil est doux aux hommes de bonne volonté, répliqua le religieux des Conils. Si vous m'en croyez, bien cher frère Agaric, vous renoncerez pour le moment à votre projet. Quant à moi je ne me fais pas d'illusions. Je sais ce qui m'attend. Que je sois ou non de la partie, si vous la perdez, je payerai comme vous.

Le père Agaric prit congé de son ami et regagna satisfait son école, Cornemuse, pensait-il, ne pouvant empêcher le complot, voudra le faire réussir, et donnera de l'argent. Agaric ne se trompait pas. Telle était, en effet, la solidarité des prêtres et des moines, que les actes d'un seul d'entre eux les engageaient tous. C'était là, tout à la fois, le meilleur et le pire de leur affaire.

back your king from exile?"

"Exile is pleasant to men of good will," answered the monk of Conils. "If you are guided by me, my dear Brother Agaric, you will give up your project for the present. For my own part I have no illusions. Whether or not I belong to your party, if you lose, I shall have to pay like you."

Father Agaric took leave of his friend and went back satisfied to his school. "Cornemuse," thought he, "not being able to prevent the plot, would like to make it succeed and he will give money." Agaric was not deceived. Such, indeed, was the solidarity among priests and monks that the acts of a single one bound them all. That was at once both their strength and their weakness.

Le prince Crucho

AGARIC résolut de se rendre incontinent auprès du prince Crucho qui l'honorait de sa familiarité. À la brune, il sortit de l'école, par la petite porte, déguisé en marchand de boeufs et prit passage sur le *Saint-Maël*.

Le lendemain il débarqua en Marsouinie. C'est sur cette terre hospitalière, dans le château de Chitterlings, que Crucho mangeait le pain amer de l'exil.

Agaric le rencontra sur la route, en auto, faisant du cent trente avec deux demoiselles. À cette vue, le moine agita son parapluie rouge et le prince arrêta sa machine.

— C'est vous, Agaric ? Montez donc ! Nous sommes déjà trois ; mais on se serrera un peu. Vous prendrez une de ces demoiselles sur vos genoux.

Le pieux Agaric monta.

— Quelles nouvelles, mon vieux père ? demanda le jeune prince.

— De grandes nouvelles, répondit Agaric. Puis-je parler ?

— Vous le pouvez. Je n'ai rien de caché pour ces deux demoiselles.

— Monseigneur, la Pingouinie vous réclame. Vous ne serez pas sourd

II

PRINCE CRUCHO

AGARIC resolved to proceed without delay to Prince Crucho, who honoured him with his familiarity. In the dusk of the evening he went out of his school by the side door, disguised as a cattle merchant and took passage on board the *St. Maël*.

The next day he landed in Porpoisea, for it was at Chitterlings Castle on this hospitable soil that Crucho ate the bitter bread of exile.

Agaric met the Prince on the road driving in a motorcar with two young ladies at the rate of a hundred miles an hour. When the monk saw him he shook his red umbrella and the prince stopped his car.

"Is it you, Agaric? Get in! There are already three of us, but we can make room for you. You can take one of these young ladies on your knee."

The pious Agaric got in.

"What news, worthy father?" asked the young prince.

"Great news," answered Agaric. "Can I speak?"

"You can. I have nothing secret from these two ladies."

"Sire, Penguinia claims you. You will not be deaf to her call."

à son appel.

Agaric dépeignit l'état des esprits et exposa le plan d'un vaste complot.

— À mon premier signal, dit-il, tous vos partisans se soulèveront à la fois. La croix à la main et la robe troussée, vos vénérables religieux conduiront la foule en armes dans le palais de Formose. Nous porterons la terreur et la mort parmi vos ennemis. Pour prix de nos efforts, nous vous demandons seulement, monseigneur, de ne point les rendre inutiles. Nous vous supplions de venir vous asseoir sur un trône que nous aurons préparé.

Le prince répondit simplement :

— J'entrerai dans Alca sur un cheval vert.

Agaric prit acte de cette mâle réponse. Bien qu'il eût, contrairement à ses habitudes, une demoiselle sur ses genoux, il adjura avec une sublime hauteur d'âme le jeune prince d'être fidèle à ses devoirs royaux.

— Monseigneur, s'écria-t-il en versant des larmes, vous vous rappellerez un jour que vous avez été tiré de l'exil, rendu à vos peuples, rétabli sur le trône de vos ancêtres par la main de vos moines et couronné par leurs mains de la crête auguste du Dragon. Roi Crucho, puissiez-vous égaler en gloire votre aïeul Draco le Grand !

Le jeune prince ému se jeta sur son restaurateur pour l'embrasser ; mais il ne put l'atteindre qu'à travers deux épaisseurs de demoiselles, tant on était serré dans cette voiture historique.

— Mon vieux père, dit-il, je voudrais que la Pingouinie tout entière fût témoin de cette étreinte.

— Ce serait un spectacle réconfortant, dit Agaric.

Cependant l'auto, traversant en trombe les hameaux et les bourgs, écrasait sous ses pneus insatiables poules, oies, dindons, canards, pintades, chats, chiens, cochons, enfants, laboureurs et paysannes.

Et le pieux Agaric roulait en son esprit ses grands desseins. Sa voix, sortant de derrière la demoiselle, exprima cette pensée :

— Il faudra de l'argent, beaucoup d'argent.

— C'est votre affaire, répondit le prince.

Mais déjà la grille du parc s'ouvrait à l'auto formidable.

Le dîner fut somptueux. On but à la crête du Dragon. Chacun sait qu'un gobelet fermé est signe de souveraineté. Aussi le prince Crucho et la

Agaric described the state of feeling and outlined a vast plot.

"On my first signal," said he, "all your partisans will rise at once. With cross in hand and habits girded up, your venerable clergy will lead the armed crowd into Formose's palace. We shall carry terror and death among your enemies. For a reward of our efforts we only ask of you, Sire, that you will not render them useless. We entreat you to come and seat yourself on the throne that we shall prepare."

The prince returned a simple answer:

"I shall enter Alca on a green horse."

Agaric declared that he accepted this manly response. Although, contrary to his custom, he had a lady on his knee, he adjured the young prince, with a sublime loftiness of soul, to be faithful to his royal duties.

"Sire," he cried, with tears in his eyes, "you will live to remember the day on which you have been restored from exile, given back to your people, reestablished on the throne of your ancestors by the hands of your monks, and crowned by them with the august crest of the Dragon. King Crucho, may you equal the glory of your ancestor Draco the Great!"

The young prince threw himself with emotion on his restorer and attempted to embrace him, but he was prevented from reaching him by the girth of the two ladies, so tightly packed were they all in that historic carriage.

"Worthy father," said he, "I would like all Penguinia to witness this embrace."

"It would be a cheering spectacle," said Agaric.

In the meantime the motorcar rushed like a tornado through hamlets and villages, crushing hens, geese, turkeys, ducks, guinea fowls, cats, dogs, pigs, children, labourers, and women beneath its insatiable tyres. And the pious Agaric turned over his great designs in his mind. His voice, coming from behind one of the ladies, expressed this thought:

"We must have money, a great deal of money."

"That is your business," answered the prince.

But already the park gates were opening to the formidable motorcar.

The dinner was sumptuous. They toasted the Dragon's crest. Everybody knows that a closed goblet is a sign of sovereignty; so Prince Crucho

princesse Gudrune son épouse burent-ils dans des gobelets couverts comme des ciboires. Le prince fit remplir plusieurs fois le sien des vins rouges et blancs de Pingouinie.

Crucho avait reçu une instruction vraiment princière : il excellait dans la locomotion automobile, mais il n'ignorait pas non plus l'histoire. On le disait très versé dans les antiquités et illustrations de sa famille ; et il donna en effet au dessert une preuve remarquable de ses connaissances à cet égard. Comme on parlait de diverses particularités singulières remarquées en des femmes célèbres :

— Il est parfaitement vrai, dit-il, que la reine Crucha, dont je porte le nom, avait une petite tête de singe au-dessous du nombril.

Agaric eut dans la soirée un entretien décisif avec trois vieux conseillers du prince. On décida de demander des fonds au beau-père de Crucho, qui souhaitait d'avoir un gendre roi, à plusieurs dames juives, impatientes d'entrer dans la noblesse et enfin au prince régent des Marsouins, qui avait promis son concours aux Draconides, pensant affaiblir, par la restauration de Crucho, les Pingouins, ennemis héréditaires de son peuple.

Les trois vieux conseillers se partagèrent entre eux les trois premiers offices de la cour, chambellan, sénéchal et pannetier, et autorisèrent le religieux à distribuer les autres charges au mieux des intérêts du prince.

— Il faut récompenser les dévouements, affirmèrent les trois vieux conseillers.

— Et les trahisons, dit Agaric.

— C'est trop juste, répliqua l'un d'eux, le marquis des Septplaies, qui avait l'expérience des révolutions.

On dansa. Après le bal, la princesse Gudrune déchira sa robe verte pour en faire des cocardes ; elle en cousit de sa main un morceau sur la poitrine du moine, qui versa des larmes d'attendrissement et de reconnaissance.

M. de Plume, écuyer du prince, partit le soir même à la recherche d'un cheval vert.

and Princess Gudrune, his wife, drank out of goblets that were covered-over like ciboriums. The prince had his filled several times with the wines of Penguinia, both white and red.

Crucho had received a truly princely education, and he excelled in motoring, but was not ignorant of history either. He was said to be well versed in the antiquities and famous deeds of his family; and, indeed, he gave a notable proof of his knowledge in this respect. As they were speaking of the various remarkable peculiarities that had been noticed in famous women.

"It is perfectly true," said he, "that Queen Crucha, whose name I bear, had the mark of a little monkey's head upon her body."

During the evening Agaric had a decisive interview with three of the prince's oldest councillors. It was decided to ask for funds from Crucho's father-in-law, as he was anxious to have a king for son-in-law, from several Jewish ladies, who were impatient to become ennobled, and, finally, from the Prince Regent of the Porpoises, who had promised his aid to the Draconides, thinking that by Crucho's restoration he would weaken the Penguins, the hereditary enemies of his people. The three old councillors divided among themselves the three chief offices of the Court, those of Chamberlain, Seneschal, and High Steward, and authorised the monk to distribute the other places to the prince's best advantage.

"Devotion has to be rewarded," said the three old councillors.

"And treachery also," said Agaric.

"It is but too true," replied one of them, the Marquis of Sevenwounds, who had experience of revolutions.

There was dancing, and after the ball Princess Gudrune tore up her green robe to make cockades. With her own hands she sewed a piece of it on the monk's breast, upon which he shed tears of sensibility and gratitude.

M. de Plume, the prince's equerry, set out the same evening to look for a green horse.

Le conciliabule

DE retour dans la capitale de la Pingouinie, le révérend père Agaric s'ouvrit de ses projets au prince Adélestan des Boscénos, dont il connaissait les sentiments draconiens.

Le prince appartenait à la plus haute noblesse. Les Torticol des Boscénos remontaient à Brian le Pieux et avaient occupé sous les Draconides les plus hautes charges du royaume. En 1179, Philippe Torticol, grand émiral de Pingouinie, brave, fidèle, généreux, mais vindicatif, livra le port de La Crique et la flotte pingouine aux ennemis du royaume, sur le soupçon que la reine Crucha, dont il était l'amant, le trompait avec un valet d'écurie. C'est cette grande reine qui donna aux Boscénos la bassinoire d'argent qu'ils portent dans leurs armes. Quant à leur devise, elle remonte seulement au XVI^e siècle; en voici l'origine. Une nuit de fête, mêlé à la foule des courtisans qui, pressés dans le jardin du roi, regardaient le feu d'artifice, le duc Jean des Boscénos s'approcha de la duchesse de Skull, et mit la main sous la jupe de cette dame qui n'en fit aucune plainte. Le roi, venant à passer, les surprit et se contenta de dire : « Ainsi qu'on se trouve. » Ces quatre mots devinrent la devise des Boscénos.

III

THE CABAL

AFTER his return to the capital of Penguinia, the Reverend Father Agaric disclosed his projects to Prince Adélestan des Boscénos, of whose Draconian sentiments he was well aware.

The prince belonged to the highest nobility. The Torticol des Boscénos went back to Brian the Good, and under the Draconides had held the highest offices in the kingdom. In 1179, Philip Torticol, High Admiral of Penguinia, a brave, faithful, and generous, but vindictive man, delivered over the port of La Crique and the Penguin fleet to the enemies of the kingdom, because he suspected that Queen Crucha, whose lover he was, had been unfaithful to him and loved a stable-boy. It was that great queen who gave to the Boscénos the silver warming pan which they bear in their arms. As for their motto, it only goes back to the sixteenth century. The story of its origin is as follows: One gala night, as he mingled with the crowd of courtiers who were watching the fireworks in the king's garden, Duke John des Boscénos approached the Duchess of Skull and put his hand under the petticoat of that lady, who made no complaint at the gesture. The king, happening to pass, surprised them and contented himself with

Le prince Adélestan n'était point dégénéré de ses ancêtres ; il gardait au sang des Draconides une inaltérable fidélité et ne souhaitait rien tant que la restauration du prince Crucho, présage, à ses yeux, de celle de sa fortune ruinée. Aussi entra-t-il volontiers dans la pensée du révérend père Agaric. Il s'associa immédiatement aux projets du religieux et s'empressa de le mettre en rapport avec les plus ardents et les plus loyaux royalistes de sa connaissance, le comte Cléna, M. de la Trumelle, le vicomte Olive, M. Bigourd. Ils se réunirent une nuit dans la maison de campagne du duc d'Ampoule, à deux lieues à l'est d'Alca, afin d'examiner les voies et moyens.

M. de La Trumelle se prononça pour l'action légale :

— Nous devons rester dans la légalité, dit-il en substance. Nous sommes des hommes d'ordre. C'est par une propagande infatigable que nous poursuivrons la réalisation de nos espérances. Il faut changer l'esprit du pays. Notre cause triomphera parce qu'elle est juste.

Le prince des Boscénos exprima un avis contraire. Il pensait que, pour triompher, les causes justes ont besoin de la force autant et plus que les causes injustes.

— Dans la situation présente, dit-il avec tranquillité, trois moyens d'action s'imposent : embaucher les garçons bouchers, corrompre les ministres et enlever le président Formose.

— Enlever Formose, ce serait une faute, objecta M. de la Trumelle. Le président est avec nous.

Qu'un Dracophile proposât de mettre la main sur le président Formose et qu'un autre dracophile le traitât en ami, c'est ce qu'expliquaient l'attitude et les sentiments du chef de la chose commune. Formose se montrait favorable aux royalistes, dont il admirait et imitait les manières. Toutefois, s'il souriait quand on lui parlait de la crête du Dragon, c'était à la pensée de la mettre sur sa tête. Le pouvoir souverain lui faisait envie, non qu'il se sentît capable de l'exercer, mais il aimait à paraître. Selon la forte expression d'un chroniqueur pingouin, « c'était un dindon ».

Le prince des Boscénos maintint sa proposition de marcher à main armée sur le palais de Formose et sur la Chambre des députés.

saying, "And thus I find you." These four words became the motto of the Boscénos.

Prince Adélestan had not degenerated from his ancestors. He preserved an unalterable fidelity for the race of the Draconides and desired nothing so much as the restoration of Prince Crucho, an event which was in his eyes to be the forerunner of the restoration of his own fortune. He therefore readily entered into the Reverend Father Agaric's plans. He joined himself at once to the monk's projects, and hastened to put him into communication with the most loyal Royalists of his acquaintance, Count Cléna, M. de La Trumelle, Viscount Olive, and M. Bigourd. They met together one night in the Duke of Ampoule's country house, six miles eastward of Alca, to consider ways and means.

M. de La Trumelle was in favour of legal action.

"We ought to keep within the law," said he in substance. "We are for order. It is by an untiring propaganda that we shall best pursue the realisation of our hopes. We must change the feeling of the country. Our cause will conquer because it is just."

The Prince des Boscénos expressed a contrary opinion. He thought that, in order to triumph, just causes need force quite as much and even more than unjust causes require it.

"In the present situation," said he tranquilly, "three methods of action present themselves: to hire the butcher boys, to corrupt the ministers, and to kidnap President Formose."

"It would be a mistake to kidnap Formose," objected M. de La Trumelle. "The President is on our side."

The attitude and sentiments of the President of the Republic are explained by the fact that one Dracophil proposed to seize Formose while another Dracophil regarded him as a friend. Formose showed himself favourable to the Royalists, whose habits he admired and imitated. If he smiled at the mention of the Dragon's crest it was at the thought of putting it on his own head. He was envious of sovereign power, not because he felt himself capable of exercising it, but because he loved to appear so. According to the expression of a Penguin chronicler, "he was a goose."

Prince des Boscénos maintained his proposal to march against Formose's palace and the House of Parliament.

Le comte Cléna fut plus énergique encore :

— Pour commencer, dit-il, égorgons, étripons, décervelons les républicains et tous les chosards du gouvernement. Nous verrons après.

M. de la Trumelle était un modéré. Les modérés s'opposent toujours modérément à la violence. Il reconnut que la politique de M. le comte Cléna s'inspirait d'un noble sentiment, qu'elle était généreuse, mais il objecta timidement qu'elle n'était peut-être pas conforme aux principes et qu'elle présentait certains dangers. Enfin, il s'offrit à la discuter.

— Je propose, ajouta-t-il, de rédiger un appel au peuple. Faisons savoir qui nous sommes. Pour moi, je vous réponds que je ne mettrai pas mon drapeau dans ma poche.

M Bigourd prit la parole :

— Messieurs, les Pingouins sont mécontents de l'ordre nouveau, parce qu'ils en jouissent et qu'il est naturel aux hommes de se plaindre de leur condition. Mais en même temps, les Pingouins ont peur de changer de régime, car les nouveautés effraient. Ils n'ont pas connu la crête du Dragon ; et, s'il leur arrive de dire parfois qu'ils la regrettent, il ne faut pas les en croire : on s'apercevrait bientôt qu'ils ont parlé sans réflexion et de mauvaise humeur. Ne nous faisons pas d'illusions sur leurs sentiments à notre égard. Ils ne nous aiment pas. Ils haïssent l'aristocratie tout à la fois par une basse envie et par un généreux amour de l'égalité. Et ces deux sentiments réunis sont très forts dans un peuple. L'opinion publique n'est pas contre nous parce qu'elle nous ignore. Mais quand elle saura ce que nous voulons, elle ne nous suivra pas. Si nous laissons voir que nous voulons détruire le régime démocratique et relever la crête du Dragon, quels seront nos partisans ? Les garçons bouchers et les petits boutiquiers d'Alca. Et même ces boutiquiers, pourrons-nous bien compter sur eux jusqu'au bout ? Ils sont mécontents, mais ils sont chosards dans le fond de leurs coeurs. Ils ont plus d'envie de vendre leurs méchantes marchandises que de revoir Crucho. En agissant à découvert nous effrayerons.

» Pour qu'on nous trouve sympathiques et qu'on nous suive, il faut que l'on croie que nous voulons, non pas renverser la république, mais au contraire la restaurer, la nettoyer, la purifier, l'embellir, l'orner, la parer, la décorer, la parfumer, la rendre enfin magnifique et charmante. Aussi

Count Cléna was even still more energetic.

"Let us begin," said he, "by slaughtering, disembowelling, and brain-ing the Republicans and all partisans of the government. Afterwards we shall see what more need be done."

M. de La Trumelle was a moderate, and moderates are always moderately opposed to violence. He recognised that Count Cléna's policy was inspired by a noble feeling and that it was high-minded, but he timidly objected that perhaps it was not conformable to principle, and that it presented certain dangers. At last he consented to discuss it.

"I propose," added he, "to draw up an appeal to the people. Let us show who we are. For my own part I can assure you that I shall not hide my flag in my pocket."

M. Bigourd began to speak.

"Gentlemen, the Penguins are dissatisfied with the new order because it exists, and it is natural for men to complain of their condition. But at the same time the Penguins are afraid to change their government because new things alarm them. They have not known the Dragon's crest and, although they sometimes say that they regret it, we must not believe them. It is easy to see that they speak in this way either without thought or because they are in an ill-temper. Let us not have any illusions about their feelings towards ourselves. They do not like us. They hate the aristocracy both from a base envy and from a generous love of equality. And these two united feelings are very strong in a people. Public opinion is not against us, because it knows nothing about us. But when it knows what we want it will not follow us. If we let it be seen that we wish to destroy democratic government and restore the Dragon's crest, who will be our partisans? Only the butcher boys and the little shopkeepers of Alca. And could we even count on them to the end? They are dissatisfied, but at the bottom of their hearts they are Republicans. They are more anxious to sell their cursed wares than to see Crucho again. If we act openly we shall only cause alarm.

"To make people sympathise with us and follow us we must make them believe that we want, not to overthrow the Republic, but, on the contrary, to restore it, to cleanse, to purify, to embellish, to adorn, to beautify, and to ornament it, to render it, in a word, glorious and attractive. Therefore, we

ne devons-nous pas agir par nous-mêmes. On sait que nous ne sommes pas favorables à l'ordre actuel. Il faut nous adresser à un ami de la république, et, pour bien faire, à un défenseur de ce régime. Nous n'aurons que l'embarras du choix. Il conviendra de préférer le plus populaire et, si j'ose dire, le plus républicain. Nous le gagnerons par des flatteries, par des présents et surtout par des promesses. Les promesses coûtent moins que les présents et valent beaucoup plus. Jamais on ne donne autant que lorsqu'on donne des espérances. Il n'est pas nécessaire qu'il soit très intelligent Je préférerais même qu'il n'eût pas d'esprit. Les imbéciles ont dans la fourberie des grâces inimitables. Croyez-moi, messieurs, faites renverser la chose publique par un chosard de la chose. Soyons prudents ! La prudence n'exclut pas l'énergie. Si vous avez besoin de moi, vous me trouverez toujours à votre service.

Ce discours ne laissa pas que de faire impression sur les auditeurs. L'esprit du pieux Agaric en fut particulièrement frappé. Mais chacun songeait surtout à s'allouer des honneurs et des bénéfices. On organisa un gouvernement secret, dont toutes les personnes présentes furent nommées membres effectifs. Le duc d'Ampoule, qui était la grande capacité financière du parti, fut délégué aux recettes et chargé de centraliser les fonds de propagande.

La réunion allait prendre fin quand retentit dans les airs une voix rustique, qui chantait sur un vieil air :

Boscénos est un gros cochon ;
On en va faire des andouilles
Des saucisses et du jambon
Pour le réveillon des pauv' bougres.

C'était une chanson connue, depuis deux cents ans, dans les faubourgs d'Alca. Le prince des Boscénos n'aimait pas à l'entendre. Il descendit sur la place et s'étant aperçu que le chanteur était un ouvrier qui remettait des ardoises sur le faite de l'église, il le pria poliment de chanter autre chose.

— Je chante ce qui me plaît, répondit l'homme.

— Mon ami, pour me faire plaisir....

— Je n'ai pas envie de vous faire plaisir.

Le prince des Boscénos était placide à son ordinaire, mais irascible et

ought not to act openly ourselves. It is known that we are not favourable to the present order. We must have recourse to a friend of the Republic, and, if we are to do what is best, to a defender of this government. We have plenty to choose from. It would be well to prefer the most popular and, if I dare say so, the most republican of them. We shall win him over to us by flattery, by presents, and above all by promises. Promises cost less than presents, and are worth more. No one gives as much as he who gives hopes. It is not necessary for the man we choose to be of brilliant intellect. I would even prefer him to be of no great ability. Stupid people show an inimitable grace in roguery. Be guided by me, gentlemen, and overthrow the Republic by the agency of a Republican. Let us be prudent. But prudence does not exclude energy. If you need me you will find me at your disposal."

This speech made a great impression upon those who heard it. The mind of the pious Agaric was particularly impressed. But each of them was anxious to appoint himself to a position of honour and profit. A secret government was organised of which all those present were elected active members. The Duke of Ampoule, who was the great financier of the party, was chosen treasurer and charged with organising funds for the propaganda.

The meeting was on the point of coming to an end when a rough voice was heard singing an old air:

Boscénos est un gros cochon;
On en va faire des andouilles
Des saucisses et du jambon
Pour le réveillon des pauv' bougres.

It had, for two hundred years, been a well-known song in the slums of Alca. Prince Boscénos did not like to hear it. He went down into the street, and, perceiving that the singer was a workman who was placing some slates on the roof of a church, he politely asked him to sing something else.

"I will sing what I like," answered the man.

"My friend, to please me. ..."

"I don't want to please you."

Prince Boscénos was as a rule good-tempered, but he was easily angered

d'une force peu commune.

— Coquin, descends ou je monte, s'écria-t-il d'une voix formidable.

Et, comme le couvreur, à cheval sur la crête, ne faisait pas mine de bouger, le prince grimpa vivement par l'escalier de la tour jusqu'au toit et se jeta sur le chanteur qui, assommé d'un coup de poing, roula démantibulé dans une gouttière. À ce moment sept ou huit charpentiers qui travaillaient dans les combles, émus par les cris du compagnon, mirent le nez aux lucarnes et, voyant le prince sur le faîte, s'en furent à lui par une échelle qui se trouvait couchée sur l'ardoise, l'atteignirent au moment où il se coulait dans la tour et lui firent descendre, la tête la première, les cent trente-sept marches du limaçon.

and a man of great strength.

"Fellow, come down or I will go up to you," cried he, in a terrible voice.

As the workman, astride on his coping, showed no sign of budging, the prince climbed quickly up the staircase of the tower and attacked the singer. He gave him a blow that broke his jawbone and sent him rolling into a waterspout. At that moment seven or eight carpenters, who were working on the rafters, heard their companion's cry and looked through the window. Seeing the prince on the coping they climbed along a ladder that was leaning on the slates and reached him just as he was slipping into the tower. They sent him, head foremost, down the one hundred and thirty-seven steps of the spiral staircase.

La vicomtesse Olive

LES Pingouins avaient la première armée du monde. Les Marsouins aussi. Et il en était de même des autres peuples de l'Europe. Ce qui ne saurait surprendre pour peu qu'on y réfléchisse. Car toutes les armées sont les premières du monde. La seconde armée du monde, s'il pouvait en exister une, se trouverait dans un état d'infériorité notoire ; elle serait assurée d'être battue. Il faudrait la licencier tout de suite. Aussi toutes les armées sont-elles les premières du monde. C'est ce que comprit, en France, l'illustre colonel Marchand quand, interrogé par des journalistes sur la guerre russo-japonaise avant le passage du Yalou, il n'hésita pas à qualifier l'armée russe de première du monde ainsi que l'armée japonaise. Et il est à remarquer que, pour avoir essuyé les plus effroyables revers, une armée ne déchoit pas de son rang de première du monde. Car, si les peuples rapportent leurs victoires à l'intelligence des généraux et au courage des soldats, ils attribuent toujours leurs défaites à une inexplicable fatalité. Au rebours, les flottes sont classées par le nombre de leurs bateaux. Il y en a une première, une deuxième, une troisième et ainsi de suite. Aussi ne subsiste-t-il aucune incertitude sur l'issue des guerres navales.

Les Pingouins avaient la première armée et la seconde flotte du monde. Cette flotte était commandée par le fameux Chatillon qui portait le

IV

VISCOUNTESS OLIVE

THE Penguins had the finest army in the world. So had the Porpoises. And it was the same with the other nations of Europe. The smallest amount of thought will prevent any surprise at this. For all armies are the finest in the world. The second finest army, if one could exist, would be in a notoriously inferior position; it would be certain to be beaten. It ought to be disbanded at once. Therefore, all armies are the finest in the world. In France the illustrious Colonel Marchand understood this when, before the passage of the Yalou, being questioned by some journalists about the Russo-Japanese war, he did not hesitate to describe the Russian army as the finest in the world, and also the Japanese. And it should be noticed that even after suffering the most terrible reverses an army does not fall from its position of being the finest in the world. For if nations ascribe their victories to the ability of their generals and the courage of their soldiers, they always attribute their defeats to an inexplicable fatality. On the other hand, navies are classed according to the number of their ships. There is a first, a second, a third, and so on. So that there exists no doubt as to the result of naval wars.

The Penguins had the finest army and the second navy in the world. This navy was commanded by the famous Chatillon, who bore the title

titre d'émiral ahr, et par abréviation d'émiral. C'est ce même mot, qui, malheureusement corrompu, désigne encore aujourd'hui, dans plusieurs nations européennes, le plus haut grade des armées de mer. Mais comme il n'y avait chez les Pingouins qu'un seul émiral, un prestige singulier, si j'ose dire, était attaché à ce grade.

L'émiral n'appartenait pas à la noblesse; enfant du peuple, le peuple l'aimait; et il était flatté de voir couvert d'honneurs un homme sorti de lui. Chatillon était beau; il était heureux; il ne pensait à rien. Rien n'altérait la limpidité de son regard.

Le révérend père Agaric, se rendant aux raisons de M. Bigourd, reconnut qu'on ne détruirait le régime actuel que par un de ses défenseurs et jeta ses vues sur l'émiral Chatillon. Il alla demander une grosse somme d'argent à son ami, le révérend père Cornemuse, qui la lui remit en soupirant. Et, de cet argent, il paya six cents garçons bouchers d'Alca pour courir derrière le cheval de Chatillon en criant : « Vive l'émiral ! »

Chatillon ne pouvait désormais faire un pas sans être acclamé.

La vicomtesse Olive lui demanda un entretien secret. Il la reçut à l'Amirauté¹ dans un pavillon orné d'ancres, de foudres et de grenades.

Elle était discrètement vêtue de gris bleu. Un chapeau de roses couvrait sa jolie tête blonde, À travers la voilette ses yeux brillaient comme des saphirs. Il n'y avait pas, dans la noblesse, de femme plus élégante que celle-ci, qui tirait son origine de la finance juive. Elle était longue et bien faite; sa forme était celle de l'année, sa taille, celle de la saison.

— Émiral, dit-elle d'une voix délicate, je ne puis vous cacher mon émotion.... Elle est bien naturelle ... devant un héros....

— Vous êtes trop bonne. Veuillez me dire, madame la vicomtesse, ce qui me vaut l'honneur de votre visite.

— Il y avait longtemps que je désirais vous voir, vous parler.... Aussi me suis-je chargée bien volontiers d'une mission pour vous.

— Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

— Comme c'est calme ici!

¹Ou mieux *Émirauté*.

of Emiralbahr, and by abbreviation Emiral. It is the same word which, unfortunately in a corrupt form, is used today among several European nations to designate the highest grade in the naval service. But as there was but one Emiral among the Penguins, a singular prestige, if I dare say so, was attached to that rank.

The Emiral did not belong to the nobility. A child of the people, he was loved by the people. They were flattered to see a man who sprang from their own ranks holding a position of honour. Chatillon was good-looking and fortune favoured him. He was not over-addicted to thought. No event ever disturbed his serene outlook.

The Reverend Father Agaric, surrendering to M. Bigourd's reasons and recognising that the existing government could only be destroyed by one of its defenders, cast his eyes upon Emiral Chatillon. He asked a large sum of money from his friend, the Reverend Father Cornemuse, which the latter handed him with a sigh. And with this sum he hired six hundred butcher boys of Alca to run behind Chatillon's horse and shout, "Hurrah for the Emiral!" Henceforth Chatillon could not take a single step without being cheered.

Viscountess Olive asked him for a private interview. He received her at the Admiralty* in a room decorated with anchors, shells, and grenades.

She was discreetly dressed in greyish blue. A hat trimmed with roses covered her pretty, fair hair. Behind her veil her eyes shone like sapphires. Although she came of Jewish origin there was no more fashionable woman in the whole nobility. She was tall and well shaped; her form was that of the year, her figure that of the season.

"Emiral," said she, in a delightful voice, "I cannot conceal my emotion from you. ... It is very natural ... before a hero."

"You are too kind. But tell me, Viscountess, what brings me the honour of your visit."

"For a long time I have been anxious to see you, to speak to you. ... So I very willingly undertook to convey a message to you."

"Please take a seat."

"How still it is here."

* Or better, Emiralty.

— En effet, c'est assez tranquille.

— On entend chanter les oiseaux.

— Asseyez-vous donc, chère madame.

Et il lui tendit un fauteuil.

Elle prit une chaise à contre-jour :

— Émiral, je viens vers vous, chargée d'une mission très importante, d'une mission....

— Expliquez-vous.

— Émiral, vous n'avez jamais vu le prince Crucho ?

— Jamais.

Elle soupira.

— C'est bien là le malheur. Il serait si heureux de vous voir ! Il vous estime et vous apprécie. Il a votre portrait sur sa table de travail, à côté de celui de la princesse sa mère. Quel dommage qu'on ne le connaisse pas ! C'est un charmant prince, et si reconnaissant de ce qu'on fait pour lui ! Ce sera un grand roi. Car il sera roi : n'en doutez pas. Il reviendra, et plus tôt qu'on ne croit.... Ce que j'ai à vous dire, la mission qui m'est confiée se rapporte précisément à....

L'émiral se leva :

— Pas un mot de plus, chère madame. J'ai l'estime, j'ai la confiance de la république. Je ne la trahirai pas. Et pourquoi la trahirais-je ? Je suis comblé d'honneurs et de dignités.

— Vos honneurs, vos dignités, mon cher émiral, permettez-moi de vous le dire, sont bien loin d'égaliser vos mérites. Si vos services étaient récompensés, vous seriez émiralissime et généralissime, commandant supérieur des troupes de terre et de mer. La république est bien ingrate à votre égard.

— Tous les gouvernements sont plus ou moins ingrats.

— Oui, mais les chosards sont jaloux de vous. Ces gens-là craignent toutes les supériorités. Ils ne peuvent souffrir les militaires. Tout ce qui touche la marine et l'armée leur est odieux. Ils ont peur de vous.

— C'est possible.

— Ce sont des misérables. Ils perdent le pays. Ne voulez-vous pas sauver la Pingouinie ?

"Yes, it is quiet enough."

"You can hear the birds singing."

"Sit down, then, dear lady."

And he drew up an armchair for her.

She took a seat with her back to the light.

"Emiral, I came to bring you a very important message, a message ..."

"Explain."

"Emiral, have you ever seen Prince Crucho?"

"Never."

She sighed.

"It is a great pity. He would be so delighted to see you! He esteems and appreciates you. He has your portrait on his desk beside his mother's. What a pity it is he is not better known! He is a charming prince and so grateful for what is done for him! He will be a great king. For he will be king without doubt. He will come back and sooner than people think. ... What I have to tell you, the message with which I am entrusted, refers precisely to ..."

The Emiral stood up.

"Not a word more, dear lady. I have the esteem, the confidence of the Republic. I will not betray it. And why should I betray it? I am loaded honours and dignities."

"Allow me to tell you, my dear Emiral, that your honours and dignities are far from equalling what you deserve. If your services were properly rewarded, you would be Emiralissimo and Generalissimo, Commander-in-chief of the troops both on land and sea. The Republic is very ungrateful to you."

"All governments are more or less ungrateful."

"Yes, but the Republicans are jealous of you. That class of person is always afraid of his superiors. They cannot endure the Services. Everything that has to do with the navy and the army is odious to them. They are afraid of you."

"That is possible."

"They are wretches; they are ruining the country. Don't you wish to save Penguinia?"

— Comment cela ?

— En balayant tous ces fripons de la chose publique, tous les chosards.

— Qu'est-ce que vous me proposez là, chère madame ?

— De faire ce qui se fera certainement. Si ce n'est pas par vous, ce sera par un autre. Le généralissime, pour ne parler que de celui-là, est prêt à jeter tous les ministres, tous les députés et tous les sénateurs dans la mer et à rappeler le prince Crucho.

— Ah ! la canaille, la crapule ! s'écria l'émiral.

— Ce qu'il ferait contre vous, faites-le contre lui. Le prince saura reconnaître vos services. Il vous donnera l'épée de connétable et une magnifique dotation. Je suis chargée, en attendant, de vous remettre un gage de sa royale amitié.

En prononçant ces mots, elle tira de son sein une cocarde verte.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda l'émiral.

— C'est Crucho qui vous envoie ses couleurs.

— Voulez-vous bien remporter ça ?

— Pour qu'on les offre au généralissime qui les acceptera, lui !... Non ! mon émiral, laissez-moi les mettre sur votre glorieuse poitrine.

Chatillon écarta doucement la jeune femme. Mais depuis quelques minutes il la trouvait extrêmement jolie ; et il sentit croître encore cette impression quand deux bras nus et les paumes roses de deux mains délicates le vinrent effleurer. Presque tout de suite il se laissa faire. Olive fut lente à nouer le ruban. Puis, quand ce fut fait, elle salua Chatillon, avec une grande révérence, du titre de connétable.

— J'ai été ambitieux comme les camarades, répondit l'homme de mer, je ne le cache pas ; je le suis peut-être encore ; mais, ma parole d'honneur, en vous voyant, le seul souhait que je forme c'est une chaumière et un coeur.

Elle fit tomber sur lui les rayons charmants des saphirs qui brillaient sous ses paupières.

— On peut avoir cela aussi.... Qu'est-ce que vous faites là, émiral ?

— Je cherche le coeur.

En sortant du pavillon de l'Amirauté, la vicomtesse alla tout de suite rendre compte au révérend père Agaric de sa visite.

— Il y faut retourner, chère madame, lui dit le moine austère.

"In what way?"

"By sweeping away all the rascals of the Republic, all the Republicans."

"What a proposal to make to me, dear lady!"

"It is what will certainly be done, if not by you, then by someone else. The Generalissimo, to mention him alone, is ready to throw all the ministers, deputies, and senators into the sea, and to recall Prince Crucho."

"Oh, the rascal, the scoundrel," exclaimed the Emiral.

"Do to him what he would do to you. The prince will know how to recognise your services, He will give you the Constable's sword and a magnificent grant. I am commissioned, in the meantime, to hand you a pledge of his royal friendship."

As she said these words she drew a green cockade from her bosom.

"What is that?" asked the Emiral.

"It is his colours which Crucho sends you."

"Be good enough to take them back."

"So that they may be offered to the Generalissimo who will accept them! ... No, Emiral, let me place them on your glorious breast."

Chatillon gently repelled the lady. But for some minutes he thought her extremely pretty, and he felt this impression still more when two bare arms and the rosy palms of two delicate hands touched him lightly. He yielded almost immediately. Olive was slow in fastening the ribbon. Then when it was done she made a low courtesy and saluted Chatillon with the title of Constable.

"I have been ambitious like my comrades," answered the sailor, "I don't hide it, and perhaps I am so still; but upon my word of honour, when I look at you, the only, desire I feel is for a cottage and a heart."

She turned upon him the charming sapphire glances that flashed from under her eyelids.

"That is to be had also ... what are you doing, Emiral?"

"I am looking for the heart."

When she left the Admiralty, the Viscountess went immediately to the Reverend Father Agaric to give an account of her visit.

"You must go to him again, dear lady," said that austere monk.

Le prince des Boscénos

MATIN et soir, les journaux aux gages des dracophiles publiaient les louanges de Chatillon et jetaient la honte et l'opprobre aux ministres de la république.

On criait le portrait de Chatillon sur les boulevards d'Alca. Les jeunes neveux de Rémus, qui portent des figures de plâtre sur la tête, vendaient, à l'abord des ponts, les bustes de Chatillon.

Chatillon faisait tous les soirs, sur son cheval blanc, le tour de la prairie de la Reine, fréquentée des gens à la mode. Les dracophiles apostaient sur le passage de l'émiral une multitude de Pingouins nécessiteux, qui chantaient : « C'est Chatillon qu'il nous faut » . La bourgeoisie d'Alca en concevait une admiration profonde pour l'émiral. Les dames du commerce murmuraient : « Il est beau » . Les femmes élégantes, dans leurs autos ralenties, lui envoyaient, en passant, des baisers, au milieu des hourrahs d'un peuple en délire.

Un jour, comme il entrait dans un bureau de tabac, deux Pingouins qui mettaient des lettres dans la boîte, reconnurent Chatillon et crièrent à pleine bouche : « Vive l'émiral ! À bas les chosards ! » Tous les passants

V

THE PRINCE DES BOSCELOS

MORNING and evening the newspapers that had been bought by the Dracophils proclaimed Chatillon's praises and hurled shame and opprobrium upon the Ministers of the Republic. Chatillon's portrait was sold through the streets of Alca. Those young descendants of Remus who carry plaster figures on their heads, offered busts of Chatillon for sale upon the bridges.

Every evening Chatillon rode upon his white horse round the Queen's Meadow, a place frequented by the people of fashion. The Dracophils posted along the Emiral's route a crowd of needy Penguins who kept shouting: "It is Chatillon we want." The middle classes of Alca conceived a profound admiration for the Emiral. Shopwomen murmured: "He is good-looking." Women of fashion slackened the speed of their motorcars and kissed hands to him as they passed, amidst the hurrahs of an enthusiastic populace.

One day, as he went into a tobacco shop, two Penguins who were putting letters in the box recognized Chatillon and cried at the top of their voices: "Hurrah for the Emiral! Down with the Republicans." All those who were

s'arrêtèrent devant la boutique. Chatillon alluma son cigare au regard d'une foule épaisse de citoyens éperdus, agitant leurs chapeaux et poussant des acclamations. Cette foule ne cessait de s'accroître; la ville entière, marchant à la suite de son héros, le reconduisit, en chantant des hymnes, jusqu'au pavillon de l'Amirauté.

L'émiral avait un vieux compagnon d'armes dont les états de service étaient superbes, le sub-émiral Volcanmoule. Franc comme l'or, loyal comme son épée, Volcanmoule, qui se targuait d'une farouche indépendance, fréquentait les partisans de Crucho et les ministres de la république et disait aux uns et aux autres leurs vérités. M. Bigourd prétendait méchamment qu'il disait aux uns les vérités des autres. En effet il avait commis plusieurs fois des indiscretions fâcheuses où l'on se plaisait à voir la liberté d'un soldat étranger aux intrigues. Il se rendait tous les matins chez Chatillon, qu'il traitait avec la rudesse cordiale d'un frère d'armes.

— Eh bien, mon vieux canard, te voilà populaire, lui disait-il. On vend ta gueule en têtes de pipe et en bouteilles de liqueur, et tous les ivrognes d'Alca rotent ton nom dans les ruisseaux.... Chatillon, héros des Pingouins! Chatillon défenseur de la gloire et de la puissance pingouines!... Qui l'eût dit? Qui l'eût cru?

Et il riait d'un rire strident. Puis changeant de ton :

— Blague à part, est-ce que tu n'es pas un peu surpris de ce qui t'arrive?

— Mais non, répondait Chatillon.

Et le loyal Volcanmoule sortait en faisant claquer les portes.

Cependant, Chatillon avait loué, pour recevoir la vicomtesse Olive, un petit rez-de-chaussée au fond de la cour, au numéro 18 de la rue Johannès-Talpa. Ils se voyaient tous les jours. Il l'aimait éperdument. En sa vie martiale et neptunienne, il avait possédé des multitudes de femmes, rouges, noires, jaunes ou blanches, et quelques-unes fort belles; mais avant d'avoir connu celle-là, il ne savait pas ce que c'est qu'une femme. Quand la vicomtesse Olive l'appelait son ami, son doux ami, il se sentait au ciel, et il lui semblait que les étoiles se prenaient dans ses cheveux.

Elle entraît, un peu en retard, posait son petit sac sur le guéridon et disait avec recueillement :

— Laissez-moi me mettre là, à vos genoux.

passing stopped in front of the shop. Chatillon lighted his cigar before the eyes of a dense crowd of frenzied citizens who waved their hats and cheered. The crowd kept increasing, and the whole town, singing and marching behind its hero, went back with him to the Admiralty.

The Emiral had an old comrade in arms, Under-Emiral Vulcanmould, who had served with great distinction, a man as true as gold and as loyal as his sword. Vulcanmould plumed himself on his thoroughgoing independence and he went among the partisans of Crucho and the Minister of the Republic telling both parties what he thought of them. M. Bigourd maliciously declared that he told each party what the other party thought of it. In truth he had on several occasions been guilty of regrettable indiscretions, which were overlooked as being the freedoms of a soldier who knew nothing of intrigue. Every morning he went to see Chatillon, whom he treated with the cordial roughness of a brother in arms.

"Well, old buffer, so you are popular," said he to him. "Your phiz is sold on the heads of pipes and on liqueur bottles and every drunkard in Alca spits out your name as he rolls in the gutter. ... Chatillon, the hero of the Penguins! Chatillon, defender of the Penguin glory! ... Who would have said it? Who would have thought it?"

And he laughed with his harsh laugh. Then changing his tone: "But, joking aside, are you not a bit surprised at what is happening to you?"

"No, indeed," answered Chatillon.

And out went the honest Vulcanmould, banging the door behind him.

In the meantime Chatillon had taken a little flat at number 18 Johannes-Talpa Street, so that he might receive Viscountess Olive. They met there every day. He was desperately in love with her. During his martial and neptunian life he had loved crowds of women, red, black, yellow, and white, and some of them had been very beautiful. But before he met the Viscountess he did not know what a woman really was. When the Viscountess Olive called him her darling, her dear darling, he felt in heaven and it seemed to him that the stars shone in her hair.

She would come a little late, and, as she put her bag on the table, she would ask pensively:

"Let me sit on your knee."

Et elle lui tenait des propos inspirés par le pieux Agaric ; et elle les entrecoupait de baisers et de soupirs. Elle lui demandait d'éloigner tel officier, de donner un commandement à tel autre, d'envoyer l'escadre ici ou là.

Et elle s'écriait à point :

— Comme vous êtes jeune, mon ami !

Et il faisait tout ce qu'elle voulait, car il était simple, car il avait envie de porter l'épée de connétable et de recevoir une riche dotation, car il ne lui déplaisait pas de jouer un double jeu, car il avait vaguement l'idée de sauver la Pingouinie, car il était amoureux.

Cette femme délicate l'amena à dégarnir de troupes le port de La Crique, où devait débarquer Crucho. On était de la sorte assuré que le prince entrerait sans obstacle en Pingouinie.

Le pieux Agaric organisait des réunions publiques, afin d'entretenir l'agitation. Les dracophiles en donnaient chaque jour une ou deux ou trois dans un des trente-six districts d'Alca, et, de préférence, dans les quartiers populaires. On voulait conquérir les gens de petit état, qui sont le plus grand nombre. Il fut donné notamment, le quatre mai, une très belle réunion dans la vieille halle aux grains, au coeur d'un faubourg populeux plein de ménagères assises sur le pas des portes et d'enfants jouant dans les ruisseaux. Il était venu là deux mille personnes, à l'estimation des républicains, et six mille au compte des dracophiles. On reconnaissait dans l'assistance la fleur de la société pingouine, le prince et la princesse des Boscénos, le comte Cléna, M. de la Trumelle, M. Bigourd et quelques riches dames israélites.

Le généralissime de l'armée nationale était venu en uniforme. Il fut acclamé.

Le bureau se constitua laborieusement. Un homme du peuple, un ouvrier, mais qui pensait bien, M. Rauchin, secrétaire des syndicats jaunes, fut appelé à présider, entre le comte Cléna et M. Michaud, garçon boucher.

En plusieurs discours éloquents, le régime que la Pingouinie s'était librement donné reçut les noms d'égout et de dépotoir. Le président Formose fut ménagé. Il ne fut question ni de Crucho ni des prêtres.

And then she would talk of subjects suggested by the pious Agaric, interrupting the conversation with sighs and kisses. She would ask him to dismiss such and such an officer, to give a command to another, to send the squadron here or there. And at the right moment she would exclaim:

“How young you are, my dear!”

And he did whatever she wished, for he was simple, he was anxious to wear the Constable's sword, and to receive a large grant; he did not dislike playing a double part, he had a vague idea of saving Penguinia, and he was in love.

This delightful woman induced him to remove the troops that were at La Cirque, the port where Crucho was to land. By this means it was made certain that there would be no obstacle to prevent the prince from entering Penguinia.

The pious Agaric organised public meetings so as to keep up the agitation. The Dracophils held one or two every day in some of the thirty-six districts of Alca, and preferably in the poorer quarters. They desired to win over the poor, for they are the most numerous. On the fourth of May a particularly fine meeting was held in an old cattle market, situated in the centre of a populous suburb filled with housewives sitting on the doorsteps and children playing in the gutters. There were present about two thousand people, in the opinion of the Republicans, and six thousand according to the reckoning of the Dracophils. In the audience was to be seen the flower of Penguin society, including Prince and Princess des Boscénos, Count Cléna, M. de La Trumelle, M. Bigourd, and several rich Jewish ladies.

The Generalissimo of the national army had come in uniform. He was cheered.

The committee had been carefully formed. A man of the people, a workman, but a man of sound principles, M. Rauchin, the secretary of the yellow syndicate, was asked to preside, supported by Count Cléna and M. Michaud, a butcher.

The government which Penguinia had freely given itself was called by such names as cesspool and drain in several eloquent speeches. But President Formose was spared and no mention was made of Crucho or the

La réunion était contradictoire ; un défenseur de l'État moderne et de la république, homme de profession manuelle, se présenta.

— Messieurs, dit le président Rauchin, nous avons annoncé que la réunion serait contradictoire. Nous n'avons qu'une parole ; nous ne sommes pas comme nos contradicteurs, nous sommes honnêtes. Je donne la parole au contradicteur. Dieu sait ce que vous allez entendre ! Messieurs, je vous prie de contenir le plus longtemps qu'il vous sera possible l'expression de votre mépris, de votre dégoût et de votre indignation.

— Messieurs, dit le contradicteur....

Aussitôt il fut renversé, foulé aux pieds par la foule indignée et ses restes méconnaissables jetés hors de la salle.

Le tumulte grondait encore lorsque le comte Cléna monta à la tribune. Aux huées succédèrent les acclamations et, quand le silence se fut rétabli, l'orateur prononça ces paroles :

— Camarades, nous allons voir si vous avez du sang dans les veines. Il s'agit d'égorger, d'étriper, de décerveler les chosards.

Ce discours déclencha un tel tonnerre d'applaudissements que le vieux hangar en fut ébranlé et qu'une épaisse poussière, sortie des murs sordides et des poutres vermoulues, enveloppa l'assistance de ses acres et sombres nuées.

On vota un ordre du jour flétrissant le gouvernement et acclamant Chatillon. Et les assistants sortirent en chantant l'hymne libérateur : « C'est Chatillon qu'il nous faut » .

La vieille halle n'avait pour issue qu'une longue allée boueuse, resserrée entre des remises d'omnibus et des magasins de charbon. La nuit était sans lune ; une bruine froide tombait. Les gardes de police, rassemblés en grand nombre, fermaient l'allée au niveau du faubourg et obligeaient les dracophiles à s'écouler par petits groupes. Telle était en effet la consigne qu'ils avaient reçue de leur chef, qui s'étudiait à rompre l'élan d'une foule en délire.

Les dracophiles maintenus dans l'allée marquaient le pas en chantant : « C'est Chatillon qu'il nous faut » . Bientôt, impatients de ces lenteurs, dont ils ne connaissaient pas la cause, ils commencèrent à pousser

priests.

The meeting was not unanimous. A defender of the modern State and of the Republic, a manual labourer, stood up.

"Gentlemen," said M. Rauchin, the chairman, "we have told you that this meeting would not be unanimous. We are not like our opponents, we are honest men. I allow our opponent to speak. Heaven knows what you are going to hear. Gentlemen, I beg of you to restrain as long as you can the expression of your contempt, your disgust, and your indignation."

"Gentlemen," said the opponent. ...

Immediately he was knocked down, trampled beneath the feet of the indignant crowd, and his unrecognisable remains thrown out of the hall.

The tumult was still resounding when Count Cléna ascended the tribune. Cheers took the place of groans and when silence was restored the orator uttered these words:

"Comrades, we are going to see whether you have blood in your veins. What we have got to do is to slaughter, disembowel, and brain all the Republicans."

This speech let loose such a thunder of applause that the old shed rocked with it, and a cloud of acrid and thick dust fell from its filthy walls and worm-eaten beams and enveloped the audience.

A resolution was carried vilifying the government and acclaiming Chatillon. And the audience departed singing the hymn of the liberator: "It is Chatillon we want."

The only way out of the old market was through a muddy alley shut in by omnibus stables and coal sheds. There was no moon and a cold drizzle was coming down. The police, who were assembled in great numbers, blocked the alley and compelled the Dracophils to disperse in little groups. These were the instructions they had received from their chief, who was anxious to check the enthusiasm of the excited crowd.

The Dracophils who were detained in the alley kept marking time and singing, "It is Chatillon we want." Soon, becoming impatient of the delay, the cause of which they did not know, they began to push those in front of

ceux qui se trouvaient devant eux. Ce mouvement, propagé le long de l'allée, jetait les premiers sortis contre les larges poitrines des gardes de police. Ceux-ci n'avaient point de haine contre les dracophiles; dans le fond de leur coeur ils aimaient Chatillon; mais il est naturel de résister à l'agression et d'opposer la violence à la violence; les hommes forts sont portés à se servir de leur force. C'est pourquoi les gardes de police recevaient les dracophiles à grands coups de bottes ferrées. Il en résultait des refoulements brusques. Les menaces et les cris se mêlaient aux chants.

— Assassins! Assassins!... « C'est Chatillon qu'il nous faut! » Assassins! Assassins!

Et, dans la sombre allée : « Ne poussez pas, » disaient les plus sages. Parmi ceux-là, dominant de sa haute taille la foule agitée, déployant parmi les membres foulés et les côtes défoncées, ses larges épaules et ses poumons robustes, doux, inébranlable, placide, se dressait dans les ténèbres le prince des Boscénos. Il attendait, indulgent et serein. Cependant, la sortie s'opérant par intervalles réguliers entre les rangs des gardes de police, les coudes, autour du prince, commençaient à s'imprimer moins profondément dans les poitrines; on se reprenait à respirer.

— Vous voyez bien que nous finirons par sortir, dit ce bon géant avec un doux sourire. Patience et longueur de temps....

Il tira un cigare de son étui, le porta à ses lèvres et frotta une allumette. Soudain il vit à la clarté de la flamme la princesse Anne, sa femme, pâmée dans les bras du comte Cléna. À cette vue, il se précipita sur eux et les frappa à grands coups de canne, eux et les personnes qui se trouvaient alentour. On le désarma, non sans peine. Mais on ne put le séparer de son adversaire. Et, tandis que la princesse évanouie passait, de bras en bras, sur la foule émue et curieuse, jusqu'à sa voiture, les deux hommes se livraient à une lutte acharnée. Le prince des Boscénos y perdit son chapeau, son lorgnon, son cigare, sa cravate, son portefeuille bourré de lettres intimes et de correspondances politiques; il y perdit jusqu'aux médailles miraculeuses qu'il avait reçues du bon père Cornemuse. Mais il asséna dans le ventre de son adversaire un coup si formidable, que le malheureux en traversa un grillage de fer et passa, la tête la première, par une porte vitrée, dans un magasin de charbon.

Attirés par le bruit de la lutte et les clameurs des assistants, les gardes

them. This movement, propagated along the alley, threw those in front against the broad chests of the police. The latter had no hatred for the Dracophils. In the bottom of their hearts they liked Chatillon. But it is natural to resist aggression and strong men are inclined to make use of their strength. For these reasons the police kicked the Dracophils with their hobnailed boots. As a result there were sudden rushes backwards and forwards. Threats and cries mingled with the songs.

“Murder! Murder! ... It is Chatillon we want! Murder! Murder!”

And in the gloomy alley the more prudent kept saying, “Don’t push.” Among these latter, in the darkness, his lofty figure rising above the moving crowd, his broad shoulders and robust body noticeable among the trampled limbs and crushed sides of the rest, stood the Prince des Boscénos, calm, immovable, and placid. Serenely and indulgently he waited. In the meantime, as the exit was opened at regular intervals between the ranks of the police, the pressure of elbows against the chests of those around the prince diminished and people began to breathe again.

“You see we shall soon be able to go out,” said that kindly giant, with a pleasant smile. “Time and patience ...”

He took a cigar from his case, raised it to his lips and struck a match. Suddenly, in the light of the match, he saw Princess Anne, his wife, clasped in Count Cléna’s arms. At this sight he rushed towards them, striking both them and those around with his cane. He was disarmed, though not without difficulty, but he could not be separated from his opponent. And whilst the fainting princess was lifted from arm to arm to her carriage over the excited and curious crowd, the two men still fought furiously. Prince des Boscénos lost his hat, his eyeglass, his cigar, his necktie, and his portfolio full of private letters and political correspondence; he even lost the miraculous medals that he had received from the good Father Cornemuse. But he gave his opponent so terrible a kick in the stomach that the unfortunate Count was knocked through an iron grating and went, head foremost, through a glass door and into a coal shed.

Attracted by the struggle and the cries of those around, the police

de police se précipitèrent sur le prince, qui leur opposa une furieuse résistance. Il en étala trois pantelants à ses pieds, en fit fuir sept autres, la mâchoire fracassée, la lèvre fendue, le nez versant des flots vermeils, le crâne ouvert, l'oreille décollée, la clavicule démise, les côtes défoncées. Il tomba pourtant, et fut traîné sanglant, défiguré, ses vêtements en lambeaux, au poste voisin, où il passa la nuit, bondissant et rugissant.

Jusqu'au jour, des groupes de manifestants parcoururent la ville en chantant : « C'est Chatillon qu'il nous faut », et en brisant les vitres des maisons habitées par les ministres de la chose publique.

rushed towards the prince, who furiously resisted them. He stretched three of them gasping at his feet and put seven others to flight, with, respectively, a broken jaw, a split lip, a nose pouring blood, a fractured skull, a torn ear, a dislocated collarbone, and broken ribs. He fell, however, and was dragged bleeding and disfigured, with his clothes in rags, to the nearest police station, where, jumping about and bellowing, he spent the night.

At daybreak groups of demonstrators went about the town singing, "It is Chatillon we want," and breaking the windows of the houses in which the Ministers of the Republic lived.

La chute de l'émiral

CETTE nuit marqua l'apogée du mouvement dracophile. Les monarchistes ne doutaient plus du triomphe. Les principaux d'entre eux envoyaient au prince Crucho des félicitations par télégraphe sans fil. Les dames lui brodaient des écharpes et des pantoufles. M. de Plume avait trouvé le cheval vert.

Le pieux Agaric partageait la commune espérance. Toutefois, il travaillait encore à faire des partisans au prétendant.

— Il faut, disait-il, atteindre les couches profondes.

Dans ce dessein, il s'aboucha avec trois syndicats ouvriers.

En ce temps-là, les artisans ne vivaient plus, comme au temps des Draconides, sous le régime des corporations. Ils étaient libres, mais ils n'avaient pas de gain assuré. Après s'être longtemps tenus isolés les uns des autres, sans aide et sans appui, ils s'étaient constitués en syndicats. Les caisses de ces syndicats étaient vides, les syndiqués n'ayant pas coutume de payer leur cotisation. Il y avait des syndicats de trente mille membres ; il y en avait de mille, de cinq cents, de deux cents. Plusieurs comptaient deux ou trois membres seulement, ou même un peu moins. Mais les listes des adhérents n'étant point publiées, il n'était pas facile de distinguer les grands syndicats des petits.

Après de sinueuses et ténébreuses démarches, le pieux Agaric fut mis en rapport, dans une salle du Moulin de la Galette, avec les camarades Dagobert, Tronc et Balafille, secrétaires de trois syndicats professionnels, dont le premier comptait quatorze membres, le second vingt-quatre et le troisième un seul. Agaric déploya, dans cette entrevue, une extrême habileté.

— Messieurs, dit-il, nous n'avons pas, à beaucoup d'égards, vous et moi,

VI

THE EMIRAL'S FALL

THAT night marked the culmination of the Dracophil movement. The Royalists had no longer any doubt of its triumph. Their chiefs sent congratulations to Prince Crucho by wireless telegraphy. Their ladies embroidered scarves and slippers for him. M. de Plume had found the green horse.

The pious Agaric shared the common hope. But he still worked to win partisans for the Pretender. They ought, he said, to lay their foundations upon the bedrock.

With this design he had an interview with three Trade Union workmen.

In these times the artisans no longer lived, as in the days of the Draconides, under the government of corporations. They were free, but they had no assured pay. After having remained isolated from each other for a long time, without help and without support, they had formed themselves into unions. The coffers of the unions were empty, as it was not the habit of the unionists to pay their subscriptions. There were unions numbering thirty thousand members, others with a thousand, five hundred, two hundred, and so forth. Several numbered two or three members only, or even a few less. But as the lists of adherents were not published, it was not easy to distinguish the great unions from the small ones.

After some dark and indirect steps the pious Agaric was put into communication in a room in the Moulin de la Galette, with comrades Dagobert, Tronc, and Balafille, the secretaries of three unions of which the first numbered fourteen members, the second twenty-four, and the third only one. Agaric showed extreme cleverness at this interview.

“Gentlemen,” said he, “you and I have not, in most respects, the same

les mêmes idées politiques et sociales ; mais il est des points sur lesquels nous pouvons nous entendre. Nous avons un ennemi commun. Le gouvernement vous exploite et se moque de vous. Aidez-nous à le renverser ; nous vous en fournissons autant que possible les moyens ; et vous pourrez, au surplus, compter sur notre reconnaissance.

— Compris. Aboulez la galette, dit Dagobert.

Le révérend père posa sur la table un sac que lui avait remis, les larmes aux yeux, le distillateur des Conils.

— Topez là, firent les trois compagnons.

Ainsi fut scellé ce pacte solennel.

Aussitôt que le moine fut parti, emportant la joie d'avoir acquis à sa cause les masses profondes, Dagobert, Tronc et Balafille sifflèrent leurs femmes, Amélie, Reine et Mathilde, qui, dans la rue, guettaient le signal, et tous les six, se tenant par la main, dansèrent autour du sac en chantant :

J'ai du bon pognon ;
Tu n' l'auras pas, Chatillon !
Hou ! hou ! la calotte !

Et ils commandèrent un saladier de vin chaud.

Le soir, ils allèrent tous les six, de troquet en troquet, modulant leur chanson nouvelle. Elle plut, car les agents de la police secrète rapportèrent que le nombre croissait chaque jour des ouvriers chantant dans les faubourgs :

J'ai du bon pognon ;
Tu n' l'auras pas, Chatillon !
Hou ! hou ! la calotte !

L'agitation dracophile ne s'était pas propagée dans les provinces. Le pieux Agaric en cherchait la raison, sans pouvoir la découvrir, quand le vieillard Cornemuse vint la lui révéler.

— J'ai acquis la preuve, soupira le religieux des Conils, que le trésorier des dracophiles, le duc d'Ampoule, a acheté des immeubles en Marsouinie avec les fonds qu'il avait reçus pour la propagande.

political and social views, but there are points in which we may come to an understanding. We have a common enemy. The government exploits you and despises us. Help us to overthrow it; we will supply you with the means so far as we are able, and you can in addition count on our gratitude."

"Fork out the tin," said Dagobert.

The Reverend Father placed on the table a bag which the distiller of Conils had given him with tears in his eyes.

"Done!" said the three companions.

Thus was the solemn compact sealed.

As soon as the monk had departed, carrying with him the joy of having won over the masses to his cause, Dagobert, Tronc, and Balafille whistled to their wives, Amelia, Queenie, and Matilda, who were waiting in the street for the signal, and all six holding each other's hands, danced around the bag, singing:

J'ai du bon pognon,
Tu n'l'auras pas Chatillon!
Hou! Hou! la calotte!

And they ordered a salad bowl full of warm wine.

In the evening all six went through the street from stall to stall singing their new song. The song became popular, for the detectives reported that every day showed an increase of the number of workpeople who sang through the slums:

J'ai du bon pognon,
Tu n'l'auras pas Chatillon!
Hou! Hou! la calotte!

The Dracophil agitation made no progress in the provinces. The pious Agaric sought to find the cause of this, but was unable to discover it until old Cornemuse revealed it to him.

"I have proofs," sighed the monk of Conils, "that the Duke of Ampoule, the treasurer of the Dracophils, has brought property in Porpoisia with the funds that he received for the propaganda."

Le parti manquait d'argent. Le prince de Boscénos avait perdu son portefeuille dans une rixe, et il était réduit à des expédients pénibles, qui répugnaient à son caractère impétueux. La vicomtesse Olive coûtait très cher. Cornemuse conseilla de limiter les mensualités de cette dame.

— Elle nous est très utile, objecta le pieux Agaric.

— Sans doute, répliqua Cornemuse. Mais, en nous ruinant, elle nous nuit.

Un schisme déchirait les dracophiles. La mésintelligence régnait dans leurs conseils. Les uns voulaient que, fidèle à la politique de M. Bigourd et du pieux Agaric, on affectât jusqu'au bout le dessein de réformer la république ; les autres, fatigués d'une longue contrainte, étaient résolus à acclamer la crête du Dragon et juraient de vaincre sous ce signe.

Ceux-ci alléguaient l'avantage des situations nettes et l'impossibilité de feindre plus longtemps. Dans le fait, le public commençait à voir où tendait l'agitation et que les partisans de l'émiral voulaient détruire jusque dans ses fondements la chose commune.

Le bruit se répandait que le prince devait débarquer à La Crique et faire son entrée à Alca sur un cheval vert.

Ces rumeurs exaltaient les moines fanatiques, ravissaient les gentilshommes pauvres, contentaient les riches dames juives et mettaient l'espérance au coeur des petits marchands. Mais bien peu d'entre eux étaient disposés à acheter ces bienfaits au prix d'une catastrophe sociale et d'un effondrement du crédit public ; et ils étaient moins nombreux encore ceux qui eussent risqué dans l'affaire leur argent, leur repos, leur liberté ou seulement une heure de leurs plaisirs. Au contraire les ouvriers se tenaient prêts, comme toujours, à donner une journée de travail à la république ; une sourde résistance se formait dans les faubourgs.

— Le peuple est avec nous, disait le pieux Agaric.

Pourtant à la sortie des ateliers, hommes, femmes, enfants, hurlaient d'une seule voix :

À bas Chatillon !

Hou ! hou ! la calotte !

Quant au gouvernement, il montrait cette faiblesse, cette indécision, cette mollesse, cette incurie ordinaires à tous les gouvernements, et dont

The party wanted money. Prince des Boscénos had lost his portfolio in a brawl and he was reduced to painful expedients which were repugnant to his impetuous character. The Viscountess Olive was expensive. Cornemuse advised that the monthly allowance of that lady should be diminished.

"She is very useful to us," objected the pious Agaric.

"Undoubtedly," answered Cornemuse, "but she does us an injury by ruining us."

A schism divided the Dracophils. Misunderstandings reigned in their councils. Some wished that in accordance with the policy of M. Bigourd and the pious Agaric, they should carry on the design of reforming the Republic. Others, wearied by their long constraint, had resolved to proclaim the Dragon's crest and swore to conquer beneath that sign.

The latter urged the advantage of a clear situation and the impossibility of making a pretence much longer, and in truth, the public began to see whither the agitation was tending and that the Emiral's partisans wanted to destroy the very foundations of the Republic.

A report was spread that the prince was to land at La Cirque and make his entry into Alca on a green horse.

These rumours excited the fanatical monks, delighted the poor nobles, satisfied the rich Jewish ladies, and put hope in the hearts of the small traders. But very few of them were inclined to purchase these benefits at the price of a social catastrophe and the overthrow of the public credit; and there were fewer still who would have risked their money, their peace, their liberty, or a single hour from their pleasures in the business. On the other hand, the workmen held themselves ready, as ever, to give a day's work to the Republic, and a strong resistance was being formed in the suburbs.

"The people are with us," the pious Agaric used to say.

However, men, women, and children, when leaving their factories, used to shout with one voice:

A bas Chatillon!

Hou! Hou! la calotte!

As for the government, it showed the weakness, indecision, flabbiness, and heedlessness common to all governments, and from which none has

aucun n'est jamais sorti que pour se jeter dans l'arbitraire et la violence. En trois mots, il ne savait rien, ne voulait rien, ne pouvait rien. Formose, au fond du palais présidentiel, demeurait aveugle, muet, sourd, énorme, invisible, cousu dans son orgueil comme dans un édredon.

Le comte Olive conseilla de faire un dernier appel de fonds et de tenter un grand coup tandis qu'Alca fermentait encore.

Un comité exécutif, qui s'était lui-même élu, décida d'enlever la Chambre des députés et avisa aux voies et moyens.

L'affaire fut fixée au 28 juillet. Ce jour-là le soleil se leva radieux sur la ville. Devant le palais législatif les ménagères passaient avec leurs paniers, les marchands ambulants criaient les pêches, les poires et les raisins, et les chevaux de fiacre, le nez dans leur musette, broyaient leur avoine. Personne ne s'attendait à rien; non que le secret eût été gardé, mais la nouvelle n'avait trouvé que des incrédules. Personne ne croyait à une révolution, d'où l'on pouvait induire que personne n'en souhaitait une. Vers deux heures, les députés commencèrent à passer, rares, inaperçus, sous la petite porte du palais. À trois heures, quelques groupes d'hommes mal habillés se formèrent. À trois heures et demie des masses noires, débouchant des rues adjacentes, se répandirent sur la place de la Révolution. Ce vaste espace fut bientôt submergé par un océan de chapeaux mous, et la foule des manifestants, sans cesse accrue par les curieux, ayant franchi le pont, battait de son flot sombre les murs de l'enceinte législative. Des cris, des grondements, des chants montaient vers le ciel serein. « C'est Chatillon qu'il nous faut! À bas les députés! À bas la république! Mort aux chosards! » Le bataillon sacré des dracophiles, conduit par le prince des Boscénos, entonna le cantique auguste :

Vive Crucho,
Vaillant et sage,
Plein de courage
Dès le berceau!

Derrière le mur le silence seul répondait.

Ce silence et l'absence de gardes encourageait et effrayait tout à la fois la foule. Soudain, une voix formidable cria :

ever departed without falling into arbitrariness and violence. In three words it knew nothing, wanted nothing, and would do nothing. Formose, shut in his presidential palace, remained blind, dumb, deaf, huge, invisible, wrapped up in his pride as in an eiderdown.

Count Olive advised the Dracophils to make a last appeal for funds and to attempt a great stroke while Alca was still in a ferment.

An executive committee, which he himself had chosen, decided to kidnap the members of the Chamber of Deputies, and considered ways and means.

The affair was fixed for the twenty-eighth of July. On that day the sun rose radiantly over the city. In front of the legislative palace women passed to market with their baskets; hawkers cried their peaches, pears, and grapes; cab horses with their noses in their bags munched their hay. Nobody expected anything, not because the secret had been kept but because it met with nothing but unbelievers. Nobody believed in a revolution, and from this fact we may conclude that nobody desired one. About two o'clock the deputies began to pass, few and unnoticed, through the side door of the palace. At three o'clock a few groups of badly dressed men had formed. At half past three black masses coming from the adjacent streets spread over Revolution Square. This vast expanse was soon covered by an ocean of soft hats, and the crowd of demonstrators, continually increased by sightseers, having crossed the bridge, struck its dark wave against the walls of the legislative enclosure. Cries, murmurs, and songs went up to the impassive sky. "It is Chatillon we want!" "Down with the Deputies!" "Down with the Republicans!" "Death to the Republicans!" The devoted band of Dracophils, led by Prince des Boscénos, struck up the august canticle:

Vive Crucho,
Vaillant et sage,
Plein de courage
Des le berceau!

Behind the wall silence alone replied.

This silence and the absence of guards encouraged and at the same time frightened the crowd. Suddenly a formidable voice cried out:

— À l'assaut !

Et l'on vit le prince des Boscénos dressant sur le mur armé de pointes et d'artichauts de fer sa forme gigantesque. Derrière lui ses compagnons s'élancèrent et le peuple suivit. Les uns frappaient dans le mur pour y faire des trous, d'autres s'efforçaient de desceller les artichauts et d'arracher les pointes. Ces défenses avaient cédé par endroits. Quelques envahisseurs chevauchaient déjà le pignon dégarni. Le prince des Boscénos agitait un immense drapeau vert. Tout à coup la foule oscilla et il en sortit un long cri de terreur. La garde de police et les carabiniers de la république, sortant à la fois par toutes les issues du palais, se formaient en colonne sous le mur en un moment désassiégé. Après une longue minute d'attente, on entendit un bruit d'armes, et la garde de police, la baïonnette au fusil, chargea la foule. Un instant après, sur la place déserte, jonchée de cannes et de chapeaux, régnait un silence sinistre. Deux fois encore les dracophiles essayèrent de se reformer, deux fois ils furent repoussés. L'émeute était vaincue. Mais le prince des Boscénos, debout sur le mur du palais ennemi, son drapeau à la main, repoussait l'assaut d'une brigade entière. Il renversait tous ceux qui s'approchaient. Enfin, secoué, déraciné, il tomba sur un artichaut de fer, et y demeura accroché, étreignant encore l'étendard des Draconides.

Le lendemain de cette journée, les ministres de la république et les membres du parlement résolurent de prendre des mesures énergiques. En vain, cette fois, le président Formose essayait-il d'éluder les responsabilités. Le gouvernement examina la question de destituer Chatillon de ses grades et dignités et de le traduire devant la Haute-Cour comme factieux, ennemi du bien public, traître, etc.

À cette nouvelle, les vieux compagnons d'armes de l'émiral, qui l'obsédaient la veille encore de leurs adulations, ne dissimulèrent pas leur joie. Cependant Chatillon restait populaire dans la bourgeoisie d'Alca et l'on entendait encore retentir sur les boulevards l'hymne libérateur : « C'est Chatillon qu'il nous faut. »

Les ministres étaient embarrassés. Ils avaient l'intention de traduire Chatillon devant la Haute-Cour. Mais ils ne savaient rien ; ils demeuraient dans cette totale ignorance réservée à ceux qui gouvernent les hommes. Ils

“Attack!”

And Prince des Boscénos was seen raising his gigantic form to the top of the wall, which was covered with barbs and iron spikes. Behind him rushed his companions, and the people followed. Some hammered against the wall to make holes in it; others endeavoured to tear down the spikes and to pull out the barbs. These defences had given way in places and some of the invaders had stripped the wall and were sitting astride on the top. Prince des Boscénos was waving an immense green flag. Suddenly the crowd wavered and from it came a long cry of terror. The police and the Republican carabineers issuing out of all the entrances of the palace formed themselves into a column beneath the wall and in a moment it was cleared of its besiegers. After a long moment of suspense the noise of arms was heard, and the police charged the crowd with fixed bayonets. An instant afterwards and on the deserted square strewn with hats and walking sticks there reigned a sinister silence. Twice again the Dracophils attempted to form, twice they were repulsed. The rising was conquered. But Prince des Boscénos, standing on the wall of the hostile palace, his flag in his hand, still repelled the attack of a whole brigade. He knocked down all who approached him. At last he, too, was thrown down, and fell on an iron spike, to which he remained hooked, still clasping the standard of the Draconides.

On the following day the Ministers of the Republic and the Members of Parliament determined to take energetic measures. In vain, this time, did President Formose attempt to evade his responsibilities. The government discussed the question of depriving Chatillon of his rank and dignities and of indicting him before the High Court as a conspirator, an enemy of the public good, a traitor, etc.

At this news the Emiral's old companions in arms, who the very evening before had beset him with their adulations, made no effort to conceal their joy. But Chatillon remained popular with the middle classes of Alca and one still heard the hymn of the liberator sounding in the streets, “It is Chatillon we want.”

The Ministers were embarrassed. They intended to indict Chatillon before the High Court. But they knew nothing; they remained in that total ignorance reserved for those who govern men. They were incapable

se trouvaient incapables de relever contre Chatillon des charges de quelque poids. Ils ne fournissaient à l'accusation que les mensonges ridicules de leurs espions. La participation de Chatillon au complot, ses relations avec le prince Crucho, restaient le secret de trente mille dracophiles. Les ministres et les députés avaient des soupçons, et même des certitudes ; ils n'avaient pas de preuves. Le procureur de la république disait au ministre de la justice : « Il me faut bien peu pour intenter des poursuites politiques, mais je n'ai rien du tout ; ce n'est pas assez. » L'affaire ne marchait pas. Les ennemis de la chose en triomphaient.

Le 18 septembre, au matin, la nouvelle courut dans Alca que Chatillon avait pris la fuite L'émoi, la surprise étaient partout. On doutait, on ne pouvait comprendre.

Voici ce qui s'était passé :

Un jour qu'il se trouvait, comme par hasard, dans le cabinet de M. Barbotan, ministre des affaires internes, le brave subémiral Volcanmoule dit avec sa franchise coutumière :

— Monsieur Barbotan, vos collègues ne me paraissent pas bien dégourdis ; on voit qu'ils n'ont pas commandé en mer. Cet imbécile de Chatillon leur donne une frousse de tous les diables.

Le ministre, en signe de dénégation, fendit avec son couteau à papier l'air sur toute l'étendue de son bureau.

— Ne niez pas, répliqua Volcanmoule. Vous ne savez pas comment vous débarrasser de Chatillon. Vous n'osez pas le traduire devant la Haute-Cour, parce que vous n'êtes pas sûr de réunir des charges suffisantes. Bigourd le défendra, et Bigourd est un habile avocat.... Vous avez raison, monsieur Barbotan, vous avez raison. Ce procès serait dangereux....

— Ah ! mon ami, fit le ministre d'un ton dégagé, si vous saviez comme nous sommes tranquilles.... Je reçois de mes préfets les nouvelles les plus rassurantes. Le bon sens des Pingouins fera justice des intrigues d'un soldat révolté. Pouvez-vous supposer un moment qu'un grand peuple, un peuple intelligent, laborieux, attaché aux institutions libérales qui....

Volcanmoule l'interrompit par un grand soupir :

— Ah ! si j'en avais le loisir, je vous tirerais d'affaire ; je vous escamoterais mon Chatillon comme une muscade. Je vous l'enverrais d'une pichenette en Marsouinie.

of advancing any grave charges against Chatillon. They could supply the prosecution with nothing but the ridiculous lies of their spies. Chatillon's share in the plot and his relations with Prince Crucho remained the secret of the thirty thousand Dracophils. The Ministers and the Deputies had suspicions and even certainties, but they had no proofs. The Public Prosecutor said to the Minister of justice: "Very little is needed for a political prosecution! but I have nothing at all and that is not enough." The affair made no progress. The enemies of the Republic were triumphant.

On the eighteenth of September the news ran in Alca that Chatillon had taken flight. Everywhere there was surprise and astonishment. People doubted, for they could not understand.

This is what had happened: One day as the brave Under-Emiral Vulcanmould happened, as if by chance, to go into the office of M. Barbotan, the Minister of Foreign Affairs, he remarked with his usual frankness:

"M. Barbotan, your colleagues do not seem to me to be up to much; it is evident that they have never commanded a ship. That fool Chatillon gives them a deuced bad fit of the shivers."

The Minister, in sign of denial, waved his paper knife in the air above his desk.

"Don't deny it," answered Vulcanmould. "You don't know how to get rid of Chatillon. You do not dare to indict him before the High Court because you are not sure of being able to bring forward a strong enough charge. Bigourd will defend him, and Bigourd is a clever advocate. ... You are right, M. Barbotan, you are right. It would be a dangerous trial."

"Ah! my friend," said the Minister, in a careless tone, "if you knew how satisfied we are. ... I receive the most reassuring news from my prefects. The good sense of the Penguins will do justice to the intrigues of this mutinous soldier. Can you suppose for a moment that a great people, an intelligent, laborious people, devoted to liberal institutions which ..."

Vulcanmould interrupted with a great sigh:

"Ah! If I had time to do it I would relieve you of your difficulty. I would juggle away my Chatillon like a nutmeg out of a thimble. I would fillip him off to Porpoisia."

Le ministre dressa l'oreille.

— Ce ne serait pas long, poursuivit l'homme de mer. En un tournemain je vous débarasserais de cet animal.... Mais en ce moment, j'ai d'autres chiens à fouetter.... Je me suis flanqué une forte culotte au bec. Il faut que je trouve une grosse somme. L'honneur avant tout, que diable!...

Le ministre et le subémiral se regardèrent un moment en silence. Puis Barbotan dit avec autorité :

— Subémiral Volcanmoule, débarrassez-nous d'un soldat séditieux. Vous rendrez un grand service à la Pingouinie et le ministre des affaires internes vous assurera les moyens de payer vos dettes de jeu.

Le soir même, Volcanmoule se présenta devant Chatillon et le contempla longtemps avec une expression de douleur et de mystère.

— Pourquoi fais-tu cette tête-là? demanda l'émiral inquiet.

Alors Volcanmoule lui dit avec une mâle tristesse :

— Mon vieux frère d'armes, tout est découvert. Depuis une demi-heure, le gouvernement sait tout.

À ces mots, Chatillon atterré s'écroula.

Volcanmoule poursuivit :

— Tu peux être arrêté d'un moment à l'autre. Je te conseille de ficher le camp.

Et, tirant sa montre :

— Pas une minute à perdre.

— Je peux tout de même passer chez la vicomtesse Olive?

— Ce serait une folie, dit Volcanmoule, qui lui tendit un passeport et des lunettes bleues et lui souhaita du courage.

— J'en aurai, dit Chatillon.

— Adieu! vieux frère.

— Adieu et merci! Tu m'as sauvé la vie....

— Cela se doit.

Un quart d'heure après, le brave émiral avait quitté la ville d'Alca.

Il s'embarqua de nuit, à La Crique, sur un vieux cotre, et fit voile pour la Marsouinie. Mais, à huit milles de la côte, il fut capturé par un aviso qui naviguait sans feux, sous le pavillon de la reine des Iles-Noires. Cette reine nourrissait depuis longtemps pour Chatillon un amour fatal.

The Minister paid close attention.

"It would not take long," continued the sailor. "I would rid you in a trice of the creature. ... But just now I have other fish to fry. ... I am in a bad hole. I must find a pretty big sum. But, deuce take it, honour before everything."

The Minister and the Under-Emiral looked at each other for a moment in silence. Then Barbotan said with authority:

"Under-Emiral Vulcanmould, get rid of this seditious soldier. You will render a great service to Penguinia, and the Minister of Home Affairs will see that your gambling debts are paid."

The same evening Vulcanmould called on Chatillon and looked at him for some time with an expression of grief and mystery.

"My do you look like that?" asked the Emiral in an uneasy tone.

Vulcanmould said to him sadly:

"Old brother in arms, all is discovered. For the past half-hour the government knows everything."

At these words Chatillon sank down overwhelmed.

Vulcanmould continued:

"You may be arrested any moment. I advise you to make off."

And drawing out his watch:

"Not a minute to lose."

"Have I time to call on the Viscountess Olive?"

"It would be mad," said Vulcanmould, handing him a passport and a pair of blue spectacles, and telling him to have courage.

"I will," said Chatillon.

"Goodbye! old chum."

"Goodbye and thanks! You have saved my life."

"That is the least I could do."

A quarter of an hour later the brave Emiral had left the city of Alca.

He embarked at night on an old cutter at La Cirque and set sail for Porpoisia. But eight miles from the coast he was captured by a despatch-boat which was sailing without lights and which was under, the flag of the Queen of the Black Islands. That Queen had for a long time nourished a fatal passion for Chatillon.

Conclusion

N*unc est bibendum.* Délivré de ses craintes, heureux d'avoir échappé à un si grand péril, le gouvernement résolut de célébrer par des fêtes populaires l'anniversaire de la régénération pingouine et de l'établissement de la république.

Le président Formose, les ministres, les membres de la Chambre et du Sénat étaient présents à la cérémonie.

Le généralissime des armées pingouines s'y rendit en grand uniforme. Il fut acclamé.

Précédées du drapeau noir de la misère et du drapeau rouge de la révolte, les délégations des ouvriers défilèrent, farouches et tutélaires.

Président, ministres, députés, fonctionnaires, chefs de la magistrature et de l'armée, en leur nom et au nom du peuple souverain, renouvelèrent l'antique serment de vivre libres ou de mourir. C'était une alternative dans laquelle ils se mettaient résolument. Mais ils préféraient vivre libres. Il y eut des jeux, des discours et des chants.

Après le départ des représentants de l'État, la foule des citoyens

VII

CONCLUSION

N*unc est bibendum.* Delivered from its fears and pleased at having escaped from so great a danger, the government resolved to celebrate the anniversary of the Penguin regeneration and the establishment of the Republic by holding a general holiday.

President Formose, the Ministers, and the members of the Chamber and of the Senate were present at the ceremony.

The Generalissimo of the Penguin army was present in uniform. He was cheered.

Preceded by the black flag of misery and the red flag of revolt, deputations of workmen walked in the procession, their aspect one of grim protection.

President, Ministers, Deputies, officials, heads of the magistracy and of the army, each, in their own names and in the name of the sovereign people, renewed the ancient oath to live in freedom or to die. It was an alternative upon which they were resolutely determined. But they preferred to live in freedom. There were games, speeches, and songs.

After the departure of the representatives of the State the crowd of

s'écoula à flots lents et paisibles, en criant : « Vive la république ! Vive la liberté ! Hou ! hou ! la calotte ! »

Les journaux ne signalèrent qu'un fait regrettable dans cette belle journée. Le prince des Boscénos fumait tranquillement un cigare sur la prairie de la Reine quand y défila le cortège de l'État. Le prince s'approcha de la voiture des ministres et dit d'une voix retentissante : « Mort aux chosards ! » Il fut immédiatement appréhendé par les agents de police, auxquels il opposa la plus désespérée résistance. Il en abattit une multitude à ses pieds ; mais il succomba sous le nombre et fut traîné, contus, écorché, tuméfié, scarifié, méconnaissable, enfin, à l'oeil même d'une épouse, par les rues joyeuses, jusqu'au fond d'une prison obscure.

Les magistrats instruisirent curieusement le procès de Chatillon. On trouva dans le pavillon de l'Amirauté des lettres qui révélaient la main du révérend père Agaric dans le complot. Aussitôt l'opinion publique se déchaîna contre les moines ; et le parlement vota coup sur coup une douzaine de lois qui restreignaient, diminuaient, limitaient, délimitaient, supprimaient, tranchaient et retranchaient leurs droits, immunités, franchises, privilèges et fruits, et leur créaient des incapacités multiples et dirimantes.

Le révérend père Agaric supporta avec constance la rigueur des lois par lesquelles il était personnellement visé, atteint, frappé, et la chute épouvantable de l'émiral, dont il était la cause première. Loin de se soumettre à la mauvaise fortune, il la regardait comme une étrangère de passage. Il formait de nouveaux desseins politiques, plus audacieux que les premiers.

Quand il eut suffisamment mûri ses projets, il s'en alla un matin par le bois des Conils. Un merle sifflait dans un arbre, un petit hérisson traversait d'un pas maussade le sentier pierreux. Agaric marchait à grandes enjambées en prononçant des paroles entrecoupées.

Parvenu au seuil du laboratoire où le pieux industriel avait, au cours de tant de belles années, distillé la liqueur dorée de Sainte-Orberose, il trouva la place déserte et la porte fermée. Ayant longé les bâtiments, il rencontra sur le derrière le vénérable Cornemuse, qui, sa robe troussée, grimpait à une échelle appuyée au mur.

— C'est vous, cher ami ? lui dit-il. Que faites-vous là ?

citizens separated slowly and peaceably, shouting out, "Hurrah for the Republic!" "Hurrah for liberty!" "Down with the shaven pates!"

The newspapers mentioned only one regrettable incident that happened on that wonderful day. Prince des Boscénos was quietly smoking a cigar in the Queen's Meadow when the State procession passed by. The prince approached the Minister's carriage and said in a loud voice: "Death to the Republicans!" He was immediately apprehended by the police, to whom he offered a most desperate resistance. He knocked them down in crowds, but he was conquered by numbers, and, bruised, scratched, swollen, and unrecognisable even to the eyes of his wife, he was dragged through the joyous streets into an obscure prison.

The magistrates carried on the case against Chatillon in a peculiar style. Letters were found at the Admiralty which revealed the complicity of the Reverend Father Agaric in the plot. Immediately public opinion was inflamed against the monks, and Parliament voted, one after the other, a dozen laws which restrained, diminished, limited, prescribed, suppressed, determined, and curtailed, their rights, immunities, exemptions, privileges, and benefits, and created many invalidating disqualifications against them.

The Reverend Father Agaric steadfastly endured the rigour of the laws which struck himself personally, as well as the terrible fall of the Emiral of which he was the chief cause. Far from yielding to evil fortune, he regarded it as but a bird of passage. He was planning new political designs more audacious than the first.

When his projects were sufficiently ripe he went one day to the Wood of Conils. A thrush sang in a tree and a little hedgehog crossed the stony path in front of him with awkward steps. Agaric walked with great strides, muttering fragments of sentences to himself.

When he reached the door of the laboratory in which, for so many years, the pious manufacturer had distilled the golden liqueur of St. Orberosia, he found the place deserted and the door shut. Having walked around the building he saw in the backyard the venerable Cornemuse, who, with his habit pinned up, was climbing a ladder that leant against the wall.

"Is that you, my dear friend?" said he to him. "What are you doing there?"

— Vous le voyez, répondit d'une voix faible le religieux des Conils, en tournant sur Agaric un regard douloureux. Je rentre chez moi.

Ses prunelles rouges n'imitaient plus l'éclat triomphal du rubis ; elles jetaient des lueurs sombres et troubles. Son visage avait perdu sa plénitude heureuse. Le poli de son crâne ne charmait plus les regards ; une sueur laborieuse et des plaques enflammées en altéraient l'ineestimable perfection.

— Je ne comprends pas, dit Agaric.

— C'est pourtant facile à comprendre. Et vous voyez ici les conséquences de votre complot. Visé par une multitude de lois, j'en ai éludé le plus grand nombre. Quelques-unes, pourtant, m'ont frappé. Ces hommes vindicatifs ont fermé mes laboratoires et mes magasins, confisqué mes bouteilles, mes alambics et mes cornues ; ils ont mis les scellés sur ma porte. Il me faut maintenant rentrer par la fenêtre. C'est à peine si je puis extraire en secret, de temps en temps, le suc des plantes, avec des appareils dont ne voudrait pas le plus humble des bouilleurs de cru.

— Vous souffrez la persécution, dit Agaric. Elle nous frappe tous.

Le religieux des Conils passa la main sur son front désolé :

— Je vous l'avais bien dit, frère Agaric ; je vous l'avais bien dit que votre entreprise retomberait sur nous.

— Notre défaite n'est que momentanée, répliqua vivement Agaric. Elle tient à des causes uniquement accidentelles ; elle résulte de pures contingences. Chatillon était un imbécile ; il s'est noyé dans sa propre ineptie. Écoutez-moi, frère Cornemuse. Nous n'avons pas un moment à perdre. Il faut affranchir le peuple pingouin, il faut le délivrer de ses tyrans, le sauver de lui-même, restaurer la crête du Dragon, rétablir l'ancien État, le Bon-État, pour l'honneur de la religion et l'exaltation de la foi catholique. Chatillon était un mauvais instrument ; il s'est brisé dans nos mains. Prenons, pour le remplacer, un instrument meilleur. Je tiens l'homme par qui la démocratie impie sera détruite. C'est un civil ; c'est Gomoru. Les Pingouins en raffolent. Il a déjà trahi son parti pour un plat de riz. Voilà l'homme qu'il nous faut !

Dès le début de ce discours, le religieux des Conils avait enjambé sa fenêtre et tiré l'échelle.

— Je le prévois, répondit-il, le nez entre les deux châssis de la croi-

"You can see for yourself," answered the monk of Conils in a feeble voice, turning a sorrowful look upon Agaric. "I am going into my house."

The red pupils of his eyes no longer imitated the triumph and brilliance of the ruby, they flashed mournful and troubled glances. His countenance had lost its happy fullness. His shining head was no longer pleasant to the sight; perspiration and inflamed blotches had altered its inestimable perfection.

"I don't understand," said Agaric.

"It is easy enough to understand. You see the consequences of your plot. Although a multitude of laws are directed against me I have managed to elude the greater number of them. Some, however, have struck me. These vindictive men have closed my laboratories and my shops, and confiscated my bottles, my stills, and my retorts. They have put seals on my doors and now I am compelled to go in through the window. I am barely able to extract in secret and from time to time the juice of a few plants and that with an apparatus which the humblest labourer would despise."

"You suffer from the persecution," said Agaric. "It strikes us all."

The monk of Conils passed his hand over his afflicted brow:

"I told you so, Brother Agaric; I told you that your enterprise would turn against ourselves."

"Our defeat is only momentary," replied Agaric eagerly. "It is due to purely accidental causes; it results from mere contingencies. Chatillon was a fool; he has drowned himself in his own ineptitude. Listen to me, Brother Cornemuse. We have not a moment to lose. We must free the Penguin people, we must deliver them from their tyrants, save them from themselves, restore the Dragon's crest, reestablish the ancient State, the good State, for the honour of religion and the exaltation of the Catholic faith. Chatillon was a bad instrument; he broke in our hands. Let us take a better instrument to replace him. I have the man who will destroy this impious democracy. He is a civil official; his name is Gomoru. The Penguins worship him, He has already betrayed his party for a plate of rice. There's the man we want!"

At the beginning of this speech the monk of Conils had climbed into his window and pulled up the ladder.

"I foresee," answered he, with his nose through the sash, "that you

sée : vous n'aurez pas de cesse que vous ne nous ayez fait tous expulser jusqu'au dernier de cette belle, amène et douce terre de Pingouinie. Bonsoir, Dieu vous garde !

Agaric, planté devant le mur, adjura son bien cher frère de l'écouter un moment :

— Comprenez mieux votre intérêt, Cornemuse ! La Pingouinie est à nous. Que nous faut-il pour la conquérir ? Encore un effort, ... encore un léger sacrifice d'argent, et....

Mais, sans en entendre davantage, le religieux des Conils retira son nez et ferma sa fenêtre.

will not stop until you have us all expelled from this pleasant, agreeable, and sweet land of Penguinia. Good night; God keep you!”

Agaric, standing before the wall, entreated his dearest brother to listen to him for a moment:

“Understand your own interest better, Cornemuse! Penguinia is ours. What do we need to conquer it? just one effort more ... one more little sacrifice of money and ...”

But without listening further, the monk of Conils drew in his head and closed his window.

LIVRE VI

Les Temps modernes

L'AFFAIRE DES
QUATRE-VINGT MILLE BOTTES DE FOIN

Zeῦ πάτερ ἀλλὰ σὺ ρῦσαι ὑπ' ἥερος υἱᾶς Ἀχαιῶν,
ποίησον δ' αἰΐδρην, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι· ἐν
δὲ φάει καὶ ὄλυσσον ἐπεὶ νύ τοι εὖαδεν οὔτως.

(*Iliad.*, XVII, v. 645 et seq.)

BOOK VI

MODERN TIMES

The Affair of the Eighty Thousand
Trusses of Hay

O Father Zeus, only save thou the sons of the
Acheans from the darkness, and make clear sky
and vouchsafe sight to our eyes, and then, so it be
but light, slay us, since such is thy good pleasure.

(*Iliad* xvii. 645 et seq.)

Le général Greatauk, duc du Skull

PEU de temps après la fuite de l'émiral, un juif de condition médiocre, nommé Pyrot, jaloux de frayer avec l'aristocratie et désireux de servir son pays, entra dans l'armée des Pingouins. Le ministre de la guerre, qui était alors Greatauk, duc du Skull, ne pouvait le souffrir : il lui reprochait son zèle, son nez crochu, sa vanité, son goût pour l'étude, ses lèvres lippues et sa conduite exemplaire. Chaque fois qu'on cherchait l'auteur d'un méfait, Greatauk disait :

— Ce doit être Pyrot !

Un matin, le général Panther, chef d'état-major, instruisit Greatauk d'une affaire grave. Quatre-vingt mille bottes de foin, destinées à la cavalerie, avaient disparu ; on n'en trouvait plus trace.

Greatauk s'écria spontanément :

— Ce doit être Pyrot qui les a volées !

Il demeura quelque temps pensif et dit :

— Plus j'y songe et plus je me persuade que Pyrot a volé ces quatre-vingt mille bottes de foin. Et où je le reconnais, c'est qu'il les a dérobées pour les vendre à vil prix aux Marsouins, nos ennemis acharnés. Trahison infâme !

— C'est certain, répondit Panther ; il ne reste plus qu'à le prouver.

Ce même jour, passant devant un quartier de cavalerie, le prince des Boscénos entendit des cuirassiers qui chantaient en balayant la cour ;

Boscénos est un gros cochon ;
On en va faire des andouilles,
Des saucisses et du jambon
Pour le réveillon des pauv' bougres

I

GENERAL GREATAUK, DUKE OF SKULL

A SHORT time after the flight of the Emiral, a middle-class Jew called Pyrot, desirous of associating with the aristocracy and wishing to serve his country, entered the Penguin army. The Minister of War, who at the time was Greatauk, Duke of Skull, could not endure him. He blamed him for his zeal, his hooked nose, his vanity, his fondness for study, his thick lips, and his exemplary conduct. Every time the author of any misdeed was looked for, Greatauk used to say:

“It must be Pyrot!”

One morning General Panther, the Chief of the Staff, informed Greatauk of a serious matter. Eighty thousand trusses of hay intended for the cavalry had disappeared and not a trace of them was to be found.

Greatauk exclaimed at once:

“It must be Pyrot who has stolen them!”

He remained in thought for some time and said: “The more I think of it the more I am convinced that Pyrot has stolen those eighty thousand trusses of hay. And I know it by this: he stole them in order that he might sell them to our bitter enemies the Porpoises. What an infamous piece of treachery!

“There is no doubt about it,” answered Panther; “it only remains to prove it.”

The same day, as he passed by a cavalry barracks, Prince des Boscénos heard the troopers as they were sweeping out the yard, singing:

Boscénos est un gros cochon;
On en va faire des andouilles
Des saucisses et du jambon
Pour le réveillon des pauv' bougres.

Il lui parut contraire à toute discipline que des soldats chantassent ce refrain, à la fois domestique et révolutionnaire, qui jaillissait, aux jours d'émeute, du gosier des ouvriers goguenards. À cette occasion, il déplora la déchéance morale de l'armée et songea avec un âpre sourire que son vieux camarade Greatauk, chef de cette armée déchue, la livrait bassement aux rancunes d'un gouvernement antipatriote. Et il se promit d'y mettre bon ordre, avant peu.

— Ce coquin de Greatauk, se disait-il, ne restera pas longtemps ministre.

Le prince des Boscénos était le plus irréconciliable adversaire de la démocratie moderne, de la libre pensée et du régime que les Pingouins s'étaient librement donné. Il nourrissait contre les juifs une haine vigoureuse et loyale et travaillait en public, en secret, nuit et jour, à la restauration du sang des Draconides. Son royalisme ardent s'exaltait encore par la considération de ses affaires privées, dont le mauvais état empirait d'heure en heure ; car il ne pensait voir la fin de ses embarras pécuniaires qu'à l'entrée de l'héritier de Draco le Grand dans sa ville d'Alca.

De retour en son hôtel, le prince tira de son coffre-fort une liasse de vieilles lettres, correspondance privée, très secrète, qu'il tenait d'un commis infidèle, et de laquelle il résultait que son vieux camarade Greatauk, duc du Skull, avait tripoté dans les fournitures et reçu d'un industriel, nommé Maloury, un pot-de-vin, qui n'était pas énorme et dont la modicité même ôtait toute excuse au ministre qui l'avait accepté.

Le prince relut ces lettres avec une âpre volupté, les remit soigneusement dans le coffre-fort et courut au ministère de la guerre. Il était d'un caractère résolu. Sur cet avis que le ministre ne recevait pas, il renversa les huissiers, culbuta les ordonnances, foula aux pieds les employés civils et militaires, enfonça les portes et pénétra dans le cabinet de Greatauk étonné.

— Parlons peu, mais parlons bien, lui dit-il. Tu es une vieille crapule. Mais ce ne serait encore rien. Je t'ai demandé de fendre l'oreille au général Monchin, l'âme damnée des chosards, tu n'as pas voulu. Je t'ai demandé de donner un commandement au général des Clapiers qui travaille pour

It seemed to him contrary to all discipline that soldiers should sing this domestic and revolutionary refrain which on days of riot had been uttered by the lips of jeering workmen. On this occasion he deplored the moral degeneration of the army, and thought with a bitter smile that his old comrade Greatauk, the head of this degenerate army, basely exposed him to the malice of an unpatriotic government. And he promised himself that he would make an improvement before long.

"That scoundrel Greatauk," said he to himself, "will, not remain long a Minister."

Prince des Boscénos was the most irreconcilable of the opponents of modern democracy, free thought, and the government which the Penguins had voluntarily given themselves. He had a vigorous and undisguised hatred for the Jews, and he worked in public and in private, night and day, for the restoration of the line of the Draconides. His ardent royalism was still further excited by the thought of his private affairs, which were in a bad way and were hourly growing worse. He had no hope of seeing an end to his pecuniary embarrassments until the heir of Draco the Great entered the city of Alca.

When he returned to his house, the prince took out of his safe a bundle of old letters consisting of a private correspondence of the most secret nature, which he had obtained from a treacherous secretary. They proved that his old comrade Greatauk, the Duke of Skull, had been guilty of jobbery regarding the military stores and had received a present of no great value from a manufacturer called Maloury. The very smallness of this present deprived the Minister who had accepted it of all excuse.

The prince reread the letters with a bitter satisfaction, put them carefully back into his safe, and dashed to the Minister of War. He was a man of resolute character. On being told that the Minister could see no one he knocked down the ushers, swept aside the orderlies, trampled under foot the civil and military clerks, burst through the doors, and entered the room of the astonished Greatauk.

"I will not say much," said he to him, "but I will speak to the point. You are a confounded cad. I have asked you to put a flea in the ear of General Mouchin, the tool of those Republicans, and you would not do it. I have asked you to give a command to General des Clapiers, who works for the

les Draconides et qui m'a obligé personnellement ; tu n'as pas voulu. Je t'ai demandé de déplacer le général Tandem, qui commande à Port-Alca, qui m'a volé cinquante louis au bac et m'a fait mettre les menottes quand j'ai été traduit devant la Haute-Cour comme complice de l'émiral Chatillon ; tu n'as pas voulu. Je t'ai demandé la fourniture de l'avoine et du son ; tu n'as pas voulu. Je t'ai demandé une mission secrète en Marsouinie ; tu n'as pas voulu. Et non content de m'opposer un invariable refus, tu m'as signalé à tes collègues du gouvernement comme un individu dangereux qu'il faut surveiller, et je te dois d'être filé par la police, vieux traître ! Je ne te demande plus rien et je n'ai qu'un seul mot à te dire : Fous le camp ; on t'a trop vu. D'ailleurs, pour te remplacer, nous imposerons à ta sale chose publique quelqu'un des nôtres. Tu sais que je suis homme de parole. Si dans vingt-quatre heures tu n'as pas donné ta démission, je publie dans les journaux le dossier Maloury.

Mais Greatauk, plein de calme et de sérénité :

— Tiens-toi donc tranquille, idiot. Je suis en train d'envoyer un juif au bagne. Je livre Pyrot à la justice comme coupable d'avoir volé quatre-vingt mille bottes de foin.

Le prince des Boscénos, dont la fureur tomba comme un voile, sourit.

— C'est vrai?...

— Tu le verras bien.

— Mes compliments, Greatauk. Mais comme avec toi il faut toujours prendre ses précautions, je publie immédiatement la bonne nouvelle. On lira ce soir dans tous les journaux d'Alca l'arrestation de Pyrot....

Et il murmura en s'éloignant :

— Ce Pyrot ! je me doutais qu'il finirait mal.

Un instant après, le général Panther se présenta devant Greatauk.

— Monsieur le ministre, je viens d'examiner l'affaire des quatre-vingt mille bottes de foin. On n'a pas de preuves contre Pyrot.

— Qu'on en trouve, répondit Greatauk, la justice l'exige. Faites immédiatement arrêter Pyrot.

Dracophils, and who has obliged me personally, and you would not do it. I have asked you to dismiss General Tandem, the commander of Port Alca, who robbed me of fifty louis at cards, and who had me handcuffed when I was brought before the High Court as Emiral Chatillon's accomplice. You would not do it. I asked you for the hay and bran stores. You would not give them. I asked you to send me on a secret mission to Porpoisia. You refused. And not satisfied with these repeated refusals you have designated me to your Government colleagues as a dangerous person, who ought to be watched, and it is owing to you that I have been shadowed by the police. You old traitor! I ask nothing more from you and I have but one word to say to you: Clear out; you have bothered us too long. Besides, we will force the vile Republic to replace you by one of our own party. You know that I am a man of my word. If in twenty-four hours you have not handed in your resignation I will publish the Maloury dossier in the newspapers."

But Greatauk calmly and serenely replied:

"Be quiet, you fool. I am just having a Jew transported. I am handing over Pyrot to justice as guilty of having stolen eighty thousand trusses of hay."

Prince Boscénos, whose anger vanished like a dream, smiled.

"Is that true?"

"You will see."

"My congratulations, Greatauk. But as one always needs to take precautions with you I shall immediately publish the good news. People will read this evening about Pyrot's arrest in every newspaper in Alca. ..."

And he went away muttering:

"That Pyrot! I suspected he would come to a bad end."

A moment later General Panther appeared before Greatauk.

"Sir," said he, "I have just examined the business of the eighty thousand trusses of hay. There is no evidence against Pyrot."

"Let it be found," answered Greatauk. "Justice requires it. Have Pyrot arrested at once."

Pyrot

TOUTE la Pingouinie apprit avec horreur le crime de Pyrot ; en même temps, on éprouvait une sorte de satisfaction à savoir que ce détournement, compliqué de trahison et confinant au sacrilège, avait été commis par un petit juif. Pour comprendre ce sentiment, il faut connaître l'état de l'opinion publique à l'égard des grands et des petits juifs. Comme nous avons eu déjà l'occasion de le dire dans cette histoire, la caste financière, universellement exécrée et souverainement puissante, se composait de chrétiens et de juifs. Les juifs qui en faisaient partie, et sur lesquels le peuple ramassait toute sa haine, étaient les grands juifs ; ils possédaient d'immenses biens et détenaient, disait-on, plus d'un cinquième de la fortune pingouine. En dehors de cette caste redoutable, il se trouvait une multitude de petits juifs d'une condition médiocre, qui n'étaient pas plus aimés que les grands et beaucoup moins craints. Dans tout État policé, la richesse est chose sacrée ; dans les démocraties elle est la seule chose sacrée. Or l'État pingouin était démocratique ; trois ou quatre compagnies financières y exerçaient un pouvoir plus étendu et surtout plus effectif et plus continu que celui des ministres de la république, petits seigneurs qu'elles gouvernaient

II

PYROT

ALL Penguinia heard with horror of Pyrot's crime; at the same time there was a sort of satisfaction that this embezzlement combined with treachery and even bordering on sacrilege, had been committed by a Jew. In order to understand this feeling it is necessary to be acquainted with the state of public opinion regarding the Jews both great and small. As we have had occasion to say in this history, the universally detested and all powerful financial caste was composed of Christians and of Jews. The Jews who formed part of it and on whom the people poured all their hatred were the upper-class Jews. They possessed immense riches and, it was said, held more than a fifth part of the total property of Penguinia. Outside this formidable caste there was a multitude of Jews of a mediocre condition, who were not more loved than the others and who were feared much less. In every ordered State, wealth is a sacred thing: in democracies it is the only sacred thing. Now the Penguin State was democratic. Three or four financial companies exercised a more extensive, and above all, more effective and continuous power, than that of the Ministers of the Republic. The latter were puppets whom the companies ruled in secret,

secrètement, qu'elles obligeaient, par intimidation ou par corruption, à les favoriser aux dépens de l'État, et qu'elles détruisaient par les calomnies de la presse, quand ils restaient honnêtes. Malgré le secret des caisses, il en paraissait assez pour indigner le pays, mais les bourgeois pingouins, des plus gros aux moindres, conçus et enfantés dans le respect de l'argent, et qui tous avaient du bien, soit beaucoup, soit peu, sentaient fortement la solidarité des capitaux et comprenaient que la petite richesse n'est assurée que par la sûreté de la grande. Aussi concevaient-ils pour les milliards israélites comme pour les milliards chrétiens un respect religieux et, l'intérêt étant plus fort chez eux que l'aversion, ils eussent craint autant que la mort de toucher à un seul des cheveux de ces grands juifs qu'ils exécrèrent. Envers les petits, ils se sentaient moins vérécondieux, et s'ils voyaient quelqu'un de ceux-là à terre, ils le trépignaient. C'est pourquoi la nation entière apprit avec un farouche contentement que le traître était un juif, mais petit. On pouvait se venger sur lui de tout Israël, sans craindre de compromettre le crédit public.

Que Pyrot eût volé les quatre-vingt mille bottes de foin, personne autant dire n'hésita un moment à le croire. On ne douta point, parce que l'ignorance où l'on était de cette affaire ne permettait pas le doute qui a besoin de motifs, car on ne doute pas sans raisons comme on croit sans raisons. On ne douta point parce que la chose était partout répétée et qu'à l'endroit du public répéter c'est prouver. On ne douta point parce qu'on désirait que Pyrot fût coupable et qu'on croit ce qu'on désire, et parce qu'enfin la faculté de douter est rare parmi les hommes ; un très petit nombre d'esprits en portent en eux les germes, qui ne se développent pas sans culture. Elle est singulière, exquise, philosophique, immorale, transcendante, monstrueuse, pleine de malignité, dommageable aux personnes et aux biens, contraire à la police des États et à la prospérité des empires, funeste à l'humanité, destructive des dieux, en horreur au ciel et à la terre. La foule des Pingouins ignorait le doute : elle eut foi dans la culpabilité de Pyrot, et cette foi devint aussitôt un des principaux articles de ses croyances nationales et une des vérités essentielles de son symbole patriotique.

Pyrot fut jugé secrètement et condamné.

Le général Panther alla aussitôt informer le ministre de la guerre de

whom they compelled by intimidation or corruption to favour themselves at the expense of the State, and whom they ruined by calumnies in the press if they remained honest. In spite of the secrecy of the Exchequer, enough appeared to make the country indignant, but the middle-class Penguins had, from the greatest to the least of them, been brought up to hold money in great reverence, and as they all had property, either much or little, they were strongly impressed with the solidarity of capital and understood that a small fortune is not safe unless a big one is protected. For these reasons they conceived a religious respect for the Jews' millions, and self-interest being stronger with them than aversion, they were as much afraid as they were of death to touch a single hair of one of the rich Jews whom they detested. Towards the poorer Jews they felt less ceremonious and when they saw any of them down they trampled on them. That is why the entire nation learnt with thorough satisfaction that the traitor was a Jew. They could take vengeance on all Israel in his person without any fear of compromising the public credit.

That Pyrot had stolen the eighty thousand trusses of hay nobody hesitated for a moment to believe. No one doubted because the general ignorance in which everybody was concerning the affair did not allow of doubt, for doubt is a thing that demands motives. People do not doubt without reasons in the same way that people believe without reasons. The thing was not doubted because it was repeated everywhere and, with the public, to repeat is to prove. It was not doubted because people wished to believe Pyrot guilty and one believes what one wishes to believe. Finally, it was not doubted because the faculty of doubt is rare amongst men; very few minds carry in them its germs and these are not developed without cultivation. Doubt is singular, exquisite, philosophic, immoral, transcendent, monstrous, full of malignity, injurious to persons and to property, contrary to the good order of governments, and to the prosperity of empires, fatal to humanity, destructive of the gods, held in horror by heaven and earth. The mass of the Penguins were ignorant of doubt: it believed in Pyrot's guilt and this conviction immediately became one of its chief national beliefs and an essential truth in its patriotic creed.

Pyrot was tried secretly and condemned.

General Panther immediately went to the Minister of War to tell him

l'issue du procès.

— Par bonheur, dit-il, les juges avaient une certitude, car il n'y avait pas de preuves.

— Des preuves, murmura Greatauk, des preuves, qu'est-ce que cela prouve ? Il n'y a qu'une preuve certaine, irréfragable : les aveux du coupable. Pyrot a-t-il avoué ?

— Non, mon général.

— Il avouera : il le doit. Panther, il faut l'y résoudre ; dites-lui que c'est son intérêt. Promettez-lui que, s'il avoue, il obtiendra des faveurs, une réduction de peine, sa grâce ; promettez-lui que, s'il avoue, on reconnaîtra son innocence ; on le décorera. Faites appel à ses bons sentiments. Qu'il avoue par patriotisme, pour le drapeau, par ordre, par respect de la hiérarchie, sur commandement spécial du ministre de la guerre, militairement.... Mais dites-moi, Panther, est-ce qu'il n'a pas déjà avoué ? Il y a des aveux tacites ; le silence est un aveu.

— Mais, mon général, il ne se tait pas ; il crie comme un putois qu'il est innocent.

— Panther, les aveux d'un coupable résultent parfois de la véhémence de ses dénégations. Nier désespérément c'est avouer. Pyrot a avoué ; il nous faut des témoins de ses aveux, la justice l'exige.

Il y avait dans la Pingouinie occidentale un port de mer nommé La Crique, formé de trois petites anses, autrefois fréquentées des navires, maintenant ensablées et désertes ; des lagunes recouvertes de moisissures s'étendaient tout le long des côtes basses, exhalant une odeur empestée, et la fièvre planait sur le sommeil des eaux. Là, s'élevait au bord de la mer une haute tour carrée, semblable à l'ancien Campanile de Venise, au flanc de laquelle, près du laîte, au bout d'une chaîne attachée à une poutre transversale, pendait une cage à claire voie dans laquelle, au temps des Draconides, les inquisiteurs d'Alca mettaient les clercs hérétiques. Dans cette cage, vide depuis trois cents ans, Pyrot fut enfermé, sous la garde de soixante argousins qui, logés dans la tour, ne le perdaient de vue ni jour ni nuit, épiant ses aveux, pour en faire, à tour de rôle, un rapport au ministre de la guerre, car, scrupuleux et prudent, Greatauk voulait des aveux et des suraveux. Greatauk, qui passait pour un imbécile, était, en réalité, plein de sagesse et d'une rare prévoyance.

the result.

"Luckily," said he, "the judges were certain, for they had no proofs."

"Proofs," muttered Greatauk, "Proofs, what do they prove? There is only one certain, irrefragable proof—the confession of the guilty person. Has Pyrot confessed?"

"No, General."

"He will confess, he ought to. Panther, we must induce him; tell him it is to his interest. Promise him that, if he confesses, he will obtain favours, a reduction of his sentence, full pardon; promise him that if he confesses his innocence will be admitted, that he will be decorated. Appeal to his good feelings. Let him confess from patriotism, for the flag, for the sake of order, from respect for the hierarchy, at the special command of the Minister of War militarily. ... But tell me, Panther, has he not confessed already? There are tacit confessions; silence is a confession."

"But, General, he is not silent; he keeps on squealing like a pig that he is innocent."

"Panther, the confessions of a guilty man sometimes result from the vehemence of his denials. To deny desperately is to confess. Pyrot has confessed; we must have witnesses of his confessions, justice requires them."

There was in Western Penguinia a seaport called La Cirque, formed of three small bays and formerly greatly frequented by ships, but now solitary and deserted. Gloomy lagoons stretched along its low coasts exhaling a pestilent odour, while fever hovered over its sleepy waters. Here, on the borders of the sea, there was built a high square tower, like the old Campanile at Venice, from the side of which, close to the summit hung an open cage which was fastened by a chain to a transverse beam. In the times of the Draconides the Inquisitors of Alca used to put heretical clergy into this cage. It had been empty for three hundred years, but now Pyrot was imprisoned in it under the guard of sixty warders, who lived in the tower and did not lose sight of him night or day, spying on him for confessions that they might afterwards report to the Minister of War. For Greatauk, careful and prudent, desired confessions and still further confessions. Greatauk, who was looked upon as a fool, was in reality a man of great ability and full of rare foresight.

Cependant Pyrot, brûlé du soleil, dévoré de moustiques, trempé de pluie, de grêle et de neige, glacé de froid, secoué furieusement par la tempête, obsédé par les croassements sinistres des corbeaux perchés sur sa cage, écrivait son innocence sur des morceaux de sa chemise avec un cure-dents trempé de sang. Ces chiffons se perdaient dans la mer ou tombaient aux mains des geôliers. Quelques-uns pourtant furent mis sous les yeux du public. Mais les protestations de Pyrot ne touchaient personne, puisqu'on avait publié ses aveux.

In the meantime Pyrot, burnt by the sun, eaten by mosquitoes, soaked in the rain, hail and snow, frozen by the cold, tossed about terribly by the wind, beset by the sinister croaking of the ravens that perched upon his cage, kept writing down his innocence on pieces torn off his shirt with a toothpick dipped in blood. These rags were lost in the sea or fell into the hands of the gaolers. But Pyrot's protests moved nobody because his confessions had been published.

Le comte de Maubec de la Dentdulynx

LES moeurs des petits juifs n'étaient pas toujours pures ; le plus souvent, ils ne se refusaient à aucun des vices de la civilisation chrétienne, mais ils gardaient de l'âge patriarcal la reconnaissance des liens de famille et l'attachement aux intérêts de la tribu. Les frères, demi-frères, oncles, grands-oncles, cousins et petits-cousins, neveux et petits-neveux, agnats et cognats de Pyrot, au nombre de sept cents, d'abord accablés du coup qui frappait un des leurs, s'enfermèrent dans leurs maisons, se couvrirent de cendre et, bénissant la main qui les châtiait, durant quarante jours gardèrent un jeûne austère. Puis ils prirent un bain et résolurent de poursuivre, sans repos, au prix de toutes les fatigues, à travers tous les dangers, la démonstration d'une innocence dont ils ne doutaient pas. Et comment en eussent-ils douté ? L'innocence de Pyrot leur était révélée comme était révélé son crime à la Pingouinie chrétienne ; car ces choses, étant cachées, revêtaient un caractère mystique et prenaient l'autorité des vérités religieuses. Les sept cents pyrots se mirent à l'oeuvre avec autant de zèle que de prudence et firent secrètement des recherches approfondies. Ils étaient partout ; on ne les voyait nulle part ; on eût dit que, comme le pilote d'Ulysse, ils

III

COUNT DE MAUBEC DE LA DENTDULYNX

THE morals of the Jews were not always pure; in most cases they were averse from none of the vices of Christian civilization, but they retained from the Patriarchal age a recognition of family, ties and an attachment to the interests of the tribe. Pyrot's brothers, half-brothers, uncles, great-uncles, first, second, and third cousins, nephews and great-nephews, relations by blood and relations by marriage, and all who were related to him to the number of about seven hundred, were at first overwhelmed by the blow that had struck their relative, and they shut themselves up in their houses, covering themselves with ashes and blessing the hand that had chastised them. For forty days they kept a strict fast. Then they bathed themselves and resolved to search, without rest, at the cost of any toil and at the risk of every danger, for the demonstration of an innocence which they did not doubt. And how could they have doubted? Pyrot's innocence had been revealed to them in the same way that his guilt had been revealed to Christian Penguinia's; for these things, being hidden, assume a mystic character and take on the authority of religious truths. The seven hundred Pyrotists set to work with as much zeal as

cheminaient librement sous terre. Ils pénétrèrent dans les bureaux de la guerre, approchèrent, sous des déguisements, les juges, les greffiers, les témoins de l'affaire. C'est alors que parut la sagesse de Greatauk : les témoins ne savaient rien, les juges, les greffiers ne savaient rien. Des émissaires parvinrent jusqu'à Pyrot et l'interrogèrent anxieusement dans sa cage, aux longs bruits de la mer et sous les croassements rauques des corbeaux. Ce fut en vain : le condamné ne savait rien. Les sept cents pyrots ne pouvaient détruire les preuves de l'accusation, parce qu'ils ne pouvaient les connaître et ils ne pouvaient les connaître parce qu'il n'y en avait pas. La culpabilité de Pyrot était indestructible par son néant même. Et c'est avec un légitime orgueil que Greatauk, s'exprimant en véritable artiste, dit un jour au général Panther : « Ce procès est un chef-d'oeuvre : il est fait de rien ». Les sept cents pyrots désespéraient d'éclaircir jamais cette ténébreuse affaire quand tout à coup ils découvrirent, par une lettre volée, que les quatre-vingt mille bottes de foin n'avaient jamais existé, qu'un gentilhomme des plus distingués, le comte de Maubec, les avait vendues à l'État, qu'il en avait reçu le prix, mais qu'il ne les avait jamais livrées, attendu que, issu des plus riches propriétaires fonciers de l'ancienne Pingouinie, héritier des Maubec de la Dendulynx, jadis possesseurs de quatre duchés, de soixante comtés, de six cent douze marquisats, baronnies et vidamies, il ne possédait pas de terres la largeur de la main et qu'il aurait été bien incapable de couper seulement une fauchée de fourrage sur ses domaines. Quant à se faire livrer un fétu d'un propriétaire ou de quelque marchand, c'est ce qui lui eût été tout à fait impossible, car tout le monde, excepté les ministres de l'État et les fonctionnaires du gouvernement, savait qu'il était plus facile de tirer de l'huile d'un caillou qu'un centime de Maubec.

Les sept cents pyrots ayant procédé à une enquête minutieuse sur les ressources financières du comte de Maubec de la Dendulynx, constatèrent que ce gentilhomme tenait ses principales ressources d'une maison où des dames généreuses donnaient à tout venant deux jambons pour une andouille. Ils le dénoncèrent publiquement comme coupable du vol des quatre-vingt mille bottes de foin pour lequel un innocent avait été condamné et mis en

prudence, and made the most thorough inquiries in secret. They were everywhere; they were seen nowhere. One would have said that, like the pilot of Ulysses, they wandered freely over the earth. They penetrated into the War Office and approached, under different disguises, the judges, the registrars, and the witnesses of the affair. Then Greatauk's cleverness was seen. The witnesses knew nothing; the judges and registrars knew nothing. Emissaries reached even Pyrot and anxiously questioned him in his cage amid the prolonged moanings of the sea and the hoarse croaks of the ravens. It was in vain; the prisoner knew nothing. The seven hundred Pyrotists could not subvert the proofs of the accusation because they could not know what they were, and they could not know what they were because there were none. Pyrot's guilt was indefeasible through its very nullity. And it was with a legitimate pride that Greatauk, expressing himself as a true artist, said one day to General Panther: "This case is a masterpiece: it is made out of nothing." The seven hundred Pyrotists despaired of ever clearing up this dark business, when suddenly they discovered, from a stolen letter, that the eighty thousand trusses of hay had never existed, that a most distinguished nobleman, Count de Maubec, had sold them to the State, that he had received the price but had never delivered them. Indeed seeing that he was descended from the richest landed proprietors of ancient Penguinia, the heir of the Maubecs of Dendulynx, once the possessors of four duchies, sixty counties, and six hundred and twelve marquisates, baronies, and viscounties, he did not possess as much land as he could cover with his hand, and would not have been able to cut a single day's mowing of forage off his own domains. As to his getting a single rush from a landowner or a merchant, that would have been quite impossible, for everybody except the Ministers of State and the Government officials knew that it would be easier to get blood from a stone than a farthing from a Maubec.

The seven hundred Pyrotists made a minute inquiry concerning the Count Maubec de la Dendulynx's financial resources, and they proved that that nobleman was chiefly supported by a house in which some generous ladies were ready to furnish all comers with the most lavish hospitality. They publicly proclaimed that he was guilty of the theft of the eighty thousand trusses of straw for which an innocent man had been condemned

cage.

Maubec était d'une illustre famille, alliée aux Draconides. Il n'y a rien que les démocraties estiment plus que la noblesse de naissance. Maubec avait servi dans l'armée pingouine et les Pingouins, depuis qu'ils étaient tous soldats, aimaient leur armée jusqu'à l'idolâtrie. Maubec avait, sur les champs de bataille, reçu la croix, qui est le signe de l'honneur chez les Pingouins, et qu'ils préfèrent même au lit de leurs épouses. Toute la Pingouinie se déclara pour Maubec et la voix du peuple, qui commençait à gronder, réclama des châtiments sévères contre les sept cents pyrots calomnieurs.

Maubec était gentilhomme : il défia les sept cents pyrots à l'épée, au sabre, au pistolet, à la carabine, au bâton.

« Sales youpins, leur écrivit-il dans une lettre fameuse, vous avez crucifié mon Dieu et vous voulez ma peau ; je vous préviens que je ne serai pas aussi couillon que lui et que je vous couperai les quatorze cents oreilles. Recevez mon pied dans vos sept cents derrières. »

Le chef du gouvernement était alors un villageois nommé Robin Mielleux, homme doux aux riches et aux puissants et dur aux pauvres gens, de petit courage et ne connaissant que son intérêt. Par une déclaration publique, il se porta garant de l'innocence et de l'honneur de Maubec et déféra les sept cents pyrots aux tribunaux correctionnels, qui les condamnèrent, comme diffamateurs, à des peines afflictives, à d'énormes amendes et à tous les dommages et intérêts que réclamait leur innocente victime.

Il semblait que Pyrot dût rester à jamais enfermé dans sa cage où se perchaient les corbeaux. Cependant tous les Pingouins voulant savoir et prouver que ce juif était coupable, les preuves qu'on en donnait n'étaient pas toutes bonnes et il y en avait de contradictoires. Les officiers de l'état-major montraient du zèle et certains manquaient de prudence. Tandis que Greatauk gardait un admirable silence, le général Panther se répandait en intarissables discours et démontrait tous les matins, dans les journaux, la culpabilité du condamné. Il aurait peut-être mieux fait de n'en rien dire : elle était évidente ; l'évidence ne se démontre pas. Tant de raisonnements troublaient les esprits ; la foi, toujours vive, devenait moins sereine. Plus on apportait de preuves à la foule, plus elle en demandait.

Toutefois le danger de trop prouver n'eût pas été grand s'il ne s'était

and was now imprisoned in the cage.

Maubec belonged to an illustrious family which was allied to the Draconides. There is nothing that a democracy esteems more highly than noble birth. Maubec had also served in the Penguin army, and since the Penguins were all soldiers, they loved their army to idolatry. Maubec, on the field of battle, had received the Cross, which is a sign of honour among the Penguins and which they valued even more highly than the embraces of their wives. All Penguinia declared for Maubec, and the voice of the people which began to assume a threatening tone, demanded severe punishments for the seven hundred calumniating Pyrotists.

Maubec was a nobleman; he challenged the seven hundred Pyrotists to combat with either sword, sabre, pistols, carabines, or sticks.

"Vile dogs," he wrote to them in a famous letter, "you have crucified my God and you want my life too; I warn you that I will not be such a duffer as He was and that I will cut off your fourteen hundred ears. Accept my boot on your seven hundred behinds."

The Chief of the Government at the time was a peasant called Robin Mielleux, a man pleasant to the rich and powerful, but hard towards the poor, a man of small courage and ignorant of his own interests. In a public declaration he guaranteed Maubec's innocence and honour, and presented the seven hundred Pyrotists to the criminal courts where they were condemned, as libellers, to imprisonment, to enormous fines, and to all the damages that were claimed by their innocent victim.

It seemed as if Pyrot was destined to remain forever shut in the cage on which the ravens perched. But all the Penguins being anxious to know and prove that this Jew was guilty, all the proofs brought forward were found not to be good, while some of them were also contradictory. The officers of the Staff showed zeal but lacked prudence. Whilst Greatauk kept an admirable silence, General Panther made inexhaustible speeches and every morning demonstrated in the newspapers that the condemned man was guilty. He would have done better, perhaps, if he had said nothing. The guilt was evident and what is evident cannot be demonstrated. So much reasoning disturbed people's minds; their faith, though still alive, became less serene. The more proofs one gives a crowd the more they ask for.

Nevertheless the danger of proving too much would not have been

trouvé en Pingouinie, comme il s'en trouve partout ailleurs, des esprits formés au libre examen, capables d'étudier une question difficile, et enclins au doute philosophique. Il y en avait peu ; ils n'étaient pas tous disposés à parler ; le public n'était nullement préparé à les entendre. Pourtant ils ne devaient pas rencontrer que des sourds. Les grands juifs, tous les milliardaires israélites d'Alca, quand on leur parlait de Pyrot, disaient : « Nous ne connaissons point cet homme » ; mais ils songeaient à le sauver. Ils gardaient la prudence où les attachait leur fortune et souhaitaient que d'autres fussent moins timides. Leur souhait devait s'accomplir.

great if there had not been in Penguinia, as there are, indeed, everywhere, minds framed for free inquiry, capable of studying a difficult question, and inclined to philosophic doubt. They were few; they were not all inclined to speak, and the public was by no means inclined to listen to them. Still, they did not always meet with deaf ears. The great Jews, all the Israelite millionaires of Alca, when spoken to of Pyrot, said: "We do not know the man"; but they thought of saving him. They preserved the prudence to which their wealth inclined them and wished that others would be less timid. Their wish was to be gratified.

Colomban

QUELQUES semaines après la condamnation des sept cents pyrots, un petit homme myope, renfrogné, tout en poil, sortit un matin de sa maison avec un pot de colle, une échelle et un paquet d'affiches et s'en alla par les rues collant sur les murs des placards où se lisait en gros caractères : *Pyrot est innocent, Maubec est coupable*. Son état n'était pas de coller des affiches ; il s'appelait Colomban ; auteur de cent soixante volumes de sociologie pingouine, il comptait parmi les plus laborieux et les plus estimés des écrivains d'Alca. Après y avoir suffisamment réfléchi, ne doutant plus de l'innocence de Pyrot, il la publiait de la manière qu'il jugeait la plus éclatante. Il posa sans encombre quelques affiches dans les rues peu fréquentées ; mais arrivé aux quartiers populeux, chaque fois qu'il montait sur son échelle, les curieux amassés sous lui, muets de surprise et d'indignation, lui jetaient des regards menaçants qu'il supportait avec le calme que donnent le courage et la myopie. Tandis que sur ses talons les concierges et tes boutiquiers arrachaient ses affiches, il allait traînant son attirail et suivi par les petits garçons qui, leur panier sous le bras et leur gibecière sur le dos, n'étaient pas pressés d'arriver à l'école : et il placardait studieusement. Aux indignations muettes se joignaient maintenant contre

IV

COLOMBAN

SOME weeks after the conviction of the seven hundred Pyrotists, a little, gruff, hairy, shortsighted man left his house one morning with a pastepot, a ladder, and a bundle of posters and went about the streets pasting placards to the walls on which might be read in large letters: *Pyrot is innocent, Maubec is guilty*. He was not a bill-poster; his name was Colomban, and as the author of sixty volumes on Penguin sociology he was numbered among the most laborious and respected writers in Alca. Having given sufficient thought to the matter and no longer doubting Pyrot's innocence, he proclaimed it in the manner which he thought would be most sensational. He met with no hindrance while posting his bills in the quiet streets, but when he came to the populous quarters, every time he mounted his ladder, inquisitive people crowded round him and, dumbfounded with surprise and indignation, threw at him threatening looks which he received with the calm that comes from courage and shortsightedness. Whilst caretakers and tradespeople tore down the bills he had posted, he kept on zealously placarding, carrying his tools and followed by little boys who, with their baskets under their arms or their satchels on their backs, were in no hurry to reach school. To the mute indignation against him, protests

lui les protestations et les murmures. Mais Colomban ne daignait rien voir ni rien entendre. Comme il apposait, à l'entrée de la rue Sainte-Orberose, un de ses carrés de papier portant imprimé : *Pyrot est innocent, Maubec est coupable*, la foule ameutée donna les signes de la plus violente colère. « Traître, voleur, scélérat, canaille », lui criait-on ; une ménagère, ouvrant sa fenêtre, lui versa une boîte d'ordures sur la tête, un cocher de fiacre lui fit sauter d'un coup de fouet son chapeau de l'autre côté de la rue, aux acclamations de la foule vengée ; un garçon boucher le fit tomber avec sa colle, son pinceau et ses affiches, du haut de son échelle dans le ruisseau et les Pingouins enorgueillis sentirent alors la grandeur de leur patrie. Colomban se releva luisant d'immondices, estropié du coude et du pied, tranquille et résolu.

— Viles brutes, murmura-t-il en haussant les épaules.

Puis il se mit à quatre pattes dans le ruisseau pour y chercher son lorgnon qu'il avait perdu dans sa chute. Il apparut alors que son habit était fendu depuis le col jusqu'aux basques et son pantalon foncièrement disloqué. L'animosité de la foule à son égard s'en accrut.

De l'autre côté de la rue s'étendait la grande épicerie Sainte-Orberose. Des patriotes saisirent à la devanture tout ce qu'ils trouvaient sous la main, et le jetèrent sur Colomban, oranges, citrons, pots de confitures, tablettes de chocolat, bouteilles de liqueurs, boîtes de sardines, terrines de foie gras, jambons, volailles, stagnons d'huile et sacs de haricots. Couvert de débris alimentaires, contus et déchiré, boiteux, aveugle, il prit la fuite suivi de garçons de boutique, de mitrons, de rôdeurs, de bourgeois, de polismons dont le nombre grossissait de minute en minute et qui hurlaient « À l'eau ! à mort le traître ! à l'eau ! » Ce torrent de vulgaire humanité roula tout le long des boulevards et s'engouffra dans la rue Saint-Maël. La police faisait son devoir ; de toutes les voies adjacentes débouchaient des agents qui, la main gauche sur le fourreau de leur sabre, prenaient au pas de course la tête des poursuivants. Ils allongeaient déjà des mains énormes sur Colomban, quand il leur échappa soudain en tombant, par un regard ouvert, au fond d'un égout.

Il y passa la nuit, assis dans les ténèbres, au bord des eaux fangeuses, parmi les rats humides et gras. Il songeait à sa tâche ; son cœur agrandi s'emplissait de courage et de pitié. Et quand l'aube mit un pâle rayon au

and murmurs were now added. But Colomban did not condescend to see or hear anything. As, at the entrance to the Rue St. Orberosia, he was posting one of his squares of paper bearing the words: *Pyrrot is innocent, Maubec is guilty*, the riotous crowd showed signs of the most violent anger. They called after him, "Traitor, thief, rascal, scoundrel." A woman opened a window and emptied a vase full of filth over his head, a cabby sent his hat flying from one end of the street to the other by a blow of his whip amid the cheers of the crowd who now felt themselves avenged. A butcher's boy knocked Colomban with his pastepot, his brush, and his posters, from the top of his ladder into the gutter, and the proud Penguins then felt the greatness of their country. Colomban stood up, covered with filth, lame, and with his elbow injured, but tranquil and resolute.

"Low brutes," he muttered, shrugging his shoulders.

Then he went down on all fours in the gutter to look for his glasses which he had lost in his fall. It was then seen that his coat was split from the collar to the tails and that his trousers were in rags. The rancour of the crowd grew stronger.

On the other side of the street stretched the big St. Orberosian Stores. The patriots seized whatever they could lay their hands on from the shop front, and hurled at Colomban oranges, lemons, pots of jam, pieces of chocolate, bottles of liqueurs, boxes of sardines, pots of foie gras, hams, fowls, flasks of oil, and bags of haricots. Covered with the debris of the food, bruised, tattered, lame, and blind, he took to flight, followed by the shopboys, bakers, loafers, citizens, and hooligans whose number increased each moment and who kept shouting: "Duck him! Death to the traitor! Duck him!" This torrent of vulgar humanity swept along the streets and rushed into the Rue St. Maël. The police did their duty. From all the adjacent streets constables proceeded and, holding their scabbards with their left hands, they went at full speed in front of the pursuers. They were on the point of grabbing Colomban in their huge hands when he suddenly escaped them by falling through an open manhole to the bottom of a sewer.

He spent the night there in the darkness, sitting close by the dirty water amidst the fat and slimy rats. He thought of his task, and his swelling heart filled with courage and pity. And when the dawn threw a pale ray of light

bord du soupirail, il se leva et dit, se parlant à lui-même :

— Je discerne que la lutte sera rude.

Incontinent, il composa un mémoire où il exposait clairement que Pyrot n'avait pu voler au ministère de la guerre quatre-vingt mille bottes de foin qui n'y étaient jamais entrées, puisque Maubec ne les avait jamais fournies, bien qu'il en eût touché le prix. Colomban fit distribuer ce factum par les rues d'Alca. Le peuple refusait de le lire et le déchirait avec colère. Les boutiquiers montraient le poing aux distributeurs qui décampaient, poursuivis, le balai dans les reins, par des furies ménagères. Les têtes s'échauffèrent et l'effervescence dura toute la journée. Le soir, des bandes d'hommes farouches et déguenillés parcouraient les rues en hurlant : « Mort à Colomban ! » Des patriotes arrachaient aux camelots des paquets entiers du factum, qu'ils brûlaient sur les places publiques, et ils dansaient autour de ces feux de joie des rondes éperdues avec des filles troussées jusqu'au ventre.

Les plus ardents allèrent casser les carreaux de la maison où Colomban vivait depuis quarante ans de son travail dans la douceur d'une paix profonde.

Les Chambres s'émurent et demandèrent au chef du gouvernement quelles mesures il comptait prendre pour réprimer les odieux attentats commis par Colomban contre l'honneur de l'armée nationale et la sûreté de la Pingouinie. Robin Mielleux flétrit l'audace impie de Colomban et annonça, aux applaudissements des législateurs, que cet homme serait traduit devant les tribunaux pour y répondre de son infâme libelle.

Le ministre de la guerre, appelé à la tribune, y parut transfiguré. Il n'avait plus l'air, comme autrefois, d'une oie sacrée des citadelles pingouines ; maintenant hérissé, le cou tendu, le bec en croc, il semblait le vautour symbolique attaché au foie des ennemis de la patrie.

Dans le silence auguste de l'assemblée, il prononça ces seuls mots :

— Je jure que Pyrot est un scélérat.

Cette parole de Greatauk, répandue dans toute la Pingouinie, soulagea la conscience publique.

into the air-hole he got up and said, speaking to himself:

"I see that the fight will be a stiff one."

Forthwith he composed a memorandum in which he clearly showed that Pyrot could not have stolen from the Ministry of War the eighty thousand trusses of hay which it had never received, for the reason that Maubec had never delivered them, though he had received the money. Colomban caused this statement to be distributed in the streets of Alca. The people refused to read it and tore it up in anger. The shopkeepers shook their fists at the distributors, who made off, chased by angry women armed with brooms. Feelings grew warm and the ferment lasted the whole day. In the evening bands of wild and ragged men went about the streets yelling: "Death to Colomban!" The patriots snatched whole bundles of the memorandum from the newsboys and burned them in the public squares, dancing wildly round these bonfires with girls whose petticoats were tied up to their waists.

Some of the more enthusiastic among them went and broke the windows of the house in which Colomban had lived in perfect tranquillity during his forty years of work.

Parliament was roused and asked the Chief of the Government what measures he proposed to take in order to repel the odious attacks made by Colomban upon the honour of the National Arm and the safety of Penguinia. Robin Mielleux denounced Colomban's impious audacity and proclaimed amid the cheers of the legislators that the man would be summoned before the Courts to answer for his infamous libel.

The Minister of War was called to the tribune and appeared in it transfigured. He had no longer the air, as in former days, of one of the sacred geese of the Penguin citadels. Now, bristling, with outstretched neck and hooked beak, he seemed the symbolical vulture fastened to the livers of his country's enemies.

In the august silence of the assembly he pronounced these words only: "I swear that Pyrot is a rascal."

This speech of Greatauk was reported all over Penguinia and satisfied the public conscience.

Les révérends pères Agaric et Cornemuse

COLOMBAN portait avec surprise et douceur le poids de la réprobation générale; il ne pouvait sortir de chez lui sans être lapidé; aussi ne sortait-il point; il écrivait dans son cabinet, avec un entêtement magnifique, de nouveaux mémoires en faveur de l'encagé innocent. Cependant parmi le peu de lecteurs qu'il trouva, quelques-uns, une douzaine, furent frappés de ses raisons et commencèrent à douter de la culpabilité de Pyrot. Ils s'en ouvrirent à leurs proches, s'efforcèrent de répandre autour d'eux la lumière qui naissait dans leur esprit. L'un d'eux était un ami de Robin Mielleux à qui il confia ses perplexités et qui dès lors refusa de le recevoir. Un autre demanda, par lettre ouverte, des explications au ministre de la guerre; un troisième publia un pamphlet terrible: celui-là, Kerdanic, était le plus redouté des polémistes. Le public en demeura stupide. On disait que ces défenseurs du traître étaient soudoyés par les grands juifs; on les flétrit du nom de pyrotins et les patriotes jurèrent de les exterminer. Il n'y avait que mille ou douze cents pyrotins dans la vaste république; on croyait en voir partout; on craignait d'en trouver dans les promenades, dans les assemblées, dans les réunions, dans les salons mondains, à la table

THE REVEREND FATHERS AGARIC AND CORNEMUSE

C OLOMBAN bore with meekness and surprise the weight of the general reprobation. He could not go out without being stoned, so he did not go out. He remained in his study with a superb obstinacy, writing new memoranda in favour of the encaged innocent. In the meantime among the few readers that he found, some, about a dozen, were struck by his reasons and began to doubt Pyrot's guilt. They broached the subject to their friends and endeavoured to spread the light that had arisen in their minds. One of them was a friend of Robin Mielleux and confided to him his perplexities, with the result that he was no longer received by that Minister. Another demanded explanations in an open letter to the Minister of War. A third published a terrible pamphlet. The latter, whose name was Kerdanic, was a formidable controversialist. The public was unmoved. It was said that these defenders of the traitor had been bribed by the rich Jews; they were stigmatized by the name of Pyrotists and the patriots swore to exterminate them. There were only a thousand or twelve hundred Pyrotists in the whole vast Republic, but it was believed that they were everywhere. People were afraid of finding them in the promenades, at meetings, at receptions,

de famille, dans le lit conjugal. La moitié de la population était suspecte à l'autre moitié. La discorde mit le feu dans Alca.

Or, le père Agaric, qui dirigeait une grande école de jeunes nobles, suivait les événements avec une anxieuse attention. Les malheurs de l'Église pingouine ne l'avaient point abattu ; il restait fidèle au prince Crucho et conservait l'espoir de rétablir sur le trône de Pingouinie l'héritier des Draconides. Il lui parut que les événements qui s'accomplissaient ou se préparaient dans le pays, l'état d'esprit dont ils seraient en même temps l'effet et la cause, et les troubles, leur résultat nécessaire, pourraient, dirigés, conduits, tournés et détournés avec la sagesse profonde d'un religieux, ébranler la république et disposer les Pingouins à restaurer le prince Crucho dont la piété promettait des consolations aux fidèles. Coiffé de son vaste chapeau noir, dont les bords étaient pareils aux ailes de la Nuit, il s'achemina par le bois des Conils vers l'usine où son vénérable ami, le père Cornemuse, distillait la liqueur hygiénique de Sainte-Orberose. L'industrie du bon moine, si cruellement frappée au temps de l'émiral Chatillon, se relevait de ses ruines. On entendait les trains de marchandises rouler à travers les bois et l'on voyait sous les hangars des centaines d'orphelins bleus envelopper des bouteilles et clouer des caisses.

Agaric trouva le vénérable Cornemuse devant ses fourneaux, au milieu des cornues. Les prunelles glissantes du vieillard avaient retrouvé l'éclat du rubis ; le poli de son crâne était redevenu suave et précieux.

Agaric félicita d'abord le pieux distillateur de l'activité qui renaissait dans ses laboratoires et dans ses ateliers.

— Les affaires reprennent. J'en rends grâce à Dieu, répondit le vieillard des Conis. Hélas ! elles étaient bien tombées, frère Agaric, Vous avez vu la désolation de cet établissement. Je n'en dis pas davantage.

Agaric détourna la tête.

— La liqueur de Sainte-Orberose, poursuivit Cornemuse, triomphe de nouveau. Mon industrie n'en demeure pas moins incertaine et précaire. Les lois de ruine et de désolation qui l'ont frappée ne sont point abrogées : elles ne sont que suspendues....

in fashionable drawing rooms, at the dinner table, even in the conjugal couch. One half of the population was suspected by the other half. The discord set all Alca on fire.

In the meantime Father Agaric, who managed his big school for young nobles, followed events with anxious attention. The misfortunes of the Penguin Church had not disheartened him. He remained faithful to Prince Crucho and preserved the hope of restoring the heir of the Draconides to the Penguin throne. It appeared to him that the events that were happening or about to happen in the country, the state of mind of which they were at once the effect and the cause, and the troubles that necessarily resulted from them might —if they were directed, guided, and led by the profound wisdom of a monk —overthrow the Republic and incline the Penguins to restore Prince Crucho, from whose piety the faithful hoped for so much solace. Wearing his huge black hat, the brims of which looked like the wings of Night, he walked through the Wood of Conils towards the factory where his venerable friend, Father Cornemuse, distilled the hygienic St. Orberosian liqueur. The good monk's industry, so cruelly affected in the time of Emiral Chatillon, was being restored from its ruins. One heard goods trains rumbling through the Wood and one saw in the sheds hundreds of orphans clothed in blue, packing bottles and nailing up cases.

Agaric found the venerable Cornemuse standing before his stoves and surrounded by his retorts. The shining pupils of the old man's eyes had again become as rubies, his skull shone with its former elaborate and careful polish.

Agaric first congratulated the pious distiller on the restored activity of his laboratories and workshops.

"Business is recovering. I thank God for it," answered the old man of Conils. "Alas! it had fallen into a bad state, Brother Agaric. You saw the desolation of this establishment. I need say no more."

Agaric turned away his head.

"The St. Orberosian liqueur," continued Cornemuse, "is making fresh conquests. But nonetheless my industry remains uncertain and precarious. The laws of ruin and desolation that struck it have not been abrogated, they have only been suspended."

Et le religieux, des Conils leva vers le ciel ses prunelles de rubis.

Agaric lui mit la main sur l'épaule :

— Quel spectacle, Cornemuse, nous offre la malheureuse Pingouinie ! Partout la désobéissance, l'indépendance, la liberté ! Nous voyons se lever les orgueilleux, les superbes, les hommes de révolte. Après avoir bravé les lois divines, ils se dressent contre les lois humaines, tant il est vrai que, pour être un bon citoyen, il faut être un bon chrétien. Colomban tâche à imiter Satan. De nombreux criminels suivent son funeste exemple ; ils veulent, dans leur rage, briser tous les freins, rompre tous les jougs, s'affranchir des liens les plus sacrés, échapper aux contraintes les plus salutaires. Ils frappent leur patrie pour s'en faire obéir. Mais ils succomberont sous l'animadversion, la vitupération, l'indignation, la fureur, l'exécration et l'abomination publiques. Voilà l'abîme où les a conduits l'athéisme, la libre pensée, le libre examen, la prétention monstrueuse de juger par eux-mêmes, d'avoir une opinion propre.

— Sans doute, sans doute, répliqua le père Cornemuse en secouant la tête ; mais-je vous avoue que le soin de distiller des simples m'a détourné de suivre les affaires publiques. Je sais seulement qu'on parle beaucoup d'un certain Pyrot. Les uns soutiennent qu'il est coupable, les autres affirment qu'il est innocent, et je ne saisis pas bien les motifs qui poussent les uns et les autres à s'occuper d'une affaire qui ne les regarde pas.

Le pieux Agaric demanda vivement :

— Vous ne doutez pas du crime de Pyrot ?

— Je n'en puis douter, très cher Agaric, répondit le religieux des Conils ; ce serait contraire aux lois de mon pays, qu'il faut respecter tant qu'elles ne sont pas en opposition avec les lois divines. Pyrot est coupable puisqu'il est condamné. Quant à en dire davantage pour ou contre sa culpabilité, ce serait substituer mon autorité à celle des juges, et je me garderai bien de le faire. C'est d'ailleurs inutile, puisque Pyrot est condamné. S'il n'est pas condamné parce qu'il est coupable, il est coupable parce qu'il est condamné ; cela revient au même. Je crois à sa culpabilité comme tout bon citoyen doit y croire ; et j'y croirai tant que la justice établie m'ordonnera d'y croire, car il n'appartient pas à un particulier, mais au juge, de proclamer l'innocence d'un condamné. La justice humaine est

And the monk of Conils lifted his ruby eyes to heaven.

Agaric put his hand on his shoulder.

"What a sight, Cornemuse, does unhappy Penguinia present to us! Everywhere disobedience, independence, liberty! We see the proud, the haughty, the men of revolt rising up. After having braved the Divine laws they now rear themselves against human laws, so true is it that in order to be a good citizen a man must be a good Christian. Colomban is trying to imitate Satan. Numerous criminals are following his fatal example. They want, in their rage, to put aside all checks, to throw off all yokes, to free themselves from the most sacred bonds, to escape from the most salutary restraints. They strike their country to make it obey them. But they will be overcome by the weight of public animadversion, vituperation, indignation, fury, execration, and abomination. That is the abyss to which they have been led by atheism, free thought, and the monstrous claim to judge for themselves and to form their own opinions."

"Doubtless, doubtless," replied Father Cornemuse, shaking his head, "but I confess that the care of distilling these simples has prevented me from following public affairs. I only know that people are talking a great deal about a man called Pyrot. Some maintain that he is guilty, others affirm that he is innocent, but I do not clearly understand the motives that drive both parties to mix themselves up in a business that concerns neither of them."

The pious Agaric asked eagerly:

"You do not doubt Pyrot's guilt?"

"I cannot doubt it, dear Agaric," answered the monk of Conils. "That would be contrary to the laws of my country which we ought to respect as long as they are not opposed to the Divine laws. Pyrot is guilty, for he has been convicted. As to saying more for or against his guilt, that would be to erect my own authority against that of the judges, a thing which I will take good care not to do. Besides, it is useless, for Pyrot has been convicted. If he has not been convicted because he is guilty, he is guilty because he has been convicted; it comes to the same thing. I believe in his guilt as every good citizen ought to believe in it; and I will believe in it as long as the established jurisdiction will order me to believe in it, for it is not for a private person but for a judge to proclaim the innocence of a convicted

respectable jusque dans les erreurs inhérentes à sa nature faillible et bornée. Ces erreurs ne sont jamais irréparables; si les juges ne les réparent pas sur la terre, Dieu les réparera dans le ciel. D'ailleurs j'ai grande confiance en ce général Greatauk, qui me semble plus intelligent, sans en avoir l'air, que tous ceux qui l'attaquent.

— Bien cher Cornemuse, s'écria le pieux Agaric, l'affaire Pyrot, poussée au point où nous saurons la conduire avec le secours de Dieu et les fonds nécessaires, produira les plus grands biens. Elle mettra à nu les vices de la république anti-chrétienne et disposera les Pingouins à restaurer le trône des Draconides et les prérogatives de l'Église. Mais il faut pour cela que le peuple voie ses lévites au premier rang de ses défenseurs. Marchons contre les ennemis de l'armée, contre les insulteurs des héros, et tout le monde nous suivra.

— Tout le monde, ce sera trop, murmura en hochant la tête le religieux des Conils. Je vois que les Pingouins ont envie de se quereller. Si nous nous mêlons de leur querelle, ils se réconcilieront à nos dépens et nous payerons les frais de la guerre. C'est pourquoi, si vous m'en croyez, très cher Agaric, vous n'engagerez pas l'Église dans cette aventure.

— Vous connaissez mon énergie; vous connaîtrez ma prudence. Je ne compromettrai rien.... Bien cher Cornemuse, je ne veux tenir que de vous les fonds nécessaires à notre entrée en campagne.

Longtemps Cornemuse refusa de faire les frais d'une entreprise qu'il jugeait funeste. Agaric fut tour à tour pathétique et terrible. Enfin, cédant aux prières, aux menaces, Cornemuse, à pas traînants et la tête penchée, gagna son austère cellule où tout décelait la pauvreté évangélique. Au mur blanchi à la chaux, sous un rameau de buis bénit, un coffre-fort était scellé. Il l'ouvrit en soupirant et en tira une petite liasse de valeurs que, d'un bras raccourci et d'une main hésitante, il tendit au pieux Agaric.

— N'en doutez pas, très cher Cornemuse, dit celui-ci, en plongeant les papiers dans la poche de sa douillette, cette affaire Pyrot nous a été envoyée par Dieu pour la gloire et l'exaltation de l'Église de Pingouinie.

— Puissiez-vous avoir raison! soupira le religieux des Conils.

Et, resté seul dans son laboratoire, il contempla, de ses yeux exquis, avec une tristesse ineffable, ses fourneaux et ses cornues.

person. Human justice is venerable even in the errors inherent in its fallible and limited nature. These errors are never irreparable; if the judges do not repair them on earth, God will repair them in Heaven. Besides I have great confidence in general Greatauk, who, though he certainly does not look it, seems to me to be an abler man than all those who are attacking him."

"Dearest Cornemuse," cried the pious Agaric, "the Pyrot affair, if pushed to the point whither we can lead it by the help of God and the necessary funds, will produce the greatest benefits. It will lay bare the vices of this Anti-Christian Republic and will incline the Penguins to restore the throne of the Draconides and the prerogatives of the Church. But to do that it is necessary for the people to see the clergy in the front rank of its defenders. Let us march against the enemies of the army, against those who insult our heroes, and everybody will follow us."

"Everybody will be too many," murmured the monk of Conils, shaking his head. "I see that the Penguins want to quarrel. If we mix ourselves up in their quarrel they will become reconciled at our expense and we shall have to pay the cost of the war. That is why, if you are guided by me, dear Agaric, you will not engage the Church in this adventure."

"You know my energy; you know my prudence. I will compromise nothing. ... Dear Cornemuse, I only want from you the funds necessary for us to begin the campaign."

For a long time Cornemuse refused to bear the expenses of what he thought was a fatal enterprise. Agaric was in turn pathetic and terrible. At last, yielding to his prayers and threats, Cornemuse, with banging head and swinging arms, went to the austere cell that concealed his evangelical poverty. In the whitewashed wall under a branch of blessed box, there was fixed a safe. He opened it, and with a sigh took out a bundle of bills which, with hesitating hands, he gave to the pious Agaric.

"Do not doubt it, dear Cornemuse," said the latter, thrusting the papers into the pocket of his overcoat, "this Pyrot affair has been sent us by God for the glory and exaltation of the Church of Penguinia."

"I pray that you may be right!" sighed the monk of Conils.

And, left alone in his laboratory, he gazed, through his exquisite eyes, with an ineffable sadness at his stoves and his retorts.

Les sept cents pyrots

LES sept cents pyrots inspiraient au public une aversion croissante. Chaque jour, dans les rues d'Alca, on en assommait deux ou trois ; l'un d'eux fut fessé publiquement, un autre jeté dans la rivière ; un troisième, enduit de goudron, roulé dans des plumes et promené sur les boulevards à travers une foule hilare ; un quatrième eut le nez coupé par un capitaine de dragons. Ils n'osaient plus se montrer à leur cercle, au tennis, aux courses ; ils se dissimulaient pour aller à la Bourse. Dans ces circonstances il parut urgent au prince des Boscénos de refréner leur audace et de réprimer leur insolence. S'étant, à cet effet, réuni au comte Cléna, à M. de la Trumelle, au vicomte Olive, à M. Bigourd, il fonda avec eux la grande association des antipyrots à laquelle les citoyens par centaines de mille, les soldats par compagnies, par régiments, par brigades, par divisions, par corps d'armée, les villes, les districts, les provinces, apportèrent leur adhésion.

Environ ce temps, le ministre de la guerre, se rendant auprès de son chef d'état-major, vit avec surprise que la vaste pièce où travaillait le général Panther, naguère encore toute nue, portait maintenant sur chaque face, depuis le plancher jusqu'au plafond, en de profonds casiers, un triple et

VI

THE SEVEN HUNDRED PYROTISTS

THE seven hundred Pyrotists inspired the public with an increasing aversion. Every day two or three of them were beaten to death in the streets. One of them was publicly whipped, another thrown into the river, a third tarred and feathered and led through a laughing crowd, a fourth had his nose cut off by a captain of dragoons. They did not dare to show themselves at their clubs, at tennis, or at the races; they put on a disguise when they went to the Stock Exchange. In these circumstances the Prince des Boscénos thought it urgent to curb their audacity and repress their insolence. For this purpose he joined with Count Cléna, M. de La Trumelle, Viscount Olive, and M. Bigourd in founding a great anti-Pyrotist association to which citizens in hundreds of thousands, soldiers in companies, regiments, brigades, divisions, and army corps, towns, districts, and provinces, all gave their adhesion.

About this time the Minister of War happening to visit one day his Chief of Staff, saw with surprise that the large room where General Panther worked, which was formerly quite bare, had now along each wall from floor to ceiling in sets of deep pigeonholes, triple and quadruple rows of

quadruple rang de dossiers de tout format et de toutes couleurs, archives soudaines et monstrueuses, ayant atteint en quelques jours la croissance des chartriers séculaires.

— Qu'est-ce que cela ? demanda le ministre étonné

— Des preuves contre Pyrot, répondit avec une patriotique satisfaction le général Panther. Nous n'en possédions pas quand nous l'avons condamné : nous nous sommes bien rattrapés depuis.

La porte était ouverte ; Greatank vit déboucher du palier une longue file de portefaix, qui venaient décharger dans la salle leurs crochets lourds de papiers, et il aperçut l'ascenseur qui s'élevait en gémissant, ralenti par le poids des dossiers.

— Qu'est-ce que cela encore ? fit-il.

— Ce sont de nouvelles preuves contre Pyrot, qui nous arrivent, dit Panther. J'en ai demandé dans tous les cantons de Pingouinie, dans tous les états-majors et dans toutes les cours d'Europe ; j'en ai commandé dans toutes les villes d'Amérique et d'Australie et dans toutes les factoreries d'Afrique ; j'en attends des ballots de Brême et une cargaison de Melbourne.

Et Panther tourna vers le ministre le regard tranquille et radieux d'un héros. Cependant Greatauk, son carreau sur l'oeil, regardait ce formidable amas de papiers avec moins de satisfaction que d'inquiétude :

— C'est fort bien, dit-il, c'est fort bien ! Mais je crains qu'on n'ôte à l'affaire Pyrot sa belle simplicité. Elle était limpide ; ainsi que le cristal de roche, son prix était dans sa transparence. On y eût vainement cherché à la loupe une paille, une faille, une tache, le moindre défaut. Au sortir de mes mains, elle était pure comme le jour ; elle était le jour même. Je vous donne une perle et vous en faites une montagne. Pour tout vous dire, je crains qu'en voulant trop bien faire, vous n'ayez fait moins bien. Des preuves ! sans doute il est bon d'avoir des preuves, mais il est peut-être meilleur de n'en avoir pas. Je vous l'ai déjà dit, Panther : il n'y a qu'une preuve irréfutable, les aveux du coupable (ou de l'innocent, peu importe !). Telle que je l'avais établie l'affaire Pyrot ne prêtait pas à la critique ; il n'y avait pas un endroit par où on pût l'atteindre. Elle défiait les coups ; elle était invulnérable parce qu'elle était invisible. Maintenant elle donne une prise énorme à la discussion. Je vous conseille, Panther, de vous servir de vos dossiers avec réserve. Je vous serai surtout reconnaissant de modérer

paper bundles of every as form and colour. These sudden and monstrous records had in a few days reached the dimensions of a pile of archives such as it takes centuries to accumulate.

"What is this?" asked the astonished minister.

"Proofs against Pyrot," answered General Panther with patriotic satisfaction. "We had not got them when we convicted him, but we have plenty of them now."

The door was open, and Greatauk saw coming up the staircase a long file of porters who were unloading heavy bales of papers in the hall, and he saw the lift slowly rising heavily loaded with paper packets.

"What are those others?" said he.

"They are fresh proofs against Pyrot that are now reaching us," said Panther. "I have asked for them in every county of Penguinia, in every Staff Office and in every Court in Europe. I have ordered them in every town in America and in Australia, and in every factory in Africa, and I am expecting bales of them from Bremen and a shipload from Melbourne." And Panther turned towards the Minister of War the tranquil and radiant look of a hero. However, Greatauk, his eyeglass in his eye, was looking at the formidable pile of papers with less satisfaction than uneasiness.

"Very good," said he, "very good! but I am afraid that this Pyrot business may lose its beautiful simplicity. It was limpid; like a rock crystal its value lay in its transparency. You could have searched it in vain with a magnifying glass for a straw, a bend, a blot, for the least fault. When it left my hands it was as pure as the light. Indeed it was the light. I give you a pearl and you make a mountain out of it. To tell you the truth I am afraid that by wishing to do too well you have done less well. Proofs! of course it is good to have proofs, but perhaps it is better to have none at all. I have already told you, Panther, there is only one irrefutable proof, the confession of the guilty person (or if the innocent what matter!). The Pyrot affair, as I arranged it, left no room for criticism; there was no spot where it could be touched. It defied assault. It was invulnerable because it was invisible. Now it gives an enormous handle for discussion. I advise you, Panther, to use your paper packets with great reserve. I should be particularly grateful if you would be more sparing of your communications

vos communications aux journalistes. Vous parlez bien, mais vous parlez trop. Dites moi, Panther, parmi ces pièces, en est-il de fausses ?

Panther sourit :

— Il y en a d'appropriées.

— C'est ce que je voulais dire. Il y en a d'appropriées, tant mieux ! Ce sont les bonnes. Comme preuves, les pièces fausses, en général, valent mieux que les vraies, d'abord parce qu'elles ont été faites exprès, pour les besoins de la cause, sur commande et sur mesure, et qu'elles sont enfin exactes et justes. Elles sont préférables aussi parce qu'elles transportent les esprits dans un monde idéal et les détournent de la réalité qui, en ce monde, hélas ! n'est jamais sans mélange.... Toutefois, j'aimerais peut-être mieux, Panther, que nous n'eussions pas de preuves du tout.

Le premier acte de l'association des antipyrots fut d'inviter le gouvernement à traduire immédiatement devant une haute cour de justice, comme coupables de haute trahison, les sept cents pyrots et leurs complices. Le prince des Boscénos, chargé de porter la parole au nom de l'Association, se présenta devant le conseil assemblé pour le recevoir et exprima le vœu que la vigilance et la fermeté du gouvernement s'élevassent à la hauteur des circonstances. Il serra la main à chacun des ministres et, passant devant le général Greatauk, il lui souffla à l'oreille :

— Marche droit, crapule, ou je publie le dossier Maloury !

Quelques jours après, par un vote unanime des Chambres, émis sur un projet favorable du gouvernement, l'association des antipyrots fut reconnue d'utilité publique.

Aussitôt, l'association envoya en Marsouinie, au château de Chitterlings, où Grucho mangeait le pain amer de l'exil, une délégation chargée d'assurer le prince de l'amour et du dévouement des ligueurs antipyrots.

Cependant les pyrotins croissaient en nombre ; on en comptait maintenant dix mille. Ils avaient, sur les boulevards, leurs cafés attitrés. Les patriotes avaient les leurs, plus riches et plus vastes ; tous les soirs d'une terrasse à l'autre jaillissaient les bocks, les soucoupes, les porte-allumettes, les carafes, les chaises et les tables ; les glaces volaient en éclats ; l'ombre, en confondant les coups, corrigeait l'inégalité du nombre et les brigades noires terminaient la lutte en foulant indifféremment les combattants des deux parties sous leurs semelles aux clous acérés.

to journalists. You speak well, but you say too much. Tell me, Panther, are there any forged documents among these?"

"There are some adapted ones."

"That is what I meant. There are some adapted ones. So much the better. As proofs, forged documents, in general, are better than genuine ones, first of all because they have been expressly made to suit the needs of the case, to order and measure, and therefore they are fitting and exact. They are also preferable because they carry the mind into an ideal world and turn it aside from the reality which, alas! in this world is never without some alloy. ... Nevertheless, I think I should have preferred, Panther, that we had no proofs at all."

The first act of the Anti-Pyrotist Association was to ask the Government immediately to summon the seven hundred Pyrotists and their accomplices before the High Court of Justice as guilty of high treason. Prince des Boscénos was charged to speak on behalf of the Association and presented himself before the Council which had assembled to hear him. He expressed a hope that the vigilance and firmness of the Government would rise to the height of the occasion. He shook hands with each of the ministers and as he passed General Greatauk he whispered in his ear:

"Behave properly, you ruffian, or I will publish the Maloury dossier!"

Some days later by a unanimous vote of both Houses, on a motion proposed by the Government, the Anti-Pyrotist Association was granted a charter recognising it as beneficial to the public interest.

The Association immediately sent a deputation to Chitterlings Castle in Porpoisia, where Crucho was eating the bitter bread of exile, to assure the prince of the love and devotion of the Anti-Pyrotist members.

However, the Pyrotists grew in numbers, and now counted ten thousand. They had their regular cafés on the boulevards. The patriots had theirs also, richer and bigger, and every evening glasses of beer, saucers, match-stands, jugs, chairs, and tables were hurled from one to the other. Mirrors were smashed to bits, and the police ended the struggles by impartially trampling the combatants of both parties under their hobnailed shoes.

Une de ces nuits glorieuses, comme le prince des Boscénos sortait, on compagnie de quelques patriotes, d'un cabaret à la mode, M. de la Trumelle, lui désignant un petit homme à binocle, barbu, sans chapeau, n'ayant qu'une manche à son habit, et qui se traînait péniblement sur le trottoir jonché de débris :

— Tenez ! fit-il, voici Colomban !

Avec la force, le prince avait la douceur ; il était plein de mansuétude ; mais au nom de Colomban son sang ne fit qu'un tour. Il bondit sur le petit homme à binocle et le renversa d'un coup de poing dans le nez.

M. de la Trumelle s'aperçut alors, que, trompé par une ressemblance imméritée, il avait pris pour Colomban M. Bazile, ancien avoué, secrétaire de l'association des antipyrots, patriote ardent et généreux. Le prince des Boscénos était de ces âmes antiques, qui ne plient jamais ; pourtant il savait reconnaître ses torts.

— Monsieur Bazile, dit-il en soulevant son chapeau, si je vous ai effleuré le visage, vous m'excuserez et vous me comprendrez, vous m'approuverez, que dis-je, vous me complimenterez, vous me congratulerez et me félicitez quand vous saurez la cause de cet acte. Je vous prenais pour Colomban.

M. Bazile, tamponnant avec son mouchoir ses narines jaillissantes et soulevant un coude tout éclatant de sa manche absente :

— Non, monsieur, répondit-il sèchement, je ne vous féliciterai pas, je ne vous congratulerai pas, je ne vous complimenterai pas, je ne vous approuverai pas, car votre action était pour le moins superflue ; elle était, dirai-je, surérogatoire. On m'avait, ce soir, déjà pris trois fois pour Colomban et traité suffisamment comme il le mérite. Les patriotes lui avaient sur moi défoncé les côtes et cassé les reins, et j'estimais, monsieur, que c'était assez.

À peine avait-il achevé ce discours que les pyrotins apparurent en bande, et trompés, à leur tour, par cette ressemblance insidieuse, crurent que des patriotes assommaient Colomban. Ils tombèrent à coups de canne plombée et de nerfs de boeufs sur le prince des Boscénos et ses compagnons, qu'il laissèrent pour morts sur la place, et, s'emparant de l'avoué Bazile, le portèrent en triomphe, malgré ses protestations indignées, aux cris de

On one of these glorious nights, as Prince des Boscénos was leaving a fashionable café in the company of some patriots, M. de La Trumelle pointed out to him a little, bearded man with glasses, hatless, and having only one sleeve to his coat, who was painfully dragging himself along the rubbish-strewn pavement.

"Look!" said he, "there is Colomban!"

The prince had gentleness as well as strength; he was exceedingly mild; but at the name of Colomban his blood boiled. He rushed at the little spectacled man, and knocked him down with one blow of his fist on the nose.

M. de La Trumelle then perceived that, misled by an undeserved resemblance, he had mistaken for Colomban, M. Bazile, a retired lawyer, the secretary of the Anti-pyrotist Association, and an ardent and generous patriot. Prince des Boscénos was one of those antique souls who never bend. However, he knew how to recognise his faults.

"M. Bazile," said he, raising his hat, "if I have touched your face with my hand you will excuse me and you will understand me, you will approve of me, nay, you will compliment me, you will congratulate me and felicitate me, when you know the cause of that act. I took you for Colomban."

M. Bazile, wiping his bleeding nostrils with his handkerchief and displaying an elbow laid bare by the absence of his sleeve:

"No, sir," answered he drily, "I shall not felicitate you, I shall not congratulate you, I shall not compliment you, for your action was, at the very least, superfluous; it was, I will even say, supererogatory. Already this evening I have been three times mistaken for Colomban and received a sufficient amount of the treatment he deserves. The patriots have knocked in my ribs and broken my back, and, sir, I was of opinion that that was enough."

Scarcely had he finished this speech than a band of Pyrotists appeared, and misled in their turn by that insidious resemblance, they believed that the patriots were killing Colomban. They fell on Prince des Boscénos and his companions with loaded canes and leather thongs, and left them for dead. Then seizing Bazile they carried him in triumph, and in spite of his protests, along the boulevards, amid cries of: "Hurrah for Colomban!"

« Vive Colomban ! vive Pyrot ! » le long des boulevards, jusqu'à ce que la brigade noire, lancée à leur poursuite, les eût assaillis, terrassés, traînés indignement au poste, où l'avoué Bazile fut, sous le nom de Colomban, trépigné par des semelles épaisses, aux clous sans nombre.

Hurrah for Pyrot!" At last the police, who had been sent after them, attacked and defeated them and dragged them ignominiously to the station, where Bazile, under the name of Colomban, was trampled on by an innumerable quantity of thick, hobnailed shoes.

Bidault-Coquille et Maniflore.—Les socialistes

O R, tandis qu'un vent de colère et de haine soufflait dans Alca, Eugène Bidault-Coquille, le plus pauvre et le plus heureux des astronomes, installé sur une vieille pompe à feu du temps des Draconides, observait le ciel à travers une mauvaise lunette et enregistrait photographiquement sur des plaques avariées les passages d'étoiles filantes. Son génie corrigeait les erreurs des instruments et son amour de la science triomphait de la dépravation des appareils. Il observait avec une inextinguible ardeur aérolithes, météorites et bolides, tous les débris ardents, toutes les poussières enflammées qui traversent d'une vitesse prodigieuse l'atmosphère terrestre, et recueillait, pour prix de ses veilles studieuses, l'indifférence du public, l'ingratitude de l'État et l'animadversion des corps savants. Abîmé dans les espaces célestes, il ignorait les accidents advenus à la surface de la terre ; il ne lisait jamais les journaux et tandis qu'il marchait par la ville, l'esprit occupé des astéroïdes de novembre, il se trouva plus d'une fois dans le bassin d'un jardin public ou sous les roues d'un autobus.

Très haut de taille et de pensée, il avait un respect de lui-même et

VII

BIDAULT-COQUILLE AND MANIFLORE. THE SOCIALISTS

WHILST the wind of anger and hatred blew in Alca, Eugene Bidault-Coquille, poorest and happiest of astronomers, installed in an old steam engine of the time of the Draconides, was observing the heavens through a bad telescope, and photographing the paths of the meteors upon some damaged photographic plates. His genius corrected the errors of his instruments and his love of science triumphed over the worthlessness of his apparatus. With an inextinguishable ardour he observed aerolites, meteors, and fireballs, and all the glowing ruins and blazing sparks which pass through the terrestrial atmosphere with prodigious speed, and as a reward for his studious vigils he received the indifference of the public, the ingratitude of the State and the blame of the learned societies. Engulfed in the celestial spaces he knew not what occurred upon the surface of the earth. He never read the newspapers, and when he walked through the town his mind was occupied with the November asteroids, and more than once he found himself at the bottom of a pond in one of the public parks or beneath the wheels of a motor omnibus.

Elevated in stature as in thought he respected himself and others. This

d'autrui qui se manifestait par une froide politesse ainsi que par une redingote noire très mince et un chapeau de haute forme, dont sa personne se montrait émaciée et sublimée. Il prenait ses repas dans un petit restaurant déserté par tous les clients moins spiritualistes que lui, où seule désormais sa serviette reposait, ceinte de son coulant de buis, au casier désolé. En cette gargotte, un soir, le mémoire de Colomban en faveur de Pyrot lui tomba sous les yeux ; il le lut en cassant des noisettes creuses, et tout à coup, exalté d'étonnement d'admiration, d'horreur et de pitié, il oublia les chutes de météores et les pluies d'étoiles et ne vit plus que l'innocent balancé par les vents dans sa cage où perchaient les corbeaux.

Cette image ne le quittait plus. Il était depuis huit jours sous l'obsession du condamné innocent quand, au sortir de sa gargotte, il vit une foule de citoyens s'engouffrer dans un bastringue où se tenait une réunion publique. Il entra ; la réunion était contradictoire ; on hurlait, on s'invectivait, on s'assommait dans la salle fumeuse. Les pyrots et les antipyrots parlaient, tour à tour acclamés et conspués. Un enthousiasme obscur et confus soulevait les assistants. Avec l'audace des hommes timides et solitaires, Bidault-Coquille bondit sur l'estrade et parla trois quarts d'heure. Il parla très vite, sans ordre, mais avec véhémence et dans toute la conviction d'un mathématicien mystique. Il fut acclamé. Quand il descendit de l'estrade, une grande femme sans âge, tout en rouge, portant à son immense chapeau des plumes héroïques, se jeta sur lui, à la fois ardente et solennelle, l'embrassa et lui dit :

— Vous êtes beau !

Il pensa dans sa simplicité qu'il devait y avoir à cela quelque chose de vrai.

Elle lui déclara qu'elle ne vivait plus que pour la défense de Pyrot et dans le culte de Colomban. Il la trouva sublime et la crut belle. C'était Maniflore, une vieille cocotte pauvre, oubliée, hors d'usage, et devenue tout à coup grande citoyenne.

Elle ne le quitta plus. Ils vécurent ensemble des heures inimitables dans les caboulots et les garnis transfigurés, dans les bureaux de rédaction, dans les salles de réunions et de conférences. Comme il était idéaliste, il persistait à la croire adorable, bien qu'elle lui eût donné amplement

was shown by his cold politeness as well as by a very thin black frock coat and a tall hat which gave to his person an appearance at once emaciated and sublime. He took his meals in a little restaurant from which all customers less intellectual than himself had fled, and thenceforth his napkin bound by its wooden ring rested alone in the abandoned rack.

In this cook-shop his eyes fell one evening upon Colomban's memorandum in favour of Pyrot. He read it as he was cracking some bad nuts and suddenly, exalted with astonishment, admiration, horror, and pity, he forgot all about falling meteors and shooting stars and saw nothing but the innocent man hanging in his cage exposed to the winds of heaven and the ravens perching upon it.

That image did not leave him. For a week he had been obsessed by the innocent convict, when, as he was leaving his cook-shop, he saw a crowd of citizens entering a public house in which a public meeting was going on. He went in. The meeting was disorderly; they were yelling, abusing one another and knocking one another down in the smoke-laden hall. The Pyrotists and the Anti-Pyrotists spoke in turn and were alternately cheered and hissed at. An obscure and confused enthusiasm moved the audience. With the audacity of a timid and retired man Bidault-Coquille leaped upon the platform and spoke for three-quarters of an hour. He spoke very quickly, without order, but with vehemence, and with all the conviction of a mathematical mystic. He was cheered. When he got down from the platform a big woman of uncertain age, dressed in red, and wearing an immense hat trimmed with heroic feathers, throwing herself into his arms, embraced him, and said to him:

"You are splendid!"

He thought in his simplicity that there was some truth in the statement.

She declared to him that henceforth she would live but for Pyrot's defence and Colomban's glory. He thought her sublime and beautiful. She was Maniflore, a poor old courtesan, now forgotten and discarded, who had suddenly become a vehement politician.

She never left him. They spent glorious hours together in dosshouses and in lodgings beautified by their love, in newspaper offices, in meeting halls and in lecture halls. As he was an idealist, he persisted in thinking her beautiful, although she gave him abundant opportunity of seeing that

l'occasion de s'apercevoir qu'elle ne conservait de charmes en nul endroit ni d'aucune manière. Elle gardait seulement de sa beauté passée la certitude de plaire et une hautaine assurance à réclamer les hommages. Pourtant, il faut le reconnaître, cette affaire Pyrot, féconde en prodiges, revêtait Maniflore d'une sorte de majesté civique et la transformait, dans les réunions populaires, en un symbole auguste de la justice et de la vérité.

Chez aucun antipyrot, chez aucun défenseur de Greatauk, chez aucun ami du sabre, Bidault-Coquille et Maniflore n'inspiraient la moindre pointe d'ironie et de gaieté. Les dieux, dans leur colère, avaient refusé à ces hommes le don précieux du sourire. Ils accusaient gravement la courtisane et l'astronome d'espionnage, de trahison, de complot contre la patrie. Bidault-Coquille et Maniflore grandissaient à vue d'oeil sous l'injure, l'outrage et la calomnie.

La Pingouinie était, depuis de longs mois, partagée en deux camps, et, ce qui peut paraître étrange au premier abord, les socialistes n'avaient pas encore pris parti. Leurs groupements comprenaient presque tout ce que le pays comptait de travailleurs manuels, force éparse, confuse, rompue, brisée, mais formidable. L'affaire Pyrot jeta les principaux chefs de groupes dans un singulier embarras : ils n'avaient pas plus envie de se mettre du côté des financiers que du côté des militaires. Ils regardaient les grands et les petits juifs comme des adversaires irréductibles. Leurs principes n'étaient point en jeu, leurs intérêts n'étaient point engagés dans cette affaire. Cependant, ils sentaient, pour la plupart, combien il devenait difficile de demeurer étranger à des luttes où la Pingouinie se jetait tout entière.

Les principaux d'entre eux se réunirent au siège de leur fédération, rue de la Queue-du-diable-Saint Maël, pour aviser à la conduite qu'il leur conviendrait de tenir dans les conjonctures présentes et les éventualités futures.

Le compagnon Phoenix prit le premier la parole :

— Un crime, dit-il, le plus odieux et le plus lâche des crimes, un crime judiciaire a été commis. Des juges militaires, contraints ou trompés par leurs chefs hiérarchiques, ont condamné un innocent à une peine infamante et cruelle. Ne dites pas que la victime n'est pas des nôtres ; qu'elle appartient à une caste qui nous fut et nous sera toujours ennemie. Notre parti est le

she had preserved no charm of any kind. From her past beauty she only retained a confidence in her capacity for pleasing and a lofty assurance in demanding homage. Still, it must be admitted that this Pyrot affair, so fruitful in prodigies, invested Maniflore with a sort of civic majesty, and transformed her, at public meetings, into an august symbol of justice and truth.

Bidault-Coquille and Maniflore did not kindle the least spark of irony or amusement in a single Anti-Pyrotist, a single defender of Greatauk, or a single supporter of the army. The gods, in their anger, had refused to those men the precious gift of humour. They gravely accused the courtesan and the astronomer of being spies, of treachery, and of plotting against their country. Bidault-Coquille and Maniflore grew visibly greater beneath insult, abuse, and calumny.

For long months Penguinia had been divided into two camps and, though at first sight it may appear strange, hitherto the socialists had taken no part in the contest. Their groups comprised almost all the manual workers in the country, necessarily scattered, confused, broken up, and divided, but formidable. The Pyrot affair threw the group leaders into a singular embarrassment. They did not wish to place themselves either on the side of the financiers or on the side of the army. They regarded the Jews, both great and small, as their uncompromising opponents. Their principles were not at stake, nor were their interests concerned in the affair. Still the greater number felt how difficult it was growing for them to remain aloof from struggles in which all Penguinia was engaged.

Their leaders called a sitting of their federation at the Rue de la Queue-du-diable-St. Maël, to take into consideration the conduct they ought to adopt in the present circumstances and in future eventualities.

Comrade Phoenix was the first to speak.

"A crime," said he, "the most odious and cowardly of crimes, a judicial crime, has been committed. Military judges, coerced or misled by their superior officers, have condemned an innocent man to an infamous and cruel punishment. Let us not say that the victim is not one of our own party, that he belongs to a caste which was, and always will be, our enemy.

parti de la justice sociale ; il n'est pas d'iniquité qui lui soit indifférente.

» Quelle honte pour nous si nous laissons un radical, Kerdanic, un bourgeois, Colomban, et quelques républicains modérés poursuivre seuls les crimes du sabre. Si la victime n'est pas des nôtres, ses bourreaux sont bien les bourreaux de nos frères et Greatauk, avant de frapper un militaire, a fait fusiller nos camarades grévistes.

» Compagnons, par un grand effort intellectuel, moral et matériel, vous arracherez Pyrot au supplice ; et, en accomplissant cet acte généreux, vous ne vous détournerez pas de la tâche libératrice et révolutionnaire que vous avez assumée, car Pyrot est devenu le symbole de l'opprimé et toutes les iniquités sociales se tiennent ; en détruisant une, on ébranle toutes les autres.

Quand Phœnix eut achevé, le compagnon Sapor parla en ces termes :

— On vous conseille d'abandonner votre tâche pour accomplir une besogne qui ne vous concerne pas. Pourquoi vous jeter dans une mêlée où, de quelque côté que vous vous portiez, vous ne trouverez que des adversaires naturels, irréductibles, nécessaires ? Les financiers ne vous sont-ils pas moins haïssables que les militaires ? Quelle caisse allez-vous sauver : celle des Bilboquet de la Banque ou celle des Paillasse de la Revanche ? Quelle inepte et criminelle générosité vous ferait voler au secours des sept cents pyrots que vous trouverez toujours en face de vous dans la guerre sociale ?

» On vous propose de faire la police chez vos ennemis et de rétablir parmi eux l'ordre que leurs crimes ont troublé. La magnanimité poussée à ce point change de nom.

» Camarades, il y a un degré où l'infamie devient mortelle pour une société ; la bourgeoisie pingouine étouffe dans son infamie, et l'on vous demande de la sauver, de rendre l'air respirable autour d'elle. C'est se moquer de vous.

» Laissons-la crever, et regardons avec un dégoût plein de joie ses dernières convulsions, en regrettant seulement qu'elle ait si profondément corrompu le sol où elle a bâti, que nous n'y trouverons qu'une boue empoisonnée pour poser les fondements d'une société nouvelle. »

Sapor ayant terminé son discours, le camarade Lapersonne prononça ce peu de mots :

Our party is the party of social justice; it can look upon no iniquity with indifference.

"It would be a shame for us if we left it to Kerdanic, a radical, to Colomban, a member of the middle classes, and to a few moderate Republicans, alone to proceed against the crimes of the army. If the victim is not one of us, his executioners are our brothers' executioners, and before Greatauk struck down this soldier he shot our comrades who were on strike.

"Comrades, by an intellectual, moral and material effort you must rescue Pyrot from his torment, and in performing this generous act you are not turning aside from the liberating and revolutionary task you have undertaken, for Pyrot has become the symbol of the oppressed and of all the social iniquities that now exist; by destroying one you make all the others tremble."

When Phoenix ended, comrade Sapor spoke in these terms:

"You are advised to abandon your task in order to do something with which you have no concern. Why throw yourselves into a conflict where, on whatever side you turn, you will find none but your natural, uncompromising, even necessary opponents? Are the financiers to be less hated by us than the army? What inept and criminal generosity is it that hurries you to save those seven hundred Pyrotists whom you will always find confronting you in the social war?

"It is proposed that you act the part of the police for your enemies, and that you are to reestablish for them the order which their own crimes have disturbed. Magnanimity pushed to this degree changes its name.

"Comrades, there is a point at which infamy becomes fatal to a society. Penguin society is being strangled by its infamy, and you are requested to save it, to give it air that it can breathe. This is simply turning you into ridicule.

"Leave it to smother itself and let us gaze at its last convulsions with joyful contempt, only regretting that it has so entirely corrupted the soil on which it has been built that we shall find nothing but poisoned mud on which to lay the foundations of a new society."

When Sapor had ended his speech comrade Lapersonne pronounced these few words:

— Phoenix nous appelle au secours de Pyrot pour cette raison que Pyrot est innocent. Il me semble que c'est une bien mauvaise raison. Si Pyrot est innocent, il s'est conduit en bon militaire et il a toujours fait consciencieusement son métier, qui consiste principalement à tirer sur le peuple. Ce n'est pas un motif pour que le peuple prenne sa défense, en bravant tous les périls. Quand il me sera démontré que Pyrot est coupable et qu'il a volé le foin de l'armée, je marcherai pour lui.

Le camarade Larrivée prit ensuite la parole :

— Je ne suis pas de l'avis de mon ami Phoenix ; je ne suis pas non plus de l'avis de mon ami Sapor ; je ne crois pas que le parti doive embrasser une cause dès qu'on nous dit que cette cause est juste. Je crains qu'il n'y ait là un fâcheux abus de mots et une dangereuse équivoque. Car la justice sociale n'est pas la justice révolutionnaire. Elles sont toutes deux en antagonisme perpétuel : servir l'une, c'est combattre l'autre. Quant à moi, mon choix est fait : je suis pour la justice révolutionnaire contre la justice sociale. Et pourtant, dans le cas présent, je blâme l'abstention. Je dis que lorsque le sort favorable vous apporte une affaire comme celle-ci, il faudrait être des imbéciles pour ne pas en profiter.

» Comment ? l'occasion nous est offerte d'asséner au militarisme des coups terribles, peut-être mortels. Et vous voulez que je me croise les bras ? Je vous en avertis, camarades ; je ne suis pas un fakir ; je ne serai jamais du parti des fakirs ; s'il y a ici des fakirs, qu'ils ne comptent pas sur moi pour leur tenir compagnie. Se regarder le nombril est une politique sans résultats, que je ne ferai jamais.

» Un parti comme le nôtre doit s'affirmer sans cesse ; il doit prouver son existence par une action continue. Nous interviendrons dans l'affaire Pyrot ; mais nous y interviendrons révolutionnairement ; nous exercerons une action violente.... Croyez-vous donc que la violence soit un vieux procédé, une invention surannée, qu'il faille mettre au rancart avec les diligences, la presse à bras et le télégraphe aérien ? Vous êtes dans l'erreur. Aujourd'hui comme hier, on n'obtient rien que par la violence ; c'est l'instrument efficace ; il faut seulement savoir s'en servir. Quelle sera notre action ? Je vais vous le dire : ce sera d'exciter les classes dirigeantes les unes contre les autres, de mettre l'armée aux prises avec la finance, le gouvernement avec la magistrature, la noblesse et le clergé avec les juifs,

“Phoenix calls us to Pyrot’s help for the reason that Pyrot is innocent. It seems to me that that is a very bad reason. If Pyrot is innocent he has behaved like a good soldier and has always conscientiously worked at his trade, which principally consists in shooting the people. That is not a motive to make the people brave all dangers in his defence. When it is demonstrated to me that Pyrot is guilty and that he stole the army hay, I shall be on his side.”

Comrade Larrivée afterwards spoke.

“I am not of my friend, Phoenix’s opinion but I am not with my friend Sapor either. I do not believe that the party is bound to embrace a cause as soon as we are told that that cause is just. That, I am afraid, is a grievous abuse of words and a dangerous equivocation. For social justice is not revolutionary justice. They are both in perpetual antagonism: to serve the one is to oppose the other. As for me, my choice is made. I am for revolutionary justice as against social justice. Still, in the present case I am against abstention. I say that when a lucky chance brings us an affair like this we should be fools not to profit by it.

“How? We are given an opportunity of striking terrible, perhaps fatal, blows against militarism. And am I to fold my arms? I tell you, comrades, I am not a fakir, I have never been a fakir, and if there are fakirs here let them not count on me. To sit in meditation is a policy without results and one which I shall never adopt.

“A party like ours ought to be continually asserting itself. It ought to prove its existence by continual action. We will intervene in the Pyrot affair but we will intervene in it in a revolutionary manner; we will adopt violent action. ... Perhaps you think that violence is old-fashioned and superannuated, to be scrapped along with diligences, hand presses and aerial telegraphy. You are mistaken. Today as yesterday nothing is obtained except by violence; it is the one efficient instrument. The only thing necessary is to know how to use it. You ask what will our action be? I will tell you: it will be to stir up the governing classes against one another, to put the army in conflict with the capitalists, the government with the magistracy, the nobility and clergy with the Jews, and if possible

de les pousser, s'il se peut, à s'entre-détruire; ce sera d'entretenir cette agitation qui affaiblit les gouvernements comme la fièvre épuise les malades.

» L'affaire Pyrot, pour peu qu'on sache s'en servir, hâtera de dix ans la croissance du parti socialiste et l'émancipation du prolétariat par le désarmement, la grève générale et la révolution. »

Les chefs du parti ayant de la sorte exprimé chacun un avis différent, la discussion ne se prolongea pas sans vivacité; les orateurs, comme il arrive toujours en ce cas, reproduisirent les arguments qu'ils avaient déjà présentés et les exposèrent avec moins d'ordre et de mesure que la première fois. On disputa longtemps et personne ne changea d'avis. Mais ces avis, en dernière analyse, se réduisaient à deux, celui de Sapor et de Lapersonne qui conseillaient l'abstention, et celui de Phoenix et de Larrivée qui voulaient intervenir. Encore ces deux opinions contraires se confondaient-elles en une commune haine des chefs militaires et de leur justice et dans une commune croyance à l'innocence de Pyrot. L'opinion publique ne se trompa donc guère en considérant tous les chefs socialistes comme des pyrotins très pernicious.

Quant aux masses profondes au nom desquelles ils parlaient, et qu'ils représentaient autant que la parole peut représenter l'inexprimable, quant aux prolétaires enfin, dont il est difficile de connaître la pensée qui ne se connaît point elle-même, il semble que l'affaire Pyrot ne les intéressait pas. Elle était pour eux trop littéraire, d'un goût trop classique, avec un ton de haute bourgeoisie et de haute finance, qui ne leur plaisait guère.

to drive them all to destroy one another. To do this would be to carry on an agitation which would weaken government in the same way that fever wears out the sick.

"The Pyrot affair, little as we know how to turn it to advantage, will put forward by ten years the growth of the Social party and the emancipation of the proletariat, by disarmament, the general strike, and revolution."

The leaders of the party having each expressed a different opinion, the discussion was continued, not without vivacity. The orators, as always happens in such a case, reproduced the arguments they had already brought forward, though with less order and moderation than before. The dispute was prolonged and none changed his opinion. These opinions, in the final analysis, were reduced to two: that of Sapor and Lapersonne who advised abstention, and that of Phoenix and Larrivée, who wanted intervention. Even these two contrary opinions were united in a common hatred of the heads of the army and of their justice, and in a common belief in Pyrot's innocence. So that public opinion was hardly mistaken in regarding all the Socialist leaders as pernicious Anti-Pyrotists.

As for the vast masses in whose name they spoke and whom they represented as far as speech can express the impossible —as for the proletarians whose thought is difficult to know and who do not know it themselves, it seemed that the Pyrot affair did not interest them. It was too literary for them, it was in too classical a style, and had an upper-middle-class and high finance tone about it that did not please them much.

Les procès Colomban

QUAND s'ouvrit le procès Colomban, les pyrotins n'étaient pas beaucoup plus de trente mille ; mais il y en avait partout, et il s'en trouvait même parmi les prêtres et les militaires. Ce qui leur nuisait le plus c'était la sympathie des grands juifs. Au contraire, ils devaient à leur faible nombre de précieux avantages et en premier lieu de compter parmi eux moins d'imbéciles que leurs adversaires qui en étaient surchargés. Ne comprenant qu'une infime minorité, ils se concertaient facilement, agissaient avec harmonie, n'étaient point tentés de se diviser et de contrarier leurs efforts ; chacun d'eux sentait la nécessité de bien faire et se tenait d'autant mieux qu'il se trouvait plus en vue. Enfin tout leur permettait de croire qu'ils gagneraient de nouveaux adhérents, tandis que leurs adversaires, ayant réuni du premier coup les foules, ne pouvaient plus que décroître.

Traduit devant ses juges, en audience publique, Colomban s'aperçut tout de suite que ses juges n'étaient pas curieux. Dès qu'il ouvrait la bouche, le président lui ordonnait de se taire, dans l'intérêt supérieur de l'État. Pour la même raison, qui est la raison suprême, les témoins à décharge

VIII

THE COLOMBAN TRIAL

WHEN the Colomban trial began, the Pyrotists were not many more than thirty thousand, but they were everywhere and might be found even among the priests and millionaires. What injured them most was the sympathy of the rich Jews. On the other hand they derived valuable advantages from their feeble number. In the first place there were among them fewer fools than among their opponents, who were overburdened with them. Comprising but a feeble minority, they cooperated easily, acted with harmony, and had no temptation to divide and thus counteract one another's efforts. Each of them felt the necessity of doing the best possible and was the more careful of his conduct as he found himself more in the public eye. Finally, they had every reason to hope that they would gain fresh adherents, while their opponents, having had everybody with them at the beginning, could only decrease.

Summoned before the judges at a public sitting, Colomban immediately perceived that his judges were not anxious to discover the truth. As soon as he opened his mouth the President ordered him to be silent in the superior interests of the State. For the same reason, which is the supreme reason,

ne furent point entendus. Le général Panther, chef d'état-major, parut à la barre, en grand uniforme et décoré de tous ses ordres. Il déposa en ces termes :

— L'infâme Colomban prétend que nous n'avons pas de preuves contre Pyrot. Il en a menti : nous en avons ; j'en garde dans mes archives sept cent trente-deux mètres carrés, qui, à cinq cents kilos chaque, font trois cent soixante-six mille kilos.

Cet officier supérieur donna ensuite, avec élégance et facilité, un aperçu de ces preuves.

— Il y en a de toutes couleurs et de toutes nuances, dit-il en substance ; il y en a de tout format, pot, couronne, écu, raisin, colombier, grand aigle, etc. La plus petite a moins d'un millimètre carré ; la plus grande mesure 70 mètres de long sur 0 m. 90 de large.

À cette révélation l'auditoire frémit d'horreur.

Greatauk vint déposer à son tour. Plus simple et, peut-être, plus grand, il portait un vieux veston gris, et tenait les mains jointes derrière le dos.

— Je laisse, dit-il avec calme et d'une voix peu élevée, je laisse à monsieur Colomban la responsabilité d'un acte qui a mis notre pays à deux doigts de sa perte. L'affaire Pyrot est secrète ; elle doit rester secrète. Si elle était divulguée, les maux les plus cruels, guerres, pillages, ravages, incendies, massacres, épidémies, fondraient immédiatement sur la Pingouinie. Je m'estimerais coupable de haute trahison si je prononçais un mot de plus.

Quelques personnes connues pour leur expérience politique, entre autres M. Bigourd, jugèrent la déposition du ministre de la guerre plus habile et de plus de portée que celle de son chef d'état-major.

Le témoignage du colonel de Boisjoli fit une grande impression :

— Dans une soirée au ministère de la guerre, dit cet officier, l'attaché militaire d'une puissance voisine me confia que, ayant visité les écuries de son souverain, il avait admiré un foin souple et parfumé, d'une jolie teinte verte, le plus beau qu'il eût jamais vu ! « D'où venait-il ? » lui demandai-je. Il ne me répondit pas ; mais l'origine ne m'en parut pas douteuse. C'était le foin volé par Pyrot. Ces qualités de verdure, de souplesse et d'arôme sont celles de notre foin national. Le fourrage de la puissance voisine est gris, cassant ; il sonne sous la fourche et sent la poussière. Chacun peut

the witnesses for the defence were not heard. General Panther, the Chief of the Staff, appeared in the witness-box, in full uniform and decorated with all his orders. He deposed as follows:

"The infamous Colomban states that we have no proofs against Pyrot. He lies; we have them. I have in my archives seven hundred and thirty-two square yards of them which at five hundred pounds each make three hundred and sixty-six thousand pounds."

That superior officer afterwards gave, with elegance and ease, a summary of those proofs.

"They are of all colours and all shades," said he in substance, "they are of every form —pot, crown, sovereign, grape, dove-cot, grand eagle, etc. The smallest is less than the hundredth part of a square inch, the largest measures seventy yards long by ninety yards broad."

At this revelation the audience shuddered with horror.

Greatauk came to give evidence in his turn. Simpler, and perhaps greater, he wore a grey tunic and held his hands joined behind his back.

"I leave," said he calmly and in a slightly raised voice, "I leave to M. Colomban the responsibility for an act that has brought our country to the brink of ruin. The Pyrot affair is secret; it ought to remain secret. If it were divulged the cruelest ills, wars, pillages, depredations, fires, massacres, and epidemics would immediately burst upon Penguinia. I should consider myself guilty of high treason if I uttered another word."

Some persons known for their political experience, among others M. Bigourd, considered the evidence of the Minister of War as abler and of greater weight than that of his Chief of Staff.

The evidence of Colonel de Boisjoli made a great impression.

"One evening at the Ministry of War," said that officer, "the attaché of a neighbouring Power told me that while visiting his sovereign's stables he had once admired some soft and fragrant hay, of a pretty green colour, the finest hay he had ever seen! 'Where did it come from?' I asked him. He did not answer, but there seemed to me no doubt about its origin. It was the hay Pyrot had stolen. Those qualities of verdure, softness, and aroma, are those of our national hay. The forage of the neighbouring Power is grey and brittle; it sounds under the fork and smells of dust. One can draw

conclure.

Le lieutenant-colonel Hasting vint dire, à la barre, au milieu des huées, qu'il ne croyait pas Pyrot coupable. Aussitôt il fut appréhendé par la gendarmerie et jeté dans un cul de basse-fosse où, nourri de vipères, de crapauds et de verre pilé, il demeura insensible aux promesses comme aux menaces.

L'huissier appela :

— Le comte Pierre Maubec de la Dendulynx.

Il se fit un grand silence et l'on vit s'avancer vers la barre un gentilhomme magnifique et dépenaillé, dont les moustaches menaçaient le ciel et dont les prunelles fauves jetaient des éclairs.

Il s'approche de Colomban, et lui jetant un regard d'ineffable mépris :

— Ma déposition, dit-il, la voici : Merde !

À ces mots la salle entière éclata en applaudissements enthousiastes et bondit, soulevée par un de ces transports qui exaltent les coeurs et portent les âmes aux actions extraordinaires. Sans ajouter une parole, le comte Maubec de la Dendulynx se retira.

Quittant avec lui le prétoire, tous les assistants lui firent cortège. Prosternée à ses pieds, la princesse des Boscénos lui tenait les cuisses éperdument embrassées ; il allait, impassible et sombre, sous une pluie de mouchoirs et de fleurs. La vicomtesse Olive, crispée à son cou, n'en put être détachée et le calme héros l'emporta flottante sur sa poitrine comme une écharpe légère.

Quand l'audience qu'il avait dû suspendre fut reprise, le président appela les experts.

L'illustre expert en écriture, Vermillard, exposa le résultat de ses recherches.

— Ayant étudié attentivement, dit-il, les papiers saisis chez Pyrot, notamment ses livres de dépense et ses cahiers de blanchissage, j'ai reconnu que, sous une banale apparence, ils constituent un cryptogramme impénétrable dont j'ai pourtant trouvé la clé. L'infamie du traître s'y voit à chaque ligne. Dans ce système d'écriture ces mots « Trois books et vingt francs pour Adèle » signifient : « J'ai livré trente mille bottes de foin à une puissance voisine ». D'après ces documents j'ai pu même établir la

one own conclusions.”

Lieutenant-Colonel Hasting said in the witness-box, amid hisses, that he did not believe Pyrot guilty. He was immediately seized by the police and thrown into the bottom of a dungeon where, amid vipers, toads, and broken glass, he remained insensible both to promises and threats.

The usher called:

“Count Pierre Maubec de la Dentdulynx.”

There was deep silence, and a stately but ill-dressed nobleman, whose moustaches pointed to the skies and whose dark eyes shot forth flashing glances, was seen advancing toward the witness-box.

He approached Colomban and casting upon him a look of ineffable disdain:

“My evidence,” said he, “here it is: you excrement!”

At these words the entire hall burst into enthusiastic applause and jumped up, moved by one of those transports that stir men’s hearts and rouse them to extraordinary actions. Without another word Count Maubec de la Dentdulynx withdrew.

All those present left the Court and formed a procession behind him. Prostrate at his feet, Princess des Boscénos held his legs in a close embrace, but he went on, stern and impassive, beneath a shower of handkerchiefs and flowers. Viscountess Olive, clinging to his neck, could not be removed, and the calm hero bore her along with him, floating on his breast like a light scarf.

When the court resumed its sitting, which it had been compelled to suspend, the President called the experts.

Vermillard, the famous expert in handwriting, gave the results of his researches.

“Having carefully studied,” said he, “the papers found in Pyrot’s house, in particular his account book and his laundry books, I noticed that, though apparently not out of the common, they formed an impenetrable cryptogram, the key to which, however, I discovered. The traitor’s infamy is to be seen in every line. In this system of writing the words ‘Three glasses of beer and twenty francs for Adele’ mean ‘I have delivered thirty thousand trusses of hay to a neighbouring Power.’ From these documents

composition du foin livré par cet officier : En effet, les mots chemise, gilet, caleçon, mouchoirs de poche, faux-cols, apéritif, tabac, cigares, veulent dire trèfle, paturin, luzerne, pimprenelle, avoine, ivraie, flouve odorante et fléole des prés. Et ce sont là précisément les plantes aromatiques qui composaient le foin odorant fourni par le comte Maubec à la cavalerie pingouine. Ainsi Pyrot faisait mention de ses crimes dans un langage qu'il croyait à jamais indéchiffrable. On est confondu de tant d'astuce uni à tant d'inconscience.

Colomban, reconnu coupable sans circonstances atténuantes, fut condamné au maximum de la peine. Les jurés signèrent aussitôt un recours en rigueur.

Sur la place du Palais, au bord du fleuve dont les rives avaient vu douze siècles d'une grande histoire, cinquante mille personnes attendaient dans le tumulte l'issue du procès. Là s'agitaient les dignitaires de l'association des antipyrots, parmi lesquels on remarquait le prince des Boscénos, le comte Cléna, le vicomte Olive, M. de la Trumelle ; là se pressaient le révérend père Agaric et les professeurs de l'école Saint-Maël avec tous leurs élèves ; là, le moine Douillard et le généralissime Caraguel, en se tenant embrassés, formaient un groupe sublime, et l'on voyait accourir par le Pont-Vieux les dames de la halle et des lavoirs, avec des broches, des pelles, des pincettes, des battoirs et des chaudrons d'eau de Javel ; devant les portes de bronze, sur les marches, était rassemblé tout ce qu'Alca comptait de défenseurs de Pyrot, professeurs, publicistes, ouvriers, les uns conservateurs, les autres radicaux ou révolutionnaires, et l'on reconnaissait, à leur tenue négligée et à leur aspect farouche, les camarades Phoenix, Larrivée, Lapersonne, Dagobert et Varambille.

Serré dans sa redingote funèbre et coiffé de son chapeau cérémonieux, Bidault-Coquille invoquait en faveur de Colomban et du colonel Hastaing les mathématiques sentimentales. Sur la plus haute marche resplendissait, souriante et farouche, Maniflore, courtisane héroïque, jalouse de mériter, comme Léena un monument glorieux ou, comme Epicharis, les louanges de l'histoire.

Les sept cents pyrots, déguisés en marchands de limonade, en camelots, en ramasseurs de mégots et en antipyrots, erraient autour du vaste édifice.

I have even been able to establish the composition of the hay delivered by this officer. The words waistcoat, drawers, pocket handkerchief, collars, drink, tobacco, cigars, mean clover, meadowgrass, lucern, burnet, oats, ryegrass, vernal grass, and common cat's tail grass. And these are precisely the constituents of the hay furnished by Count Maubec to the Penguin cavalry. In this way Pyrot mentioned his crimes in a language that he believed would always remain indecipherable. One is confounded by so much astuteness and so great a want of conscience."

Colomban, pronounced guilty without any extenuating circumstances, was condemned to the severest penalty. The judges immediately signed a warrant consuming him to solitary confinement.

In the Place du Palais on the sides of a river whose banks had during the course of twelve centuries seen so great a history, fifty thousand persons were tumultuously awaiting the result of the trial. Here were the heads of the Anti-Pyrotist Association, among whom might be seen Prince des Boscénos, Count Cléna, Viscount Olive, and M. de La Trumelle; here crowded the Reverend Father Agaric and the teachers of St. Maël College with their pupils; here the monk Douillard and General Caraguel, embracing each other, formed a sublime group. The market women and laundry women with spits, shovels, tongs, beetles, and kettles full of water might be seen running across the Pont-Vieux. On the steps in front of the bronze gates were assembled all the defenders of Pyrot in Alca, professors, publicists, workmen, some conservatives, others Radicals or Revolutionaries, and by their negligent dress and fierce aspect could be recognised comrades Phoenix, Larrivée, Lapersonne, Dagobert, and Varambille. Squeezed in his funereal frock coat and wearing his hat of ceremony, Bidault-Coquille invoked the sentimental mathematics on behalf of Colomban and Colonel Hastaing. Maniflore shone smiling and resplendent on the topmost step, anxious, like Leaena, to deserve a glorious monument, or to be given, like Epicharis, the praises of history.

The seven hundred Pyrotists disguised as lemonade sellers, gutter-merchants, collectors of odds and ends, or anti-Pyrotists, wandered round the vast building.

Quand Colomban parut, une clameur telle s'éleva que, frappés par la commotion de l'air et de l'eau, les oiseaux en tombèrent des arbres et les poissons en remontèrent sur le ventre à la surface du fleuve. On hurlait de toutes parts :

— À l'eau, Colomban ! à l'eau ! à l'eau !

Quelques cris jaillissaient :

— Justice et vérité !

Une voix même fut entendue vociférant :

— À bas l'armée !

Ce fut le signal d'une effroyable mêlée. Les combattants tombaient par milliers et formaient de leurs corps entassés des tertres hurlants et mouvants sur lesquels de nouveaux lutteurs se prenaient à la gorge. Les femmes, ardentes, échevelées, pâles, les dents agacées et les ongles frénétiques, se ruaient sur l'homme avec des transports qui donnaient à leur visage, au grand jour de la place publique, une expression délicieuse qu'on n'avait pu surprendre jusque-là que dans l'ombre des rideaux, au creux des oreillers. Elles vont saisir Colomban, le mordre, l'étrangler, l'écarteler, le déchirer et s'en disputer les lambeaux, lorsque Maniflore, grande, chaste dans sa tunique rouge, se dresse, sereine et terrible, devant ces furies qui reculent épouvantées. Colomban semblait sauvé ; ses partisans étaient parvenus à lui frayer un chemin à travers la place du Palais et à l'introduire dans un fiacre aposté au coin du Pont-Vieux. Déjà le cheval filait au grand trot, mais le prince des Boscénos, le comte Cléna, M. de la Trumelle, jetèrent le cocher à bas de son siège ; puis poussant l'animal à reculons et faisant marcher les grandes roues devant les petites acculèrent l'attelage au parapet du pont, d'où ils le firent basculer dans le fleuve, aux applaudissements de la foule en délire. Avec un clapotement sonore et frais, l'eau jaillit en gerbe ; puis on ne vit plus qu'un léger remous à la surface étincelante du fleuve.

Presque aussitôt, les compagnons Dagobert et Varambille, aidés des sept cents pyrots déguisés, envoyèrent le prince des Boscénos, la tête la première, dans un bateau de blanchisseuses où il s'abîma lamentablement.

La nuit sereine descendit sur la place du Palais, et versa sur les débris affreux dont elle était jonchée le silence et la paix. Cependant, à trois kilomètres en aval, sous un pont, accroupi, tout dégouttant, au côté d'un vieux cheval estropié, Colomban méditait sur l'ignorance et l'injustice des

When Colomban appeared, so great an uproar burst forth that, struck by the commotion of air and water, birds fell from the trees and fishes floated on the surface of the stream.

On all sides there were yells:

“Duck Colomban, duck him, duck him!”

There were some cries of “Justice and truth!” and a voice was even heard shouting:

“Down with the Army!”

This was the signal for a terrible struggle. The combatants fell in thousands, and their bodies formed howling and moving mounds on top of which fresh champions gripped each other by the throats. Women, eager, pale, and dishevelled, with clenched teeth and frantic nails, rushed on the man, in transports that, in the brilliant light of the public square, gave to their faces expressions unsurpassed even in the shade of curtains and in the hollows of pillows. They were going to seize Colomban, to bite him, to strangle, dismember and rend him, when Maniflore, tall and dignified in her red tunic, stood forth, serene and terrible, confronting these furies who recoiled from before her in terror. Colomban seemed to be saved; his partisans succeeded in clearing a passage for him through the Place du Palais and in putting him into a cab stationed at the corner of the Pont-Vieux. The horse was already in full trot when Prince des Boscénos, Count Cléna, and M. de La Trumelle knocked the driver off his seat. Then, making the animal back and pushing the spokes of the wheels, they ran the vehicle on to the parapet of the bridge, whence they overturned it into the river amid the cheers of the delirious crowd. With a resounding splash a jet of water rose upwards, and then nothing but a slight eddy was to be seen on the surface of the stream.

Almost immediately comrades Dagobert and Varambille, with the help of the seven hundred disguised Pyrotists, sent Prince des Boscénos head foremost into a river-laundry in which he was lamentably swallowed up.

Serene night descended over the Place du Palais and shed silence and peace upon the frightful ruins with which it was strewn. In the meantime, Colomban, three thousand yards down the stream, cowering beside a lame old horse on a bridge, was meditating on the ignorance and injustice of

foules.

— L'affaire, se disait-il, est plus rude encore que je ne croyais. Je prévois de nouvelles difficultés.

Il se leva, s'approcha du malheureux animal :

— Que leur avais-tu fait ? pauvre ami, lui dit-il. C'est à cause de moi qu'ils t'ont si cruellement traité.

Il embrassa la bête infortunée et mit un baiser sur l'étoile blanche de son front. Puis il la tira par la bride, et, boitant, l'emmena boitant à travers la ville endormie jusqu'à sa maison, où le sommeil leur fit oublier les hommes.

crowds.

"The business," said he to himself, "is even more troublesome than I believed. I foresee fresh difficulties."

He got up and approached the unhappy animal.

"What have you, poor friend, done to them?" said he. "It is on my account they have used you so cruelly."

He embraced the unfortunate beast and kissed the white star on his forehead. Then he took him by the bridle and led him, both of them limping, through the sleeping city to his house, where sleep soon allowed them to forget mankind.

Le père Douillard

DANS leur infinie mansuétude, à la suggestion du père commun des fidèles, les évêques, chanoines, curés, vicaires, abbés et prieurs de Pingouinie, résolurent de célébrer un service solennel dans la cathédrale d'Alca, pour obtenir de la miséricorde divine qu'elle daignât mettre un terme aux troubles qui déchiraient une des plus nobles contrées de la Chrétienté et accorder au repentir de la Pingouinie le pardon de ses crimes envers Dieu et les ministres du culte.

La cérémonie eut lieu le quinze juin. Le généralissime Caraguel se tenait au banc d'oeuvre, entouré de son état-major. L'assistance était nombreuse et brillante ; selon l'expression de M. Bigourd, c'était à la fois une foule et une élite. On y remarquait au premier rang M. de la Berthosaille, chambellan de monseigneur le prince Crucho. Près de la chaire où devait monter le révérend père Douillard, de l'ordre de Saint- François, se tenaient debout, dans une attitude recueillie, les mains croisées sur leurs gourdins, les grands dignitaires de l'association des antipyrots, le vicomte Olive, M. de la Trumelle, le comte Cléna, le duc d'Ampoule, le prince des Boscénos. Le père Agaric occupait l'abside, avec les professeurs et les élèves

IX

FATHER DOUILLARD

IN their infinite gentleness and at the suggestion of the common father of the faithful, the bishops, canons, vicars, curates, abbots, and friars of Penguinia resolved to hold a solemn service in the cathedral of Alca, and to pray that Divine mercy would deign to put an end to the troubles that distracted one of the noblest countries in Christendom, and grant to repentant Penguinia pardon for its crimes against God and the ministers of religion.

The ceremony took place on the fifteenth of June. General Caraguel, surrounded by his staff, occupied the churchwarden's pew. The congregation was numerous and brilliant. According to M. Bigourd's expression it was both crowded and select. In the front rank was to be seen M. de la Bertheoseille, Chamberlain to his Highness Prince Crucho. Near the pulpit, which was to be ascended by the Reverend Father Douillard, of the Order of St. Francis, were gathered, in an attitude of attention with their hands crossed upon their wands of office, the great dignitaries of the Anti-Pyrotist association, Viscount Olive, M. de La Trumelle, Count Cléna, the Duke d'Ampoule, and Prince des Boscénos. Father Agaric was in the apse

de l'école Saint-Maël. Le croisillon et le bas-côté de droite étaient réservés aux officiers et soldats en uniforme comme le plus honorable, puisque c'est de ce côté que le Seigneur pencha la tête en expirant sur la croix. Les dames de l'aristocratie, et parmi elles la comtesse Cléna, la vicomtesse Olive, la princesse des Boscénos, occupaient les tribunes. Dans l'immense vaisseau et sur la place du Parvis se pressaient vingt mille religieux de toutes robes et trente mille laïques.

Après la cérémonie expiatoire et propitiatoire, le révérend père Douillard monta en chaire. Le sermon avait été donné d'abord au révérend père Agaric ; mais jugé, malgré ses mérites, au-dessous des circonstances pour le zèle et la doctrine, on lui préféra l'éloquent capucin qui depuis six mois allait prêcher dans les casernes contre les ennemis de Dieu et de l'autorité.

Le révérend père Douillard, prenant pour texte *Deposuit potentes de sede*, établit que toute-puissance temporelle a Dieu pour principe et pour fin et qu'elle se perd et s'abîme elle-même quand elle se détourne de la voie que la Providence lui a tracée et du but qu'elle lui a assigné.

Faisant application de ces règles sacrées au gouvernement de la Pingouinie, il traça un tableau effroyable des maux que les maîtres de ce pays n'avaient su ni prévoir ni empêcher.

— Le premier auteur de tant de misères et de hontes, dit-il, vous ne le connaissez que trop, mes frères. C'est un monstre dont le nom annonce providentiellement la destinée, car il est tiré du grec *pyros*, qui veut dire feu, la sagesse divine, qui parfois est philologue, nous avertissant par cette étymologie qu'un juif devait allumer l'incendie dans la contrée qui l'avait accueilli.

Il montra la patrie, persécutée par les persécuteurs de l'Église, s'écriant sur son calvaire :

« Ô douleur ! ô gloire ! Ceux qui ont crucifié mon dieu me crucifient ! »

À ces mots un long frémissement agita l'auditoire.

Le puissant orateur souleva plus d'indignation encore en rappelant l'orgueilleux Colomban, plongé, noir de crimes, dans le fleuve dont toute

with the teachers and pupils of St. Maël College. The right-hand transept and aisle were reserved for officers and soldiers in uniform, this side being thought the more honourable, since the Lord leaned his head to the right when he died on the Cross. The ladies of the aristocracy, and among them Countess Cléna, Viscountess Olive, and Princess des Boscénos, occupied reserved seats. In the immense building and in the square outside were gathered twenty thousand clergy of all sorts, as well as thirty thousand of the laity.

After the expiatory and propitiatory ceremony the Reverend Father Douillard ascended the pulpit. The sermon had at first been entrusted to the Reverend Father Agaric, but, in spite of his merits, he was thought unequal to the occasion in zeal and doctrine, and the eloquent Capuchin friar, who for six months had gone through the barracks preaching against the enemies of God and authority, had been chosen in his place.

The Reverend Father Douillard, taking as his text, "He hath put down the mighty from their seat," established that all temporal power has God as its principle and its end, and that it is ruined and destroyed when it turns aside from the path that Providence has traced out for it and from the end to which He has directed it.

Applying these sacred rules to the government of Penguinia, he drew a terrible picture of the evils that the country's rulers had been unable either to prevent or to foresee.

"The first author of all these miseries and degradations, my brethren," said he, "is only too well known to you. He is a monster whose destiny is providentially proclaimed by his name, for it is derived from the Greek word, *pyras*, which means fire. Eternal wisdom warns us by this etymology that a Jew was to set ablaze the country that had welcomed him."

He depicted the country, persecuted by the persecutors of the Church, and crying in its agony:

"O woe! O glory! Those who have crucified my God are crucifying me!"

At these words a prolonged shudder passed through the assembly.

The powerful orator excited still greater indignation when he described the proud and crime-stained Colombar, plunged into the stream, all the

l'eau ne le lavera pas. Il ramassa toutes les humiliations, tous les périls de la Pingouinie pour en faire un grief au président de la république et à son premier ministre.

— Ce ministre, dit-il, ayant commis une lâcheté dégradante en n'exterminant pas les sept cents pyrots avec leurs alliés et leurs défenseurs, comme Saül extermina les Philistins dans Gabaon, s'est rendu indigne d'exercer le pouvoir que Dieu lui avait délégué, et tout bon citoyen peut et doit désormais insulter à sa méprisable souveraineté. Le Ciel regardera favorablement ses contempteurs. *Deposuit patentes de sede.* Dieu déposera les chefs pusillanimes et il mettra à leur place les hommes forts qui se réclameront de Lui. Je vous en préviens, messieurs ; je vous en préviens, officiers, sous-officiers, soldats qui m'écoutez ; je vous en préviens, généralissime des armées pingouines, l'heure est venue ! Si vous n'obéissez pas aux ordres de Dieu, si vous ne déposez pas en son nom les possédants indignes, si vous ne constituez pas sur la Pingouinie un gouvernement religieux et fort, Dieu n'en détruira pas moins ce qu'il a condamné, il n'en sauvera pas moins son peuple ; il le sauvera, à votre défaut, par un humble artisan ou par un simple caporal. L'heure sera bientôt passée. Hâtez-vous !

Soulevés par cette ardente exhortation, les soixante mille assistants se levèrent frémissants ; des cris jaillirent : « Aux armes ! aux armes ! Mort aux pyrots ! Vive Crucho ! » et tous, moines, femmes, soldats, gentilshommes, bourgeois, larbins, sous le bras surhumain levé dans la chaire de vérité pour les bénir, entonnant l'hymne : *Sauvons la Pingouinie !* s'élancèrent impétueusement hors de la basilique et marchèrent, par les quais du fleuve, sur la Chambre des députés.

Resté seul dans la nef désertée, le sage Cornemuse, levant les bras au ciel, murmura d'une voix brisée :

— *Agnosco fortunam ecclesiae pinguicanae !* Je ne vois que trop où tout cela nous conduira.

L'assaut que donna la foule sainte au palais législatif fut repoussé. Vigoureusement chargés par les brigades noires et les gardes d'Alca, les assaillants fuyaient en désordre quand les camarades accourus des faubourgs, ayant à leur tête Phoenix, Dagobert, Lapersonne et Varambille, se jetèrent sur eux et achevèrent leur déconfiture. MM. de la Trumelle et

waters of which could not cleanse him. He gathered up all the humiliations and all the perils of the Penguins in order to reproach the President of the Republic and his Prime Minister with them.

"That Minister," said he, "having been guilty of degrading cowardice in not exterminating the seven hundred Pyrotists with their allies and defenders, as Saul exterminated the Philistines at Gibeah, has rendered himself unworthy of exercising the power that God delegated to him, and every good citizen ought henceforth to insult his contemptible government. Heaven will look favourably on those who despise him. 'He hath put down the mighty from their seat.' God will depose these pusillanimous chiefs and will put in their place strong men who will call upon Him. I tell you, gentlemen, I tell you officers, noncommissioned officers, and soldiers who listen to me, I tell you General of the Penguin armies, the hour has come! If you do not obey God's orders, if in His name you do not depose those now in authority, if you do not establish a religious and strong government in Penguinia, God will nonetheless destroy what He has condemned, He will nonetheless save His people. He will save them, but, if you are wanting, He will do so by means of a humble artisan or a simple corporal. Hasten! The hour will soon be past."

Excited by this ardent exhortation, the sixty thousand people present rose up trembling and shouting: "To arms! To arms! Death to the Pyrotists! Hurrah for Crucho!" and all of them, monks, women, soldiers, noblemen, citizens, and loafers, who were gathered beneath the superhuman arm uplifted in the pulpit, struck up the hymn, "Let us save Penguinia!" They rushed impetuously from the basilica and marched along the quays to the Chamber of Deputies.

Left alone in the deserted nave, the wise Cornemuse, lifting his arms to heaven, murmured in broken accents:

"Agnosco fortunam ecclesiae penguicanae!" I see but too well whither this will lead us."

The attack which the crowd made upon the legislative palace was repulsed. Vigorously charged by the police and Alcan guards, the assailants were already fleeing in disorder, when the Socialists, running from the slums and led by comrades Phoenix, Dagobert, Lapersonne, and Varambille, threw themselves upon them and completed their discomfiture.

d'Ampoule furent traînés au poste. Le prince des Boscénos, après avoir lutté vaillamment, tomba la tête fendue sur le pavé ensanglanté.

Dans l'enthousiasme de la victoire, les camarades, mêlés à d'innombrables camelots, parcoururent, toute la nuit, les boulevards, portant Maniflore en triomphe et brisant les glaces des cafés et les vitres des lanternes aux cris de : « À bas Crucho ! Vive la sociale ! » Les antipyrots passaient à leur tour, renversant les kiosques des journaux et les colonnes de publicité.

Spectacles auxquels la froide raison ne saurait applaudir et propres à l'affliction des édiles soucieux de la bonne police des chemins et des rues ; mais ce qui était plus triste pour les gens de coeur, c'était l'aspect de ces cafards qui, de peur des coups, se tenaient à distance égale des deux camps, et tout égoïstes et lâches qu'ils se laissaient voir, voulaient qu'on admirât la générosité de leurs sentiments et la noblesse de leur âme ; ils se frottaient les yeux avec des oignons, se faisaient une bouche en gueule de merlan, se mouchaient en contrebasse, tiraient leur voix des profondeurs de leur ventre, et gémissaient : « Ô Pingouins, cessez ces luttes fratricides ; cessez de déchirer le sein de votre mère ! », comme si les hommes pouvaient vivre en société sans disputes et sans querelles, et comme si les discordes civiles n'étaient pas les conditions nécessaires de la vie nationale et du progrès des moeurs, pleutres hypocrites qui proposaient des compromis entre le juste et l'injuste, offensant ainsi le juste dans ses droits et l'injuste dans son courage. L'un de ceux-là, le riche et puissant Machimel, beau de couardise, se dressait sur la ville en colosse de douleur ; ses larmes formaient à ses pieds des étangs poissonneux et ses soupirs y chaviraient les barques des pêcheurs.

Pendant ces nuits agitées, au faite de sa vieille pompe à feu, sous le ciel serein, tandis que les étoiles filantes s'enregistraient sur les plaques photographiques, Bidault-Coquille se glorifiait en son coeur. Il combattait pour la justice ; il aimait, il était aimé d'un amour sublime. L'injure et la calomnie le portaient aux nues. On voyait sa caricature avec celle de Colomban, de Kerdanic et du colonel Hastaing dans les kiosques des journaux ; les antipyrots publiaient qu'il avait reçu cinquante mille francs des grands financiers juifs. Les reporters des feuilles militaristes

MM. de La Trumelle and d'Ampoule were taken to the police station. Prince des Boscénos, after a valiant struggle, fell upon the bloody pavement with a fractured skull.

In the enthusiasm of victory, the comrades, mingled with an innumerable crowd of paper-sellers and gutter-merchants, ran through the boulevards all night, carrying, Maniflore in triumph, and breaking the mirrors of the cafés and the glasses of the street lamps amid cries of "Down with Crucho! Hurrah for the Social Revolution!" The Anti-Pyrotists in their turn upset the newspaper kiosks and tore down the hoardings.

These were spectacles of which cool reason cannot approve and they were fit causes for grief to the municipal authorities, who desired to preserve the good order of the roads and streets. But, what was sadder for a man of heart was the sight of the canting humbugs, who, from fear of blows, kept at an equal distance from the two camps, and who, although they allowed their selfishness and cowardice to be visible, claimed admiration for the generosity of their sentiments and the nobility of their souls. They rubbed their eyes with onions, gaped like whittings, blew violently into their handkerchiefs, and, bringing their voices out of the depths of their stomachs, groaned forth: "O Penguins, cease these fratricidal struggles; cease to rend your mother's bosom!" As if men could live in society without disputes and without quarrels, and as if civil discords were not the necessary conditions of national life and progress. They showed themselves hypocritical cowards by proposing a compromise between the just and the unjust, offending the just in his rectitude and the unjust in his courage. One of these creatures, the rich and powerful Machimel, a champion coward, rose upon the town like a colossus of grief; his tears formed poisonous lakes at his feet and his sighs capsized the boats of the fishermen.

During these stormy nights Bidault-Coquille at the top of his old steam engine, under the serene sky, boasted in his heart, while the shooting stars registered themselves upon his photographic plates. He was fighting for justice. He loved and was loved with a sublime passion. Insult and calumny raised him to the clouds. A caricature of him in company with those of Colomban, Kerdanic, and Colonel Hastaing was to be seen in the newspaper kiosks. The Anti-Pyrotists proclaimed that he had received fifty thousand francs from the big Jewish financiers. The reporters of

consultaient sur sa valeur scientifique les savants officiels qui lui refusaient toute connaissance des astres, contestaient ses observations les plus solides, niaient ses découvertes les plus certaines, condamnaient ses hypothèses les plus ingénieuses et les plus fécondes. Sous les coups flatteurs de la haine et de l'envie, il exultait.

Contemplant à ses pieds l'immensité noire percée d'une multitude de lumières, sans songer à tout ce qu'une nuit de grande ville renferme de lourds sommeils, d'insomnies cruelles, de songes vains, de plaisirs toujours gâtés et de misères infiniment diverses :

— C'est dans cette énorme cité, se disait-il, que le juste et l'injuste se livrent bataille.

Et, substituant à la réalité multiple et vulgaire une poésie simple et magnifique, il se représentait l'affaire Pyrot sous l'aspect d'une lutte des bons et des mauvais anges ; il attendait le triomphe éternel des Fils de la lumière et se félicitait d'être un Enfant du jour terrassant les Enfants de la nuit.

the militarist sheets held interviews regarding his scientific knowledge with official scholars, who declared he had no knowledge of the stars, disputed his most solid observations, denied his most certain discoveries, and condemned his most ingenious and most fruitful hypotheses. He exulted under these flattering blows of hatred and envy.

He contemplated the black immensity pierced by a multitude of lights, without giving a thought to all the heavy slumbers, cruel insomnias, vain dreams, spoilt pleasures, and infinitely diverse miseries that a great city contains.

"It is in this enormous city," said he to himself, "that the just and the unjust are joining battle."

And substituting a simple and magnificent poetry for the multiple and vulgar reality, he represented to himself the Pyrot affair as a struggle between good and bad angels. He awaited the eternal triumph of the Sons of Light and congratulated himself on being a Child of the Day confounding the Children of Night.

Le conseiller Chaussépied

AVEUGLÉS jusque-là par la peur, imprudents et stupides, les républicains, devant les bandes du capucin Douillard et les partisans du prince Crucho, ouvrirent les yeux et comprirent enfin le véritable sens de l'affaire Pyrot. Les députés que, depuis deux ans, les hurlements des foules patriotes faisaient pâlir, n'en devinrent pas plus courageux, mais ils changèrent de lâcheté et s'en prirent au ministre Robin Mielleux des désordres qu'ils avaient eux-mêmes favorisés par leur complaisance et dont ils avaient plusieurs fois, en tremblant, félicité les auteurs ; ils lui reprochaient d'avoir mis en péril la république par sa faiblesse qui était la leur et par des complaisances qu'ils lui avaient imposées ; certains d'entre eux commençaient à douter si leur intérêt n'était pas de croire à l'innocence de Pyrot plutôt qu'à sa culpabilité et dès lors ils éprouvèrent de cruelles angoisses à la pensée que ce malheureux pouvait n'avoir pas été condamné justement, et expiait dans sa cage aérienne les crimes d'un autre. « Je n'en dors pas ! » disait en confidence à quelques membres de la majorité le ministre Guillaumette, qui aspirait à remplacer son chef.

Ces généreux législateurs renversèrent le cabinet, et le président de la

X

MR. JUSTICE CHAUSSEPIED

HITHERTO blinded by fear, incautious and stupid before the bands of Friar Douillard and the partisans of Prince Crucho, the Republicans at last opened their eyes and grasped the real meaning of the Pyrot affair. The deputies who had for two years turned pale at the shouts of the patriotic crowds became, not indeed more courageous, but altered their cowardice and blamed Robin Mielleux for disorders which their own compliance had encouraged, and the instigators of which they had several times slavishly congratulated. They reproached him for having imperilled the Republic by a weakness which was really theirs and a timidity which they themselves had imposed upon him. Some of them began to doubt whether it was not to their interest to believe in Pyrot's innocence rather than in his guilt, and thenceforward they felt a bitter anguish at the thought that the unhappy man might have been wrongly convicted and that in his aerial cage he might be expiating another man's crimes. "I cannot sleep on account of it!" was what several members of Minister Guillaumette's majority used to say. But these were ambitious to replace their chief.

These generous legislators overthrew the cabinet, and the President

république mit à la place de Robin Mielleux un sempiternel républicain, à la barbe fleurie, nommé La Trinité, qui, comme la plupart des Pingouins, ne comprenait pas un mot à l'affaire mais trouvait que, vraiment, il s'y mettait trop de moines.

Le général Greatauk, avant de quitter le ministère, fit ses dernières recommandations au chef d'état-major, Panther.

— Je pars et vous restez, lui dit-il en lui serrant la main. L'affaire Pyrot est ma fille; je vous la confie; elle est digne de votre amour et de vos soins; elle est belle. N'oubliez pas que sa beauté cherche l'ombre, se plaît dans le mystère et veut rester voilée. Ménagez sa pudeur. Déjà trop de regards indiscrets ont profané ses charmes ... Panther, vous avez souhaité des preuves et vous en avez obtenu. Vous en possédez beaucoup; vous en possédez trop. Je prévois des interventions importunes et des curiosités dangereuses. À votre place, je mettrais au pilon tous ces dossiers. Croyez-moi, la meilleure des preuves, c'est de n'en pas avoir. Celle-là est la seule qu'on ne discute pas.

Hélas! le général Panther ne comprit pas la sagesse de ces conseils. L'avenir ne devait donner que trop raison à la clairvoyance de Greatauk. Dès son entrée au ministère, La Trinité demanda le dossier de l'affaire Pyrot. Péniche, son ministre de la guerre, le lui refusa au nom de l'intérêt supérieur de la défense nationale, lui confiant que ce dossier constituait à lui seul, sous la garde du général Panther, les plus vastes archives du monde. La Trinité étudia le procès comme il put et, sans le pénétrer à fond, le soupçonna d'irrégularité. Dès lors, conformément à ses droits et prérogatives, il en ordonna la révision. Immédiatement Péniche, son ministre de la guerre, l'accusa d'insulter l'armée et de trahir la patrie et lui jeta son portefeuille à la tête. Il fut remplacé par un deuxième qui en fit autant, et auquel succéda un troisième qui imita ces exemples, et les suivants, jusqu'à soixante-dix, se comportèrent comme leurs prédécesseurs, et le vénérable La Trinité gémit, obrué sous les portefeuilles belliqueux. Le septante-unième ministre de la guerre, van Julep, resta en fonctions; non qu'il fût en désaccord avec tant et de si nobles collègues, mais il était chargé par eux de trahir généreusement son président du conseil, de le couvrir d'opprobre et de honte et de faire tourner la révision à la gloire de Greatauk, à la satisfaction des anti-pyrots, au profit des moines et pour le

of the Republic put in Robin Mielleux's place, a patriarchal Republican with a flowing beard, La Trinité by name, who, like most of the Penguins, understood nothing about the affair, but thought that too many monks were mixed up in it.

General Greatauk before leaving the Ministry of War, gave his final advice to Pariler, the Chief of the Staff.

"I go and you remain," said he, as he shook hands with him. "The Pyrot affair is my daughter; I confide her to you, she is worthy of your love and your care; she is beautiful. Do not forget that her beauty loves the shade, is leased with mystery, and likes to remain veiled. Great her modesty with gentleness. Too many indiscreet looks have already profaned her charms. ... Panther, you desired proofs and you obtained them. You have many, perhaps too many, in your possession. I see that there will be many tiresome interventions and much dangerous curiosity. If I were in your place I would tear up all those documents. Believe me, the best of proofs is none at all. That is the only one which nobody discusses."

Alas! General Panther did not realise the wisdom of this advice. The future was only too thoroughly to justify Greatauk's perspicacity. La Trinité demanded the documents belonging, to the Pyrot affair. Péniche, his Minister of War, refused them in the superior interests of the national defence, telling him that the documents under General Panther's care formed the hugest mass of archives in the world. La Trinité studied the case as well as he could, and, without penetrating to the bottom of the matter, suspected it of irregularity. Conformably to his rights and prerogatives he then ordered a fresh trial to be held. Immediately, Péniche, his Minister of War, accused him of insulting the army and betraying the country and flung his portfolio at his head. He was replaced by a second, who did the same. To him succeeded a third, who imitated these examples, and those after him to the number of seventy acted like their predecessors, until the venerable La Trinité groaned beneath the weight of bellicose portfolios. The seventy-first Minister of War, van Julep, retained office. Not that he was in disagreement with so many and such noble colleagues, but he had been commissioned by them generously to betray his Prime Minister, to cover him with shame and opprobrium, and to convert the new trial to the glory of Greatauk, the satisfaction of the Anti-Pyrotists, the profit of the

rétablissement du prince Crucho.

Le général van Julep, doué de hautes vertus militaires, n'avait pas l'esprit assez fin pour employer les procédés subtils et les méthodes exquises de Greatauk. Il pensait, comme le général Panther, qu'il fallait des preuves tangibles contre Pyrot, qu'on n'en aurait jamais trop, qu'on n'en aurait jamais assez. Il exprima ces sentiments à son chef d'état-major, qui n'était que trop enclin à les partager.

— Panther, lui dit-il, nous touchons au moment où il nous va falloir des preuves abondantes et surabondantes.

— Il suffit, mon général, répondit Panther ; je vais compléter mes dossiers.

Six mois plus tard, les preuves contre Pyrot remplissaient deux étages du ministère de la guerre. Le plancher s'écroula sous le poids des dossiers et les preuves éboulées écrasèrent sous leur avalanche deux chefs de service, quatorze chefs de bureau et soixante expéditionnaires, qui travaillaient, au rez-de-chaussée, à modifier les guêtres des chasseurs. Il fallut étayer les murs du vaste édifice. Les passants voyaient avec stupeur d'énormes poutres, de monstrueux étauçons, qui, dressés obliquement contre la fière façade, maintenant disloquée et branlante, obstruaient la rue, arrêtaient la circulation des voitures et des piétons et offraient aux autobus un obstacle contre lequel ils se brisaient avec leurs voyageurs.

Les juges qui avaient condamné Pyrot n'étaient pas proprement des juges, mais des militaires. Les juges qui avaient condamné Colomban étaient des juges, mais de petits juges, vêtus d'une souquenille noire comme des balayeurs de sacristie, des pauvres diables de juges, des judicaillons faméliques. Au-dessus d'eux siégeaient de grands juges qui portaient sur leur robe rouge la simarre d'hermine. Ceux-là, renommés pour leur science et leur doctrine, composaient une cour dont le nom terrible exprimait la puissance. On la nommait Cour de cassation pour faire entendre qu'elle était le marteau suspendu sur les jugements et les arrêts de toutes les autres juridictions.

Or, un de ces grands juges rouges de la cour suprême, nommé Chaussepied, menait alors, dans un faubourg d'Alca, une vie modeste et tranquille. Son âme était pure, son cœur honnête, son esprit juste. Quand il avait fini

monks, and the restoration of Prince Crucho.

General van Julep, though endowed with high military virtues, was not intelligent enough to employ the subtle conduct and exquisite methods of Greatauk. He thought, like General Panther, that tangible proofs against Pyrot were necessary, that they could never have too many of them, that they could never have even enough. He expressed these' sentiments to his Chief of Staff, who was only too inclined to agree with them.

"Panther," said he, "we are at the moment when we need abundant and superabundant proofs."

"You have said enough, General," answered Panther, "I will complete my piles of documents."

Six months later the proofs against Pyrot filled two storeys of the Ministry of War. The ceiling fell in beneath the weight of the bundles, and the avalanche of falling documents crushed two head clerks, fourteen second clerks, and sixty copying clerks, who were at work upon the ground floor arranging a change in the fashion of the cavalry gaiters. The walls of the huge edifice had to be propped. Passersby saw with amazement enormous beams and monstrous stanchions which reared themselves obliquely against the noble front of the building, now tottering and disjointed, and blocked up the streets, stopped the carriages, and presented to the motor-omnibuses an obstacle against which they dashed with their loads of passengers.

The judges who had condemned Pyrot were not, properly speaking, judges but soldiers. The judges who had condemned Colombar were real judges, but of inferior rank, wearing seedy black clothes like church vergers, unlucky wretches of judges, miserable judgelings. Above them were the superior judges who wore ermine robes over their black gowns. These, renowned for their knowledge and doctrine, formed a court whose terrible name expressed power. It was called the Court of Appeal (Cassation) so as to make it clear that it was the hammer suspended over the judgments and decrees of all other jurisdictions.

One of these superior red Judges of the Supreme Court, called Chaussepied, led a modest and tranquil life in a suburb of Alca. His soul was pure, his heart honest, his spirit just. When he had finished studying

d'étudier ses dossiers, il jouait du violon et cultivait des jacinthes. Il dînait le dimanche chez ses voisines, les demoiselles Helbivore. Sa vieillesse était souriante et robuste et ses amis vantaient l'aménité de son caractère.

Depuis quelques mois pourtant il se montrait irritable et chagrin et, s'il ouvrait un journal, sa face rose et pleine se tourmentait de plis douloureux et s'assombrissait des pourpres de la colère. Pyrot en était la cause. Le conseiller Chaussepied ne pouvait comprendre qu'un officier eût commis une action si noire, que de livrer quatre-vingt mille bottes de foin militaire à une nation voisine et ennemie ; et il concevait encore moins que le scélérat eût trouvé des défenseurs officiels en Pingouinie. La pensée qu'il existait dans sa patrie un Pyrot, un colonel Hastaing, un Colomban, un Kerdanic, un Phoenix, lui gâtait ses jacinthes, son violon, le ciel et la terre, toute la nature et ses dîners chez les demoiselles Helbivore.

Or, le procès Pyrot étant porté par le garde des sceaux devant la cour suprême, ce fut le conseiller Chaussepied à qui il échut de l'examiner et d'en découvrir les vices, au cas où il en existât. Bien qu'intègre et probe autant qu'on peut l'être et formé par une longue habitude à exercer sa magistrature sans haine ni faveur, il s'attendait à trouver dans les documents qui lui seraient soumis les preuves d'une culpabilité certaine et d'une perversité tangible. Après de longues difficultés et les refus réitérés du général van Julep, le conseiller Chaussepied obtint communication des dossiers. Cotés et paraphés, ils se trouvèrent au nombre de quatorze millions six cent vingt six mille trois cent douze. En les étudiant, le juge fut d'abord surpris puis étonné, puis stupéfait, émerveillé, et, si j'ose dire, miraculé. Il trouvait dans les dossiers des prospectus de magasins de nouveautés, des journaux, des gravures de modes, des sacs d'épicier, de vieilles correspondances commerciales, des cahiers d'écoliers, des toiles d'emballage, du papier de verre pour frotter les parquets, des cartes à jouer, des épures, six mille exemplaires de la *Clef des songes*, mais pas un seul document où il fût question de Pyrot.

his documents he used to play the violin and cultivate hyacinths. Every Sunday he dined with his neighbours the Mesdemoiselles Helbivore. His old age was cheerful and robust and his friends often praised the amenity of his character.

For some months, however, he had been irritable and touchy, and when he opened a newspaper his broad and ruddy face would become covered with dolorous wrinkles and darkened with an angry purple. Pyrot was the cause of it. Justice Chaussepied could not understand how an officer could have committed so black a crime as to hand over eighty thousand trusses of military hay to a neighbouring and hostile Power. And he could still less conceive how a scoundrel should have found official defenders in Penguinia. The thought that there existed in his country a Pyrot, a Colonel Hastaing, a Colomban, a Kerdanic, a Phoenix, spoilt his hyacinths, his violin, his heaven, and his earth, all nature, and even his dinner with the Mesdemoiselles Helbivore!

In the meantime the Pyrot case, having been presented to the Supreme Court by the Keeper of Seals, it fell to Chaussepied to examine it and cover its defects, in case any existed. Although as upright and honest as a man can be, and trained by long habit to exercise his magistracy without fear or favour, he expected to find in the documents he submitted to him proofs of certain guilt and obvious criminality. After lengthened difficulties and repeated refusals on the part of General Julep, Justice Chaussepied was allowed to examine the documents. Numbered and initialed they ran to the number of fourteen millions six hundred and twenty-six thousand three hundred and twelve. As he studied them the judge was at first surprised, then astonished, then stupefied, amazed, and, if I dare say so, flabbergasted. He found among the documents prospectuses of new fancy shops, newspapers, fashion plates, paper bags, old business letters, exercise books, brown paper, green paper for rubbing parquet floors, playing cards, diagrams, six thousand copies of the "Key to Dreams," but not a single document in which any mention was made of Pyrot.

Conclusion

LE procès fut cassé et Pyrot descendu de sa cage. Les antipyrots ne se tinrent point pour battus. Les juges militaires rejugèrent Pyrot. Greatauk, dans cette seconde affaire, se montra supérieur à lui-même. Il obtint une seconde condamnation ; il l'obtint en déclarant que les preuves communiquées à la cour suprême ne valaient rien et qu'on s'était bien gardé de donner les bonnes, celles-là devant rester secrètes. De l'avis des connaisseurs, il n'avait jamais déployé tant d'adresse. Au sortir de l'audience, comme il traversait, au milieu des curieux, d'un pas tranquille, les mains derrière le dos, le vestibule du tribunal, une femme vêtue de rouge, le visage couvert d'un voile noir, se jeta sur lui et, brandissant un couteau de cuisine :

— Meurs, scélérat ! s'écria-t-elle.

C'était Maniflore. Avant que les assistants eussent compris ce qui se passait, le général lui saisit le poignet et, avec une douceur apparente, le serra d'une telle force que le couteau tomba de la main endolorie.

Alors il le ramassa et le tendit à Maniflore.

— Madame, lui dit-il en s'inclinant, vous avez laissé tomber un

XI

CONCLUSION

THE appeal was allowed, and Pyrot was brought down from his cage. But the Anti-Pyrotists did not regard themselves as beaten. The military judges retried Pyrot. Greatauk, in this second affair, surpassed himself. He obtained a second conviction; he obtained it by declaring that the proofs communicated to the Supreme Court were worth nothing, and that great care had been taken to keep back the good ones, since they ought to remain secret. In the opinion of connoisseurs he had never shown so much address. On leaving the court, as he passed through the vestibule with a tranquil step, and his hands behind his back, amidst a crowd of sightseers, a woman dressed in red and with her face covered by a black veil rushed at him, brandishing a kitchen knife.

“Die, scoundrel!” she cried. It was Maniflore. Before those present could understand what was happening, the general seized her by the wrist, and with apparent gentleness, squeezed it so forcibly that the knife fell from her aching hand.

Then he picked it up and handed it to Maniflore.

“Madam,” said he with a bow, “you have dropped a household utensil.”

ustensile de ménage.

Il ne put empêcher que l'héroïne ne fût conduite au poste ; mais il la fit relâcher aussitôt et il employa, plus tard, tout son crédit à arrêter les poursuites.

La seconde condamnation de Pyrot fut la dernière victoire de Greatauk.

Le conseiller Chaussepied, qui avait jadis tant aimé les soldats et tant estimé leur justice, maintenant, enragé contre les juges militaires, cassait toutes leurs sentences comme un singe casse des noisettes. Il réhabilita Pyrot une seconde fois ; il l'aurait, s'il eût fallu, réhabilité cinq cents fois.

Furieux d'avoir été lâches et de s'être laissé tromper et moquer, les républicains se retournèrent contre les moines et les curés ; les députés firent contre eux des lois d'expulsion, de séparation et de spoliation. Il advint ce que le père Cornemuse avait prévu. Ce bon religieux fut chassé du bois des Conils. Les agents du fisc confisquèrent ses alambics et ses cornues, et les liquidateurs se partagèrent les bouteilles de la liqueur de Sainte-Orberose. Le pieux distillateur y perdit les trois millions cinq cent mille francs de revenu annuel que lui procuraient ses petits produits. Le père Agaric prit le chemin de l'exil, abandonnant son école à des mains laïques qui la laissèrent périr. Séparée de l'État nourricier, l'Église de Pingouinie sécha comme une fleur coupée.

Victorieux, les défenseurs de l'innocent se déchirèrent entre eux et s'accablèrent réciproquement d'outrages et de calomnies. Le véhément Kerdanic se jeta sur Phoenix, prêt à le dévorer. Les grands juifs et les sept cents pyrots se détournèrent avec mépris des camarades socialistes dont naguère ils imploraient humblement le secours :

— Nous ne vous connaissons plus, disaient-ils ; fichez-nous la paix avec votre justice sociale. La justice sociale, c'est la défense des richesses.

Nommé député et devenu chef de la nouvelle majorité, le camarade Larrivée fut porté par la Chambre et l'opinion à la présidence du Conseil. Il se montra l'énergique défenseur des tribunaux militaires qui avaient condamné Pyrot. Comme ses anciens camarades socialistes réclamaient un peu plus de justice et de liberté pour les employés de l'État ainsi que pour

He could not prevent the heroine from being taken to the police station; but he had her immediately released and afterwards he employed all his influence to stop the prosecution.

The second conviction of Pyrot was Greatauk's last victory.

Justice Chaussepied, who had formerly liked soldiers so much, and esteemed their justice so highly, being now enraged with the military judges, quashed their judgments as a monkey cracks nuts. He rehabilitated Pyrot a second time; he would, if necessary, have rehabilitated him five hundred times.

Furious at having been cowards and at having allowed themselves to be deceived and made game of, the Republicans turned against the monks and clergy. The deputies passed laws of expulsion, separation, and spoliation against them. What Father Cornemuse had foreseen took place. That good monk was driven from the Wood of Conils. Treasury officers confiscated his retorts and his stills, and the liquidators divided amongst them his bottles of St. Oberosian liqueur. The pious distiller lost the annual income of three million five hundred thousand francs that his products procured for him. Father Agaric went into exile, abandoning his school into the hands of laymen, who soon allowed it to fall into decay. Separated from its foster mother, the State, the Church of Penguinia withered like a plucked flower.

The victorious defenders of the innocent man now abused each other and overwhelmed each other reciprocally with insults and calumnies. The vehement Kerdanic hurled himself upon Phoenix as if ready to devour him. The wealthy Jews and the seven hundred Pyrotists turned away with disdain from the socialist comrades whose aid they had humbly implored in the past.

"We know you no longer," said they. "To the devil with you and your social justice. Social justice is the defence of property."

Having been elected a Deputy and chosen to be the leader of the new majority, comrade Larrivée was appointed by the Chamber and public opinion to the Premiership. He showed himself an energetic defender of the military tribunals that had condemned Pyrot. When his former socialist comrades claimed a little more justice and liberty for the employees of

les travailleurs manuels, il combattit leurs propositions dans un éloquent discours :

— La liberté, dit-il, n'est pas la licence. Entre l'ordre et le désordre, mon choix est fait : la révolution c'est l'impuissance ; le progrès n'a pas d'ennemi plus redoutable que la violence. On n'obtient rien par la violence. Messieurs, ceux qui, comme moi, veulent des réformes doivent s'appliquer avant tout à guérir cette agitation qui affaiblit les gouvernements comme la fièvre épuise les malades. Il est temps de rassurer les honnêtes gens.

Ce discours fut couvert d'applaudissements. Le gouvernement de la république demeura soumis au contrôle des grandes compagnies financières, l'armée consacrée exclusivement à la défense du capital, la flotte destinée uniquement à fournir des commandes aux métallurgistes ; les riches refusant de payer leur juste part des impôts, les pauvres, comme par le passé, payèrent pour eux.

Cependant, du haut de sa vieille pompe à feu, sous l'assemblée des astres de la nuit, Bidault-Coquille contemplait avec tristesse la ville endormie. Maniflore l'avait quitté ; dévorée du besoin de nouveaux dévouements et de nouveaux sacrifices, elle s'en était allée en compagnie d'un jeune Bulgare porter à Sofia la justice et la vengeance. Il ne la regrettait pas, l'ayant reconnue, après l'affaire, moins belle de forme et de pensée qu'il ne se l'était imaginé d'abord. Ses impressions s'étaient modifiées dans le même sens sur bien d'autres formes et bien d'autres pensées. Et, ce qui lui était le plus cruel, il se jugeait moins grand, moins beau lui-même qu'il n'avait cru.

Et il songeait :

— Tu te croyais sublime, quand tu n'avais que de la candeur et de la bonne volonté. De quoi t'enorgueillissais-tu, Bidault-Coquille ? D'avoir su des premiers que Pyrot était innocent et Greatauk un scélérat. Mais les trois quarts de ceux qui défendaient Greatauk contre les attaques des sept cents pyrots le savaient mieux que toi. Ce n'était pas la question. De quoi te montrais-tu donc si fier ? d'avoir osé dire ta pensée ? C'est du courage civique, et celui-ci, comme le courage militaire, est un pur effet de l'imprudence. Tu as été imprudent. C'est bien, mais il n'y a pas de quoi te louer outre mesure. Ton imprudence était petite ; elle t'exposait à des périls médiocres ; tu n'y risquais pas ta tête. Les Pingouins ont perdu cette

the State as well as for manual workers, he opposed their proposals in an eloquent speech.

"Liberty," said he, "is not licence. Between order and disorder my choice is made: revolution is impotence. Progress has no more formidable enemy than violence. Gentlemen, those who, as I am, are anxious for reform, ought to apply themselves before everything else to cure this agitation which enfeebles government just as fever exhausts those who are ill. It is time to reassure honest people."

This speech was received with applause. The government of the Republic remained in subjection to the great financial companies, the army was exclusively devoted to the defence of capital, while the fleet was designed solely to procure fresh orders for the mine owners. Since the rich refused to pay their just share of the taxes, the poor, as in the past, paid for them.

In the meantime from the height of his old steamline, beneath the crowded stars of night, Bidault-Coquille gazed sadly at the sleeping city. Maniflore had left him. Consumed with a desire for fresh devotions and fresh sacrifices, she had gone in company with a young Bulgarian to bear justice and vengeance to Sofia. He did not regret her, having perceived after the Affair, that she was less beautiful in form and in thought than he had at first imagined. His impressions had been modified in the same direction concerning many other forms and many other thoughts. And what was cruellest of all to him, he regarded himself as not so great, not so splendid, as he had believed.

And he reflected:

"You considered yourself sublime when you had but candour and goodwill. Of what were you proud, Bidault-Coquille? Of having been one of the first to know that Pyrot was innocent and Greatauk a scoundrel. But three-fourths of those who defended Greatauk against the attacks of the seven hundred Pyrotists knew that better than you. Of what then did you show yourself so proud? Of having dared to say what you thought? That is civic courage, and, like military courage, it is a mere result of imprudence. You have been imprudent. So far so good, but that is no reason for praising yourself beyond measure. Your imprudence was trifling; it exposed you to trifling perils; you did not risk your head by it. The Penguins have lost

fierté cruelle et sanguinaire qui donnait autrefois à leurs révolutions une grandeur tragique : c'est le fatal effet de l'affaiblissement des croyances et des caractères. Pour avoir montré sur un point particulier un peu plus de clairvoyance que le vulgaire, doit-on te regarder comme un esprit supérieur ? Je crains bien, au contraire, que tu n'aies fait preuve, Bidault-Coquille, d'une grande inintelligence des conditions du développement intellectuel et moral des peuples. Tu te figurais que les injustices sociales étaient enfilées comme des perles et qu'il suffisait d'en tirer une pour égrener tout le chapelet. Et c'est là une conception très naïve. Tu te flattais d'établir d'un coup la justice en ton pays et dans l'univers. Tu fus un brave homme, un spiritualiste honnête, sans beaucoup de philosophie expérimentale. Mais rentre en toi-même et tu reconnaîtras que tu as eu pourtant ta malice et que, dans ton ingénuité, tu n'étais pas sans ruse. Tu croyais faire une bonne affaire morale. Tu te disais : « Me voilà juste et courageux une fois pour toutes. Je pourrai me reposer ensuite dans l'estime publique et la louange des historiens. » Et maintenant que tu as perdu tes illusions, maintenant que tu sais qu'il est dur de redresser les torts et que c'est toujours à recommencer, tu retournes à tes astéroïdes. Tu as raison ; mais retournes-y modestement, Bidault-Coquille !

that cruel and sanguinary pride which formerly gave a tragic grandeur to their revolutions; it is the fatal result of the weakening of beliefs and character. Ought one to look upon oneself as a superior spirit for having shown a little more clear-sightedness than the vulgar? I am very much afraid, on the contrary, Bidault-Coquille, that you have given proof of a gross misunderstanding of the conditions of the moral and intellectual development of a people. You imagined that social injustices were threaded together like pearls and that it would be enough to pull off one in order to unfasten the whole necklace. That is a very ingenuous conception. You flattered yourself that at one stroke you were establishing justice in your own country and in the universe. You were a brave man, an honest idealist, though without much experimental philosophy. But go home to your own heart and you will recognise that you had in you a spice of malice and that our ingenuousness was not without cunning. You believed you were performing a fine moral action. You said to yourself: 'Here am I, just and courageous once for all. I can henceforth repose in the public esteem and the praise of historians.' And now that you have lost your illusions, now that you know how hard it is to redress wrongs, and that the task must ever be begun afresh, you are going back to your asteroids. You are right; but go back to them with modesty, Bidault-Coquille!"

LIVRE VII

Les Temps modernes

MADAME CERES

Il n'y a de supportable que les choses extrêmes.

COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU

BOOK VII

MODERN TIMES

MADAME CÉRÈS

“Only extreme things are tolerable.”

Count Robert de Montesquiou.

Le salon de Madame Clarence

MADAME Clarence, veuve d'un haut fonctionnaire de la république, aimait à recevoir : elle réunissait tous les jeudis des amis de condition modeste et qui se plaisaient à la conversation. Les dames qui fréquentaient chez elle, très diverses d'âge et d'état, manquaient toutes d'argent et avaient toutes beaucoup souffert. Il s'y trouvait une duchesse qui avait l'air d'une tireuse de cartes et une tireuse de cartes qui avait l'air d'une duchesse. Madame Clarence, assez belle pour garder de vieilles liaisons, ne l'était plus assez pour en faire de nouvelles et jouissait d'une paisible considération. Elle avait une fille très jolie et sans dot, qui faisait peur aux invités ; car les Pingouins craignaient comme le feu les demoiselles pauvres. Éveline Clarence s'apercevait de leur réserve, en pénétrait la cause et leur servait le thé d'un air de mépris. Elle se montrait peu, d'ailleurs, aux réceptions, ne causait qu'avec les dames ou les très jeunes gens ; sa présence abrégée et discrète ne gênait pas les causeurs qui pensaient ou qu'étant une jeune fille elle ne comprenait pas, ou qu'ayant vingt-cinq ans elle pouvait tout entendre.

I

MADAME CLARENCE'S DRAWING-ROOM

MADAME Clarence, the widow of an exalted functionary of the Republic, loved to entertain. Every Thursday she collected together some friends of modest condition who took pleasure in conversation. The ladies who went to see her, very different in age and rank, were all without money, and had all suffered much. There was a duchess who looked like a fortune-teller and a fortune-teller who looked like a duchess. Madame Clarence was pretty enough to maintain some old liaisons, but not to form new ones, and she generally inspired a quiet esteem. She had a very pretty daughter, who, since she had no dower, caused some alarm among the male guests; for the Penguins were as much afraid of portionless girls as they were of the devil himself. Eveline Clarence, noticing their reserve and perceiving its cause, used to hand them their tea with an air of disdain. Moreover, she seldom appeared at the parties and talked only to the ladies or the very young people. Her discreet and retiring presence put no restraint upon the conversation, since those who took part in it thought either that as she was a young girl she would not understand it, or that, being twenty-five years old, she might listen to everything.

Un jeudi donc, dans le salon de madame Clarence, on parlait de l'amour; les dames en parlaient avec fierté, délicatesse et mystère; les hommes avec indiscretion et fatuité; chacun s'intéressait à la conversation pour ce qu'il y disait. Il s'y dépensa beaucoup d'esprit; on lança de brillantes apostrophes et de vives réparties. Mais quand le professeur Haddock se mit à discourir, il assomma tout le monde.

— Il en est de nos idées sur l'amour comme sur le reste, dit-il; elles reposent sur des habitudes antérieures dont le souvenir même est effacé. En matière de morale, les prescriptions qui ont perdu leur raison d'être, les obligations les plus inutiles, les contraintes les plus nuisibles, les plus cruelles, sont, à cause de leur antiquité profonde et du mystère de leur origine, les moins contestées et les moins contestables, les moins examinées, les plus vénérées, les plus respectées et celles qu'on ne peut transgresser sans encourir les blâmes les plus sévères. Toute la morale relative aux relations des sexes est fondée sur ce principe que la femme une fois acquise appartient à l'homme, qu'elle est son bien comme son cheval et ses armes. Et cela ayant cessé d'être vrai, il en résulte des absurdités, telles que le mariage ou contrat de vente d'une femme à un homme, avec clauses restrictives du droit de propriété, introduites par suite de l'affaiblissement graduel du possesseur.

» L'obligation imposée à une fille d'apporter sa virginité à son époux vient des temps où les filles étaient épousées dès qu'elles étaient nubiles; il est ridicule qu'une fille qui se marie à vingt-cinq ou trente ans soit soumise à cette obligation. Vous direz que c'est un présent dont son mari, si elle en rencontre enfin un, sera flatté; mais nous voyons à chaque instant des hommes rechercher des femmes mariées et se montrer bien contents de les prendre comme ils les trouvent.

» Encore aujourd'hui le devoir des filles est déterminé, dans la morale religieuse, par cette vieille croyance que Dieu, le plus puissant des chefs de guerre, est polygame, qu'il se réserve tous les pucelages, et qu'on ne peut en prendre que ce qu'il en a laissé. Cette croyance, dont les traces subsistent dans plusieurs métaphores du langage mystique, est aujourd'hui perdue chez la plupart des peuples civilisés; pourtant elle domine encore

One Thursday therefore, in Madame Clarence's drawing room, the conversation turned upon love. The ladies spoke of it with pride, delicacy, and mystery, the men with discretion and fatuity; everyone took an interest in the conversation, for each one was interested in what he or she said. A great deal of wit flowed; brilliant apostrophes were launched forth and keen repartees were returned. But when Professor Haddock began to speak he overwhelmed everybody.

"It is the same with our ideas on love as with our ideas on everything else," said he, "they rest upon anterior habits whose very memory has been effaced. In morals, the limitations that have lost their grounds for existing, the most useless obligations, the cruelest and most injurious restraints, are because of their profound antiquity and the mystery of their origin, the least disputed and the least disputable as well as the most respected, and they are those that cannot be violated without incurring the most severe blame. All morality relative to the relations of the sexes is founded on this principle: that a woman once obtained belongs to the man, that she is his property like his horse or his weapons. And this having ceased to be true, absurdities result from it, such as the marriage or contract of sale of a woman to a man, with clauses restricting the right of ownership introduced as a consequence of the gradual diminution of the claims of the possessor.

"The obligation imposed on a girl that she should bring her virginity to her husband comes from the times when girls were married immediately they were of a marriageable age. It is ridiculous that a girl who marries at twenty-five or thirty should be subject to that obligation. You will, perhaps, say that it is a present with which her husband, if she gets one at last, will be gratified; but every moment we see men wooing married women and showing themselves perfectly satisfied to take them as they find them.

"Still, even in our own day, the duty of girls is determined in religious morality by the old belief that God, the most powerful of warriors, is polygamous, that he has reserved all maidens for himself, and that men can only take those whom he has left. This belief, although traces of it exist in several metaphors of mysticism, is abandoned today, by most civilised peoples. However, it still dominates the education of girls not only among

l'éducation des filles, non seulement chez nos croyants, mais encore chez nos libres penseurs qui, le plus souvent, ne pensent pas librement pour la raison qu'ils ne pensent pas du tout.

» Sage veut dire savant. On dit qu'une fille est sage quand elle ne sait rien. On cultive son ignorance. En dépit de tous les soins, les plus sages savent, puisqu'on ne peut leur cacher ni leur propre nature, ni leurs propres états, ni leurs propres sensations. Mais elles savent mal, elles savent de travers. C'est tout ce qu'on obtient par une culture attentive....

— Monsieur, dit brusquement d'un air sombre Joseph Boutourlé, trésorier-payeur général d'Alca, croyez-le bien : il y a des filles innocentes, parfaitement innocentes, et c'est un grand malheur. J'en ai connu trois ; elles se marièrent : ce fut affreux. L'une, quand son mari s'approcha d'elle, sauta du lit, épouvantée et cria par la fenêtre :

« Au secours ; monsieur est devenu fou ! » Une autre fut trouvée, le matin de ses noces, en chemise, sur l'armoire à glace et refusant de descendre. La troisième eut la même surprise, mais elle souffrit tout sans se plaindre. Seulement, quelques semaines après son mariage, elle murmura à l'oreille de sa mère : « Il se passe entre mon mari et moi des choses inouïes, des choses qu'on ne peut pas s'imaginer, des choses dont je n'oserais pas parler même à toi. » Pour ne pas perdre son âme, elle les révéla à son confesseur et c'est de lui qu'elle apprit, peut-être avec un peu de déception, que ces choses n'étaient pas extraordinaires.

— J'ai remarqué, reprit le professeur Haddock, que les Européens en général et les Pingouins en particulier, avant les sports et l'auto, ne s'occupaient de rien autant que de l'amour. C'était donner bien de l'importance à ce qui en a peu.

— Alors, monsieur, s'écria madame Crémur suffoquée, quand une femme s'est donnée tout entière, vous trouvez que c'est sans importance ?

— Non, madame, cela peut avoir son importance, répondit le professeur Haddock, encore faudrait-il voir si, en se donnant, elle offre un verger délicieux ou un carré de chardons et de pissenlits. Et puis, n'abuse-t-on pas un peu de ce mot donner ? Dans l'amour, une femme se prête plutôt qu'elle ne se donne. Voyez la belle madame Pensée....

our believers, but even among our freethinkers, who, as a rule, think freely for the reason that they do not think at all.

“Discretion means ability to separate and discern. We say that a girl is discreet when she knows nothing at all. We cultivate her ignorance. In spite of all our care the most discreet know something, for we cannot conceal from them their own nature and their own sensations. But they know badly, they know in a wrong way. That is all we obtain by our careful education. ...”

“Sir,” suddenly said Joseph Boutourlé, the High Treasurer of Alca, “believe me, there are innocent girls, perfectly innocent girls, and it is a great pity. I have known three. They married, and the result was tragical.”

“I have noticed,” Professor Haddock went on, “that Europeans in general and Penguins in particular occupy themselves, after sport and motoring, with nothing so much as with love. It is giving a great deal of importance to a matter that has very little weight.”

“Then, Professor,” exclaimed Madame Crémieux in a choking voice, “when a woman has completely surrendered herself to you, you think it is a matter of no importance?”

“No, Madame; it can have its importance,” answered Professor Haddock, “but it is necessary to examine if when she surrenders herself to us she offers us a delicious fruit garden or a plot of thistles and dandelions. And then, do we not misuse words? In love, a woman lends herself rather than gives herself. Look at the pretty Madame Pensée. ...”

— C'est ma mère ! dit un grand jeune homme blond.

— Je la respecte infiniment, monsieur, répliqua le professeur Haddock ; ne craignez pas que je tienne sur elle un seul propos le moins du monde offensant. Mais permettez-moi de vous dire que, en général, l'opinion des fils sur leurs mères est insoutenable : ils ne songent pas assez qu'une mère n'est mère que parce qu'elle aime et qu'elle peut aimer encore. C'est pourtant ainsi, et il serait déplorable qu'il en fût autrement. J'ai remarqué que les filles, au contraire, ne se trompent pas sur la faculté d'aimer de leurs mères ni sur l'emploi qu'elles en font : elles sont des rivales : elles en ont le coup d'oeil.

L'insupportable professeur parla longtemps encore, ajoutant les inconvenances aux maladresses, les impertinences aux incivilités, accumulant les incongruités, méprisant ce qui est respectable, respectant ce qui est méprisable ; mais personne ne l'écoutait.

Pendant ce temps, dans sa chambre d'une simplicité sans grâce, dans sa chambre triste de n'être pas aimée, et qui, comme toutes les chambres de jeunes filles, avait la froideur d'un lieu d'attente, Éveline Clarence compulsait des annuaires de clubs et des prospectus d'oeuvres, pour y acquérir la connaissance de la société. Certaine que sa mère, confinée dans un monde intellectuel et pauvre, ne saurait ni la mettre en valeur ni la produire, elle se décidait à rechercher elle-même le milieu favorable à son établissement, tout à la fois obstinée et calme, sans rêves, sans illusions, ne voyant dans le mariage qu'une entrée de jeu et un permis de circulation et gardant la conscience la plus lucide des hasards, des difficultés et des chances de son entreprise. Elle possédait des moyens de plaire et une froideur qui les lui laissait tous. Sa faiblesse était de ne pouvoir regarder sans éblouissement tout ce qui avait l'air aristocratique.

Quand elle se retrouva seule avec sa mère :

— Maman, nous irons demain à la retraite du père Douillard.

"She is my mother," said a tall, fair young man.

"Sir, I have the greatest respect for her," replied Professor Haddock; "do not be afraid that I intend to say anything in the least offensive about her. But allow me to tell you that, as a rule, the opinions of sons about their mothers are not to be relied on. They do not bear enough in mind that a mother is a mother only because she loved, and that she can still love. That, however, is the case, and it would be deplorable were it otherwise. I have noticed, on the contrary, that daughters do not deceive themselves about their mothers' faculty for loving or about the use they make of it; they are rivals; they have their eyes upon them."

The insupportable Professor spoke a great deal longer, adding indecorum to awkwardness, and impertinence to incivility, accumulating incongruities, despising what is respectable, respecting what is despicable; but no one listened to him further.

During this time in a room that was simple without grace, a room sad for the want of love, a room which, like all young girls' rooms, had something of the cold atmosphere of a place of waiting about it, Eveline Clarence turned over the pages of club annuals and prospectuses of charities in order to obtain from them some acquaintance with society. Being convinced that her mother, shut up in her own intellectual but poor world, could neither bring her out or push her into prominence, she decided that she herself would seek the best means of winning a husband. At once calm and obstinate, without dreams or illusions, and regarding marriage as but a ticket of admission or a passport, she kept before her mind a clear notion of the hazards, difficulties, and chances of her enterprise. She had the art of pleasing and a coldness of temperament that enabled her to turn it to its fullest advantage. Her weakness lay in the fact that she was dazzled by anything that had an aristocratic air.

When she was alone with her mother she said:

"Mamma, we will go tomorrow to Father Douillard's retreat."

L'Œuvre de sainte Orberose

LA retraite de révérend père Douillard réunissait, chaque vendredi, à neuf heures du soir, dans l'aristocratique église de Saint-Maël, l'élite de la société d'Alca. Le prince et la princesse des Boscénos, le vicomte et la vicomtesse Olive, madame Bigourd, monsieur et madame de la Trumelle n'en manquaient pas une séance; on y voyait la fleur de l'aristocratie et les belles baronnes juives y jetaient leur éclat, car les baronnes juives d'Alca étaient chrétiennes.

Cette retraite avait pour objet, comme toutes les retraites religieuses, de procurer aux gens du monde un peu de recueillement pour penser à leur salut; elle était destinée aussi à attirer sur tant de nobles et illustres familles la bénédiction de sainte Orberose, qui aime les Pingouins. Avec un zèle vraiment apostolique, le révérend père Douillard poursuivait l'accomplissement de son oeuvre: rétablir sainte Orberose dans ses prérogatives de patronne de la Pingouinie et lui consacrer, sur une des collines qui dominent la cité, une église monumentale. Un succès prodigieux avait couronné ses efforts, et pour l'accomplissement de cette entreprise nationale, il réunissait plus de cent mille adhérents et plus de vingt millions de francs.

II

THE CHARITY OF ST. ORBEROSIA

EVERY Friday evening at nine o'clock the choicest of Alcan society assembled in the aristocratic church of St. Maël for the Reverend Father Douillard's retreat. Prince and Princess des Boscénos, Viscount and Viscountess Olive, M. and Madame Bigourd, Monsieur and Madame de La Trumelle were never absent. The flower of the aristocracy might be seen there, and fair Jewish baronesses also adorned it by their presence, for the Jewish baronesses of Alca were Christians.

This retreat, like all religious retreats, had for its object to procure for those living in the world opportunities for recollection so that they might think of their eternal salvation. It was also intended to draw down upon so many noble and illustrious families the benediction of St. Orberosia, who loves the Penguins. The Reverend Father Douillard strove for the completion of his task with a truly apostolical zeal. He hoped to restore the prerogatives of St. Orberosia as the patron saint of Penguinia and to dedicate to her a monumental church on one of the hills that dominate the city. His efforts had been crowned with great success, and for the accomplishing of this national enterprise he had already united more than a hundred thousand adherents and collected more than twenty millions of francs.

C'est dans le choeur de Saint-Maël que se dresse reluisante d'or, étincelante de pierreries, entourée de cierges et de fleurs, la nouvelle châsse de sainte Orberose.

Voici ce qu'on lit dans l'*Histoire des miracles de la patronne d'Alca*, par l'abbé Plantain :

« L'ancienne châsse fut fondue pendant la Terreur et les précieux restes de la sainte jetés dans un feu allumé sur la place de Grève ; mais une pauvre femme, d'une grande piété, nommée Rouquin, alla, de nuit, au péril de sa vie, recueillir dans le brasier les os calcinés et les cendres de la bienheureuse ; elle les conserva dans un pot de confiture et, lors du rétablissement du culte, les porta au vénérable curé de Saint-Maël. La dame Rouquin finit pieusement ses jours dans la charge de vendeuse de cierges et de loueuse de chaises en la chapelle de la sainte. »

Il est certain que, du temps du père Douillard, au déclin de la foi, le culte de sainte Orberose, tombé depuis trois cents ans sous la critique du chanoine Princeteau et le silence des docteurs de l'Église, se relevait et s'environnait de plus de pompe, de plus de splendeur, de plus de ferveur que jamais. Maintenant les théologiens ne retranchaient plus un iota de la légende ; ils tenaient pour avérés tous les faits rapportés par l'abbé Simplicissimus et professaient notamment, sur la foi de ce religieux, que le diable, ayant pris la forme d'un moine, avait emporté la sainte dans une caverne et lutté avec elle jusqu'à ce qu'elle eût triomphé de lui. Ils ne s'embarrassaient ni de lieux ni de dates ; ils ne faisaient point d'exégèse et se gardaient bien d'accorder à la science ce que lui concédait jadis le chanoine Princeteau ; ils savaient trop où cela conduisait.

L'église étincelait de lumières et de fleurs. Un ténor de l'opéra chantait le cantique célèbre de sainte Orberose.

Vierge du Paradis,
Viens, viens dans la nuit brune,
Et sur nous resplendis
Comme la lune.

Mademoiselle Clarence se plaça au côté de sa mère, devant le vicomte Cléna, et elle se tint longtemps agenouillée sur son prie-Dieu, car l'attitude

It was in the choir of St. Maël's that St. Orberosia's new shrine, shining with gold, sparkling with precious stones, and surrounded by tapers and flowers, had been erected.

The following account may be read in the *History of the Miracles of the Patron Saint of Alca* by the Abbé Plantain:

"The ancient shrine had been melted down during the Terror and the precious relics of the saint thrown into a fire that had been lit on the Place de Grève; but a poor woman of great piety, named Rouquin, went by night at the peril of her life to gather up the calcined bones and the ashes of the blessed saint. She preserved them in a jam pot, and when religion was again restored, brought them to the venerable Curé of St. Maëls. The woman ended her days piously as a vendor of tapers and custodian of seats in the saint's chapel."

It is certain that in the time of Father Douillard, although faith was declining, the cult of St. Orberosia, which for three hundred years had fallen under the criticism of Canon Princeteau and the silence of the Doctors of the Church, recovered, and was surrounded with more pomp, more splendour, and more fervour than ever. The theologians did not now subtract a single iota from the legend. They held as certainly established all the facts related by Abbot Simplicissimus, and in particular declared, on the testimony of that monk, that the devil, assuming a monk's form had carried off the saint to a cave and had there striven with her until she overcame him. Neither places nor dates caused them any embarrassment. They paid no heed to exegesis and took good care not to grant as much to science as Canon Princeteau had formerly conceded. They knew too well whither that would lead.

The church shone with lights and flowers. An operatic tenor sang the famous canticle of St. Orberosia:

Virgin of Paradise
Come, come in the dusky night
And on us shed
Thy beams of light.

Mademoiselle Clarence sat beside her mother and in front of Viscount Cléna. She remained kneeling during a considerable time, for the attitude

de la prière est naturelle aux vierges sages et fait valoir les formes.

Le révérend père Douillard monta en chaire. C'était un puissant orateur ; il savait toucher, surprendre, émouvoir. Les femmes se plaignaient seulement qu'il s'élevât contre les vices avec une rudesse excessive, en des termes crus qui les faisaient rougir. Elles ne l'en aimaient pas moins.

Il traita, dans son sermon, de la septième épreuve de sainte Orberose qui fut tentée par le dragon qu'elle allait combattre. Mais elle ne succomba pas et elle désarma le monstre.

L'orateur démontra sans peine qu'avec l'aide de sainte Orberose et forts des vertus qu'elle nous inspire, nous terrasserons à notre tour les dragons qui fondent sur nous, prêts à nous dévorer, le dragon du doute, le dragon de l'impiété, le dragon de l'oubli des devoirs religieux. Il en tira la preuve que l'oeuvre de la dévotion à sainte Orberose était une oeuvre de régénération sociale et il conclut par un ardent appel « aux fidèles soucieux de se faire les instruments de la miséricorde divine, jaloux de devenir les soutiens et les nourriciers de l'oeuvre de sainte Orberose et de lui fournir tous les moyens dont elle a besoin pour prendre son essor et porter ses fruits salutaires ¹ ».

À l'issue de la cérémonie, le révérend père Douillard se tenait, dans la sacristie, à la disposition des fidèles désireux d'obtenir des renseignements sur l'oeuvre ou d'apporter leur contribution. Mademoiselle Clarence avait un mot à dire au révérend père Douillard ; le vicomte Cléna aussi ; la foule était nombreuse ; on faisait la queue. Par un hasard heureux, le vicomte Cléna et mademoiselle Clarence se trouvèrent l'un contre l'autre, un peu serrés, peut-être. Éveline avait distingué ce jeune homme élégant, presque aussi connu que son père dans le monde des sports. Cléna l'avait remarquée, et comme elle lui paraissait jolie, il la salua, s'excusa, et feignit de croire qu'il avait déjà été présenté à ces dames, mais qu'il ne se rappelait plus où. Elles feignirent de le croire aussi.

Il se présenta la semaine suivante chez madame Clarence qu'il imaginait un peu entremetteuse, ce qui n'était pas pour lui déplaire et, en revoyant Éveline, il reconnut qu'il ne s'était pas trompé et qu'elle était extrêmement

¹Cf. J. Ernest-Charles, *Le Censeur*, mai-août 1907, p. 562, col. 2.

of prayer is natural to discreet virgins and it shows off their figures.

The Reverend Father Douillard ascended the pulpit. He was a powerful orator and could, at once melt, surprise, and rouse his hearers. Women complained only that he fulminated against vice with excessive harshness and in crude terms that made them blush. But they liked him none the less for it.

He treated in his sermon of the seventh trial of St. Orberosia, who was tempted by the dragon which she went forth to combat. But she did not yield, and she disarmed the monster. The orator demonstrated without difficulty that we, also, by the aid of St. Orberosia, and strong in the virtue which she inspires, can in our turn overthrow the dragons that dart upon us and are waiting to devour us, the dragon of doubt, the dragon of impiety, the dragon of forgetfulness of religious duties. He proved that the charity of St. Orberosia was a work of social regeneration, and he concluded by an ardent appeal to the faithful "to become instruments of the Divine mercy, eager upholders and supporters of the charity of St. Orberosia, and to furnish it with all the means which it required to take its flight and bear its salutary fruits."*

After the ceremony, the Reverend Father Douillard remained in the sacristy at the disposal of those of the faithful who desired information concerning the charity, or who wished to bring their contributions. Mademoiselle Clarence wished to speak to Father Douillard, so did Viscount Cléna. The crowd was large, and a queue was formed. By chance Viscount Cléna and Mademoiselle Clarence were side by side and possibly they were squeezed a little closely to each other by the crowd. Eveline had noticed this fashionable young man, who was almost as well known as his father in the world of sport. Cléna had noticed her, and, as he thought her pretty, he bowed to her, then apologised and pretended to believe that he had been introduced to the ladies, but could not remember where. They pretended to believe it also.

He presented himself the following week at Madame Clarence's, thinking that her house was a bit fast—a thing not likely to displease him—and when he saw Eveline again he felt he had not been mistaken

* Cf. J. Ernest Charles in the "Censeur," May-August, 1907, p. 562, col. 2.

jolie.

Le vicomte Cléna avait le plus bel auto d'Europe. Trois mois durant, il y promena les dames Clarence, tous les jours, par les collines, les plaines, les bois et les vallées; avec elles il parcourut les sites et visita les châteaux. Il dit à Éveline tout ce qu'on peut dire et fit de son mieux. Elle ne lui cacha pas qu'elle l'aimait, qu'elle l'aimerait toujours et n'aimerait que lui. Elle demeurait à son côté, palpitante et grave. À l'abandon d'un amour fatal elle faisait succéder, quand il le fallait, la défense invincible d'une vertu consciente du danger. Au bout de trois mois, après l'avoir fait monter, descendre, remonter, redescendre, et promenée durant les pannes innombrables, il la connaissait comme le volant de sa machine, mais pas autrement. Il combinait les surprises, les aventures, les arrêts soudains dans le fond des forêts et devant les cabarets de nuit, et n'en était pas plus avancé. Il se disait que c'était stupide, et furieux, la reprenant dans son auto, faisait de rage du cent vingt à l'heure, prêt à la verser dans un fossé ou à la briser avec lui contre un arbre.

Un jour, venu la prendre chez elle pour quelque excursion, il la trouva plus délicieuse encore qu'il n'eût cru et plus irritante; il fondit sur elle comme l'ouragan sur les joncs, au bord d'un étang. Elle plia avec une adorable faiblesse, et vingt fois fut près de flotter, arrachée, brisée, au souffle de l'orage, et vingt fois se redressa souple et cinglante, et, après tant d'assauts, on eût dit qu'à peine un souffle léger avait passé sur sa tige charmante; elle souriait, comme prête à s'offrir à la main hardie. Alors son malheureux agresseur, éperdu, enragé, aux trois quarts fou, s'enfuit pour ne pas la tuer, se trompe de porte, pénètre dans la chambre à coucher où madame Clarence mettait son chapeau devant l'armoire à glace, la saisit, la jette sur le lit et la possède avant qu'elle s'aperçoive de ce qui lui arrive.

Le même jour Éveline, qui faisait son enquête, apprit que le vicomte Cléna n'avait que des dettes, vivait de l'argent d'une vieille grue et lançait les nouvelles marques d'un fabricant d'autos. Ils se séparèrent d'un commun accord et Éveline recommença à servir le thé avec malveillance aux invités de sa mère.

and that she was an extremely pretty girl.

Viscount Cléna had the finest motorcar in Europe. For three months he drove the Clarences every day over hills and plains, through woods and valleys; they visited famous sites and went over celebrated castles. He said to Eveline all that could be said and did all that could be done to overcome her resistance. She did not conceal from him that she loved him, that she would always love him, and love no one but him. She remained grave and trembling by his side. To his devouring passion she opposed the invincible defence of a virtue conscious of its danger. At the end of three months, after having gone uphill and downhill, turned sharp corners, and negotiated level crossings, and experienced innumerable breakdowns, he knew her as well as he knew the flywheel of his car, but not much better. He employed surprises, adventures, sudden stoppages in the depths of forests and before hotels, but he had advanced no farther. He said to himself that it was absurd; then, taking her again in his car he set off at fifty miles an hour quite prepared to upset her in a ditch or to smash himself and her against a tree.

One day, having come to take her on some excursion, he found her more charming than ever, and more provoking. He darted upon her as a storm falls upon the reeds that border a lake. She bent with adorable weakness beneath the breath of the storm, and twenty times was almost carried away by its strength, but twenty times she arose, supple and, bowing to the wind. After all these shocks one would have said that a light breeze had barely touched her charming stem; she smiled as if ready to be plucked by a bold hand. Then her unhappy aggressor, desperate, enraged, and three parts mad, fled so as not to kill her, mistook the door, went into the bedroom of Madame Clarence, whom he found putting on her hat in front of a wardrobe, seized her, flung her on the bed, and possessed her before she knew what had happened.

The same day Eveline, who had been making inquiries, learned that Viscount Cléna had nothing but debts, lived on money given him by an elderly lady, and promoted the sale of the latest models of a motorcar manufacturer. They separated with common accord and Eveline began again disdainfully to serve tea to her mother's guests.

Hippolyte Cérés

DANS le salon de madame Clarence, on parlait de l'amour ; et l'on en disait des choses délicieuses.

— L'amour, c'est le sacrifice, soupira madame Crémeur.

— Je vous crois, répliqua vivement M. Boutourlé.

Mais le professeur Haddock étala bientôt sa fastidieuse insolence :

— Il me semble, dit-il, que les Pingouines font bien des embarras depuis que, par l'opération de saint Maël, elles sont devenues vivipares. Pourtant il n'y a pas là de quoi s'enorgueillir : c'est une condition qu'elles partagent avec les vaches et les truies, et même avec les orangers et les citronniers, puisque les graines de ces plantes germent dans le péricarpe.

— L'importance des Pingouines ne remonte pas si haut, répliqua M. Boutourlé ; elle date du jour où le saint apôtre leur donna des vêtements ; encore cette importance, longtemps contenue, n'éclata qu'avec le luxe de la toilette, et dans un petit coin de la société. Car allez seulement à deux lieues d'Alca, dans la campagne, pendant la moisson, et vous verrez si les femmes sont façonnrières et se donnent de l'importance.

III

HIPPOLYTE CÉRÈS

IN Madame Clarence's drawing room the conversation turned upon love, and many charming things were said about it.

"Love is a sacrifice," sighed Madame Crèmeur.

"I agree with you," replied M. Boutourlé with animation.

But Professor Haddock soon displayed his fastidious insolence.

"It seems to me," said he, "that the Penguin ladies have made a great fuss since, through St. Maël's agency, they became viviparous. But there is nothing to be particularly proud of in that, for it is a state they share in common with cows and pigs, and even with orange and lemon trees, for the seeds of these plants germinate in the pericarp."

"The self-importance which the Penguin ladies give themselves does not go so far back as that," answered M. Boutourlé. "It dates from the day when the holy apostle gave them clothes. But this self-importance was long kept in restraint, and displayed itself fully only with increased luxury of dress and in a small section of society. For go only two leagues from Alca into the country at harvest time, and you will see whether women are overprecise or self-important."

Ce jour-là M. Hippolyte Cérès se fit présenter ; il était député d'Alca et l'un des plus jeunes membres de la Chambre ; on le disait fils d'un mastroquet, mais lui-même avocat, parlant bien, robuste, volumineux, l'air important et passant pour habile.

— Monsieur Cérès, lui dit la maîtresse de maison, vous représentez le plus bel arrondissement d'Alca.

— Et qui s'embellit tous les jours, madame.

— Malheureusement, on ne peut plus y circuler, s'écria M. Boutourlé.

— Pourquoi ? demanda M. Cérès.

— À cause des autos, donc !

— N'en dites pas de mal, répliqua le député ; c'est notre grande industrie nationale.

— Je le sais, monsieur. Les Pingouins d'aujourd'hui me font penser aux Égyptiens d'autrefois. Les Égyptiens, à ce que dit Taine, d'après Clément d'Alexandrie, dont il a d'ailleurs altéré le texte, les Égyptiens adoraient les crocodiles qui les dévoraient ; les Pingouins adorent les autos qui les écrasent. Sans nul doute, l'avenir est à la bête de métal. On ne reviendra pas plus au fiacre qu'on n'est revenu à la diligence. Et le long martyr du cheval s'achève. L'auto, que la cupidité frénétique des industriels lança comme un char de Jagernat sur les peuples ahuris et dont les oisifs et les snobs faisaient une imbécile et funeste élégance, accomplira bientôt sa fonction nécessaire, et, mettant sa force au service du peuple tout entier, se comportera en monstre docile et laborieux. Mais pour que, cessant de nuire, elle devienne bienfaisante, il faudra lui construire des voies en rapport avec ses allures, des chaussées qu'elle ne puisse plus déchirer de ses pneus féroces et dont elle n'envoie plus la poussière empoisonnée dans les poitrines humaines. On devra interdire ces voies nouvelles aux véhicules d'une moindre vitesse, ainsi qu'à tous les simples animaux, y établir des garages et des passerelles, enfin créer l'ordre et l'harmonie dans la voirie future. Tel est le vœu d'un bon citoyen.

Madame Clarence ramena la conversation sur les embellissements de l'arrondissement représenté par M. Cérès, qui laissa paraître son enthousiasme.

On that day M. Hippolyte Cérès paid his first call. He was a Deputy of Alca, and one of the youngest members of the House. His father was said to have kept a dram shop, but he himself was a lawyer of robust physique, a good though prolix speaker, with a self-important air and a reputation for ability.

"M. Cérès," said the mistress of the house, "your constituency is one of the finest in Alca."

"And there are fresh improvements made in it every day, Madame."

"Unfortunately, it is impossible to take a stroll through it any longer," said M. Boutourlé.

"Why?" asked M. Cérès.

"On account of the motors, of course."

"Do not give them a bad name," answered the Deputy. "They are our great national industry."

"I know. The Penguins of today make me think of the ancient Egyptians. According to Clement of Alexandria, Taine tells us —though he misquotes the text —the Egyptians worshipped the crocodiles that devoured them. The Penguins today worship the motors that crush them. Without a doubt the future belongs to the metal beast. We are no more likely to go back to cabs than we are to go back to the diligence. And the long martyrdom of the horse will come to an end. The motor, which the frenzied cupidity of manufacturers hurls like a juggernaut's car upon the bewildered people and of which the idle and fashionable make a foolish though fatal elegance, will soon begin to perform its true function, and putting its strength at the service of the entire people, will behave like a docile, toiling monster. But in order that the motor may cease to be injurious and become beneficent we must build roads suited to its speed, roads which it cannot tear up with its ferocious tyres, and from which it will send no clouds of poisonous dust into human lungs. We ought not to allow slower vehicles or mere animals to go upon those roads, and we should establish garages upon them and footbridges over them, and so create order and harmony among the means of communication of the future. That is the wish of every good citizen."

Madame Clarence led the conversation back to the improvements in M. Cérès' constituency. M. Cérès showed his enthusiasm for demolitions,

siasme pour les démolitions, percements, constructions, reconstructions et toutes autres opérations fructueuses.

— On bâtit aujourd'hui d'une façon admirable, dit-il ; partout s'élèvent des avenues majestueuses. Vit-on jamais rien de si beau que nos ponts à pylônes et nos hôtels à coupoles ?

— Vous oubliez ce grand palais recouvert d'une immense cloche à melon, grommela avec une rage sourde M. Daniset, vieil amateur d'art. J'admire à quel degré de laideur peut atteindre une ville moderne, Alca s'américanise ; partout on détruit ce qui restait de libre, d'imprévu, de mesuré, de modéré, d'humain, de traditionnel ; partout on détruit cette chose charmante, un vieux mur au-dessus duquel passent des branches ; partout on supprime un peu d'air et de jour, un peu de nature, un peu de souvenirs qui restaient encore, un peu de nos pères, un peu de nous-même, et l'on élève des maisons, épouvantables, énormes, infâmes, coiffées à la viennoise de coupoles ridicules ou conditionnées à l'art nouveau, sans moulures ni profils, avec des encorbellements sinistres et des faîtes burlesques, et ces monstres divers grimpent au-dessus des toits environnants, sans vergogne. On voit traîner sur des façades avec une mollesse dégoûtante des protubérances bulbeuses ; ils appellent cela les motifs de l'art nouveau. Je l'ai vu, l'art nouveau, dans d'autres pays, il n'est pas si vilain ; il a de la bonhomie et de la fantaisie. C'est chez nous que, par un triste privilège, on peut contempler les architectures les plus laides, les plus nouvellement et les plus diversement laides ; enviable privilège !

— Ne craignez-vous pas, demanda sévèrement M. Cérès, ne craignez-vous pas que ces critiques amères ne soient de nature à détourner de notre capitale les étrangers qui y affluent de tous les points du monde et y laissent des milliards ?

— Soyez tranquille, répondit M. Daniset : les étrangers ne viennent point admirer nos bâtisses ; ils viennent voir nos cocottes, nos couturiers et nos bastringues.

— Nous avons une mauvaise habitude, soupira M. Cérès, c'est de nous calomnier nous-mêmes.

Madame Clarence jugea, en hôtesse accomplie, qu'il était temps d'en

tunnelings, constructions, reconstructions, and all other fruitful operations.

"We build today in an admirable style," said he; "everywhere majestic avenues are being reared. Was ever anything as fine as our arcaded bridges and our domed hotels!"

"You are forgetting that big palace surmounted an immense melon-shaped dome," grumbled by M. Daniset, an old art amateur, in a voice of restrained rage. "I am amazed at the degree of ugliness which a modern city can attain. Alca is becoming Americanised. Everywhere we are destroying all that is free, unexpected, measured, restrained, human, or traditional among the things that are left us. Everywhere we are destroying that charming object, a piece of an old wall that bears up the branches of a tree. Everywhere we are suppressing some fragment of light and air, some fragment of nature, some fragment of the associations that still remain with us, some fragment of our fathers, some fragment of ourselves. And we are putting up frightful, enormous, infamous houses, surmounted in Viennese style by ridiculous domes, or fashioned after the models of the 'new art' without mouldings, or having profiles with sinister corbels and burlesque pinnacles, and such monsters as these shamelessly peer over the surrounding buildings. We see bulbous protuberances stuck on the fronts of buildings and we are told they are 'new art' motives. I have seen the 'new art' in other countries, but it is not so ugly as with us; it has fancy and it has simplicity. It is only in our own country that by a sad privilege we may behold the newest and most diverse styles of architectural ugliness. Not an enviable privilege!"

"Are you not afraid," asked M. Cérès severely, "are you not afraid that these bitter criticisms tend to keep out of our capital the foreigners who flow into it from all arts of the world and who leave millions behind them?"

"You may set your mind at rest about that," answered M. Daniset. "Foreigners do not come to admire our buildings; they come to see our courtesans, our dressmakers, and our dancing saloons."

"We have one bad habit," sighed M. Cérès, "it is that we calumniate ourselves."

Madame Clarence as an accomplished hostess thought it was time to

revenir à l'amour, et demanda à M. Jumel ce qu'il pensait du livre récent où M. Léon Blum se plaint....

— ... Qu'une coutume irraisonnée, acheva le professeur Haddock, prive les demoiselles du monde de faire l'amour qu'elles feraient avec plaisir, tandis que les filles mercenaires le font trop, et sans goût. C'est déplorable en effet; mais que monsieur Léon Blum ne s'afflige pas outre mesure; si le mal est tel qu'il dit dans notre petite société bourgeoise, je puis lui certifier, que, partout ailleurs, il verrait un spectacle plus consolant. Dans le peuple, dans le vaste peuple des villes et des campagnes les filles ne se privent pas de faire l'amour.

— C'est de la démoralisation! monsieur, dit madame Crémeur.

Et elle célébra l'innocence des jeunes filles en des termes pleins de pudeur et de grâce. C'était ravissant!

Les propos du professeur Haddock sur le même sujet furent, au contraire, pénibles à entendre :

— Les jeunes filles du monde, dit-il, sont gardées et surveillées; d'ailleurs les hommes n'en veulent pas, par honnêteté, de peur de responsabilités terribles et parce que la séduction d'une jeune fille ne leur ferait pas honneur. Encore ne sait-on point ce qui se passe, pour cette raison que ce qui est caché ne se voit pas. Condition nécessaire à l'existence de toute société. Les jeunes filles du monde seraient plus faciles que les femmes si elles étaient autant sollicitées et cela pour deux raisons : elles ont plus d'illusions et leur curiosité n'est pas satisfaite. Les femmes ont été la plupart du temps si mal commencées par leur mari, qu'elles n'ont pas le courage de recommencer tout de suite avec un autre. Moi qui vous parle, j'ai rencontré plusieurs fois cet obstacle dans mes tentatives de séduction.

Au moment où le professeur Haddock achevait ces propos déplaisants, mademoiselle Éveline Clarence entra au salon et servit le thé nonchalamment avec cette expression d'ennui qui donnait un charme oriental à sa beauté.

— Moi, dit Hippolyte Cérès en la regardant, je me proclame le champion des demoiselles.

« C'est un imbécile, » songea la jeune fille.

return to the subject of love and asked M. Jumel his opinion of M. Leon Blum's recent book in which the author complained. ...

"... That an irrational custom," went on Professor Haddock, "prevents respectable young ladies from making love, a thing they would enjoy doing, whilst mercenary girls do it too much and without getting any enjoyment out of it. It is indeed deplorable. But M. Leon Blum need not fret too much. If the evil exists, as he says it does, in our middle-class society, I can assure him that everywhere else he would see a consoling spectacle. Among the people, the mass of the people through town and country, girls do not deny themselves that pleasure."

"It is depravity!" said Madame Crémeur.

And she praised the innocence of young girls in terms full of modesty and grace. It was charming to hear her.

Professor Haddock's views on the same subject were, on the contrary, painful to listen to.

"Respectable young girls," said he, "are guarded and watched over. Besides, men do not, as a rule, pursue them much, either through probity, or from a fear of grave responsibilities, or because the seduction of a young girl would not be to their credit. Even then we do not know what really takes place, for the reason that what is hidden is not seen. This is a condition necessary to the existence of all society. The scruples of respectable young girls could be more easily overcome than those of married women if the same pressure were brought to bear on them, and for this there are two reasons: they have more illusions, and their curiosity has not been satisfied. Women, for the most part, have been so disappointed by their husbands that they have not courage enough to begin again with somebody else. I myself have been met by this obstacle several times in my attempts at seduction."

At the moment when Professor Haddock ended his unpleasant remarks, Mademoiselle Eveline Clarence entered the drawing room and listlessly handed about tea with that expression of boredom which gave an oriental charm to her beauty.

"For my part," said Hippolyte Cérès, looking at her, "I declare myself the young ladies' champion."

"He must be a fool," thought the girl.

Hippolyte Cérès, qui n'avait jamais mis le pied hors de son monde politique, électeurs et élus, trouva le salon de madame Clarence très distingué, la maîtresse de maison exquise, sa fille étrangement belle; il devint assidu près d'elles et fit sa cour à l'une et à l'autre. Madame Clarence, que maintenant les soins touchaient, l'estimait agréable. Éveline ne lui montrait aucune bienveillance et le traitait avec une hauteur et des dédains qu'il prenait pour façons aristocratiques et manières distinguées, et il l'en admirait davantage.

Cet homme répandu s'ingéniait à leur faire plaisir et y réussissait quelquefois. Il leur procurait des billets pour les grandes séances et des loges à l'Opéra. Il fournit à mademoiselle Clarence plusieurs occasions de se mettre en vue très avantageusement et en particulier dans une fête champêtre, qui, bien que donnée par un ministre, fut regardée comme vraiment mondaine et valut à la république son premier succès auprès des gens élégants.

À cette fête, Éveline, très remarquée, attira notamment l'attention d'un jeune diplomate nommé Roger Lambilly qui, s'imaginant qu'elle appartenait à un monde facile, lui donna rendez-vous dans sa garçonnière. Elle le trouvait beau et le croyait riche : elle alla chez lui. Un peu émue, presque troublée, elle faillit être victime de son courage, et n'évita sa défaite que par une manoeuvre offensive, audacieusement exécutée. Ce fut la plus grande folie de sa vie de jeune fille.

Entrée dans l'intimité des ministres et du président, Éveline y portait des affectations d'aristocratie et de piété qui lui acquirent la sympathie du haut personnel de la république anticléricale et démocratique. M. Hippolyte Cérès, voyant qu'elle réussissait et lui faisait honneur, l'en aimait davantage; il en devint éperdument amoureux.

Dès lors, elle commença malgré tout à l'observer avec intérêt, curieuse de voir si cela augmentait. Il lui paraissait sans élégance, sans délicatesse, mal élevé, mais actif, débrouillard, plein de ressources et pas très ennuyeux. Elle se moquait encore de lui, mais elle s'occupait de lui.

Un jour elle voulut mettre son sentiment à l'épreuve.

C'était en période électorale, pendant qu'il sollicitait, comme on dit,

Hippolyte Cérès, who had never set foot outside of his political world of electors and elected, thought Madame Clarence's drawing room most select, its mistress exquisite, and her daughter amazingly beautiful. His visits became frequent and he paid court to both of them. Madame Clarence, who now liked attention, thought him agreeable. Eveline showed no friendliness towards him, and treated him with a hauteur and disdain that he took for aristocratic behaviour and fashionable manners, and he thought all the more of her on that account. This busy man taxed his ingenuity to please them, and he sometimes succeeded. He got them cards for fashionable functions and boxes at the Opera. He furnished Mademoiselle Clarence with several opportunities of appearing to great advantage and in particular at a garden party which, although given by a Minister, was regarded as really fashionable, and gained its first success in society circles for the Republic.

At that party Eveline had been much noticed and had attracted the special attention of a young diplomat called Roger Lambilly who, imagining that she belonged to a rather fast set, invited her to his bachelor's flat. She thought him handsome and believed him rich, and she accepted. A little moved, almost disquieted, she very nearly became the victim of her daring, and only avoided defeat by an offensive measure audaciously carried out. This was the most foolish escapade in her unmarried life.

Being now on friendly terms with Ministers and with the President, Eveline continued to wear her aristocratic and pious affectations, and these won for her the sympathy of the chief personages in the anticlerical and democratic Republic. M. Hippolyte Cérès, seeing that she was succeeding and doing him credit, liked her still more. He even went so far as to fall madly in love with her.

Henceforth, in spite of everything, she began to observe him with interest, being curious to see if his passion would increase. He appeared to her without elegance or grace, and not well bred, but active, clear-sighted, full of resource, and not too great a bore. She still made fun of him, but he had now won her interest.

One day she wished to test him. It was during the elections, when members of Parliament were, as the phrase runs, requesting a renewal of

le renouvellement de son mandat. Il avait un concurrent peu dangereux au début, sans moyens oratoires, mais riche et qui gagnait, croyait-on, tous les jours des voix. Hippolyte Cérès, bannissant de son esprit et l'épaisse quiétude et les folles alarmes, redoublait de vigilance. Son principal moyen d'action c'étaient ses réunions publiques où il tombait, à la force du poumon, la candidature rivale. Son comité donnait de grandes réunions contradictoires le samedi soir et le dimanche à trois heures précises de l'après-midi. Or, un dimanche, étant allé faire visite aux dames Clarence, il trouva Éveline seule dans le salon. Il causait avec elle depuis vingt ou vingt cinq minutes quand, tirant sa montre, il s'aperçut qu'il était trois heures moins un quart. La jeune fille se fit aimable, agaçante, gracieuse, inquiétante, pleine de promesses. Cérès, ému, se leva.

— Encore un moment ! lui dit-elle d'une voix pressante et douce qui le fit retomber sur sa chaise.

Elle lui montra de l'intérêt, de l'abandon, de la curiosité, de la faiblesse. Il rougit, pâlit et de nouveau, se leva.

Alors, pour le retenir, elle le regarda avec des yeux dont le gris devenait trouble et noyé, et, la poitrine haletante, ne parla plus. Vaincu, éperdu, anéanti, il tomba à ses pieds ; puis, ayant une fois encore tiré sa montre, bondit et jura effroyablement :

— B... ! quatre heures moins cinq ! il n'est que temps de filer.

Et aussitôt il sauta dans l'escalier.

Depuis lors elle eut pour lui une certaine estime.

their mandates. He had an opponent, who, though not dangerous at first and not much of an orator, was rich and was reported to be gaining votes every day. Hippolyte Cérès, banishing both dull security and foolish alarm from his mind, redoubled his care. His chief method of action was by public meetings at which he spoke vehemently against the rival candidate. His committee held huge meetings on Saturday evenings and at three o'clock on Sunday afternoons. One Sunday, as he called on the Clarences, he found Eveline alone in the drawing room. He had been chatting for about twenty or twenty-five minutes, when, taking out his watch, he saw that it was a quarter to three. The young girl showed herself amiable, engaging, attractive, and full of promises. Cérès was fascinated, but he stood up to go.

"Stay a little longer," said she in a pressing and agreeable voice which made him promptly sit down again.

She was full of interest, of abandon, curiosity, and weakness. He blushed, turned pale, and again got up.

Then, in order to keep him still longer, she looked at him out of two grey and melting eyes, and though her bosom was heaving, she did not say another word. He fell at her feet in distraction, but once more looking at his watch, he jumped up with a terrible oath.

"D——! a quarter to four! I must be off."

And immediately he rushed down the stairs.

From that time onwards she had a certain amount of esteem for him.

Le mariage d'un homme politique

ELLE ne l'aimait guère, mais elle voulait bien qu'il l'aimât. Elle était d'ailleurs très réservée avec lui, non pas seulement à cause de son peu d'inclination : car, parmi les choses de l'amour il en est qu'on fait avec indifférence, par distraction, par instinct de femme, par usage et esprit traditionnel, pour essayer son pouvoir et pour la satisfaction d'en découvrir les effets. La raison de sa prudence, c'est qu'elle le savait très « mufle », capable de prendre avantage sur elle de ses familiarités et de les lui reprocher ensuite grossièrement si elle ne les continuait pas.

Comme il était, par profession, anticlérical et libre penseur, elle jugeait bon d'affecter devant lui des façons dévotes, de se montrer avec des paroissiens reliés en maroquin rouge, de grand format, tels que les *Quinzaine de Pâques* de la reine Marie Leczinska et de la dauphine Marie-Josèphe ; et elle lui mettait constamment sous les yeux les souscriptions qu'elle recueillait en vue d'assurer le culte national de sainte Orberose. Eveline n'agissait point ainsi pour le taquiner, par espièglerie ni par esprit contrariant, ni même par snobisme, quoi qu'elle en eût bien une pointe ;

IV

A POLITICIAN'S MARRIAGE

SHE was not quite in love with him, but she wished him to be in love with her. She was, moreover, very reserved with him, and that not solely from any want of inclination to be otherwise, since in affairs of love some things are due to indifference, to inattention, to woman's instinct, to traditional custom and feeling, to a desire to try one's power, and to satisfaction at seeing its results. The reason of her prudence was that she knew him to be very much infatuated and capable of taking advantage of any familiarities she allowed as well as of reproaching her coarsely afterwards if she discontinued them.

As he was a professed anticlerical and freethinker, she thought it a good plan to affect an appearance of piety in his presence and to be seen with prayerbooks bound in red morocco, such as Queen Marie Leczinska's or the Dauphiness Marie Josephine's *The Last Two Weeks of Lent*. She lost no opportunity, either, of showing him the subscriptions that she collected for the endowment of the national cult of St. Orberosia. Eveline did not act in this way because she wished to tease him. Nor did it spring from a young girl's archness, or a spirit of constraint, or even from snobbishness,

elle s'affirmait de cette manière, s'imprimait un caractère, se grandissait et, pour exciter le courage du député, s'enveloppait de religion, comme Brunhild, pour attirer Sigurd, s'entourait de flammes. Son audace réussit. Il la trouvait plus belle de la sorte. Le cléricalisme, à ses yeux, était une élégance.

Réélu à une énorme majorité, Cérès entra dans une Chambre qui se montrait plus portée à gauche, plus avancée que la précédente et, semblait-il, plus ardente aux réformes. S'étant tout de suite aperçu qu'un si grand zèle cachait la peur du changement et un sincère désir de ne rien faire, il se promit de suivre une politique qui répondît à ces aspirations. Dès le début de la session, il prononça un grand discours, habilement conçu et bien ordonné, sur cette idée que toute réforme doit être longtemps différée; il se montra chaleureux, bouillant même, ayant pour principe que l'orateur doit recommander la modération avec une extrême véhémence. Il fut acclamé par l'assemblée entière. Dans la tribune présidentielle, les dames Clarence l'écoutaient; Éveline tressaillait malgré elle au bruit solennel des applaudissements. Sur la même banquette, la belle madame Pensée frissonnait aux vibrations de cette voix mâle.

Aussitôt descendu de la tribune, Hippolyte Cérès, sans prendre le temps de changer de chemise, alors que les mains battaient encore et qu'on demandait l'affichage, alla saluer les dames Clarence dans leur tribune. Éveline lui trouva la beauté du succès et, tandis que, penché sur ces dames, il recevait leurs compliments d'un air modeste, relevé d'un grain de fatuité, en s'épongeant le cou avec son mouchoir, la jeune fille, jetant un regard de côté sur madame Pensée, la vit qui respirait avec ivresse la sueur du héros, haletante, les paupières lourdes, la tête renversée, prête à défaillir. Aussitôt Éveline sourit tendrement à M. Cérès.

Le discours du député d'Alca eut un grand retentissement. Dans les « sphères » politiques il fut jugé très habile. « Nous venons d'entendre enfin un langage honnête », écrivait le grand journal modéré. « C'est tout un programme ! » disait-on à la Chambre. On s'accordait à y reconnaître un énorme talent.

Hippolyte Cérès s'imposait maintenant comme chef aux radicaux, socialistes, anticléricaux, qui le nommèrent président de leur groupe, le

though there was more than a suspicion of this latter in her behaviour. It was but her way of asserting herself, of stamping herself with a definite character, of increasing her value. To rouse the Deputy's courage she wrapped herself up in religion, just as Brunhild surrounded herself with flames so as to attract Sigurd. Her audacity was successful. He thought her still more beautiful thus. Clericalism was in his eyes a sign of good form.

Cérès was reelected by an enormous majority and returned to a House which showed itself more inclined to the Left, more advanced, and, as it seemed, more eager for reform than its predecessor. Perceiving at once that so much zeal was but intended to hide a fear of change, and a sincere desire to do nothing, he determined to adopt a policy that would satisfy these aspirations. At the beginning of the session he made a great speech, cleverly thought out and well arranged, dealing with the idea that all reform ought to be put off for a long time. He showed himself heated, even fervid; holding the principle that an orator should recommend moderation with extreme vehemence. He was applauded by the entire assembly. The Clarences listened to him from the President's box and Eveline trembled in spite of herself at the solemn sound of the applause. On the same bench the fair Madame Pensée shivered at the intonations of his virile voice.

As soon as he descended from the tribune, Cérès, even while the audience were still clapping, went without a moment's delay to salute the Clarences in their box. Eveline saw in him the beauty of success, and as he leaned towards the ladies, wiping his neck with his handkerchief and receiving their congratulations with an air of modesty though not without a tinge of self-conceit, the young girl glanced towards Madame Pensée and saw her, palpitating and breathless, drinking in the hero's applause with her head thrown backwards. It seemed as if she were on the point of fainting. Eveline immediately smiled tenderly on M. Cérès.

The Alcan deputy's speech had a great vogue. In political "spheres" it was regarded as extremely able. "We have at last heard an honest pronouncement," said the chief Moderate journal. "It is a regular programme!" they said in the House. It was agreed that he was a man of immense talent.

Hippolyte Cérès had now established himself as leader of the radicals, socialists, and anticlericals, and they appointed him President of their

plus considérable de la Chambre. Il se trouvait désigné pour un portefeuille dans la prochaine combinaison ministérielle.

Après une longue hésitation, Éveline Clarence accepta l'idée d'épouser M. Hippolyte Cérès. Pour son goût, le grand homme était un peu commun; rien ne prouvait encore qu'il atteindrait un jour le point où la politique rapporte de grosses sommes d'argent; mais elle entraînait dans ses vingt-sept ans et connaissait assez la vie pour savoir qu'il ne faut pas être trop dégoûtée ni se montrer trop exigeante.

Hippolyte Cérès était célèbre; Hippolyte Cérès était heureux. On ne le reconnaissait plus; les élégances de ses habits et de ses manières augmentaient terriblement; il portait des gants blancs avec excès; maintenant, trop homme du monde, il faisait douter Éveline si ce n'était pas pis que de l'être trop peu. Madame Clarence regarda favorablement ces fiançailles, rassurée sur l'avenir de sa fille et satisfaite d'avoir tous les jeudis des fleurs pour son salon.

La célébration du mariage souleva toutefois des difficultés. Éveline était pieuse et voulait recevoir la bénédiction de l'Église. Hippolyte Cérès, tolérant mais libre penseur, n'admettait que le mariage civil. Il y eut à ce sujet des discussions et même des scènes déchirantes. La dernière se déroula dans la chambre de la jeune fille, au moment de rédiger les lettres d'invitation. Éveline déclara que, si elle ne passait pas par l'église, elle ne se croirait pas mariée. Elle parla de rompre, d'aller à l'étranger avec sa mère, ou de se retirer dans un couvent. Puis elle se fit tendre, faible, suppliante; elle gémit. Et tout gémissait avec elle dans sa chambre virginale, le bénitier et le rameau de buis au-dessus du lit blanc, les livres de dévotion sur la petite étagère et sur le marbre de la cheminée la statuette blanche et bleue de sainte Orberose enchaînant le dragon de Cappadoce. Hippolyte Cérès était attendri, amolli, fondu.

Belle de douleur, les yeux brillants de larmes, les poignets ceints d'un chapelet de lapis lazuli et comme enchaînée par sa foi, tout à coup elle se jeta aux pieds d'Hippolyte et lui embrassa les genoux, mourante, échevelée.

Il céda presque; il balbutia :

group, which was then the most considerable in the House. He thus found himself marked out for office in the next ministerial combination.

After a long hesitation Eveline Clarence accepted the idea of marrying M. Hippolyte Cérés. The great man was a little common for her taste. Nothing had yet proved that he would one day reach the point where politics bring in large sums of money. But she was entering her twenty-seventh year and knew enough of life to see that she must not be too fastidious or show herself too difficult to please.

Hippolyte Cérés was celebrated; Hippolyte Cérés was happy. He was no longer recognisable; the elegance of his clothes and deportment had increased tremendously. He wore an undue number of white gloves. Now that he was too much of a society man, Eveline began to doubt if it was not worse than being too little of one. Madame Clarence regarded the engagement with favour. She was reassured concerning her daughter's future and pleased to have flowers given her every Thursday for her drawing room.

The celebration of the marriage raised some difficulties. Eveline was pious and wished to receive the benediction of the Church. Hippolyte Cérés, tolerant but a freethinker, wanted only a civil marriage. There were many discussions and even some violent scenes upon the subject. The last took place in the young girl's room at the moment when the invitations were being written. Eveline declared that if she did not go to church she would not believe herself married. She spoke of breaking off the engagement, and of going abroad with her mother, or of retiring into a convent. Then she became tender, weak, suppliant. She sighed, and everything in her virginal chamber sighed in chorus, the holy water font, the palm branch above her white bed, the books of devotion on their little shelves, and the blue and white statuette of St. Orberosia chaining the dragon of Cappadocia, that stood upon the marble mantelpiece. Hippolyte Cérés was moved, softened, melted.

Beautiful in her grief, her eyes shining with tears, her wrists girt by a rosary of lapis lazuli and, so to speak, chained by her faith, she suddenly flung herself at Hippolyte's feet, and dishevelled, almost dying, she embraced his knees.

He nearly yielded.

— Un mariage religieux, un mariage à l'église, on pourra encore faire digérer ça à mes électeurs ; mais mon comité n'avalera pas la chose aussi facilement.... Enfin, je leur expliquerai, ... la tolérance, les nécessités sociales.... Ils envoient tous leurs filles au catéchisme.... Quant à mon portefeuille, bigre ! je crois bien, ma chérie, que nous allons le noyer dans l'eau bénite.

À ces mots, elle se leva grave, généreuse, résignée, vaincue à son tour.

— Mon ami, je n'insiste plus.

— Alors, pas de mariage religieux ! Ça vaut mieux, beaucoup mieux !

— Si ! Mais laissez-moi faire. Je vais tâcher de tout arranger pour votre satisfaction et la mienne.

Elle alla trouver le révérend père Douillard et lui exposa la situation. Plus encore qu'elle n'espérait il se montra accommodant et facile.

— Votre époux est un homme intelligent, un homme d'ordre et de raison : il nous viendra. Vous le sanctifierez ; ce n'est pas en vain que Dieu lui a accordé le bienfait d'une épouse chrétienne. L'Église ne veut pas toujours pour ses bénédictions nuptiales les pompes et l'éclat des cérémonies. Maintenant qu'elle est persécutée, l'ombre des cryptes et les détours des catacombes conviennent à ses fêtes. Mademoiselle, quand vous aurez accompli les formalités civiles, venez ici, dans ma chapelle particulière, en toilette de ville, avec monsieur Cérès ; je vous marierai en observant la plus absolue discrétion. J'obtiendrai de l'archevêque les dispenses nécessaires et toutes les facilités pour ce qui concerne les bans, le billet de confession, etc.

Hippolyte, tout en trouvant la combinaison un peu dangereuse, accepta, assez flatté au fond :

— J'irai en veston, dit-il.

Il y alla en redingote, avec des gants blancs et des souliers vernis, et fit les génuflexions.

— Quand les gens sont polis !...

"A religious marriage," he muttered, "a marriage in church, I could make my constituents stand that, but my committee would not swallow the matter so easily. ... Still I'll explain it to them ... toleration, social necessities. ... They all send their daughters to Sunday school. ... But as for office, my dear I am afraid we are going to drown all hope of that in your holy water."

At these words she stood up grave, generous, resigned, conquered also in her turn.

"My dear, I insist no longer."

"Then we won't have a religious marriage. It will be better, much better not."

"Very well, but be guided by me. I am going to try and arrange everything both to your satisfaction and mine."

She sought the Reverend Father Douillard and explained the situation. He showed himself even more accommodating and yielding than she had hoped.

"Your husband is an intelligent man, a man of order and reason; he will come over to us. You will sanctify him. It is not in vain that God has granted him the blessing of a Christian wife. The Church needs no pomp and ceremonial display for her benedictions. Now that she is persecuted, the shadow of the crypts and the recesses of the catacombs are in better accord with her festivals. Mademoiselle, when you have performed the civil formalities come here to my private chapel in costume with M. Cérés. I will marry you, and observe the most absolute discretion. I will obtain the necessary dispensations from the Archbishop as well as all facilities regarding the banns, confession-tickets, etc."

Hippolyte, although he thought the combination a little dangerous, agreed to it, a good deal flattered, at bottom.

"I will go in a short coat," he said.

He went in a frock coat with white gloves and varnished shoes, and he genuflected.

"Politeness demands. ..."

Le cabinet Visire

LE ménage Cérès, d'une modestie décente, s'établit dans un assez joli appartement d'une maison neuve. Cérès adorait sa femme avec rondeur et tranquillité, souvent retenu d'ailleurs à la commission du budget et travaillant plus de trois nuits par semaine à son rapport sur le budget des postes dont il voulait faire un monument. Éveline le trouvait « muffle », et il ne lui déplaisait pas. Le mauvais côté de la situation, c'est qu'ils n'avaient pas beaucoup d'argent ; ils en avaient très peu. Les serviteurs de la république ne s'enrichissent pas à son service autant qu'on le croit. Depuis que le souverain n'est plus là pour dispenser les faveurs, chacun prend ce qu'il peut et ses déprédations, limitées par les déprédations de tous, sont réduites à des proportions modestes. De là cette austérité de moeurs qu'on remarque dans les chefs de la démocratie. Ils ne peuvent s'enrichir que dans les périodes de grandes affaires, et se trouvent alors en butte à l'envie de leurs collègues moins favorisés. Hippolyte Cérès prévoyait pour un temps prochain une période de grandes affaires ; il était de ceux qui en préparaient la venue ; en attendant il supportait dignement une pauvreté dont Éveline, en la partageant, souffrait moins qu'on eût pu croire. Elle était en rapports constants avec le révérend père Douillard et fréquentait la chapelle de Sainte-Orberose où elle trouvait une société sérieuse et des personnes capables de lui rendre service. Elle savait les choisir et ne donnait sa confiance qu'à ceux qui la méritaient. Elle avait gagné de l'expérience depuis ses promenades dans l'auto du vicomte Cléna, et surtout elle avait

THE VISIRE CABINET

THE Cérès household was established with modest decency in a pretty flat situated in a new building. Cérès loved his wife in a calm and tranquil fashion. He was often kept late from home by the Commission on the Budget and he worked more than three nights a week at a report on the postal finances of which he hoped to make a masterpiece. Eveline thought she could twist him round her finger, and this did not displease him. The bad side of their situation was that they had not much money; in truth they had very little. The servants of the Republic do not grow rich in her service as easily as people think. Since the sovereign is no longer there to distribute favours, each of them takes what he can, and his depredations, limited by the depredations of all the others, are reduced to modest proportions. Hence that austerity of morals that is noticed in democratic leaders. They can only grow rich during periods of great business activity and then they find themselves exposed to the envy of their less favoured colleagues. Hippolyte Cérès had for a long time foreseen such a period. He was one of those who had made preparations for its arrival. Whilst waiting for it he endured his poverty with dignity, and Eveline shared that poverty without suffering as much as one might have thought. She was in close intimacy with the Reverend Father Douillard and frequented the chapel of St. Orberosia, where she met with serious society and people in a position to render her useful services. She knew how to choose among them and gave her confidence to none but those who

acquis le prix d'une femme mariée.

Le député s'inquiéta d'abord de ces pratiques pieuses que raillaient les petits journaux démagogiques ; mais il se rassura bientôt en voyant autour de lui tous les chefs de la démocratie se rapprocher avec joie de l'aristocratie et de l'Eglise.

On se trouvait dans une de ces périodes (qui revenaient souvent) où l'on s'apercevait qu'on était allé trop loin. Hippolyte Cérès en convenait avec mesure. Sa politique n'était pas une politique de persécution, mais une politique de tolérance. Il en avait posé les bases dans son magnifique discours sur la préparation des réformes. Le ministère passait pour trop avancé ; soutenant des projets reconnus dangereux pour le capital, il avait contre lui les grandes compagnies financières et, par conséquent, les journaux de toutes les opinions. Voyant le danger grossir, le cabinet abandonna ses projets, son programme, ses opinions, mais trop tard un nouveau gouvernement était prêt ; sur une question insidieuse de Paul Visire, aussitôt transformée en interpellation, et un très beau discours d'Hippolyte Cérès, il tomba.

Le président de la république choisit pour former un nouveau cabinet ce même Paul Visire, qui, très jeune encore, avait été deux fois ministre, homme charmant, habitué du foyer de la danse et des coulisses des théâtres, très artiste, très mondain, spirituel, d'une intelligence et d'une activité merveilleses. Paul Visire, ayant constitué un ministère destiné à marquer un temps d'arrêt et à rassurer l'opinion alarmée, Hippolyte Cérès fut appelé à en faire partie.

Les nouveaux ministres, appartenant à tous les groupes de la majorité, représentaient les opinions les plus diverses et les plus opposées, mais ils étaient tous modérés et résolument conservateurs ¹. On garda le ministre des

¹Ce ministère ayant exercé une action considérable sur les destinées du pays et du monde, nous croyons devoir en donner la composition : Intérieur et présidence du Conseil, Paul Visire ; Justice, Pierre Bouc ; Affaires Étrangères, Victor Crombile ; Finances, Terrasson ; Instruction Publique, Labillette ; Commerce, Postes et Télégraphes, Hippolyte Cérès ; Agriculture, Aulac ; Travaux Publics, Lapersonne ; Guerre, général Débonnaire ; Marine, amiral Vivier des Murènes.

deserved it. She had gained experience since her motor excursions with Viscount Cléna, and above all she had now acquired the value of a married woman.

The deputy was at first uneasy about these pious practices, which were ridiculed by the demagogic newspapers, but he was soon reassured, for he saw all around him democratic leaders joyfully becoming reconciled to the aristocracy and the Church.

They found that they had reached one of those periods (which often recur) when advance had been carried a little too far. Hippolyte Cérés gave a moderate support to this view. His policy was not a policy of persecution but a policy of tolerance. He had laid its foundations in his splendid speech on the preparations for reform. The Prime Minister was looked upon as too advanced. He proposed schemes which were admitted to be dangerous to capital, and the great financial companies were opposed to him. Of course it followed that the papers of all views supported the companies. Seeing the danger increasing, the Cabinet abandoned its schemes, its programme, and its opinions, but it was too late. A new administration was already ready. An insidious question by Paul Visire which was immediately made the subject of a resolution, and a fine speech by Hippolyte Cérés, overthrew the Cabinet.

The President of the Republic entrusted the formation of a new Cabinet to this same Paul Visire, who, though still very young, had been a Minister twice. He was a charming man, spending much of his time in the greenrooms of theatres, very artistic, a great society man, of amazing ability and industry. Paul Visire formed a temporary ministry intended to reassure public feeling which had taken alarm, and Hippolyte Cérés was invited to hold office in it.

The new ministry, belonging to all the groups in the majority, represented the most diverse and contrary opinions, but they were all moderate and convinced conservatives.* The Minister of Foreign Affairs was retained

* As this ministry exercised considerable influence upon the destinies of the country and of the world, we think it well to give its composition: Minister of the Interior and Prime Minister, Paul Visire; Minister of Justice, Pierre Bouc; Foreign Affairs, Victor Crombile; Finance, Terrasson; Education, Labillette; Commerce, Posts and Telegraphs, Hippolyte Cérés; Agriculture, Aulac; Public Works, Lapersonne; War, General Débonnaire; Admiralty, Admiral Vivier des Murènes.

affaires étrangères de l'ancien cabinet, petit homme noir nommé Crombile, qui travaillait quatorze heures par jour dans le délire des grandeurs, silencieux, se cachant de ses propres agents diplomatiques, terriblement inquiétant, sans inquiéter personne, car l'imprévoyance des peuples est infinie et celle des gouvernants l'égale.

On mit aux travaux publics un socialiste. Fortuné Lapersonne. C'était alors une des coutumes les plus solennelles, les plus sévères, les plus rigoureuses, et, j'ose dire, les plus terribles et les plus cruelles de la politique, de mettre dans tout ministère destiné à combattre le socialisme un membre du parti socialiste, afin que les ennemis de la fortune et de la propriété eussent la honte et l'amertume d'être frappés par un des leurs et qu'ils ne pussent se réunir entre eux sans chercher du regard celui qui les châtierait le lendemain. Une ignorance profonde du coeur humain permettrait seule de croire qu'il était difficile de trouver un socialiste pour occuper ces fonctions. Le citoyen Fortuné Lapersonne entra dans le cabinet Visire de son propre mouvement, sans contrainte aucune; et il trouva des approbateurs même parmi ses anciens amis, tant le pouvoir exerçait de prestige sur les Pingouins!

Le général Débonnaire reçut le portefeuille de la guerre; il passait pour un des plus intelligents généraux de l'armée; mais il se laissait conduire par une femme galante, madame la baronne de Bildermann, qui, belle encore dans l'âge des intrigues, s'était mise aux gages d'une puissance voisine et ennemie.

Le nouveau ministre de la marine, le respectable amiral Vivier des Murènes, reconnu généralement pour un excellent marin, montrait une piété qui eût paru excessive dans un ministère anticlérical, si la république laïque n'avait reconnu la religion comme d'utilité maritime. Sur les instructions du révérend père Douillard, son directeur spirituel, le respectable amiral Vivier des Murènes voua les équipages de la flotte à sainte Orberose et fit composer par des bardes chrétiens des cantiques en l'honneur de la vierge d'Alca qui remplacèrent l'hymne national dans les musiques de la marine de guerre.

Le ministère Visire se déclara nettement anticlérical, mais respectueux

from the former cabinet. He was a little dark man called Crombile, who worked fourteen hours a day with the conviction that he dealt with tremendous questions. He refused to see even his own diplomatic agents, and was terribly uneasy, though he did not disturb anybody else, for the want of foresight of peoples is infinite and that of governments is just as great.

The office of Public Works was given to a Socialist, Fortuné Laperonne. It was then a political custom and one of the most solemn, most severe, most rigorous, and if I may dare say so, the most terrible and cruel of all political customs, to include a member of the Socialist party in each ministry intended to oppose Socialism, so that the enemies of wealth and property should suffer the shame of being attacked by one of their own party, and so that they could not unite against these forces without turning to someone who might possibly attack themselves in the future. Nothing but a profound ignorance of the human heart would permit the belief that it was difficult to find a Socialist to occupy these functions. Citizen Fortuné Lapersonne entered the Visire cabinet of his own free will and without any constraint; and he found those who approved of his action even among his former friends, so great was the fascination that power exercised over the Penguins!

General Débonnaire went to the War Office. He was looked upon as one of the ablest generals in the army, but he was ruled by a woman, the Baroness Bildermann, who, though she had reached the age of intrigue, was still beautiful. She was in the pay of a neighbouring and hostile Power.

The new Minister of Marine, the worthy Admiral Vivier des Murènes, was generally regarded as an excellent seaman. He displayed a piety that would have seemed excessive in an anticlerical minister, if the Republic had not recognised that religion was of great maritime utility. Acting on the instruction of his spiritual director, the Reverend Father Douillard, the worthy Admiral had dedicated his fleet to St. Orberosia and directed canticles in honour of the Alcan Virgin to be composed by Christian bards. These replaced the national hymn in the music played by the navy.

Prime Minister Visire declared himself to be distinctly anticlerical

des croyances ; il s'affirma sagement réformateur. Paul Visire et ses collaborateurs voulaient des réformes, et c'était pour ne pas compromettre les réformes qu'ils n'en proposaient pas ; car ils étaient vraiment des hommes politiques et savaient que les réformes sont compromises dès qu'on les propose. Ce gouvernement fut bien accueilli, rassura les honnêtes gens et fit monter la rente.

Il annonça la commande de quatre cuirassés, des poursuites contre les socialistes et manifesta son intention formelle de repousser tout impôt inquisitorial sur le revenu. Le choix du ministre des finances, Terrasson, fut particulièrement approuvé de la grande presse. Terrasson, vieux ministre fameux par ses coups de Bourse, autorisait toutes les espérances des financiers et faisait présager une période de grandes affaires. Bientôt se gonfleraient du lait de la richesse ces trois mamelles des nations modernes : l'accaparement, l'agio et la spéculation frauduleuse. Déjà l'on parlait d'entreprises lointaines, de colonisation, et les plus hardis lançaient dans les journaux un projet de protectorat militaire et financier sur la Nigritie.

Sans avoir encore donné sa mesure, Hippolyte Cérès était considéré comme un homme de valeur ; les gens d'affaires l'estimaient. On le félicitait de toutes parts d'avoir rompu avec les partis extrêmes, les hommes dangereux, d'être conscient des responsabilités gouvernementales.

Madame Cérès brillait seule entre toutes les dames du ministère. Crombille séchait dans le célibat ; Paul Visire s'était marié richement, dans le gros commerce du Nord, à une personne comme il faut, mademoiselle Blampignon, distinguée, estimée, simple, toujours malade, et que l'état de sa santé retenait constamment chez sa mère, au fond d'une province reculée. Les autres ministresses n'étaient point nées pour charmer les regards ; et l'on souriait en lisant que madame Labillette avait paru au bal de la présidence coiffée d'oiseaux de paradis. Madame l'amirale Vivier des Murènes, de bonne famille, plus large que haute, le visage sang de boeuf, la voix d'un camelot, faisait son marché elle-même. La générale Débonnaire, longue, sèche, couperosée, insatiable de jeunes officiers, perdue de débauches et de crimes, ne rattrapait la considération qu'à force

but ready to respect all creeds; he asserted that he was a sober-minded reformer. Paul Visire and his colleagues desired reforms, and it was in order not to compromise reform that they proposed none; for they were true politicians and knew that reforms are compromised the moment they are proposed. The government was well received, respectable people were reassured, and the funds rose.

The administration announced that four new ironclads would be put into commission, that prosecutions would be undertaken against the Socialists, and it formally declared its intention to have nothing to do with any inquisitorial income tax. The choice of Terrasson as Minister of Finance was warmly approved by the press. Terrasson, an old minister famous for his financial operations, gave warrant to all the hopes of the financiers and shadowed forth a period of great business activity. Soon those three udders of modern nations, monopolies, bill discounting, and fraudulent speculation, were swollen with the milk of wealth. Already whispers were heard of distant enterprises, and of planting colonies, and the boldest put forward in the newspapers the project of a military and financial protectorate over Nigritia.

Without having yet shown what he was capable of, Hippolyte Cérés was considered a man of weight. Business people thought highly of him. He was congratulated on all sides for having broken with the extreme sections, the dangerous men, and for having realised the responsibilities of government.

Madame Cérés shone alone amid the Ministers' wives. Crombille withered away in bachelordom. Paul Visire had married money in the person of Mademoiselle Blampignon, an accomplished, estimable, and simple lady who was always ill, and whose feeble health compelled her to stay with her mother in the depths of a remote province. The other Ministers' wives were not born to charm the sight, and people smiled when they read that Madame Labillette had appeared at the Presidency Ball wearing a headdress of birds of paradise. Madame Vivier des Murènes, a woman of good family, was stout rather than tall, had a face like a beefsteak and the voice of a newspaper seller. Madame Débonnaire, tall, dry, and florid, was devoted to young officers. She ruined herself by her escapades and crimes and only regained consideration by dint of ugliness

de laideur et d'insolence.

Madame Cérés était le charme du ministère et son porte-respect. Jeune, belle, irréprochable, elle réunissait, pour séduire l'élite sociale et les foules populaires, à l'élégance des toilettes la pureté du sourire.

Ses salons furent envahis par la grande finance juive. Elle donnait les garden-parties les plus élégants de la république ; les journaux décrivaient ses toilettes et les grands couturiers ne les lui faisaient pas payer. Elle allait à la messe, protégeait contre l'animosité populaire la chapelle de Sainte-Orberose et faisait naître dans les coeurs aristocratiques l'espérance d'un nouveau concordat.

Des cheveux d'or, des prunelles gris de lin, souple, mince avec une taille ronde, elle était vraiment jolie ; elle jouissait d'une excellente réputation, qu'elle aurait gardée intacte jusque dans un flagrant délit, tant elle se montrait adroite, calme, et maîtresse d'elle-même.

La session s'acheva sur une victoire du cabinet, qui repoussa, aux applaudissements presque unanimes de la Chambre, la proposition d'un impôt inquisitorial, et sur un triomphe de madame Cérés qui donna des fêtes à trois rois de passage.

and insolence.

Madame Cérés was the charm of the Ministry and its tide to consideration. Young, beautiful, and irreproachable, she charmed alike society and the masses by her combination of elegant costumes and pleasant smiles.

Her receptions were thronged by the great Jewish financiers. She gave the most fashionable garden parties in the Republic. The newspapers described her dresses and the milliners did not ask her to pay for them. She went to Mass; she protected the chapel of St. Orberosia from the ill-will of the people; and she aroused in aristocratic hearts the hope of a fresh Concordat.

With her golden hair, grey eyes, and supple and slight though rounded figure, she was indeed pretty. She enjoyed an excellent reputation and she was so adroit, and calm, so much mistress of herself, that she would have preserved it intact even if she had been discovered in the very act of ruining it.

The session ended with a victory for the cabinet which, amid the almost unanimous applause of the House, defeated a proposal for an inquisitorial tax, and with a triumph for Madame Cérés who gave parties in honour of three kings who were at the moment passing through Alca.

Le sofa de la favorite

LE président du conseil invita, pendant les vacances, monsieur et madame Cérès à passer une quinzaine de jours à la montagne, dans un petit château qu'il avait loué pour la saison et qu'il habitait seul. La santé vraiment déplorable de madame Paul Visire ne lui permettait pas d'accompagner son mari : elle restait avec ses parents au fond d'une province septentrionale.

Ce château avait appartenu à la maîtresse d'un des derniers rois d'Alca ; le salon gardait ses meubles anciens, et il s'y trouvait encore le sofa de la favorite. Le pays était charmant ; une jolie rivière bleue, l'Aiselle, coulait au pied de la colline que dominait le château. Hippolyte Cérès aimait à pêcher à la ligne ; il trouvait, en se livrant à cette occupation monotone, ses meilleures combinaisons parlementaires et ses plus heureuses inspirations oratoires. La truite foisonnait dans l'Aiselle ; il la pêchait du matin au soir, dans une barque que le président du conseil s'était empressé de mettre à sa disposition.

Cependant Éveline et Paul Visire faisaient quelquefois ensemble un tour de jardin, un bout de causerie dans le salon. Éveline, tout en reconnaissant

VI

THE SOFA OF THE FAVOURITE

THE Prime Minister invited Monsieur and Madame Cérès to spend a couple of weeks of the holidays in a little villa that he had taken in the mountains, and in which he lived alone. The deplorable health of Madame Paul Visire did not allow her to accompany her husband, and she remained with her relatives in one of the southern provinces.

The villa had belonged to the mistress of one of the last Kings of Alca: the drawing room retained its old furniture, and in it was still to be found the Sofa of the Favourite. The country was charming; a pretty blue stream, the Aiselle, flowed at the foot of the hill that dominated the villa. Hippolyte Cérès loved fishing; when engaged at this monotonous occupation he often formed his best Parliamentary combinations, and his happiest oratorical inspirations. Trout swarmed in the Aiselle; he fished it from morning till evening in a boat that the Prime Minister readily placed at his disposal.

In the meantime, Eveline and Paul Visire sometimes took a turn together in the garden, or had a little chat in the drawing room. Eveline,

la séduction qu'il exerçait sur les femmes, n'avait encore déployé pour lui qu'une coquetterie intermittente et superficielle, sans intentions profondes ni dessein arrêté. Il était connaisseur et la savait jolie ; la Chambre et l'Opéra lui étaient tout loisir, mais, dans le petit château, les yeux gris de lin et la taille ronde d'Éveline prenaient du prix à ses yeux. Un jour qu'Hippolyte Cérés péchait dans l'Aiselle, il la fit asseoir près de lui sur le sofa de la favorite. À travers les fentes des rideaux, qui la protégeaient contre la chaleur et la clarté d'un jour ardent, de longs rayons d'or frappaient Éveline, comme les flèches d'un Amour caché. Sous la mousseline blanche, toutes ses formes, à la fois arrondies et fuselées, dessinaient leur grâce et leur jeunesse. Elle avait la peau moite et fraîche et sentait le foin coupé. Paul Visire se montra tel que le voulait l'occasion ; elle ne se refusa pas aux jeux du hasard et de la société. Elle avait cru que ce ne serait rien ou peu de chose : elle s'était trompée.

« Il y avait, dit la célèbre ballade allemande, sur la place de la ville, du côté du soleil, contre le mur où courait la glycine, une jolie boîte aux lettres, bleue comme les bleuets, souriante et tranquille.

» Tout le jour venaient à elle, dans leurs gros souliers, petits marchands, riches fermiers, bourgeois et le percepteur et les gendarmes, qui lui mettaient des lettres d'affaires, des factures, des sommations et des contraintes d'avoir à payer l'impôt, des rapports aux juges du tribunal et des convocations de recrues : elle demeurait souriante et tranquille.

» Joyeux ou soucieux, s'acheminaient vers elle journaliers et garçons de ferme, servantes et nourrices, comptables, employés de bureau, ménagères tenant leur petit enfant dans les bras ; ils lui mettaient des faire-part de naissances, de mariages et de mort, des lettres de fiancés et de fiancées, des lettres d'époux et d'épouses, de mères à leurs fils, de fils à leurs mère : elle demeurait souriante et tranquille.

» À la brune, des jeunes garçons et des jeunes filles se glissaient furtivement jusqu'à elle et lui mettaient des lettres d'amour, les unes mouillées de larmes qui faisaient couler l'encre, les autres avec un petit rond pour indiquer la place du baiser, et toutes très longues ; elle demeurait souriante et tranquille.

» Les riches négociants venaient eux-mêmes, par prudence, à l'heure

although she recognised the attraction that Visire had for women, had hitherto displayed towards him only an intermittent and superficial coquetry, without any deep intentions or settled design. He was a connoisseur and saw that she was pretty. The House and the Opera had deprived him of all leisure, but, in a little villa, the grey eyes and rounded figure of Eveline took on a value in his eyes. One day as Hippolyte Cérès was fishing in the Aiselle, he made her sit beside him on the Sofa of the Favourite. Long rays of gold struck Eveline like arrows from a hidden Cupid through the chinks of the curtains which protected her from the heat and glare of a brilliant day. Beneath her white muslin dress her rounded yet slender form was outlined in its grace and youth. Her skin was cool and fresh, and had the fragrance of freshly mown hay. Paul Visire behaved as the occasion warranted, and for her part, she was opposed neither to the games of chance or of society. She believed it would be nothing or a trifle; she was mistaken.

"There was," says the famous German ballad, "on the sunny side of the town square, beside a wall whereon the creeper grew, a pretty little letter box, as blue as the cornflowers, smiling and tranquil.

"All day long there came to it, in their heavy shoes, small shopkeepers, rich farmers, citizens, the tax collector and the policeman, and they put into it their business letters, their invoices, their summonses their notices to pay taxes, the judges' returns, and orders for the recruits to assemble. It remained smiling and tranquil.

"With joy, or in anxiety, there advanced towards it workmen and farm servants, maids and nursemaids, accountants, clerks, and women carrying their little children in their arms; they put into it notifications of births, marriages, and deaths, letters between engaged couples, between husbands and wives, from mothers to their sons, and from sons to their mothers. It remained smiling and tranquil.

"At twilight, young lads and young girls slipped furtively to it, and put in love letters, some moistened with tears that blotted the ink, others with a little circle to show the place to kiss, all of them very long. It remained smiling and tranquil.

"Rich merchants came themselves through excess of carefulness at the

de la levée, et lui mettaient des lettres chargées, des lettres à cinq cachets rouges pleines de billets de banque ou de chèques sur les grands établissements financiers de l'Empire : elle demeurait souriante et tranquille.

» Mais un jour Gaspar, qu'elle n'avait jamais vu et qu'elle ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, vint lui mettre un billet dont on ne sait rien sinon qu'il était plié en petit chapeau. Aussitôt la jolie boîte aux lettres tomba pâmée. Depuis lors elle ne tient plus en place ; elle court les rues, les champs, les bois, ceinte de lierre et couronnée de roses. Elle est toujours par monts et par vaux ; le garde champêtre l'a surprise dans les blés entre les bras de Gaspar et le baisant sur la bouche. »

Paul Visire avait repris toute sa liberté d'esprit ; Éveline demeurait étendue sur le divan de la favorite dans un étonnement délicieux.

Le révérend père Douillard, excellent en théologie morale, et qui, dans la décadence de l'Église, gardait les principes, avait bien raison d'enseigner, conformément à la doctrine des Pères, que, si une femme commet un grand péché en se donnant pour de l'argent, elle en commet un bien plus grand en se donnant pour rien ; car, dans le premier cas, elle agit pour soutenir sa vie et elle est parfois, non pas excusable, mais pardonnable et digne encore de la grâce divine, puisque, enfin, Dieu défend le suicide et ne veut pas que ses créatures, qui sont ses temples, se détruisent elles-mêmes ; d'ailleurs en se donnant pour vivre elle reste humble et ne prend pas de plaisir, ce qui diminue le péché. Mais une femme qui se donne pour rien pêche avec volupté, exulte dans la faute. L'orgueil et les délices dont elle charge son crime en augmentent le poids mortel.

L'exemple de madame Hippolyte Cérès devait faire paraître la profondeur de ces vérités morales. Elle s'aperçut qu'elle avait des sens ; jusque-là elle ne s'en était pas doutée ; il ne fallut qu'une seconde pour lui faire faire cette découverte, changer son âme, bouleverser sa vie. Ce lui fut d'abord un enchantement que d'avoir appris à se connaître. Le *gnothi seauthon* de la philosophie antique n'est pas un précepte dont l'accomplissement au moral procure du plaisir, car on ne goûte guère de satisfaction à connaître son âme ; il n'en est pas de même de la chair où des sources de volupté peuvent nous être révélées. Elle voua tout de suite à son révélateur une reconnaissance égale au bienfait et elle s'imagina que celui qui avait

hour of daybreak, and put into it registered letters, and letters with five red seals, full of bank notes or cheques on the great financial establishments of the Empire. It remained smiling and tranquil.

"But one day, Gaspar, whom it had never seen, and whom it did not know from Adam, came to put in a letter, of which nothing is known but that it was folded like a little hat. Immediately the pretty letter box fell into a swoon. Henceforth it remains no longer in its place; it runs through streets, fields, and woods, girdled with ivy, and crowned with roses. It keeps running up hill and down dale; the country policeman surprises it sometimes, amidst the corn, in Gaspar's arms kissing him upon the mouth."

Paul Visire had recovered all his customary nonchalance. Eveline remained stretched on the Divan of the Favourite in an attitude of delicious astonishment.

The Reverend Father Douillard, an excellent moral theologian, and a man who in the decadence of the Church has preserved his principles, was very right to teach, in conformity with the doctrine of the Fathers, that while a woman commits a great sin by giving herself for money, she commits a much greater one by giving herself for nothing. For, in the first case she acts to support her life, and that is sometimes not merely excusable but pardonable, and even worthy of the Divine Grace, for God forbids suicide, and is unwilling that his creatures should destroy themselves. Besides, in giving herself in order to live, she remains humble, and derives no pleasure from it a thing which diminishes the sin. But a woman who gives herself for nothing sins with pleasure and exults in her fault. The pride and delight with which she burdens her crime increase its load of moral guilt.

Madame Hippolyte Cérés' example shows the profundity of these moral truths. She perceived that she had senses. A second was enough to bring about this discovery, to change her soul, to alter her whole life. To have learned to know herself was at first a delight. The *γυνῶσι σεαυτὸν* of the ancient philosophy is not a precept the moral fulfilment of which procures any pleasure, since one enjoys little satisfaction from knowing one's soul. It is not the same with the flesh, for in it sources of pleasure may be revealed to us. Eveline immediately felt an obligation to her revealer equal to the benefit she had received, and she imagined that he who had discovered these heavenly depths was the sole possessor of the key to them.

découvert les abîmes célestes en possédait seul la clé. Était-ce une erreur et n'en pouvait-elle pas trouver d'autres qui eussent aussi la clé d'or? Il est difficile d'en décider; et le professeur Haddock, quand les faits furent divulgués (ce qui ne tarda pas, comme nous l'allons voir), eu traita au point de vue expérimental, dans une revue scientifique et spéciale, et conclut que les chances qu'aurait madame C... de retrouver l'exacte équivalence de M. V... étaient dans les proportions de 3,05 sur 975.008. Autant dire qu'elle ne le retrouverait pas. Sans doute elle en eut l'instinct car elle s'attacha éperdument à lui.

J'ai rapporté ces faits avec toutes les circonstances qui me semblent devoir attirer l'attention des esprits méditatifs et philosophiques. Le sophia de la favorite est digne de la majesté de l'histoire; il s'y décida des destinées d'un grand peuple; que dis-je, il s'y accomplit un acte dont le retentissement devait s'étendre sur les nations voisines, amies ou ennemies, et sur l'humanité tout entière. Trop souvent les événements de cette nature, bien que d'une conséquence infinie, échappent aux esprits superficiels, aux âmes légères qui assument inconsidérément la tâche d'écrire l'histoire. Aussi les secrets ressorts des événements nous demeurent cachés, la chute des empires, la transmission des dominations nous étonnent et nous demeurent incompréhensibles, faute d'avoir découvert le point imperceptible, touché l'endroit secret qui, mis en mouvement, a tout ébranlé et tout renversé. L'auteur de cette grande histoire sait mieux que personne ses défauts et ses insuffisances, mais il peut se rendre ce témoignage qu'il a toujours gardé cette mesure, ce sérieux, cette austérité qui plaît dans l'exposé des affaires d'État, et ne s'est jamais départi de la gravité qui convient au récit des actions humaines.

Was this an error, and might she not be able to find others who also had the golden key? It is difficult to decide; and Professor Haddock, when the facts were divulged (which happened without much delay as we shall see), treated the matter from an experimental point of view, in a scientific review, and concluded that the chances Madame C — would have of finding the exact equivalent of M. V — were in the proportion of 305 to 975008. This is as much as to say that she would never find it. Doubtless her instinct told her the same, for she attached herself distractedly to him.

I have related these facts with all the circumstances which seemed to me worthy of attracting the attention of meditative and philosophic minds. The Sofa of the Favourite is worthy of the majesty of history; on it were decided the destinies of a great people; nay, on it was accomplished an act whose renown was to extend over the neighbouring nations both friendly and hostile, and even over all humanity. Too often events of this nature escape the superficial minds and shallow spirits who inconsiderately assume the task of writing history. Thus the secret springs of events remain hidden from us. The fall of Empires and the transmission of dominions astonish us and remain incomprehensible to us, because we have not discovered the imperceptible point, or touched the secret spring which when put in movement has destroyed and overthrown everything. The author of this great history knows better than anyone else his faults and his weaknesses, but he can do himself this justice — that he has always kept the moderation, the seriousness, the austerity, which an account of affairs of State demands, and that he has never departed from the gravity which is suitable to a recital of human actions.

Les premières conséquences

QUAND Éveline confia à Paul Visire qu'elle n'avait jamais éprouvé rien de semblable, il ne la crut pas. Il avait l'habitude des femmes et savait qu'elles disent volontiers ces choses aux hommes pour les rendre très amoureux. Ainsi son expérience, comme il arrive parfois, lui fit méconnaître la vérité. Incrédule, mais tout de même flatté, il ressentit bientôt pour elle de l'amour et quelque chose de plus. Cet état parut d'abord favorable à ses facultés intellectuelles; Visire prononça dans le chef-lieu de sa circonscription un discours plein de grâce, brillant, heureux, qui passa pour son chef-d'oeuvre.

La rentrée fut sereine; c'est à peine, à la Chambre, si quelques rancunes isolées, quelques ambitions encore timides levèrent la tête. Un sourire du président du conseil suffit à dissiper ces ombres. Elle et lui se voyaient deux fois par jour et s'écrivaient dans l'intervalle. Il avait l'habitude des liaisons intimes, était adroit et savait dissimuler; mais Éveline montrait une folle imprudence; elle s'affichait avec lui dans les salons, au théâtre, à la Chambree et dans les ambassades; elle portait son amour sur son visage, sur toute sa personne, dans les éclairs humides de son regard, dans le sourire

VII

THE FIRST CONSEQUENCES

WHEN Eveline confided to Paul Visire that she had never experienced anything similar, he did not believe her. He had had a good deal to do with women and knew that they readily say these things to men in order to make them more in love with them. Thus his experience, as sometimes happens, made him disregard the truth. Incredulous, but gratified all the same, he soon felt love and something more for her. This state at first seemed favourable to his intellectual faculties. Visire delivered in the chief town of his constituency a speech full of grace, brilliant and happy, which was considered to be a masterpiece.

The reopening of Parliament was serene. A few isolated jealousies, a few timid ambitions raised their heads in the House, and that was all. A smile from the Prime Minister was enough to dissipate these shadows. She and he saw each other twice a day, and wrote to each other in the interval. He was accustomed to intimate relationships, was adroit, and knew how to dissimulate; but Eveline displayed a foolish imprudence: she made herself conspicuous with him in drawing rooms, at the theatre, in the House, and at the Embassies; she wore her love upon her face, upon her whole person,

mourant de ses lèvres, dans la palpitation de sa poitrine, dans la mollesse de ses hanches, dans toute sa beauté avivée, irritée, éperdue. Bientôt le pays tout entier sut leur liaison ; les cours étrangères en étaient informées ; seuls le président de la république et le mari d'Éveline l'ignoraient encore. Le président l'apprit à la campagne par un rapport de police égaré, on ne sait comment, dans sa valise.

Hippolyte Cérès, sans être ni très délicat ni très perspicace, s'apercevait bien que quelque chose était changé dans son ménage : Éveline, qui naguère encore s'intéressait à ses affaires et lui montrait sinon de la tendresse, du moins une bonne amitié, désormais ne lui laissait voir que de l'indifférence et du dégoût. Elle avait toujours eu des périodes d'absence, fait des visites prolongées à l'oeuvre de Sainte-Orberose ; maintenant, sortie dès le matin et toute la journée dehors, elle se mettait à table à neuf heures du soir avec un visage de somnambule. Son mari trouvait cela ridicule ; pourtant il n'aurait peut-être jamais su ; une ignorance profonde des femmes, une épaisse confiance dans son mérite et dans sa fortune lui auraient peut-être toujours dérobé la vérité, si les deux amants ne l'eussent, pour ainsi dire, forcé à la découvrir.

Quand Paul Visire allait chez Éveline et l'y trouvait seule, ils disaient en s'embrassant : « Pas ici ! pas ici ! » et aussitôt ils affectaient l'un vis-à-vis de l'autre une extrême réserve. C'était leur règle inviolable. Or, un jour, Paul Visire se rendit chez son collègue Cérès, à qui il avait donné rendez-vous ; ce fut Éveline qui le reçut : le ministre des postes était retenu dans « le sein » d'une commission.

— Pas ici ! se dirent en souriant les amants.

Ils se le dirent la bouche sur la bouche, dans des embrassements, des enlacements et des agenouillements. Ils se le disaient encore quand Hippolyte Cérès entra dans le salon.

Paul Visire retrouva sa présence d'esprit ; il déclara à madame Cérès qu'il renonçait à lui retirer la poussière qu'elle avait dans l'oeil. Par cette attitude il ne donnait pas le change au mari, mais il sauvait sa sortie.

Hippolyte Cérès s'effondra. La conduite d'Éveline lui paraissait incompréhensible ; il lui en demandait les raisons.

in her moist glances, in the languishing smile of her lips, in the heaving of her breast, in all her heightened, agitated, and distracted beauty. Soon the entire country knew of their intimacy. Foreign Courts were informed of it. The President of the Republic and Eveline's husband alone remained in ignorance. The President became acquainted with it in the country, through a misplaced police report which found its way, it is not known how, into his portmanteau.

Hippolyte Cérés, without being either very subtle, or very perspicacious, noticed that there was something different in his home. Eveline, who quite lately had interested herself in his affairs, and shown, if not tenderness, at least affection, towards him, displayed henceforth nothing but indifference and repulsion. She had always had periods of absence, and made prolonged visits to the Charity of St. Orberosia; now, she went out in the morning, remained out all day, and sat down to dinner at nine o'clock in the evening with the face of a somnambulist. Her husband thought it absurd; however, he might perhaps have never known the reason for this; a profound ignorance of women, a crass confidence in his own merit, and in his own fortune, might perhaps have always hidden the truth from him, if the two lovers had not, so to speak, compelled him to discover it.

When Paul Visire went to Eveline's house and found her alone, they used to say, as they embraced each other; "Not here! not here!" and immediately they affected an extreme reserve. That was their invariable rule. Now, one day, Paul Visire went to the house of his colleague Cérés, with whom he had an engagement. It was Eveline who received him, the Minister of Commerce being delayed by a commission.

"Not here!" said the lovers, smiling.

They said it, mouth to mouth, embracing, and clasping each other. They were still saying it, when Hippolyte Cérés entered the drawing room.

Paul Visire did not lose his presence of mind. He declared to Madame Cérés that he would give up his attempt to take the dust out of her eye. By this attitude he did not deceive the husband, but he was able to leave the room with some dignity.

Hippolyte Cérés was thunderstruck. Eveline's conduct appeared incomprehensible to him; he asked her what reasons she had for it.

— Pourquoi ? pourquoi ? répétait-il sans cesse, pourquoi ?

Elle nia tout, non pour le convaincre, car il les avait vus, mais par commodité et bon goût et pour éviter les explications pénibles.

Hippolyte Cérès souffrait toutes les tortures de la jalousie. Il se l'avouait à lui-même ; il se disait : « Je suis un homme fort ; j'ai une cuirasse ; mais la blessure est dessous : elle est au coeur. »

Et se retournant vers sa femme toute parée de volupté et belle de son crime, il la contemplait douloureusement et lui disait :

— Tu n'aurais pas dû avec celui-là.

Et il avait raison. Éveline n'aurait pas dû aimer dans le gouvernement.

Il souffrait tant qu'il prit son revolver en criant : « Je vais le tuer ! » Mais il songea qu'un ministre des postes et télégraphes ne peut pas tuer le président du conseil, et il remit son revolver dans le tiroir de sa table de nuit.

Les semaines se passaient sans calmer ses souffrances. Chaque matin, il bouclait sur sa blessure sa cuirasse d'homme fort et cherchait dans le travail et les honneurs la paix qui le fuyait. Il inaugurait tous les dimanches des bustes, des statues, des fontaines, des puits artésiens, des hôpitaux, des dispensaires, des voies ferrées, des canaux, des halles, des égouts, des arcs de triomphe, des marchés et des abattoirs, et prononçait des discours frémissants. Son activité brûlante dévorait les dossiers ; il changea en huit jours quatorze fois la couleur des timbres-poste. Cependant il lui poussait des rages de douleur et de fureur qui le rendaient fou ; durant des jours entiers sa raison l'abandonnait. S'il avait tenu un emploi dans une administration privée on s'en serait tout de suite aperçu ; mais il est beaucoup plus difficile de reconnaître la démence ou le délire dans l'administration des affaires de l'État. À ce moment, les employés du gouvernement formaient des associations et des fédérations, au milieu d'une effervescence dont s'effrayaient le parlement et l'opinion ; les facteurs se signalaient entre tous par leur ardeur syndicaliste.

Hippolyte Cérès fit connaître par voie de circulaire que leur action était strictement légale. Le lendemain, il lança une seconde circulaire, qui interdisait comme illégale toute association des employés de l'État. Il révoqua cent quatre-vingts facteurs, les réintégra, leur infligea un blâme et leur donna des gratifications. Au conseil des ministres il était toujours sur le

"Why? why?" he kept repeating continually, "why?"

She denied everything, not to convince him, for he had seen them, but from expediency and good taste, and to avoid painful explanations. Hippolyte Cérés suffered all the tortures of jealousy. He admitted it to himself, he kept saying inwardly, "I am a strong man; I am clad in armour; but the wound is underneath, it is in my heart," and turning towards his wife, who looked beautiful in her guilt, he would say:

"It ought not to have been with him."

He was right — Eveline ought not to have loved in government circles.

He suffered so much that he took up his revolver, exclaiming: "I will go and kill him!" But he remembered that a Minister of Commerce cannot kill his own Prime Minister, and he put his revolver back into his drawer.

The weeks passed without calming his sufferings. Each morning he buckled his strong man's armour over his wound and sought in work and fame the peace that fled from him. Every Sunday he inaugurated busts, statues, fountains, artesian wells, hospitals, dispensaries, railways, canals, public markets, drainage systems, triumphal arches, and slaughter houses, and delivered moving speeches on each of these occasions. His fervid activity devoured whole piles of documents; he changed the colours of the postage stamps fourteen times in one week. Nevertheless, he gave vent to outbursts of grief and rage that drove him insane; for whole days his reason abandoned him. If he had been in the employment of a private administration this would have been noticed immediately, but it is much more difficult to discover insanity or frenzy in the conduct of affairs of State. At that moment the government employees were forming themselves into associations and federations amid a ferment that was giving alarm both to the Parliament and to public feeling. The postmen were especially prominent in their enthusiasm for trade unions.

Hippolyte Cérés informed them in a circular that their action was strictly legal. The following day he sent out a second circular forbidding all associations of government employees as illegal. He dismissed one hundred and eighty postmen, reinstated them, reprimanded them —and awarded them gratuities. At Cabinet councils he was always on the point of bursting

point d'éclater ; c'était à peine si la présence du chef de l'État le contenait dans les bornes des bienséances, et comme il n'osait pas sauter à la gorge de son rival, il accablait d'invectives, pour se soulager, le chef respecté de l'armée, le général Débonnaire, qui ne les entendait pas, étant sourd et occupé à composer des vers pour madame la baronne de Bildermann. Hippolyte Cérès s'opposait indistinctement à tout ce que proposait M. le président du conseil. Enfin il était insensé. Une seule faculté échappait au désastre de son esprit : il lui restait le sens parlementaire, le tact des majorités, la connaissance approfondie des groupes, la sûreté des pointages.

forth. The presence of the Head of the State scarcely restrained him within the limits of the decencies, and as he did not dare to attack his rival he consoled himself by heaping invectives upon General Débonnaire, the respected Minister of War. The General did not hear them, for he was deaf and occupied himself in composing verses for the Baroness Bildermann. Hippolyte Cérès offered an indistinct opposition to everything the Prime Minister proposed. In a word, he was a madman. One faculty alone escaped the ruin of his intellect: he retained his Parliamentary sense, his consciousness of the temper of majorities, his thorough knowledge of groups, and his certainty of the direction in which affairs were moving.

Nouvelles conséquences

LA session s'achevait dans le calme, et le ministère ne découvrait, sur les bancs de la majorité, nul signe funeste. On voyait cependant par certains articles des grands journaux modérés que les exigences des financiers juifs et chrétiens croissaient tous les jours, que le patriotisme des banques réclamait une expédition civilisatrice en Nigritie et que le trust de l'acier, plein d'ardeur à protéger nos côtes et à défendre nos colonies, demandait avec frénésie des cuirassés et des cuirassés encore. Des bruits de guerre couraient : de tels bruits s'élevaient tous les ans avec la régularité des vents alisés ; les gens sérieux n'y prêtaient pas l'oreille et le gouvernement pouvait les laisser tomber d'eux-mêmes à moins qu'ils ne vinssent à grossir et à s'étendre ; car alors le pays se serait alarmé. Les financiers ne voulaient que des guerres coloniales ; le peuple ne voulait pas de guerres du tout ; il aimait que le gouvernement montrât de la fierté et même de l'arrogance ; mais au moindre soupçon qu'un conflit européen se préparait, sa violente émotion aurait vite gagné la Chambre. Paul Visire n'était point inquiet, la situation européenne, à son avis, n'offrait rien que de rassurant. Il était seulement agacé du silence maniaque de son ministre des affaires étrangères.

VIII

FURTHER CONSEQUENCES

THE session ended calmly, and the Ministry saw no dangerous signs upon the benches where the majority sat. It was visible, however, from certain articles in the Moderate journals, that the demands of the Jewish and Christian financiers were increasing daily, that the patriotism of the banks required a civilizing expedition to Nigritia, and that the steel trusts, eager in the defence of our coasts and colonies, were crying out for armoured cruisers and still more armoured cruisers. Rumours of war began to be heard. Such rumours sprang up every year as regularly as the trade winds; serious people paid no heed to them and the government usually let them die away from their own weakness unless they grew stronger and spread. For in that case the country would be alarmed. The financiers only wanted colonial wars and the people did not want any wars at all. It loved to see its government proud and even insolent, but at the least suspicion that a European war was brewing, its violent emotion would quickly have reached the House. Paul Visire was not uneasy. The European situation was in his view completely reassuring. He was only irritated by the maniacal silence of his Minister of Foreign Affairs. That gnome went

Ce gnôme arrivait au conseil avec un portefeuille plus gros que lui, bourré de dossiers, ne disait rien, refusait de répondre à toutes les questions, même à celles que lui posait le respecté président de la république et, fatigué d'un travail opiniâtre, prenait, dans son fauteuil, quelques instants de sommeil et l'on ne voyait plus que sa petite houppe noire au-dessus du tapis vert.

Cependant Hippolyte Cérès redevenait un homme fort ; il faisait en compagnie de son collègue Lapersonne des noces fréquentes avec des filles de théâtre ; on les voyait tous deux entrer, de nuit, dans des cabarets à la mode, au milieu de femmes encapuchonnées, qu'ils dominaient de leur haute taille et de leurs chapeaux neufs, et on les compta bientôt parmi les figures les plus sympathiques du boulevard. Ils s'amusaient ; mais ils souffraient. Fortuné Lapersonne avait aussi sa blessure sous sa cuirasse ; sa femme, une jeune modiste qu'il avait enlevée à un marquis, était allée vivre avec un chauffeur. Il l'aimait encore ; il ne se consolait pas de l'avoir perdue et, bien souvent, dans un cabinet particulier, au milieu des filles qui riaient en suçant des écrevisses, les deux ministres, échangeant un regard plein de leurs douleurs, essayaient une larme.

Hippolyte Cérès, bien que frappé au coeur, ne se laissait point abattre. Il fit serment de se venger.

Madame Paul Visire, que sa déplorable santé retenait chez ses parents, au fond d'une sombre province, reçut une lettre anonyme, spécifiant que M. Paul Visire, qui s'était marié sans un sou, mangeait avec une femme mariée, E... C... (cherchez !) sa dot, à elle madame Paul, donnait à cette femme des autos de trente mille francs, des colliers de perles de quatre-vingt mille et courait à la ruine, au déshonneur et à l'anéantissement. Madame Paul Visire lut, tomba d'une attaque de nerfs et tendit la lettre à son père.

— Je vais lui frotter les oreilles, à ton mari, dit M. Blampignon ; c'est un galopin qui, si l'on n'y prend garde, te mettra sur la paille. Il a beau être président du Conseil, il ne me fait pas peur.

Au sortir du train M. Blampignon se présenta au ministère de l'intérieur et fut reçu tout de suite. Il entra furieux dans le cabinet du président.

— J'ai à vous parler, monsieur !
Et il brandit la lettre anonyme.

to the Cabinet meetings with a portfolio bigger than himself stuffed full of papers, said nothing, refused to answer all questions, even those asked him by the respected President of the Republic, and, exhausted by his obstinate labours, took a few moments' sleep in his armchair in which nothing but the top of his little black head was to be seen above the green tablecloth.

In the meantime Hippolyte Cérès became a strong man again. In company with his colleague Lapersonne he formed numerous intimacies with ladies of the theatre. They were both to be seen at night entering fashionable restaurants in the company of ladies whom they overtopped by their lofty stature and their new hats, and they were soon reckoned amongst the most sympathetic frequenters of the boulevards. Fortuné Lapersonne had his own wound beneath his armour. His wife, a young milliner whom he carried off from a marquis, had gone to live with a chauffeur. He loved her still, and could not console himself for her loss, so that very often in the private room of a restaurant, in the midst of a group of girls who laughed and ate crayfish, the two ministers exchanged a look full of their common sorrow and wiped away an unbidden tear.

Hippolyte Cérès, although wounded to the heart, did not allow himself to be beaten. He swore that he would be avenged.

Madame Paul Visire, whose deplorable health forced her to live with her relatives in a distant province, received an anonymous letter specifying that M. Paul Visire, who had not a halfpenny when he married her, was spending her dowry on a married woman, E — C —, that he gave this woman thirty-thousand-franc motorcars, and pearl necklaces costing twenty-five thousand francs, and that he was going straight to dishonour and ruin. Madame Paul Visire read the letter, fell into hysterics, and handed it to her father.

"I am going to box your husband's ears," said M. Blampignon; "he is a blackguard who will land you both in the workhouse unless we look out. He may be Prime Minister, but he won't frighten me."

When he stepped off the train M. Blampignon presented himself at the Ministry of the Interior, and was immediately received. He entered the Prime Minister's room in a fury.

"I have something to say to you, sir!" And he waved the anonymous letter.

Paul Visire l'accueillit tout souriant.

— Vous êtes le bienvenu, mon cher père. J'allais vous écrire.... Oui, pour vous annoncer votre nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur. J'ai fait signer le brevet ce matin.

M. Blampignon remercia profondément son gendre et jeta au feu la lettre anonyme.

Rentré dans sa maison provinciale, il y trouva sa fille irritée et languissante.

— Eh bien ! je l'ai vu, ton mari ; il est charmant. Mais voilà ! tu ne sais pas le prendre.

Vers ce temps, Hippolyte Cérès apprit par un petit journal de scandales (c'est toujours par les journaux que les ministres apprennent les affaires d'État) que le président du Conseil dînait tous les soirs chez mademoiselle Lysiane, des Folies Dramatiques, dont le charme semblait l'avoir vivement frappé. Dès lors Cérès se faisait une sombre joie d'observer sa femme. Elle rentrait tous les soirs très en retard, pour dîner ou s'habiller, avec un air de fatigue heureuse et la sérénité du plaisir accompli.

Pensant qu'elle ne savait rien, il lui envoya des avis anonymes. Elle les lisait à table, devant lui et demeurait alanguie et souriante.

Il se persuada alors qu'elle ne tenait aucun compte de ces avertissements trop vagues et que, pour l'inquiéter, il fallait lui donner des précisions, la mettre en état de vérifier par elle-même l'infidélité et la trahison. Il avait au ministère des agents très sûrs, chargés de recherches secrètes intéressant la défense nationale et qui précisément surveillaient alors des espions qu'une puissance voisine et ennemie entretenait jusque dans les postes et télégraphes de la république. M. Cérès leur donna l'ordre de suspendre leurs investigations et de s'enquérir où, quand et comment M. le ministre de l'intérieur voyait mademoiselle Lysiane. Les agents accomplirent fidèlement leur mission et instruisirent le ministre qu'ils avaient plusieurs fois surpris M. le président du Conseil avec une femme, mais que ce n'était pas mademoiselle Lysiane. Hippolyte Cérès ne leur en demanda pas davantage. Il eut raison : Les amours de Paul Visire et de Lysiane n'étaient qu'un alibi imaginé par Paul Visire lui-même, à la satisfaction d'Éveline, importunée de sa gloire et qui soupirait après

Paul Visire welcomed him smiling.

"You are welcome, my dear father. I was going to write to you. ... Yes, to tell you of your nomination to the rank of officer of the Legion of Honour. I signed the patent this morning."

M. Blampignon thanked his son-in-law warmly and threw the anonymous letter into the fire.

He returned to his provincial house and found his daughter fretting and agitated.

"Well! I saw your husband. He is a delightful fellow. But then, you don't understand how to deal with him."

About this time Hippolyte Cérès learned through a little scandalous newspaper (it is always through the newspapers that ministers are informed of the affairs of State) that the Prime Minister dined every evening with Mademoiselle Lysiane of the Folies Dramatiques, whose charm seemed to have made a great impression on him. Thenceforth Cérès took a gloomy joy in watching his wife. She came in every evening to dine or dress with an air of agreeable fatigue and the serenity that comes from enjoyment.

Thinking that she knew nothing, he sent her anonymous communications. She read them at the table before him and remained still listless and smiling.

He then persuaded himself that she gave no heed to these vague reports, and that in order to disturb her it would be necessary to enable her to verify her lover's infidelity and treason for herself. There were at the Ministry a number of trustworthy agents charged with secret inquiries regarding the national defence. They were then employed in watching the spies of a neighbouring and hostile Power who had succeeded in entering the Postal and Telegraphic service. M. Cérès ordered them to suspend their work for the present and to inquire where, when, and how, the Minister of the Interior saw Mademoiselle Lysiane. The agents performed their missions faithfully and told the minister that they had several times seen the Prime Minister with a woman, but that she was not Mademoiselle Lysiane. Hippolyte Cérès asked them nothing further. He was right; the loves of Paul Visire and Lysiane were but an alibi invented by Paul Visire himself, with Eveline's approval, for his fame was rather inconvenient to her, and she sighed for secrecy and mystery.

l'ombre et le mystère.

Ils n'étaient pas filés seulement par les agents du ministère des postes ; ils l'étaient aussi par ceux du préfet de police et par ceux mêmes du ministère de l'intérieur qui se disputaient le soin de les protéger ; ils l'étaient encore par ceux de plusieurs agences royalistes, impérialistes et cléricales, par ceux de huit ou dix officines de chantage, par quelques policiers amateurs, par une multitude de reporters et par une foule de photographes qui, partout où ils abritaient leurs amours errantes, grands hôtels, petits hôtels, maisons de ville, maisons de campagne, appartements privés, châteaux, musées, palais, bouges, apparaissaient à leur venue, et les guettaient dans la rue, dans les maisons environnantes, dans les arbres, sur les murs, dans les escaliers, sur les paliers, sur les toits, dans les appartements contigus, dans les cheminées. Le ministre et son amie voyaient avec effroi tout autour de la chambre à coucher les vrilles percer les portes et les volets, les violons faire des trous dans les murs. On avait obtenu, faute de mieux, un cliché de madame Cérès en chemise, boutonnant ses bottines.

Paul Visire, impatienté, irrité, perdait par moments sa belle humeur et sa bonne grâce ; il arrivait furieux au Conseil et couvrait d'invectives, lui aussi, le général Débonnaire, si brave au feu, mais qui laissait l'indiscipline s'établir dans les armées, et il accablait de sarcasmes, lui aussi, le vénérable amiral Vivier des Murènes, dont les navires coulaient à pic sans cause apparente.

Fortuné Lapersonne l'écoutait, narquois, les yeux tout ronds, et grommelait entre ses dents :

— Il ne lui suffit pas de prendre à Hippolyte Cérès sa femme ; il lui prend aussi ses tics.

Ces algarades, connues par les indiscretions des ministres et par les plaintes des deux vieux chefs, qui annonçaient qu'ils foutraient leur portefeuille au nez de ce coco-là et qui n'en faisaient rien, loin de nuire à l'heureux chef du cabinet, produisirent le meilleur effet sur le parlement et l'opinion qui y voyaient les marques d'une vive sollicitude pour l'armée et la marine nationales. Le président du Conseil recueillit l'approbation générale. Aux félicitations des groupes et des personnages notables, il répondait avec une ferme simplicité :

— Ce sont mes principes !

They were not shadowed by the agents of the Ministry of Commerce alone. They were also followed by those of the Prefect of Police, and even by those of the Minister of the Interior, who disputed with each other the honour of protecting their chief. Then there were the emissaries of several royalist, imperialist, and clerical organisations, those of eight or ten blackmailers, several amateur detectives, a multitude of reporters, and a crowd of photographers, who all made their appearance wherever these two took refuge in their perambulating love affairs, at big hotels, small hotels, town houses, country houses, private apartments, villas, museums, palaces, hovels. They kept watch in the streets, from neighbouring houses, trees, walls, staircases, landings, roofs, adjoining rooms, and even chimneys. The Minister and his friend saw with alarm all round their bed room, gimlets boring through doors and shutters, and drills making holes in the walls. A photograph of Madame Cérès in night attire buttoning her boots was the utmost that had been obtained.

Paul Visire grew impatient and irritable, and often lost his good humour and agreeableness. He came to the cabinet meetings in a rage and he, too, poured invectives upon General Débonnaire —a brave man under fire but a lax disciplinarian —and launched his sarcasms at against the venerable admiral Vivier des Murènes whose ships went to the bottom without any apparent reason.

Fortuné Lapersonne listened open-eyed, and grumbled scoffingly between his teeth:

“He is not satisfied with robbing Hippolyte Cérès of his wife, but he must go and rob him of his catchwords too.”

These storms were made known by the indiscretion of some ministers and by the complaints of the two old warriors, who declared their intention of flinging their portfolios at the beggar's head, but who did nothing of the sort. These outbursts, far from injuring the lucky Prime Minister, had an excellent effect on Parliament and public opinion, who looked on them as signs of a keen solicitude for the welfare of the national army and navy. The Prime Minister was the recipient of general approbation.

To the congratulations of the various groups and of notable personages, he replied with simple firmness: “Those are my principles!” and he had

Et il fit mettre en prison sept ou huit socialistes.

La session close, Paul Visire, très fatigué, alla prendre les eaux. Hippolyte Cérès refusa de quitter son ministère où s'agitait tumultueusement le syndicat des demoiselles téléphonistes. Il les frappa avec une violence inouïe car il était devenu misogyne. Le dimanche, il allait dans la banlieue pêcher à la ligne avec son collègue Lapersonne, coiffé du chapeau de haute forme qu'il ne quittait plus depuis qu'il était ministre. Et tous deux, oubliant le poisson, se plaignaient de l'inconstance des femmes et mêlaient leurs douleurs.

Hippolyte aimait toujours Éveline et souffrait toujours. Cependant l'espoir s'était glissé dans son cœur. Il la tenait séparée de son amant et, pensant la pouvoir reprendre, il y dirigea tous ses efforts, y déploya toute son habileté, se montra sincère, prévenant, affectueux, dévoué, discret même; son cœur lui enseignait toutes les délicatesses. Il disait à l'infidèle des choses charmantes et des choses touchantes et, pour l'attendrir, lui avouait tout ce qu'il avait souffert.

Croisant sur son ventre la ceinture de son pantalon :

— Vois, lui disait-il, j'ai maigri.

Il lui promettait tout ce qu'il pensait qui pût flatter une femme, des parties de campagne, des chapeaux, des bijoux.

Parfois il croyait l'avoir apitoyée. Elle ne lui montrait plus un visage insolemment heureux; séparée de Paul, sa tristesse avait un air de douceur; mais dès qu'il faisait un geste pour la reconquérir, elle se refusait, farouche et sombre, ceinte de sa faute comme d'une ceinture d'or.

Il ne se lassait pas, se faisait humble, suppliant, déplorable.

Un jour il alla trouver Lapersonne, et lui dit, les larmes aux yeux :

— Parle-lui, toi!

Lapersonne s'excusa, ne croyant pas son intervention efficace, mais il donna des conseils à son ami.

— Fais-lui croire que tu la dédaignes, que tu en aimes une autre, et elle te reviendra.

Hippolyte, essayant de ce moyen, fit mettre dans les journaux qu'on le rencontrait à toute heure chez mademoiselle Guinaud de l'Opéra. Il rentrait tard, ou ne rentrait pas; affectait, devant Éveline, les apparences

seven or eight Socialists put in prison.

The session ended, and Paul Visire, very exhausted, went to take the waters. Hippolyte Cérès refused to leave his Ministry, where the trade union of telephone girls was in tumultuous agitation. He opposed it with an unheard of violence, for he had now become a woman-hater. On Sundays he went into the suburbs to fish along with his colleague Lapersonne, wearing the tall hat that never left him since he had become a Minister. And both of them, forgetting the fish, complained of the inconstancy of women and mingled their griefs.

Hippolyte still loved Eveline and he still suffered. However, hope had slipped into his heart. She was now separated from her lover, and, thinking to win her back, he directed all his efforts to that end. He put forth all his skill, showed himself sincere, adaptable, affectionate, devoted, even discreet; his heart taught him the delicacies of feeling. He said charming and touching things to the faithless one, and, to soften her, he told her all that he had suffered.

Crossing the band of his trousers upon his stomach, "See," said he, "how thin I have got."

He promised her everything he thought could gratify a woman, country parties, hats, jewels.

Sometimes he thought she would take pity on him.

She no longer displayed an insolently happy countenance. Being separated from Paul, her sadness had an air of gentleness. But the moment he made a gesture to recover her she turned away fiercely and gloomily, girt with her fault as if with a golden girdle.

He did not give up, making himself humble, suppliant, lamentable.

One day he went to Lapersonne and said to him with tears in his eyes: "Will you speak to her?"

Lapersonne excused himself, thinking that his intervention would be useless, but he gave some advice to his friend.

"Make her think that you don't care about her, that you love another, and she will come back to you."

Hippolyte, adopting this method, inserted in the newspapers that he was always to be found in the company of Mademoiselle Guinaud of the Opera. He came home late or did not come home at all, assumed in

d'une joie intérieure impossible à contenir ; pendant le dîner, il tirait de sa poche une lettre parfumée qu'il feignait de lire avec délices et ses lèvres semblaient baiser, dans un songe, des lèvres invisibles. Rien ne fit. Éveline ne s'apercevait même pas de ce manège. Insensible à tout ce qui l'entourait, elle ne sortait de sa léthargie que pour demander quelques louis à son mari ; et, s'il ne les lui donnait pas, elle lui jetait un regard de dégoût, prête à lui reprocher la honte dont elle l'accablait devant le monde entier. Depuis qu'elle aimait, elle dépensait beaucoup pour sa toilette ; il lui fallait de l'argent et elle n'avait que son mari pour lui en procurer : elle était fidèle.

Il perdit patience, devint enragé, la menaça de son revolver. Il dit un jour devant elle à madame Clarence :

— Je vous fais compliment, madame ; vous avez élevé votre fille comme une grue.

— Emmène-moi, maman, s'écria Éveline. Je veux divorcer !

Il l'aimait plus ardemment que jamais.

Dans sa jalouse rage, la soupçonnant, non sans vraisemblance, d'envoyer et de recevoir des lettres, il jura de les intercepter, rétablit le cabinet noir, jeta le trouble dans les correspondances privées, arrêta les ordres de Bourse, fit manquer les rendez-vous d'amour, provoqua des ruines, traversa des passions, causa des suicides. La presse indépendante recueillit les plaintes du public, et les soutint de toute son indignation. Pour justifier ces mesures arbitraires les journaux ministériels parlèrent à mots couverts de complot, de danger public et firent croire à une conspiration monarchique. Des feuilles moins bien informées donnèrent des renseignements plus précis, annoncèrent la saisie de cinquante mille fusils et le débarquement du prince Crucho. L'émotion grandissait dans le pays ; les organes républicains demandaient la convocation immédiate des Chambres. Paul Visire revint à Paris, rappela ses collègues, tint un important conseil de cabinet et fit savoir par ses agences qu'un complot avait été effectivement ourdi contre la représentation nationale, que le président du conseil en tenait les fils et qu'une information judiciaire était ouverte.

Il ordonna immédiatement l'arrestation de trente socialistes, et tandis que le pays entier l'acclamait comme un sauveur, déjouant la surveillance de ses six cents agents, il conduisait furtivement Éveline dans un petit hôtel,

Eveline's presence an appearance of inward joy impossible to restrain, took out of his pocket, at dinner, a letter on scented paper which he pretended to read with delight, and his lips seemed as in a dream to kiss invisible lips. Nothing happened. Eveline did not even notice the change. Insensible to all around her, she only came out of her lethargy to ask for some louis from her husband, and if he did not give them she threw him a look of contempt, ready to upbraid him with the shame which she poured upon him in the sight of the whole world. Since she had loved she spent a great deal on dress. She needed money, and she had only her husband to secure it for her; she was so far faithful to him.

He lost patience, became furious, and threatened her with his revolver. He said one day before her to Madame Clarence:

"I congratulate you, Madame; you have brought up your daughter to be a wanton hussy."

"Take me away, Mamma," exclaimed Eveline. "I will get a divorce!"

He loved her more ardently than ever. In his jealous rage, suspecting her, not without probability, of sending and receiving letters, he swore that he would intercept them, reestablished a censorship over the post, threw private correspondence into confusion, delayed stock exchange quotations, prevented assignments, brought about bankruptcies, thwarted passions, and caused suicides. The independent press gave utterance to the complaints of the public and indignantly supported them. To justify these arbitrary measures, the ministerial journals spoke darkly of plots and public dangers, and promoted a belief in a monarchical conspiracy. The less well-informed sheets gave more precise information, told of the seizure of fifty thousand guns, and the landing of Prince Crucho. Feeling grew throughout the country, and the republican organs called for the immediate meeting of Parliament. Paul Visire returned to Paris, summoned his colleagues, held an important Cabinet Council, and proclaimed through his agencies that a plot had been actually formed against the national representation, but that the Prime Minister held the threads of it in his hand, and that a judicial inquiry was about to be opened.

He immediately ordered the arrest of thirty Socialists, and whilst the entire country was acclaiming him as its saviour, baffling the watchfulness of his six hundred detectives, he secretly took Eveline to a little house near

près de la gare du Nord, où ils restèrent jusqu'à la nuit. Après leur départ, la fille de l'hôtel, en changeant les draps du lit, vit sept petites croix tracées avec une épingle à cheveux, près du chevet, sur le mur de l'alcôve.

C'est tout ce qu'Hippolyte Cérès obtint pour prix de ses efforts.

the Northern railway station, where they remained until night. After their departure, the maid of their hotel, as she was putting their room in order, saw seven little crosses traced by a hairpin on the wall at the head of the bed.

That is all that Hippolyte Cérès obtained as a reward of his efforts.

Les dernières conséquences

LA jalousie est une vertu des démocraties qui les garantit des tyrans. Les députés commençaient à envier la clé d'or du président du conseil. Il y avait un an que sa domination sur la belle madame Cérès était connue de tout l'univers; la province, où les nouvelles et les modes ne parviennent qu'après une complète révolution de la terre autour du soleil, apprenait enfin les amours illégitimes du cabinet. La province garde des mœurs austères; les femmes y sont plus vertueuses que dans la capitale. On en allègue diverses raisons : l'éducation, l'exemple, la simplicité de la vie. Le professeur Haddock prétend que leur vertu tient uniquement à leur chaussure dont le talon est bas. « Une femme, dit-il dans un savant article de la *Revue anthropologique*, une femme ne produit sur un homme civilisé une sensation nettement érotique qu'autant que son pied fait avec le sol un angle de vingt-cinq degrés. S'il en fait un de trente-cinq degrés, l'impression érotique qui se dégage du sujet devient aiguë. En effet, de la position des pieds sur le sol dépend, dans la station droite, la situation respective des différentes parties du corps et notamment du bassin, ainsi que les relations réciproques et le jeu des reins et des masses musculaires qui

IX

THE FINAL CONSEQUENCES

JEALOUSY is a virtue of democracies which preserves them from tyrants. Deputies began to envy the Prime Minister his golden key. For a year his domination over the beauteous Madame Cérès had been known to the whole universe. The provinces, whither news and fashions only arrive after a complete revolution of the earth round the sun, were at last informed of the illegitimate loves of the Cabinet. The provinces preserve an austere morality; women are more virtuous there than they are in the capital.

Various reasons have been alleged for this: Education, example, simplicity of life. Professor Haddock asserts that this virtue of provincial ladies is solely due to the fact that the heels of their shoes are low. "A woman," said he, in a learned article in the *Anthropological Review*, "a woman attracts a civilized man in proportion as her feet make an angle with the ground. If this angle is as much as thirty-five degrees, the attraction becomes acute. For the position of the feet upon the ground determines the whole carriage of the body, and it results that provincial women, since they wear low heels, are not very attractive, and preserve their virtue with ease." These conclusions were not generally accepted. It was objected

garnissent postérieurement et supérieurement la cuisse. Or, comme tout homme civilisé est atteint de perversion génésique et n'attache une idée de volupté qu'aux formes féminines (tout au moins dans la station droite) disposées dans les conditions de volume et d'équilibre commandées par l'inclinaison du pied que nous venons de déterminer, il en résulte que les dames de province, ayant des talons bas, sont peu convoitées (du moins dans la station droite) et gardent facilement leur vertu. » Ces conclusions ne furent pas généralement adoptées. On objecta que, dans la capitale même, sous l'influence des modes anglaises et américaines, l'usage des talons bas s'introduisit sans produire les effets signalés par le savant professeur ; qu'au reste, la différence qu'on prétend établir entre les mœurs de la métropole et celles de la province est, peut-être, illusoire et que, si elle existe, elle est due apparemment à ce que les grandes villes offrent à l'amour des avantages et des facilités que les petites n'ont pas. Quoi qu'il en soit, la province commença à murmurer contre le président du conseil et à crier au scandale. Ce n'était pas encore un danger, mais ce pouvait en devenir un.

Pour le moment, le péril n'était nulle part et il était partout. La majorité restait ferme, mais les leaders devenaient exigeants et moroses. Peut-être Hippolyte Cérès n'eût-il jamais sacrifié ses intérêts à sa vengeance. Mais, jugeant qu'il pouvait désormais, sans compromettre sa propre fortune, contrarier secrètement celle de Paul Visire, il s'étudiait à créer, avec art et mesure, des difficultés et des périls au chef du gouvernement. Très loin d'égaliser son rival par le talent, le savoir et l'autorité, il le surpassait de beaucoup en habileté dans les manœuvres de couloirs. Les plus fins parlementaires attribuaient à son abstention les récentes défaillances de la majorité. Dans les commissions, faussement imprudent, il accueillait sans défaveur des demandes de crédits auxquelles il savait que le président du conseil ne saurait souscrire. Un jour, sa maladresse calculée souleva un brusque et violent conflit entre le ministre de l'intérieur et le rapporteur du budget de ce département. Alors Cérès s'arrêta effrayé. C'eut été dangereux pour lui de renverser trop tôt le ministère. Sa haine ingénieuse trouva une issue par des voies détournées. Paul Visire avait une cousine pauvre et galante qui portait son nom. Cérès, se rappelant à propos cette demoiselle Céline Visire, la lança dans la grande vie, lui ménagea des liaisons avec des hommes et des femmes étranges et lui procura des engagements dans des

that under the influence of English and American fashions, low heels had been introduced generally without producing the results attributed to them by the learned Professor; moreover, it was said that the difference he pretended to establish between the morals of the metropolis and those of the provinces is perhaps illusory, and that if it exists, it is apparently due to the fact that great cities offer more advantages and facilities for love than small towns provide. However that may be, the provinces began to murmur against the Prime Minister, and to raise a scandal. This was not yet a danger, but there was a possibility that it might become one.

For the moment the peril was nowhere and yet everywhere. The majority remained solid; but the leaders became stiff and exacting. Perhaps Hippolyte Cérès would never have intentionally sacrificed his interests to his vengeance. But thinking that he could henceforth, without compromising his own fortune, secretly damage that of Paul Visire, he devoted himself to the skilful and careful preparation of difficulties and perils for the Head of the Government. Though far from equalling his rival in talent, knowledge, and authority, he greatly surpassed him in his skill as a lobbyist. The most acute parliamentarians attributed the recent misfortunes of the majority to his refusal to vote. At committees, by a calculated imprudence, he favoured motions which he knew the Prime Minister could not accept. One day his intentional awkwardness provoked a sudden and violent conflict between the Minister of the Interior, and his departmental Treasurer. Then Cérès became frightened and went no further. It would have been dangerous for him to overthrow the ministry too soon. His ingenious hatred found an issue by circuitous paths. Paul Visire had a poor cousin of easy morals who bore his name. Cérès, remembering this lady, Celine Visire, brought her into prominence, arranged that she should become intimate with several foreigners, and

cafés-concerts. Bientôt, à son instigation, elle joua en des Eldorados des pantomimes unisexuelles, sous les huées. Une nuit d'été, elle exécuta, sur une scène des Champs-Élysées, devant une foule en tumulte, des danses obscènes, aux sons d'une musique enragée qu'on entendait jusque dans les jardins où le président de la république donnait une fête à des rois. Le nom de Visire, associé à ces scandales, couvrait les murs de la ville, emplissait les journaux, volait sur des feuilles à vignettes libertines par les cafés et les bals, éclatait sur les boulevards en lettres de feu.

Personne ne rendit le président du conseil responsable de l'indignité de sa parente ; mais on prenait mauvaise idée de sa famille et le prestige de l'homme d'État s'en trouva diminué.

Il eut presque aussitôt une alerte assez vive. Un jour à la Chambre, sur une simple question, le ministre de l'instruction publique et des cultes, Labillette, souffrant du foie et que les prétentions et les intrigues du clergé commençaient à exaspérer, menaça de fermer la chapelle de Sainte-Orberose et parla sans respect de la vierge nationale. La droite se dressa tout entière indignée ; la gauche parut soutenir à contre-cœur le ministre téméraire. Les chefs de la majorité ne se souciaient pas d'attaquer un culte populaire qui rapportait trente millions par an au pays : le plus modéré des hommes de la droite, M. Bigourd, transforma la question en interpellation et mit le cabinet en péril. Heureusement le ministre des travaux public, Fortuné Lapersonne, toujours conscient des obligations du pouvoir, sut réparer, en l'absence du président du conseil, la maladresse et l'inconvenance de son collègue des cultes. Il monta à la tribune pour y témoigner des respects du gouvernement à l'endroit de la céleste patronne du pays, consolatrice de tant de maux que la science s'avoue impuissante à soulager.

Quand Paul Visire, enfin arraché des bras d'Éveline, parut à la Chambre, le ministère était sauvé ; mais le président du conseil se vit obligé d'accorder à l'opinion des classes dirigeantes d'importantes satisfactions ; il proposa au parlement la mise en chantier de six cuirassés et reconquit ainsi les sympathies de l'acier ; il assura de nouveau que la rente ne serait pas imposée et fit arrêter dix-huit socialistes.

procured her engagements in the music halls. One summer night, on a stage in the Champs Élysées before a tumultuous crowd, she performed risky dances to the sounds of wild music which was audible in the gardens where the President of the Republic was entertaining Royalty. The name of Visire, associated with these scandals, covered the walls of the town, filled the newspapers, was repeated in the cafés and at balls, and blazed forth in letters of fire upon the boulevards.

Nobody regarded the Prime Minister as responsible for the scandal of his relatives, but a bad idea of his family came into existence, and the influence of the statesman was diminished.

Almost immediately he was made to feel this in a pretty sharp fashion. One day in the House, on a simple question, Labillette, the Minister of Religion and Public Worship, who was suffering from an attack of liver, and beginning to be exasperated by the intentions and intrigues of the clergy, threatened to close the Chapel of St. Orberosia, and spoke without respect of the National Virgin. The entire Right rose up in indignation; the Left appeared to give but a halfhearted support to the rash Minister. The leaders of the majority did not care to attack a popular cult which brought thirty millions a year into the country. The most moderate of the supporters of the Right, M. Bigourd, made the question the subject of a resolution and endangered the Cabinet. Luckily, Fortuné Lapersonne, the Minister of Public Works, always conscious of the obligations of power, was able in the Prime Minister's absence to repair the awkwardness and indecorum of his colleague, the Minister of Public Worship. He ascended the tribune and bore witness to the respect in which the Government held the heavenly Patron of the country, the consoler of so many ills which science admitted its powerlessness to relieve.

When Paul Visire, snatched at last from Eveline's arms, appeared in the House, the administration was saved; but the Prime Minister saw himself compelled to grant important concessions to the upper classes. He proposed in Parliament that six armoured cruisers should be laid down, and thus won the sympathies of the Steel Trust; he gave new assurances that the income tax would not be imposed, and he had eighteen Socialists arrested.

Il devait bientôt se trouver aux prises avec des difficultés plus redoutables. Le chancelier de l'empire voisin, dans un discours sur les relations extérieures de son souverain, glissa, au milieu d'aperçus ingénieux et de vues profondes, une allusion maligne aux passions amoureuses dont s'inspirait la politique d'un grand pays. Cette pointe, accueillie par les sourires du parlement impérial, ne pouvait qu'irriter une république ombrageuse. Elle y éveilla la susceptibilité nationale qui s'en prit au ministre amoureux ; les députés saisirent un prétexte frivole pour témoigner leur mécontentement. Sur un incident ridicule : une sous-préfète venue danser au Moulin-Rouge, la Chambre obligea le ministère à engager sa responsabilité et il s'en fallut de quelques voix seulement qu'il ne tombât. De l'aveu général, Paul Visire n'avait jamais été si faible, si mou, si terne, que dans cette déplorable séance.

Il comprit qu'il ne pouvait se maintenir que par un coup de grande politique et décida l'expédition de Nigritie, réclamée par la haute finance, la haute industrie et qui assurait des concessions de forêts immenses à des sociétés de capitalistes, un emprunt de huit milliards aux établissements de crédit, des grades et des décorations aux officiers de terre et de mer. Un prétexte s'offrit : une injure à venger, une créance à recouvrer. Six cuirassés, quatorze croiseurs et dix-huit transports pénétrèrent dans l'embouchure du fleuve des Hippopotames ; six cents pirogues s'opposèrent en vain au débarquement des troupes. Les canons de l'amiral Vivier des Murènes produisirent un effet foudroyant sur les noirs qui répondirent par des volées de flèches et, malgré leur courage fanatique, furent complètement défaits. Échauffé par les journaux aux gages des financiers, l'enthousiasme populaire éclata. Quelques socialistes seuls protestèrent contre une entreprise barbare, équivoque et dangereuse ; ils furent immédiatement arrêtés.

À cette heure où le ministère, soutenu par la richesse et cher maintenant aux simples, semblait inébranlable, Hippolyte Cérès, éclairé par la haine, voyait seul le danger, et, contemplant son rival avec une joie sombre, murmurait entre ses dents : « Il est foutu, le forban ! »

Tandis que le pays s'enivrait de gloire et d'affaires, l'empire voisin protestait contre l'occupation de la Nigritie par une puissance européenne et ces protestations, se succédant à des intervalles de plus en plus courts,

He was soon to find himself opposed by more formidable obstacles. The Chancellor of the neighbouring Empire in an ingenious and profound speech upon the foreign relations of his sovereign, made a sly allusion to the intrigues that inspired the policy of a great country. This reference, which was received with smiles by the Imperial Parliament, was certain to irritate a punctilious republic. It aroused the national susceptibility, which directed its wrath against its amorous Minister. The Deputies seized upon a frivolous pretext to show their dissatisfaction. A ridiculous incident, the fact that the wife of a subprefect had danced at the Moulin Rouge, forced the minister to face a vote of censure, and he was within a few votes of being defeated. According to general opinion, Paul Visire had never been so weak, so vacillating, or so spiritless, as on that occasion.

He understood that he could only keep himself in office by a great political stroke, and he decided on the expedition to Nigritia. This measure was demanded by the great financial and industrial corporations and was one which would bring concessions of immense forests to the capitalists, a loan of eight millions to the banking companies, as well as promotions and decorations to the naval and military officers. A pretext presented itself; some insult needed to be avenged, or some debt to be collected. Six battleships, fourteen cruisers, and eighteen transports sailed up the mouth of the river Hippopotamus. Six hundred canoes vainly opposed the landing of the troops. Admiral Vivier des Murènes' cannons produced an appalling effect upon the blacks, who replied to them with flights of arrows, but in spite of their fanatical courage they were entirely defeated. Popular enthusiasm was kindled by the newspapers which the financiers subsidised, and burst into a blaze. Some Socialists alone protested against this barbarous, doubtful, and dangerous enterprise. They were at once arrested.

At that moment when the Minister, supported by wealth, and now beloved by the poor, seemed unconquerable, the light of hate showed Hippolyte Cérès alone the danger, and looking with a gloomy joy at his rival, he muttered between his teeth, "He is wrecked, the brigand!"

Whilst the country intoxicated itself with glory, the neighbouring Empire protested against the occupation of Nigritia by a European power, and these protests following one another at shorter and shorter intervals

devenaient de plus en plus vives. Les journaux de la république affairée dissimulaient toutes les causes d'inquiétude ; mais Hippolyte Cérès écoutait grossir la menace et, résolu enfin à tout risquer pour perdre son ennemi, même le sort du ministère, travaillait dans l'ombre. Il fit écrire par des hommes à sa dévotion et insérer dans plusieurs journaux officieux des articles qui, semblant exprimer la pensée même de Paul Visire, prêtaient au chef du gouvernement des intentions belliqueuses.

En même temps qu'ils éveillaient un écho terrible à l'étranger, ces articles alarmaient l'opinion chez un peuple qui aimait les soldats mais n'aimait pas la guerre. Interpellé sur la politique extérieure du gouvernement, Paul Visire fit une déclaration rassurante, promit de maintenir une paix compatible avec la dignité d'une grande nation ; le ministre des affaires étrangères, Crombile, lut une déclaration tout à fait inintelligible puisqu'elle était rédigée en langage diplomatique ; le ministère obtint une forte majorité.

Mais les bruits de guerre ne cessèrent pas et, pour éviter une nouvelle et dangereuse interpellation, le président du conseil distribua entre les députés quatre-vingt mille hectares de forêts en Nigritie et fit arrêter quatorze socialistes. Hippolyte Cérès allait dans les couloirs, très sombre, et confiait aux députés de son groupe qu'il s'efforçait de faire prévaloir au conseil une politique pacifique et qu'il espérait encore y réussir.

De jour en jour, les rumeurs sinistres grossissaient, pénétraient dans le public, y semaient le malaise et l'inquiétude. Paul Visire lui-même commençait à prendre peur. Ce qui le troublait, c'était le silence et l'absence du ministre des affaires étrangères. Crombile maintenant ne venait plus au conseil ; levé à cinq heures du matin, il travaillait dix-huit heures à son bureau et tombait épuisé dans sa corbeille où les huissiers le ramassaient avec les papiers qu'ils allaient vendre aux attachés militaires de l'empire voisin.

Le général Débonnaire croyait qu'une entrée en campagne était imminente ; il s'y préparait. Loin de craindre la guerre, il l'appelait de ses vœux et confiait ses généreuses espérances à la baronne de Bildermann, qui en avertissait la nation voisine qui, sur son avis, procédait à une mobilisation rapide.

Le ministre des finances, sans le vouloir, précipita les événements.

became more and more vehement. The newspapers of the interested Republic concealed all causes for uneasiness; but Hippolyte Cérès heard the growing menace, and determined at last to risk everything, even the fate of the ministry, in order to ruin his enemy. He got men whom he could trust to write and insert articles in several of the official journals, which, seeming to express Paul Visire's precise views, attributed warlike intentions to the Head of the Government.

These articles roused a terrible echo abroad, and they alarmed the public opinion of a nation which, while fond of soldiers, was not fond of war. Questioned in the House on the foreign policy of his government, Paul Visire made a reassuring statement, and promised to maintain a face compatible with the dignity of a great nation. His Minister of Foreign Affairs, Crombile, read a declaration which was absolutely unintelligible, for the reason that it was couched in diplomatic language. The Minister obtained a large majority.

But the rumours of war did not cease, and in order to avoid a new and dangerous motion, the Prime Minister distributed eighty thousand acres of forests in Nigritia among the Deputies, and had fourteen Socialists arrested. Hippolyte Cérès went gloomily about the lobbies, confiding to the Deputies of his group that he was endeavouring to induce the Cabinet to adopt a pacific policy, and that he still hoped to succeed. Day by day the sinister rumours grew in volume, and penetrating amongst the public, spread uneasiness and disquiet. Paul Visire himself began to take alarm. What disturbed him most were the silence and absence of the Minister of Foreign Affairs. Crombile no longer came to the meetings of the Cabinet. Rising at five o'clock in the morning, he worked eighteen hours at his desk, and at last fell exhausted into his wastepaper basket, from whence the registrars removed him, together with the papers which they were going to sell to the military attachés of the neighbouring Empire.

General Débonnaire believed that a campaign was imminent, and prepared for it. Far from fearing war, he prayed for it, and confided his generous hopes to Baroness Bildermann, who informed the neighbouring nation, which, acting on her information, proceeded to a rapid mobilization.

The Minister of Finance unintentionally precipitated events. At the

En ce moment il jouait à la baisse : pour déterminer une panique, il fit courir à la Bourse le bruit que la guerre était désormais inévitable. L'empereur voisin, trompé par cette manoeuvre et s'attendant à voir son territoire envahi, mobilisa ses troupes en toute hâte. La Chambre épouvantée renversa le ministère Visire à une énorme majorité (814 voix contre 7 et 28 abstentions). Il était trop tard ; le jour même de cette chute, la nation voisine et ennemie rappelait son ambassadeur et jetait huit millions d'hommes dans la patrie de madame Cérès ; la guerre devint universelle et le monde entier fut noyé dans des flots de sang.

moment, he was speculating for a fall, and in order to bring about a panic on the Stock Exchange, he spread the rumour that war was now inevitable. The neighbouring Empire, deceived by this action, and expecting to see its territory invaded, mobilized its troops in all haste. The terrified Chamber overthrew the Visire ministry by an enormous majority (814 votes to 7, with 28 abstentions). It was too late. The very day of this fall the neighbouring and hostile nation recalled its ambassador and flung eight millions of men into Madame Cérès' country. War became universal, and the whole world was drowned in a torrent of blood.

Apogée de la civilisation pingouine

UN demi-siècle après les événements que nous venons de raconter, madame Cérès mourut entourée de respect et de vénération, en la soixante-dix-neuvième année de son âge et depuis longtemps veuve de l'homme d'État dont elle portait dignement le nom. Ses obsèques modestes et recueillies furent suivies par les orphelins de la paroisse et les soeurs de la Sacrée Mansuétude.

La défunte laissait tous ses biens à l'oeuvre de Sainte-Orberose.

— Hélas ! soupira M. Monnoyer, chanoine de Saint-Maël, en recevant ce legs pieux, il était grand temps qu'une généreuse fondatrice subvînt à nos nécessités. Les riches et les pauvres, les savants et les ignorants se détournent de nous. Et, lorsque nous nous efforçons de ramener les âmes égarées, menaces, promesses, douceur, violence, rien ne nous réussit plus. Le clergé de Pingouinie gémit dans la désolation ; nos curés de campagne, réduits pour vivre à exercer les plus vils métiers, traînent la savate et mangent des rogatons. Dans nos églises en ruines la pluie du ciel tombe sur les fidèles et l'on entend durant les saints offices les pierres des voûtes choir. Le clocher de la cathédrale penche et va s'écrouler. Sainte Orberose est

THE ZENITH OF PENGUIN CIVILIZATION

HALF a century after the events we have just related, Madame Cérés died surrounded with respect and veneration, in the eighty-ninth year of her age. She had long been the widow of a statesman whose name she bore with dignity. Her modest and quiet funeral was followed by the orphans of the parish and the sisters of the Sacred Compassion.

The deceased left all her property to the Charity of St. Orberosia.

“Alas!” sighed M. Monnoyer, a canon of St. Maël, as he received the pious legacy, “it was high time for a generous benefactor to come to the relief of our necessities. Rich and poor, learned and ignorant are turning away from us. And when we try to lead back these misguided souls, neither threats nor promises, neither gentleness nor violence, nor anything else is now successful. The Penguin clergy pine in desolation; our country priests, reduced to following the humblest of trades, are shoeless, and compelled to live upon such scraps as they can pick up. In our ruined churches the rain of heaven falls upon the faithful, and during the holy offices they can hear the noise of stones falling from the arches. The tower of the cathedral

oubliée des Pingouins, son culte aboli, son sanctuaire déserté. Sur sa châsse, dépouillée de son or et de ses pierreries, l'araignée tisse silencieusement sa toile.

Oyant ces lamentations, Pierre Mille qui, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, n'avait rien perdu de sa puissance intellectuelle et morale, demanda au chanoine s'il ne pensait pas que sainte Orberose sortît un jour de cet injurieux oubli.

— Je n'ose l'espérer, soupira M. Monnoyer.

— C'est dommage ! répliqua Pierre Mille. Orberose est une charmante figure ; sa légende a de la grâce. J'ai découvert, l'autre jour, par grand hasard, un de ses plus jolis miracles, le miracle de Jean Violle. Vous plairait-il l'entendre, monsieur Monnoyer ?

— Je l'entendrai volontiers, monsieur Mille.

— Le voici donc tel que je l'ai trouvé dans un manuscrit du xive siècle :

» Cécile, femme de Nicolas Gaubert, orfèvre sur le Pont-au-Change, après avoir mené durant de longues années une vie honnête et chaste, et déjà sur le retour, s'éprit de Jean Violle, le petit page de madame la comtesse de Maubec, qui habitait l'hôtel du Paon sur la Grève. Il n'avait pas encore dix-huit ans, sa taille et sa figure étaient très mignonnes. Ne pouvant vaincre son amour, Cécile résolut de le satisfaire. Elle attira le page dans sa maison, lui fit toutes sortes de caresses, lui donna des friandises et finalement en fit à son plaisir avec lui.

» Or, un jour qu'ils étaient couchés tous deux ensemble dans le lit de l'orfèvre, maître Nicolas rentra au logis plus tôt qu'on ne l'attendait. Il trouva le verrou tiré et entendit au travers de la porte, sa femme qui soupirait : « Mon coeur ! mon » ange ! mon rat ! » La soupçonnant alors de s'être enfermée avec un galant, il frappa de grands coups à l'huis et se mit à hurler : « Gueuse, paillarde, » ribaude, vaudoise, ouvre que je te coupe » le nez et les oreilles ! » En ce péril, l'épouse de l'orfèvre se voua à sainte Orberose et lui promit une belle chandelle si elle la tirait d'affaire, elle et le petit page qui se mourait de peur tout nu dans la ruelle.

» La sainte exauça ce vœu. Elle changea immédiatement Jean Violle en fille. Ce que voyant, Cécile, bien rassurée, se mit à crier à son mari : « Oh ! le vilain brutal, le méchant jaloux ! Parlez » doucement si vous voulez qu'on vous ouvre. »

is tottering and will soon fall. St. Orberosia is forgotten by the Penguins, her devotion abandoned, and her sanctuary deserted. On her shrine, bereft of its gold and precious stones, the spider silently weaves her web."

Hearing these lamentations, Pierre Mille, who at the age of ninety-eight years had lost nothing of his intellectual and moral power, asked, the canon if he did not think that St. Orberosia would one day rise out of this wrongful oblivion.

"I hardly dare to hope so," sighed M. Monnoyer.

"It is a pity!" answered Pierre Mille. "Orberosia is a charming figure and her legend is a beautiful one. I discovered the other day by the merest chance, one of her most delightful miracles, the miracle of Jean Violle. Would you like to hear it, M. Monnoyer?"

"I should be very pleased, M. Mille."

"Here it is, then, just as I found it in a fifteenth-century manuscript:

"Cécile, the wife of Nicolas Gaubert, a jeweller on the Pont-au-Change, after having led an honest and chaste life for many years, and being now past her prime, became infatuated with Jean Violle, the Countess de Maubec's page, who lived at the Hôtel du Paon on the Place de Grève. He was not yet eighteen years old, and his face and figure were attractive. Not being able to conquer her passion, Cécile resolved to satisfy it. She attracted the page to her house, loaded him with caresses, supplied him with sweetmeats and finally did as she wished with him.

"Now one day, as they were together in the jeweller's bed, Master Nicholas came home sooner than he was expected. He found the bolt drawn, and heard his wife on the other side of the door exclaiming, 'My heart! my angel! my love!' Then suspecting that she was shut up with a gallant, he struck great blows upon the door and began to shout 'Slut! hussy! wanton! open so that I may cut off your nose and ears!' In this peril, the jeweller's wife besought St. Orberosia, and vowed her a large candle if she helped her and the little page, who was dying of fear beside the bed, out of their difficulty.

"The saint heard the prayer. She immediately changed Jean Violle into a girl. Seeing this, Cécile was completely reassured, and began to call out to her husband: 'Oh! you brutal villain, you jealous wretch! Speak gently if you want the door to be opened.' And scolding in this way, she

Et tout en grondant de la sorte, elle courait à sa garde-robe et en tirait un vieux chaperon, un corps de baleine et une longue jupe grise dont elle affublait en grande hâte le page métamorphosé. Puis, quand ce fut fait : « Catherine, ma » mie, Catherine, mon petit chat, fit-elle tout » haut, allez ouvrir à votre oncle : il est plus » bête que méchant, et ne vous fera point de » mal. » Le garçon devenu fille obéit. Maître Nicolas, entré dans la chambre, y trouva une jeune pucelle qu'il ne connaissait point et sa bonne femme au lit. « Grand bénêt, lui dit celle-ci, » ne t'ébahis pas de ce que tu vois. Comme je » venais de me coucher à cause d'un mal au » ventre, j'ai reçu la visite de Catherine, la fille » à ma soeur Jeanne de Palaiseau, avec qui nous » étions brouillés depuis quinze ans. Mon homme, » embrasse notre nièce ! elle en vaut la peine. » L'orfèvre accola Violle, dont la peau lui sembla douce ; et dès ce moment il ne souhaita rien tant que de se tenir un moment seul avec elle, afin de l'embrasser tout à l'aise. C'est pourquoi, sans tarder, il l'emmena dans la salle basse, sous prétexte de lui offrir du vin et des cerneaux, et il ne fut pas plus tôt en bas avec elle qu'il se mit à la caresser très amoureusement. Le bonhomme ne s'en serait pas tenu là, si sainte Orberose n'eût inspiré à son honnête femme l'idée de l'aller surprendre. Elle le trouva qui tenait la fausse nièce sur ses genoux, le traita de paillard, lui donna des soufflets et l'obligea à lui demander pardon. Le lendemain, Violle reprit sa première forme. »

Ayant entendu ce récit, le vénérable chanoine Monnoyer remercia Pierre Mille de le lui avoir fait, et, prenant la plume, se mit à rédiger les pronostics des chevaux gagnants aux prochaines courses. Car il tenait les écritures d'un bookmaker.

Cependant la Pingouinie se glorifiait de sa richesse. Ceux qui produisaient les choses nécessaires à la vie en manquaient ; chez ceux qui ne les produisaient pas, elles surabondaient. « Ce sont là, comme le disait un membre de l'Institut, d'inéluctables fatalités économiques. » Le grand peuple pingouin n'avait plus ni traditions, ni culture intellectuelle, ni arts. Les progrès de la civilisation s'y manifestaient par l'industrie meurtrière, la spéculation infâme, le luxe hideux. Sa capitale revêtait, comme toutes les grandes villes d'alors, un caractère cosmopolite et financier : il y régnait une laideur immense et régulière. Le pays jouissait d'une tranquillité parfaite. C'était l'apogée.

ran to the wardrobe and took out of it an old hood, a pair of stays, and a long grey petticoat, in which she hastily wrapped the transformed page. Then when this was done, 'Catherine, dear Catherine,' said she, loudly, 'open the door for your uncle; he is more fool than knave, and won't do you any harm.' The boy who had become a girl, obeyed. Master Nicholas entered the room and found in it a young maid whom he did not know, and his wife in bed. 'Big booby,' said the latter to him, 'don't stand gaping at what you see, just as I had come to bed because had a stomach ache, I received a visit from Catherine, the daughter of my sister Jeanne de Palaiseau, with whom we quarrelled fifteen years ago. Kiss your niece. She is well worth the trouble.' The jeweller gave Violle a hug, and from that moment wanted nothing so much as to be alone with her a moment, so that he might embrace her as much as he liked. For this reason he led her without any delay down to the kitchen, under the pretext of giving her some walnuts and wine, and he was no sooner there with her than he began to caress her very affectionately. He would not have stopped at that if St. Orberosia had not inspired his good wife with the idea of seeing what he was about. She found him with the pretended niece sitting on his knee. She called him a debauched creature, boxed his ears, and forced him to beg her pardon. The next day Violle resumed his previous form."

Having heard this story the venerable Canon Monnoyer thanked Pierre Mille for having told it, and, taking up his pen, began to write out a list of horses that would win at the next race meeting. For he was a bookmaker's clerk.

In the meantime Penguinia gloried in its wealth. Those who produced the things necessary for life, wanted them; those who did not produce them had more than enough. "But these," as a member of the Institute said, "are necessary economic fatalities." The great Penguin people had no longer either traditions, intellectual culture, or arts. The progress of civilisation manifested itself among them by murderous industry, infamous speculation, and hideous luxury. Its capital assumed, as did all the great cities of the time, a cosmopolitan and financial character. An immense and regular ugliness reigned within it. The country enjoyed perfect tranquillity. It had reached its zenith.

LIVRE VIII

Les Temps futurs

L'HISTOIRE SANS FIN

τῇ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεὶ κοτε σύντροφος ἐστὶ, ἀρε-
τὴ δὲ ἑπαχτός ἐστι, ἀπὸ τε σοφίης κατεργασμένη
καὶ νόμου ἰσχυροῦ.*

(*Herodot., Hist., VII, CII.*)

Vous n'aviez donc pas vu que c'étaient des anges.

(*Liber terribilis.*)

Bqsft tfusf tptvusbjuf b mbvupsjuf eft spjt fu
eft fnqfsfvst bqsft bxpjs qspdm bnf uspj t gpjt tb
mjcsuf mb gsbodf tftu tptvnjtf b eft dpnqbhojft
gjobodjfsft rvj ejtqptbou eft sjdiftft ev qbzt fu qbs
mf npzfo evof qsfttf bdifuff ejsjhfbou mpqojno
qvcmjrvf fyfsdfou vof qvjttbodf b mbrvfmf obu-
ufjhojsfou kbnbjt mpvj t rvbupsaf pv obqpmfno.

Vo ufnrjo xfsjejruf.

Nous sommes au commencement d'une chimie
qui s'occupera des changements produits par un
corps contenant une quantité d'énergie concen-
trée telle que nous n'en avons pas encore eu de
semblable à notre disposition.

BOOK VIII

FUTURE TIMES

SIR WILLIAM RAMSAY.

THE ENDLESS HISTORY

You have not seen angels then.—*Liber Terribilis.*

We are now beginning to study a chemistry which
will deal with effects produced by bodies contain-
ing a quantity of concentrated energy the like of
which we have not yet had at our disposal.

Sir William Ramsay.

*Poverty has ever been familiar to Greece, but
virtue has been acquired, having been accom-
plished by wisdom and firm laws.

—Henry Cary's Translation.

§ 1

ON ne trouvait jamais les maisons assez hautes ; on les surélevait sans cesse, et l'on en construisait de trente à quarante étages, où se superposaient bureaux, magasins, comptoirs de banques, sièges de sociétés ; et l'on creusait dans le sol toujours plus profondément des caves et des tunnels.

Quinze millions d'hommes travaillaient dans la ville géante, à la lumière des phares, qui jetaient leurs feux le jour comme la nuit. Nulle clarté du ciel ne perçait les fumées des usines dont la ville était ceinte ; mais on voyait parfois le disque rouge d'un soleil sans rayons glisser dans un firmament noir, sillonné de ponts de fer, d'où tombait une pluie éternelle de suie et d'escarbilles. C'était la plus industrielle de toutes les cités du monde et la plus riche. Son organisation semblait parfaite ; il n'y subsistait rien des anciennes formes aristocratiques ou démocratiques des sociétés ; tout y était subordonné aux intérêts des trusts. Il se forma dans ce milieu ce que les anthropologistes appellent le type du milliardaire. C'étaient des hommes à la fois énergiques et frêles, capables d'une grande puissance de combinaisons mentales, et qui fournissaient un long travail de bureau, mais dont la sensibilité subissait des troubles héréditaires qui croissaient avec l'âge.

§ I

THE houses were never high enough to satisfy them; they kept on making them still higher and built them of thirty or forty storeys: with offices, shops, banks, societies one above another; they dug cellars and tunnels ever deeper downwards.

Fifteen millions of men laboured in a giant town by the light of beacons which shed forth their glare both day and night. No light of heaven pierced through the smoke of the factories with which the town was girt, but sometimes the red disk of a rayless sun might be seen riding in the black firmament through which iron bridges ploughed their way, and from which there descended a continual shower of soot and cinders. It was the most industrial of all the cities in the world and the richest. Its organisation seemed perfect. None of the ancient aristocratic or democratic forms remained; everything was subordinated to the interests of the trusts. This environment gave rise to what anthropologists called the multimillionaire type. The men of this type were at once energetic and frail, capable of great activity in forming mental combinations and of prolonged labour in offices, but men whose nervous irritability suffered from hereditary troubles which increased as time went on.

Comme tous les vrais aristocrates, comme les patriciens de la Rome républicaine, comme les lords de la vieille Angleterre, ces hommes puissants affectaient une grande sévérité de mœurs.

On vit les ascètes de la richesse : dans les assemblées des trusts apparaissaient des faces glabres, des joues creuses, des yeux cayes, des fronts plissés. Le corps plus sec, le teint plus jaune, les lèvres plus arides, le regard plus enflammé que les vieux moines espagnols, les milliardaires se livraient avec une inextinguible ardeur aux austérités de la banque et de l'industrie. Plusieurs, se refusant toute joie, tout plaisir, tout repos, consumaient leur vie misérable dans une chambre sans air ni jour, meublée seulement d'appareils électriques, y soupaient d'oeufs et de lait, y dormaient sur un lit de sangles. Sans autre occupation que de pousser du doigt un bouton de nickel, ces mystiques, amassant des richesses dont ils ne voyaient pas même les signes, acquéraient la vaine possibilité d'assouvir des désirs qu'ils n'éprouveraient jamais.

Le culte de la richesse eut ses martyrs. L'un de ces milliardaires, le fameux Samuel Box, aima mieux mourir que de céder la moindre parcelle de son bien. Un de ses ouvriers, victime d'un accident de travail, se voyant refuser toute indemnité, fit valoir ses droits devant les tribunaux, mais rebuté par d'insurmontables difficultés de procédure, tombé dans une cruelle indigence, réduit au désespoir, il parvint, à force de ruse et d'audace, à tenir son patron sous son revolver, menaçant de lui brûler la cervelle s'il ne le secourait point : Samuel Box ne donna rien et se laissa tuer pour le principe.

L'exemple est suivi quand il vient de haut. Ceux qui possédaient peu de capitaux (et c'était naturellement le plus grand nombre), affectaient les idées et les mœurs des milliardaires pour être confondus avec eux. Toutes les passions qui nuisent à l'accroissement ou à la conservation des biens passaient pour déshonorantes ; on ne pardonnait ni la mollesse, ni la paresse, ni le goût des recherches désintéressées, ni l'amour des arts, ni surtout la prodigalité ; la pitié était condamnée comme une faiblesse dangereuse. Tandis que toute inclination à la volupté soulevait la réprobation publique, on excusait au contraire la violence d'un appétit brutalement assouvi : la violence en effet semblait moins nuisible aux mœurs, comme manifestant

Like all true aristocrats, like the patricians of republican Rome or the squires of old England, these powerful men affected a great severity in their habits and customs. They were the ascetics of wealth. At the meetings of the trusts an observer would have noticed their smooth and puffy faces, their lantern cheeks, their sunken eyes and wrinkled brows. With bodies more withered, complexions yellower, lips drier, and eyes filled with a more burning fanaticism than those of the old Spanish monks, these multimillionaires gave themselves up with inextinguishable ardour to the austerities of banking and industry. Several, denying themselves all happiness, all pleasure, and all rest, spent their miserable lives in rooms without light or air, furnished only with electrical apparatus, living on eggs and milk, and sleeping on camp beds. By doing nothing except pressing nickel buttons with their fingers, these mystics heaped up riches of which they never even saw the signs, and acquired the vain possibility of gratifying desires that they never experienced.

The worship of wealth had its martyrs. One of these multimillionaires, the famous Samuel Box, preferred to die rather than surrender the smallest atom of his property. One of his workmen, the victim of an accident while at work, being refused any indemnity by his employer, obtained a verdict in the courts, but repelled by innumerable obstacles of procedure, he fell into the direst poverty. Being thus reduced to despair, he succeeded by dint of cunning and audacity in confronting his employer with a loaded revolver in his hand, and threatened to blow out his brains if he did not give him some assistance. Samuel Box gave nothing, and let himself be killed for the sake of principle.

Examples that come from high quarters are followed. Those who possessed some small capital (and they were necessarily the greater number), affected the ideas and habits of the multimillionaires, in order that they might be classed among them. All passions which injured the increase or the preservation of wealth, were regarded as dishonourable; neither indolence, nor idleness, nor the taste for disinterested study, nor love of the arts, nor, above all, extravagance, was ever forgiven; pity was condemned as a dangerous weakness. Whilst every inclination to licentiousness excited public reprobation, the violent and brutal satisfaction of an appetite was, on the contrary, excused; violence, in truth, was regarded as less injurious

une des formes de l'énergie sociale. L'État reposait fermement sur deux grandes vertus publiques : le respect pour le riche et le mépris du pauvre. Les âmes faibles que troublait encore la souffrance humaine n'avaient d'autre ressource que de se réfugier dans une hypocrisie qu'on ne pouvait blâmer puisqu'elle contribuait au maintien de l'ordre et à la solidité des institutions.

Ainsi, parmi les riches, tous étaient dévoués à la société ou le paraissaient ; tous donnaient l'exemple, s'ils ne le suivaient pas tous. Certains sentaient cruellement la rigueur de leur état ; mais ils le soutenaient par orgueil ou par devoir. Quelques-uns tentaient d'y échapper un moment en secret et par subterfuge. L'un d'eux, Édouard Martin, président du trust des fers, s'habillait parfois en pauvre, allait mendier son pain et se faisait rudoyer par les passants. Un jour qu'il tendait la main sur un pont il se prit de querelle avec un vrai mendiant et, saisi d'une fureur envieuse, l'étrangla.

Comme ils employaient toute leur intelligence dans les affaires, ils ne recherchaient pas les plaisirs de l'esprit. Le théâtre, qui avait été jadis très florissant chez eux, se réduisait maintenant à la pantomime et aux danses comiques. Les pièces à femmes étaient elles-mêmes abandonnées ; le goût s'était perdu des jolies formes et des toilettes brillantes ; on y préférait les culbutes des clowns et la musique des nègres et l'on ne s'enthousiasmait plus qu'à voir défiler sur la scène des diamants au cou des figurantes et des barres d'or portées en triomphe.

Les dames de la richesse étaient assujetties autant que les hommes à une vie respectable. Selon une tendance commune à toutes les civilisations, le sentiment public les érigeait en symboles ; elles devaient représenter par leur faste austère à la fois la grandeur de la fortune et son intangibilité. On avait réformé les vieilles habitudes de galanterie ; mais aux amants mondains d'autrefois succédaient sourdement de robustes masseurs ou quelque valet de chambre. Toutefois les scandales étaient rares : un voyage à l'étranger les dissimulait presque tous et les princesses des trusts restaient l'objet de la considération générale.

Les riches ne formaient qu'une petite minorité, mais leurs collaborateurs, qui se composaient de tout le peuple, leur étaient entièrement acquis ou soumis entièrement. Ils formaient deux classes, celle des employés

to morality, since it manifested a form of social energy. The State was firmly based on two great public virtues: respect for the rich and contempt for the poor. Feeble spirits who were still moved by human suffering had no other resource than to take refuge in a hypocrisy which it was impossible to blame, since it contributed to the maintenance of order and the solidity of institutions.

Thus, among the rich, all were devoted to their social order, or seemed to be so; all gave good examples, if all did not follow them. Some felt the gravity of their position cruelly; but they endured it either from pride or from duty. Some attempted, in secret and by subterfuge, to escape from it for a moment. One of these, Edward Martin, the President, of the Steel Trust, sometimes dressed himself as a poor man, went forth to beg his bread, and allowed himself to be jostled by the passersby. One day, as he asked alms on a bridge, he engaged in a quarrel with a real beggar, and filled with a fury of envy, he strangled him.

As they devoted their whole intelligence to business, they sought no intellectual pleasures. The theatre, which had formerly been very flourishing among them, was now reduced to pantomimes and comic dances. Even the pieces in which women acted were given up; the taste for pretty forms and brilliant toilettes had been lost; the somersaults of clowns and the music of negroes were preferred above them, and what roused enthusiasm was the sight of women upon the stage whose necks were bedizened with diamonds, or processions carrying golden bars in triumph. Ladies of wealth were as much compelled as the men to lead a respectable life. According to a tendency common to all civilizations, public feeling set them up as symbols; they were, by their austere magnificence, to represent both the splendour of wealth and its intangibility. The old habits of gallantry had been reformed, but fashionable lovers were now secretly replaced by muscular labourers or stray grooms. Nevertheless, scandals were rare, a foreign journey concealed nearly all of them, and the Princesses of the Trusts remained objects of universal esteem.

The rich formed only a small minority, but their collaborators, who composed the entire people, had been completely won over or completely subjugated by them. They formed two classes, the agents of commerce or

de commerce et de banque et celle des ouvriers des usines. Les premiers fournissaient un travail énorme et recevaient de gros appointements. Certains d'entre eux parvenaient à fonder des établissements; l'augmentation constante de la richesse publique et la mobilité des fortunes privées autorisaient toutes les espérances chez les plus intelligents ou les plus audacieux. Sans doute on aurait pu découvrir dans la foule immense des employés, ingénieurs ou comptables, un certain nombre de mécontents et d'irrités; mais cette société si puissante avait imprimé jusque dans les esprits de ses adversaires sa forte discipline. Les anarchistes eux-mêmes s'y montraient laborieux et réguliers.

Quant aux ouvriers, qui travaillaient dans les usines, aux environs de la ville, leur déchéance physique et morale était profonde; ils réalisaient le type du pauvre établi par l'anthropologie. Bien que chez eux le développement de certains muscles, dû à la nature particulière de leur activité, pût tromper sur leurs forces, ils présentaient les signes certains d'une débilité morbide. La taille basse, la tête petite, la poitrine étroite, ils se distinguaient encore des classes aisées par une multitude d'anomalies physiologiques et notamment par l'asymétrie fréquente de la tête ou des membres. Et ils étaient destinés à une dégénérescence graduelle et continue, car des plus robustes d'entre eux l'État faisait des soldats, dont la santé ne résistait pas longtemps aux filles et aux cabaretiers postés autour des casernes. Les prolétaires se montraient de plus en plus débiles d'esprit. L'affaiblissement continu de leurs facultés intellectuelles n'était pas dû seulement à leur genre de vie; il résultait aussi d'une sélection méthodique opérée par les patrons. Ceux-ci, craignant les ouvriers d'un cerveau trop lucide comme plus aptes à formuler des revendications légitimes, s'étudiaient à les éliminer par tous les moyens possibles et embauchaient de préférence les travailleurs ignares et bornés, incapables de défendre leurs droits et encore assez intelligents pour s'acquitter de leur besogne que des machines perfectionnées rendaient extrêmement facile.

Aussi les prolétaires ne savaient-ils rien tenter en vue d'améliorer leur sort. À peine parvenaient-ils par des grèves à maintenir le taux de leurs salaires. Encore ce moyen commençait-il à leur échapper. L'intermittence de la production, inhérente au régime capitaliste, causait de tels chômages que, dans plusieurs branches d'industrie, sitôt la grève déclarée, les chô-

banking, and workers in the factories. The former contributed an immense amount of work and received large salaries. Some of them succeeded in founding establishments of their own; for in the constant increase of the public wealth the more intelligent and audacious could hope for anything. Doubtless it would have been possible to find a certain number of discontented and rebellious persons among the immense crowd of engineers and accountants, but this powerful society had imprinted its firm discipline even on the minds of its opponents. The very anarchists were laborious and regular.

As for the workmen who toiled in the factories that surrounded the town, their decadence, both physical and moral, was terrible; they were examples of the type of poverty as it is set forth by anthropology. Although the development among them of certain muscles, due to the particular nature of their work, might give a false idea of their strength, they presented sure signs of morbid debility. Of low stature, with small heads and narrow chests, they were further distinguished from the comfortable classes by a multitude of physiological anomalies, and, in particular, by a common want of symmetry between the head and the limbs. And they were destined to a gradual and continuous degeneration, for the State made soldiers of the more robust among them, and the health of these did not long withstand the brothels and the drink shops that sprang up around their barracks. The proletarians became more and more feeble in mind. The continued weakening of their intellectual faculties was not entirely due to their manner of life; it resulted also from a methodical selection carried out by the employers. The latter, fearing that workmen of too great ability might be inclined to put forward legitimate demands, took care to eliminate them by every possible means, and preferred to engage ignorant and stupid labourers, who were incapable of defending their rights, but were yet intelligent enough to perform their toil, which highly perfected machines rendered extremely simple. Thus the proletarians were unable to do anything to improve their lot. With difficulty did they succeed by means of strikes in maintaining the rate of their wages. Even this means began to fail them. The alternations of production inherent in the capitalist system caused such cessations of work that, in several branches of industry,

meurs prenaient la place des grévistes. Enfin ces producteurs misérables demeuraient plongés dans une sombre apathie que rien n'égayait, que rien n'exaspérait. C'était pour l'état social des instruments nécessaires et bien adaptés.

En résumé, cet état social semblait le mieux assis qu'on eût encore vu, du moins dans l'humanité, car celui des abeilles et des fourmis est incomparable pour la stabilité; rien ne pouvait faire prévoir la ruine d'un régime fondé sur ce qu'il y a de plus fort dans la nature humaine, l'orgueil et la cupidité. Pourtant les observateurs avisés découvraient plusieurs sujets d'inquiétude. Les plus certains, bien que les moins apparents, étaient d'ordre économique et consistaient dans la surproduction toujours croissante, qui entraînait les longs et cruels chômages auxquels les industriels reconnaissaient, il est vrai, l'avantage de rompre la force ouvrière en opposant les sans-travail aux travailleurs. Une sorte de péril plus sensible résultait de l'état physiologique de la population presque toute entière. « La santé des pauvres est ce qu'elle peut être, disaient les hygiénistes; mais celle des riches laisse à désirer. » Il n'était pas difficile d'en trouver les causes. L'oxygène nécessaire à la vie manquait dans la cité; on respirait un air artificiel; les trusts de l'alimentation, accomplissant les plus hardies synthèses chimiques, produisaient des vins, de la chair, du lait, des fruits, des légumes factices. Le régime qu'ils imposaient causait des troubles dans les estomacs et dans les cerveaux. Les milliardaires étaient chauves à dix-huit ans; quelques-uns trahissaient par moment une dangereuse faiblesse d'esprit; malades, inquiets, ils donnaient des sommes énormes à des sorciers ignares et l'on voyait éclater tout à coup dans la ville la fortune médicale ou théologique de quelque ignoble garçon de bain devenu thérapeute ou prophète. Le nombre des aliénés augmentait sans cesse; les suicides se multipliaient dans le monde de la richesse et beaucoup s'accompagnaient de circonstances atroces et bizarres, qui témoignaient d'une perversion inouïe de l'intelligence et de la sensibilité.

Un autre symptôme funeste frappait fortement le commun des esprits. La catastrophe, désormais périodique, régulière, rentrait dans les prévisions et prenait dans les statistiques une place de plus en plus large. Chaque jour des machines éclataient, des maisons sautaient, des trains bondés de

as soon as a strike was declared, the accumulation of products allowed the employers to dispense with the strikers. In a word, these miserable employees were plunged in a gloomy apathy that nothing enlightened and nothing exasperated. They were necessary instruments for the social order and well adapted to their purpose.

Upon the whole, this social order seemed the most firmly established that had yet been seen, at least among mankind, for that of bees and ants is incomparably more stable. Nothing could foreshadow the ruin of a system founded on what is strongest in human nature, pride and cupidity. However, keen observers discovered several grounds for uneasiness. The most certain, although the least apparent, were of an economic order, and consisted in the continually increasing amount of overproduction, which entailed long and cruel interruptions of labour, though these were, it is true, utilized by the manufacturers as a means of breaking the power of the workmen, by facing them with the prospect of a lockout. A more obvious peril resulted from the physiological state of almost the entire population. "The health of the poor is what it must be," said the experts in hygiene, "but that of the rich leaves much to be desired." It was not difficult to find the causes of this. The supply of oxygen necessary for life was insufficient in the city, and men breathed in an artificial air. The food trusts, by means of the most daring chemical syntheses, produced artificial wines, meat, milk, fruit, and vegetables, and the diet thus imposed gave rise to stomach and brain troubles. The multimillionaires were bald at the age of eighteen; some showed from time to time a dangerous weakness of mind. Overstrung and enfeebled, they gave enormous sums to ignorant charlatans; and it was a common thing for some bath attendant or other trumpery who turned healer or prophet, to make a rapid fortune by the practice of medicine or theology. The number of lunatics increased continually; suicides multiplied in the world of wealth, and many of them were accompanied by atrocious and extraordinary circumstances, which bore witness to an unheard of perversion of intelligence and sensibility.

Another fatal symptom created a strong impression upon average minds. Terrible accidents, henceforth periodical and regular, entered into people's calculations, and kept mounting higher and higher in statistical tables. Every day, machines burst into fragments, houses fell down,

marchandises tombaient sur un boulevard, démolissant des immeubles entiers, écrasant plusieurs centaines de passants et, à travers le sol défoncé, broyaient deux ou trois étages d'ateliers et de docks où travaillaient des équipes nombreuses.

trains laden with merchandise fell on to the streets, demolishing entire buildings and crushing hundreds of passersby. Through the ground, honeycombed with tunnels, two or three storeys of workshops would often crash, engulfing all those who worked in them.

§ 2

Dans la partie sud-ouest de la ville, sur une hauteur qui avait gardé son ancien nom de Fort Saint-Michel, s'étendait un square où de vieux arbres allongeaient encore au-dessus des pelouses leurs bras épuisés. Sur le versant nord, des ingénieurs paysagistes avaient construit une cascade, des grottes, un torrent, un lac, des îles. De ce côté l'on découvrait toute la ville avec ses rues, ses boulevards, ses places, la multitude de ses toits et de ses dômes, ses voies aériennes, ses foules d'hommes recouvertes de silence et comme enchantées par l'éloignement. Ce square était l'endroit le plus salubre de la capitale ; les fumées n'y voilaient point le ciel, et l'on y menait jouer les enfants. L'été, quelques employés des bureaux et des laboratoires voisins, après leur déjeuner, s'y reposaient, un moment, sans en troubler la paisible solitude.

C'est ainsi qu'un jour de juin, vers midi, une télégraphiste, Caroline Meslier, vint s'asseoir sur un banc à l'extrémité de la terrasse du nord. Pour se rafraîchir les yeux d'un peu de verdure, elle tournait le dos à la ville. Brune, avec des prunelles fauves, robuste et placide, Caroline paraissait âgée de vingt-cinq à vingt-huit ans. Presque aussitôt un commis au trust de l'électricité, Georges Clair, prit place à côté d'elle. Blond, mince, souple, il avait des traits d'une finesse féminine ; il n'était guère plus âgé qu'elle et paraissait plus jeune. Se rencontrant presque tous les jours à cette place, ils éprouvaient de la sympathie l'un pour l'autre et prenaient plaisir à causer ensemble. Cependant leur conversation n'avait jamais rien de tendre, d'affectueux, ni d'intime. Caroline, bien qu'il lui fût advenu, dans le passé, de se repentir de sa confiance, aurait peut-être laissé voir plus d'abandon ; mais Georges Clair se montrait toujours extrêmement réservé dans ses termes comme dans ses façons ; il ne cessait de donner à la conversation un caractère purement intellectuel et de la maintenir dans les idées générales, s'exprimant d'ailleurs sur tous les sujets avec la liberté la plus âpre.

Il l'entretenait volontiers de l'organisation de la société et des conditions du travail.

§ 2

In the southwestern district of the city, on an eminence which had preserved its ancient name of Fort Saint-Michel, there stretched a square where some old trees still spread their exhausted arms above the greensward. Landscape gardeners had constructed a cascade, grottos, a torrent, a lake, and an island, on its northern slope. From this side one could see the whole town with its streets, its boulevards, its squares, the multitude of its roofs and domes, its air passages, and its crowds of men, covered with a veil of silence, and seemingly enchanted by the distance. This square was the healthiest place in the capital; here no smoke obscured the sky, and children were brought here to play. In summer some employees from the neighbouring offices and laboratories used to resort to it for a moment after their luncheons, but they did not disturb its solitude and peace.

It was owing to this custom that, one day in June, about midday, a telegraph clerk, Caroline Meslier, came and sat down on a bench at the end of a terrace. In order to refresh her eyes by the sight of a little green, she turned her back to the town. Dark, with brown eyes, robust and placid, Caroline appeared to be from twenty-five to twenty-eight years of age. Almost immediately, a clerk in the Electricity Trust, George Clair, took his place beside her. Fair, thin, and supple, he had features of a feminine delicacy; he was scarcely older than she, and looked still younger. As they met almost every day in this place, a comradeship had sprung up between them, and they enjoyed chatting together. But their conversation had never been tender, affectionate, or even intimate. Caroline, although it had happened to her in the past to repent of her confidence, might perhaps have been less reserved had not George Clair always shown himself extremely restrained in his expressions and behaviour. He always gave a purely intellectual character to the conversation, keeping it within the realm of general ideas, and, moreover, expressing himself on all subjects with the greatest freedom. He spoke frequently of the organization of society, and the conditions of labour.

— La richesse, disait-il, est un des moyens de vivre heureux ; ils en ont fait la fin unique de l'existence.

Et cet état de choses à tous deux paraissait monstrueux.

Ils en revenaient sans cesse à certains sujets scientifiques qui leur étaient familiers.

Ce jour-là, ils firent des remarques sur l'évolution de la chimie.

— Dès l'instant, dit Clair, où l'on vit le radium se transformer en hélium, on cessa d'affirmer l'immutabilité des corps simples ; ainsi furent supprimées toutes ces vieilles lois des rapports simples et de la conservation de la matière.

— Pourtant, dit-elle, il y a des lois chimiques.

Car, étant femme, elle avait besoin de croire.

Il reprit avec nonchalance :

— Maintenant qu'on peut se procurer du radium en suffisante quantité, la science possède d'incomparables moyens d'analyse ; dès à présent on entrevoit dans ce qu'on nomme les corps simples des composés d'une richesse extrême et l'on découvre dans la matière des énergies qui semblent croître en raison même de sa ténuité.

Tout en causant, ils jetaient des miettes de pain aux oiseaux ; des enfants jouaient autour d'eux.

Passant d'un sujet à un autre :

— Cette colline, à l'époque quaternaire, dit Clair, était habitée par des chevaux sauvages. L'année passée, en y creusant des conduites d'eau, on a trouvé une couche épaisse d'ossements d'hémionides.

Elle s'inquiéta de savoir si, à cette époque reculée, l'homme s'était montré déjà.

Il lui dit que l'homme chassait l'hémione avant d'essayer de le domestiquer.

— L'homme, ajouta-t-il, fut d'abord chasseur, puis il devint pasteur, agriculteur, industriel... Et ces diverses civilisations se succédèrent à travers une épaisseur de temps que l'esprit ne peut concevoir.

Il tira sa montre.

Caroline demanda s'il était déjà l'heure de rentrer au bureau.

— Il répondit que non, qu'il était à peine midi et demi.

Une fillette faisait des pâtés de sable au pied de leur banc ; un petit

"Wealth," said he, "is one of the means of living happily; but people have made it the sole end of existence."

And this state of things seemed monstrous to both of them.

They returned continually to various scientific subjects with which they were both familiar.

On that day they discussed the evolution of chemistry.

"From the moment," said Clair, "that radium was seen to be transformed into helium, people ceased to affirm the immutability of simple bodies; in this way all those old laws about simple relations and about the indestructibility of matter were abolished."

"However," said she, "chemical laws exist."

For, being a woman, she had need of belief.

He resumed carelessly:

"Now that we can procure radium in sufficient quantities, science possesses incomparable means of analysis; even at present we get glimpses, within what are called simple bodies, of extremely diversified complex ones, and we discover energies in matter which seem to increase even by reason of its tenuity."

As they talked, they threw bits of bread to the birds, and some children played around them.

Passing from one subject to another:

"This hill, in the quaternary epoch," said Clair, "was inhabited by wild horses. Last year, as they were tunnelling for the water mains, they found a layer of the bones of primeval horses."

She was anxious to know whether, at that distant epoch, man had yet appeared.

He told her that man used to hunt the primeval horse long before he tried to domesticate him.

"Man," he added, "was at first a hunter, then he became a shepherd, a cultivator, a manufacturer ... and these diverse civilizations succeeded each other at intervals of time that the mind cannot conceive."

He took out his watch.

Caroline asked if it was already time to go back to the office.

He said it was not, that it was scarcely half-past twelve.

A little girl was making mud pies at the foot of their bench; a little boy

garçon de sept à huit ans passa devant eux en gambadant. Tandis que sa mère cousait sur un banc voisin, il jouait tout seul au cheval échappé, et, avec la puissance d'illusion dont sont capables les enfants, il se figurait qu'il était en même temps le cheval et ceux qui le poursuivaient et ceux qui fuyaient épouvantés devant lui. Il allait se démenant et criant : « Arrêtez, hou ! hou ! Ce cheval est terrible ; il a pris le mors aux dents. »

Caroline fit cette question :

— Croyez-vous que les hommes étaient heureux autrefois ?

Son compagnon lui répondit :

— Ils souffraient moins quand ils étaient plus jeunes. Ils faisaient comme ce petit garçon : ils jouaient ; ils jouaient aux arts, aux vertus, aux vices, à l'héroïsme, aux croyances, aux voluptés ; ils avaient des illusions qui les divertissaient. Ils faisaient du bruit ; ils s'amusaient. Mais maintenant....

Il s'interrompit et regarda de nouveau à sa montre.

L'enfant qui courait buta du pied contre le seau de la fillette et tomba de son long sur le gravier. Il demeura un moment étendu immobile, puis se souleva sur ses paumes ; son front se gonfla, sa bouche s'élargit, et soudain il éclata en sanglots. Sa mère accourut, mais Caroline l'avait soulevé de terre, et elle lui essuyait les yeux et la bouche avec son mouchoir. L'enfant sanglotait encore ; Clair le prit dans ses bras :

— Allons ! ne pleure pas, mon petit ! Je vais te conter une histoire.

» Un pêcheur, ayant jeté ses filets dans la mer, en tira un petit pot de cuivre fermé ; il l'ouvrit avec son couteau. Il en sortit une fumée qui s'éleva jusqu'aux nues et cette fumée, en s'épaississant, forma un géant qui éternua si fort, si fort que le monde entier fut réduit en poussière.... »

Clair s'arrêta, poussa un rire sec et brusquement remit l'enfant à sa mère. Puis il tira de nouveau sa montre et, agenouillé sur le banc, les coudes au dossier, regarda la ville.

À perte de vue, la multitude des maisons se dressaient dans leur énormité minuscule.

Caroline tourna le regard vers le même coté.

— Que le temps est beau ! dit-elle. Le soleil brille et change en or les

of seven or eight years was playing in front of them. Whilst his mother was sewing on an adjoining bench, he played all alone at being a runaway horse, and with that power of illusion, of which children are capable, he imagined that he was at the same time the horse, and those who ran after him, and those who fled in terror before him. He kept struggling with himself and shouting: "Stop him, Hi! Hi! This is an awful horse, he has got the bit between his teeth."

Caroline asked the question:

"Do you think that men were happy formerly?"

Her companion answered:

"They suffered less when they were younger. They acted like that little boy: they played; they played at arts, at virtues, at vices, at heroism, at beliefs, at pleasures; they had illusions which entertained them; they made a noise; they amused themselves. But now. ..."

He interrupted himself, and looked again at his watch.

The child, who was running, struck his foot against the little girl's pail, and fell his full length on the gravel. He remained a moment stretched out motionless, then raised himself up on the palms of his hands. His forehead puckered, his mouth opened, and he burst into tears. His mother ran up, but Caroline had lifted him from the ground and was wiping his eyes and mouth with her handkerchief.

The child kept on sobbing and Clair took him in his arms.

"Come, don't cry, my little man! I am going to tell you a story.

"A fisherman once threw his net into the sea and drew out a little, sealed, copper pot, which he opened with his knife. Smoke came out of it, and as it mounted up to the clouds the smoke grew thicker and thicker and became a giant who gave such a terrible yawn that the whole world was blown to dust ..."

Clair stopped himself, gave a dry laugh, and handed the child back to his mother. Then he took out his watch again, and kneeling on the bench with his elbows resting on its back he gazed at the town. As far as the eye could reach, the multitude of houses stood out in their tiny immensity.

Caroline turned her eyes in the same direction.

"What splendid weather it is!" said she. "The sun's rays change the

fumées de l'horizon. Ce qu'il y a de plus pénible dans la civilisation, c'est d'être privé de la lumière du jour.

Il ne répondait pas ; son regard restait fixé sur un point de la ville.

Après quelques secondes de silence, ils virent, à une distance de trois kilomètres environ, au delà de la rivière, dans le quartier le plus riche, s'élever une sorte de brouillard tragique. Un moment après, une détonation retentit jusqu'à eux, tandis que montait vers le ciel pur un immense arbre de fumée. Et peu à peu l'air s'emplissait d'un imperceptible bourdonnement formé des clameurs de plusieurs milliers d'hommes. Des cris éclataient tout proches dans le square.

— Qu'est-ce qui saute ?

La stupeur était grande ; car, bien que les catastrophes fussent fréquentes, on n'avait jamais vu une explosion d'une telle violence et chacun s'apercevait d'une terrible nouveauté.

On essayait de définir le lieu du sinistre ; on nommait des quartiers, des rues, divers édifices, clubs, théâtres, magasins. Les renseignements topographiques se précisèrent, se fixèrent.

— C'est le trust de l'acier qui vient de sauter. Clair remit sa montre dans sa poche. Caroline le regardait avec une attention tendue et ses yeux s'emplissaient d'étonnement. Enfin, elle lui muramra à l'oreille.

— Vous le saviez ? Vous attendiez ?... C'est vous qui....

Il répondit, très calme :

— Cette ville doit périr.

Elle reprit avec une douceur rêveuse :

— Je le pense aussi.

Et ils retournèrent tous deux tranquillement à leur travail.

smoke on the horizon into gold. The worst thing about civilization is that it deprives one of the light of day."

He did not answer; his looks remained fixed on a place in the town.

After some seconds of silence they saw about half a mile away, in the richer district on the other side of the river, a sort of tragic fog rearing itself upwards. A moment afterwards an explosion was heard even where they were sitting, and an immense tree of smoke mounted towards the pure sky. Little by little the air was filled with an imperceptible murmur caused by the shouts of thousands of men. Cries burst forth quite close to the square.

"What has been blown up?"

The bewilderment was great, for although accidents were common, such a violent explosion as this one had never been seen, and everybody perceived that something terribly strange had happened.

Attempts were made to locate the place of the accident; districts, streets, different buildings, clubs, theatres, and shops were mentioned. Information gradually became more precise and at last the truth was known.

"The Steel Trust has just been blown up."

Clair put his watch back into his pocket.

Caroline looked at him closely and her eyes filled with astonishment.

At last she whispered in his ear:

"Did you know it? Were you expecting it? Was it you ..."

He answered very calmly:

"That town ought to be destroyed."

She replied in a gentle and thoughtful tone:

"I think so too."

And both of them returned quietly to their work.

§ 3

À compter de ce jour les attentats anarchistes se succédèrent durant une semaine sans interruption. Les victimes furent nombreuses, elles appartenaient presque toutes aux classes pauvres. Ces crimes soulevaient la réprobation publique. Ce fut parmi les gens de maison, les hôteliers, les petits employés et dans ce que les trusts laissaient subsister du petit commerce que l'indignation éclata le plus vivement. On entendait, dans les quartiers populeux, les femmes réclamer des supplices inusités pour les dynamiteurs. (On les appelait ainsi d'un vieux nom qui leur convenait mal, car, pour ces chimistes inconnus, la dynamite était une matière innocente, bonne seulement pour détruire des fourmilières et ils considéraient comme un jeu puéril de faire détoner la nitroglycérine au moyen d'une amorce de fulminate de mercure.) Les affaires cessèrent brusquement et les moins riches se sentirent atteints les premiers. Ils parlaient de faire justice eux-mêmes des anarchistes. Cependant les ouvriers des usines restaient hostiles ou indifférents à l'action violente. Menacés, par suite du ralentissement des affaires, d'un prochain chômage ou même d'un lock-out étendu à tous les ateliers, ils eurent à répondre à la fédération des syndicats qui proposait la grève générale comme le plus puissant moyen d'agir sur les patrons et l'aide la plus efficace aux révolutionnaires; tous les corps de métiers, à l'exception des doreurs, se refusèrent à cesser le travail.

La police fit de nombreuses arrestations. Des troupes, appelées de tous les points de la confédération nationale, gardèrent les immeubles des trusts, les hôtels des milliardaires, les établissements publics, les banques et les grands magasins. Une quinzaine se passa sans une seule explosion. On en conclut que les dynamiteurs, une poignée selon toute vraisemblance, peut-être moins encore, étaient tous tués, pris, cachés ou en fuite. La confiance revint; elle revint d'abord chez les plus pauvres. Deux ou trois cent mille soldats, logés dans les quartiers populeux, y firent aller le commerce; on cria « Vive l'armée! »

§ 3

From that day onward, anarchist attempts followed one another every week without interruption. The victims were numerous, and almost all of them belonged to the poorer classes. These crimes roused public resentment. It was among domestic servants, hotelkeepers, and the employees of such small shops as the Trusts still allowed to exist, that indignation burst forth most vehemently. In popular districts women might be heard demanding unusual punishments for the dynamitards. (They were called by this old name, although it was hardly appropriate to them, since, to these unknown chemists, dynamite was an innocent material only fit to destroy anthills, and they considered it mere child's play to explode nitroglycerine with a cartridge made of fulminate of mercury.) Business ceased suddenly, and those who were least rich were the first to feel the effects. They spoke of doing justice themselves to the anarchists. In the meantime the factory workers remained hostile or indifferent to violent action. They were threatened, as a result of the decline of business, with a likelihood of losing their work, or even a lockout in all the factories. The Federation of Trade Unions proposed a general strike as the most powerful means of influencing the employers, and the best aid that could be given to the revolutionists, but all the trades with the exception of the gilders refused to cease work.

The police made numerous arrests. Troops summoned from all parts of the National Federation protected the offices of the Trusts, the houses of the multimillionaires, the public halls, the banks, and the big shops. A fortnight passed without a single explosion, and it was concluded that the dynamitards, in all probability but a handful of persons, perhaps even still fewer, had all been killed or captured, or that they were in hiding, or had taken flight. Confidence returned; it returned at first among the poorer classes. Two or three hundred thousand soldiers, who had been lodged in the most closely populated districts, stimulated trade, and people began to cry out: "Hurrah for the army!"

Les riches, qui s'étaient alarmés moins vite, se rassuraient plus lentement. Mais à la Bourse le groupe à la hausse sema les nouvelles optimistes, et par un puissant effort enraya la baisse; les affaires reprirent. Les journaux à grand tirage secondèrent le mouvement; ils montrèrent, avec une patriotique éloquence, l'intangible capital se riant des assauts de quelques lâches criminels et la richesse publique poursuivant, en dépit des vaines menaces, sa sereine ascension; ils étaient sincères et ils y trouvaient leur compte. On oublia, on nia les attentats. Le dimanche, aux courses, les tribunes se garnirent de femmes chargées, apesanties de perles, de diamants. On s'aperçut avec joie que les capitalistes n'avaient pas souffert. Les milliardaires, au pesage, furent acclamés.

Le lendemain la gare du sud, le trust du pétrole et la prodigieuse église bâtie aux frais de Thomas Morcellet sautèrent; trente maisons brûlèrent; un commencement d'incendie se déclara dans les docks. Les pompiers furent admirables de dévouement et d'intrépidité. Ils manoeuvraient avec une précision automatique leurs longues échelles de fer et montaient jusqu'au trentième étage des maisons pour arracher des malheureux aux flammes. Les soldats firent avec entrain le service d'ordre et reçurent une double ration de café. Mais ces nouveaux sinistres déchaînèrent la panique. Des millions de personnes, qui voulaient partir tout de suite en emportant leur argent, se pressaient dans les grands établissements de crédit qui, après avoir payé pendant trois jours, fermèrent leurs guichets sous les grondements de l'émeute. Une foule de fuyards, chargée de bagages, assiégeait les gares et prenait les trains d'assaut. Beaucoup, qui avaient hâte de se réfugier dans les caves avec des provisions de vivres, se ruaient sur les boutiques d'épicerie et de comestibles que gardaient les soldats, la baïonnette au fusil. Les pouvoirs publics montrèrent de l'énergie. On fit de nouvelles arrestations; des milliers de mandats furent lancés contre les suspects.

Pendant les trois semaines qui suivirent il ne se produisit aucun sinistre. Le bruit courut qu'on avait trouvé des bombes dans la salle de l'Opéra, dans les caves de l'Hôtel de Ville et contre une colonne de la Bourse. Mais on apprit bientôt que c'était des boîtes de conserves déposées par de mauvais

The rich, who had not been so quick to take alarm, were reassured more slowly. But at the Stock Exchange a group of "bulls" spread optimistic rumours and by a powerful effort put a brake upon the fall in prices. Business improved. Newspapers with big circulations supported the movement. With patriotic eloquence they depicted capital as laughing in its impregnable position at the assaults of a few dastardly criminals, and public wealth maintaining its serene ascendancy in spite of the vain threats made against it. They were sincere in their attitude, though at the same time they found it benefited them. Outrages were forgotten or their occurrence denied. On Sundays, at the race meetings, the stands were adorned by women covered with pearls and diamonds. It was observed with joy that the capitalists had not suffered. Cheers were given for the multimillionaires in the saddling rooms.

On the following day the Southern Railway Station, the Petroleum Trust, and the huge church built at the expense of Thomas Morcellet were all blown up. Thirty houses were in flames, and the beginning of a fire was discovered at the docks. The firemen showed amazing intrepidity and zeal. They managed their tall fire escapes with automatic precision, and climbed as high as thirty storeys to rescue the luckless inhabitants from the flames. The soldiers performed their duties with spirit, and were given a double ration of coffee. But these fresh casualties started a panic. Millions of people, who wanted to take their money with them and leave the town at once, crowded the great banking houses. These establishments, after paying out money for three days, closed their doors amid mutterings of a riot. A crowd of fugitives, laden with their baggage, besieged the railway stations and took the town by storm. Many who were anxious to lay in a stock of provisions and take refuge in the cellars, attacked the grocery stores, although they were guarded by soldiers with fixed bayonets. The public authorities displayed energy. Numerous arrests were made and thousands of warrants issued against suspected persons.

During the three weeks that followed no outrage was committed. There was a rumour that bombs had been found in the Opera House, in the cellars of the Town Hall, and beside one of the Pillars of the Stock Exchange. But it was soon known that these were boxes of sweets that had been put in those

plaisants ou des fous. Un des inculpés, interrogé par le juge d'instruction, se déclara le principal auteur des explosions qui avaient coûté la vie, disait-il, à tous ses complices. Ces aveux, publiés par les journaux, contribuèrent à rassurer l'opinion publique. Ce fut seulement vers la fin de l'instruction que les magistrats s'aperçurent qu'ils se trouvaient en présence d'un simulateur absolument étranger à tout attentat.

Les experts désignés par les tribunaux ne découvraient aucun fragment qui leur permît de reconstituer l'engin employé à l'oeuvre de destruction. Selon leurs conjectures, l'explosif nouveau émanait du gaz que dégage le radium; et l'on supposait que des ondes électriques, engendrées par un oscillateur d'un type spécial, se propageant à travers l'espace, causaient la détonation; mais les plus habiles chimistes ne pouvaient rien dire de précis ni de certain. Un jour enfin, deux agents de police, en passant devant l'hôtel Meyer, trouvèrent sur le trottoir, près d'un soupirail, un oeuf de métal blanc, muni d'une capsule à l'un des bouts; ils le ramassèrent avec précaution, et, sur l'ordre de leur chef, le portèrent au laboratoire municipal. À peine les experts s'étaient-ils réunis pour l'examiner, que l'oeuf éclata, renversant l'amphithéâtre et la coupole. Tous les experts périrent et avec eux le général d'artillerie Collin et l'illustre professeur Tigre.

La société capitaliste ne se laissa point abattre par ce nouveau désastre. Les grands établissements de crédit rouvrirent leurs guichets, annonçant qu'ils opéreraient leurs versements partie en or, partie en papiers d'État. La bourse des valeurs et celle des marchandises, malgré l'arrêt total des transactions, décidèrent de ne pas suspendre leurs séances.

Cependant l'instruction concernant les premiers prévenus était close. Peut-être les charges réunies contre eux eussent, en d'autres circonstances, paru insuffisantes; mais le zèle des magistrats et l'indignation publique y suppléaient. La veille du jour fixé pour les débats, le Palais de Justice sauta; huit cents personnes y périrent, dont un grand nombre de juges et d'avocats. La foule furieuse envahit les prisons et lyncha les prisonniers. La troupe envoyée pour rétablir l'ordre fut accueillie à coups de pierres et de revolvers; plusieurs officiers furent jetés à bas de leur cheval et foulés aux pieds. Les soldats firent feu; il y eut de nombreuses victimes. La force

places by practical jokers or lunatics. One of the accused, when questioned by a magistrate, declared that he was the chief author of the explosions, and said that all his accomplices had lost their lives. These confessions were published by the newspapers and helped to reassure public opinion. It was only towards the close of the examination that the magistrates saw they had to deal with a pretender who was in no way connected with any of the crimes.

The experts chosen by the courts discovered nothing that enabled them to determine the engine employed in the work of destruction. According to their conjectures the new explosive emanated from a gas which radium evolves, and it was supposed that electric waves, produced by a special type of oscillator, were propagated through space and thus caused the explosion. But even the ablest chemist could say nothing precise or certain. At last two policemen, who were passing in front of the Hôtel Meyer, found on the pavement, close to a ventilator, an egg made of white metal and provided with a capsule at each end. They picked it up carefully, and, on the orders of their chief, carried it to the municipal laboratory. Scarcely had the experts assembled to examine it, than the egg burst and blew up the amphitheatre and the dome. All the experts perished, and with them Collin, the General of Artillery, and the famous Professor Tigre.

The capitalist society did not allow itself to be daunted by this fresh disaster. The great banks reopened their doors, declaring that they would meet demands partly in bullion and partly in paper money guaranteed by the State. The Stock Exchange and the Trade Exchange, in spite of the complete cessation of business, decided not to suspend their sittings.

In the meantime the magisterial investigation into the case of those who had been first accused had come to an end. Perhaps the evidence brought against them might have appeared insufficient under other circumstances, but the zeal both of the magistrates and the public made up for this insufficiency. On the eve of the day fixed for the trial the Courts of justice were blown up and eight hundred people were killed, the greater number of them being judges and lawyers. A furious crowd broke into the prison and lynched the prisoners. The troops sent to restore order were received with showers of stones and revolver shots; several soldiers being dragged

publique parvint à rétablir la tranquillité. Le lendemain la Banque sauta.

Dès lors, on vit des choses inouïes. Les ouvriers des usines, qui avaient refusé de faire grève, se ruaient en foule sur la ville et mettaient le feu aux maisons. Des régiments entiers, conduits par leurs officiers, se joignirent aux ouvriers incendiaires, parcoururent avec eux la ville en chantant des hymnes révolutionnaires et s'en furent prendre aux docks des tonnes de pétrole pour en arroser le feu. Les explosions ne discontinuaient pas. Un matin, tout à coup, un arbre monstrueux, un fantôme de palmier haut de trois kilomètres s'éleva sur l'emplacement du palais géant des télégraphes, tout à coup anéanti.

Tandis que la moitié de la ville flambait, en l'autre moitié se poursuivait la vie régulière. On entendait, le matin, tinter dans les voitures des laitiers les boîtes de fer blanc. Sur une avenue déserte, un vieux cantonnier, assis contre un mur, sa bouteille entre les jambes, mâchait lentement des bouchées de pain avec un peu de fricot. Les présidents des trusts restaient presque tous à leur poste. Quelques-uns accomplirent leur devoir avec une simplicité héroïque. Raphaël Box, le fils du milliardaire martyr, sauta en présidant l'assemblée générale du trust des sucres. On lui fit des funérailles magnifiques ; le cortège dut six fois gravir des décombres ou passer sur des planches les chaussées effondrées.

Les auxiliaires ordinaires des riches, commis, employés, courtiers, agents, leur gardèrent une fidélité inébranlable. À l'échéance, les garçons survivants de la banque sinistrée allèrent présenter leurs effets par les voies bouleversées, dans les immeubles fumants, et plusieurs, pour effectuer leurs encaissements, s'abîmèrent dans les flammes.

Néanmoins, on ne pouvait conserver d'illusions : l'ennemi invisible était maître de la ville. Maintenant le bruit des détonations régnait continu comme le silence, à peine perceptible et d'une insurmontable horreur. Les appareils d'éclairage étant détruits, la ville demeurait plongée toute la nuit dans l'obscurité, et il s'y commettait des violences d'une monstruosité inouïe. Seuls les quartiers populeux, moins éprouvés, se défendaient encore. Des volontaires de l'ordre y faisaient des patrouilles ; ils fusillaient les

from their horses and trampled underfoot. The soldiers fired on the mob and many persons were killed. At last the public authorities succeeded in establishing tranquillity. Next day the Bank was blown up.

From that time onwards unheard-of things took place. The factory workers, who had refused to strike, rushed in crowds into the town and set fire to the houses. Entire regiments, led by their officers, joined the workmen, went with them through the town singing revolutionary hymns, and took barrels of petroleum from the docks with which to feed the fires. Explosions were continual. One morning a monstrous tree of smoke, like the ghost of a huge palm tree half a mile in height, rose above the giant Telegraph Hall which suddenly fell into a complete ruin.

Whilst half the town was in flames, the other half pursued its accustomed life. In the mornings, milk pails could be heard jingling in the dairy carts. In a deserted avenue some old navvy might be seen seated against a wall slowly eating hunks of bread with perhaps a little meat. Almost all the presidents of the trusts remained at their posts. Some of them performed their duty with heroic simplicity. Raphael Box, the son of a martyred multimillionaire, was blown up as he was presiding at the general meeting of the Sugar Trust. He was given a magnificent funeral and the procession on its way to the cemetery had to climb six times over piles of ruins or cross upon planks over the uprooted roads.

The ordinary helpers of the rich, the clerks, employees, brokers, and agents, preserved an unshaken fidelity. The surviving clerks of the Bank that had been blown up, made their way along the ruined streets through the midst of smoking houses to hand in their bills of exchange, and several were swallowed up in the flames while endeavouring to present their receipts.

Nevertheless, any illusion concerning the state of affairs was impossible. The enemy was master of the town. Instead of silence the noise of explosions was now continuous and produced an insurmountable feeling of horror. The lighting apparatus having been destroyed, the city was plunged in darkness all through the night, and appalling crimes were committed. The populous districts alone, having suffered the least, still preserved measures of protection. They were paraded by patrols of vol-

voleurs et l'on se heurtait à tous les coins de rue contre un corps couché dans une flaque de sang, les genoux pliés, les mains liées derrière le dos, avec un mouchoir sur la face et un écriteau sur le ventre.

Il devenait impossible de déblayer les décombres et d'ensevelir les morts. Bientôt la puanteur que répandaient les cadavres fut intolérable. Des épidémies sévirent, qui causèrent d'innombrables décès et laissèrent les survivants débiles et hébétés. La famine emporta presque tout ce qui restait. Cent quarante et un jours après le premier attentat, alors qu'arrivaient six corps d'armée avec de l'artillerie de campagne et de l'artillerie de siège, la nuit, dans le quartier le plus pauvre de la ville, le seul encore debout, mais entouré maintenant d'une ceinture de flamme et de fumée, Caroline et Clair, sur le toit d'une haute maison, se tenaient par la main et regardaient. Des chants joyeux montaient de la rue, où la foule, devenue folle, dansait.

— Demain, ce sera fini, dit l'homme, et ce sera mieux ainsi.

La jeune femme, les cheveux défaits, le visage brillant des reflets de l'incendie, contemplait avec une joie pieuse le cercle de feu qui se resserrait autour d'eux :

— Ce sera mieux ainsi, dit-elle à son tour.

Et, se jetant dans les bras du destructeur, elle lui donna un baiser éperdu.

unteers who shot the robbers, and at every street corner one stumbled over a body lying in a pool of blood, the hands bound behind the back, a handkerchief over the face, and a placard pinned upon the breast.

It became impossible to clear away the ruins or to bury the dead. Soon the stench from the corpses became intolerable. Epidemics raged and caused innumerable deaths, while they also rendered the survivors feeble and listless. Famine carried off almost all who were left. A hundred and one days after the first outrage, whilst six army corps with field artillery and siege artillery were marching, at night, into the poorest quarter of the city, Caroline and Clair, holding each other's hands, were watching from the roof a lofty house, the only one still left standing, but now surrounded by smoke and flame, joyous songs ascended from the street, where the crowd was dancing in delirium.

"Tomorrow it will be ended," said the man, "and it will be better."

The young woman, her hair loosened and her face shining with the reflection of the flames, gazed with a pious joy at the circle of fire that was growing closer around them.

"It will be better," said she also.

And throwing herself into the destroyer's arms she pressed a passionate kiss upon his lips.

§ 4

Les autres villes de la fédération souffrirent aussi de troubles et de violences, puis l'ordre se rétablit. Des réformes furent introduites dans les institutions; de grands changements survinrent dans les mœurs; mais le pays ne se remit jamais entièrement de la perte de sa capitale et ne retrouva pas son ancienne prospérité. Le commerce, l'industrie dépérèrent; la civilisation abandonna ces contrées qu'elle avait longtemps préférées à toutes les autres. Elles devinrent stériles et malsaines; le territoire qui avait nourri tant de millions d'hommes ne fut plus qu'un désert. Sur la colline du Fort Saint-Michel, les chevaux sauvages paissaient l'herbe grasse.

Les jours coulèrent comme l'onde des fontaines et les siècles s'égouttèrent comme l'eau à la pointe des stalactites. Des chasseurs vinrent poursuivre les ours sur les collines qui recouvraient la ville oubliée; des pâtres y conduisirent leurs troupeaux; des laboureurs y poussèrent la charrue; des jardiniers y cultivèrent des laitues dans des clos et greffèrent des poiriers. Ils n'étaient pas riches; ils n'avaient pas d'arts; un pied de vigne antique et des buissons de roses revêtaient le mur de leur cabane; une peau de chèvre couvrait leurs membres hâlés; leurs femmes s'habillaient de la laine qu'elles avaient filée. Les chevriers pétrissaient dans l'argile de petites figures d'hommes et d'animaux ou disaient des chansons sur la jeune fille qui suit son amant dans les bois et sur les chèvres qui paissent tandis que les pins bruissent et que l'eau murmure. Le maître s'irritait contre les scarabées qui mangeaient ses figues; il méditait des pièges pour défendre ses poules du renard à la queue velue, et il versait du vin à ses voisins en disant :

— Buvez ! Les cigales n'ont pas gâté ma vendange ; quand elles sont venues les vignes étaient sèches.

Puis, au cours des âges, les villages remplis de biens, les champs lourds de blé furent pillés, ravagés par des envahisseurs barbares. Le pays changea plusieurs fois de maîtres. Les conquérants élevèrent des châteaux sur les collines; les cultures se multiplièrent; des moulins, des forges, des

§ 4

The other towns of the federation also suffered from disturbances and outbreaks, and then order was restored. Reforms were introduced into institutions and great changes took place in habits and customs, but the country never recovered the loss of its capital, and never regained its former prosperity. Commerce and industry dwindled away, and civilization abandoned those countries which for so long it had preferred to all others. They became insalubrious and sterile; the territory that had supported so many millions of men became nothing more than a desert. On the hill of Fort St. Michel wild horses cropped the coarse grass.

Days flowed by like water from the fountains, and the centuries passed like drops falling from the ends of stalactites. Hunters came to chase the bears upon the hills that covered the forgotten city; shepherds led their flocks upon them; labourers turned up the soil with their ploughs; gardeners cultivated their lettuces and grafted their pear trees. They were not rich, and they had no arts. The walls of their cabins were covered with old vines and roses. A goatskin clothed their tanned limbs, while their wives dressed themselves with the wool that they themselves had spun. The goatherds moulded little figures of men and animals out of clay, or sang songs about the young girl who follows her lover through woods or among the browsing goats while the pine trees whisper together and the water utters its murmuring sound. The master of the house grew angry with the beetles who devoured his figs; he planned snares to protect his fowls from the velvet-tailed fox, and he poured out wine for his neighbours saying:

“Drink! The flies have not spoilt my vintage; the vines were dry before they came.”

Then in the course of ages the wealth of the villages and the corn that filled the fields were pillaged by barbarian invaders. The country changed its masters several times. The conquerors built castles upon the hills; cultivation increased; mills, forges, tanneries, and looms were established;

tanneries, des tissages s'établirent ; des routes s'ouvrirent à travers les bois et les marais ; le fleuve se couvrit de bateaux. Les villages devinrent de gros bourgs et, réunis les uns aux autres, formèrent une ville qui se protégea par des fossés profonds et de hautes murailles. Plus tard, capitale d'un grand État, elle se trouva à l'étroit dans ses remparts désormais inutiles et dont elle fit de vertes promenades.

Elle s'enrichit et s'accrut démesurément. On ne trouvait jamais les maisons assez hautes ; on les surélevait sans cesse et l'on en construisait de trente à quarante étages, où se superposaient bureaux, magasins, comptoirs de banques, sièges de sociétés, et l'on creusait dans le sol toujours plus profondément des caves et des tunnels. Quinze millions d'hommes travaillaient dans la ville géante.

roads were opened through the woods and over the marshes; the river was covered with boats. The hamlets became large villages and joining together formed a town which protected itself by deep trenches and lofty walls. Later, becoming the capital of a great State, it found itself straitened within its now useless ramparts and it converted them into grass-covered walks.

It grew very rich and large beyond measure. The houses were never high enough to satisfy the people; they kept on making them still higher and built them of thirty or forty storeys, with offices, shops, banks, societies one above another; they dug cellars and tunnels ever deeper downwards. Fifteen millions of men laboured in the giant town.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

PREFACE	4
-------------------	---

LIVRE PREMIER LES ORIGINES BOOK I THE BEGINNINGS

1. <i>Vie de saint Maël</i> THE LIFE OF SAINT MAËL	22
2. <i>Vocation apostolique de saint Maël</i> THE APOSTOLICAL VOCATION OF SAINT MAËL	26
3. <i>La tentation de saint Maël</i> THE TEMPTATION OF ST. MAËL	34
4. <i>Navigation de saint Maël sur l'océan de glace</i> ST. MAËL'S NAVIGATION ON THE OF ICE	40
5. <i>Baptême des pingouins</i> THE BAPTISM OF THE PENGUINS	46
6. <i>Une assemblée au paradis</i> AN ASSEMBLY IN PARADISE	52
7. <i>Une assemblée au paradis (suite et fin)</i> AN ASSEMBLY IN PARADISE (CONTINUATION AND END)	68
8. <i>Métamorphose des pingouins</i> METAMORPHOSIS OF THE PENGUINS	78

LIVRE II
 LES TEMPS ANCIENS
 BOOK II
 THE ANCIENT TIMES

1. <i>Les premiers voiles</i>	
THE FIRST CLOTHES	84
2. <i>Les premiers voiles (suite et fin)</i>	
THE FIRST CLOTHES (CONTINUATION AND END)	94
3. <i>Le bornage des champs et l'origine de la propriété</i>	
SETTING BOUNDS TO THE FIELDS AND THE ORIGIN OF PROPERTY	96
4. <i>La première assemblée des Etats de Pingouinie</i>	
THE FIRST ASSEMBLY OF THE ESTATES OF PENGUINIA	104
5. <i>Les noces de Kraken et d'Orberose</i>	
THE MARRIAGE OF KRAKEN AND ORBEROSIA	110
6. <i>Le dragon d'Alca</i>	
THE DRAGON OF ALCA	116
7. — (<i>suite</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	122
8. — (<i>suite</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	126
9. — (<i>suite</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	132
10. — (<i>suite</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	138
11. — (<i>suite</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	144
12. — (<i>suite</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	150
13. — (<i>suite et fin</i>)	
THE DRAGON OF ALCA (CONTINUATION)	156

LIVRE III

LE MOYEN AGE ET LA RENAISSANCE

BOOK III

THE MIDDLE AGES AND THE RENAISSANCE

1. *Brian le Pieux et la reine Glamorgane*
BRIAN THE GOOD AND QUEEN GLAMORGAN 164
2. *Draco le Grand. — Translation des reliques de sainte Orberose*
DRACO THE GREAT 172
3. *La reine Crucha*
QUEEN CRUCHA 178
4. *Les Lettres : Johannès Talpa*
LETTERS: JOHANNES TALPA 184
5. *Les Arts: les primitifs de la peinture pingouine*
THE ARTS: THE PRIMITIVES OF PENGUIN PAINTING 192
6. *Marbode*
MARBODIUS 202
7. *Signes dans la lune*
SIGNS IN THE MOON 224

LIVRE IV

LES TEMPS MODERNES

Trinco

BOOK IV

MODERN TIMES: TRINCO

1. *La Rouquine*
MOTHER ROUQUIN 230
2. *Trinco*
TRINCO 240

3. *Voyage du docteur Obnubile*

THE JOURNEY OF DOCTOR OBNUBILE 246

LIVRE V

LES TEMPS MODERNES

Chatillon

BOOK V

MODERN TIMES: CHATILLON

1. *Les révérends pères Agaric et Cornemuse*

THE REVEREND FATHERS AGARIC AND CORNEMUSE 258

2. *Le prince Crucho*

PRINCE CRUCHO 272

3. *Le conciliabule*

THE CABAL 278

4. *La vicomtesse Olive*

VISCOUNTESS OLIVE 288

5. *Le prince des Boscénos*

THE PRINCE DES BOSCEÑOS 296

6. *La chute de l'émiral*

THE EMIRAL'S FALL 308

7. *Conclusion*

CONCLUSION 322

LIVRE VI

LES TEMPS MODERNES

L'affaire des
quatre-vingt mille bottes de foin
BOOK VI

MODERN TIMES: The Affair of the Eighty Thousand
Trusses of Hay

1. <i>Le général Greatauk, duc du Skull</i>	
GENERAL GREATAUK, DUKE OF SKULL	332
2. <i>Pyrot</i>	
PYROT	338
3. <i>Le comte de Maubec de la Dentsdulynx</i>	
COUNT DE MAUBEC DE LA DENTDULYNX	346
4. <i>Colomban</i>	
COLOMBAN	354
5. <i>Les révérends pères Agaric et Cornemuse</i>	
THE REVEREND FATHERS AGARIC AND CORNEMUSE	360
6. <i>Les sept cents pyrots</i>	
THE SEVEN HUNDRED PYROTISTS	368
7. <i>Bidault-Coquille et Maniflore.—Les socialistes</i>	
BIDAULT-COQUILLE AND MANIFLORE. THE SOCIALISTS	378
8. <i>Les procès Colomban</i>	
THE COLOMBAN TRIAL	390
9. <i>Le père Douillard</i>	
FATHER DOUILLARD	402
10. <i>Le conseiller Chaussepied</i>	
MR. JUSTICE CHAUSSEPIED	412
11. <i>Conclusion</i>	
CONCLUSION	420

LIVRE VII

LES TEMPS MODERNES

Madame Cérès

BOOK VII

MODERN TIMES: Madame Cérès

1. *Le salon de Madame Clarence*
MADAME CLARENCE'S DRAWING-ROOM 430
2. *L'Œuvre de sainte Orberose*
THE CHARITY OF ST. ORBEROSIA 438
3. *Hippolyte Cérès*
HIPPOLYTE CÉRÈS 446
4. *Le mariage d'un homme politique*
A POLITICIAN'S MARRIAGE 458
5. *Le cabinet Visire*
THE VISIRE CABINET 466
6. *Le sofa de la favorite*
THE SOFA OF THE FAVOURITE 476
7. *Les premières conséquences*
THE FIRST CONSEQUENCES 484
8. *Nouvelles conséquences*
FURTHER CONSEQUENCES 492
9. *Les dernières conséquences*
THE FINAL CONSEQUENCES 506
10. *Apogée de la civilisation pingouine*
THE ZENITH OF PENGUIN CIVILIZATION 518

LIVRE VIII
LES TEMPS FUTURS

L'histoire sans fin

BOOK VIII

Future Times: The Endless History

1. *On ne trouvait jamais les maisons assez hautes* 526
2. *Dans la partie sud-ouest de la ville* 538
3. *A compter de ce jour les attentats* 546
4. *Les autres villes de la Fédération* 556

Created with:
GNU/Linux
L^AT_EX, Memoir, reledpar
Vim
